
22900327537

Digitized by the Internet Archive
in 2014

https://archive.org/details/b20388147

ANOMALIES
SEXUELLES
APPARENTES ET CACHÉES

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

SUR

L'HYGIÈNE DE LA GÉNÉRATION

6 VOLUMES A 3 FR. 50 LE VOLUME FRANCO

LE MARIAGE, dans ses devoirs, ses rapports et ses effets conjugaux, au point de vue légal, hygienique, physiologique et moral. 1 vol. in-18 de 637 pages avec 35 planches ; 9e *édition*, corrigée et augmentée.

LA GÉNÉRATION UNIVERSELLE, lois, secrets et mystères chez l'homme et chez la femme; 2e *édition*, revue et augmentée des découvertes les plus récentes. 1 vol. de 563 pages avec planches.

IMPUISSANCE physique et morale, chez l'homme et la femme. 1 vol. in-18 de 535 pages avec planches ; 3e *édition*.

LA STÉRILITÉ HUMAINE et l'Hermaphrodisme. 1 vol. in-18 de 530 pages avec planches; 2e *édition*.

L'ONANISME seul et à deux, sous toutes ses formes et leurs conséquences. 1 vol. in-18 de 562 pages; 5e *édition*.

CÉLIBAT ET CÉLIBATAIRES, caractères, dangers et hygiène chez les deux sexes. 1 vol. in-18 de 546 pages.

HYGIÈNE DE LA GÉNÉRATION

ANOMALIES

SEXUELLES

APPARENTES ET CACHÉES

Avec 230 Observations

PAR

Le Docteur GARNIER

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

1889

M18967

WELLCOME INSTITUTE
LIBRARY

Coll.	welMOmec
Call No.	WJ 700
	1889
	G23a

EXORDE

Les difformités extérieures les plus apparentes et choquantes de l'organisme humain ne sont pas celles qui préoccupent davantage leurs victimes ; les plus occultes et secrètes, cachées à tous les yeux, leur causent plus de souci. Ce sont les anomalies des organes génitaux. Un bel adolescent, bien développé, se présente avec un strabisme divergent de l'un de ses brillants yeux bleus déparant son timide regard ; au-dessous, la lèvre supérieure est légèrement soulevée par une dent œillère supplémentaire. Vient-il pour en être débarrassé ? Non. « *Il ne s'en inquiète guère.* » Ces irrégularités ne l'ont pas empêché de faire déjà une conquête dont il est tout épris ; son chagrin secret est de ne pas se sentir conformé comme ses camarades dont il craint de ne pouvoir par-

tager les amours. Il a un phimosis ! et il vient de très loin pour en être opéré.

Rien ne tourmente plus les deux sexes, en secret, que ces malformations des organes sexuels et les irrégularités fonctionnelles en résultant. Elles sont si fréquentes et variées, non seulement d'après leurs apparences, mais leurs manifestations lorsqu'elles sont cachées, que, sans être douloureuses, elles attristent et font plus souffrir moralement leurs victimes que les maladies mêmes de ces organes. On avoue celles-ci, spontanées ou acquises, pour y chercher remède et l'on fait mystère de celles-là. A qui s'adresser d'ailleurs ? ce n'est pas une maladie. De là, le trouble et les atteintes fréquentes du système nerveux. En se rencontrant communément chez les névropathes des deux sexes, ces anomalies sexuelles en font en apparence de véritables fous, tant ils sont perturbés dans leurs idées, leurs désirs, leurs sentiments et leurs sensations.

Entre toutes les singularités et les perversions génésiques, provoquées et entretenues par ces nombreuses et diverses anomalies sexuelles, physiques et morales, la plus étrange et inexplicable est celle qui prive les deux sexes,

normalement conformés, du moins en apparence, du sentiment naturel de faire l'amour entre eux. Au lieu de ce désir physiologique et moral qui les attire et les porte l'un vers l'autre en vue de la génération, pour la conservation de l'espèce humaine, ils en éprouvent un tout opposé : l'attraction et l'amour exclusif de leurs semblables.

Quelle plus affreuse et cruelle situation pour ceux qui — ressentant ces incitations sexuelles contre nature — combattent et luttent sans cesse pour y résister ! Torture morale et physique indicible, d'autant plus pénible que ces hommes-femmes et ces femmes-hommes sont parfois sans aucune difformité apparente ni appréciable. Leur imagination, leurs désirs, leurs sens seuls sont déviés, intervertis. Ils sont ainsi contraints et forcés de se mettre en révolte constante et ouverte avec leurs sentiments, sans pouvoir leur donner satisfaction, à moins d'être répréhensibles et en contravention avec les lois civiles et morales.

De là le secret, le mystère qui voilent cette anomalie nerveuse, dont la plupart des cas, surtout chez la femme, restent ensevelis dans le doute et l'obscurité. Quelques exemples,

observés dans ces derniers temps par des médecins illustres de divers pays, ne permettent plus d'en nier la réalité. Elle est l'opposé du pseudo-hermaphrodisme réunissant les deux sexes à la fois, homme et femme, suivant la croyance populaire; mais ses victimes ne sont souvent ni l'un ni l'autre et restent neutres par la difformité, l'exiguïté, la transposition et l'absence même des organes essentiels à des rapports normaux. L'insuffisance ou la neutralité de ces hermaphrodites les rend donc moins à plaindre que ceux-là. L'impuissance des uns, la stérilité des autres, sont aussi plus supportables que cette interversion du sentiment érotique pour ses semblables. Toutes sont avouables comme altérations ou maladies, celle-ci seule ne l'est pas et ne laisse d'autre issue que l'onanisme solitaire ou à deux entre personnes du même sexe, atteintes de cette perversion.

La publication de nos divers ouvrages sur l'*Hygiène de la Génération* les ayant répandus dans le monde entier, un grand nombre de personnes des deux sexes ont été amenées à nous consulter directement ou par corres-

pondance sur les diverses anomalies ou irrégularités se rapportant à ce sujet. Dès que cette faculté prééminente, la première de toutes, ne s'exerce pas normalement, chacun est disposé à s'en inquiéter; la vie semble impossible sans son exercice régulier. Tarde-t-elle à se manifester au début, est-elle troublée, dérangée, affaiblie, instable ou pervertie dans son cours et surtout menace-t-elle de se perdre? aussitôt on devient triste, inquiet, perplexe et chagrin. Dans le célibat, comme dans le mariage, qu'il s'agisse d'impuissance, d'onanisme ou de stérilité, on tient à savoir le pourquoi, plus que de toute autre maladie ou infirmité.

Beaucoup de personnes des deux sexes, plus d'hommes encore que de femmes, jeunes et vieux, de différents pays et de nationalités diverses, du nouveau monde et de l'ancien, m'ayant entretenu spécialement à ce sujet, un mot d'avertissement est nécessaire à leur égard. Ces consultants ne sont pas des malades ordinaires; au contraire, ils se proclament, tout d'abord, de la meilleure santé. Leur abord humble, timide, triste, gêné et embarrassé, montre qu'ils sont nerveux, déprimés et at-

teints moralement. Incertains de ce qu'ils ont, de ce qu'ils veulent, ils sont indécis sur ce qu'ils doivent dire et faire, balbutient et ne savent pas s'expliquer nettement. Il suffit qu'ils ne puissent vous voir immédiatement pour disparaître, sans donner ni nom ni adresse, et ne revenir ou écrire que des semaines, des mois et même des années ensuite. L'un d'eux a attendu trois ans et c'était... un maire de village!

Il est indispensable de connaître les particularités de ces consultants pour en obtenir la vérité sur les détails du cas qui les amène, la plupart étant menteurs et dissimulés à cet égard, d'après leurs propres contradictions. A l'effarement de quelques-uns, l'air mystérieux, hésitant des autres, on croirait à l'existence d'un crime à dévoiler! Ils s'informent préalablement tout bas si personne ne peut entendre ni entrer et réclament le secret. C'est en les rassurant doucement et en les tranquillisant par des questions détournées sur leur pays, leur contrée, leur âge, leur profession, leur état civil, ou l'exemple de quelque cas analogue à celui que l'on prévoit, qu'ils sont amenés à parler plus librement de leurs peines.

leurs tourments, après l'exorde inévitable de la difficulté à faire cet aveu, cette confession.

Qu'il s'agisse d'onanisme, sous une forme quelconque, pédérastie ou sodomie, saphisme, pertes séminales, érections lentes, insuffisantes ou prolongées, émission précoce ou tardive, impuissance ou stérilité, insensibilité ou défaut de fonctionnement, avec ou sans vices de conformation, jamais ils ne l'expriment franchement et simplement comme ils l'éprouvent. Les plus hardis et ouverts, s'expliquant sans ambages ni détours, sont souvent les plus vicieux; les simples emploient des mots couverts, des périphrases et des circonlocutions, sans tarir sur les détails insignifiants, en laissant dans l'ombre les particularités essentielles. On n'en saurait rien, si l'on n'y ramenait leur attention avec insistance pour connaître toute la vérité. Ils semblent même la méconnaître parfois, l'examen des parties, révélant l'état exact, étant souvent contradictoire de ce qu'ils avançaient. Aussi, est-il presque indispensable.

Leur correspondance laisse ainsi beaucoup à désirer. Cependant les plus simples expriment souvent mieux la vérité de cette manière,

en révélant crûment leurs sentiments et leurs vices comme ils n'oseraient pas les avouer en face ; mais les lésions ou altérations locales restent ignorées. Et comme ils cachent ordinairement leur nom ou en prennent un autre, sinon des initiales ou un simple numéro pour adresser la réponse poste restante, on n'est jamais sûr d'avoir la vérité absolue. Un traitement suivi, persistant, est rare et difficile avec eux, s'ils n'en éprouvent un effet immédiat. Sans résolution ni volonté, ils retombent facilement dans leurs erreurs et leurs vices, les masturbateurs surtout, et ils l'avouent avec la même simplicité qu'ils avaient mise à assurer du contraire. Aussi, la plupart ne reviennent jamais.

Comme les médecins, après une longue expérience clinique à l'hôpital, publient les plus intéressants résultats de leurs observations, il nous a paru utile de réunir les principaux faits recueillis au jour le jour, depuis une douzaine d'années, sur ce sujet peu exploré et mal connu des anomalies sexuelles. Leur fréquence, plus grande que l'on ne croit généralement, s'en dégage. Au lieu d'être spontanées,

originelles, isolées, la plupart sont accidentelles, voulues et consécutives à de mauvaises habitudes. D'où la distinction de l'impuissance et la stérilité curables en résultant avec l'impuissance et la stérilité réelles, absolument incurables.

L'intérêt de ces observations, souvent contradictoires, est donc évident. Tenues secrètes, inconnues du public et de beaucoup de médecins, ces anomalies mystérieuses sont encore pires que les plus apparentes. Être bossu, cagneux, borgne, myope et même bègue n'est rien, quand la faculté de se reproduire est intacte, bien que ce soit pour le plus grand malheur de la progéniture de ces infirmes, héritant parfois de leurs difformités. En ne permettant pas l'exercice normal et régulier de cette fonction de la reproduction, les anomalies sexuelles sont bien plus insupportables par l'impuissance et la stérilité qu'elles entraînent. Le suicide est ainsi fréquemment l'effet de la mélancolie et de l'hypocondrie qu'elles déterminent.

Montrer la fréquence de ces anomalies, afin d'en faciliter la connaissance, le diagnostic et la guérison ; prémunir leurs victimes contre des

conséquences fatales, en les éclairant sur la conduite à tenir pour s'en débarrasser, résister efficacement aux incitations perverses ou criminelles en résultant, tel est le but de ce livre. Il est le résumé et la conclusion des précédents, qu'il corrige et complète par les additions, les amendements et les rectifications que l'observation a permis d'y faire. Toute la précision voulue pour l'authenticité de ces faits privés est impossible, le secret professionnel s'y opposant. Les détails scientifiques et anonymes des dates, la profession, l'âge, la nationalité suppléeront à cette lacune sans trahir personne.

P. GARNIER.

61, rue de Clichy.

Paris, mai 1889.

DES ANOMALIES SEXUELLES EN GÉNÉRAL

Les caractères distinctifs, apparents et cachés, des deux sexes sont, règle générale, si différents et tranchés, opposés entre eux, qu'il n'y a pas lieu, à l'état normal, de les méconnaître ni de s'y tromper. La description figurée de l'appareil sexuel, faite dans nos ouvrages précédents, permet de lever tous les doutes et les incertitudes à cet égard. Le développement et le perfectionnement graduel de ces organes, leur fonctionnement naturel, physiologique et normal, chez les animaux et les végétaux — où il est facile de les observer, d'après l'exposition et l'analyse qui en sont faites dans la *Génération universelle* (1), — nous dispensent d'y revenir pour reconnaî-

(1) Un volume in-12 de 563 pages avec planches ; 2° édition augmentée. Paris, 1886.

tre et apprécier les malformations, les irrégularités ou anomalies dont ils sont parfois le siège.



Une explication sur ce dernier terme, choisi comme titre, est nécessaire ici pour le faire bien comprendre. Très employé dans les sciences, il est à peu près inconnu dans le langage vulgaire par suite de son étymologie grecque. Formé de *a* privatif et de *nomalos*, régulier, il est synonyme d'irrégularité et s'applique ainsi grammaticalement aux verbes irréguliers. Il est même employé au figuré pour marquer les infractions aux règles établies dans les lettres et les arts, comme dans la société et les usages. « Les anomalies étouffent les règles » a dit M. Renan.

Dans l'ordre naturel, il désigne tout ce qui s'éloigne de l'état normal. Il sert même à indiquer en astronomie les distances fictives et irrégulières qui se rencontrent entre le soleil et les planètes sous leurs angles variés. Dans l'organisation végétale, tout ce qui s'écarte du type fixé par les botanistes constitue des anomalies et elles y sont si nombreuses qu'il a fallu les classer. Elles deviennent plus rares dans le règne animal, à mesure qu'il se perfectionne dans ses ordres, ses classes et ses espèces, en se caractérisant anatomiquement par une particularité d'organisation ou de développement contraire à la règle ou au type. De là leur rareté chez l'homme.

En y comprenant toutes les altérations du type

spécifique, depuis la plus légère, inappréciable et cachée jusqu'aux plus graves et choquantes, comme les monstruosités, ces anomalies sont assez fréquentes. On admit, jusqu'au XVIIe siècle, qu'elles provenaient du germe; mais l'illustre médecin anglais Harvey, en découvrant la circulation du sang, fut le premier à considérer le bec-de-lièvre comme un simple arrêt de développement. Des expériences faites en 1826, par E. Geoffroy Saint-Hilaire, montrèrent qu'elles pouvaient même être produites artificiellement. Elles ne préexistent donc pas à la fécondation; elles sont toujours accidentelles, jamais primitives, et résultent d'un arrêt dans la formation et le développement des tissus ou des organes. Quand un organe manque ou l'une de ses parties, c'est un arrêt de formation qui remonte toujours à cette période de la vie embryonnaire des premières semaines. Dès que l'organe existe avec des anomalies de forme, de taille ou de volume, de siège même, c'est un arrêt de développement qui peut se manifester avant comme après la naissance, jusqu'à l'évolution complète. Un grand nombre de monstruosités y sont dues et l'inversion sexuelle serait la plus épouvantable, si l'on pouvait s'assurer qu'elle en dépend. Un organe absent, comme le testicule ou l'ovaire dans l'appareil sexuel, ne peut donc donner lieu à un arrêt de développement.

Outre les anomalies par défaut de formation et de développement, il y en a aussi par excès d'organisation. Les nains et les géants sont les types de ces deux principaux caractères auxquels se rappor-

tent toutes les anomalies de développement observées chez l'homme, malgré leur diversité. Ses organes génitaux en offrent particulièrement des exemples frappants par l'exiguïté infantile du pénis chez les uns, et son développement monstrueux chez d'autres. Tout en variant, comme la taille du corps, on ne saurait méconnaitre que ces extrêmes disproportions ne constituent de réelles anomalies, nuisant essentiellement à la copulation ; les conditions opposées du vagin, en se rencontrant simultanément, ont même rendu cette fonction parfois douloureuse et impossible.

Toutes ces anomalies sexuelles, représentant un degré inférieur de la série animale, peuvent donc imprimer chez ceux qui les présentent des anomalies fonctionnelles analogues. On peut ainsi comprendre que certaines personnes aient les habitudes des quadrupèdes dans leurs rapports sexuels et en imitent la position. L'imperforation du vagin peut même faire recourir au coït anal, comme le célèbre exemple de Louis, relaté dans l'*Impuissance*, page 427, en est la preuve.

Ces dérogations à l'immuabilité ordinaire des lois de la puissance créatrice ou organogénie sont heureusement fort rares, exceptionnelles dans l'espèce humaine, particulièrement en ce qui concerne l'appareil sexuel. La constance, la stabilité de ces organes dans les fleurs les a même fait choisir au célèbre botaniste Linné comme base de sa classification des plantes. La réalité de leurs anomalies s'affirme par leur fréquence croissante, à mesure que

l'on descend dans les espèces inférieures des végétaux et des animaux; lesquels ont ainsi, pour les besoins de la cause, plusieurs modes de reproduction, tandis que l'homme n'en a qu'un seul.

Mais ce serait une erreur de croire que tout se passe uniformément dans cette fonction; de nombreuses particularités se rencontrent comme en toute autre et peut-être plus fréquemment en raison de sa délicatesse et sa complexité à deux. Si les goûts diffèrent pour l'alimentation, combien ne sont-ils pas plus divers pour faire l'amour! L'heure et le moment, la position, la disposition d'esprit, l'âge même, varient à cet égard, surtout pour l'homme dont le rôle actif exige qu'il y soit bien disposé physiquement et moralement. A plus forte raison quand il existe des anomalies d'un côté ou de l'autre.

En étant plus ou moins marquées et apparentes, les plus légères peuvent paraître souvent sans importance, quoique déterminant des effets saillants. C'est une grave erreur de n'y pas attacher d'attention. Dès qu'elles s'écartent du type normal, toutes les irrégularités et les impressions, en plus comme en moins, méritent qu'on s'en occupe; les moindres causes, en tératologie, produisent parfois des effets considérables et, dans une fonction aussi prééminente et délicate que la génération, rien n'est à négliger.

L'anomalie n'est pas seulement dans les irrégularités physiques ou organiques, elle existe aussi dans le moral, le désir et le sentiment; celles-ci, au point de vue sexuel, sont même plus fréquentes

que celles-là. Pour le médecin appelé à en connaître intimement, à en recevoir le secret ou à les percevoir par les actes anormaux en résultant, elles sont très nombreuses et prédominantes. Si elles résultent parfois d'anomalies apparentes, comment les distinguer quand elles sont produites par les institutions mêmes : celles de l'armée, du célibat religieux, par exemple ? La difficulté, l'impossibilité même d'en saisir et d'en préciser l'origine, d'en fixer la localisation par leur instabilité, leur assignent seules une infériorité relative, en raison même de leur état latent.

*
* *

Un grand intérêt s'attache, par là, à l'étude des anomalies spéciales de l'appareil génital des deux sexes. S'il est impossible d'en prévenir la formation, ni d'en empêcher le développement, jusqu'à la naissance, il n'est pas moins très utile d'en connaître les effets ultérieurs, afin de s'opposer à leur accroissement et parer à leurs conséquences. En résultant d'une modification extraordinaire dans la formation des organes sexuels — qui les écarte du type de l'espèce dans leur conformation et leur fonction, par rapport à l'âge et au sexe — elles constituent des malformations plus ou moins locales, toujours susceptibles d'en gêner ou d'en altérer le fonctionnement normal. Fonctionnelles ou organiques, elles ne manquent guère, en retentissant sur le cerveau, l'imagination ou le moral, de se compliquer de mauvaises habitudes, d'incitations

perverses, de goûts bizarres, d'appétits et de sentiments contre nature, de maladies même. Celles-ci les aggravent et, en les étendant et en provoquant parfois d'autres, les rendent fatalement incurables, alors qu'il est, en général, possible de les corriger au début.

Ces lésions ou des maladies locales secondaires, comme les troubles psychiques, doivent donc être confondues avec ces anomalies sexuelles et en dépendant, dès qu'elles coïncident ensemble. Chomel appelait ainsi anomales, toutes les fièvres qui s'écartaient du type fébrile. Ce titre peut aussi légitimement s'appliquer aux modifications produites sur ces organes par un fonctionnement irrégulier, des habitudes vicieuses et même des altérations des tissus. Sa signification équivalant à déviation, il s'adapte, mieux que tout autre, à l'appareil sexuel et ses dépendances physico-psychiques dont rien n'est fixe ni précis. Aucun appareil, dans l'organisme, n'a plus d'irrégularités, surtout dans son fonctionnement; chaque individu ayant ses particularités pour faire l'amour.

***

De tout temps, il y a eu des hommes efféminés, à la peau glabre, sans barbe, de même que des femmes à barbe, velues et aux formes hommasses. Si rares que soient ces types informes en Europe — où ils sont d'autant plus remarqués — il en existe des exemples. Dans certains cantons de la Suisse surtout, le signe masculin de la toute-puissance

manque assez souvent par simple hérédité, comme parmi la race indienne. Sans la distinction du costume, des Européens des deux sexes pourraient être confondus d'après ce signe.

En se rapportant à la sexualité, ces ressemblances extérieures constituent plus que de simples difformités esthétiques, ce sont de véritables anomalies sexuelles. Tel est le défaut, l'absence de seins apparents chez la femme, alors que des hommes jeunes les ont plus saillants, sensibles et même érectiles au toucher. C'est toujours un signe de féminisme chez ceux-ci; il existe ainsi dans le pseudo-hermaphrodisme masculin, chez les anaphrodites et de nombreux masturbateurs. Il forme même le principal centre érogène chez quelques-uns. Leur défaut, chez la femme, suffit à éloigner l'homme, à le refroidir, quand ils ne sont pas excitables. au point de provoquer jusqu'à son impuissance. Aussi, cette anomalie est-elle soigneusement dissimulée, corrigée de part et d'autre. L'insensibilité de ces organes, normalement développés, aux époques menstruelles suffirait même à expliquer la stérilité, d'après un exemple. *(Observation 8.)* Elles ont d'ailleurs une autre gravité : c'est de permettre d'en faire soupçonner de plus cachées, en vertu de cette loi tératologique : un défaut physique ou organique n'existe jamais seul.

Nombreuses et variées, les anomalies sexuelles se rencontrent, en effet, rarement seules, isolées. Physiques et morales s'engendrent réciproquement et existent souvent à la fois chez la même personne.

L'une peut faire découvrir l'autre, quand elles sont solidaires. L'onanisme manuel, si commun chez les deux sexes pendant l'adolescence, se rattache souvent à des anomalies physiques et morales et en produit également comme les observations le démontrent. En s'éclairant ainsi, bien des contradictions apparentes s'expliquent et permettent de combattre efficacement ces anomalies.

Leur siège sur les organes génitaux, internes ou externes, est le plus dangereux. Congénitales, c'est-à-dire de naissance, les plus simples ont suffi à faire méconnaître le vrai sexe et enregistrer un garçon comme fille et réciproquement. En persistant du fait même de la loi jusqu'à un âge avancé, cette erreur entraîne les plus déplorables conséquences, signalées à *Pseudo-hermaphrodisme*.

L'excès de développement de ces organes et leur défaut de volume, en constituant de véritables monstruosités, provoquent aussi des perversions génésiques. Si les plus grandes variétés existent normalement, il y a des limites extrêmes, nuisibles à leur fonctionnement et pouvant même l'empêcher.

En troublant ou altérant le fonctionnement de ces organes imparfaits, incomplets ou déformés, ces anomalies physiques sont surtout redoutables chez les nerveux, névropathes héréditaires, mal équilibrés, excentriques ou toqués. Autrement, elles retentissent toujours sur le moral, l'imagination et l'esprit de ceux qui en sont atteints. Leurs sens en sont souvent altérés ou pervertis, jusqu'à les faire douter d'eux et de leurs facultés génésiques. L'unique foyer érogène, chez

l'homme, caché sous un prépuce trop long ou absolument privé de cette enveloppe protectrice, perd toujours une partie de son exquise sensibilité érotique normale. A plus forte raison, s'il est mal formé, atrophié ou démesurément hypertrophié à la suite de mauvaises habitudes. Son insensibilité entraîne ainsi l'impuissance.

De là un retard, assez fréquent, de la puberté par cette lenteur, ce défaut de l'incitation sexuelle. Honteux de ces imperfections physiques, de leurs malformations, comme s'ils en étaient coupables, les individus atteints en restent timides et les cachent avec soin, en se croyant impuissants ou stériles et inaptes au mariage. Un grand nombre s'adonnent, dès lors, à la masturbation solitaire, soit par le fait même de leur difformité, soit en n'osant pas affronter l'essai de leur virilité. Les mieux doués, pour satisfaire leurs vagues désirs ou éclairer leurs doutes, ont alors recours à la prostitution; mais en échouant le plus souvent dans ces conditions détestables, filles et garçons perdent ainsi tout espoir. Les plus simples et timides passent dès lors leurs plus belles années dans l'isolement et la tristesse, la mélancolie, l'hypocondrie; les plus dépravés, dans la débauche, le vice et l'abjection. L'issue dépend de l'équilibre de leur cerveau.

Quoi de plus simple, en effet, pour un enfant intelligent et bien élevé, de se plaindre de ces vices de conformation génitale, dès qu'il s'en aperçoit ou lorsqu'il en est gêné, en souffre dans l'exercice de ses fonctions naturelles? Souvent, il serait pos-

sible alors d'y remédier, comme pour les autres difformités apparentes. Mais une pudeur mal entendue empêche beaucoup de parents de s'occuper de ces malformations génitales et d'y regarder; les enfants en ignorant souvent le danger, elles restent en l'état. D'autant plus qu'elles se rencontrent, de préférence, chez des sujets nerveux, privés de sens commun et de raison. De mauvaises habitudes, engendrées, provoquées par ces irrégularités de l'organisation, s'établissent ainsi dans l'enfance et, en affaiblissant la constitution, retardent l'évolution organique et surexcitent d'autant le système nerveux en troublant l'esprit et l'imagination.

N'est-ce pas là l'origine, le point de départ, dans un certain nombre de cas, de ces névropathies multiformes, ces névroses, dont la fréquence et l'intensité s'accroissent d'une manière effrayante chez les deux sexes? On n'en a pas tenu compte jusqu'ici, en les attribuant uniformément à l'hérédité et à la folie, sans rechercher si quelque anomalie organique ou fonctionnelle, dans l'acte de la génération, n'en pourrait expliquer plus rationnellement l'évolution. Le but de ce livre est d'éclaircir cette nouvelle étiologie et de la mettre en évidence à la lumière des faits.

*
* *

Les anomalies de la sexualité ne siègent pas exclusivement sur les organes génitaux ; ou bien elles y sont à peine sensibles et peu dignes d'attention en apparence. Il suffit que les autres sens soient

lésés ou altérés pour que leur intime relation physiologique avec l'appareil sexuel en détermine la perversion. L'odorat joue un rôle prépondérant chez les animaux et chez l'homme, d'après l'exemple célèbre de Henri IV, pour qui l'odeur puante des organes génitaux était un puissant aphrodisiaque. Qui ne connaît l'action réflexe du développement des organes génitaux et des fonctions de la génération sur les saignements de nez et la voix, lors de la puberté des deux sexes ? La voix mue, dit-on. L'ouïe même peut en être atteinte, et la connexité de ces trois sens, leur communication même, les rend également solidaires des anomalies sexuelles, comme des observations en seront relatées. Il est démontré que l'onanisme manuel agit particulièrement sur ces sens, le nez surtout.

Quand l'hérédité nerveuse est bien établie par des tares cérébrales évidentes, des affections spéciales, il suffit de pousser les questions et l'examen pour en découvrir d'autres dans le sens et les sensations génésiques ou les foyers érotiques. Pour être commune à l'humanité entière, l'incitation érotique et le stimulant vénérien ne sont pas absolument identiques, uniformes. Tel excitant ou aphrodisiaque pour celui-ci est neutralisant, paralysant même, pour celui-là. La prostituée en est un exemple frappant. Les plus grandes variétés règnent à cet égard, dans le goût et l'odorat notamment. Une foule d'autres particularités analogues existent sur l'âge, la figure, la couleur de la peau, des cheveux, l'haleine, la taille, la maigreur, l'embon-

point. Ce sont là autant d'anomalies utiles à rechercher et à connaître pour déterminer les causes réelles des aberrations génésiques, au lieu d'invoquer invariablement un trouble de l'esprit ou des sens.

Considéré comme unique foyer érogène, capital chez l'homme, le gland est parfois nul et remplacé par d'autres que l'on ne soupçonne pas. Il en existe même de spéciaux à la femme. Les seins et le contact de la peau, surtout par l'abondance et le froissement des poils, ainsi que l'anus, y suppléent. La vue indispensable à celui-ci, le toucher à celui-là, ne sont parfois rien pour d'autres ; le contact des lèvres, d'ordinaire si voluptueux, répugne même à quelques-uns ; l'heure, le moment du soir ou du matin, la position et l'endroit, sont aussi nécessaires, indispensables à d'aucuns. Que de secrets curieux, ignorés des médecins mêmes, les femmes galantes et les prostituées, ayant vieilli dans le métier, pourraient révéler à cet égard, si elles publiaient leurs mémoires !

Toutes ces irrégularités, au point de vue de la règle, peuvent résulter, à défaut d'anomalies ou de lésions apparentes, de la composition cellulaire de certains tissus ou de la nature chimique des liquides. Des recherches histologiques seraient nécessaires pour en juger, mais elles ne sont permises sur le vivant que chez les animaux. Les liquides de l'homme peuvent seuls être analysés pour en trouver la preuve.

Le système nerveux peut d'ailleurs être constitué anormalement lors de la fécondation et pendant la

grossesse. De même que des monstruosités apparentes sont produites à volonté chez les végétaux, l'homme en détermine de même chez les animaux. Le poulet peut ainsi éclore avec des difformités prévues, annoncées d'avance, déterminées artificiellement, comme l'a montré M. Dareste, en traitant expérimentalement l'œuf d'une certaine manière, durant son incubation. Des faits analogues ont été constatés chez la femme enceinte. Il suffit qu'elle soit impressionnée défavorablement, surtout dans les premiers mois, pour que son enfant en porte les traces. Les organes internes sont ainsi anormalement conformés ; ceux de l'appareil génital y sont exposés comme les autres, en vertu de ces accidents tératologiques.

Si l'habitude, en pareil cas, est une seconde nature, on ne peut l'invoquer quand elle détermine l'impuissance absolue, comme des exemples s'en rencontrent. Ce ne sont plus, sans doute, des anomalies physiques ici ; elles sont purement morales ou psychiques, comme on les appelle. Elles n'ont rien de matériel, mais elles sont rendues appréciables dans le système nerveux par leurs effets. D'où le nom de stigmates donné par les psychologues français à ces altérations latentes, imperceptibles, supposées, d'après les perversions et les inversions sexuelles en résultant.

Des hommes, sans difformité ni anomalie physique appréciable de la sexualité, avouent ainsi n'éprouver que de l'indifférence, de l'éloignement pour les femmes. Ils vivent au milieu d'elles, dans

leur compagnie, leur société, partageant leurs jeux et leurs plaisirs, la musique, la danse, la valse, la polka, c'est-à-dire dans les conditions les plus favorables pour en être excités, sans ressentir la moindre émotion, même à leurs avances, tandis que c'est tout le contraire avec leurs semblables. Un employé dans la nouveauté a fait comparativement cette épreuve décisive pendant quinze années consécutives, sans se livrer à personne... qu'à lui-même.

Par horreur de ces sentiments contre nature, il en est qui, se faisant violence, sont entrés seuls, et le plus souvent avec des camarades, dans des lupanars pour s'éprouver. Ils ont toujours tristement échoué. Il en a été de même pour d'autres rencontrant une occasion favorable de s'essayer. Ceux qui, jusque-là, ont été adonnés exclusivement à l'onanisme solitaire peuvent réussir exceptionnellement ; mais ils éprouvent si peu de plaisir et tant de dégoût de ces essais, ordinairement laborieux, qu'ils y renoncent bientôt, en donnant la préférence à la compagnie de leurs pareils où ils trouvent plaisir et volupté. C'est une épreuve décisive d'inversion sexuelle, à une seule exception près. De simples anaphrodites efféminés, aimant les femmes et se plaisant avec elles, sont susceptibles des mêmes échecs répétés, comme des exemples frappants en seront relatés à *Anaphrodisie*.

Le même fait est aussi confessé spontanément par des femmes à l'abri de toute pression ou accusation quelconque. Cet aveu leur coûte tant qu'elles

le font toujours par correspondance, comme étant moins pénible. A en juger par le petit nombre de ces déclarations, l'inversion sexuelle semble plus rare chez la femme; mais sa retenue plus grande, son rôle tout différent et diverses autres causes, signalées plus loin, peuvent en cacher un certain nombre de cas. Il n'y a donc pas lieu de se prononcer à cet égard.

Toutes ces perversions sexuelles ne sont pas de la folie, puisqu'un certain nombre de leurs victimes ont la raison de les reconnaître et la force de ne pas s'y abandonner. Elles en gémissent, en souffrent; mais leur éducation — religieuse surtout — leur instruction et leur position sociale, leur donnent le courage de résister à ces incitations maladives jusqu'à un âge avancé. Une soupape de sûreté en est souvent la condition nécessaire, comme chez les religieux : la masturbation. Si elle se retrouve au début dans la plupart des cas et semble être parfois l'initiation de ces instincts contre nature, elle est toujours la ressource indispensable pour les cacher en les refrénant. L'homme se livre ainsi à lui-même au lieu de se donner à d'autres.

La même chose se rencontre chez les femmes; mais la facilité pour elles de causer, travailler, se visiter, s'embrasser et vivre intimement ensemble, sans éveiller les soupçons, leur suffit parfois. C'est l'équivalent pour leur système nerveux de cette exonération. La preuve s'en trouve dans les tendres intimités qui s'établissent dans les internats entre les jeunes filles comme entre les garçons

Avouées et reconnues plus tard en s'adressant au médecin, ces relations intimes ne lui sont confiées que par les souffrances physiques et morales résultant de cet état singulier.

Plusieurs de ces anomalies, il faut bien le savoir, en gênant les rapports conjugaux, en les rendant douloureux ou même impossibles, peuvent entraîner le divorce contre ceux qui en sont atteints. En déterminant l'impuissance ou la stérilité, elles constituent l'injure grave d'un époux envers l'autre, comme les excès et sévices. Et il ne s'agit pas seulement des plus graves, comme le pseudo-hermaphrodisme, l'inversion sexuelle entraînant à des pratiques contre nature, les plus simples en sont justiciables. Le phimosis chez l'homme, la chute de l'utérus chez la femme, ont suffi à le faire prononcer. Il y a donc lieu de réfléchir, pour quiconque en est atteint, avant de se mettre dans les liens du mariage.

***

Ces anomalies se divisent en deux grandes classes distinctes : organiques et fonctionnelles. Les premières sont externes ou apparentes, c'est-à-dire physiques ; les secondes sont internes, occultes ou cachées. Ce sont les anomalies morales se décelant par des idées, des sentiments, des sensations et des fonctions irrégulières. Elles ont sans doute un substratum dans le sens génésique localisé dans le cerveau ou dans le centre génital qui anime les foyers érogènes et les centres érotiques ; mais si

logiques et rationnelles qu'elles soient, ces relations ne sont pas démontrées; elles ne reposent que sur l'analogie et des probabilités. Ce sont de simples inductions.

Elles se subdivisent encore en locales et générales, spontanées, acquises ou provoquées, comme les anomalies morales surtout. Mais ces caractères distinctifs, en se confondant d'ordinaire, ne sont pas susceptibles d'être catégorisés et ne peuvent servir que dans les observations. Leur classification se limite donc à deux espèces, d'après les signes ordinaires qui les déterminent selon le tableau suivant.

Toutes les aberrations, dépravations, déviations et perversions génésiques observées coïncidaient avec une ou plusieurs de ces anomalies, seules ou associées. Loin d'être isolées, séparées, physiques et morales, apparentes et cachées, sont souvent réunies et si intimement confondues, qu'il est impossible de discerner leur prééminence et savoir quelle est la plus active dans les troubles génitaux. On les trouvera indissolublement associées ainsi dans maintes observations. L'action des premières est aussi positive que celle des secondes est problématique, et leur évidence même doit en général leur faire accorder la priorité. Mais les unes et les autres se liant très étroitement aux phénomènes morbides observés, il est utile d'en tenir également compte, sans pouvoir résoudre si elles sont causes ou effets. Les lésions physiques peuvent engendrer des troubles moraux, mais il n'est pas toujours permis d'y subordonner ceux-ci. Des

anomalies morales existent parfois isolément, en

ANOMALIES ORGANO-PHYSIQUES EXTERNES ET APPARENTES.

- VICES DE CONFORMATION GÉNÉRAUX : Féminisme masculin, Masculisme féminin, Infantilisme, Glabréité.
- ANOMALIES LOCALES :
  - *Chez l'homme.* — Péniennes. Testiculaires.
  - *Chez la femme.* — Vulvo-vaginales. Tubo-ovariennes.
- PSEUDO-HERMAPHRODISME : Masculin, Féminin, Neutre.

ANOMALIES FONCTIONNELLES INTERNES, MORALES OU OCCULTES, CACHÉES.

- NEURASTHÉNIE de la Copulation. — Noviciat. — Lésions cachées. — Incapacité intermittente. — Insensibilité féminine.
- ANOMALIES
  - de l'Érection. — Syphilis. — Masturbation. — Anaphrodisie. — Priapisme. — Célibat prolongé.
  - de l'Éjaculation. — Pertes. — Pollutions. — Aspermatisme. — Zoospermie.
  - de l'Ovulation. — Menstruation. — Stérilité matrimoniale.
- ANOMALIES DE L'INSTINCT SEXUEL : Inversion sexuelle. — Foyers érogènes anormaux. — Saphisme. — Épilogue.

l'absence de toute autre, et comme l'unique expli-

cation des troubles fonctionnels observés. De là le rang qui leur est attribué.

Conforme à l'observation, ce procédé n'est-il pas préférable à l'admission systématique d'un état particulier du cerveau, dans les anomalies de l'instinct sexuel, faite exclusivement d'après le déraisonnement des individus et l'insanité de leurs actes génitaux? Puisque l'action est réciproque entre le physique et le moral, il est logique d'en tenir également compte. L'anomalie sexuelle de naissance ne réagit-elle pas sur le cerveau? Différentes formes d'onanisme dans l'enfance, des troubles génitaux après la puberté et lors de la nubilité paraissent en être déterminés manifestement. Cet âge critique, surtout pour le jeune garçon, exerce une influence décisive sur les organes génitaux et leurs fonctions, suivant la direction qui leur est imprimée. Or, celle-ci dépend souvent de l'état de la santé générale et l'intégrité physique, constitutionnelle et morale, n'est pas indifférente à une bonne issue. L'enfant malingre, débile, strumeux, rachitique, atteint de difformités ou d'infirmités qui le retiennent au lit ou à la chambre, l'empêchent de se livrer aux exercices, jeux ou plaisirs des camarades de son âge, contracte souvent par ce fait seul des habitudes solitaires. Les maîtres ou les compagnons donnés à ces enfants dans leur isolement, leur claustration, en sont même parfois les instigateurs, comme l'exemple de deux coxalgiques nous l'a confirmé. Ceux atteints d'incontinence nocturne d'urine, jusqu'à un âge avancé, sont menacés de troubles ana-

logues par leur développement tardif. A plus forte raison s'il s'agit d'enfants efféminés, chétifs, manifestant des préférences pour les goûts, les habitudes, les jeux et jusqu'aux occupations des filles. Une attention spéciale et active doit être exercée par les parents ou tuteurs à ce sujet.

Patents, traditionnels et confirmés tous les jours par de nouveaux exemples, ces effets autorisent bien à admettre que des anomalies locales ou générales, des irrégularités organiques apparentes ou occultes, par excès ou défaut de développement, héréditaires ou constitutionnelles, peuvent déterminer les mêmes aberrations et perversions des sentiments. Il en est même qui s'acquièrent et se développent par le nervosisme, de mauvaises habitudes, une éducation vicieuse, certaines professions, des lectures ou des exemples obscènes, une timidité maladive, la crainte exagérée, l'imitation, le libertinage et surtout la masturbation. Loin d'en localiser toutes les causes dans le cerveau, où elles ne peuvent être vérifiées, nous les plaçons immédiatement où elles se rencontrent. Les bons effets obtenus parfois de leur disparition, le phimosis en particulier, sont la preuve de leur étroite relation.

II

Sens génésique. — Centre génital. — Tempérament génital. — Foyers érogènes chez les deux sexes.

La plupart des anomalies sexuelles apparentes sont appréciables à première vue, par le toucher et l'examen, en les comparant avec les organes génitaux à l'état normal, leur photographie ou leur description. Il est toujours facile par là de s'assurer, se convaincre de leur existence pour ceux qui en sont atteints. Mais il n'en est plus de même lorsqu'elles sont cachées, occultes ou latentes. Pour en faire comprendre le siège et l'action, surtout sur le moral, l'esprit et l'imagination, il est indispensable de rappeler sommairement comment la science explique leur mode de production et les voies servant à leurs manifestations.

Tels sont les foyers ou centres érogènes, c'est-à-dire de l'amour, distincts et séparés chez les deux sexes et leur retentissement sur le centre génital par l'intermédiaire du système nerveux émanant de ces foyers ; celui-ci peut même à son tour inciter le sens génésique, surtout chez les personnes douées d'un tempérament génital. De là, l'indication et la description nécessaires de ces centres et conduits érotiques pour faire comprendre le phénomène compliqué du sentiment amoureux. Le mécanisme en est si subtil et subit que les psychologues en font partir inversement l'origine du cerveau sur les sens, c'est-à-dire de l'intérieur à l'extérieur.

C'est la doctrine ancienne, émanant surtout de l'ignorance des foyers externes et leurs ramifications nerveuses. L'action toute-puissante de la titillation de ces centres — souvent nécessaire et indispensable chez les personnes froides, indifférentes, anaphrodites, âgées, pour faire naître et développer l'organe vénérien jusqu'au spasme cynique — est la démonstration du contraire. Telle est l'origine de tous les procédés onanistiques pour déterminer ou prolonger les jouissances vénériennes. L'irritation mécanique, fonctionnelle et morbide, en fournit la confirmation irrécusable dans la blennorrhagie aiguë chez l'homme et l'allaitement chez la femme.

La découverte toute récente des paralysies périphériques par des névrites localisées à l'extérieur, avec intégrité entière des centres nerveux, doit donc modifier, changer cette interprétation trop absolue. Si les rêves lubriques déterminent l'érection et des pollutions spontanées, involontaires, en l'absence des sens, les irritations de la peau et des organes génitaux, de la prostate, la réplétion des vésicules séminales, produisent les mêmes phénomènes physiques, sans que le cerveau ni le moral en soient impressionnés. Preuve que le contraire est également possible. Ce livre, étant basé sur ce fait positif, doit nécessairement réunir et mettre en évidence toutes les observations en sa faveur.

Sens génésique. Admis dès la plus haute antiquité, ce sixième sens, malgré ses manifestations aussi éclatantes qu'impérieuses et son rôle élevé, prédominant sur tous les autres, n'a pu encore être démontré phy-

siquement. Son indépendance, reconnue et proclamée jusque dans l'Inde, berceau de l'humanité, n'a jamais pu être fixée, délimitée ostensiblement, comme celle du tact, la vue, l'odorat, l'ouïe, la parole, le mouvement. Figuré comme eux par des organes spéciaux, formant un appareil des plus compliqués, il s'en distingue par sa conformation spéciale, opposée chez les deux sexes. C'est là son caractère exceptionnel, indispensable à l'exercice et l'accomplissement de sa fonction délicate, bien supérieure à celle des autres : il donne la vie et les autres ne font que la servir. Ils sont ses ministres pour l'aider dans son développement et le seconder dans son action procréatrice; de là, leur intime solidarité.

D'où sa différence avec le centre génital organique et le peu d'accord régnant sur sa localisation et son existence histologique. A l'opposé des cinq premiers sens, correspondant directement au cerveau par des filets nerveux spéciaux, distincts et séparés, que l'on peut suivre jusqu'à leurs extrémités les plus déliées, il est impossible de poursuivre dans la pulpe cérébrale ceux qui se distribuent aux organes génitaux et les animent. Nés de la moelle lombaire, ils s'y confondent, s'y perdent, sans que le scalpel le plus délié, aidé des plus puissants microscopes et des meilleurs réactifs, puisse en distinguer les fibres jusqu'au cerveau. Leur communication avec cet organe central a donc lieu par la moelle épinière. Pour plus de précision, on dit même que les nerfs génitaux se terminent dans le cervelet.

Aucune recherche anatomique, histologique ni chimique, n'a réussi à découvrir, distinguer, isoler, ni saisir le sens génésique dans le cerveau, où l'origine des autres siège ostensiblement. Leur fonction cesse immédiatement par la division, la lésion ou la destruction des nerfs qui les relient aux différents organes ou appareils visibles de ces sens. L'impuissance ne résulte jamais d'une opération semblable, tandis qu'elle se produit sous l'influence d'une simple émotion. L'autopsie des impuissants n'a pas montré davantage dans le cerveau un point quelconque lésé spécialement pour indiquer le siège du sens génésique, comme on a découvert celui de la parole.

Au contraire, tout se réunit pour le fixer dans la moelle. L'irritation de celle-ci par la pendaison détermine l'érection, signe distinctif chez les pendus. Ses lésions et ses maladies amènent le plus sûrement l'impuissance. Cet appendice nerveux du cerveau semble donc être l'intermédiaire indispensable des manifestations de ce sixième sens. Ses excès même : le priapisme, la nymphomanie, le satyriasis résultent ordinairement d'une irritation primitive et locale des organes génitaux. C'est secondairement que ces névroses acquièrent tous leurs caractères et entraînent la folie, en se transmettant au cerveau.

Sans siège local, fixe, déterminé, le sens génésique semble bien plutôt incité par ses satellites et en être la résultante. Que serait l'amour sans la vue, le tact, l'ouïe, l'odorat et le goût, la parole, le mouvement ?... Admettre l'inversion sexuelle pour ex-

pliquer des goûts contre nature, c'est donc forcer la note. L'inversion suppose la symétrie de ce sens, d'après les données positives que l'on a sur les autres, c'est-à-dire qu'il est double comme les organes eux-mêmes. Les centres moteurs des membres se rencontrent simultanément sur les parties latérales de l'écorce cérébrale, à droite et à gauche. Mais si les organes séminifères sont doubles dans l'appareil génital des deux sexes, les organes copulateurs, doués de l'action la plus active, sont simples, asymétriques. A en juger par le sens de la parole qui est unique, comme cette faculté, et placé dans la troisième circonvolution frontale gauche, il y aurait lieu d'admettre que le sens génésique est également unique et isolé. Son inversion serait dès lors impossible et la modification du sentiment sexuel ne pourrait s'expliquer que par le changement de sa constitution moléculaire ou cellulaire, si elle est différente chez les deux sexes. Autrement, l'idée et le mot seraient impropres et erronés, comme nous essayerons de le prouver à *Inversion sexuelle*.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas une raison de douter du sens génésique, ni d'en nier l'existence. Personne n'a jamais pu démontrer le sens moral ni son siège, ses limites, et cependant tout le monde l'admet comme une faculté réelle et distincte. Philosophes et psychologues, médecins et légistes, juristes même, en tiennent compte et, à défaut de son siège, on le caractérise par sa négation même. De l'avis général, quiconque mène publiquement et impudemment une conduite scandaleuse, com-

mettant des actes immoraux sans s'en apercevoir, sans conscience ni repentir, manque de sens moral, dit-on, et sans l'absoudre devant l'intelligence et la raison qu'il manifeste, on l'excuse de certains faits que la plupart ne commettent qu'en secret, clandestinement et par occasion.

N'en serait-il pas de même de celui-ci ?... On ne peut s'empêcher de l'admettre, en présence des organes secrets, déliés et délicats qui en sont comme les ministres, les agents spéciaux et dont les actes, si soudains et voluptueux, sont aussi incompréhensibles que leurs résultats sont grandioses et merveilleux. Sa réalité et son siège dans le cerveau se démontrent par ses manifestations subites, son impulsion spontanée comme celle de l'idée. Si les autres en sont les agents actifs inséparables, l'imagination, la mémoire ou le souvenir, immatériels et sans siège non plus, ne contribuent-ils pas de même à le distinguer ? Le confondre avec eux est donc impossible, puisqu'un seul suffit à le mettre en action, suivant l'occasion et le moment. Il est plus logique d'admettre qu'il est distinct, séparé, et que son siège, pour être encore inconnu et latent, comme celui de la mémoire, n'en est pas moins réel et sera découvert et fixé un jour aussi positivement que celui de la parole.

Une relation intime semble même exister entre ces deux sens. Le moral fait ordinairement défaut dans les aberrations ou perversions génésiques qui en sont la négation. Beaucoup de pédérastes, de masturbateurs des deux sexes sont mal équili-

brés psychiquement. Privés de sens moral, ils se laissent aller inconsciemment, passivement à leurs incitations organiques, leurs mauvaises habitudes, en disant que c'est un défaut de nature. Or, le sens génésique est souvent obtus, absent même, chez ces intelligences détraquées. L'anaphrodisie n'est pas rare chez les originaux, excentriques ou bizarres. De là, leur rapprochement implicite. Ils s'annihilent réciproquement. Le premier ne pouvant exister que dans le cerveau indique qu'il faut y chercher le second, avec ses irradiations spéciales dans la partie inférieure de la moelle epinière, où siège le centre génital, dans le voisinage des organes sexuels.

Centre génital. Longtemps confondu avec le sens génésique, ce centre a été tour à tour fixé dans le cerveau, le cervelet et la moelle épinière, sans être encore définitivement localisé. Il a même fait négliger et oublier le premier, pendant un certain temps, quand Gall, guidé par son système de localisation des différentes facultés dans les bosses du crâne, crut en avoir découvert le siège dans le cervelet. La saillie de la bosse occipitale était, d'après lui, le signe évident et positif du penchant aux plaisirs de l'amour. Une nuque large, saillante et bosselée, décelait une grande puissance de l'amour physique, tandis que son effacement, son aplatissement ou sa dépression étaient des preuves visibles de froideur et d'impuissance.

Plusieurs exemples, rapportés à l'appui de cette opinion (*Impuissance*, page 108), lui valurent de nombreux partisans; mais des faits contradictoires

s'élevèrent bientôt. Les fureurs du priapisme et du satyriasis ne coïncidant pas avec le développement de cette bosse et son affaissement ne se rencontrant pas chez les castrés, les eunuques orientaux ni les skoptzy russes, le crédit de la doctrine de Gall s'évanouit. Une fille de onze ans, morte d'épuisement à l'hôpital des Enfants par la masturbation, fut même trouvée dépourvue de cervelet à l'autopsie.

S'il ne siège pas dans la masse encéphalique, contenue dans la boîte crânienne, le centre génital doit se rencontrer à coup sûr dans la moelle épinière, en rapport direct avec les organes génitaux dont les nerfs spéciaux émanent de la partie inférieure, au niveau des dernières vertèbres lombaires. C'est là que Budge l'a spécialement fixé. Sans pouvoir le délimiter exactement, comme lui, au niveau de la quatrième vertèbre lombaire, source des mouvements de la partie inférieure des canaux déférents, ce siège est rendu évident par les modifications survenant dans les fonctions génitales, dès que cette portion de la moelle est atteinte, lésée, altérée ou malade.

Sa réalité chez l'homme semble confirmée par la récente découverte des nerfs éjaculateurs, faite par M. Rémy sur le cochon d'Inde, promulguée en 1884 à la Société de biologie et récompensée par l'Académie des sciences du prix de physiologie en 1885.

L'origine en serait dans un petit ganglion, comme une tête d'épingle, placé sur la veine cave inférieure, au niveau des veines rénales qui en font

ressortir la blancheur. Ses filets radiculaires émanent du plexus rénal et des rameaux de la région. Deux branches blanchâtres en émergent, placées dans le méso-côlon, et descendent parallèlement à la colonne vertébrale vers les organes génitaux internes. L'excitation de ces rameaux provoque l'émission du sperme ; celle des racines du ganglion est au contraire nulle. Cette démonstration a été faite publiquement, sans que l'effet ait jamais manqué.

Il suffit de couper ces nerfs efférents pour déterminer l'impuissance des animaux. On voit ensuite les tubes webériens, qui se contractaient énergiquement pour éjaculer le sperme, s'en remplir, le garder et quintupler de volume, lorsqu'on sacrifie l'animal trois mois après l'opération. Les tubes avaient alors la résistance de kystes distendus, et les canaux déférents, pleins de sperme condensé, formaient une colonne blanchâtre grosse comme une plume d'oie.

Cette découverte, enregistrée dans notre *Dictionnaire annuel des progrès* de 1886, sera facile à vérifier, même chez l'homme, le ganglion étant visible à l'œil nu. Les expériences pourront ainsi être répétées pendant la vie sur les grands animaux.

Mais cette localisation précise explique seulement l'acte terminal de la pièce ; les précédents, dont l'incitation vient manifestement de l'imagination, sont inexplicables par le centre génital. La congestion sanguine des corps caverneux, qui amène l'érection, n'en saurait venir directement, car elle se produit avant au cerveau et dans tout l'organisme.

L'excitation est générale. Si elle part du centre génital, c'est pour retentir immédiatement sur le sens génésique du cerveau par l'intermédiaire de la moelle.

Les généralisateurs ont ainsi vu justement, selon nous, un effet de contiguïté se reliant directement au *sensorium* spécial du cerveau par les racines motrices. Les impressions émergeant de la pulpe des doigts, de la surface des lèvres, de l'intérieur des yeux, agissant de même que des régions où siège l'imagination, elles peuvent en provoquer la réaction. Transmises dans une direction centripète, à partir du sens génital de la région lombaire, par une série de fibres ascendantes vers les régions supérieures du système nerveux, ces impressions sensorielles se condensent dans le *sensorium* pour s'irradier ensuite à la périphérie et susciter leurs manifestations spéciales. *(Luys.)*

Centre génital et sens génésique sont donc solidaires. Soutenus, fortifiés par les foyers érogènes, ils s'impressionnent réciproquement. Malgré l'insuffisance de ces localisations du sens génésique, celles-ci sont encore préférables aux hypothèses de ceux qui les disséminent un peu partout.

Tempérament génital. Une disposition spéciale, le plus souvent exagérée, aux excès ou aux abus vénériens, est le caractère distinctif de ce tempérament. Inné ou acquis, il donne lieu à des effets presque identiques. Sans avoir des traits appréciables, constitutionnels, comme les tempéraments sanguin, bilieux et lymphatique, il se confond intimement avec le

tempérament nerveux. Ses effets spéciaux en sont la seule différence. D'où sa plus grande fréquence chez la femme par la multiplicité et la prédominance de ses foyers érogènes, mis en action par le centre génital.

Il est surtout augmenté chez les deux sexes par les habitudes contre nature, solitaires ou à deux. En exigeant des moyens artificiels et une plus longue durée pour arriver à la conclusion, ces habitudes onanistiques irritent directement le centre génital et les foyers érogènes sur lesquels elles s'exercent. Elles finissent ainsi par créer ce tempérament particulier ou l'exalter, comme chez ceux qui se livrent aux excès vénériens naturels. En voici le tableau, d'après Tardieu :

Chez la femme hystérique, dont la prédominance du système nerveux exalte surtout les pensées et les sentiments érotiques, il se décèle par l'ampleur des masses charnues et l'abondance du système pileux, l'expression mobile de la physionomie, l'animation facile des traits, l'éclat brillant des yeux, la flamme brûlante du regard, l'épaisseur et la coloration des lèvres, d'un rose vif, tranchant sur la blancheur des dents ; le développement des seins et des organes sexuels en est la confirmation.

Les femmes ainsi constituées peuvent résister parfois un certain temps aux pensées, aux désirs qui les obsèdent, jusqu'à ce que, vaincues par la lutte du devoir et de la raison contre le désordre et le dérèglement des sens, elles cherchent souvent dans les attouchements solitaires une diversion passa-

gère à l'ardeur qui les tourmente. En les répétant, elles arrivent graduellement à l'érotisme, la nymphomanie et d'autres passions lubriques compliquant souvent l'hystérie. On les voit ainsi abandonner parents, amis, enfants, et aller chercher dans la prostitution un remède impuissant à la triste fureur utérine qui les domine.

L'homme en proie au priapisme ou au satyriasis offre une apparence analogue. C'est celle de fou raisonnant, excepté sur l'objet même de son aberration érotique, libidineuse, qui le conduit aux abus onanistiques comme aux excès vénériens. Une érection violente, douloureuse et persistante, en est le signe principal. Extérieurement, ces individus se distinguent par un regard lubrique, brillant et fixe, avec les yeux injectés, la bouche voluptueuse, souriante, le teint pâle, sinon animé par leurs convoitises ou couperosé par leurs excès alcooliques et tabagiques, des manières ou des paroles indécentes et une tournure provocante indiquant les pensées, les désirs et les passions dont ils sont agités.

Un enfant conçu dans ces conditions peut hériter de ce tempérament, comme l'a dit Virgile : *Invalidique patrum referunt jejunia nati.* Et d'un père affaibli naît un enfant débile. *(Géorgiques*, liv. III.) Mais la continence, par la rétention du sperme agissant comme excitant, suffit à provoquer le satyriasis chez les hommes nervoso-sanguins, comme le curé de Cours en a offert un célèbre exemple. C'est le supplice de ceux qui observent le célibat religieux. D'où la règle, instituée dans la plupart des or-

dres cloîtrés pour le prévenir et le combattre, de se lever la nuit pour prier ensemble à la chapelle. L'irritation des voies génito-urinaires, suite d'excès et d'abus vénériens, le produit encore plus souvent en surexcitant directement les centres nerveux. Les excès de coït ou les abus onanistiques, précédant le début de l'ataxie locomotrice et la rage, en sont la preuve. Ces névroses sont donc analogues à l'hystérie de la femme. D'où les mêmes aberrations et l'impuissance finale, comme les faits le démontrent dans l'*Impuissance physique et morale.*

De là, la capacité différente au coït des hommes de vingt-cinq à quarante ans. Les uns, nerveux, vifs, colères, emportés, passionnés, s'y livrent à satiété, coup sur coup ou à divers intervalles, tandis que d'autres, plus calmes, lymphatiques, froids, ne le renouvellent qu'avec difficulté. Il était nécessaire, indispensable, tous les deux jours, à un garçon de vingt-quatre ans (*Observation 108*), tandis qu'un simple rapport sexuel par mois suffisait à un autre, plus grand et plus fort, ancien militaire, âgé de vingt-sept ans. Il y a là un effet d'habitude et de constitution. L'érotisme se développe par l'usage et l'abus même de la fonction. Certains individus ne pourront jamais atteindre les exploits de leurs camarades. Il ne faut pas s'en inquiéter. Comme les forces radicales du corps, chacun a son degré à cet égard qu'il est toujours imprudent et dangereux de franchir.

I. Un jeune homme de vingt-huit ans, entrepreneur en bâtiments, s'inquiète de ne pouvoir renouveler le

coït. C'est là, pour lui, une menace d'impuissance à brève échéance et il craint de se marier.

— Le premier s'accomplit-il virilement?

— Très bien!

— Quelle raison, dès lors, d'en demander davantage?

— Ma maîtresse se plaint de mon insuffisance et trouve que je ne l'aime pas assez, car son amant attitré, qui compte plus du double de mon âge, la satisfait à volonté.

— Prenez garde, il n'y a pas d'âge pour cela. Donnez ce que vous pouvez et rien de plus; si elle est trop exigeante, laissez-la. Une douche froide sur la colonne lombaire, avant votre visite, vous communiquera peut-être plus de virilité; mais n'en abusez pas.

Bien d'autres anomalies de l'érection, en plus comme en moins, sont la conséquence de ce tempérament, comme on le verra plus loin à ce mot, notamment par les exemples signalés au *Priapisme*.

FOYERS ÉROGÈNES OU CENTRES ÉROTIQUES. L'incitation amoureuse spéciale du sens génésique, provoquée par les autres sens, en se communiquant au centre génital par la moelle épinière, produit une excitation générale du cœur, avec accélération de la circulation, déterminant un afflux spécial du sang vers les organes génitaux. D'où la turgescence, l'érection des organes copulateurs, en particulier, comme une nécessité de leur fonctionnement. Malgré l'éréthisme en résultant, c'est une erreur de croire que le sentiment voluptueux, qui se dégage de leur frottement mutuel et réciproque entre les deux sexes, dépend indifféremment de toutes leurs parties constituantes. Des centres distincts, isolés, sont chargés d'y présider, en vertu

de leur organisation spéciale, comme nous l'avons déjà indiqué dans la *Génération universelle*, page 276, deuxième édition. En eux, réside l'élément nerveux correspondant au cerveau, centre de l'imagination, qui incite et porte aux plaisirs de l'amour, par l'intermédiaire de la moelle épinière qui les met en rapport. Ce gros cordon nerveux en transmet et distribue le sentiment à tout l'organisme par les nombreux filets qui s'en détachent. La main, les lèvres, les yeux en sont ainsi les principaux auxiliaires par le réseau nerveux qui s'épanouit à leur surface.

Le *gland*, chez l'homme, est considéré comme l'unique foyer érotique à l'état physiologique et normal. Le lacis veineux, si riche et ramifié, qui en forme la trame, est l'aboutissant de toute l'action mécanique de la copulation. Des filets nerveux, ténus et déliés, en s'épanouissant à la surface, sous forme de petites houppes, surtout à la couronne, déterminent cette sensibilité voluptueuse si exquise, qui en fait le principal siège du plaisir. De là, l'usage et l'abus solitaire de la masturbation, qui est comme l'initiation de la volupté sexuelle chez le jeune garçon.

Il y a ainsi indication de tenir cette extrémité libre du pénis recouverte du prépuce, son enveloppe naturelle, afin d'en conserver la sensibilité exquise et ne pas l'émousser par le contact immédiat de l'air et le frottement des vêtements. D'où l'inconvénient de l'exiguïté insuffisante de cette enveloppe et les dangers de son absence, comme de son allongement

exagéré, surtout avec rétrécissement de l'ouverture. Toutes ces diverses anomalies, en altérant la sensibilité glandulaire, sont la source de graves aberrations génésiques.

Un second centre érogène, peu connu et non encore signalé, existe anormalement chez certains individus : l'*anus*. Il est démontré positivement par le chatouillement et l'érection produits, chez quelques hommes, par le toucher ou plutôt la titillation de cet orifice. On ne sait pas assez que c'est par ce procédé que les vieux sodomistes excitent à la débauche les jeunes pédérastes qu'ils convoitent et veulent séduire pour les embaucher et enrégimenter dans leurs rangs. Après les excitants vulgaires des poignées et serrements de mains, la masturbation à deux, des baisers sur la bouche et les yeux, leur moyen d'essai et de succès est le chatouillement de l'anus avec la pulpe de l'index, introduit dans l'orifice. Ceux qui en sont impressionnés agréablement — et il y en a au point d'éjaculer spontanément aussitôt — sont condamnés à la sodomie passive; la répulsion et la douleur en sont les plus sûrs garants.

Par son voisinage du centre génital, ce foyer érotique n'a pas lieu d'étonner. Le contact du rectum avec le fond du canal de l'urètre, la prostate, les canaux éjaculateurs et les vésicules séminales, n'en fait-il pas le siège, le plus distinctement perçu, du spasme cynique lors de l'éjaculation? Dans l'égarement de la passion lubrique, l'homme peut donc y chercher une excitation artificielle plus directe et

facile que par l'urètre même. D'où la fréquence et l'usage masculin presque exclusif de l'onanisme anal solitaire par l'introduction de corps étrangers dans l'anus, tandis que la femme choisit de préférence l'urètre. Les preuves statistiques à ce sujet figurent à l'*Onanisme*, page 373.

Le penchant à la sodomie, attribué par les médecins à l'influence des fissures anales, des hémorroïdes, des maladies de la prostate et autres affections chroniques locales, en est la confirmation. Les oxyures ou petits vers blancs, dont le siège est dans l'anus, chez les enfants, déterminent un prurit qui les y fait porter le doigt et provoquent souvent la masturbation chez les deux sexes, par la même raison. La vulvite des petites filles la produit aussi. Un sentiment analogue peut donc provoquer le coït anal dont beaucoup d'exemples figurent à *Inversion sexuelle*.

D'autres centres érogènes se manifestent encore anormalement chez l'homme avec une grande prépondérance. *Les mamelons*, à peine marqués, éveillent des sensations érotiques analogues et même plus vives que chez certaines femmes. Les plus prédisposés à cette anomalie sont les efféminés et les pédérastes, malgré leurs poils rares et fins. D'autres éprouvent des sensations identiques de leur contact immédiat, *à poil*, disent-ils, en l'attribuant à l'abondance et la rudesse de ces poils, développant une sorte d'électricité par leur frottement. *Observation 151*. Cette sensation érotique du tact et du toucher est si réelle que d'aucuns se revêtent de chemises et de

draps de soie, en se couchant, pour se livrer avec plus de lubricité à leurs infâmes turpitudes, à l'imitation des femmes galantes employant tous ces stratagèmes dans leurs débauches amoureuses.

L'*oreille* même nous a été signalée comme le centre érogène et l'aphrodisiaque par excellence *(Observation 107)*. Il peut encore s'en trouver d'autres, chaque homme nerveux, excentrique, ayant ses préférences particulières. Pour ceux-ci, c'est la bouche, la langue ; pour ceux-là, le nez, l'odorat ; les yeux et la vue pour d'autres. Bien que plus naturels et communs aux deux sexes, ces centres érogènes n'en sont pas moins des anomalies, quand au lieu d'être subordonnés au siège d'élection, ils viennent en première ligne et lui sont exclusivement préférés dans les rapports sexuels.



Chez la femme, trois foyers érogènes, distincts et séparés, existent à l'état normal : le canal vulvo-vaginal avec la matrice, le clitoris et les seins, dont le mamelon est le plus sensible par son érectilité. Chacun jouit à divers degrés de cette sensibilité voluptueuse qui, sous l'influence du toucher, de la titillation et du frottement, les fait entrer en érection, comme le gland chez l'homme. Isolés dans leur action et dans leur siège, ils jouissent à différents degrés de cette faculté de développer la volupté, suivant leur acuité nerveuse, leur érectilité. L'un est ordinairement choisi, préféré, à l'exclusion des deux autres, à cause des sensations plus vives

et voluptueuses qu'il développe, soit par sa sensibilité plus grande, soit par son excitabilité spéciale.

A défaut de cette prééminence, leur connexité y supplée en les confondant. Mis simultanément à contribution, comme il convient à l'état physiologique, les trois n'en forment réellement qu'un seul. Ils donnent leur part d'action réciproque dans le coït naturel et triplent ainsi la somme de volupté résultant de ce consensus pour mieux en assurer l'effet. C'est une véritable trinité, sans miracle ni mystère. Les femmes frappées de frigidité absolue et privées d'aucun sentiment de volupté dans l'acte de la génération, même suivi de fécondation, doivent donc être atteintes de quelque anomalie nerveuse ou organique pour expliquer cette rare exception, démontrée par les faits aux *Anomalies de la copulation*.

Vagin. Dans l'état virginal de la femme, le canal vulvo-utérin, impressionné directement le premier par l'intromission pénienne, semble devoir être le principal foyer érogène par la compression du pénis sur les deux bulbes et le tissu érectile de l'intérieur. Pour certaines femmes, en effet, il faut que le foyer utérin soit touché, secoué et fortement ébranlé par une copulation très active pour éprouver la plus grande somme de volupté. Là, s'élabore toute la sensation progressivement accrue et de là, aussi, s'élance l'irradiation terminale du spasme vénérien, sans que le clitoris paraisse y prendre aucune part, même avec un volume relativement considérable dans quelques cas. La plus grave anomalie pour la

femme est de n'en éprouver aucune sensation.

Clitoris. Faire de cet organe minuscule, véritable bouton insensible le plus souvent, tant qu'il n'a pas été touché, ébranlé artificiellement, le foyer érogène le plus actif, c'est accuser implicitement toutes les filles d'onanisme antérieur ou de libertinage plus tard. Soutenir cette thèse, c'est montrer que leurs auteurs ont surtout vécu avec les femmes galantes, qui connaissent et emploient de préférence ce rudiment de l'amour. Tout en correspondant directement au pénis, foyer érogène de l'homme, il ne prend ordinairement une part active qu'à la préparation du coït par des frottements ou des attouchements indiscrets. C'est par là que la plupart des femmes entrent en éréthisme sensuel, quel que soit le procédé employé : mais il ne joue qu'un rôle accessoire dans l'accomplissement de l'acte réflexe spasmodique qui détermine la jouissance et la mène graduellement à son maximum d'intensité. Son volume et son érection peuvent y contribuer sans doute par le frottement, le serrement réciproque des deux pubis ; mais son excitation, sa titillation avec le pénis, la main, la langue, et même la succion buccale, sont insuffisantes à déterminer le spasme cynique. Toutes ces formes d'onanisme à deux surexcitent, exaltent la femme sans la satisfaire ; il faut aller réveiller les sensations plus loin et jusque dans la profondeur des organes génitaux.

Mamelons. Le rôle important dévolu aux seins comme foyers érogènes en a fait abuser, de même que du précédent. Leur développement est le pre-

mier signe apparent de la puberté et la nubilité de la jeune fille; c'est sous l'empire de ces charmes extérieurs, unis à tous les autres, qu'elle fascine et séduit l'homme. Leur sensibilité exquise à chaque époque menstruelle, annonçant cette fonction, marque leurs rapports et leur étroite sympathie avec les organes de la génération, dont ils sont les auxiliaires indispensables. Leur saillie est un signe de fécondité, comme leur absence ou leur extrême exiguïté est un défaut physique que la femme dissimule avec soin. Sa frigidité, une impuissance relative et la stérilité peuvent en être les conséquences. Cette difformité — en coïncidant avec une mauvaise conformation des organes correspondants et une disposition hystérique — l'expose même à des habitudes contre nature, la manuélisation solitaire, le clitoridisme ou le saphisme.

Un développement opulent de ces organes est, au contraire, une cause efficiente pour l'homme d'abuser de ces charmes. C'est souvent le souverain excitant pour les deux sexes, dans les caresses conjugales, et bien des unions restent stériles par leur défaut d'éréthisme, l'absence d'attouchements et de baisers.

Le mamelon en est la partie la plus excitable. Son érection est rendue manifeste par le toucher, la titillation avec les doigts, les lèvres et surtout la succion. Uni ou bilatérale, elle amène parfois, dans toute leur intensité, les sensations voluptueuses du spasme génital avec l'émission du liquide vulvaire qui l'accompagne. Des nourrices éprouvent ainsi un

véritable plaisir érotique par la succion de l'enfant. Peu de mères sont dans ce cas, mais il en est autrement de ces nourrices mercenaires sur lieu, filles-mères jeunes et vigoureuses, comme il y en a tant dans les villes ; gardées à vue, elles peuvent éprouver ces sensations.

Ce troisième foyer d'innervation sexuelle, en général moins actif que les deux autres, acquiert exceptionnellement, chez quelques femmes, une faculté prépondérante d'éréthisme voluptueux. Il en est qui se masturbent de la sorte, de préférence aux autres procédés, et c'est en rencontrant des hommes partageant ces goûts, ou à défaut de pouvoir aller plus loin, qu'un véritable onanisme simulant le coït s'établit entre les deux sexes. Ces divers procédés et leurs effets sont relatés dans l'*Onanisme mammaire*, page 469.

Le contraire se rencontre également, c'est-à-dire l'insensibilité absolue des seins et des mamelons. Un mariage précoce semble y prédisposer, d'après les *Observations 8 et 113*. En l'absence de toute autre anomalie, celle-ci peut être une cause de stérilité, surtout si elle coïncide avec la modicité de l'écoulement des règles, malgré leur régularité signalée dans le premier de ces cas.

ANOMALIES PHYSIQUES

EXTERNES, APPARENTES OU APPRÉCIABLES

En s'écartant du type normal dans leur conformation, leur texture ou leur volume, les organes génitaux externes, chez les deux sexes, donnent ordinairement lieu au trouble, à la gêne ou à l'imperfection de leur fonctionnement. L'impossibilité peut même en résulter, en déterminant l'impuissance et la stérilité, comme il est facile de s'en convaincre par la lecture de nos deux ouvrages sur ces infirmités[1]. Refaire ici l'histoire de tous les vices de conformation, les lésions et les maladies entraînant ces deux infirmités redoutables, serait donc superflu ; il s'agit de signaler, au contraire, les faits où ces altérations de fonction coïncidaient avec des lésions apparentes. A défaut de celles-ci, elles doivent donc exister sur

1. *Impuissance physique et morale chez l'homme et la femme*, un vol. in 12 de 536 pages avec planches, 1882.

La Stérilité humaine et l'hermaphrodisme, un vol. in-12 de 530 pages avec planches, 1883.

les organes cachés à l'intérieur, seuls appréciables à la connaissance du médecin. D'où l'indication de les soumettre à son exploration, son examen en pareil cas.

Tout en étant également visibles sur les deux sexes, ces anomalies sont mieux connues chez l'homme. Il met moins de réserve et de pudeur à les montrer ; son rôle actif l'y force souvent et il se soumet plus facilement à l'examen et aux explorations. Au contraire, la femme les cache et dissimule avec soin jusqu'aux plus ostensibles ; on ne peut souvent en soupçonner l'existence que par le défaut ou l'absence de fonctionnement des organes atteints. Combien de vierges préfèrent s'immoler vivantes et s'ensevelir dans le célibat plutôt que de les révéler !

Elles paraissent ainsi plus fréquentes chez l'homme, sans l'être peut-être en réalité. La configuration différente de leurs organes respectifs prête aussi à cette confusion. On peut bien les soupçonner chez la femme ; mais il est moins facile de s'en convaincre et de les démontrer. On ne les découvre souvent qu'à leur mort. D'où l'impossibilité de pouvoir toujours les comparer dans leurs analogies chez les deux sexes. Celles de l'homme figurent ainsi comme type.

En dehors de ces anomalies directes, il y a souvent, dans l'aspect extérieur, la constitution et le tempérament, des signes, sinon des vices, absolument cachés et mystérieux, rendant compte de l'irrégularité de fonctionnement. Ils se rencontrent surtout chez l'homme, en raison de son rôle actif, et peuvent passer inaperçus chez la femme. Une simple flexion

de la verge en érection, à droite ou à gauche, signalée aux *Anomalies péniennes*, suffit à entretenir la stérilité en coïncidant avec une déviation opposée du col utérin. D'où la nécessité fréquente de l'examen simultané des deux sexes pour juger de quel côté, sinon des deux, est la cause du mal.

La chasteté, la continence, à un âge et dans des conditions ne les comportant pas, sont chez les deux sexes des anomalies, au même titre que la promiscuité du pseudo-célibat et toutes les formes de l'onanisme. En se réunissant avec des anomalies évidentes, et même des maladies, des infirmités chez la même personne, comment distinguer le véritable rôle revenant à chacune de ces causes possibles dans les aberrations, dépravations ou perversions génitales? Sont-elles d'ailleurs causes ou simples coïncidences? Questions d'autant plus insolubles qu'il est souvent impossible d'élucider l'origine, la date et les rapports de ces facteurs différents.

La vérité, sur ces questions délicates, n'est souvent révélée qu'à demi, malgré son importance pour le succès. Un grand nombre de nos observations doivent ainsi rester inédites par leur obscurité même. Ce ne sont pas ici des malades ordinaires, le moral complique souvent l'état physique et il n'y a pas d'autopsie à attendre pour vérifier le diagnostic. Nous publierons donc seulement les faits les plus probants.

A défaut de pouvoir s'assurer directement de l'action des anomalies physiques sur les aberrations fonctionnelles, il est un moyen, peu connu encore,

de la vérifier : c'est l'influence réflexe de ces anomalies sexuelles sur les autres sens. La voix, l'odorat, l'ouïe y sont particulièrement disposés, comme nous l'avons déjà signalé page 21. Les saignements de nez ou épistaxis, si fréquents dans l'adolescence, sont assurément en rapport, dans un certain nombre de cas, avec l'habitude de l'onanisme. Deux exemples absolument démonstratifs en sont relatés à *Masturbation*.

Ce signe éloigné doit donc la faire soupçonner et mettre sur la voie pour la découvrir. Certains individus ne peuvent se livrer au coït sans être pris de violents éternuements, comme un asthmatique en offrit l'exemple au docteur Joal (du Mont-Dore). Ces accidents coïncidaient toujours avec le retour de la femme de ce malade.

L'excitation physiologique ou anormale de l'appareil reproducteur peut ainsi, par la turgescence sympathique des corps caverneux du nez, déterminer les céphalées nasales des jeunes gens qui sont mises sur le compte du surmenage dans les études. Les jeunes filles y sont aussi exposées à l'époque de la menstruation et c'est en facilitant l'écoulement du sang ou en le régularisant que l'on remédiera à cet accident. Des hémorragies nasales suivent les excès de coït chez les deux sexes.

Toutes les maladies du nez s'aggravent aussi au moment des règles ou à la suite d'excès vénériens. Une nuit consacrée à Vénus augmente un simple coryza de la veille et, en se répétant, amène parfois un véritable catarrhe.

Des masturbateurs invétérés le présentent à l'état chronique, avec écoulement purulent et perversion du sens olfactif. L'un de ces malades, livré à ce vice depuis l'enfance et ayant passé la trentaine, présentait une irritation sécrétoire si abondante du nez qu'il y tenait son mouchoir en permanence et était privé d'odorat. Il accusait aussi des palpitations, diagnostiquées de cause anémique par sa mauvaise mine, sans que le spécialiste consulté en ait connu la cause secrète.

Cette influence réflexe des organes génitaux peut s'étendre à la gorge et à l'oreille. Une dame de quarante ans se plaignait de bourdonnements désagréables dans les deux oreilles coïncidant avec un catarrhe naso-pharyngien ancien. Des cautérisations au nitrate d'argent par le docteur Buck (de New-York) amenèrent une amélioration des accidents au début. Elles restaient sans action, lorsque le médecin fut appelé pour des douleurs pelviennes très intenses. Un gynécologiste, mandé en consultation, trouva une rétroversion de l'utérus avec paramétrite sub-aiguë. Le traitement de ces lésions fit disparaître simultanément les bourdonnements, sans applications locales contre le catarrhe naso-pharyngien. L'un et l'autre provenaient manifestement des lésions utérines. (*Soc. otologique américaine*, 17 juillet 1888.) Ces découvertes récentes méritent donc d'être prises en considération.

VICES DE CONFORMATION

GÉNÉRAUX

Toutes les fois que les organes de la génération n'ont pas à la naissance, dans leur apparence extérieure, la place, la forme, le volume et la direction voulus, c'est un vice de conformation par défaut, arrêt ou excès de développement. Ils préexistent toujours à la naissance, tout en n'étant rendus évidents parfois que longtemps après par le défaut d'accroissement des organes. Œuvres de la nature, de l'organogénie, ces malformations ou difformités sont toujours primitives et constituent parfois de véritables monstruosités. Mais il y a aussi des difformités secondaires succédant aux premières pour les corriger, les diminuer ou qui résultent, après la naissance, de blessures, maladies ou opérations. De mauvaises habitudes peuvent même les produire. Il s'agit donc de ne pas les confondre par cette différence capitale.

Les anomalies de naissance sont essentiellement héréditaires; les autres ne le sont pas. C'est donc aux parents qui en sont atteints à y regarder chez leurs enfants, surtout pour les premières, qui apparaissent avec le développement des organes. Toutefois, il n'y a pas à s'en inquiéter, quand leurs usages naturels n'en sont pas gênés, entravés, abolis. A ce point de vue seul, il faut y faire attention.

Une comparaison en fera saisir la gravité. Comme les vices de conformation du cœur et ses altéra-

tions organiques menacent directement la vie dans sa source en troublant la circulation du sang, ceux des organes génitaux, en altérant leur fonctionnement, ont les mêmes conséquences sur la vie génitale par la perversion de l'instinct sexuel et de la génération.

Le défaut de développement complet de ces organes, en diminuant ou retardant les désirs vénériens, est une cause fréquente d'anaphrodisie, comme on s'en convaincra à ce mot. Ne se sentant pas attirés vivement vers l'autre sexe, les jeunes gens s'en désintéressent et s'adonnent à l'onanisme qui peut ainsi les entraîner à des goûts contre nature.

En s'opposant à un rapprochement normal ou par l'irritation qu'elles font naître dans les organes, ces difformités prédisposent ceux qui en sont atteints aux incitations anormales ou perverses. Leurs désirs, leurs passions, leur lubricité en sont augmentés et d'autant plus violents qu'ils ne peuvent les satisfaire naturellement. Un pénis rudimentaire ou une hernie inguinale suffisent à retenir les jeunes garçons timides qui en sont affectés. La honte ou la crainte de les montrer, les découvrir et les affronts subis par ceux qui s'y risquent, sont des causes locales qui leur font préférer la masturbation solitaire; des exemples en sont relatés à l'*Onanisme*, page 131.

Toutes ces malformations antérieures à la naissance ou y succédant, ayant été décrites en détail dans l'*Impuissance* et la *Stérilité*, n'ont pas à être reproduites; il n'y a à s'occuper ici que des cas où elles

ont nui à l'œuvre de la génération ou l'ont empêchée, d'après notre observation personnelle. Au lieu de les détailler, elles seront réunies sous les titres d'*Anomalies péniennes* et *testiculaires*. Celles-ci, infiniment mieux connues et appréciables que leurs similaires chez la femme, serviront utilement, en les signalant, à en éclairer l'interprétation, en démontrer l'existence. A défaut d'observations, il suffira d'en montrer l'analogie, la correspondance et les rapports pour les faire mieux comprendre et en tirer l'enseignement.

Des caractères généraux, un aspect spécial révélant parfois à première vue ces difformités occultes, cachées, il est nécessaire de les indiquer préalablement.

Féminisme. Opposant la robuste vigueur des enfants élevés en plein air, à la faiblesse physique et morale de ceux qu'on renferme à l'âge du développement dans les internats des grandes villes, le professeur Brouardel en fait une cause très fréquente d'arrêt de développement physique et intellectuel qui les expose tout spécialement à ressentir les effets dangereux et parfois mortels du surmenage pendant leurs études. (*Acad. de méd.*, 21 juin.) Beaucoup de ces adolescents sont prédisposés par la même raison à grandir démesurément, tout à coup, et à revêtir dès lors toutes les apparences du féminisme à l'époque de la puberté.

Cette anomalie sexuelle est la plus évidente à tous les regards, chez les garçons adultes dont l'apparence extérieure : taille mince, svelte, élancée,

membres grêles et allongés, formes délicates, peau fine, blanche et glabre, barbe nulle, a une grande ressemblance avec la femme. De là, leur surnom d'efféminés. C'est un cachet ineffaçable. Beaucoup, il est vrai, en ont les goûts et les sentiments sans en avoir l'apparence; mais dans son ensemble, cet aspect, enté sur une constitution faible, délicate, un tempérament nervoso-lymphatique, n'en est pas moins une tare presque infaillible d'autres anomalies génitales cachées, chez ceux qui le présentent de vingt à vingt-cinq ans et au delà.

2. *Ma constitution* est plutôt grêle, me répond un masturbateur, très nerveux et délicat, âgé de vingt ans. Les jeunes gens de mon âge sont en général plus forts.

C'est la règle parmi les efféminés adonnés aux perversions génitales; la force et le développement normal sont l'exception, d'après mon expérience. La plupart sont d'origine rachitique, strumeuse, lymphatique ou scrofuleuse, sinon névropathique. Leur puberté est lente, peu accentuée, et se confond avec la nubilité, quand la masturbation précoce n'en atténue pas la manifestation. Ledain, complice à seize ans de l'attentat de Castex, commis sur un enfant de trois ans, portait ainsi des stigmates de scrofule, d'après Tardieu. Deux de ces efféminés, dans les observations suivantes, étaient les derniers nés ou Benjamins de familles de neuf et de onze enfants. Les plus gâtés à ce titre, ils étaient aussi frappés de dégénérescence morale. Ce sont, dans la vie ordinaire, les *petits creves* qui, par le fait de cette

apparence extérieure, sont très exposés aux échecs, aux faillites dans leurs amours de passage et qui se croient aussitôt impuissants. Leur faiblesse originelle explique ces mauvais effets de leurs excès vénériens, passant inaperçus chez les autres.

L'absence de barbe, sa rareté et son aspect grêle est le principal indice de leur infécondité. *Naturà glabrum infecundum*, a dit Morgagni. Elle manquait neuf fois sur cinq pédérastes et quatre masturbateurs ayant tous les caractères extérieurs précités. Des premiers, l'un, âgé de vingt-huit ans, avait une moustache blonde à peine perceptible, comme un autre de vingt et un ans. Elle était brune et naissante, comme à seize, chez ceux de vingt-deux et de vingt-quatre. Le dernier de dix-sept en était complètement privé, comme un masturbateur de vingt-quatre. Les deux autres de dix-neuf ans étaient encore imberbes et l'un d'eux, faisant son volontariat, déclare être sans moustache, quoique s'étant rasé très souvent ; ce qui le désole beaucoup. C'était un onaniste précoce, signalé sous le *numéro 136*. L'histoire du neuvième est relatée ci-dessous.

Considérée sans importance, cette anomalie en a autant pour ces efféminés que l'absence de seins chez la femme. Elle les rend timides, honteux, et ils croient déceler par là leur vice caché, leur impuissance et n'osent ainsi s'adresser aux filles. « Laid et sans barbe comme je suis, m'objectait un avocat stagiaire de vingt-quatre ans, encore novice, comment voulez-vous que j'ose parler d'amour à une femme ? elle me rirait au nez. » *(Observa-*

tion 167.) Ainsi se prolongent leur célibat et l'anaphrodisie par le simple défaut d'une moustache bien venante.

On se le figure aisément par le peu d'attrait, sinon le dégoût, qu'inspirent à l'homme en général les viragos, aux formes masculines, à la voix grave, portant moustaches ou ayant barbe au menton, désignées sous le nom *d'hommasses*. Cette difformité est encore plus repoussante que les femmes plates : il est toujours facile d'ajouter aux formes plastiques et l'on ne peut en rien retrancher.

Le défaut de barbe ne constitue pas seul l'anomalie, sans doute, puisque certaines races d'hommes en sont privés comme dans quelques familles par hérédité ; ces hommes étant irréprochables autrement, c'est l'ensemble qui s'attache à ce défaut masculin et forme le féminisme, d'après l'exemple suivant.

3. Un instituteur belge, de vingt et un ans et demi, trace ainsi son portrait le 21 avril 1887 : « Stature grêle, voix moyenne, corps sans muscles bien saillants, ni prédominance du tissu graisseux, cheveux châtains, clairsemés, *barbe insignifiante*, verge minuscule, absence de testicules dans les bourses. Mes deux frères aînés, soumis au travail des champs, sont plus robustes et plus masculins. Pendant mes sept années d'études, ma nourriture n'a pas toujours été très convenable. Amateur de musique et de danse ; éloignement complet des femmes, jamais je n'en ai tâté une seule, bien que l'idée m'en soit venue souvent. Désir ardent de satisfaire le besoin sexuel ; expériences faites sur moi, avec préméditation depuis l'âge de dix-sept ans, elles n'ont amené aucun sperme, malgré ma continence. »

Il était donc aspermatique.

Une voix aiguë, flûtée, criarde, est un autre trait distinctif de féminisme. On l'appelle même *eunuchoïde* en coïncidant d'ordinaire avec des organes génitaux imparfaits, exigus ou frappés de quelque anomalie. En s'alliant à un teint pâle, un œil triste et morne, la nonchalance, l'indifférence et l'insensibilité, comme les anciens Scythes d'Hérodote et d'Hippocrate, on a le type de ces efféminés choisissant de préférence des professions peu actives, celles des femmes en particulier : couturiers, domestiques et valets de chambre. Les plus instruits se font employés ou commis, instituteurs parfois. Leur aptitude à les remplir et leur célibat en sont une autre distinction, d'après les observations ultérieures.

La timidité est une caractéristique spéciale des anaphrodites, surtout dans leurs rapports avec les femmes. En manquant de l'appétit sexuel et de l'intensité du désir vénérien qui rend l'homme si hardi et si entreprenant (avec les femmes, ils restent froids, insensibles même aux avances qu'ils en reçoivent, comme on le verra à *Anaphrodisie*.

Le développement des seins est l'attribut de ceux qui ont de l'embonpoint, aux tissus mous et muscles flasques. Sous ce rapport, la gracilité est un symptôme de féminisme. Le garçon de quinze ans, accusé d'actes de pédérastie avec violence sur un enfant de huit ans, était ainsi robuste et musculeux. Mais, chose remarquable, dit Tardieu, il n'avait ni barbe, ni voix mâle, ni poils sur le pubis, ni testicules dans le scrotum, comme le montre l'*Observation 72*. Le développement ultérieur des seins était

donc probable (*Attentats aux mœurs*, observation 47, Paris, 1878.) C'était donc un efféminé frappé d'anaphrodisie sexuelle et méritant comme tel des circonstances atténuantes.

Si les plus grêles et maigres sont privés de seins apparents, leur sensibilité érotique n'en est que plus vive chez les pédérastes. D'après eux, c'est la partie la plus érogène de tout le corps, lorsqu'ils se caressent *à poil*, selon leur expression consacrée. Ce fait m'a été confirmé par un grand garçon, type d'efféminé, me consultant sur son prochain mariage. Le contact à nu de la femme et le froissement de sa main sur ses propres mamelons — à peine perceptibles — étaient indispensables pour le mettre en érection. (*Observation 151.*)

4. Les garçons efféminés sont souvent des pseudo-hermaphrodites à l'examen. Un exemple frappant en a été observé, en 1884, par le docteur Gaffé (de Nantes), chez un garçon de vingt-quatre ans, que sa cousine, du même âge, élevée avec lui, voulait épouser à toute force, *pour ne pas avoir d'enfants*. Il avait tout l'extérieur féminin : voix, traits fins, peau délicate, blanche et glabre : formes arrondies, pieds et mains comme à quinze ans : avec deux seins parfaitement dessinés, mamelon rose, gros et érectile, cartilage thyroïde (*pomme d'Adam*) sans saillie, coïncidant avec tout l'extérieur du bassin et des parties génitales de la femme. C'était cependant un homme atteint d'hypospadias avec rétention des testicules, comme celui observé par nous à peu près simultanément. (Voyez *Pseudo-hermaphrodisme*, Observation 79.)

Les organes génitaux des efféminés sont en général en rapport avec leurs traits extérieurs, c'est-à-dire peu ou mal développés et présentant des

anomalies. A moins qu'une masturbation précoce ou des habitudes actives de pédérastie en aient augmenté ou changé la forme, le pénis est ordinairement exigu, sinon démesurément long et pendant, et les testicules très petits ou mous. Ils étaient absolument nuls, dans deux cas relatés à *Aspermatisme*. Ces caractères spéciaux forment surtout *l'Infantilisme* décrit plus loin.

En se rencontrant chez les castrés dans l'enfance, comme chez les eunuques d'Orient, ces caractères extérieurs du féminisme permettent de soupçonner des anomalies analogues du côté des organes génitaux et de prévoir de mauvaises habitudes ou des perversions sexuelles consécutives. Les castrats italiens ont, en effet, été recherchés pour leur voix, et les skoptzy russes sont reconnus par leur féminisation croissante : les épaules se rétrécissent, le bassin s'élargit, les poils manquent à la face, aux aisselles, aux parties génitales. Tous ces individus, à face blême, ridée et imberbe, n'ont jamais qu'une faible intelligence, un moral perverti et mal équilibré. Mais, en dépendant des anomalies internes, cachées, ce n'est pas ici le lieu d'en parler ; le surplus des développements sur le féminisme se trouve dans *l'Impuissance* physique et morale, pages 125 et suivantes.

La masturbation essentielle, c'est-à-dire contractée spontanément dès la première enfance et persistant ensuite, semble être une cause puissante de cette anomalie de l'évolution organique en l'activant avant l'âge. Des observations probantes en sont rela-

tées à *Onanisme;* mais il y en a aussi où elle paraît avoir plutôt entravé, arrêté la croissance. Il est donc difficile de conclure absolument, à moins de connaître l'hérédité de ces efféminés.

En tout cas, il faut toujours craindre que les enfants, offrant de bonne heure ces apparences, ne puissent résister aux propositions obscènes qu'elles tendent à provoquer, lorsqu'ils sont élevés ou placés dans certaines conditions, comme les internats, par le contact intime en résultant. L'oisiveté ou la paresse y aident aussi puissamment. Il faudrait envoyer ces garçons élancés à la campagne, livrés aux travaux des champs, pour favoriser leur développement physique, plutôt que de les destiner aux professions libérales et artistiques.

5. Un jeune tapissier, blond, très élancé et aux traits fins de sa mère, nous a confié avoir reçu, à seize ans, la proposition d'un sodomiste de l'entretenir luxueusement dans un entresol du boulevard des Italiens, sans rien faire. Il s'est marié à vingt-cinq ans et est mort phtisique à trente-deux.

Un certain nombre de pédérastes semblent s'être livrés ou plutôt abandonnés inconsciemment à cette incitation avant d'avoir pu raisonner leurs sentiments. C'est en se sentant portés, entraînés même à ces propensions contre nature que ceux qui en raisonnent peuvent y résister et demandent à en guérir : plusieurs exemples en sont relatés à *Inversion sexuelle.* C'est une cause fréquente et secrète de la persistance du célibat.

Masculisme. Des caractères opposés, chez la jeune fille, constituent précisément le *masculisme féminin*, si l'on peut appeler ainsi l'anomalie correspondante de la femme. A l'aspect extérieur, on distingue des jeunes filles hommasses comme les garçons efféminés. En se développant par la puberté et s'accentuant lors de la nubilité, ces caractères physiques, opposés au vrai sexe, contrastent surtout avec l'habit de celles qui les présentent. Il en est même qui en changent pour ne pas se faire remarquer. J'ai connu autrefois deux amants vivant ensemble comme deux camarades, dont la femme était déguisée pour ce motif. Deux exemples types, par l'abondance de la barbe et des poils sur tout le corps, avec un clitoris simulant la verge, sont relatés à l'*Impuissance*, page 372. Sans être une négation absolue du sexe féminin. ces anomalies apparentes sont toujours un indice d'autres anomalies cachées dans les organes génitaux ou leurs fonctions. Une fille de huit ans, ayant la peau recouverte d'un duvet noir et abondant, et qui promettait ainsi de devenir une véritable *femme à barbe*, fut trouvée sans vagin à l'examen.

Ces caractères de masculisme méritent donc de fixer l'attention dès l'enfance chez les filles. Plus tard, ils n'ont pas autant de valeur et passent inaperçus en se confondant avec les changements produits par l'âge.

Une fille forte des membres et de la taille, aux traits accentués, la voix grave ou rauque, le système pileux très développé avec moustache naissante, couleur rubiconde, au regard décidé, la démarche hardie,

forme le tableau du masculisme, surtout quand le développement peu apparent des seins contraste avec le reste de l'embonpoint et de la musculature. Il y a toujours lieu de craindre alors que des anomalies n'existent dans l'appareil génital et c'est en s'assurant du fonctionnement régulier de la menstruation, preuve évidente de l'existence des organes essentiels à la génération, que l'on pourra permettre le mariage. L'absence des règles en serait, au contraire, une contre-indication formelle, si l'on ne veut encourir les résultats les plus décevants et désastreux. Avec l'aspect du *masculisme*, les filles sont aussi inaptes à être fécondées, par l'état rudimentaire de leurs organes générateurs, que les hommes atteints de *féminisme* à les féconder.

Des exemples multiples de ce masculisme féminin sont relatés à *Impuissance féminine*, sans en offrir toujours les perversions. Le plus récent en est le type. Fille de vingt-quatre ans, aux traits communs et un peu virils, saillies musculaires, voix grave, cheveux bruns rares, offrant ainsi l'aspect d'un adolescent. Les seins étaient rudimentaires, le bassin étroit, les hanches peu développées avec des poils noirs abondants comme chez l'homme. La vulve en était si exactement recouverte que l'on ne voyait, en la découvrant, qu'une verge volumineuse comme chez l'adulte. C'était le clitoris dont le volume énorme cachait ainsi l'ouverture du vagin. Il entrait en érection en se courbant en avant. *(Observation 82.)*

Cette apparence masculine cachait cependant une fille, réglée à l'âge ordinaire et continuant de l'être

régulièrement. Elle avait un utérus dont le col était petit, rudimentaire, comme chez une enfant de quatorze ans. Incapable de remplir le rôle d'homme par la courbure du clitoris, elle était livrée à une sorte de prostitution sans pouvoir être fécondée.

Tout en se rapprochant en apparence du pseudohermaphrodisme, ces monstruosités, par défaut ou par excès de développement des organes naturels, ne doivent pas être confondues avec cet état particulier, décrit plus loin.

Infantilisme. Rien n'est assurément plus variable que le volume et le développement des organes génitaux externes chez les deux sexes, l'homme surtout. Aucune règle absolue n'existe à cet égard. La forme esthétique en est presque méconnaissable entre ses limites extrêmes, chez les individus du même âge. Comme les diverses parties du corps, les membres en particulier, ils sont grêles, minuscules, lilliputiens chez les uns, monstrueux chez d'autres ; toutes les différences de formes, fines et proportionnées, existant entre le nain et le géant, le cheval de race, de course et celui de labour ou le limonier se rencontrent.

Ces formes microscopiques chez des adultes anaphrodites, aspermatiques, stériles, coïncident parfois avec d'autres traits du féminisme. Cette constatation nous a amenés à en faire une anomalie distincte, car elle se rencontre quelquefois chez des hommes très bien bâtis et parfaitement bien conformés du reste. D'après l'importance que tout homme attache à ses organes, extérieurs du moins, il nous a paru utile

d'établir cette distinction quand, après la nubilité, ils restent absolument semblables à ceux de l'enfant. De là ce nom.

Un garçon n'ayant pas une conformation normale ou un fonctionnement régulier, est toujours porté à douter de sa virilité, avant de l'essayer et d'en avoir la preuve. De ce fait seul, et par la crainte de rester en échec ou la honte de subir un affront, il est entraîné à l'onanisme manuel et s'il n'en obtient rien, comme dans l'*Observation 3*, vrai type d'infantilisme, « il ne conserve plus aucun espoir, traine une vie malheureuse, pleine de chagrins secrets, plongé dans ce doute terrible et sombre, » comme l'exprimait mon correspondant belge. L'*Observation 28* en est un autre exemple résultant spécialement du phimosis.

6. Le fait observé par Roubaud en 1852, chez un étudiant brésilien, mérite d'être rappelé ici par sa réunion de l'infantilisme au féminisme. Agé de dix-neuf à vingt ans, il joignait à une stature grêle, sans muscles dessinés ni prédominance du tissu graisseux, une voix féminine. Cheveux châtain pâle et clairsemés, sans barbe ni poils sur la poitrine, ceux du pubis étant rares, fins, courts et sans frisure : caractères du féminisme dans toute sa laideur.

Il avait cependant des désirs vénériens et des érections fréquentes, avec éjaculation voluptueuse par la masturbation, sans pouvoir l'obtenir par la copulation. L'examen en rendit compte. Verge imperceptible ayant en érection la grosseur d'une plume de deux pouces de long à peine ; le gland était caché par un prépuce long et peu ouvert qui formait un cloaque infect de matière sébacée et calculeuse. Testicules du volume d'une aveline. Autant de conditions s'opposant à une copulation normale.

Le prépuce ayant été nettoyé et rendu mobile, un cylindre en caoutchouc, de la forme et du volume d'un pénis ordinaire, fut adapté sur la verge en érection et fixé au pubis par une lanière passée sur les lombes. L'élasticité de ce cylindre, imité du congesteur de Mondat contre le défaut d'érection, en transmettant ses mouvements au pénis emprisonné à l'intérieur, donna un succès complet, conjointement avec un régime tonique, des exercices corporels, l'escrime et les bains de mer. Longtemps après, la verge s'étant accrue, il put se livrer naturellement au coït.

Originel, héréditaire ou constitutionnel — ce qu'il est toujours difficile de vérifier — cet arrêt de développement paraît surtout influencé par l'onanisme manuel, contracté dans l'enfance. En présence de plusieurs cas diamétralement opposés et contradictoires, cette action ne peut être affirmée. Mais elle est rendue si probable dans le fait suivant, par l'atrophie simultanée des testicules, qui en est un résultat certain, que je le consigne ici.

7. Un garçon de vingt ans, bien portant et n'ayant jamais été malade, quoique soumis longtemps à l'usage de l'huile de foie de morue, s'est livré à cette habitude de dix à dix-huit ans inclus. Il lui attribue l'atrophie de ses organes qu'il décrit ainsi : « La verge est grêle, petite ; le gland est ridé et petit ; les testicules petits, mous, flasques et pendants. Je puis coïter cependant, mais d'une manière imparfaite, incomplète, et j'ai aussi de fréquentes pertes séminales nocturnes, toujours dans un rêve. Ce qui m'ennuie surtout, c'est la timidité : *un rien me fait rougir de suite, comme l'éclair.* »

Si cette coïncidence n'est pas une preuve positive, elle est au moins une probabilité. Cette fatale habitude atteignant la constitution même, comment les

organes qui en sont l'objet en seraient-ils exempts? Leur développement se produit, surtout la verge et le gland, en commençant lors de la puberté et en persistant ensuite, comme je l'ai constaté dans beaucoup de cas, d'accord avec Tardieu.

Cette anomalie génitale conduit donc ses victimes, le plus souvent, à l'onanisme sous ses différentes formes et parfois même les condamne à n'en obtenir aucun résultat. Ils ont des désirs sans organes pour les satisfaire normalement. De là leur entraînement, dans un accès d'érotisme, à essayer de toutes les aberrations sexuelles jusqu'à la sodomie passive. Ces cas, absolument sans issue naturelle, sont heureusement très exceptionnels. Dès que le pénis existe, si rudimentaire soit-il, le coït est possible, même sans éjaculation, comme plusieurs exemples authentiques en sont rapportés à *Aspermatisme*. Le fait est surtout rendu palpable, évident, chez les pseudo-hermaphrodites. Les garçons frappés d'infantilisme, avec testicules absents ou rudimentaires et privés de sperme, ne doivent donc pas désespérer; si des désirs vénériens se manifestent, ils peuvent essayer de les satisfaire naturellement, d'après les observations qui vont suivre.

L'acte en lui-même est fatalement imparfait et incomplet, l'émission restant fruste. La génération est impossible et c'est pourquoi nous avions fait de ces cas autant de contre-indications absolues au mariage. Une fille l'ayant réclamé avec un pseudo-hermaphrodite pour ne pas avoir d'enfants (*Observations 4 et 79*), et des maris pouvant vivre, sans se

plaindre, avec des femmes aussi mal conformées, cette proposition doit être amendée en laissant à chacun la liberté de faire en pareil cas ce qui lui convient. (Voy. *Pseudo-hermaphrodisme.*)

Une condition est pourtant indispensable pour en obtenir les meilleurs effets possibles : contracter cette union après l'âge de la nubilité réciproque. Dès que la conformation externe est imparfaite, le développement des organes incomplet, il faut attendre au moins à vingt-cinq ans, pour l'homme, afin qu'il ait acquis toute sa virilité et que le choix de la femme ait lieu en conséquence. Autrement, la stérilité est fatale, comme dans l'exemple suivant:

8. Union stérile depuis douze ans de mariage, entre une orpheline de seize ans, réglée à treize et grandissant encore jusqu'à dix-huit, avec un garçon de vingt et un ans, dont les convulsions, à sept ans, ont paralysé, atrophié et déformé l'avant-bras gauche. Il est grêle, délicat, voix aiguë, mais vif, actif et intelligent dans sa profession libérale. Ses parties génitales ont un aspect infantile : verge aiguë, gland petit et mou, recouvert d'un long prépuce qui le cache absolument ; il ne le franchit jamais spontanément ; dans la plus complète érection, la main est toujours indispensable pour le relever. Remarque particulière de la femme, beaucoup plus forte, délurée et gaillarde que son mari. Testicules comme de petites avelines, sperme peu abondant, mais normal.

Mieux développée, la femme est très régulièrement réglée, mais peu abondamment pendant trente-six heures, sans exiger de linges. Les seins normaux sont absolument insensibles à l'époque menstruelle et le mari n'y touche jamais. Le col, bien ouvert, est dirigé à gauche et en bas, malgré une constipation habituelle dont l'effet devrait être de le redresser.

Des rapports hebdomadaires suffisent à ces jeunes

époux qui, en s'accordant bien et travaillant ensemble, ne paraissent pas plus ardents l'un que l'autre, tout en désirant vivement un enfant. D'où la cause probable de la stérilité dans ce cas d'infantilisme relativement favorable. Ils veulent encore essayer avant de tenter la fécondation artificielle.

Au lieu d'être complet, l'infantilisme est le plus souvent partiel et limité à l'un ou l'autre des organes sexuels. C'est une exception assez commune chez les deux sexes.

Un infantilisme analogue se rencontre chez la femme, même mariée. Il se traduit à l'extérieur par des caractères visibles dès l'époque de la puberté. Les naines et les crétines y sont spécialement prédisposées, comme toutes celles qui s'en rapprochent. Le bassin ne s'élargit pas et les seins ne se développent guère. La vulve, très étroite, reste disposée comme chez les enfants, plus ouverte en haut qu'en bas. Le vagin est rétréci avec des nymphes rudimentaires, sinon absentes, et des grandes lèvres souvent difformes.

Le clitoris, réduit à un tubercule imperceptible et insensible, est surmonté d'un pubis et d'un mont de Vénus peu marqués. L'absence ou la rareté des poils, mal venants, comme chez les petites filles, en est le signe le plus remarquable, d'après les exemples signalés à la *Stérilité humaine*, page 160.

L'apparition tardive et irrégulière des règles, la rareté du sang et sa pâleur, sa fluidité, les pâles couleurs ou chlorose et l'anémie persistante décèlent le faible développement des ovaires cachés et leur

vitalité imparfaite. Si l'on touche avec le doigt le col de la matrice et son ouverture, ils sont à peine appréciables. Toutes ces anomalies indiquent l'inhabileté de la femme à procréer. Sa stérilité ne s'explique souvent pas autrement. L'homme peut en préjuger à ces signes, malgré tout l'amour et la volupté qu'elle peut ressentir et manifester dans leurs relations. Parfois même, les organes et les éléments essentiels à la fécondité font défaut.

C'était le cas de cette dame dont l'étroitesse du pubis et du vagin ne permit au mari, aussi mal conformé en sens contraire, de réaliser l'intromission complète que la quatorzième année de leur mariage. *(Observation 101.)*

9. Un type de cette anomalie a été observé par Roubaud, chez une femme de vingt-trois ans, non réglée, dont le physique, ne laissant rien à désirer, ne pouvait indiquer ce vice de conformation.

La matrice avait à peine le volume qu'elle offre à l'âge de dix ans. Bien que des rapprochements sexuels eussent eu lieu, le vagin était étroit et les lèvres à peine saillantes; les poils du pubis, sans force, étaient clairsemés et non frisés; les seins, d'une petitesse extrême, avaient des mamelons sans érectilité aux attouchements ni aux titillations.

Glabréité. L'absence de barbe chez l'homme, en confondant les deux sexes en apparence, constitue une véritable difformité sexuelle. A plus forte raison, quand la surface des parties génitales, le pénil ou mont de Vénus en particulier, est privée de poils. Si rares qu'en soient les exemples dans nos climats, il en existe comme nous l'avons montré

dans l'*Impuissance*, page 308. L'absence originelle de cheveux ou alopécie se rencontre bien chez des personnes d'une santé parfaite, sans aucune maladie locale ni générale, même du cuir chevelu. L'albinisme constitue une anomalie analogue dans les pays tempérés et qui se transmet par hérédité comme les précédentes.

Cet état glabre de la peau ne change évidemment rien au sexe. Mais l'abondance des poils à la surface du corps, une chevelure et une barbe touffues étant regardées vulgairement comme un indice de force et de virilité — bien qu'en étant héréditaire, elles coïncident parfois avec une faiblesse native et des vices constitutionnels — il est rationnel d'attribuer le contraire au signe opposé. L'absence de barbe est ainsi un caractère de féminisme et d'une faible virilité. C'est la distinction des pédérastes et la honte des masturbateurs par la crainte que l'on ne devine leur vice caché à ce stigmate.

La glabréité des parties sexuelles, en caractérisant essentiellement l'infantilisme, ne peut être considérée comme un caractère de vigueur génitale. Elle indiquerait plutôt l'anaphrodisie.

Suivant Martineau, qui en a observé un exemple à l'hôpital de Lourcine, en 1878, chez une femme de trente ans, l'état glabre de la vulve et surtout du mont de Vénus serait un signe apparent d'une conformation vicieuse ou de l'absence des organes internes de la génération. Ces poils étaient rares et disséminés chez des femmes stériles et ils manquaient totalement chez d'autres privées de matrice

et d'ovaires, c'est-à-dire non réglées, comme dans le cas précité. Le développement exagéré du clitoris indiquait même des habitudes invétérées de masturbation. Cette anomalie externe, apparente, doit donc être prise en considération chez les deux sexes pour en faire supposer de plus graves et cachées.

10. Un grand et fort garçon de vingt-sept à vingt-huit ans, d'un blond pâle tirant sur l'albinos, et n'ayant que quelques poils mal venants de cette couleur sous le nez, s'est présenté, en 1886, pour servir d'infirmier ou garde-malade dans les familles. Il avait appris son métier en faisant son service militaire et venait de passer plusieurs semaines près d'un malade atteint de paralysie de la vessie qu'il sondait très habilement plusieurs fois jour et nuit. Sur la remarque de son défaut de barbe, il montra que les parties génitales n'en étaient pas mieux fournies, non plus que la poitrine ni les membres. La verge était peu développée, malgré ses habitudes de masturbation. Il n'avait jamais rien ressenti pour l'autre sexe. Au contraire, il s'était laissé courtiser par un homme et s'était livré à la sodomie passive pendant plusieurs années, durant son service militaire. Il avait la voix grave et rien dans son habitus extérieur ne décelait cette inversion sexuelle.

ANOMALIES LOCALES.

A l'opposé des précédentes, des vices de conformation sont limités aux organes génitaux chez les deux sexes. Ils les déforment et en gênent le fonctionnement entre eux. D'où la nécessité de les décrire et les distinguer suivant leur siège et les parties qu'ils intéressent.

Anomalies péniennes et **vulvo-vaginales.** Il s'agit ici des difformités de la verge et des parties constituantes de cet organe essentiel avec leurs analogies chez la femme décrites et figurées dans la *Génération universelle*. Si elles sont originelles et même héréditaires dans la majorité des cas, elles résultent aussi parfois des opérations faites pour y remédier, et du fonctionnement exagéré ou artificiel de cet organe. En étant souvent des causes d'impuissance absolue ou relative, toutes ces anomalies ont déjà été signalées et décrites, avec observations à l'appui, dans l'*Impuissance physique et morale*. Nous y ajouterons seulement les nouveaux faits venus depuis à notre connaissance.

Cet organe est si essentiel qu'il ne manque jamais absolument ; un rudiment existe toujours pour l'expulsion de l'urine et, à défaut même de sa portion externe ou visible — destinée spécialement au coït — la portion interne, cachée, est constante pour conduire l'urine au dehors par l'ombilic ou l'anus. Autrement la vie serait impossible. L'organe correspondant chez la femme, le vagin, manque ainsi plus souvent, sans que la vie soit compromise, le canal de l'urètre en étant indépendant.

Une foule de causes accidentelles exposent au contraire cette portion externe à disparaître par coups, chutes, morsures, ruptures ou déchirures, ainsi que les maladies, le cancer, la gangrène, le phagédénisme et le priapisme en particulier. C'est l'émasculation que des hommes s'infligent spontanément dans un but religieux ou par désespoir.

Si absolue que soit cette cause d'impuissance, n'y a-t-il rien à y substituer lorsque les testicules sont intacts? Les castrés ont bien encore des désirs vénériens? Un mari avec sa femme ne pourrait-il remplacer le pénis absent par un phallus artificiel s'adaptant par une ceinture à son lieu et place? Cette idée m'est suggérée par la demande authentique qui suit :

11. Monsieur le docteur, une femme mariée, dont la conduite a toujours été bonne, vient vous demander un conseil. Elle est encore jeune et son mari nul pour longtemps. Par sa position dans le monde, elle ne peut ni ne veut prendre un amant!

Voulez-vous lui faire savoir où elle peut trouver un phallus dont vous parlez dans l' « Onanisme? » Comme médecin, vous savez que la nature a ses droits et comme homme du monde, vous devez savoir aussi qu'une femme doit tout faire plutôt que de se livrer.

Veuillez bien, Monsieur, adresser votre réponse poste restante, aux initiales X..., Paris.

N'ayant pu découvrir, après enquête, où se trouvent ces instruments, il m'a été impossible de satisfaire à des motifs aussi louables. Un mari pourrait donc, à bien plus forte raison, y recourir à la demande de sa femme. Avis aux fabricants de se faire connaître.

L'absence du vagin, dix fois plus commune que celle du pénis, est la difformité correspondante chez la femme. Mais dès que la matrice existe, une ouverture supplémentaire anormale le remplace ordinairement. Elle s'est rencontrée dans l'anus et la vessie par l'expulsion du sang des règles. Quoique

ces ouvertures aient été employées pour les rapports sexuels, dont la fécondation et l'accouchement sont résultés parfois, la chirurgie moderne s'est ingéniée à créer artificiellement un vagin. Elle a même réussi quelquefois à établir des rapports normaux dont plusieurs exemples sont relatés à l'*Impuissance féminine,* page 409.

L'avantage est donc pour la femme à cet égard. Quelle que soit la cause qui a privé l'homme de la portion caverneuse du pénis, il est absolument impossible de la remplacer par un corps vivant, érectile, si minuscule qu'on l'imagine ; ce sera toujours un instrument insensible, un tuteur, comme on le verra page 335. Au contraire, un vagin artificiel, quand il manque ou qu'il s'est oblitéré à la suite de l'accouchement, par accident ou maladie, peut toujours être créé. Mais il faut savoir au prix de quels dangers.

Cette opération, dont il existe maintenant un certain nombre de succès authentiques, est toujours délicate et loin de réussir constamment. En voici les chances, d'après le professeur Courty :

Sur 28 cas d'imperforation de naissance, 2 opérations sont restées incomplètes et 2 ont été répétées pour récidive. Il y a eu 6 morts.

33 opérations pour oblitération accidentelle ont donné 6 morts, 8 sont restées incomplètes et 2 ont été répétées pour récidive. Ces résultats en indiquent les dangers.

Dès que les organes réciproques de la copulation existent, si variés soient-ils dans leur développe-

ment, en plus comme en moins, il n'y a guère à s'en inquiéter de part ni d'autre. L'usage supplée ordinairement à ces disproportions; il s'agit seulement de les agencer convenablement, comme la chaussure à son pied. Les limites extrêmes forment seules des anomalies dignes d'attention. L'homme s'en préoccupe, surtout dès que le volume du pénis ne rentre pas dans la moyenne. Il s'en étonne, s'en intimide, s'en afflige, au point de se croire impropre à remplir son rôle, et reste ainsi dans le célibat. D'où la nécessité d'entrer dans quelques détails à ce sujet.

Exiguïté de volume. Cette difformité, si préjudiciable à l'homme, résulte de l'arrêt de développement des corps caverneux qui constituent la partie saillante du pénis. Elle est beaucoup plus commune que l'excès contraire. Le diamètre surtout fait le plus souvent défaut. C'est un signe d'infantilisme dont les *Observations 7 et 8* forment le type. Mais l'adulte n'a pas à s'en affliger; il augmente par l'exercice, comme tout autre organe. L'afflux répété du sang dans les aréoles du tissu caverneux, qui produit l'érection, suffit à cet effet. La longueur peut également s'en accroître.

Ce défaut de longueur préoccupe surtout ceux qui en sont atteints, par crainte de ne pouvoir pratiquer le coït et surtout d'en procurer les voluptés à leur compagne. Ils restent ainsi célibataires en se livrant à la masturbation à deux. Trois exemples s'en sont offerts à mon observation pour en connaître la cause et le remède.

12. Un homme d'une quarantaine d'années, bien constitué, mais de petite taille, offrait cette difformité au plus haut degré. La portion saillante du pénis en érection n'avait pas plus de deux à trois centimètres avec un gland mince, effilé, imparfaitement découvert! Il se livrait à la manuélisation mutuelle comme le seul moyen de s'exonérer.

13. C'était le contraire chez un garçon de vingt-six ans, gros et trapu. Le pénis très volumineux, avec le gland en massue, présentait une masse informe se dessinant à peine dans la flaccidité et n'ayant que cinq centimètres, en érection. Il se livrait aussi à l'onanisme à deux, ne pouvant faire autre chose.

14. De même d'un employé aux gants dans un grand magasin, beau jeune homme de vingt-quatre ans, grand et fort. Dans le relâchement, le pénis formait une masse informe, à peine saillante, aussi large à la racine que peu développée à l'extrémité par un gland minuscule. Il se développait à peine en longueur dans l'érection. Honteux de cette conformation pour se montrer aux femmes, il s'était livré à la masturbation solitaire ; puis s'étant senti chatouiller par la main, lorsqu'il était pressé et poussé dans les foules, il s'était plu et habitué graduellement à l'onanisme à deux... hommes, sans avoir jamais essayé le coït, s'en croyant incapable.

A cette question, il était difficile de répondre. Pourtant l'érection s'étant manifestée parfois spontanément en gantant ses clientes, l'épreuve était au moins indiquée, sauf à adapter un phallus rigide au besoin. Son irrésolution apparente, avec ses habitudes pédérastiques à son âge, font craindre qu'il ne l'ait jamais tentée.

*
* *

Avec un pénis normal dans l'érection, cet organe se rétracte, se retire tellement dans la flaccidité qu'il n'en paraît plus à l'extérieur, surtout dans cer-

taines conditions spéciales de crainte, de froid et de souffrance. L'urètre antérieur est si fort aspiré ou rétracté dans le bassin que le fourreau plissé se montre seul. Des anomalies de l'érection et le célibat prolongé sont déterminés par cette cause, d'après les *Exemples 119 et 120.*

Dans ces conditions, l'homme est encore plus impuissant par la timidité, la peur du ridicule, la crainte d'exhiber ses organes que par leur exiguïté. Avec du courage et une compagne complaisante, il pourrait réaliser du moins une union incomplète qu'il n'ose jamais essayer. Pourquoi doutant d'eux, ces malformés n'adaptent-ils pas au pénis court l'un de ces phallus ou tubes en caoutchouc durci qui, en simulant une copulation ordinaire, auraient au moins l'avantage de conduire le sperme à sa destination, comme le font certains vieillards insuffisants? *(Observation 155.)* La masturbation les rend graduellement anaphrodites — des faits le démontrent à *Anaphrodisie* — leur naïveté et leur noviciat les tenant encore plus éloignés des femmes que l'exiguïté ou la malformation du pénis.

L'extrême étroitesse du vagin, correspondant à l'exiguïté précédente, existe aussi chez la femme. C'était le cas de Jeanne d'Arc, la Vierge d'Orléans. Ce serait pour le mieux, si ces deux anomalies se rencontraient; le contraire est surtout redoutable. De là, un obstacle insurmontable... pour les novices, les simples, timides, hésitants ou maladroits. Le sujet de l'*Observation 101* a pu rester quatorze années devant cette étroitesse, soi-disant infranchis-

sable! De tous ceux venus demander avis sur ce sujet, aucun n'affirmait aussi énergiquement que ce fût là l'obstacle. Il existe, en effet, bien plus souvent dans le défaut d'une érection soutenue, une malformation du pénis ou du gland pour le lever.

Entre ces deux anomalies analogues, il n'existe pas d'autre ressemblance. Celle-ci se corrige aussi facilement que l'autre est réfractaire et persistante. A moins de douleur, par irritation, névralgie ou névrose, l'étroitesse vaginale résiste bien rarement à la dilatation par des moyens artificiels d'abord. Dans un cas où ce canal n'avait que le calibre d'une plume d'oie, la dilatation progressive permit bientôt la copulation et jusqu'à l'accouchement. D'autres exemples analogues sont cités dans le *Mariage*, page 272. Il n'y a donc à s'en inquiéter que pour les maris monstrueusement conformés.

Excès de développement. Les faits où cette anomalie forme un obstacle absolu à l'union des sexes sont excessivement rares; la plupart de ceux rapportés autrefois tenaient plus à la superstition et à la maladie qu'à la nature. Les cas d'éléphantiasis de cet organe se rencontrent ainsi dans certains pays, notamment en Océanie. Les anciennes provinces danubiennes, érigées aujourd'hui en royaumes, paraissent contenir des monstruosités héréditaires à cet égard, à en juger du moins par l'exemple récent d'un grand Roumain, atteint d'un phimosis vénérien, soumis à mes soins. Les faits les plus authentiques dans l'Europe occidentale étant connus et publiés par les accidents produits, ils paraissent plus fré-

quents que ceux d'exiguïté, dont la majorité restent inconnus, secrets, ignorés. Cet excès est ordinairement relatif à l'étroitesse de la femme et le défaut de dilatabilité du vagin. Il est donc à redouter dans les premières approches, quand le diamètre et surtout la longueur sont au-dessus de la moyenne. Les garçons ainsi conformés doivent toujours s'essayer avant leur mariage, sous peine de rester à la porte ou de produire de graves accidents par une défloration brutale. Il est aussi prudent de choisir pour se marier une femme grande et bien développée extérieurement, sans aucun vice apparent de conformation.

15. Un orphelin de vingt ans me demandait avis à ce sujet, le 5 février 1883. C'était un beau garçon dont le développement physique était au-dessus de son âge. Resté seul à la campagne et jouissant d'une grande aisance, il avait formé le projet de se marier, étant assailli de violents besoins génitaux qu'il n'avait pas encore essayé de satisfaire. Ayant lu le *Mariage*, il demandait si le développement énorme de la verge ne s'y opposait pas. Une première exhibition en semi-érection laissait voir en effet des proportions très exagérées, au-dessus de la moyenne, sans aucune trace de masturbation habituelle. En apprenant que sa fiancée, âgée de dix-huit ans, était grande et forte comme lui, je le rassurai en lui recommandant les précautions nécessaires, indiquées dans l'*Impuissance*, et surtout de n'entreprendre son voyage de noce qu'après avoir réussi, à cause des accidents à craindre de la prise de possession.

Préoccupé de rester en échec et craignant que j'eusse mal apprécié sa conformation réelle, il réclama une nouvelle inspection : « Je suis en érection complète, dit-il, et j'en suis gêné », et se levant soudainement, il se découvrit. Quoique régulières, les proportions étaient en effet formidables et je lui indiquai par prudence de

s'essayer auparavant. Il était complètement vierge et ne savait trop comment s'y prendre, n'ayant jamais reçu aucune instruction pour sa nouvelle fonction.

« Non, dit-il, les femmes publiques me font horreur. J'aime ma future et je veux lui réserver toutes mes faveurs. Donnez-moi en détail les instructions nécessaires pour éviter les accidents et je les suivrai. En cas d'insuccès, je reviendrai. » Je ne l'ai jamais revu.

Tout est relatif en pareil cas, ai-je dit, entre la femme et l'homme. Que de maris conformés normalement, et même au-dessus de la moyenne, sont restés des semaines, des mois et jusqu'à des années, après un célibat prolongé, sans pouvoir déflorer leurs femmes, pour peu qu'elles fussent étroites ou irrégulièrement conformées! Que la fourchette soit très élevée, comme chez les petites filles, et que le gland soit en massue, l'érection hésitante et mal soutenue par les difficultés, la douleur, et en voilà assez pour que le coït reste fruste ou que la stérilité persiste. Ce fait est établi plus loin à *Célibat prolongé.*

Les hommes présentant ces proportions phénoménales du pénis se distinguent extérieurement par une taille élevée, leur corpulence et une forte membrure. Mais il est loin d'en être ainsi dans tous les cas. C'est souvent le contraire, et l'on ne peut guère se baser sur cette distinction : d'autant que la masturbation précoce et persistante favorise certainement ce développement. La plupart des masturbateurs exclusifs, depuis l'âge de 24 à 40 ans et au delà, avaient ainsi un développement très exagéré de cet organe dans l'érection et même la flaccidité,

avec le gland en massue et la dilatation variqueuse de la veine dorsale de la verge, comme signes particuliers de leur habitude. L'hyperdilatation des vacuoles du tissu caverneux, ne revenant qu'imparfaitement sur elles-mêmes, donne au toucher une sensation de mollesse charnue spéciale qui sert à les distinguer.

16. Un artiste distingué, âgé de vingt-six ans, blond, grand, pâle et maigre, sans barbe, adonné dès l'enfance à la masturbation, n'a pas cessé, absorbé par ses études, de s'y livrer depuis, même avec excès. Ayant eu l'occasion de pratiquer récemment le coït dans des conditions très favorables, il a été surpris de n'y trouver aucune volupté et vient, le 6 juin 1885, m'en demander la cause.

L'examen était nécessaire. Sur ma demande, il se récuse : « Je suis en érection ».

— Tant mieux, nous en jugerons plus complètement.

Et il exhibe un pénis des plus volumineux dans toutes ses dimensions. Aucune altération appréciable dans cet état de tension priapique et, dès le début de cet examen, une éjaculation abondante a lieu, sans la moindre convulsion apparente, comme dans les pollutions involontaires.

— L'éjaculation est-elle toujours précoce, hâtive?

— Oui.

— N'êtes-vous pas exposé aux pertes séminales involontaires?

— Très rarement.

— Il doit y avoir eu difficulté, douleur dans l'intromission?

— Nullement de ma part. Il s'agissait de la maîtresse d'un de mes amis qui voulait la l... aisser. J'étais chargé de la prévenir en alléguant une maladie et de le... remplacer. Elle se plaignit seulement de l'excès de pénétration.

— Elle ne vous plaisait donc pas?

— Je la connais depuis longtemps. C'est une belle

fille qui ne m'a jamais inspiré de désir. J'ai saisi l'occasion pour en essayer, et, me trouvant en érection comme ici, j'en ai profité. En restant aussi insensible que je suis, j'y ai renoncé après une seconde épreuve.

— Vous n'aimez donc pas les femmes?

— Je n'en ai jamais fréquenté aucune et, quoique vivant dans leur société par mon âge et ma profession, aucune ne m'a jamais attiré ni impressionné.

— Cette anaphrodisie sexuelle ne vous a pas fait réfléchir?

— Non, j'ai attribué cet effet à mon habitude.

— Elle peut en être la cause physique, sans doute, mais, à défaut de la domination du sens génital, l'amour, le cœur, l'âme, l'imagination n'exercent-ils aucune influence? Comment expliquez-vous leur silence, si vous n'éprouvez aucun sentiment pour elles à votre âge? Votre indifférence, votre insensibilité sont évidemment toutes morales. En est-il de même pour les hommes?

Il m'avoua alors, un peu confusément, qu'en rencontrant des hommes dans les urinoirs publics, il s'était attaché à savoir pourquoi ils y restaient si longtemps ensemble, en le regardant. Il avait même remarqué les lieux où ils se trouvaient de préférence et il lui était arrivé d'être ainsi suivi.

— Dites provoqué et peut-être séduit?

— Non vraiment; mais je reconnais être plus entraîné vers l'homme que vers la femme, ajouta-t-il doucement.

— Effet de votre détestable habitude, monsieur, et qui vous menace de succomber si, pour la combattre efficacement, vous ne réagissez pas contre cette fatale inclination en vous attachant résolument à la femme.

Cette observation serait beaucoup mieux à sa place à *Masturbation*, car de là vient probablement le volume démesuré du pénis, bien que le gland n'en portât pas le stigmate. La friction parfois très rude exercée habituellement sur l'organe et surtout la prolongation de l'érection à volonté, en maintenant le

sang dans les corps caverneux, en favorise évidemment l'expansion, la dilatation. La verge des boulangers est ainsi très volumineuse par les frottements qu'elle subit pendant le travail sur les bords du pétrin. (*Mauriac.*) De là aussi la congestion habituelle de cet organe chez les jeunes masturbateurs. Un idiot de seize ans, masturbateur frénétique, enfermé à l'hospice d'aliénés de Maréville après de nombreux attentats à la pudeur, avait ainsi un pénis énorme comme signe et conséquence de sa passion. Il suffit de relever le prépuce pour les convaincre de cette habitude, si l'on rencontre une vive rougeur bleuâtre, une sorte de balanite latente. Beaucoup sont ainsi dans une sub-érection permanente les provoquant sans cesse à y porter la main, comme dans le phimosis. Les entretenir ou les examiner à ce sujet suffit pour que l'érection se produise spontanément, comme dans le cas précédent.

Ce fait singulier s'explique d'autant mieux que l'on a affaire, sans s'en douter, à des pédérastes latents et même des sodomistes avoués. Après avoir soupçonné cette perversion à ce signe de l'érection spontanée, j'en ai obtenu la preuve chez un homme de cinquante-huit ans, atteint d'un écoulement bizarre qu'il qualifiait de spermatorrhée et qui n'était probablement qu'une affection de la prostate. L'examen étant indispensable, il découvrit un pénis formidable, turgescent et en demi-érection. La rigidité se compléta par la pression de l'urètre au périnée, quoique sans douleur. Le volume de la verge était alors exorbitant dans toutes ses dimensions, sans que les

testicules y participassent. Il avoua ses préférences sodomiques et sa découverte de l'onanisme en faisant de la gymnastique dans son enfance, comme dans l'*Observation 154*. Les détails circonstanciés de ce fait curieux sous tant de rapports figurent à *Inversion sexuelle* sous le *numéro 229*.

L'influence de la masturbation n'est-elle pas évidente ici? Cette interprétation est confirmée par l'effet analogue résultant des maladies chroniques de la vessie et de la prostate. « Chez les individus dont le pénis prend un développement extraordinaire, dit Civiale — l'inventeur du broiement de la pierre dans la vessie, — il y a presque toujours des lésions profondes de la prostate ou de la vessie. La présence de la pierre, en provoquant le chatouillement du méat, porte les malades à se tirailler la verge et à l'allonger démesurément. Le pénis prend aussi un grand développement et son caractère distinctif est d'être empâté, dur et rigide. Par leur contiguïté avec le pénis, ces maladies déterminent l'afflux du sang, une turgescence permanente qui, en se prolongeant, lui communique un volume croissant. Il coïncide avec une augmentation des désirs vénériens allant parfois jusqu'au priapisme. »

17. Nous l'avons constaté personnellement chez un employé du chemin de fer de l'Ouest, en décembre 1872. Très calme et placide étant jeune, il était devenu si amoureux vers cinquante-cinq ans que sa femme, beaucoup plus vigoureuse que lui, s'en plaignit à moi en sa présence comme en étant fatiguée. Il était atteint d'une rétention d'urine par hypertrophie de la prostate qui l'obligea d'entrer à l'hôpital Beaujon.

Originel, ce développement excessif, en attirant l'attention, porte hâtivement à la masturbation et sans l'exagérer toujours en se prolongeant — l'*Observation 15* le prouve — les faits précédents montrent péremptoirement qu'elle y contribue souvent. La turgescence et l'accroissement du clitoris résultant du manuélisme, le saphisme ou la succion, en sont des preuves surérogatoires. Sa persistance, après la puberté et la nubilité, n'est certainement pas en faveur d'un parfait équilibre du sens génésique et il est ainsi d'autant moins étonnant qu'elle prédispose à l'anaphrodisie et à l'inversion sexuelle. La gêne, l'embarras, la douleur même, résultant souvent de cet excès de volume, y portent autant que les anomalies si fréquentes de l'érection et l'éjaculation succédant à cette action mécanique de la main. Des individus, sans inversion native, peuvent donc être atteints de ces anomalies fonctionnelles, sans aucune lésion du cerveau. Leurs abus, leurs excès onanistiques antérieurs suffisent bien à les déterminer. La démonstration en est dans les essais de rapports naturels tentés par le plus grand nombre avant, durant et après toutes leurs aberrations, comme de nombreuses observations en seront relatées à *Inversion sexuelle.*

Ces anomalies péniennes déterminent divers accidents dans le coït; entre autres des hémorragies redoutables en sont la conséquence. Le docteur Zeiss fut ainsi appelé durant une nuit de noces. Le sang s'écoulait par un vaisseau ayant plus d'un millimètre de diamètre. Le volume exorbitant du

pénis, en déchirant profondément l'hymen jusqu'à sa racine, avait produit cet accident qui nécessita la suture du vaisseau.

Une grande disproportion des organes entre les deux sexes est ainsi, comme la différence d'innervation, une cause de stérilité relative, de même que la copulation violente, anormale ou vicieuse.



Une erreur très répandue est de confondre la gêne, le malaise, la douleur résultant des premières approches avec la frigidité. Des jeunes gens inexpérimentés ou mal enseignés l'admettent surtout dès que la titillation du clitoris ne réveille pas l'indifférence et l'immobilité. Roubaud a fait ainsi de l'atrophie de cet organe minuscule le siège de la frigidité idiopathique « quoiqu'il ait vu, dit-il, des femmes avec un clitoris excessivement petit ne pas rester entièrement froides aux caresses de l'homme. Mais, dans quatre cas bien authentiques d'absence originelle de cet organe, les femmes sont restées stériles. » Ce serait évidemment là une cause d'impuissance physique et non de frigidité morale ; mais il s'agit de montrer qu'elle ne la produit pas d'après notre observation.

18. Dès l'apparition du *Mariage*, en 1880, un jeune paysan vint avec sa femme, mariés depuis six semaines, me demander comment elle n'éprouvait aucun plaisir dans leurs relations. Tout se passait normalement ; mais il croyait qu'elle n'était pas conformée comme les autres. Il l'avait découvert en portant la main sur le mont de

Vénus et n'avait pas rencontré le clitoris, ni rien qui pût exciter sa femme en cet endroit.

L'examen extérieur montra en effet que le mont de Vénus descendait plus bas que d'habitude avec absence du clitoris. Son siège ordinaire était couvert de poils. La vulve s'ouvrait au-dessus de l'urètre et le clitoris manquait absolument. De là le défaut de chatouillement au toucher. Au contraire, les seins étaient très sensibles et les mamelons érectiles, mais le mari l'ignorait et n'y touchait pas. C'était évidemment pour ne pas avoir su découvrir, toucher, exciter les autres foyers érogènes de sa compagne, ni en faire vibrer la fibre amoureuse, que ce jeune novice l'accusait de frigidité.

19. Partageant l'erreur commune, un jeune magistrat distingué, marié depuis sept mois, dont l'abord froid et réservé convenait mieux à sa fonction qu'à son âge, me demandait aussi la cause de la frigidité de sa jeune femme. Il en avait été frappé dès le début de son mariage, d'après son expérience antérieure, très limitée, dit-il, sur ce sujet, et désirait savoir si le défaut de développement ou l'absence du clitoris n'en était pas la cause. Très préoccupé et affligé de ce défaut absolu de sensation dans le coït et de la froideur marquée dans ses préludes, qu'il croyait incurable, il s'était assuré par la vue et le toucher que cet organe était à peine marqué par un bouton rudimentaire dont la titillation était absolument insensible.

Convaincu des conditions satisfaisantes de son mariage, et ne trouvant rien dans l'éducation, le caractère ni la constitution de sa femme pour expliquer sa frigidité, je lui dis de s'en prendre à lui-même pour ne pas savoir l'exciter convenablement, car il paraissait un peu chagrin et morose.

Il m'opposa alors victorieusement que sa femme était

enceinte de quatre mois! C'est la cause probable de sa froideur actuelle, répondis-je; respectez-la en ce moment et, à l'avenir, étudiez bien les conditions où elle reçoit le plus volontiers vos caresses, quand elle y répond, et dans cet état suivez ses impulsions, soutenez et développez-en l'accroissement dans le sens le plus conforme à ses goûts, sans vous presser ni rien brusquer et vous lui communiquerez ainsi la chaleur et la volupté qui vous animent. S'adressant à un homme intelligent, le conseil a dû être suivi d'effet, car le consultant n'est pas même venu me remercier.

Il n'y a pas d'autre conduite à suivre, lorsque l'engourdissement, l'insensibilité, l'absence même du clitoris en paraissent la cause ostensible. Le rôle normal de la femme est beaucoup plus moral que physique, celui-ci ne convient qu'aux Messalines et aux hommes efféminés ou épuisés. De là, l'étendue de sa frigidité plutôt que de son impuissance.



Ces anomalies de volume se rencontrent également sur le clitoris par son absence et un développement exagéré au point de simuler la verge. Cette exubérance est parfois originelle et coïncide alors avec d'autres difformités génitales. Les jeunes femmes *à barbe*, à l'aspect masculin, y sont prédisposées comme on l'a vu au *Masculisme-feminin*. Il peut même être héréditaire, d'après l'exemple des négresses d'Arada ; mais il est plus souvent provoqué directement par la manuélisation ou la succion. C'est la distinction à établir.

Il était développé et déformé spécialement sur

des vénériennes convaincues de saphisme et observées dans les hôpitaux (*Onanisme seul et à deux*, page 458.) C'est un caractère particulier de la tribadie. Au contraire, les excès de coït sont sans influence, d'après Parent Duchâtelet. Une fille de dix-huit ans, déflorée depuis six mois et qui depuis s'était livrée trois ou quatre fois par jour au coït, au point qu'une inflammation aiguë de la matrice l'obligea à entrer à l'hôpital de Lourcine, n'avait pas un clitoris trop développé, tandis que les grandes lèvres étaient énormes, flasques, ridées, très pendantes, bleuâtres et béantes. (*Impuissance*, page 381).

Pas plus chez la femme que chez l'homme, ces difformités ne sont des causes réelles d'impuissance absolue ni de stérilité, lorsqu'elles sont uniques. On fait à tort une cause de frigidité de son absence, comme on le verra aux *Anomalies de la copulation*. et son développement si exagéré soit-il n'a jamais été une cause d'empêchement absolu de celle-ci ; il est une gêne et voilà tout, comme la citation précédente en fait foi. La froideur, en pareil cas, tient bien plutôt à des habitudes solitaires ou au saphisme qu'à l'anomalie même. C'est pour mettre fin à ces pratiques secrètes qu'il a été excisé chez des hystériques et non contre son exubérance.

L'amplitude du vagin, résultant de l'absence ou du défaut de développement des bulbes caverneux chez la femme vierge, correspond encore plus directement, par un effet opposé, au volume exa-

géré du pénis. C'est une anomalie très rare dont trois exemples, observés personnellement, sont consignées aux *Anomalies de la copulation*.

Une longueur excessive du pénis est surtout préjudiciable en produisant des chocs ou heurts du gland avec le col de l'utérus, en passant au-dessus ou à côté et déterminant ainsi des fausses routes. Il en résulte de la douleur, des déplacements de l'organe et des métrorragies qui deviennent ensuite des causes de stérilité.

20. L'histoire des époux X.... mariés depuis quatre ans, sans enfants, en offre l'exemple. Le mariage n'est consommé qu'après huit jours de tentatives infructueuses et une déchirure considérable de l'hymen, accusée à l'examen par des caroncules frangées très saillantes. Des métrorragies surviennent ensuite entre les époques, une endométrite est diagnostiquée, qui rend l'isolement des jeunes époux absolument nécessaire. Un long traitement topique, des cautérisations répétées et une saison dans les Pyrénées, amènent enfin la guérison ; mais la stérilité persiste, malgré la jeunesse et la bonne santé apparente des époux.

A l'examen, le périnée est si étendu que la fourchette s'élève très haut. Le col utérin se trouve ainsi placé au-dessous de l'ouverture vaginale. Le mari, pourvu d'un pénis très long, avec gland en massue résultant d'anciennes habitudes, s'est ainsi frayé une fausse route très manifeste au-dessus de l'utérus. L'éjaculation a donc lieu dans la direction opposée du col, dont l'orifice externe est d'ailleurs encore rouge et un peu gonflé, toutes conditions défavorables à la fécondation. La palpation découvre en outre un cordon douloureux sur le trajet de la trompe gauche. Règles régulières, seins bien développés.

On constate cette conformation particulière de la vulve à l'accouchement de certaines primipares.

quand la tête fœtale vient bomber, en avant et en haut plutôt qu'en bas, par la résistance de la fourchette. Elle n'est donc pas une cause de stérilité avec un pénis ordinaire, quoique le col se rencontre rarement alors dans l'axe du vagin.

Tous les accidents précités s'expliquaient ainsi. L'usage d'un anneau en caoutchouc fut prescrit au mari pour diminuer l'excès de longueur et celui d'un pessaire Gariel à la femme pour relever le col abaissé, conjointement avec le port d'une ceinture hypogastrique. En favorisant de la sorte le rapport des deux extrémités, la rencontre des germes fécondants sera au moins facilitée.

***

Les anomalies les plus graves siègent à l'extrémité libre du pénis, sur le cône tronqué qui le termine : le gland. Siège du seul foyer érogène de l'homme, son intégrité dans sa forme, son volume et son ouverture, est presque indispensable à une copulation normale et une éjaculation efficace pour la fécondation.

Sa déformation en massue ou battant de cloche, ainsi dénommée par Tardieu, est un signe de masturbation habituelle, prolongée et excessive. Sans être constante, cette anomalie artificielle, en formant obstacle à l'intromission, est parfois l'unique cause de la difficulté à la défloration, comme nous l'avons constaté dans l'observation précédente et celle du *numéro 101*. Elle est d'autant plus dangereuse que les individus atteints sont souvent no-

vices, simples, timides et n'ont pas une érection ferme et soutenue. Chancelante, elle recule et tombe à la moindre difficulté. Qu'un certain degré d'anaphrodisie s'y mêle et ces novices se déclarent aussitôt impuissants et restent ainsi pendant des mois, et jusqu'à des années, d'après des exemples relatés à *Anaphrodisie*. Au lieu de l'onanisme seul. ces mariés continuent parfois un véritable onanisme à deux.

Le gland effilé, comme la verge du chien, est au contraire, d'après cet auteur, un stigmate distinctif de sodomie active. En admettant que la résistance du sphincter anal produise cet effet à la longue sur le gland des jeunes pédérastes soumis à ce laminoir, cette déformation ne peut atteindre ceux qui servent les vieux, l'anus se dilatant amplement par cet ignoble exercice. Ce signe n'est donc ni constant ni absolu. La dilatation de l'orifice anal, sa direction en fente plutôt qu'arrondie, avec des rebords saillants et la paralysie du sphincter sont bien plus caractéristiques de ce vice honteux, comme on le verra à *Inversion sexuelle*.

Aucun exemple ne s'en est présenté à mon observation, mais j'ai constaté cette disposition chez des garçons atteints de phimosis incomplet ou d'un prépuce exubérant, sinon dans l'aplatissement ou bifidité de la verge. (*Observation 22*.) Il est plutôt un signe *d'infantilisme* et ne pourrait être considéré comme artificiel que si le corps du pénis avait un volume normal et très supérieur au gland. Autrement, c'est plutôt un arrêt de développement

naturel, une atrophie compensatrice du gland en massue, quand son ouverture est bien placée. Mais la diminution de sa surface érogène a toujours le danger d'affaiblir la volupté du coït. L'*Infantilisme* constitue donc une grave atténuation aux plaisirs de l'amour. Cette difformité peut ainsi conduire aux rapports contre nature, comme un exemple en est signalé à *Inversion sexuelle*.

Le col en toupie de la matrice est l'anomalie correspondante chez la femme. En coïncidant chez deux conjoints, ces difformités sont des obstacles sérieux à la génération. Il suffit même qu'elle existe chez l'homme pour être une cause de stérilité de la femme ayant un vagin court, très étroit, ou un déplacement de la matrice.

Bifidité. Le pénis constitué par deux corps caverneux, distincts et latéraux, peut se diviser en deux moitiés égales. La portion membraneuse du canal de l'urètre ou urinaire qui, à l'état normal, se trouve dessous pour les réunir, n'ayant plus de raison d'être, fait issue au bas ventre, au niveau du pubis, au-dessus de ce pénis informe, bifide, rudimentaire, privé de ses usages ordinaires. De là deux infirmités redoutables : l'impuissance et l'incontinence d'urine. Elles se compliquent même ordinairement de l'ouverture du bas ventre donnant issue à la vessie.

21. J'ai observé pendant plus de vingt-cinq ans un professeur de l'Université de Paris, frappé de cette double infirmité. Il vécut constamment au milieu des jeunes gens des deux sexes sans désirs ni érections,

Toute sa personne, son haleine et jusqu'à ses vêtements exhalaient une odeur urineuse infecte, repoussante, surtout en avançant en âge, par le défaut de soins. Il portait un urinal le long de son pantalon. L'habitude de le dissimuler lui fit pencher sensiblement le corps de ce côté. Il est mort à Neuilly d'une infection urineuse à un âge avancé. Ce fait a été signalé dans l'*Impuissance*, en 1882, avec trois autres analogues : d'où son extrême rareté. Tout ce qu'il est possible de tenter, en pareil cas, c'est de faire cesser l'incontinence par des restaurations autoplastiques, comme deux succès en sont relatés chez des garçons de quinze à dix-huit ans.

22. Sans être complète, cette bifidité s'accuse très manifestement chez certains individus. Au lieu de sa forme ordinairement arrondie, le pénis est aplati, creusé au milieu et renflé sur les côtés. Je l'ai rencontré ainsi chez un jeune ouvrier serrurier, livré passionnément à la sodomie active sur des vieillards obèses de préférence. Le gland, effilé par cette habitude, donnait un singulier aspect à la verge. Cette forme aplatie, quoique atténuée, s'observe aussi chez certains masturbateurs comme résultat de leur procédé particulier, d'étreindre le pénis au milieu avec le pouce, les autres doigts formant contrepoids dessous.

23. Un fait plus rare et curieux de bifidité réelle est celui d'un Portugais de dix-huit ans, ayant un double pénis figuré ci-contre, d'après la photographie envoyée de Lisbonne.

Ils étaient situés latéralement et normalement développés, le gauche un peu plus que le droit. L'explication en est dans l'insertion d'un troisième membre inférieur rudimentaire sous la fesse gauche, le moignon du pied recourbé en avant du même côté.

Engagé dans une troupe de saltimbanques comme exhibitionniste de sa difformité, ce jeune garçon, grand et bien développé, jouissait d'une prolixité réelle en se servant tour à tour de ces deux organes avec la même femme. Le pénis gauche entrait cependant en érection plus rapidement que le droit, et il s'en servait de pré-

férence, quoique pourvu également d'un seul testicule. Mais l'un de ses tours de force était de s'en servir alternativement, sans éjaculation simultanée. Un double appareil séminifère, distinct et séparé, était donc probable.



Bifidité.

Le *cloisonnement du vagin*, divisant ce canal en deux parties, par l'insertion vicieuse de l'hymen, est l'anomalie similaire chez la femme; plusieurs

exemples en ont été constatés. Il n'est pas davantage une cause d'impuissance, et l'obstacle qu'il apporte à l'accouchement — en le faisant souvent reconnaître pour la première fois — montre qu'il n'empêche pas non plus la fécondation.

Direction vicieuse. La verge courbée en bas, en haut ou sur les côtés, est une rare anomalie originelle; elle résulte le plus souvent de blessures ou de lésions, sinon de maladies spéciales de cet organe dont il n'y a pas à s'occuper ici.

La courbure en bas est la plus fréquente à la naissance. Elle était extrême chez un jeune enfant, présenté à J.-L. Petit pour l'opérer, et aussi marquée chez un autre qui voulait se marier. Il refusa dans les deux cas et s'assura à l'autopsie du premier, mort d'une fluxion de poitrine à onze ans, que le défaut de développement des corps caverneux, en raccourcissant le canal de l'urètre, rendait le redressement impossible. C'est donc un cas d'impuissance absolue.

24. Il n'en est pas toujours de même, si la courbure est latérale et peu prononcée. Elle existait ainsi du côté droit, derrière le gland, sans cicatrice ni induration, chez un employé bibliothécaire de trente à trente-cinq ans, marié et remplissant ses devoirs conjugaux, tout en éprouvant un peu de gêne de cette malformation. Sans enfants, il en attribuait la cause à ce que l'émission était ainsi dirigée latéralement et demandait si une opération *sans danger* ne pouvait pas corriger cette difformité. En raison de son siège, je proposai des cautérisations en traînées horizontales sur la muqueuse, du côté opposé, espérant obtenir un retrait compensateur par la cicatrisation. L'épouse s'opposa énergiquement à cette tentative.

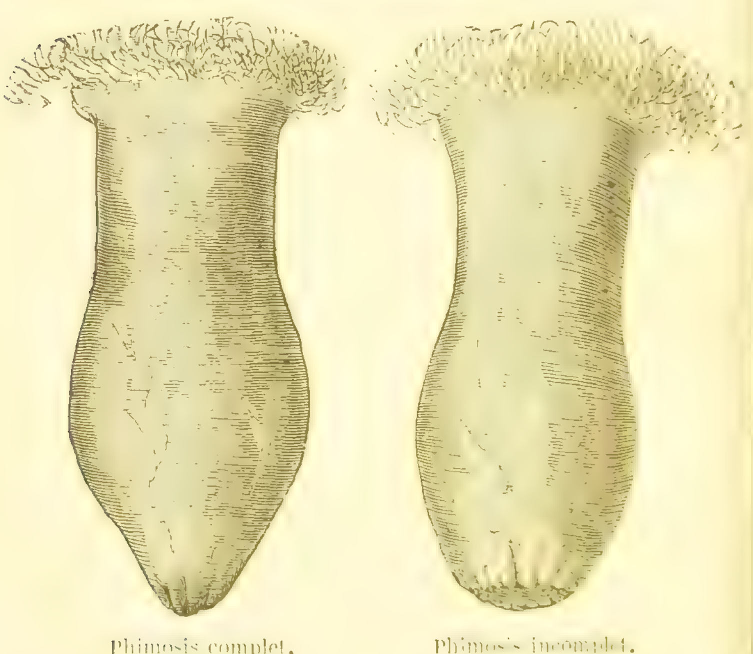
25. Un second exemple s'en est offert le 28 avril dernier, chez un riche propriétaire des Hautes-Pyrénées, venant demander conseil sur la stérilité absolue de son mariage contracté depuis deux ans avec une demoiselle de vingt-six ans environ. Quoique ventru pour son âge, il est très bien portant ainsi que sa femme, et tout se passe normalement entre eux. L'interrogatoire ne révèle aucune cause appréciable; mais à l'examen, le pénis, en demi-érection, est dévié à droite assez sensiblement, sans qu'il s'en soit jamais aperçu. Ce peut donc être la cause d'une fausse route à gauche et c'en est assez pour déterminer la stérilité. En lui enseignant les précautions à prendre pour éviter cette route, je lui prescrivis d'accompagner sa femme aux eaux de... qui lui étaient ordonnées contre sa stérilité et, en cas d'insuccès, de faire examiner son sperme.

En intéressant l'un des corps caverneux par défaut de développement ou atrophie de ses vacuoles, sinon leur sclérose, cette asymétrie originelle est donc à peu près incurable. Ceux qui en sont atteints ne doivent chercher qu'à la corriger, s'il est possible. Mais il n'en est pas de même des tumeurs ou nodus, des varicosités se formant accidentellement et qui nuisent également à l'érection. Elles constituent les *Anomalies de l'érection* décrites plus loin.

Phimosis. C'est l'emprisonnement du gland sous son enveloppe mobile : le prépuce, destiné à le protéger contre les frottements des vêtements et les injures de l'air, comme les paupières protègent l'œil. Lorsque l'ouverture rétrécie de cette enveloppe ne permet pas de découvrir le gland vers douze à quinze ans, époque de la puberté, et de le mettre entièrement à nu jusque derrière sa couronne, il y a phimosis.

Cette difformité est ainsi complète ou incomplète, suivant que le gland reste plus ou moins caché.

Assez fréquente et très facile à reconnaître cette anomalie est une source d'inconvénients et de dangers en ne permettant pas d'entretenir la propreté de cette partie. Le prurit ou démangeaison en résultant incite les enfants à y porter la main pour se frotter et le chatouillement produit leur fait contracter l'habitude de la masturbation.



Phimosis complet. Phimosis incomplet.

La circoncision des Juifs — consistant dans l'excision ou retranchement d'une légère portion antérieure de l'orifice du prépuce en agrandissant l'ouverture — fut ainsi pratiquée par Abraham, le premier, sur Ismaël, son fils, et tous les mâles parmi les

gens de sa maison. Le patriarche les circoncisait le même jour, selon l'ordre que Dieu lui avait donné. Il était alors âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans et Ismaël de treize ans. (*Genèse*, XVII, 23 et 24.) Cet usage fut ensuite érigé en loi religieuse par Moïse, commandant de pratiquer cette excision à la naissance de tout enfant mâle, non seulement comme un signe distinctif de la race, mais comme moyen hygiénique. A ce titre, le baptême des chrétiens par l'eau ne saurait le remplacer.

Ces pratiques simples et primitives se sont bien compliquées depuis. A l'emploi du sel dans la bouche, l'huile dans les oreilles, etc., du baptême catholique, les Juifs ont répondu par l'excision totale, complète du prépuce dans certaines contrées. Un Russe de trente-quatre ans, se plaignant tout récemment d'impuissance, exhiba à l'examen un gland nu et froid par absence du prépuce. A mon étonnement, il répondit : Je suis circoncis. En déterminant la faiblesse génitale, sinon l'impuissance réelle, comme dans l'*Observation 31*, cette anomalie indique l'urgence de se conformer rigoureusement au précepte de Moïse pour cette opération.

Les parents doivent donc y suppléer en surveillant si l'urination s'exécute bien chez les garçons, pour s'assurer qu'il n'y a pas phimosis. L'incontinence nocturne d'urine, *infirmité de pisser au lit*, en est parfois la conséquence, de même que les hernies, les convulsions et diverses autres affections nerveuses que la pratique de cette petite opération a souvent fait disparaître. Les pères qui en ont

été atteints ont surtout à y faire attention chez leurs garçons, en en connaissant les inconvénients et les dangers, car ce vice de conformation est souvent héréditaire. Il coïncide aussi fréquemment avec d'autres anomalies apparentes ou cachées.

Il se rencontre néanmoins chez des garçons de vingt ans et au delà, instruits ou ignorants, qui, par indifférence coupable ou pudeur stupide, négligent d'en parler, tout en se livrant à une masturbation effrénée. S'il est incomplet et que la miction comme l'éjaculation se fassent librement au dehors, les plus peureux et pusillanimes essaient même le coït dans cet état ; ce n'est que par les troubles de fonctionnement, sinon les maladies en résultant, qu'ils sont forcés de s'adresser au médecin. Mais tous ces accidents ne peuvent triompher de leur pusillanimité pour un petit coup de bistouri, ordinairement sans danger. En voici trois exemples remarquables :

26. Le 25 juillet 1882, un employé de vingt-quatre ans, de très bonne apparence, quoique petit, me demandait conseil pour se prémunir des accidents d'un phimosis incomplet. Il découvrait le gland flasque au niveau du méat, sur une surface d'une pièce de 50 centimes à peine. Des injections journalières de propreté étaient nécessaires, et encore lui arrivait-il de constater fréquemment des boutons d'herpès sur le prépuce. Deux écoulements blennorrhéiques, dont le dernier était à peine terminé, s'étaient déjà manifestés depuis qu'il se livrait au coït. Le débridement était donc indispensable : mais il ne voulait pas en entendre parler. Il prétendait essayer de la dilatation mécanique et dès qu'on le touchait avec le stylet, pour vérifier l'absence d'adhérences, il se retirait avec frayeur. Il ne consentit à

essayer que l'emploi d'une pommade belladonée, sans se laisser convaincre de l'exigence absolue d'une petite incision. Elle est rendue d'autant plus facile actuellement que l'anesthésie locale avec la cocaïne prévient la douleur.

27. « J'ai vingt ans, écrit un Corse, le 16 octobre 1886, et cependant mon pénis n'a cessé d'être presque complètement recouvert par l'enveloppe du prépuce qui se débride pourtant de si bonne heure chez la plupart. Ce fourreau, qui n'adhère d'ailleurs au gland en aucune façon, si ce n'est au filet inférieur auquel il est rattaché, se trouve tellement rétréci à l'ouverture, que ni à l'état de flaccidité, ni à l'état d'érection, je n'ai pu arriver à faire sortir plus d'un centimètre de l'extrémité du gland, c'est-à-dire là où il est le plus aminci. Un coït régulier et facile ne peut ainsi avoir lieu dans ces conditions. Le procédé que j'emploie presque toujours est celui des capotes anglaises. D'autre part, si je n'avais pas soin de laver de temps en temps l'intérieur du fourreau, des maladies pourraient bien survenir. En effet, si je reste cinq ou six jours sans y toucher, une démangeaison insupportable survient, m'excitant à la masturbation. Je m'empresse alors de laver le gland, en introduisant de l'eau par l'ouverture, et, après quelques frictions, elle sort toute blanche, en répandant une odeur détestable. »

En confirmant les inconvénients du rétrécissement, quoiqu'il y en ait encore de plus serrés, cette relation, dans son style vulgaire, pourra servir à en éclairer de plus simples. Les efforts faits pour découvrir le gland montrent le mécanisme de son effilement et combien sa sensibilité érogène peut s'altérer dans ce milieu malpropre et fétide, alors qu'il doit être découvert et baigné tous les jours pour conserver sa sensibilité normale. Ce garçon écrit cependant pour savoir si « des bains ou des injections locales

émollientes » suffiraient à amener le débridement ou si une opération nécessaire ne pourrait être faite par lui...? Cette simplicité d'un garçon instruit et éclairé permet de juger jusqu'où peut aller celle des ignorants en pareil cas.

28. La réponse est donnée, le 7 juin 1888, par un Savoyard du même âge, atteint de cette infirmité : « Le pénis n'a pris, depuis ma naissance, aucun développement, l'enveloppe recouvre entièrement le gland. Néanmoins, il peut entrer en érection et l'éjaculation est normale. Prière de dire s'il serait possible de faire une opération qui puisse découvrir le gland et développer le pénis. »

Voilà l'intelligence des jeunes gens sur ce sujet, après avoir lu l'*Impuissance* où il en est traité amplement. C'est à désespérer de les mettre en garde contre tous les inconvénients et les dangers de cette anomalie. Dans ces deux cas, comme dans le premier, il est évident, manifeste, que le débridement par une légère incision, au bord supérieur du prépuce, est indispensable pour en agrandir l'ouverture. Les victimes le comprennent et n'osent s'y soumettre. Il semblerait, en répandant un peu de sang de l'alliance, comme les Juifs appellent celui de la circoncision, qu'ils craignent par là de s'inféoder à cette secte et préfèrent compromettre ainsi leur virilité, s'exposer à la stérilité et à l'impuissance précoce, au lieu de s'en libérer immédiatement. L'expérience des siècles, depuis Abraham, sur l'innocuité de cette petite opération ne leur suffit pas : la crainte folle de laisser toucher à cet organe difforme, le fait conserver tel à grand nombre d'individus. On ignore

trop qu'au danger de la masturbation précoce, qu'il engendre et entretient souvent, s'ajoutent parfois des habitudes contre nature dont nous avons rencontré un exemple sur un très beau garçon de vingt-quatre ans. *(Observation 215.)*

Les conseils de révision devraient donc signaler cette anomalie, à l'égal du varicocèle et des hernies notamment, en faisant comprendre aux conscrits la nécessité de se soumettre à cette petite opération. Voici la preuve qu'ils n'y font pas plus attention que les parents.

29. Un fils unique, normand, de vingt-trois ans, occupé à des travaux sédentaires de bijouterie et d'orfèvrerie, militaire depuis deux mois et demi seulement, après trois ajournements successifs pour faiblesse de constitution, malgré sa taille de 1m,78 et un tempérament lymphatico-nerveux, s'accuse de n'avoir jamais pu découvrir complètement le gland. Sans érection même, il n'en met à nu, avec la main, que quelques centimètres autour du méat.

Il s'est masturbé depuis son enfance jusqu'à vingt ans, seul et de préférence à deux: ce qui lui a permis de constater « que son pénis ne se comportait pas comme celui des autres et que le sperme était moins abondant et plus épais ». Ayant pu avoir ensuite des rapports avec une femme, étant habillé et dans des positions plus ou moins gênées, mal à l'aise et en cachette, ils ont toujours été incomplets par défaut d'érection. Il est resté impuissant depuis, et quand on lui parle de se faire opérer au régiment, il refuse. « Cette infirmité d'impuissance est si pénible à avouer, dit-il, que je veux avant tout que le médecin et moi seul en ayons connaissance. » Le phimosis et la masturbation sont donc les causes de cette anomalie de l'érection dans les rapports naturels.

Nous nous en sommes assurés par la vue et le

toucher, dans un cas d'allongement préputial, chez un garçon placé dans des conditions identiques et éprouvant les mêmes accidents signalés à l'*Observation 42*.

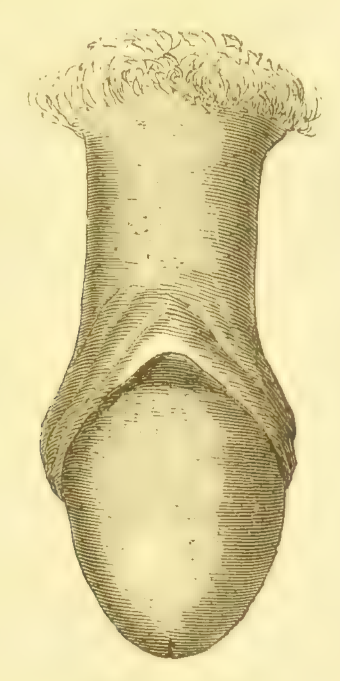
30. De tous nos consultants, aucun n'avait consenti à s'en laisser débarrasser, lorsqu'un garçon de dix-neuf ans nous écrivait tout récemment à ce sujet. Le gland était recouvert par le prépuce et ne pouvait être relevé par le rétrécissement de son orifice. La crainte seule de ne pouvoir accomplir le coït complet et la honte l'ont retenu jusqu'ici à l'essayer, car la compagnie des femmes l'y incite. Depuis l'âge de seize ans, il se masturbe devant un pressant besoin, soit une à deux fois par semaine, selon les occasions qui l'excitent. Il n'en ressent aucun malaise et croit, au contraire, cela nécessaire quoique répugnant et s'en confesse la rougeur au front. Les rêves libidineux sont rares ainsi que les pertes séminales.

Désespéré de cet état qui l'empêche de se livrer aux plaisirs et aux divertissements de son âge, où il n'éprouve qu'ennui, obsédé sans cesse par la pensée de sa difformité, il demande instamment un moyen de guérison, croyant que sans cela il ne pourra jamais se marier.

En rassurant ce jeune homme sur l'exagération de ses craintes folles, je lui montre qu'un simple coup de bistouri, en débridant l'ouverture du prépuce, le débarrassera instantanément de sa malformation : que faute de s'y soumettre, les accidents signalés augmenteraient fatalement avec les dangers suivants : développement incomplet du gland emprisonné et son insensibilité, son irritation, son inflammation, les maladies vénériennes, l'onanisme à deux, etc.

Cinq jours après, ce beau jeune homme arrivait du Pas-de-Calais, pour être opéré. Ayant constaté l'absence d'adhérences, je l'envoyai à l'hôtel où, trois heures après, je levais le rétrécissement, malgré l'irritation et le bourrelet de l'orifice préputial. Le séjour préalable d'une solution de cocaïne pendant cinq à six minutes suffit à réduire la douleur et le saignement. Deux jours

après, l'opéré partait guéri, heureux et joyeux, reprendre ses occupations et... ses amours.



Phimosis opéré.

Nota bene. J'avais demandé si le père n'avait pas eu la même difformité. Son fils me le confirma positivement et me montra un léger strabisme de l'œil gauche avec une dent œillère supplémentaire au-dessous. Confirmation éclatante de l'hérédité et de la loi tératologique : un défaut ou vice de conformation est rarement seul; il s'agit de bien chercher pour en découvrir d'autres, s'ils ne sautent pas aux yeux.

Honteux d'exhiber leur difformité, la plupart de ces victimes tardent ainsi à se livrer au coït et s'en tiennent à la masturbation. Ils déclinent même les occasions et les avances qui leur sont faites et beaucoup restent ainsi novices jusqu'à leur mariage,

sans se douter des difficultés qu'ils rencontreront et du divorce pouvant résulter contre eux de leur impuissance. Exemple des malheurs auxquels ils s'exposent :

31. Un jeune homme venait de se marier avec un phimosis qui le gênait beaucoup dans l'accomplissement de ses devoirs conjugaux. Ayant résolu de se faire circoncire, il s'adressa en Allemagne à un médecin qui, sans doute, se fit chirurgien pour la circonstance, et négligea de laisser assez de peau au prépuce. Ce malheureux se trouva avoir un fourreau si petit qu'en entrant en érection, il éprouvait une vive douleur qui l'obligeait de se retirer aussitôt. C'était donc là une injure grave pour sa femme, pouvant donner lieu au divorce, malgré la bonne volonté évidente d'améliorer son appareil. Heureusement, le tribunal ne vit là qu'une infirmité déplorable pour les deux époux, mais non injurieuse. (Brouardel, *Questions médico-légales.*)

En se mariant avec cette difformité, quelques-uns préfèrent même s'en tenir à une sorte d'onanisme à deux, comme dans les observations suivantes, malgré la stérilité de leur union, plutôt que de se faire opérer. Il leur est si pénible d'avouer et montrer leur impuissance qu'ils s'en tiennent là.

32. Un Hispano-Américain, de quarante ans environ, marié, sans enfants, est venu de l'Amérique du Sud pour me demander s'il n'y avait pas de pommade ou d'instrument pour dilater l'ouverture, car, depuis quelque temps, sa virilité diminuait sensiblement. Le méat se découvrait seulement sur une surface d'une pièce de cinquante centimes environ. Sur mon avis que l'occlusion du gland était la cause de sa faiblesse croissante et qu'un débridement était indispensable, il refusa en disant que cela ne le gênait nullement. Son extrême pusillanimité l'empêchait de comprendre que le défaut de volupté était la cause de son impuissance.

La douleur, la maladie et les accidents nerveux provoqués par le phimosis, l'impuissance surtout devant un mariage projeté, peuvent décider les plus timides et pusillanimes à demander avis et accepter l'opération. Un jeune homme qui me l'avait refusée en santé, ayant contracté un chancre sous-préputial à vingt-quatre ans, fut obligé de la subir dans les plus mauvaises conditions. Il en guérit heureusement et est aujourd'hui chef d'une nombreuse famille.

33. Un représentant de commerce, en Bretagne, âgé de vingt-sept ans, dont cinq passés sous les drapeaux, écrit, à la veille de contracter mariage : « J'ai la verge relativement petite et *très rentrée*, quoique d'une assez bonne santé et d'une forte corpulence. Je ne puis et il m'est impossible de provoquer son développement et sa raideur en me trouvant en contact avec une femme, éprouvant cependant les mêmes désirs que tout autre. Si, étendu sur le dos, le sommeil ou une circonstance quelconque produit une légère érection, elle disparaît complètement en me retournant sur le ventre.

De douze à treize ans, un abcès de l'abdomen, près de l'aine gauche, m'a été ouvert assez profondément, puis des panaris et des maux blancs y ont fait suite. Malgré les années, il m'est resté un engourdissement du haut de la cuisse gauche.

De quatorze à quinze ans, n'étant pas encore formé, je m'étais plu à détacher la calotte encore adhérente en partie au gland. Depuis, les proportions de la verge sont à peu près restées telles, ne suivant point les progrès de ma constitution. Le prépuce a dû m'être coupé en partie au régiment, se trouvant très court et retenant complètement la peau à l'extrémité du gland : ce qui me gênait beaucoup pour uriner, lorsque la verge était un peu gonflée. Aujourd'hui encore, la peau, insuffisamment ouverte pour passer librement le gland, ne me permet pas de le découvrir, excepté pendant l'érection.

Ayant maintes fois essayé de pratiquer le coït sans y parvenir jamais, quoique l'érection se produisît très facilement artificiellement, j'en suis arrivé à me satisfaire moi-même; ce qui n'est pas sans affaiblir les parties génitales. Mais n'ayant jamais osé essayer le coït au moment de l'érection artificielle, je n'ai point banni tout espoir de réussir avec ma femme.

Vous pouvez ainsi juger de mon cas et apprécier si j'ai raison de m'en inquiéter, en vous priant de m'indiquer un *remède* ou simplement une *méthode* qui puissent parer avec efficacité à l'embarras de ma situation. »

Tout en me livrant à un supplément d'enquête sur ce cas singulier et compliqué, il a été impossible d'obtenir d'autres renseignements plus précis. Ils contr'indiquaient évidemment le mariage par l'impuissance physique et morale accusée explicitement par cet infirme. « La vue et le toucher ne pouvant produire chez moi, dit-il, ce qu'une pensée et un désir occasionnent chez un autre, dominé par la conviction de ma faiblesse et la crainte d'être bafoué, comme cela m'est arrivé, je me suis toujours retenu pour essayer ce dernier moyen. » Voilà le triste résultat d'un simple phimosis non constaté ni opéré dans l'enfance. La circoncision, en prévenant la masturbation précoce, eut favorisé le développement normal de l'organe avec le reste du corps et empêché toutes les conséquences du défaut d'érection.

Quant à la coxalgie gauche, décelée par l'abcès et dont l'engourdissement persistant de la hanche semble la confirmation, elle parait être aussi l'effet de ce phimosis. Plusieurs chirurgiens en ont observé des exemples et la douleur avec boiterie ayant dis-

paru par l'excision du prépuce, force est de la rattacher à cette anomalie, comme dans les cas suivants.

34. Un garçon de neuf ans, bien portant et bien conformé, vigoureux et très intelligent, est arrêté dans ses jeux par une douleur assez vive dans la hanche droite; une boiterie continuelle en résulte. Il est amené au professeur A. Reverdin (de Genève) en mai 1886 et, après un examen scrupuleux, sans poser un diagnostic ferme de coxalgie au début, ce chirurgien conseille le repos au lit et l'extension. Six mois après, aucun changement dans la douleur locale, absence de gonflement, d'abcès, d'allongement ni de raccourcissement. Dans ce nouvel examen minutieux, le chirurgien est frappé de la longueur et l'étroitesse du prépuce; l'enfant n'en souffrait pas et n'avait jamais présenté, dit la mère, ces inflammations si fréquentes en pareil cas. L'opération fut néanmoins proposée, acceptée et pratiquée le 15 octobre. Trois jours après, toute douleur avait disparu comme par enchantement, sans récidive. Elle était donc produite et entretenue par cette petite difformité. Avis pour y regarder.

35. Un enfant de deux ans, atteint d'incontinence d'urine, présente depuis cinq ou six mois une parésie des membres inférieurs telle qu'il ne peut se tenir debout. Aucun signe d'une affection des centres nerveux; phimosis très prononcé avec prépuce long et volumineux. Le gland est enflammé, rouge, très sensible et douloureux. M. Redard fait alors la circoncision et, peu de temps après, les mouvements redeviennent faciles et l'enfant peut marcher.

36. Chez un autre enfant de dix-huit mois, la mère s'aperçoit depuis trois à quatre mois que les mouvements des cuisses, la droite surtout, se faisaient difficilement; les mouvements d'abduction étaient pénibles et douloureux. A l'examen, on note une contracture très nette des adducteurs, surtout marquée à droite; les muscles se

dessinent sous forme de cordes, lorsqu'on veut faire le mouvement d'abduction. Les articulations coxo-fémorales sont immobilisées, le bassin est entraîné pendant l'abduction.

Articulations absolument saines, sans aucun symptôme de coxalgie. Il existe un phimosis très marqué, le gland est rouge et très sensible; au moindre attouchement, l'enfant crie, cherche à se soustraire et, fait important à noter, la contracture musculaire augmente. Ne trouvant pas d'autres causes, M. Redard voit dans la balanite et le phimosis la seule explication des symptômes observés et pratique la circoncision. Quinze jours plus tard, les mouvements d'abduction étaient devenus faciles et la contracture des adducteurs avait absolument disparu. (*Journ. de méd. et chir. prat.*, octobre.)

37. Ce n'est pas tout encore. En retentissant sur le moral, la même difformité amène parfois une tristesse, une mélancolie désespérante, qui s'oppose aux progrès des études scolaires. Tel était un grand adolescent de dix-huit ans, lymphatique et strumeux, n'ayant goût à rien. Il n'eut de décision qu'en se tirant un coup de pistolet pour en finir; heureusement, il ne réussit pas par sa gaucherie. En traitant sa blessure. M. Reverdin remarqua son prépuce très long et fort étroit, et, quelques jours après, il en réséquait la portion exubérante. La plaie se cicatrisa sans suppurer. Bientôt ce garçon se mit au travail, devint gai et souriant et n'était plus le même après cette petite opération.

Des convulsions épileptiformes, chez de très jeunes enfants se masturbant, en ont même été guéries, comme deux exemples en sont relatés par ce chirurgien. Au contraire, en laissant cet organe imparfait, inopéré, il amène inévitablement, avec ou sans mariage, par les troubles résultant de son fonctionnement, un état nerveux qui rend ses victimes à la fois impuissantes et stériles, comme des cas en sont rapportés à *Neurasthénie*.

L'irritation génitale, produite par cette infirmité, amènerait des complications bien plus graves, selon quelques médecins anglais et américains. Son action réflexe, en agissant sur la moelle, entraînerait des paralysies, des troubles nerveux de différentes formes. Le simple resserrement du méat urinaire serait, pour le docteur Otis, une source féconde de mélancolie, d'accès épileptiformes, par l'action réflexe sur le cerveau, qu'une opération simple aurait fait disparaître. S'il est à croire que le plus souvent il y a simple coïncidence, ces faits suffisent à montrer la plus grande urgence à regarder de ce côté, quand des troubles nerveux se manifestent chez l'homme. (*Boston med. and surg. journal*, p. 491, nov. 1881.)

Pourquoi cette opération si simple et hygiénique est-elle donc si redoutée? Par l'unique crainte de laisser porter l'instrument tranchant sur le pénis non douloureux. Les exemples précédents en montrent l'innocuité et, devant ses avantages, personne n'est plus excusable de la refuser, surtout avec l'absence de douleur. Elle dure seulement l'instant de le dire, comme la saignée, et moins que la vaccination. D'ailleurs, les sujets les plus nerveux et craintifs, en se faisant hypnotiser, peuvent être rendus insensibles.

La stérilité du mariage peut être causée et entretenue par cette simple infirmité, sans que les époux s'en doutent, tout étant normal et régulier dans leurs rapports. Tel le cas recueilli par nous dès 1874 et signalé en 1883 dans la *Stérilité masculine*, page 418. Un homme de vingt-neuf ans, bien por-

tant, marié depuis quatre ans à une jeune femme bien conformée, n'avait pu obtenir d'enfant. Un phimosis originel était la seule difformité. Le prépuce dépassait le gland d'environ trois centimètres, et son ouverture admettait à peine une bougie du numéro 12. La cavité du prépuce se gonflait tout d'abord en urinant; le jet était faible et les dernières gouttes ne s'échappaient qu'en bavant. Une incision fut pratiquée le 16 novembre 1874 et, le 25 juin suivant, la femme était enceinte de cinq mois.



Si la plus légère opération: extraction de dents, saignée, ouverture d'abcès, a parfois été suivie de complications graves, la circoncision n'en a jamais produit chez l'enfant que par les excès, les abus de cette cérémonie juive, comme le baptême catholique en détermine par le refroidissement et l'introduction du sel dans la bouche. L'incision du prépuce, contre le phimosis originel, n'en produit avant ou après la puberté que s'il est irrité, enflammé ou adhérent au gland. Tous les accidents survenus dépendaient de ces complications aussi faciles à prévoir qu'à éviter. Opéré dans l'enfance, il laisse une trace à peine appréciable par le développement consécutif du prépuce conjointement avec le gland. Il n'en est plus de même après la puberté, surtout s'il s'agit d'une opération de nécessité, commandée par des accidents; l'incision est alors plus étendue et laisse des traces ineffaçables.

A plus forte raison s'il est accidentel, produit par

des maladies vénériennes, comme c'est l'ordinaire. L'opération du débridement est alors plus grave, suivant les excès ou les abus commis, les maladies existantes. L'alcoolisme, le diabète, la syphilis, doivent surtout être considérés d'après les exemples de mortification, de gangrène consécutive des organes. La mort en est ainsi résultée parfois, faute d'avoir tenu compte de ces graves complications.

En prévision de ces redoutables accidents, la dilatation de l'orifice rétréci du prépuce a été proposée et employée au lieu de l'instrument tranchant. Elle est certainement préférable, mais n'est applicable que dans le phimosis incomplet. Comment introduire la pince à dilater, quand l'orifice est si petit que l'urine sort goutte à goutte? C'est un traitement toujours long, et la récidive du rétrécissement est fréquente. Elle n'est donc praticable que dans des cas spéciaux et très exceptionnels. La dernière discussion soulevée à ce sujet à la Société de chirurgie, en mars 1882, l'a bien prouvé, en ne réunissant que trois partisans exclusifs. Voici les cas où elle est surtout applicable.

Allongement du prépuce. Cette exubérance est plus fréquente que le phimosis, sans que parents ni enfants y fassent plus attention. Le passage de l'urine sur ce prolongement de la muqueuse, chez les enfants négligents à le relever pour uriner, ne manque pas de produire de l'irritation, des gerçures même, par le froid; d'où résulte à la longue une sorte de rétrécissement de l'orifice simulant le phimosis. A défaut d'en laver et nettoyer l'intérieur, cet

allongement en a tous les inconvénients par la démangeaison et la masturbation s'ensuivant. Il peut même devenir un vrai cloaque de calculs et, par la compression sur le gland, produire l'infantilisme. *(Observations 6 et 7.)*

Simple et sans rétrécissement de l'ouverture, cette difformité n'empêche pas la copulation. Les deux exemples précités en sont la preuve et d'autres suivront; mais elle en est ordinairement gênée, embarrassée. L'abus de l'onanisme par frottement des cuisses dans l'enfance en est la cause principale, quand elle n'est pas originelle. En persistant manuellement jusqu'à vingt ans et au delà, par la timidité à se montrer et la crainte de rester en affront, elle s'accentue encore. Une turgescence continue du gland, caché sous son enveloppe, résulte en effet de cet abus, et à moins d'une extrême propreté et d'une grande réserve, l'inflammation de cet organe vasculaire et érectile ne manque guère d'arriver. De là son développement en massue, rencontré assez souvent avec l'allongement du prépuce. Il devient ainsi l'obstacle principal à l'intromission, quand l'érection, habituée à la main pour se soutenir, manque de force et de persistance, comme l'exprime très naïvement l'*Observation 29*. Des échecs successifs en sont alors la conséquence et une sorte d'onanisme vulvo-vaginal s'établit entre amants et mariés. A l'impuissance s'ajoute fatalement la stérilité.

Reste à justifier ces différentes propositions par des faits.

38. Un pensionnaire des Frères de Passy, âgé de douze ans, chétif et délicat, se livrait à la masturbation. Le père en fut informé, et, soupçonnant que cette habitude provenait du phimosis chez son fils, comme il en était atteint lui-même, il me l'amena pour l'opérer. Averti d'avance, je m'étais muni d'une solution de cocaïne pour anesthésier la partie locale et prévenir la douleur.

L'examen montra que le père avait pris un prépuce long, pendant et un peu hypertrophié, pour un phimosis. Il suffit de l'attirer en haut pour mettre le gland parfaitement à nu. Une semonce et des précautions hygiéniques furent la seule punition de l'enfant.

Plus tard, la puberté approchant ainsi que la fréquence des érections et la sécrétion du smegma, l'irritation devient plus grande, si des soins de propreté ne sont pris. Autrement, l'inflammation du gland ou balanite s'ensuit au moindre excès de masturbation, surtout à deux, et un écoulement peut en résulter avec gonflement, chaleur et douleur, empêchant de relever le prépuce.

39. C'était l'état d'un élève de l'école Turgot, âgé de seize ans, fils unique de parents un peu simples, quand son père l'amena en 1882. Il accusait une vive douleur à l'extrémité de la verge avec écoulement blanchâtre et purulent. Une balanite existait et non un phimosis, quoique le prépuce fût très long. Des bains locaux prolongés et des injections préputiales, émollients d'abord, puis avec des espèces aromatiques, suivis d'onctions belladonées sur l'orifice du prépuce, suffirent à lui faire franchir le gland en quelques jours. On eût pu en réséquer une portion, comme dans l'*Observation 34*; mais, étant le médecin de la famille, et ce garçon n'ayant nulle autre infirmité, je le prévins seulement de prendre des précautions hygiéniques pour éviter la récidive et surtout les maladies vénériennes. Heureusement, une occasion favorable se présenta aussitôt après

son volontariat, et il devint ainsi rapidement père de deux enfants, sans aucun nouvel accident.

40. Une exubérance du prépuce existait également chez un étudiant de vingt ans, bègue et myope, mais bien développé du reste et très brun. C'était un masturbateur forcené ayant commencé à se frotter les cuisses à l'école, dès l'âge de six ans. Unique rejeton de vieux parents, il fut ensuite placé au collège comme interne où il continua son manège en l'augmentant avec l'âge jusqu'à quinze ans, en le renouvelant jusqu'à huit et dix fois par jour, sous l'œil même de ses maîtres, sans qu'ils s'en aperçussent. Son corps, en effet, restait immobile; la figure seule, par la rougeur et la pâleur successives, l'éclat et la fixité des yeux et l'affaissement y succédant, peuvent déceler ces pratiques sous la table chez les plus habiles.

Voulant s'essayer avec les filles, en sortant du collège à dix-huit ans, il se trouva impuissant et vint à ce sujet demander avis. A l'extrémité flasque, plissée et ridée du prépuce, cachant entièrement le gland comme dans le phimosis, mais sans rétrécissement notable de l'ouverture, il était facile de reconnaître l'effet du frottement des cuisses, souvent exagéré et violent sur cette extrémité pour déterminer le spasme. De là son allongement effilé, l'irritation latente du gland, ce qui provoqua les détails précédents.

L'impuissance consistait en ce que l'intromission étant plus ou moins difficile et artificielle, l'érection tombait bientôt, malgré le volume du pénis au-dessus de la moyenne; l'impression du vagin ne pouvant remplacer celle de la main pour l'entretenir. Caractère spécial de l'impuissance, chez les masturbateurs et les sodomistes, signalé page 99.

Des bains locaux avec du vin aromatique dilué, le relèvement du prépuce fixé au-dessus du gland furent prescrits, la fréquentation des bals, des théâ-

tres et des réunions avec le sexe féminin. Je comptais surtout sur son prochain volontariat pour le rendre à lui-même par l'exemple de ses camarades, d'après l'observation de ceux qui s'en étaient bien trouvés. La suite de cette histoire, renvoyée à *Inversion sexuelle*, montrera que ce moyen n'est pas infaillible.

Au point de vue esthétique, autant que pour éviter ce danger des balanites et des maladies vénériennes, ou prévenir leur récidive, on a préconisé l'excision de la partie exubérante du prépuce. La dilatation, quand elle est nécessaire, paraît toujours préférable en pareil cas; sinon nous faisons fixer le prépuce relevé au-dessus de la couronne par une bandelette de diachylum, sans aucune striction, pour habituer le gland à l'air. Comment, d'ailleurs, pratiquer cette résection dans les proportions voulues, à moins de les fixer d'avance sur le pénis en érection ? Autrement, on s'expose à en exciser trop ou pas assez. Les réserves faites à ce sujet par le professeur Lannelongue, à propos du phimosis, sont parfaitement applicables ici :

« Avec le bistouri, dit-il, ou bien l'on obtient une cicatrice qui se rétracte en avant du gland, ou bien un anneau qui enserre sa base et entretient une inflammation chronique ; sans compter les œdèmes de la partie inférieure de la verge qui peuvent persister deux ou trois mois. Mieux vaut la dilatation, surtout si l'on a soin de détruire au préalable, avec une sonde cannelée, les adhérences du prépuce au gland, s'il en existe. » Exception faite, bien en-

tendu, des cas où il s'agit de faire disparaître la difformité pour guérir une anomalie ou une affection bien plus grave, entretenue par l'allongement du prépuce. Ceci ressort du phimosis.

41. Une application de ce principe m'a été offerte au mois de juin 1888, chez un grand garçon de vingt-cinq ans, blond, élancé et un peu efféminé : il fut, pour ce fait, ajourné à deux reprises de son service militaire. Il venait de subir une balanite aussi aiguë que dans le cas précédent, l'ayant retenu plusieurs jours au lit. Elle était survenue après une nuit passée avec sa maîtresse, à la suite d'un dîner trop bien arrosé. Il me demandait si une opération ne pouvait le débarrasser de sa difformité.

La verge, assez turgescente et volumineuse, présentait, en effet, un prépuce encore gonflé, dépassant d'un centimètre et demi le gland. L'ouverture en était légèrement rétrécie, au point de ne pouvoir lui faire franchir le gland sans une assez vive douleur qui le fit reculer; il le releva complètement lui-même ensuite. Rougeur et gonflement persistent encore. Testicules ordinaires, pendants, le gauche étant frappé de varicocèle constaté dès son enrôlement. Excellente santé d'ailleurs.

Il s'agissait de savoir si une résection oblique de haut en bas et d'avant en arrière était indiquée, légitimée.

— Souffrez-vous habituellement de cette difformité?
— Nullement.
— Depuis quand vous livrez-vous au coït?
— Dix-huit ans.
— Combien de balanites ou de blennorrhagies?
— Aucune, excepté la précédente.

— Êtes-vous gêné, embarrassé de votre exubérance préputiale dans vos rapports sexuels ?

— Pas du tout.

— En faites-vous facilement la toilette ?

- Très bien; mais je sens de la cuisson, du chatouillement aussitôt que je la néglige.

— Eh bien, monsieur, il est préférable, selon moi, de conserver cette exubérance choquante et peu présentable que d'en tenter la résection, dès qu'elle est supportable. La cicatrisation de la plaie, en pareil cas, tend toujours à amener un rétrécissement nodulaire du prépuce pouvant devenir plus gênant que son exubérance. Prenez des précautions et des soins en baignant ces parties, en les lotionnant avec du vin aromatique ou une simple décoction. Fixez de temps en temps le prépuce derrière la couronne du gland, après avoir malaxé et enduit l'ouverture avec une pommade belladonée, et vous n'aurez plus à en souffrir; mais, au moindre accident vénérien, adressez-vous immédiatement au médecin pour éviter des complications.

42. Au mois d'avril précédent, un cas absolument semblable s'était présenté chez un garçon du même âge, aussi grand, maigre et élancé, brun, ayant accompli aussi son service militaire après deux remises successives, et également atteint d'un varicocèle à gauche, mais compliqué d'impuissance. En m'écrivant un an environ auparavant sur ce sujet, il disait : « Jusqu'à vingt-deux ans, le prépuce recouvrait complètement le gland. Instruit par les conseils de vos ouvrages, je me suis efforcé de le découvrir, croyant que c'était la cause de mon impuissance, et j'y suis parvenu complètement. Dans l'érection, quand je le force jusque derrière la couronne, il serre un peu le gland. »

Soupçonnant cette constriction d'empêcher la copulation par défaut d'érection, alors que celle-ci se soutenait par la masturbation, j'engageai mon correspondant à se présenter à un confrère. Aucun obstacle assez serré ne fut rencontré pour s'opposer

au fonctionnement de l'organe et, de fait, il n'en existait pas. Mais le pénis, très volumineux et turgescent, se terminait par un gland en massue résultant de la masturbation prolongée et s'opposant à l'intromission. Ce garçon continuait ainsi, depuis plusieurs années qu'il avait cessé cette pratique, seul ou à deux, de se livrer à une sorte d'onanisme vulvaire avec des filles, dans des positions gênées, assises ou debout, et toujours à la dérobée, sans avoir jamais couché avec une seule. De là l'*Anomalie de l'érection* signalée à l'*Observation 144*, suite et complément de celle-ci à une année d'intervalle.



L'impuissance est si réelle avec ce gland en massue qu'elle se manifeste dans les mariages les mieux assortis de ces masturbateurs invétérés, dont l'érection n'est pas très soutenue sans la main, comme c'est l'habitude. A plus forte raison, s'il y a exubérance du prépuce et si ce gland ne jouit pas de toute sa sensibilité érogène. Au moindre embarras qu'il rencontre, l'érection tombe et pour peu que la femme soit étroite, ou ne sache pas guider, conduire ces novices, masturbateurs d'ordinaire, ils ne peuvent la déflorer. Ils restent ainsi à la porte durant des semaines, des mois et jusqu'à des années, se livrant à une sorte d'onanisme vulvo-vaginal pour se satisfaire sans aucune pénétration. Ainsi se produit le refoulement de l'hymen constaté dans certains cas. Une sorte d'anaphrodisie, déterminant une impuissance relative, en résulte à la

longue chez quelques-uns, venant implorer la fécondation artificielle pour mettre leur honneur à couvert, alors qu'ils sont même incapables de fournir un sperme fécondant. Aux exemples relatés de ces divers cas, observés dans le mariage, en voici un qui se rapporte spécialement aux mauvais effets de l'élongation préputiale sur la virilité.

43. Un avocat espagnol de quarante ans, lymphatico-nerveux et très impressionnable, quoique d'une bonne santé, demandait, en mars 1887, si, veuf depuis dix-huit mois, il pouvait contracter une nouvelle union, d'après l'expérience de la première. « L'appareil génital n'est pas très développé au repos, mais assez en érection, le gland étant resté constamment recouvert du prépuce jusqu'à vingt et des années. Une vive irritation ou balanite le fit découvrir avec peine par le médecin. Il était très douloureux, enflammé, excorié. J'appris ainsi à relever doucement le prépuce pour le baigner et en diminuer la sensibilité, mais la compression du bord supérieur, derrière la couronne, et la brièveté du filet empêchèrent toujours de le laisser à découvert. Il s'irrite dès que je néglige de le nettoyer et une ulcération en est ainsi résultée, il y a deux ans, sans aucune autre cause.

Un varicocèle du testicule gauche existe depuis plus de vingt ans, sans aucune gêne, grâce au suspensoir. Mais une constipation habituelle détermine des fissures à l'anus qui le rétrécissent, l'endurcissent et provoquent même l'effusion du sang en allant à la selle.

J'ai senti de bonne heure, bien avant la puberté, les effets de mon excessive impressionnabilité sur l'appareil génital par de fréquentes érections et des désirs vénériens, avivés par l'imagination. La crainte des conséquences de relations sexuelles me fit ainsi recourir à la masturbation, assez fréquente jusqu'à vingt ans. Je continuai ensuite à satisfaire mes désirs dans des coïts imparfaits, incomplets, frustes, en me limitant

presque toujours à la lubricité, par crainte des maladies vénériennes; les émissions toujours très rapides précédaient même parfois l'intromission, ayant lieu au moindre mouvement. Des pollutions nocturnes avaient lieu dans l'intervalle et assez répétées à certaines époques pour m'affaiblir considérablement.

Marié à trente ans, j'eus d'abord une copulation fort imparfaite, l'émission étant très rapide. Elle devint plus normale par l'usage, mais une grande débilité y succéda bientôt dans la tête et les jambes, avec flatuosités de l'estomac. D'où la continence et un traitement tonique. Les fonctions génésiques se perfectionnèrent en se ralentissant, mais des songes lubriques, la plénitude de la vessie déterminaient des pollutions involontaires, même passivement, et m'affaiblissaient plus que le coït. Le fer et l'hydrothérapie, les bains de mer, les lotions locales et des lavements à l'eau froide me firent grand bien. Un sédiment spécial, comme muqueux, existait parfois dans l'urine, laissant une couleur rouge et du gravier au fond du vase.

Mes huit années de mariage ont été complètement stériles ; ma femme ayant une grande étroitesse du col de la matrice. Sa perte jeta mon système nerveux dans un grand désordre : j'avais jusqu'à 90 à 100 pulsations sans fièvre. Les pollutions spontanées et les érections reparurent seulement quatre à cinq mois après. Accosté dans la rue, j'eus à deux reprises des pollutions spontanées, suivies d'une grande faiblesse des jambes. Elles continuent à se produire dans la nuit sans le même effet, s'il n'y a pas constipation.

Ma première année de viduité a été sans désirs ni érections, comme j'en suis encore privé : ignorant s'il en serait de même au contact d'une femme, n'en ayant pas fait l'expérience depuis plus de deux ans. Depuis trois mois, je n'ai qu'une perte mensuelle passive, sans m'en apercevoir. Les urines ne déposent plus et j'éprouve cependant la même faiblesse des jambes et de la tête. »

Ma réponse fut que le mariage avec une femme d'un certain âge était préférable au célibat pour en-

tretenir les fonctions génitales et mettre fin aux pollutions involontaires, mais sans garantir ni faire espérer des enfants. J'ai prescrit l'emploi alternatif d'une verrée d'eau froide en lavement à garder et de suppositoires d'ergotine, le soir en se couchant, dont les meilleurs effets ont souvent été obtenus contre ces pollutions passives. La masturbation prolongée, entretenue par l'exubérance du prépuce, en est certainement l'origine avec tous les accidents consécutifs.

Le *paraphimosis*, ou serrement du prépuce derrière le gland qu'il étrangle et gonfle, sans pouvoir être ramené dessus, est absolument le contraire du phimosis. Il est fréquemment la conséquence de la réduction forcée d'un phimosis incomplet ou même d'un simple allongement du prépuce, en le laissant en place dès la première fois. La compression exercée derrière le gland fait enfler, gonfler celui-ci aussitôt, en empêchant le retour régulier du sang; puis quand on veut l'abaisser ensuite, il est devenu si volumineux qu'il ne peut être franchi. De là le danger d'opérer soi-même, la première fois, cette réduction complète du prépuce exubérant sans le rabaisser aussitôt; il faut le relever graduellement, par l'usage simultané de bains et d'onctions avec un corps gras, pour en faciliter le glissement en haut et en bas sur le gland.

Beaucoup d'hommes ont la mauvaise habitude de tenir le prépuce refoulé derrière le gland, entièrement découvert en permanence et exposé au frottement continuel des vêtements. Elle provoque

et entretient sa sécheresse, son hypertrophie, son développement en massue, si préjudiciable à la copulation, et en émousse toujours la volupté. Par son insensibilité au toucher et aux frottements, il détermine l'anaphrodisie. Le paraphimosis peut ainsi résulter d'excès vénériens et obliger d'appeler le médecin pour le réduire ; cet étranglement du gland étant un grand danger de sa gangrène. Il est donc normal et hygiénique de le tenir recouvert, au moins en partie, dans le relâchement du pénis, si l'étroitesse de l'orifice préputial ne lui permet pas de descendre spontanément.

Le *défaut* ou *l'absence du prépuce* empêche absolument quelques hommes de satisfaire à cette condition ; la brièveté du frein, sa déchirure ou sa destruction s'y opposent aussi. Toutes causes défavorables à une copulation parfaite ; mais heureusement très rares. Un monsieur, encore viril malgré ses soixante ans, dont le prépuce court, franchissant à peine la couronne, ne pouvait être maintenu sur le gland, se plaignait ainsi de ne pouvoir copuler au milieu de la nuit.

Un seul cas d'absence complète s'est présenté à mon observation, chez un nouveau marié ne pouvant consommer son union, autant en raison de ce vice de conformation que de sa naïveté. C'est donc une cause d'*Anomalie de la copulation* dont *l'exemple 98* témoigne. Son excision trop complète contre le phimosis empêchait également la copulation par la douleur en résultant. *(Observation 31.*

Les anomalies correspondantes chez la femme ne doivent pas être cherchées à l'extérieur comme ici ; la forme différente des organes s'y oppose. Elles siègent exclusivement sur la vulve et dans le vagin, comme il a déjà été indiqué. L'absence de ce canal ou son défaut d'ouverture, son étroitesse, son cloisonnement sont ainsi similaires de celles du pénis, en gênant la copulation ou en l'empêchant ; l'hymen imperforé et toutes ses anomalies sont l'analogue du phimosis et ses variétés.

La réunion des grandes lèvres, ou leur soudure avant la naissance, forme, il est vrai, une barrière bien plus immédiate et impénétrable, fermant absolument ces deux ouvertures. On peut croire à leur absence et douter ainsi du sexe, comme dans le pseudo-hermaphrodisme. Leur perforation derrière cet obstacle suffit à montrer qu'elles en sont indépendantes par le sang des règles venant faire saillie et provoquant des coliques douloureuses. Une simple incision de cette membrane, en donnant issue au sang, fait disparaître les accidents et montre ainsi qu'il s'agit d'une anomalie de la menstruation et non de la copulation.

Des rétrécissements du vagin, ou des brides cloisonnant ce canal, peuvent aussi exister originellement et constituer un obstacle sérieux à la copulation. Mais chez la femme, encore moins que chez l'homme, ces anomalies sont incapables d'entraîner l'impuissance ; on les détruit facilement. Leur plus grand danger est de provoquer aussi la manuélisation et d'engendrer la frigidité, comme l'anaphrodisie, et, par suite, la stérilité.

Vaginisme. État nerveux de l'ouverture vaginale qui la resserre si étroitement, par la contracture spasmodique du muscle constricteur, et en rend la sensibilité si exquise et douloureuse, que l'intromission du pénis, si délié soit-il, même comme un tuyau de plume, est absolument impossible. Cette anomalie, d'autant plus redoutable qu'elle n'offre absolument rien d'apparent, peut même être ignorée de la vierge qui en est atteinte. Le coït seul la décèle, et c'est ainsi que de nouveaux mariés et de jeunes amants ont été pris au piège. C'est la plus cruelle déception qui puisse leur arriver, sans que la femme en soit coupable. Elle est, heureusement, très rare; d'où l'utilité de la faire connaître.

Elle a sans doute existé de tout temps, mais la nature n'en a été bien fixée qu'en 1857, par l'observation d'une Américaine de quarante-cinq ans, qui n'avait pu recevoir son mari, depuis vingt-cinq ans de mariage. C'est le supplice de Tantale chez de nouveaux époux, et leur raison y succombe bientôt, surtout pour le mari n'y comprenant rien. A l'irritation succèdent la tristesse, le chagrin, le découragement, sinon les reproches, les dissensions, le désespoir. La santé même de la jeune femme s'altère: on la voit pâlir et maigrir, en proie à des accidents nerveux et des douleurs intolérables, à chaque essai nouveau.

44. Telle était la femme qui se présenta à ma consultation, en 1880. Couturière de vingt-trois ans, mariée depuis deux à trois mois à un peintre d'une trentaine d'années qui l'avait courtisée pendant deux ans et qu'elle

aimait tendrement. Elle éprouva des douleurs si atrosce la nuit de ses noces, que l'union fut impossible. Elles augmentèrent graduellement ensuite, malgré le repos et les bains, au point d'arracher des cris, des larmes de douleur, sans que le mari, y regardant, vît rien d'appréciable. Le mal fut mis d'abord sur une exagération de volume du pénis, mais n'arrivant à rien par la douceur, et la continence ne pouvant se prolonger, le mari s'aigrit, se fâcha, découcha et cette union, contractée dans les meilleures conditions, allait tourner au tragique quand je vis cette dame.

On parlait réciproquement de séparation et l'amour platonique qui avait persisté, en augmentant pendant deux années consécutives, menaçait de s'éteindre complètement pour avoir été si cruellement frustré.

Le sommeil anesthésique, chez la dame américaine, avait pu seul vaincre la résistance locale momentanément; ce moyen dangereux ne pouvant être réitéré à loisir, j'ordonnai des topiques émollients et des lotions opiacées, avec le conseil d'effectuer hardiment l'intromission au moment propice, sans réticence de part ni d'autre, après une onction préalable avec la pommade belladonée. Le succès s'ensuivit et la confiance réciproque en résultant, toute douleur disparut après deux ou trois rapprochements espacés de plusieurs jours. Ainsi, se rétablit la paix dans l'heureux ménage.

Inutile de rappeler ici l'aventure semblable arrivée à deux jeunes amants, consignée dans l'*Impuissance féminine*, page 461. Plus instructif est le fait suivant, dû au professeur Pajot.

45. Un jeune couple vint se plaindre, après plusieurs mois de mariage, que la jeune femme, déflorée dans

les premiers jours, ne pouvait plus supporter les rapports sexuels. Aucune lésion à l'examen, mais l'interrogatoire apprit que le mari, jeune et vigoureux, très épris et fort impetueux, procédait d'ordinaire avec la douceur d'un boulet de canon. Le médecin appliqua dès lors, en sa présence, un petit spéculum avec une grande lenteur, en s'arrêtant, dès que le spasme se produisait, mais en le maintenant. Et devant le succès de l'instrument, il dit au mari de procéder de même.

La découverte de la cocaïne, produisant une anesthésie locale, permet aujourd'hui de triompher sûrement de cette anomalie, sans aucun danger. Inutile d'attendre, mais se présenter aussitôt au médecin.

46. Une dame française de trente-deux ans, résidant en Égypte, m'écrivait en 1886 : « Je suis mariée depuis quatre ans et demi et j'éprouve toujours de la douleur dans les rapprochements sexuels, après avoir eu beaucoup de difficultés dans les commencements. Ne pouvant même pas pénétrer complètement, mon mari me fit visiter. Le spéculum a été introduit avec grande douleur, et docteur et sage-femme se sont accordés à trouver les parties bien conformées, sans me donner rien qui me soulage. L'introduction est complète depuis, mais l'entrée est toujours un peu difficile.

Cet état m'attaque le moral et me désespère. Mon mari peut consommer l'acte entièrement, sans qu'une goutte de sang ait jamais paru, mais je n'éprouve que de la souffrance sans aucune sensation de plaisir, tandis qu'en rêve, au moins une fois par mois, j'éprouve cette sensation. Je suis bien réglée et d'une bonne santé, sauf cet état qui m'énerve et m'occasionne des migraines. Aujourd'hui même, l'introduction serait très difficile sans onction préalable et je suis toujours obligée de me rehausser avec un coussin. Un second rapprochement est plus facile et moins douloureux.

Les attouchements sur les petites lèvres et la vulve me contrarient et m'énervent. L'entrée de la canule pour les injections me cause une sensation désagréable

et l'angoisse est indéfinissable quand il faut recourir au spéculum. Malgré les plus grands soins de propreté, un prurit très violent s'est montré à l'entrée de la vulve, depuis trois à quatre mois. »

Une hyperesthésie vulvaire ou une contracture du sphincter semblait manifeste, d'après ces détails; d'autant plus que cette dame est probablement névropathique, sinon hystérique, d'après les points douloureux ressentis dans les côtés du ventre, surtout à droite, à l'approche des règles et lors de ses rêves érotiques. Je lui conseillai donc des badigeonnages avec une solution de cocaïne sur les parties douloureuses avant le coït. Mais elle fut bientôt obligée de les cesser, par les démangeaisons et les cuissons locales consécutives. Son médecin trouva les parties rouges et enflammées, probablement en raison d'une mauvaise préparation ou d'applications mal faites. En effet, après deux à trois mois de continence, les démangeaisons avaient complètement disparu et les rapports étaient moins douloureux, surtout sur un divan dur plutôt qu'au lit ou tout autre siège élastique.

D'après l'examen du médecin traitant, cette douleur locale serait toute mécanique et produite par une proéminence anormale et congénitale de l'os pubis. Le refoulement et la contusion de la muqueuse vaginale par le pénis, d'un volume au-dessus de la moyenne, provoqueraient la difficulté douloureuse de l'introduction et l'entretiendraient par le frottement pendant la copulation. Ce serait donc une nouvelle cause de vaginisme résultant de l'étroitesse

irréductible de l'ouverture. Mais comment la stérilité en résulte-t-elle chez une femme bien réglée et bien conformée du reste?...

L'*hymen* est susceptible de présenter bien d'autres anomalies par son extrême fragilité. Simple membrane muqueuse insérée autour de l'ouverture du vagin et s'étendant au-devant comme une mousseline pour en défendre l'entrée, cette barrière virginale peut se trouver épaissie, indurée et résistante, surtout par l'âge, au point de s'opposer à la copulation et l'empêcher ; c'est un danger chez les vieilles filles dont plusieurs exemples sont relatés à l'*Impuissance féminine*. Cet obstacle se rencontre également chez de très jeunes filles comme vice originel de conformation. Sa petite ouverture centrale manque parfois et cette imperforation amène la rétention des règles comme par l'union des grandes lèvres, mais avec des signes différents, d'après le curieux fait suivant :

47. Une fille de quinze ans, non réglée, éprouvait de la pesanteur et de la douleur dans le ventre à époques régulières; elle était pâle et essoufflée à la moindre fatigue et ne mangeait plus. Si à ces signes, une femme : mère, sœur, tante, ou sage-femme, eût regardé l'état des parties génitales, elle se fût convaincue qu'une anomalie existait dans leur conformation. Le docteur Mérici ne les examina même pas et se borna à prescrire un régime et du fer, sans la toucher.

Les accidents locaux, au lieu de diminuer, augmentèrent de jour en jour. La malade ne pouvait plus uriner et les coliques étaient si douloureuses que la défécation en était rendue difficile. Le ventre était gonflé, douloureux au toucher et le médecin constata alors qu'une membrane dure, résistante, fermait entièrement

le vagin. C'était l'hymen imperforé retenant le sang des règles dans la matrice et le vagin, formant par sa coagulation une grosse tumeur élastique faisant saillie dans l'anus.

La ponction de cette membrane ayant donné du sang, l'ouverture fut agrandie et un litre de matière dense couleur chocolat s'écoula. Les accidents diminuèrent aussitôt, en montrant que c'était bien là la cause du mal; mais une péritonite survint vers le cinquième jour, comme la conséquence de l'opération plutôt que d'un refroidissement, et mit les jours de la malade en danger. (*Gazette médicale de Turin.*)

Telle est la gravité de l'occlusion du vagin par l'hymen imperforé ou la réunion des grandes lèvres à l'époque de la puberté. D'où l'indication d'y regarder à la moindre douleur locale, quand aucun écoulement n'existe. On peut alors procéder à l'opération sans danger; l'accumulation du sang et de l'humeur derrière l'obstacle, en refoulant les tissus voisins et en les irritant par leur contact, en constitue la principale cause.

D'autres fois, au lieu d'une ouverture, l'hymen en a deux ou trois. Chez les filles aux tissus lâches, mous, il est ainsi repoussé, enfoncé surtout par un gland obtus, fort, en massue, sans se déchirer. Des maris se plaignent parfois de ne pas avoir rencontré cet obstacle pour ne pas l'avoir vaincu; en réalité, leurs femmes ne sont pas déflorées. Sur 75 interrogées et examinées spécialement à ce sujet par l'accoucheur Budin, 13 étaient dans ce cas.

L'insertion en haut et en bas de cette membrane, manquant sur les côtés, peut créer une double ouverture vaginale répondant absolument à la bifidité

du pénis. *(Observation 23.)* Il en est de même quand elle existe seulement sur les côtés. Elle peut même s'insérer *en spirale*, comme le docteur Demange l'a rencontrée chez une fille de seize ans ayant subi une tentative de viol. L'examen médico-légal montra que les deux extrémités du bourrelet de l'ouverture chevauchaient l'une sur l'autre, dans une étendue de quatre millimètres environ, la gauche passant sur la droite et en étant séparée par trois millimètres de distance. *(Soc. de médecine de Nancy*, 11 avril 1888.)

Une tumeur grosse comme une noisette occupait le centre de l'hymen chez une enfant de huit ans. L'excision, faite à l'hôpital de la Charité par M. Després avec un serre-nœud, montra qu'elle était produite par une varice de l'orifice de l'urètre. Elle eût ainsi pu déterminer une hémorragie redoutable par la défloration.

Outre ces anomalies de naissance, beaucoup d'autres sont accidentelles, résultant du toucher, de la manuélisation, de l'onanisme buccal ou mécanique avec des corps étrangers et surtout des tentatives de défloration. Le corps du délit est spécialement à considérer sous ce dernier rapport. Tout dépend du volume du pénis et surtout la forme du gland. L'hymen peut être ainsi intact, après le coït, avec une verge infantile, un gland effilé. De même, l'aspect frangé de l'ouverture, signe de défloration, peut exister de naissance chez une vierge par un développement incomplet.

48. Le décollement circulaire de cette membrane, constaté par le docteur A. Reverdin sur une femme de

vingt-deux ans, est un exemple curieux de ces anomalies, dépendant surtout de l'homme. Au premier coït, le 15 mai 1879, douleur atroce et hémorragie traversant les matelas: accidents se reproduisant au second, quatre jours après, et diminuant ensuite. Tout se passa normalement jusqu'au 15 août 1880. Une brouille ayant mis fin aux rapports, ils recommencent avec un successeur, le 20 septembre, sans encombre; lorsque peu de temps après, au début d'un coït, une douleur subite a lieu avec hémorragie légère au point de ne pouvoir continuer. A chaque tentative nouvelle, les mêmes accidents se présentaient. Une sage-femme, n'ayant pu se rendre compte de l'état des choses, adressa la malade au chirurgien.

Au toucher, le doigt ne peut pénétrer et est arrêté de même dans une seconde tentative; mais étant recourbé en crochet pour le retirer, il amena un véritable anneau muqueux, comme une cordelette de trois à quatre millimètres d'épaisseur, retenu par un simple point d'attache d'un centimètre environ situé à la partie supérieure droite de l'urètre. Cet anneau flottant, d'une dimension de trois centimètres, était suspendu comme ceux en fil de fer devant les trous d'une souricière. La douleur intense et l'hémorragie des premiers coïts avaient été produites par le décollement de la partie inférieure de l'hymen, provoqué par un pénis volumineux, sinon un gland en massue enfonçant brutalement ce qu'il rencontrait et le refoulant ensuite devant lui. Le second suivit d'abord la voie tracée; mais, plus exigu sans doute, ne tarda pas à rencontrer l'anneau flottant et s'y engagea, comme les doigts ensuite. De là les accidents. Il suffit de le détacher de son insertion pour rendre la voie libre et faire disparaître tout accident depuis.

Ouvertures irrégulières de l'urètre. Difformités analogues aux précédentes, entraînant encore plutôt la stérilité que l'impuissance. Elles devraient moins passer inaperçues de ceux qui en sont atteints, chacun pouvant voir que le jet de l'urine n'est pas lancé

directement en avant comme à l'état normal ; il l'est toujours en haut ou en bas, sinon latéralement, d'un côté ou de l'autre, selon que l'ouverture du canal est anormalement placée.

Ces anomalies sont très rares et peu curables ; la stérilité en résulte presque fatalement par la direction anormale du sperme dont le jet suit nécessairement celui de l'urine. La chirurgie a cependant tenté heureusement d'y remédier, dans ces derniers temps, comme les résultats en sont figurés par des planches.

L'étroitesse extrême du méat suffit à produire des accidents, et son occlusion complète entraîne ainsi la formation d'ouvertures artificielles sur le trajet du canal. En voici un exemple.

49. Schmit, soldat, âgé de trente-quatre ans, portait depuis son enfance une ouverture du canal de l'urètre au périnée d'où s'échappaient les urines et le sperme n'ayant pas d'autre issue au gland. Introduisant un stylet boutonné par là et le dirigeant en avant, le docteur Marestin s'assura que le canal était perméable jusqu'à l'extrémité du gland où l'instrument vint butter. Une membrane bouchait l'ouverture et cet obstacle avait probablement déterminé la crevasse du périnée avant la naissance. Soulevant la membrane avec le stylet, le chirurgien l'incisa et remédia complètement à cette infirmité en obturant la fistule périnéale. Tel est l'hypospadias.

La même ouverture se rencontre parfois sur le gland ou sur le pénis. Elle est infiniment plus rare et plus grave que dessous, car c'est le pénis renversé ainsi que le prépuce. Cette déformation entraine atalement l'impuissance et ne peut être corrigée

que par une opération délicate et laborieuse dont les détails sont relatés dans l'*Impuissance physique et morale*, page 90.

Ces deux variétés se distinguent sous les noms d'*hypospadias* (sous) et d'*épispadias* (sur.) Celui-ci constitue une difformité si visible de la verge, chez le nouveau-né, et entraîne de tels troubles de l'urination, que les parents et les enfants eux-mêmes ne manquent pas de s'en apercevoir. N'en ayant pas observé d'exemple, nous n'y insisterons pas ici.

L'*hypospadias*, au contraire, existe assez fréquemment à un degré plus ou moins marqué. Il est constitué par l'ouverture du méat urinaire placée sous le gland, à la place même du filet ou frein, manquant en pareil cas. L'extrême brièveté de celui-ci, en attirant le méat en bas par le relèvement du prépuce, le produit de même, surtout dans l'érection, et peut être également une cause de stérilité. Il existe ainsi avec un pénis normalement conformé, sauf l'ouverture. Par cette raison, beaucoup de jeunes gens en sont atteints sans s'en douter. Il leur suffit de soulever la verge en urinant pour que le jet soit dirigé en avant. De là leur ignorance, quand cette difformité est légère ; mais la direction du sperme dans le coït ne pouvant avoir lieu à volonté, la stérilité en résulte souvent.

Son hérédité, constatée du côté du père et de la mère, démontre que cette stérilité n'est pas absolue. Deux frères hypospades se sont présentés à l'hôpital de Philadelphie, en 1880, avec leur père qui l'était également. Deux autres garçons, offrant ce vice

de conformation, comptaient plusieurs hypospades dans la famille de leur mère, tandis que le père en était exempt. L'illustre octogénaire, docteur Ricord, l'a constaté chez l'aïeul, le fils et le petit-fils. La paternité légitime de deux frères hypospades, observés en Savoie par le docteur Dousseau, se justifiait par la même difformité chez leurs fils. P. Frank a connu un hypospade père de trois enfants, et bien d'autres exemples analogues ont été cités. En pareil cas, il n'y a donc pas à s'en occuper.

A ces exemples positifs, il est difficile d'opposer les faits négatifs; on ne les publie guère. Les unions stériles par cette cause ne s'en vantent pas et beaucoup même l'ignorent. En voici un exemple.

50. Un orphelin paternel, très bien constitué et beau garçon, se livre, dès l'âge de dix-sept ans, à tous les divertissements sexuels de la jeunesse. Une blennorrhagie aiguë en résulte bientôt et je constate un hypospadias, dont il ne se doutait pas. Trois à quatre blennorrhagies se succèdent jusqu'à vingt ans, sans orchite. Sa difformité l'y prédisposait évidemment, à l'égal du phimosis et l'exubérance du prépuce.

Prévenu de cette prédisposition, il s'attache à une maitresse qu'il garde trois à quatre ans et l'épouse ensuite. Jamais cette femme n'eut le moindre retard dans ses époques, sans qu'aucune précaution ait jamais été prise contre la génération. Au contraire, elle désirait beaucoup un enfant pour s'attacher un homme si coureur. Averti que sa difformité était la cause de la stérilité de son ménage, il essaya de l'éprouver avec différentes femmes, jusqu'à quarante ans environ, sans mieux réussir qu'avec la sienne. Il la quitta même un moment pour une qui lui promettait de le rendre père... en le trompant. Il s'en aperçut et la laissa pour revenir à son ménage, en abandonnant toute espérance d'avoir un héritier.

Avis à ceux qui se marient avec cette difformité. Plus elle est marquée et l'ouverture moins en rapport avec le siège et la disposition du col utérin, plus la stérilité est à craindre. Le médecin seul est apte à en juger par un examen réciproque des parties.

51. Le 31 janvier 1882, un paysan de trente-six ans, marié depuis plusieurs années sans enfant, me demandait avis à ce sujet. Atteint d'un hypospadias simple à la racine du frein, il avait vainement tenté diverses positions pour effectuer la fécondation, et réclamait un supplément d'information à cet égard.

— L'examen de votre femme est indispensable pour connaître la disposition du col de l'utérus et vous préciser la voie à suivre. Toute autre donnée serait sans valeur. Tel hypospade, stérile dans son ménage, peut ainsi devenir fécond dans des rapports de contrebande, soit par une meilleure disposition des parties, soit par une plus grande ardeur dans les mouvements.

— Alors je n'aurai jamais d'héritier, s'écria-t-il, car ma femme ne veut s'y soumettre à aucun prix.

Limité à ce siège ordinaire, l'obstacle peut être surmonté par des positions spéciales ou des moyens artificiels qui facilitent la fécondation. L'adresse, l'habileté ou l'ardeur des conjoints triomphent souvent de cet obstacle par un mouvement favorable lors du spasme cynique, rapprochant les deux ouvertures et les mettant en contact lors de l'éjaculation.

Cette ouverture sous le gland peut même être double par l'existence d'une bride membraneuse divisant le méat en deux. D'où la division du jet de l'urine et du sperme en deux parties latérales. Elle a été constatée récemment par le docteur Cris-

tiani (de Genève) sur un homme de trente-six ans qui lui attribuait la stérilité de son mariage. Il suffit de la saisir entre les mors d'une pince pour la diviser d'un coup de ciseau et rétablir l'unicité du jet. (*Revue med. de la Suisse*, 20 mai 1889, n° 5.)

Quand le frein trop court attire l'ouverture du méat en arrière, un coup de ciseau par le médecin suffit à le diviser, comme on coupe le filet de la langue à l'enfant pour le faire mieux parler. On prévient ainsi les pertes séminales pouvant résulter de cette anomalie, comme un exemple en est cité à ce mot.

La stérilité est fatale quand l'ouverture siège sous les bourses. *(Observation 49.)* A ce degré extrême, il s'y joint ordinairement d'autres anomalies. Chez le douzième enfant d'une famille anglaise, tous sains et bien conformés, le docteur Morgan trouva un pénis rudimentaire avec un gland et un pénis normaux. Une dépression existait à la place du méat urinaire. Mais l'ouverture réelle de l'urètre était à la base du pénis près des bourses. Ce scrotum naturel contenait un testicule avec hernie à gauche, sans rien à droite, dont la bourse était rétrécie.

Les mêmes anomalies existaient chez un autre hypospade d'un an. L'ouverture de l'urètre était à la base du frein et le testicule gauche était accompagné d'une hydrocèle, sans rien dans la bourse droite. Ces hypospades étaient donc monorchides, à l'exemple de ce qui se rencontre parfois chez de pseudo-hermaphrodites. Une opération seule peut

rétablir le cours normal de l'urine et du sperme, en pratiquant un méat artificiel et en fermant la fistule périnéale. L'ouverture anormale de l'épispadias, placée sur la verge, derrière le gland, peut être également rétablie à sa place ordinaire et, quoique plus laborieuse, cette restauration a été faite aussi avec succès.

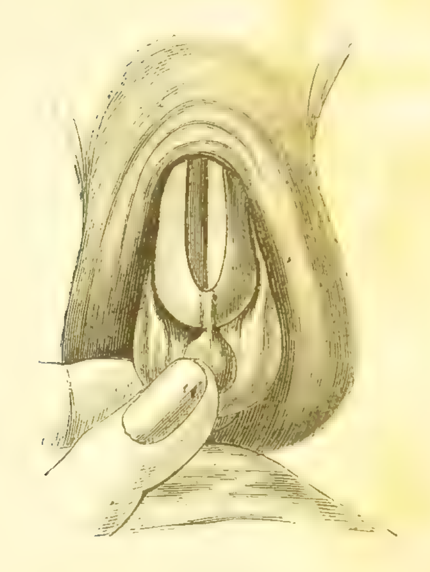
Ces opérations minutieuses sont délicates sans doute et, pour réussir, doivent être pratiquées sur de jeunes enfants avant la puberté. Plus tard, le développement complet des organes génitaux est un obstacle pour corriger des difformités de naissance et la réparation n'en est jamais aussi parfaite. Pour le surplus des détails de ces autoplasties, les intéressés les trouveront à la *Stérilité par obstacles;* les planches ci-après suffiront à en faire apprécier les résultats.

Quand tous ces moyens ont échoué, il en reste encore un contre la stérilité persistante : la fécondation artificielle, si le sperme contient les éléments voulus pour être viable et fécondant. C'est l'*ultima ratio* qu'il est bon de ne pas trop tarder à employer. Ce moyen extrême a été introduit dans la science et conseillé pour la première fois dans un cas de ce genre.



Les anomalies correspondantes de la femme sont infiniment plus fréquentes, non à l'état originel, mais accidentel, par suite de son rôle actif et prépondérant dans la gestation. L'ouverture du col de

EPISPADIAS



Avant l'opération, à 15 ans.

EPISPADIAS



Après l'opération, à 18 ans.

la matrice est parfois étroite comme un trou d'aiguille, obstruée et même nulle, sinon double, triple. Elles entraînent rarement la stérilité, dès que l'écoulement mensuel du sang a lieu. Ses rétrécissements, comme ses déviations et ses déplacements, sont ordinairement consécutifs à la grossesse et l'accouchement, sinon aux maladies de cet organe. Des polypes, des calculs, le cancer notamment, l'oblitèrent souvent, tandis qu'ils sont exceptionnels chez l'homme. La similitude n'existe donc pas, par les différences de cet organe et de son rôle.

Rétrécissements. Originels ou acquis chez les deux sexes, ces rétrécissements des voies et canaux d'émission ou de réception des liquides fécondants entraînent essentiellement la stérilité et non l'impuissance. Les plus appréciables, comme ceux du canal de l'urètre, du vagin et du col de la matrice, sont heureusement curables par la dilatation. Il y a donc lieu de les distinguer.

Le rétrécissement originel du méat urinaire, comme son ouverture vicieuse, peut être assez serré pour nuire essentiellement à l'éjaculation, en empêchant le jaillissement et le lancement direct de l'urine et du sperme, comme le font les rétrécissements acquis du canal de l'urètre. On le reconnaît à l'écoulement lent de l'urine, son jet fin et court. Un petit coup de ciseau suffit ordinairement à élargir cette ouverture du méat, avec cautérisation et dilatation consécutives. Autrement, des accidents nerveux réflexes graves peuvent en être la conséquence, comme dans le phimosis très serré, page 106.

Une extrême étroitesse originelle du col de la matrice peut réclamer la même intervention, en empêchant le sperme de pénétrer à l'intérieur. Ici la dilatation mécanique est préférable à l'instrument tranchant.

Son atrésie ou imperforation exige absolument l'instrument tranchant pour créer ou rétablir l'ouverture. Sur quarante et une opérées, trente-huit guérirent et deux succombèrent, et sur quatorze atrésies accidentelles, il y eut treize guérisons et un décès. De là sa gravité.

Le rétrécissement du bassin de la femme est une anomalie bien plus grave en mettant obstacle à l'accouchement naturel et à terme. Il se rencontre surtout chez les filles rachitiques, difformes, contrefaites, bossues, boiteuses, atteintes ordinairement d'une déformation du bassin, ou *barrées* comme on dit vulgairement. Au-dessous de trois pouces de diamètre antéro-postérieur, la tête du fœtus à terme ne peut le franchir et, dans l'impossibilité d'agrandir l'un ni rétrécir l'autre, il faut broyer celle-ci : ce qui est la mort fatale de l'enfant et souvent celle de la mère. Provoquer l'accouchement à sept mois et même avant est la seule ressource, pour avoir chance de conserver la vie de l'un et l'autre. D'où l'urgence de consulter le médecin en pareil cas, sinon avant le mariage, du moins dans les premiers mois de la grossesse.

Des rétrécissements analogues peuvent exister plus haut sur les canaux éjaculateurs chez l'homme et les trompes chez la femme ; mais ces conduits

déliés et cachés étant doubles, symétriques, il y a toujours chance que l'un des deux soit libre. Ils n'ont pas ainsi la même gravité que les précédents siégeant sur des organes uniques, impairs et sans voie collatérale pour les remplacer.

Anomalies testiculaires et ovariennes. Le caractère essentiel et appréciable de ces anomalies est d'atteindre et frapper exclusivement les deux sexes dans leur fécondité, sans que leurs rapports en soient gênés, altérés ni empêchés, comme avec les précédentes. A leur degré extrême, les premières peuvent entraîner l'impuissance et celles-ci la stérilité. A ce signe différentiel, chacun peut les reconnaître et les distinguer.

Au lieu d'être dans le siège et le volume de l'organe ou ses dépendances, l'anomalie ici est surtout dans la fonction : la sécrétion spermatique, sa composition et son issue au dehors; absolument comme la menstruation chez la femme. La raison en est toute simple. L'organe atteint est unique dans celles-là, double dans celles-ci. L'un étant nul ou malade peut être suppléé par l'autre et la fonction continue, sans que l'anomalie soit soupçonnée ni découverte. Elles sont ainsi moins graves et apparentes que les autres, en existant dans les testicules et le sperme chez l'homme, comme dans les ovaires et les règles chez la femme.

C'est une grande erreur, en effet, d'attribuer la stérilité, résultant de ces anomalies, exclusivement à la femme, comme on l'a fait trop longtemps. Les

organes dont elle dépend n'étant pas visibles ni appréciables chez elle, il était tout simple et commode de mettre empiriquement cette agénésie sur son compte, dès que ceux de l'homme paraissaient normaux et fonctionner régulièrement. L'ignorance fut ainsi le passeport de cette erreur, explicitement démontrée dans la *Stérilité humaine*. Un document récent suffira à mettre en évidence ici que la stérilité des ménages est plus souvent du côté du mari qu'on ne le croit généralement.

L'examen du sperme dans 96 cas a montré au docteur Kehrer les diverses anomalies suivantes. Trois fois la copulation était incomplète par l'influence de la masturbation, déterminant des pollutions fréquentes ou une éjaculation prématurée avant l'intromission complète. (*Observation 117.*) L'absence de spermatozoaires se rencontra dans 30 cas avec antécédents de blennorrhagie et d'orchite, occlusion des canaux éjaculateurs à la suite de prostatite blennorrhagique, et parfois sans maladie antérieure ni rien d'anormal en apparence. Enfin la rareté et le peu de vitalité de ces spermatozoaires se rencontraient dans 11 cas avec antécédents de blennorrhagie, orchite, syphilis et souvent l'habitude de la masturbation.

Toutes ces causes de stérilité masculine étaient inconnues, il y a moins d'un demi-siècle, et c'est en les découvrant que la stérilité féminine a diminué d'autant. Tout homme capable d'éjaculer n'est donc pas fécond, comme on le croyait. Sur 192 cas d'examen du sperme, collectés par Duncan et éma-

nant de gynécologistes distingués, il y avait absence de spermatozoaires dans 31 et de sperme dans 2. Noeggerath et Kehrer, en Amérique, sur 54 examens en ont trouvé 22 frustes, tandis que Pajot, en France, sur 80 observations, n'en a rencontré que 7 et Manningham, en Angleterre, un seul sur 30 examens.

Ces anomalies étant ainsi plus ostensibles et faciles à constater chez l'homme, nous les signalerons les premières, comme exemples de ce qu'elles sont chez la femme.

Anorchidie ou absence absolue des testicules. Elle n'est pas démontrée et devient au contraire un mythe, à la lumière des lois de l'organogénie et à son but le plus élevé : la reproduction. Les éléments qui doivent distinguer le sexe aussitôt après la conception, en se développant simultanément, peuvent bien se confondre, mais n'en existent pas moins. Ils ne peuvent s'atrophier ensemble et l'un se développe toujours au détriment de l'autre. Un spermiducte ou un oviducte, c'est-à-dire un garçon ou une fille, en résultera infailliblement. L'absence de ces deux éléments essentiels serait une monstruosité impossible.

Toutes les histoires anciennes de cette absence ne doivent donc s'entendre que de la place ordinaire de ces organes dans le scrotum. On sait qu'ils y descendent seulement au septième mois de la vie de l'enfant dans le sein de sa mère, par l'action d'un ligament spécial. L'un ou l'autre peuvent donc ne pas s'y trouver et même tous les deux à la fois, lors

de la naissance et de la puberté, sans manquer pour cela. S'ils ne sont pas dans les bourses, ils sont ailleurs : atténués, diminués, altérés ou dégénérés, mais ils existent. Leur présence dans les bourses, sous une forme rudimentaire, minuscule, chez des individus absolument privés de sperme, est une preuve évidente de cette affirmation, démontrée par des observations à *Aspermatisme.* Ils ne disparaissent entièrement que par la maladie ou la castration.

Il en est de même des ovaires chez la femme, organes similaires aux testicules, mais profondément cachés sur les parties latérales de la matrice. Si l'autopsie en a montré l'absence complète, c'est une anomalie si rare qu'il n'y a pas lieu d'en tenir compte. Même chez les femmes non réglées et stériles, comme le meilleur signe de leur absence, ils manifestent encore leur influence par des malaises ou des accidents périodiques mensuels : migraines, fluxions, érysipèles, angines, épistaxis. La présence de la matrice, en pareil cas, semble démentir cette absence, puisque cet organe, dont ils sont les annexes, n'a ni but, ni fonction possible ; il ne sert à rien. N'est-elle pas un témoin de leur existence latente, rudimentaire, minuscule, soit qu'ils aient été arrêtés dans leur développement par leur déplacement ou leur hernie, soit qu'ils aient été frappés d'atrophie ou de dégénérescence avant la puberté ?

52. Consulté, en 1867, pour le mariage d'une couturière de vingt et un ans, assez bien développée, n'ayant jamais eu ses règles, quoique tourmentée mensuellement par des maux de tête insupportables, des fluxions, des angines,

des érysipèles et tous les signes d'un molimen menstruel, je reconnus par le toucher le col de la matrice sans corps appréciable. Il était sans doute imparfaitement développé, comme chez les petites filles. Je déclarai qu'elle ne pouvait devenir mère dans ces conditions.

Le mariage eut lieu, néanmoins, avec un cousin germain, malgré cet avertissement. Cette femme a continué d'être tourmentée et malade irrégulièrement, mais les rapports conjugaux ont manifestement amendé ces accidents périodiques, en faisant préjuger ainsi l'existence d'ovaires rudimentaires comme la matrice; cependant toutes les excitations et les voluptés du rapprochement sexuel n'ont pas amené l'apparition des règles. Il y eut bien parfois une légère tache de sang au linge suffisant à entretenir l'espérance de la maternité. L'embonpoint, survenu à trente-six ans, a fait disparaître les malaises et les indispositions.

En pareil cas, des hémorragies utérines ont même été observées accidentellement, sans jamais s'établir régulièrement.

Quelle est l'influence de cette absence des testicules et des ovaires sur l'appétit sexuel, chez les deux sexes? La réponse semble devoir différer, selon que cette anomalie est originelle ou accidentelle, et varier chez l'homme et la femme. Dans le cas précédent, tout s'est toujours passé dans les rapports conjugaux comme si les ovaires existaient. La femme, très nerveuse, est même devenue hystérique et plus amoureuse en avançant en âge.

53. Une fille de vingt et un ans, sachant qu'elle ne pouvait avoir d'enfant, n'étant pas réglée, se livrait aux garçons passionnément, au point de les amener jusque dans son lit, placé à côté de celui de ses parents.

L'absence originelle des ovaires n'éteint donc pas les désirs vénériens, d'après ces deux exemples types.

Leur extirpation artificielle, pour maladies, et l'excision des trompes qui les réunissent à la matrice sont assez communément pratiquées partout pour savoir bien authentiquement des opérateurs que la plupart des opérées continuent leurs rapports sexuels après comme avant la castration. La question, posée publiquement dans les Sociétés médicales américaines, en 1887, a été résolue affirmativement, d'après la déclaration suivante du docteur Brown à cet égard :

« Plusieurs médecins conservateurs prétendent que cette opération, en asexuant la femme, change sa voix douce en un ton dur et masculin, fait pousser la barbe, la moustache et anéantit l'appétit sexuel. Toutes ces accusations sont, en général, sans fondement. Nous avons lieu de croire que les désirs sexuels ne cessent qu'après quatre ans au moins de cette opération dans la plupart des cas. La faculté de concevoir disparaît seule et c'est là ce que recherchent bien des femmes dans cette opération. Les avocats pour ou contre la castration féminine sont donc coupables d'exagération. Il est vrai que beaucoup de jeunes chirurgiens américains sont capables d'aller à ces extrêmes. Le chirurgien ne doit être encouragé ni arrêté par cet ancien dogme d'asexuer la femme, car le sexe n'est pas plus dans l'ovaire que dans le testicule, il est surtout dans le cerveau : *it is in the brain !* » (*Dictionn. annuel des progrès des sc. méd.*, Paris 1887, page 362.)

Soulevée en Angleterre, cette question a été résolue de même par le professeur Tait, spécialiste

distingué. Il a connu trois jeunes femmes, privées de l'utérus et de ses annexes, les trompes et les ovaires, et qui remplissaient parfaitement leurs devoirs d'épouses — *who had subsequently reported favorably on the matrimonial condition*. Si quelques femmes anglaises ont réclamé judiciairement des dommages-intérêts à l'opérateur pour n'avoir plus de sexe, c'est une très rare exception. (*British gynec. society*, 1887.)

Castration masculine. Un homme adulte dont les deux testicules avaient été enlevés, dit le même auteur, après une période de dépression, a senti revenir ses désirs et le pouvoir de copuler dans sa plénitude. Ce fait n'a rien d'extraordinaire. Le professeur Richet, ayant enlevé successivement les deux testicules à un commis de nouveautés, marié, pour des fistules suppurantes, cet homme, devenu obèse plus de vingt ans après, assurait avoir toujours rempli exactement et *avec efficacité* tous ses devoirs conjugaux. Tous les castrés ayant exercé le coït avant l'opération, en évoquant et se rappelant la volupté qu'ils en ont éprouvée, ont provoqué efficacement l'érection. Les eunuques d'Orient, préposés à la garde des odalisques du sérail, étaient ainsi assaillis de désirs au milieu de ces femmes; ce qui obligea de les priver entièrement de leurs organes sexuels.

Théoriquement, la perte des deux testicules par castration paraît une défense irréfutable contre la charge de viol ou de bâtardise; pratiquement, au contraire, elle est susceptible de quelques réserves,

selon le temps écoulé entre la mutilation et le crime. L'homme paraît capable d'exercer un coït fécondant durant un certain temps après la castration, sans que cette période ait été fixée ni précisée. Quelques expériences faites à ce sujet par Obolonsky sur les chiens, publiées en 1888, lui ont montré des zoospermes vivants et actifs sept jours après la castration, dans un cas, et un mois après, dans un autre. Il admet ainsi que, pendant un mois après l'excision des testicules, les spermatozoaires peuvent rester vivants dans les vésicules séminales et être éjaculés dans une condition fécondante.

Tant que l'érection est possible, avons-nous dit, les appétits vénériens persistent chez ceux qui en ont joui. Il y a même le priapisme des castrés, analogue à celui des aspermatiques, provoqué par la prolongation du coït, sans émission possible. (*Stérilité absolue de l'homme*, page 353.) Les châtrés russes par religion, ou skoptzy, n'en sont pas moins assaillis de désirs, comme les religieux catholiques qui se faisaient émasculer autrefois en vain pour éteindre plus sûrement les désirs de la chair et n'avoir plus à lutter contre eux. Un riche skopetz ou châtré, de Saint-Pétersbourg, se faisait ainsi envoyer des filles de Kœnigsberg, qui ne pouvaient rester plus d'un an avec lui tant il les fatiguait. Énervées ou malades, elles s'en allaient avec de riches récompenses.

En est-il de même chez les castrés dans l'enfance, comme autrefois les chanteurs italiens avant la puberté, ou ceux dont les testicules n'ont jamais sé-

crété de sperme ? Dans le premier cas, beaucoup de ces castrés s'efféminent et deviennent pédérastes, en portant le cachet ou stigmate de leur infirmité sur toute leur personne. Les castrés faisaient pourtant les délices des belles nymphomanes romaines, au rapport de Juvénal. Elles se les disputaient pour se livrer sans crainte et mieux satisfaire, assouvir l'ardeur de leur passion. Or, comment les eussent-elles connus, distingués, si ce n'eût été par la fraîcheur de leur voix ? On en jugera par ceux qui sont privés de sperme, malgré la présence de leurs testicules, d'après les exemples relatés à *Aspermatisme*.

Cryptorchidie. C'est la rétention des testicules dans le ventre, qu'il ne faut pas confondre avec l'absence de ces organes; ils manquent à leur place, et voilà tout. D'où le nom d'*ectopie testiculaire*. On la reconnaît au défaut de développement du scrotum ou sa rétraction. Ceux-ci n'étant pas descendus, les bourses n'ont pas à se développer par leur propre poids pour les loger. Leur existence occulte ou cachée se décèle lors de la puberté par le développement des caractères extérieurs de la masculinité, plus ou moins accentuée, des désirs vénériens et surtout l'émission spermatique. La réalité de cette anomalie, si rare soit-elle, est démontrée par la fécondité authentique d'hommes ayant le scrotum absolument vide, petit, ratatiné, uni, sans poils, ni le raphé qui le divise en deux bourses égales par une saillie accentuée. De là le nom de cette génération, à la manière des plantes cryptogames : sans fleurs, ni fruits, ni graines.

En général, ces organes cachés sont nuls et ne fonctionnent que par exception. Serrés, comprimés au milieu des tissus, ils restent mous, fondent, s'atrophient ou dégénèrent en simulant parfois une hernie. De là les douleurs, les accidents variés et les maladies en résultant. Toutes les fois que des convulsions ou d'autres accidents nerveux, épileptiformes ou hystériques, se déclarent sans cause lors de la puberté, il faut s'assurer si les testicules sont à leur place. Leur rétention suffit à les produire, comme toute autre anomalie des organes génitaux. D'où l'indication de corriger ou faire disparaître ces anomalies. C'est le plus sûr moyen de guérison.

54. Un garçon de vingt-sept ans portait, depuis sa naissance, une hernie inguinale gauche qu'il contenait facilement avec un bandage, en évitant de comprimer le testicule retenu à l'anneau de ce côté. Mais, après la puberté, elle devint plus grosse, douloureuse et rentrait moins facilement, lorsqu'enfin elle s'étrangla tout à fait, le 19 août 1888. Le chirurgien Richelot est appelé. Il trouve un scrotum à peu près nul par l'absence de testicules. Le droit, peu développé, est retenu au-dessous de l'anneau inguinal ; à gauche existe une tumeur comme un œuf de poule, douloureuse au toucher, formée du testicule placé plus haut que le droit et d'une masse molle qui n'était pas l'intestin, car le malade avait des selles abondantes.

L'opération consista, dès lors, à exciser la portion d'épiploon formant la tumeur molle, à abaisser le testicule, puis à fermer l'ouverture du ventre. Plus tôt, soit de douze à quinze ans, il eût suffi de faire rentrer l'épiploon hernié dans le ventre et d'abaisser le testicule pour obtenir une guérison radicale et sans danger ni difficulté, tandis que celle-ci n'en était pas exempte. Elle se réalisa néanmoins. (*Union méd.*, 27 janvier.)

Ce fait doit servir de leçon aux jeunes gens dont les hernies coïncident avec l'absence des testicules dans les bourses : c'est de se faire opérer, dès qu'ils s'aperçoivent de cette anomalie.

* * *

Les anciens admettaient, d'après l'opinion d'Aristote et d'autres, que les animaux privés des testicules apparents sont les plus lascifs et qu'il en était de même pour l'homme. « Si l'homme, dit un ancien philosophe, avait les testicules cachés dans le ventre, il n'y aurait pas, entre les animaux, d'animal plus lascif que lui. »

Le regretté Ernest Godard a fait justice de cette erreur en constatant, par ses recherches, que les cryptorchides, tout en se livrant à des rapports sexuels complets, sont stériles. « Quand les testicules n'existent pas dans l'abdomen, dit-il, et font défaut des deux côtés, n'étant représentés que par les canaux déférents, l'individu entre en érection sans éjaculer, comme s'ils n'existaient pas. » Ce fait a été récemment confirmé par divers chirurgiens.

Tout est exagéré jusqu'au ridicule dans cette prétention des anciens. Les cryptorchides ont une puissance assez moyenne, malgré leur stérilité. Polinière en a pourtant observé un qui, à douze ans, se livrait à l'abus le plus immodéré des jouissances vénériennes. La mort seule mit fin à ses excès. N'est-ce pas en confondant les pseudo-hermaphrodites hommes, n'ayant pas ordinairement de testicules apparents, qu'ils l'ont émise ? Ceux-ci partageant les

goûts et les passions des deux sexes se livrent à tous les excès, comme Badré et bien d'autres signalés à *Pseudo-hermaphrodisme*.

La gravité de la rétention ou de ce déplacement testiculaire varie suivant l'âge de l'individu et surtout la gêne, la compression de l'organe, accusée par la douleur et les accidents en provenant. Après des recherches minutieuses et comparatives sur des testicules ectopiés chez l'homme et les animaux, des observateurs également habiles et sincères variaient d'avis. Suivant les uns, les testicules ectopiés présentaient des spermatozoaires et les cryptorchides conservaient leur fécondité. D'autres, au contraire, ayant trouvé ces animalcules absents ou imparfaits, concluaient à la stérilité absolue de ces infirmes.

Étonnés de ce dissentiment fondé sur la même observation, deux jeunes explorateurs, les docteurs Ch. Monod et G. Arthaud, en ont trouvé la raison en expérimentant sur des testicules ectopiés provenant d'hommes de différents âges. Sur un garçon de vingt ans, dont un testicule ectopié avait été enlevé à l'occasion d'une hernie étranglée, il y avait des spermatozoaires parfaitement constitués et vivants à l'examen, quoique ce testicule fût beaucoup moins volumineux que l'autre. Les mêmes testicules, chez des hommes de quarante ans environ, en étaient totalement privés par l'induration fibreuse du corps d'Higmore, empêchant l'issue du produit de sécrétion.

La stérilité est donc fatale dans ce cas et dépend essentiellement des lésions de l'organe, par un effet

de l'âge, mais peut aussi résulter d'anciennes affections de la jeunesse, d'après le siège des testicules et leur degré de compression. (*Arch. de méd.*, décembre 1887.)

Monorchidie. C'est l'absence d'un testicule hors du scrotum, à droite ou à gauche, l'autre étant présent. Assez fréquente, cette anomalie n'a pas le même danger que la précédente puisqu'un seul testicule suffit à la génération et peut suppléer à l'autre. Il n'y a donc pas à s'en inquiéter, si sa rétention ne donne lieu à aucun accident ni douleur. Si, au contraire, il fait saillie dans l'aine par une petite grosseur ou tumeur mobile, sensible au toucher, il est indiqué de recourir au chirurgien pour le faire descendre dans le scrotum, sans compter sur le temps, l'action du saut ou de la danse, pour obtenir cette descente spontanée, comme des exemples en sont relatés.

C'est au moment de la puberté que l'adolescent s'aperçoit de ce vice de conformation. L'ignorance dans laquelle il est à cet égard le rend douteux et perplexe, mais loin de s'adresser à son père pour s'éclairer, il lui cache soigneusement son état. Heureux encore quand il n'en fait pas mystère et le révèle au médecin comme dans le cas suivant:

« 26 septembre 1886.

55. » Je suis né garçon et j'ai maintenant seize ans. Mon pénis est très bien proportionné, mais le testicule gauche est absent du scrotum et, avec mes mains, je remarque une grosseur dans l'aine correspondante. Je l'ai découverte depuis peu de temps et je désirerais

savoir si c'est le testicule et, dans ce cas, quel est le moyen de le faire descendre dans le scrotum. Vous rendrez par là la joie et le bonheur au jeune homme qui, par ce seul défaut, se croit exclu du monde et des joies du mariage. »

En rassurant ce jeune Auvergnat sur sa virilité future, je lui ai indiqué l'examen d'un médecin comme indispensable et l'opération, si elle était jugée nécessaire.

Règle générale : si un testicule ou les deux sont absents des bourses, il est prudent de ne pas tenter leur descente avant la puberté, si aucun accident ne résulte de leur rétention. Souvent, on les a vus descendre spontanément à cette époque, sous l'influence du saut, de la danse ou de tout autre exercice ou effort violent du corps. Mais s'ils ne se montrent pas alors et qu'ils soient perçus à l'anneau, le mieux est de recourir aussitôt à l'opération. Autrement, si, sous l'influence des désirs vénériens, le jeune homme se livre à la masturbation, il y a d'autant plus de danger qu'ils fondent, s'atrophient ou dégénèrent et ne sont plus ensuite d'aucun service.

Dès que le testicule ectopié ne peut être abaissé et mis en place, fixé dans le scrotum, mieux vaut l'enlever. Son congénère suffira à le remplacer : tandis que, serré et comprimé dans le ventre, il fond, dégénère et peut amener des accidents simulant la hernie étranglée. Un testicule ectopié fut ainsi rencontré par un chirurgien de campagne au lieu d'une hernie inguinale, dit le docteur Delasiauve

présent. Il est si facile d'éviter cette méprise, par l'absence du testicule dans la bourse correspondante, qu'elle constitue une faute lourde et répréhensible.

Autrement, l'action sympathique de tous les organes symétriques, doubles, sur leur congénère, rend le testicule ectopié plus nuisible qu'utile. Sa présence peut toujours, à un moment quelconque, retentir sur celui qui est normal, comme l'œil malade, altéré est une menace permanente pour l'œil sain. L'un suffisant à la vue, comme l'autre à la génération, il est préférable d'enlever celui qui est perdu pour mettre l'autre à l'abri de son influence morbide.

Atrophie ou *fonte*. Sans être une anomalie de naissance, cette diminution croissante, entraînant la perte du testicule, peut avoir lieu à l'insu du malade au point de la simuler. De là la nécessité d'indiquer les nombreuses causes pouvant la déterminer.

Un coup, un choc, une contusion ou une compression de ces organes par serrement ou froissement, en en amenant l'inflammation, peut en produire la fonte et la perte. C'est en agissant ainsi que la masturbation la provoque, comme de nombreux cas en sont relatés dans les annales de la médecine. Aux deux observations absolument concluantes rapportées par Gosselin et Schwartz, citées dans l'*Onanisme*, page 269, nous pouvons en ajouter deux autres personnelles. Des nombreux masturbateurs, jeunes et vieux, habituels et forcenés, ce sont les deux seuls exemples à signaler de cette diminution testiculaire, sans que l'âge ni le tempérament, l'a-

bus ni la forme d'onanisme paraissent contribuer particulièrement à la produire.

« 15 septembre 1885.

56. » Depuis l'âge de dix-sept à dix-huit ans, étant au collège, jusqu'à présent, et je viens d'en avoir vingt-deux, j'ai été en proie à la masturbation manuelle et solitaire, en m'y livrant au moins trois fois par semaine. Il en est résulté, au commencement, des écoulements pendant la nuit et aussi le jour, tandis que le testicule droit remontait et *diminuait de volume*. Les pertes séminales ont au contraire graduellement diminué, jusqu'à disparition complète, sans aucun traitement.

Mon année de volontariat m'a été très favorable à cet égard : mes désirs vénériens ont notablement diminué d'intensité et je ne me suis masturbé qu'à de rares intervalles. Mais mes sens sont redevenus plus exigeants après avoir quitté le régiment, et j'ai repris ma mauvaise habitude jusqu'à la lecture de votre ouvrage sur l'*Onanisme*. Depuis, j'y résiste et n'ai succombé que deux fois ; mais j'ai eu des pertes pendant mon sommeil, n'ayant jamais eu aucun rapport sexuel, la crainte des maladies vénériennes m'a toujours éloigné des femmes. Je considérais la masturbation comme moins dangereuse, et vos ouvrages attestant le contraire, je vous prie de me fixer le jour et l'heure pour vous demander conseil à ce sujet. »

C'était un garçon distingué, instruit, bien développé et équilibré, mais d'une timidité enfantine, ses vieux parents, dont il est l'unique rejeton, l'ayant toujours retenu près d'eux. Sans camarades, en dehors des cours d'architecture qu'il fréquente, il ne se livre à aucun des plaisirs ni des jeux de son âge. De là sa mauvaise habitude, due à son isolement, comme les bons effets des distractions de son volontariat en sont la démonstration.

Les organes génitaux sont peu développés, sans turgescence ni aucun des stigmates de l'onanisme habituel, sauf l'exiguïté du testicule droit. Je lui prescris l'hydrothérapie et surtout une verrée d'eau froide en lavement tous les soirs en se couchant, contre les pertes séminales. Le choix d'un ou deux amis de son âge pour se livrer dans leur compagnie à la danse, aux jeux et aux badinages juvéniles, en allant aux théâtres légers, aux concerts. Si vos parents ne comprennent pas qu'ils doivent graduellement vous laisser une liberté compatible à cet effet, en vous donnant la clef de votre chambre, selon le conseil de M. Legouvé, il faut la leur demander respectueusement, comme ordonnance du médecin. Bravez alors votre timidité pour observer avec plus d'attention les jeunes filles que vous rencontrez, en contemplant leurs grâces, leurs charmes, leur beauté, et ne craignez pas de leur exprimer galamment tout le plaisir et les sentiments que vous en éprouvez. Cela leur est toujours agréable et elles vous récompenseront en vous laissant prendre plus de familiarités avec elles pour répondre à vos avances. Il fut ainsi bientôt guéri de sa fatale habitude.

57. Le 29 octobre 1887, un jeune garçon de Limoges, dans les mêmes conditions, me signalait la même lésion en la rapportant également à la masturbation.

L'inflammation du testicule est évidemment la cause principale de son atrophie. Tous les cas de traumatisme ou blessure de cet organe en sont la preuve. La douleur, le gonflement et la chaleur locale forment les premiers signes. Elle se rencontre

ordinairement d'un seul côté à la fois, la fonte y succédant souvent par la négligence ou la fausse pudeur des blessés. L'action violente de la main, ne mesurant pas toujours exactement sa portée au moment du spasme ou de la convulsion, peut donc choquer, blesser directement le testicule et en amener la fonte.

Cet accident est si fréquent après la contusion directe de l'organe, que sur 15 cas collectés dans les hôpitaux par le docteur Coutan, 11 furent suivis de la perte de l'organe : 8 par atrophie sur des jeunes gens de 14 à 19 ans et 3 de 20 à 30 ans : 3 vieillards de 60 ans et au delà furent frappés de suppuration. Sur 39 cas, il n'en guérit que 6, où le testicule avait à peine été touché. De là l'extrême gravité des blessures ou lésions traumatiques de cette glande, surtout chez les adolescents. Ils doivent recourir aussitôt au médecin, sans attendre le développement des accidents pour y parer.

Un varicocèle volumineux et étendu entraîne aussi parfois cette atrophie. (Voy. *Varicocèle*.) Mais les *Oreillons* en sont la cause la plus fréquente. La sympathie de la glande parotide avec les testicules est si étroite que l'engorgement de la première ne manque guère de retentir et de se manifester sur les seconds, surtout chez les jeunes adultes. Les épidémies d'oreillons sévissent ainsi fréquemment dans les casernes, en atteignant de préférence les jeunes recrues. 111 cas recueillis par M. Laveran, médecin militaire, ont amené 73 fois l'atrophie du testicule, soit dans les deux tiers des cas. Il y a donc

lieu d'employer toutes les précautions pour prévenir cette redoutable complication.

L'action fondante, trop peu connue, de certains médicaments sur les glandes doit aussi mettre en garde contre leur usage irréfléchi, à haute dose et prolongé. L'iode en est le type par son action fondante sur le goitre. Les inhalations de ses vapeurs sont surtout dangereuses. Tous les iodures et ceux de mercure et de potassium, employés surtout contre les accidents syphilitiques, doivent donc être toujours mesurés et dosés rigoureusement, en étudiant leurs effets sur les testicules et les ovaires.

Induration. Un testicule gonflé et dur se rencontre souvent à la suite de l'inflammation de cet organe ou orchite. Dès qu'il a été atteint d'une manière quelconque, il revient rarement à son état normal. Il suffit même que son enveloppe s'enflamme et devienne le siège d'une hydrocèle pour qu'il diminue et durcisse, comme dans l'exemple suivant :

58. Après la ponction d'une hydrocèle, suivie d'injection, par le célèbre Billroth, de Vienne, un Autrichien de vingt-sept ans, à la suite d'un hiver passé dans le midi de la France pour se rétablir, voit avec stupéfaction une récidive du gonflement des bourses. Il croit aussitôt à une nouvelle hydrocèle et vient à Paris pour consulter le professeur Guyon. En cherchant son adresse, il trouve un nom similaire et se présente immédiatement à ce domicile, croyant parler au savant chirurgien. Au lieu de dissuader le malade, ce confrère prescrit un traitement sans plus d'explication et demande un nouvel examen cinq jours après. Surpris, étonné, le malade vient me trouver le lendemain pour savoir la vérité. Je lui montre que la vaginale est libre, le testicule

seul est induré; d'où la pesanteur de cet organe. Il m'objecte alors le diagnostic de M. Guyon. Grande surprise à mon tour, quand je découvre, en demandant l'ordonnance, qu'il s'agissait d'un homonyme... pour un étranger.

Aucune cause appréciable ne rendait compte de cette lésion, en dehors du coït prématuré, sinon la continence prolongée subie auparavant, à moins d'admettre une piqûre opératoire du testicule. Toujours est-il que huit jours après, sous l'influence d'onctions avec une pommade d'onguent mercuriel et iodure de potassium, conjointement avec cataplasmes à nu la nuit et bains résolutifs dans une décoction d'espèces aromatiques le jour, le testicule avait diminué de volume. Le malade tint à me le faire constater avant de partir pour Vienne.

Nodus ou *durillons*. En percevant sous son doigt ces petites nodosités ou noyaux, reconnues souvent par hasard sur la tête du testicule, le malade peut croire à une véritable anomalie de naissance, sans y attacher plus d'importance. Indolores, elles sont souvent imperceptibles ou tout au plus grosses comme une lentille très dure et parfois pointues en arête.

59. En les signalant ainsi à un jeune muscadin de la plus belle apparence, — me demandant avec assurance, le 4 octobre 1887, la cause de la stérilite de son mariage, contracté depuis deux ans — oh! ce petit durillon? dit-il avec un superbe dedain, ce n'est rien.

— Au contraire, Monsieur, il peut etre toute la cause de votre stérilité. Vous avez eu une ou plusieurs orchites.

— Sans doute, mais je n'ai pas eu la vérole.

— Celle-ci ne stérilise pas l'homme ni la femme, elle empoisonne le produit par le sperme virulent et ses sou-

vent l'enfant, avant ou peu après sa naissance, en lui communiquant la vérole qui ne tarde pas à se montrer sur la peau. Les résidus de l'orchite spécifique, vénérienne ou syphilitique, en obstruant les tubes séminifères de l'épididyme, empêchent les spermatozoaires de passer et stérilisent absolument l'homme, quand elle est double. C'est votre cas et, si vous voulez me donner votre sperme, vous verrez au microscope la vérité de ce que j'avance ; il ne contient pas de spermatozoaires. Le consultant refusa de se soumettre à l'épreuve immédiate pour ne pas se convaincre de sa propre stérilité. Il présentait d'ailleurs une singulière anomalie intermittente de l'érection, résultant probablement de ses excès de jeunesse, et signalée à l'*Observation 104*, complément de celle-ci.

La cause de ce redoutable durillon, si bénin en apparence, est la blennorrhagie ou chaudepisse qui descend dans les bourses, comme on dit vulgairement. L'inflammation du canal de l'urètre, en se propageant ou se transmettant à l'un des testicules, provoque une vive douleur avec pesanteur, rougeur et gonflement du scrotum, se prolongeant jusque dans l'aine du côté atteint. Cette orchite, la plus fréquente de toutes, se distingue des précédentes en n'envahissant pas le testicule même. Elle se localise à sa partie supérieure, sa tête formée par les principaux tubes séminifères dont les ramifications sortant du testicule, le coiffent pour ainsi dire. C'est l'épididyme constituant ensuite le cordon spermatique chargé de conduire le sperme dans les vésicules séminales placées sous la vessie.

En se limitant au réseau épididymaire, cette inflammation spécifique, virulente, laisse donc la glande intacte en général ; elle ne s'atrophie pas, ni ne

fond dans la plupart des cas et continue à fonctionner comme à l'ordinaire. Mais, en atteignant ses tubes à l'extérieur, si déliés et exigus, elle en arrête bientôt le courant. Sa durée ordinaire de huit à quinze jours environ, malgré le traitement, manque rarement d'y laisser de petits noyaux exsudatifs qui obstruent indéfiniment le passage aux spermatozoaires fécondants. De là, la stérilité persistante des porteurs de ces nodosités. A l'exemple précédent, en voici deux autres absolument concluants.

60. 9 novembre 1886. Très bel homme de trente-six ans, bien constitué, brun, aux traits fins et légèrement efféminés, marié depuis six ans avec une femme jeune, bien portante et régulièrement réglée. Quoique très virils et amoureux, leurs rapports ayant lieu de préférence au moment des époques menstruelles et dans toutes les positions possibles, il n'y a eu ni enfant ni fausse couche: pas le moindre retard. Il n'a jamais été malade, sauf deux blennorrhagies contractées de vingt à vingt-quatre ans, suivies d'orchite grave et persistante, une de chaque côté. Deux nodosités très dures existent, celle de droite étant la plus marquée. Testicules normaux; éjaculation toujours la même, sperme très fluide; pas de rétrécissement de l'urètre.

Malgré un pronostic sans espoir, des onctions locales avec une pommade iodurée et l'usage interne de l'eau bromurée sont continués pendant un an. Aucun changement ni amélioration apparente à un second examen, le 30 octobre 1887.

61. Un employé de commerce de quarante-trois ans est sans enfants depuis quatre ans de mariage avec une femme bien portante et régulièrement réglée. Il est d'une bonne santé et très vigoureux, son apparence ne laisse rien à désirer. Mais un durillon très marqué de l'épididyme droit existe, suite d'une orchite contractée étant

jeune. Il n'a pas connaissance d'avoir rendu enceinte aucune de ses maîtresses. L'examen microscopique du sperme le montre très fluide, peu abondant et exempt de spermatozoaires mobiles. Les cellules mêmes sont très rares et disséminées. Sa femme a des enfants d'un premier mariage.

L'équitation, par la pression continue des testicules, leur froissement et leur contusion, est une cause fréquente de ces durillons, si l'on n'a la précaution de porter un suspensoir pour les garantir. Autrement, les frottements et les chocs contre le pommeau de la selle sont inévitables et il en résulte fatalement à la longue une irritation sourde déterminant l'induration de l'organe. Les cavaliers par état sont ainsi fréquemment peu féconds, sinon stériles, avec toutes les apparences d'une énergique virilité; la première observation en a été faite par Hippocrate chez les Scythes. L'orchite se rencontre plus souvent parmi les cavaliers que chez les piétons dans l'armée et, sauf l'influence des oreillons, on ne peut attribuer cette différence qu'à leur profession.

Que de jeunes gens et d'hommes mûrs, ainsi frappés et marqués, se marient néanmoins, sans souci de leur état, ni sans s'inquiéter auparavant s'ils sont capables d'avoir des enfants! Ils n'ignorent pas cependant qu'ils ont un durillon sur le testicule; mais ils s'étonnent ensuite d'être stériles en coïtant comme d'habitude. Un jeune commis en soieries me consultant pour une goutte militaire, à propos d'une union projetée, je lui fis remarquer qu'il avait aussi une dureté sur le testicule gauche, suite d'une orchite, et qu'en le menaçant de stérilité, elle con-

lr'indiquait encore plus le mariage que son écoulement chronique. Que ces exemples servent du moins à ceux qui me liront!

La spermatogénèse n'est entravée, d'après M. Reclus, que par les lésions épididymaires chroniques; l'adhérence seule de la vaginale au testicule, même complète, ne la produit pas. Sur 12 cas d'adhérences totales à la dissection, 3 sujets de 71, 81 et 82 ans seulement étaient inféconds, et sur 12 cas d'adhérences incomplètes, 4 individus étaient privés de spermatozoaires. La vaginale n'est guère malade que consécutivement à des lésions épididymaires. Il y a donc lieu de les éviter surtout dans le traitement de l'hydrocèle. (*Soc. de chir.*, 11 juillet 1888.)

Des *testicules mous, avec épididyme variqueux*, dans un scrotum flasque et pendant, se rencontrent fréquemment de l'un ou l'autre côté, sinon des deux, mais toujours inégalement, chez des hommes sur le retour, célibataires ou mariés, accusant de la faiblesse génitale précoce ou une stérilité persistante. Rarement natives, constitutionnelles, ces lésions coïncident ordinairement avec des abus antérieurs prolongés et paraissent en résulter. Adonnés tour à tour à la masturbation et aux excès vénériens, ces individus s'accusent souvent, quand on parvient à les confesser sur leurs antécédents pour en savoir la cause précise, à révéler des pratiques onanistiques inimaginables avec les femmes. Livrés à des Messalines insatiables, ils s'abandonnent à toutes leurs manœuvres, comme des preuves d'am ur

dont ils sont fiers. L'*Observation 135* en est un des nombreux exemples. Obligés sur le tard à s'en tenir à des rapports normaux, ils sont incapables de les remplir par l'altération de leurs organes et la perversion de leurs sentiments. La sensibilité tactile locale est tellement abolie, épuisée, qu'ils n'en perçoivent plus aucune sensation ; toute réaction a disparu.

Exiguïté. Si le développement des testicules n'est pas fixe et varie dans certaines proportions, il faut toujours s'en inquiéter lorsqu'ils restent minuscules, sous forme de petits noyaux, après la puberté et surtout la nubilité, soit de 19 à 20 ans. Il suffit qu'ils sécrètent et que l'émission spermatique ait lieu pour se rassurer. Le contraire est du plus mauvais augure et doit faire craindre l'aspermatisme dont les exemples sont relatés aux *Anomalies de l'éjaculation.*

***

Les ovaires, représentant les testicules chez la femme, sont passibles des mêmes anomalies d'absence, d'asymétrie, de déplacement, d'atrophie, de fonte. N'étant pas extérieurs ni perceptibles comme chez l'homme, il est impossible de les toucher, les apprécier aussi positivement. Leur siège profond s'y oppose et l'un peut manquer sans que l'on s'en aperçoive, l'autre le remplaçant. Constatées sur le cadavre, ces anomalies passent souvent inaperçues sur le vivant. Elles peuvent être interprétées d'après les signes, mais non démontrées. Leur déplacement

dans les aines et dans les grandes lèvres, en simulant des hernies, est une preuve assez positive de cette anomalie pour faire admettre les autres.

Et comme les testicules se relient à l'appareil séminal par les cordons spermatiques, les ovaires correspondent à la matrice par les trompes servant d'intermédiaire pour conduire les germes fécondés. Qu'ils soient imperforés ou oblitérés, et ces germes fécondants ne pouvant passer, la stérilité en résulte. En pareil cas, la symétrie de ces conduits déliés permet heureusement que l'un supplée à l'autre et que la génération persiste le plus souvent.

Atrophie ou *fonte des seins*. Aussi apparente que celle des testicules, cette difformité se produit chez la femme par les mêmes causes. On sait combien les coups et les chutes entraînent facilement la dégénérescence de ces organes en tumeurs cancéreuses. Cet ornement de la femme, comme attribut essentiel de la maternité, doit ainsi être l'objet de tous ses soins. En n'allaitant pas leurs enfants pour en conserver tout l'attrait et la fermeté, beaucoup de femmes se trompent : elles peuvent les voir fondre et s'atrophier en les laissant servir à un autre usage. L'onanisme mammaire est surtout très préjudiciable chez les femmes-mères, de quelque manière qu'il s'exerce. Plusieurs procédés en sont désignés dans l'*Onanisme sous toutes ses formes*.

La masturbation clitoridienne peut avoir le même effet sur les seins, même chez les jeunes filles. Ce fait peu connu est rendu authentique par la déclaration suivante :

« Paris, 27 décembre 1884.

62. « Voici..... : étant grande et bien faite, j'étais employée chez un des premiers couturiers où je servais à essayer les costumes et manteaux. Très bien payée, je pouvais vivre ainsi avec ma mère. Mais, depuis un an, j'ai terriblement maigri et j'ai perdu ma place. J'attribue cet amaigrissement à l'onanisme, habitude inconsciente que j'ai prise depuis un an et dont j'espère guérir après avoir lu votre excellent livre sur ce sujet.

» Pourrai-je combattre cet amaigrissement ? L'absence des seins fait surtout mon désespoir, car je ne pourrai plus occuper ma place d'essayeuse. Ils ont complètement disparu depuis quelque temps, malgré les moyens employés : frictions d'huile et lait Mamilla. Celui-ci est trop cher pour ma petite bourse. Je voudrais être traitée par correspondance, car je suis trop honteuse.

» E. »

Malgré le nom et le prénom indiquant une étrangère ainsi que l'écriture, il était impossible de répondre à cette lettre privée d'adresse. Que faire, d'ailleurs, contre cette atrophie des seins, sinon les bien garnir de ouate saupoudrée de poudre excitante ou recourir à l'électrisation ?...

Un autre cas m'en a été signalé par un vieillard sur une jeune femme mariée. Probablement, ce n'était pas elle qui se masturbait, mais lui, à peu près incapable d'autre chose.

Varicocèle. Ce sont les varices ou dilatation des veines de l'intérieur du scrotum et du cordon testiculaire. Elles forment ainsi une grosseur molle ou plutôt une masse pâteuse, à l'intérieur des bourses, qui se reconnaît facilement au toucher par le pincement des doigts au-dessus du testicule et sur

ses côtés, en s'étendant parfois le long du cordon jusque dans l'aine. On distingue au milieu ou à la périphérie des duretés irrégulières, produites par le pelotonnement des veines et la concrétion du sang.

Il n'y a pas de confusion possible avec les durillons de l'épididyme et quoique siégeant parfois dans leur voisinage et même à côté, il est toujours facile de les distinguer. Ces nodosités variqueuses sont mobiles et s'isolent entre les doigts ; le durillon épididymaire est immobile, adhérent et plus dur. Cette différence est importante par leur coïncidence possible : ils peuvent se rencontrer simultanément et n'ont pas la même gravité.

Le varicocèle n'entraîne pas fatalement la stérilité, on le rencontre souvent chez des pères de famille. Sans être une anomalie de naissance, des enfants y sont prédisposés par hérédité. En envahissant les deux côtés à la fois, cette forme est la plus grave. Il apparaît fréquemment, sans cause appréciable, dès la puberté, accompagné de phimosis ou d'un allongement exubérant du prépuce. (*Observations 41, 42, 43.*) L'examen du recrutement militaire en montre ainsi la fréquence. Sa coïncidence avec les excès de masturbation et les abus vénériens, surtout debout, prouve aussi qu'ils ne sont pas étrangers à son développement. Des enfants précoces de sept à huit ans, adonnés à l'onanisme manuel, en ont offert des exemples uniformément du côté gauche. C'est un signe à retenir.

L'amplitude du scrotum et sa laxité, les profes-

sions debout et surtout la marche en sont des causes prédisposantes. D'où l'urgence de porter un suspensoir étroit pour en prévenir l'accroissement. Il n'est alors d'aucune gêne, d'après l'*Observation 43*.

Son développement considérable constitue une infirmité réelle par son poids et l'atrophie du testicule pouvant en résulter par la compression.

63. M. Bryant en a observé deux exemples types à Londres. Chez un garçon de dix-huit ans dont le varicocèle, très volumineux, s'était développé spontanément depuis cinq mois, le testicule gauche, d'une sensibilité exagérée, était réduit de moitié sur le droit, quoique de forme et de consistance normales. Il était encore plus petit chez le second, garçon de dix-sept ans, dont le varicocèle, remontant à sept ans, n'avait déterminé aucune incommodité jusque-là. (*Clin. Society*, novembre 1880.) En interrogeant les malades à ce sujet, on préciserait peut-être bien l'influence de la masturbation ou des abus vénériens.

Ces varicosités se rencontrent fréquemment avec d'autres anomalies génitales plus apparentes et graves : l'aspermatisme, la faiblesse ou paresse de l'érection, l'impuissance, les pertes séminales, l'onanisme manuel et les abus vénériens, comme on s'en convaincra par nos observations. Les sujets lymphatiques y sont les plus exposés et en sont parfois atteints sans y faire attention. Elles coïncident souvent avec un scrotum mou, pendant, ne revenant pas sur lui-même, ne se contractant guère, même dans le repos et par le refroidissement. Ne causant parfois ni gêne, ni pesanteur, ni douleur locale, on n'en tient aucun compte, et cependant il faut noter qu'elles peuvent être un signe de déplacement

ou de mobilité du rein correspondant, s'annonçant par des douleurs dans le ventre du même côté.

Il ne faut pas hésiter, en pareil cas, de tenter l'opération, toute sérieuse qu'elle est : elle a amené des guérisons authentiques. La résection de la masse variqueuse du scrotum, étranglée entre des pinces, paraît être la plus simple et radicale, c'est-à-dire absolument curative. Le ou les testicules menacés d'atrophie ont ensuite repris leur volume normal par la gymnastique, les bains de mer, des embrocations locales ammoniacales et cantharidées, avec l'exercice modéré du coït.



Correspondantes au scrotum, les grandes lèvres, chez la femme, sont justiciables de vices analogues de conformation. Tandis que les bourses sont séparées en deux chez certains hypospades, les grandes lèvres sont parfois réunies avant la naissance et par accident ensuite. En entraînant la rétention du sang des règles, cette anomalie provoque des coliques douloureuses, à moins que le sang ne se crée une issue anormale. Il faut toujours recourir immédiatement au médecin dans ce cas ; il jugera si une opération est opportune pour faire cesser les accidents.

L'exubérance ou l'absence, sinon le défaut de ces fenêtres de la vulve, destinées à la cacher et la préserver du contact de l'air et des vêtements, à l'instar du prépuce chez l'homme, sont des anomalies encore plus gênantes et désagréables que chez celui-ci

pour qui veut y regarder ou est appelé à les voir. L'accoucheur est surtout à même de les constater, quoiqu'il ne s'attache guère à cette observation dans cette circonstance, la congestion des parties ne permettant pas d'en juger parfaitement. Il est cependant frappé parfois de ces anomalies choquantes chez de jeunes primipares.

Il ne saurait être question ici des déformations produites par l'âge, les accouchements, les maladies, ni les mauvaises habitudes de la manuélisation, le saphisme ou succion. Décrites *in extenso* dans l'*Onanisme seul et à deux*, celles-ci méritent cependant une attention particulière, en raison de leur origine en apparence spontanée, révélant des vices ignorés et cachés, sinon des anomalies réelles. Exemples :

64. Un mariage contracté entre jeunes gens de vingt à vingt-quatre ans étant resté absolument stérile, dix à douze ans après, sans aucune cause appréciable, j'examine la femme à cet effet. Quoique bien développée, elle est manifestement strumeuse et très froide, dit le mari. Les grandes lèvres, démesurément volumineuses, sont flasques, flétries, pendantes, plissées et inégales. La droite dépasse surtout la gauche, et malgré l'écartement des cuisses, elle doit être déplacée avec la main pour l'introduction du spéculum. Jamais nullipare ne m'avait offert pareille exubérance aussi flaccide : ce qui imposait l'idée de la manuélisation. L'ouverture du col était punctiforme.

Quelques mois après, un gonflement dur comme un œuf de poule survint sur la lèvre droite avec exulcération de la muqueuse. La cause? demandai-je. Absolument aucune de ma part, affirma le mari. Mais la femme se tut. Ce gonflement disparut par résolution avec des topiques simples. De là ma question.

Les glandes vulvo-vaginales, siégeant dans l'épais-

seur des parois de la vulve, une de chaque côté, déterminent des tumeurs analogues par les attouchements, les frottements, les baisers lascifs ou la succion dont elles sont l'objet dans la manuélisation et le saphisme. Destinées à sécréter le mucus filant et onctueux qui lubrifie le vagin pendant la copulation, elles peuvent, excitées directement avec la main, la langue ou la bouche, lorsqu'elles sont pleines, faire irruption par leur conduit excréteur, au point de simuler une pollution véritable. Les femmes galantes et passionnées, les lesbiennes surtout, qui ont recours à ces pratiques, déterminent l'hypertrophie de ces glandes en les surexcitant et en obtiennent ainsi un liquide plus abondant. Grosses comme une amande aplatie d'abricot à l'état normal, elles arrivent à former des tumeurs obstruant le vagin, par l'oblitération de leur ouverture et la rétention du liquide.

65. Une fille galante de trente-cinq ans m'appela, en 1854, pour une grosseur de ce genre, du volume d'une pêche, au côté gauche de la vulve. Une ponction, suivie d'injection iodurée, ne suffit pas même à tarir la source du liquide; elle se reforma plusieurs fois. Une fistule s'établit heureusement et la débarrassa de cette infirmité, en laissant couler le liquide, mais la vulve resta horriblement déformée.

66. La femme d'un sergent de ville, de trente-six ans, sans enfant, offrait à la même époque une tumeur dure, grosse comme un œuf de dinde, envahissant toute la grande lèvre droite, saillante en dehors et en dedans, au point de gêner les rapports conjugaux. Elle était survenue lentement, sans douleur, et restait indolore. Une double incision ovalaire, faite à l'extérieur, me permit de l'extraire presque par énucléation. Composée

d'un tissu fibro-squirrheux, dur et compact, elle laissait exsuder un suc grisâtre à la pression. Aucune récidive en 1866, lorsque je revis l'opérée.

67. Une femme mariée, sans enfant, d'une quarantaine d'années, était dans une maison de santé pour des troubles cérébraux, lorsque le médecin découvrit, en l'examinant, une excroissance de la longueur et le volume du petit doigt, insérée sur la vulve. Il m'en informa en allant visiter ma malade.

A son retour chez elle, je demandai à voir cette excroissance. C'était tout simplement le clitoris, démesurément hypertrophié, flasque et mou, recouvrant les petites lèvres dans le décubitus et pendant dans la station verticale. La faute en était à son mari, dit-elle, lorsqu'il était son amant, et il l'avoua en riant. J'en fis l'excision avec l'écraseur, sans effusion de sang ni danger consécutif.

Sans être originelles, ces lésions produites par des abus vénériens, des pratiques manuelles et buccales, équivalent à des anomalies sexuelles par l'obstacle embarrassant qu'elles apportent à la copulation. Elles méritent d'être signalées à ce titre, puisque de véritables anomalies originelles n'ont pas d'autre importance. *(Observation 156.)*

68. La persistance du canal de Nuck, formant une hydrocèle réductible et congénitale chez une fille de dix-neuf ans, lui fit ainsi refuser une demande en mariage dans l'ignorance où elle était de la nature de cette tumeur, bien que n'en souffrant pas. Elle croyait à une hernie et s'adressa à l'hôpital Bichat pour en connaître la gravité. Le chirurgien lui ayant dit qu'une petite opération pourrait l'en débarrasser, elle s'y soumit. Dix jours après, elle en était guérie et à l'abri des suites ennuyeuses qu'elle eût pu en éprouver. (*Acad. de méd.*, 3 janvier 1888.)

Kystes. La fréquence des kystes de l'ovaire chez

la femme, constatée par les nombreuses extractions qui en sont faites depuis un quart de siècle, a appelé l'attention sur les testicules à cet égard. D'où la découverte que cette anomalie, par l'analogie de forme, d'organisation et de fonction de ces organes, se rencontrait aussi beaucoup plus souvent sur ceux-ci. Sur 100 cadavres, examinés à Pavie en 1865, 26 ont montré les testicules contenant des kystes rudimentaires, dont le volume variait entre un grain de millet et une petite noisette. Quoique de cause originelle, ils apparaissent tardivement et viennent ainsi s'ajouter et se confondre avec d'autres tumeurs. Outre les kystes par inclusion et les kystes spermatiques, ils peuvent compliquer des tumeurs cancéreuses, tuberculeuses et syphilitiques, de cet organe. Ils nuisent donc essentiellement à la spermatogénèse et peuvent être une cause secrète de stérilité chez l'homme, comme ils le sont souvent chez la femme.



Les anomalies atteignant le cordon spermatique dans le bassin et les autres voies séminifères cachées sont difficilement appréciables. On peut en juger seulement par les douleurs et les accidents qu'elles provoquent : rétention ou pertes séminales et les maladies en résultant, détaillées amplement à la *Stérilité masculine*, page 430. Ces conduits si déliés du sperme sont très prédisposés sans doute à se rétrécir, se dilater, s'obstruer même, d'après les nombreux exemples de ces anomalies constatés sur les

trompes chez la femme. Tous les excès apportés à l'émission du sperme, par la continence et l'incontinence, sont autant de causes directes propres à produire ces déformations organiques et ces troubles fonctionnels. En voici l'exemple.

Sympexions. Concrétions du sperme formées par son épaississement résultant de son séjour, sa rétention dans les conduits et le défaut de son expulsion chez les continents. En s'accumulant dans les vésicules séminales — petites ampoules placées sous la vessie et qui en sont le réservoir naturel — il s'épaissit, se concrète et forme comme des cristallisations qui, en s'engageant dans les canaux éjaculateurs, les obstruent, les bouchent et arrêtent ainsi le cours du sperme et son émission. De là des douleurs locales vives, des coliques et des envies fréquentes d'uriner. surtout en s'asseyant sur un siège plat et dur.

69. La découverte en a été faite en 1874 par le docteur Reliquet, spécialiste français distingué, chez un coiffeur de trente-cinq ans, marié, qui se croyait atteint de la pierre par les vives douleurs qu'il éprouvait subitement en urinant, puis en éjaculant et au passage des garde-robes dures, douleurs allant de l'anus au périnée et jusqu'à l'extrémité de la verge. L'absence de calcul fit rechercher le corps du délit par l'anus et l'on constata ainsi un gonflement dur de la vésicule séminale gauche, douloureuse à la pression. Cet homme s'accroupit et expulsa bientôt par l'urètre l'eau injectée dans la vessie et rendue sanguinolente; quarante corps blancs, gros comme une tête d'épingle ou une petite lentille s'écrasant entre les doigts, sont rejetés successivement ensuite. C'étaient des sympexions dont l'expulsion calma tous les accidents. (*Acad. de méd.*, septembre.)

70. Un second cas en a été rencontré à l'autopsie

d'un supplicié de vingt-cinq ans, exécuté dix heures auparavant. Les vésicules étaient distendues, dures, raides, comme dans l'erection.

Le signe spécifique des douleurs ou coliques spermatiques est l'émission brusque d'un liquide ressemblant au sperme. Chez un homme de cinquante-trois ans, que l'on croyait atteint de tubercules de la prostate, la pression du doigt sur une bosselure très sensible au lobe droit de cette glande fit sourdre par l'urètre une masse grisâtre comme du vermicelle. L'examen la montra composée de spermatozoaires altérés et de mucus. On comprend que les continents, les chastes, soient particulièrement menacés de cette anomalie très rare.

La difficulté d'explorer par l'anus ces organes cachés en rend les anomalies encore moins appréciables chez l'homme que leurs similaires ou analogues chez la femme. Ici, l'exploration avec la main sur le bas-ventre suffit à les percevoir. D'où l'indication de l'examen direct du sperme et du sang des règles pour s'en assurer.

Déviations de l'urètre. Partie essentielle des *Anomalies péniennes*, où elles sont décrites, ces difformités doivent être rappelées ici pour mémoire, en entraînant surtout la stérilité par l'émission imparfaite du sperme. Hypospadias et épispadias correspondent ainsi directement aux déviations du col de la matrice en arrière, en avant ou latéralement. Elles se rencontrent bien plus souvent chez la femme, moins comme anomalie originelle qu'accidentelle, par l'effet de son rôle dans la gestation et la reproduction. Lors-

que ces deux ouvertures de l'émission et la réception du fluide séminal ne correspondent pas ensemble, on comprend que la fécondation soit impossible. Il suffit même que l'une d'elles soit déviée ou déplacée pour que le parallélisme avec l'autre étant détruit, elle ne puisse avoir lieu. Dans ce dernier cas pourtant, la stérilité n'est pas si fatale, le parallélisme pouvant se rétablir dans le spasme cynique par un mouvement, une convulsion favorable. (*Ouvertures irrégulières de l'urètre*, page 141.)

Quant aux anomalies des voies séminales : canaux déférents, vésicules séminales et conduits éjaculateurs chez l'homme, trompes de Fallope faisant communiquer les ovaires à la matrice chez la femme, elles seront décrites plus loin. Invisibles et profondément cachés, ces organes sont difficilement tangibles et appréciables. On en connaît seulement les maladies et les lésions par l'autopsie et il n'y a pas à s'en occuper ici. Leurs anomalies : atonie, déviations, imperméabilité, obstruction, rétrécissement ou dilatation passent ordinairement inaperçues ; la symétrie de ces canaux, en permettant à l'un de suppléer l'autre, empêche de s'en apercevoir, dès qu'elles n'existent pas des deux côtés. Dans ces divers cas, elles constituent des infirmités du ressort spécial de la chirurgie qui s'est surtout exercée chez la femme dans ces dernières années.

Rien de plus précis à dire à ce sujet ; on ne peut soupçonner ces altérations et les distinguer que d'après le défaut de fonctionnement de l'organe ou ses lésions, toujours plus ou moins tangibles et appré-

ciables. La spermatose de l'homme comme la menstruation chez la femme sont susceptibles d'examen en quantité et en qualité. Malgré la variabilité de ces deux fonctions connexes à l'état physiologique, chez les divers individus, il y a des limites et des degrés où elles sont incompatibles avec la normale : c'est la démarcation précise avec la santé. Il serait prématuré de les signaler ici; elles seront mieux placées aux *Anomalies de l'éjaculation et de l'ovulation.*

PSEUDO-HERMAPHRODISME

De toutes les anomalies physiques, celle-ci est la plus grave par ses complications ordinaires. Elle résume et réunit parfois toutes les précédentes sur la même personne et constitue ainsi une véritable monstruosité, en cachant le sexe réel et en l'annihilant par les obstacles insurmontables qu'elle met au fonctionnement des organes génitaux internes et externes. Loin d'être séparément une cause d'impuissance ou de stérilité comme les précédentes, elle les entraîne ordinairement toutes les deux à la fois. C'est pourquoi elle doit être décrite séparément, car elle est la négation même de la génération et une contre-indication formelle du mariage, comme nous l'avons indiqué au *Célibat.*

L'histoire anatomo-histologique en étant faite à la *Stérilité humaine,* dont elle forme le type, il est superflu d'y revenir; mais il est nécessaire de montrer qu'il ne s'agit pas ici du véritable hermaphrodisme réunissant les deux sexes à la fois chez le même indi-

vidu. C'est un mythe dans l'espèce humaine. On dit que l'embryon est hermaphrodite durant les six premières semaines de la vie intra-utérine, parce qu'il ne présente alors aucun caractère sexuel distinct. C'est un abus de langage ; il est sans sexe apparent jusque-là, au lieu de les présenter tous les deux.

Mais le sexe se dessine bientôt au microscope par deux corps différents : le corps de Wolff chez le mâle et le conduit de Muller chez la femelle ; tout le reste est similaire et se développe uniformément. La formation coïncidente et parallèle de ces deux organes internes sexuels représente le testicule chez l'homme, l'ovaire chez la femme. Mais si d'un côté l'un se développe au détriment de l'autre, en l'atrophiant, et qu'il en soit inversement du côté opposé, les organes masculin et féminin peuvent être réunis sur le même individu, c'est-à-dire former le véritable hermaphrodisme. Et comme la malformation de ces organes doubles est toujours rudimentaire, on ne les distingue pas à la naissance. Mais ils ont été constatés simultanément à l'autopsie de quelques sujets, dont on explique ainsi les goûts et les instincts des deux sexes à la fois ou alternativement.

C'est le contraire des organes externes. Il est extrêmement difficile de distinguer le sexe d'après eux chez le fœtus pendant les deux à trois premiers mois. On ne perçoit qu'une saillie rudimentaire qui peut être aussi bien destinée à devenir un pénis qu'un clitoris. Une fente longitudinale se trouve au milieu dessous, marquant la place du scrotum. En restant fermée, elle constitue les bourses ; en se divisant,

11.

il en résulte la vulve et le vagin. Il est difficile d'en juger alors, mais on comprend qu'une réunion et une séparation de cette partie ne peuvent se rencontrer simultanément, ni qu'il existe à la fois, chez la même personne, un scrotum et une grande lèvre. L'hermaphrodisme complet est donc impossible sur ces parties externes, il ne peut s'y trouver que des malformations ou anomalies capables de faire douter du vrai sexe à la naissance. Tel est le pseudo-hermaphrodisme.

Il consiste essentiellement en un arrêt de développement chez le garçon, par le défaut de réunion du scrotum, l'imperforation du canal de l'urètre et la rétention des testicules. Au contraire. c'est par un excès de développement qu'il se constate chez la fille : l'oblitération de la vulve par la réunion des grandes lèvres et l'hypertrophie du clitoris. Tous ces vices de conformation sont décrits aux anomalies physiques des deux sexes, mais il ne faut pas les confondre, lorsque l'un ou l'autre existe isolément. avec ceux qui constituent le pseudo-hermaphrodisme où ils sont ordinairement réunis. D'où l'urgence de les différencier sous ces deux états, afin d'en bien faire connaître le danger principal.

Aucun de ces cas n'est évidemment l'hermaphrodisme vrai, comme il se rencontre dans toute l'acception du mot parmi le règne si brillant et parfumé des fleurs. Il ne saurait exister à ce titre dans l'espèce humaine, type de la sexualité distincte, séparée au physique et au moral. L'individu réunissant partiellement des organes des deux sexes à l'intérieur

ne jouit ordinairement d'aucun. Au lieu d'être à la fois homme et femme, il n'est ni l'un ni l'autre; c'est un neutre, ou plutôt un monstre, comme il s'en est rencontré de très rares exemples au physique, décrits au *Pseudo-hermaphrodisme neutre*.

A celui-ci surtout s'applique le mode de formation de ces anomalies organiques, atteignant l'être humain à sa naissance, au point de ne pouvoir souvent lui attribuer un sexe en participant également des deux à la fois. Ces lois organiques, quoique déjà signalées au début, doivent être rappelées ici pour être mieux comprises. Elles varient, en effet, suivant les causes qui les déterminent et l'époque à laquelle elles agissent sur l'embryon dans le sein de sa mère. D'où l'extrême variété de ces monstruosités. Ici, c'est un excès de production, là, un défaut et parfois un arrangement tout nouveau et insolite.

Un refroidissement temporaire des œufs par Panum, des courants électriques par Lombardini et leur échauffement partiel ou inégal par M. Dareste ont suffi à produire expérimentalement ces vices de conformation sur les animaux en provenant. L'action de ces causes externes est ainsi démontrée et plusieurs peuvent agir de même sur l'embryon ou le fœtus dans le sein de sa mère et par l'intermédiaire de celle-ci.

Les chutes ou blessures pendant la grossesse, et la perturbation apportée dans la température de la matrice par la maladie, sont parmi les premières. L'hérédité de la syphilis surtout, les hydropisies partielles de l'embryon, celles qui se produisent spécia-

lement dans les centres nerveux, sont susceptibles d'agir dans le même sens. Aucune de ces causes internes n'est pourtant démontrée aussi positivement que les premières, dit M. Lannelongue. (*Archiv. de méd.*, avril et mai 1883.)

71. L'hérédité de ces anomalies résulterait d'un fait nouveau, observé récemment par M. Pozzi. Un garçon de dix-huit ans, d'apparence extérieure féminine, avec un développement notable des seins et un pénis infantile nettement masculin, offrait une crête partant du frein, s'étendant sur toute la partie inférieure du pénis, à la place du raphé normal. Cette double végétation foliacée ressemblait aux nymphes de la femme. Il n'avait qu'un testicule à droite. Des neuf enfants de sa famille, deux autres offraient, d'après la mère, des malformations génitales. (*Soc. de biologie,* 31 janvier.)

D'où la confusion des deux sexes, par l'aspect irrégulier qu'elles donnent aux parties génitales externes lors de la naissance. L'article 57 du Code ci- prescrivant d'une manière formelle et absolue. en déclarant celle-ci dans les trois jours qui la suivent, de dire le sexe du nouveau-né, sans restriction ni suspension, il faut se prononcer catégoriquement. Des filles sont ainsi déclarées et enregistrées comme garçons et réciproquement des garçons comme filles. Le législateur n'a pas tenu compte de ces anomalies. susceptibles d'entraîner le doute, la méprise et l'erreur sur le vrai sexe, et la confusion s'est établie ainsi légalement dans de nombreux cas. sans qu'aucune réclamation ni amendement à la loi aient été proposés à ce sujet.

Une fois déclarés faussement, ces pseudo-hermaphrodites sont destinés, condamnés fatalement, sauf

de très rares exceptions, à vivre et mourir sous le faux sexe qui leur a été imposé. Comme la justice, la loi n'avoue ni n'admet ses erreurs. Elevés, habillés, instruits et appris à travailler contrairement à leur vrai sexe, ils sont hésitants, incertains le plus souvent pour se reconnaître. Leurs sentiments, leurs instincts, leurs désirs, faussés et altérés, sont si vacillants qu'en présence de leurs organes rudimentaires et l'imperfection de leurs fonctions, ils n'osent se prononcer. Des femmes ont été ainsi assujetties à l'état militaire et des hommes en sont au contraire injustement restés exempts à leur place.

Plus de vingt observations de ce genre, relatées dans les annales de la science, ont été citées par nous dans l'*Hermaphrodisme* en 1883 et dix autres, publiées depuis en France et à l'étranger, pourraient être rapportées ici pour en montrer la fréquence. L'exhibition publique de l'un de ces cas à la Société de chirurgie de Paris, le 8 juin 1881, a suffi pour en faire découvrir plusieurs analogues. Quatre jeunes chirurgiens, des plus doctes et célèbres, ont aussitôt levé la main pour signaler de prétendues filles enregistrées et élevées comme telles jusqu'à dix à douze ans, et reconnues ensuite, *par hasard*, pour de vrais garçons.

La présentation des pièces anatomiques d'un cas semblable à la Société pathologique de Londres, le 21 avril 1885, a fait dénoncer cinq autres exemples analogues par les membres présents. Le fils d'un employé de l'État français, âgé de dix-sept ans, avait également été enregistré comme fille. Ces faits sont

donc communs et constituent un danger réel pour les vrais garçons en quête d'une compagne.

Ce danger est d'autant plus grand que ces anomalies physiques entraînent fatalement celles des fonctions. L'onanisme manuel est ainsi très fréquent chez les mal sexués et en étant l'initiateur de tous les autres modes, comme il est démontré page 503 de *l'Onanisme sous toutes ses formes*, les pseudo-hermaphrodites sont prédisposés à toutes les aberrations antisexuelles. L'exemple observé et relate par Tardieu en est la preuve.

72. Un garçon de quatorze ans et demi était accusé d'actes de sodomie sur un enfant de huit ans, niant énergiquement le fait. Il était robuste et musculeux, mais n'avait ni barbe, ni voix mâle, ni poils sur le pubis, bien que cet organe eût les dimensions ordinaires de son âge. Les testicules, petits, n'étaient pas descendus dans les bourses, mais retenus à l'anneau abdominal. L'accusé avait eu de temps en temps des érections ; il fut condamné.

En raison de sa conformation imparfaite, ce garçon ne pouvait sentir comme les autres, étant constitué différemment. Tardieu eût probablement acquis l'assurance, s'il eût poussé ses investigations de ce côté, que ces deux enfants s'étaient tout simplement masturbés ensemble. Les anomalies sexuelles de l'aîné étaient une atténuation à sa responsabilité morale, comme elles devraient l'être légalement pour tous les mal sexués. On serait ainsi peu fondé à rendre les pseudo-hermaphrodites responsables de toutes les infractions sexuelles, même les plus abominables, auxquelles un grand nombre sont entraînés.

C'est à la loi de prévenir ces outrages à la morale et aux bonnes mœurs, en obligeant ces infirmes à reconnaître leur véritable sexe et à corriger leurs difformités; elle pourra ensuite sévir contre eux.

73. L'exemple exhibé devant la Société de chirurgie, sous le nom et les habits de femme veuve, était en effet un homme de quarante ans, en offrant tous les attributs extérieurs : barbe fournie, pénis érectile avec gland et méat urinaire. La division seule des bourses ou scrotum, simulant une fente avec deux lèvres latérales, l'avait fait prendre pour une fille. Déclaré et enregistré comme telle, il fut élevé de même, sous le nom d'Ernestine Guériot, avec les fillettes du village en en portant l'habit. Elle devint ainsi amoureuse d'un villageois et fut mariée civilement à un autre à dix-sept ans et demi. Mais les rapprochements furent difficiles et incomplets, la fente simulée étant toute superficielle et c'est en la creusant par ses efforts répétés de coït que le mari en forma un cul-de-sac de cinq à six centimètres de profondeur constatée à l'examen. La bourse gauche, plus volumineuse, contenait un testicule avec son épididyme, l'autre n'était pas descendu à droite.

Malgré certains caractères féminins de la voix et des seins, cette prétendue femme, qui en portait encore le nom et l'habit, était donc bien un homme marié à un autre homme, en vertu même de la loi consacrant cette énorme monstruosité. Aussi, devenue veuve, prit-elle spontanément son vrai sexe en se passionnant pour d'autres femmes et en ayant des rapports sexuels avec elles, comme elle en avait eus déjà pendant son mariage. Le volume du pénis équivalait à celui d'un enfant de douze ans, il est vrai, et était presque dépourvu de prépuce ; en érection, il restait courbé comme le clitoris, mais son ouverture, donnant lieu à une éjaculation réelle, le distinguait parfaitement. L'erreur de sexe était donc flagrante.

Méconnues ou tenues secrètes, ces erreurs étaient très rares autrefois. Le hasard seul les révélait. Tel

fut le moine d'Issoire qui, au rapport de Montaigne, accoucha dans sa cellule et le soldat hongrois mettant un enfant au monde en plein champ. Elles étaient mises ainsi facilement en doute. La mort seule pouvait les rendre authentiques par l'autopsie, et la connaissance de ces cas restait limitée aux hommes de science. Ceux de la fameuse Dorothée Périer, de Marie-Madeleine Lefort et quelques autres — ayant vécu longtemps comme femmes et reconnues scientifiquement hommes à leur mort — ont été ainsi les premiers à éclairer ce sujet de tératologie et à l'établir sur des bases certaines, réunies en un corps de doctrine par Geoffroi Saint-Hilaire au commencement de ce siècle.

Ces exemples sont devenus si communs qu'ils ne se comptent plus; on en trouve partout, l'on peut même dire qu'ils courent les rues des grandes villes. Celui observé par nous était un commissionnaire faisant la place de Paris, que son extrait de naissance condamnait à porter les habits de femme depuis plus de trente-six ans, comme un Parisien courait les rues de Londres en 1881. *(Observation 75.)* Connus *forcément*, ceux-là indiquent qu'un bien plus grand nombre restent ignorés, cachés, par la honte même inspirée aux victimes de ces vices de conformation.

Frappé de leur grand nombre en les citant dans la *Stérilité humaine*, et des conséquences déplorables en résultant, nous avons proposé un amendement à l'article 57 du Code civil pour y mettre fin. Étant démontré que le sexe est absolument impossible

à préciser dans les trois jours accordés pour la déclaration de naissance, nous avons demandé, le premier peut-être, qu'il fût inscrit comme *douteux* ou *indéterminé* lorsqu'il y avait lieu. Un délai pourrait être fixé pour sa régularisation ou laissé à la diligence des intéressés, sur le certificat d'un médecin de l'état civil. La loi mise ainsi d'accord avec la science, toute conséquence fâcheuse serait dès lors prévenue et la morale sauvegardée.

Si le plus grand respect est dû à notre immuable Code, il l'est également à la science dont le caractère essentiel est de changer et se modifier sans cesse en progressant. La loi s'y rapportant doit donc être perfectible comme elle, sous peine de consacrer et d'entretenir de grossières erreurs à un siècle d'intervalle. Telle est la connaissance du sexe lors de la naissance, contredite absolument aujourd'hui par des faits nombreux et irrécusables.

L'exemple récent de Joséphine Badré, enregistrée et élevée comme fille, reconnue scientifiquement homme à vingt-neuf ans, sous le nom de Joseph, suffirait à justifier cette modification à la déclaration de naissance, quand il y a doute reconnu, avéré sur le sexe. Une année ou deux suffirait à le vérifier et, avec cette mention inscrite en marge de l'acte, on ne verrait plus tant de garçons habillés et élevés en filles, ni de filles portant culotte et élevées comme des garçons.

Que l'une ou l'autre de ces personnes mal sexuées légalement entre dans les ordres religieux ou enseignants et la morale est gravement compromise.

c'es tun homme-femme admis au séminaire, que deviendront les jeunes lévites à son contact, comme dans toute congrégation ou monastère d'hommes? Ce sera bien plus dangereux si c'est une femme-homme, comme Badré et Guériot, ayant les instincts sexuels de l'homme et de la femme au début; le feu sera au couvent consumant toutes les nonnes! Ce sera pis encore, si c'est à l'école. Et que serait-ce à la caserne, si l'examen préalable du recrutement n'y mettait actuellement bon ordre et prévenait heureusement une semblable méprise? On a vu ce qu'il en arrivait scandaleusement autrefois.

Devant cette question complexe de l'hermaphrodisme, la jurisprudence étrangère comprend diverses solutions. Le Code prussien a édicté que si un enfant n'a pas de sexe déterminé en naissant, ses parents décident auquel il appartiendra. Sans l'édicter explicitement, il est évident que c'est trop souvent ce qui a lieu en France! Mais le Code prussien a soin d'ajouter qu'à dix-huit ans, chacun a droit de choisir son sexe lui-même. Si abusive que soit cette faculté personnelle, elle offre du moins un utile recours contre l'erreur, négligé par le Code français. Il suffirait d'exiger à l'appui un certificat d'un ou de deux médecins pour la rendre parfaite.

C'est ce qu'a prévu la législation allemande, en raison des privilèges de la naissance, pour garantir les droits d'un tiers, dépendant de ce sexe. Un frère cadet, par exemple, peut réclamer un examen d'expert à cet effet et le rapport de celui-ci décide contre le choix des parents et celui de l'hermaphrodite

même. Le changement de l'état civil en France exige bien d'autres formalités signalées plus loin.

74. Si bizarres et étonnantes que soient ces anomalies sexuelles, elles le sont moins encore que le déplacement même des organes les plus essentiels à la vie, comme le cœur à droite et le foie à gauche du corps. Une transposition totale et complète de tous les organes internes a été rencontrée par le docteur Gannet, à l'autopsie d'un Italien de vingt-cinq ans, mort d'une méningite cérébro-spinale, à l'hôpital de Boston, douze heures après son entrée. L'aspect extérieur n'en décelait d'autre trace que les testicules, dont le droit pendait plus bas que le gauche, contrairement à l'état normal. Le cœur était renversé à droite avec ses vaisseaux afférents et efférents, ainsi que lès poumons dont le droit n'avait que deux lobes et le gauche trois. Le foie était aussi renversé à droite et la rate à gauche. De même de l'estomac, dont le cardia était à droite avec la grande courbure et le pylore à gauche. De ce côté aussi se trouvait le duodénum avec la tête du pancréas, tandis que sa queue était à droite en contact avec la rate. Le cæcum siégeait dans la fosse iliaque gauche avec le colon ascendant, le descendant avec la valvule sygmoïde à droite. C'était donc littéralement la peinture de l'état normal vu dans une glace.

On ne put s'assurer si l'individu était gaucher, ni vérifier si le siège de la parole était à droite dans le cerveau. Ce fait rare et curieux a été soumis à la Société médicale de perfectionnement de Boston, le 14 janvier 1889, avec les pièces anatomiques à l'appui.

Le *pseudo-hermaphrodisme masculin*, par la division des bourses, est de beaucoup le plus fréquent. Les exemples cités en sont la preuve et la raison en est due au rôle actif de l'homme dans la génération et ses incitations sexuelles plus vives. Comment un garçon élevé avec des filles, vivant et couchant avec elles, ne ressentirait-il pas les premiers aiguillons de

son vrai sexe par les libertés qu'elles prennent ensemble? La plupart ont ainsi montré une grande lasciveté précoce, comme Badré qui en est resté le type.

La principale cause de l'erreur est surtout quand l'urine ne s'écoule pas par la verge. Dès que cette issue est naturelle, en effet, il ne peut y avoir doute sur le sexe masculin ; le clitoris, dont le volume exubérant peut la simuler chez les filles, étant toujours imperforé. L'erreur est ainsi très commune quand le pénis est également imperméable. Dans les deux cas, l'urine s'écoule par une ouverture souvent imperceptible située au-dessous de l'éminence pénienne.

La situation de cette ouverture urinaire, sur le trajet de la fente longitudinale qui se trouve sous cette éminence, peut suffire à distinguer le sexe. Chez les garçons hypospades, elle est ordinairement placée très bas près de l'anus, comme il est indiqué aux *Ouvertures anormales de l'urètre*, page 141. Ils sont ainsi obligés de s'accroupir pour uriner : au contraire, elle se trouve presque immédiatement placée sous le clitoris chez les filles.

75. Un Parisien de vingt ans en offrait un exemple frappant à Londres, en 1881. Déclaré fille et élevé comme telle, il fut mis dans une pension de demoiselles jusqu'à seize ans et n'a pas cessé depuis de s'habiller en femme, sans que sa figure douce et imberbe, sa voix, ni une chevelure luxuriante, des seins bien marqués, un cou sans saillie aient pu éveiller les soupçons. A l'examen, au contraire, le pubis garni de poils abondants jusqu'à l'ombilic, avec un pénis de deux pouces de long, muni d'un prépuce, indiquaient le contraire. Néanmoins, il y a une simple fossette à la place du méat urinaire

et l'urine s'écoule par une ouverture située à la racine des bourses, séparées par une fente large et béante admettant le petit doigt et simulant le vagin. Mais cette ouverture conduisait directement dans la vessie et la présence d'un testicule normal, avec épididyme et cordon d'une activité fonctionnelle évidente dans chaque bourse latérale, montrait qu'il s'agissait bien d'un garçon avec hypospadias scrotal. Ses amourettes étaient néanmoins pour l'un et l'autre sexes indifféremment comme dans l'*Observation 73*.

76. En prenant connaissance de ces faits dans la *Stérilité humaine*, une fille de trente-sept ans, dans cette situation perplexe d'une profonde et vive passion amoureuse pour une autre fille de son entourage, reconnut son véritable sexe et s'adressa à nous, le 9 avril 1885, pour le constater. Elle est grande, brune et bien développée, quoique mince pour son âge, avec toute l'allure, la désinvolture de l'homme par le regard, le geste et la marche, de manière à ne pouvoir s'y tromper. Une légère moustache noire ombrage la lèvre supérieure, sans barbe au menton. La voix est assez grave; absence de seins.

A l'examen, pénis bien conformé et de volume moyen dans le relâchement avec un gland bien formé et muni de son prépuce. Etalé au milieu d'un scrotum très petit, divisé en deux parties égales par une fente cutanée lisse et plate, sans muqueuse ni cul-de-sac appréciables, il se relève peu, étant retenu, fixé par une bride très serrée et plissée du raphé urétral. Un méat parfaitement marqué existe à la place ordinaire du gland, mais il est imperforé et l'urine s'écoule par une ouverture fistuleuse, située à quatre centimètres au-dessous sur le raphé. Incolore, cette ouverture se décèle seulement par l'écoulement de l'urine pouvant être conservée à volonté pendant trois heures et expulsée de même en s'accroupissant pour ne pas se salir. Le défaut de saillie et de dépression de cette ouverture montre qu'elle n'a pas subi la moindre tentative de pénétration. Absence de testicules dans les deux bourses latérales; mais leur rétention dans le ventre est indiquée par la sécrétion du

sperme que des érections spontanées et des pollutions involontaires décèlent depuis longtemps. C'était donc bien un homme hypospade et cryptorchide, c'est-à-dire avec les deux anomalies sexuelles physiques décrites sous ces noms.

Voici comment ce garçon est resté si longtemps dans cet état: Né dans un village de Seine-et-Oise près Paris, enregistré et élevé comme fille, il ne put être éclairé par sa mère lors de la puberté en l'ayant perdue de très bonne heure. Dès cette époque, il éprouva un vif sentiment d'amour pour ses compagnes et l'absence de menstruation lui fit concevoir des doutes sur son vrai sexe, en constatant l'augmentation graduelle de volume et de saillie du pénis, des érections et des pollutions spontanées ensuite. Vivant seul avec son père, sans famille, il resta ainsi indécis, tout en refusant à plusieurs reprises les garçons qui se présentèrent pour l'épouser. Instruit de son véritable sexe par la lecture de nos divers ouvrages sur la Génération, il essaya résolument le coït et réussit, malgré les difficultés inhérentes à sa difformité, l'éjaculation ayant lieu avec une volupté affaiblie et mêlée de douleur locale. Le sperme examiné aurait même montré des spermatozoaires. Il réclamait ainsi avec instance un certificat pour obtenir de changer de sexe et d'habit.

— A votre âge et dans votre situation, est-ce bien nécessaire et raisonnable ? Vous rencontrerez de grandes difficultés pour changer de sexe ; de longues démarches seront indispensables et les obstacles peut-être insurmontables. Réfléchissez.

— Mon parti est pris, monsieur, c'est par vos ouvrages que j'ai appris à connaître mon sexe et je vous

prie instamment de m'aider à pouvoir le porter publiquement. Sinon, je suis décidé à me faire *sauter le caisson*, plutôt que de continuer à vivre dans ma fausse situation.

— Y pensez-vous ? Laisser votre vieux père sans secours serait indigne ! Une résolution aussi coupable et désespérée ne se comprendrait que devant une grande passion amoureuse engendrant la folie et le désespoir.

— C'est précisément ce qui existe et m'amène. J'aime une femme distinguée qui m'aime aussi. Connaissant ma position, elle exige que j'obtienne mon véritable sexe pour l'épouser. Une solution m'est donc indispensable. Je vous prie instamment de m'aider dans cette circonstance décisive, en m'indiquant la voie à suivre pour atteindre ce but.

Ne pas déférer à cette demande eût été déserter le rôle du médecin. Au contraire, je saisis avec empressement cette occasion favorable de poursuivre la révision de l'article 57 du Code civil sur la déclaration du sexe à la naissance. Toute erreur de l'état civil étant imprescriptible, la rectification doit toujours pouvoir s'en opérer pour un cas aussi clair et évident, conformément aux articles 99, 100 et 101 du chapitre VI. Mais il fallait savoir comment la personne pouvait récupérer son vrai sexe en vue du mariage à contracter. Sur l'avis de mon ami Gallard, fondateur et secrétaire de la Société de médecine légale, séant au Palais de justice, je rédigeai un mémoire sur ce fait intéressant, pour lui donner plus de retentissement et de crédit, en provoquant une discussion publique et en en faisant approuver les conclusions par cette Société savante. La lecture en fut faite dans la séance d'avril et un rapport eut lieu, le 8 juin suivant, par le docteur

Leblond appuyant ma proposition de réviser la déclaration en ce qui concerne les sexes douteux. Sept nouveaux cas furent rappelés pour justifier ces erreurs et les unions monstrueuses en résultant. D'où le vœu qu'elles formassent dans la loi à venir des cas de nullité des mariages contractés dans ces conditions contre nature ; conclusion qui a été envoyée au Sénat, sur la proposition du savant jurisconsulte Horteloup, vice-président de cette Société. (*Ann. d'hygiène publique et de médecine légale*, n° 3, 1885.)

Fort de cet assentiment médico-légal sur son véritable sexe constaté par nous, et confirmé par le certificat conforme du professeur Brouardel et un troisième du docteur Polaillon, cet individu adressa au tribunal civil de l'arrondissement de sa demeure une demande de rectification de son état civil avec ces pièces à l'appui. L'instance ne fut pas longue, en raison de la moralité et l'honorabilité notoires de l'impétrant. Dès le 25 septembre 1885, il écrivait :

« J'ai l'honneur de vous informer qu'en vertu d'un jugement rendu le 23 courant à l'audience des vacations du tribunal civil de.... je suis autorisé à porter le costume masculin et à substituer les prénoms de Léon Ernest à ceux de Léonie Ernestine B... qui m'avaient été donnés dans mon acte de naissance. »

Ce fait, rapporté exprès en détail, pourra servir d'exemple aux filles et garçons indûment sexués. Tous n'en sont pas capables dans leur prime jeunesse. Entraînés par leurs instincts hermaphrodites, dépen-

dant sans doute de l'état mâle et femelle de leurs organes internes, ils sont également impressionnés dans leurs rapports avec les deux sexes, bien que n'en ayant qu'un seul, d'après l'apparence de leurs organes externes, si imparfaits soient-ils. Plusieurs ont été ainsi alternativement femme et homme et l'on comprend que, mariés légalement sous l'un de ces titres, ils ne puissent ensuite prendre l'autre. Ils vivent ainsi dans l'immoralité. D'où le danger du mariage précoce de ces mal sexués, ne pouvant parfois reconnaître ce qu'ils sont réellement que par l'exercice et l'usage de leurs organes et l'expérience de leurs impressions sexuelles.

Ces mariages monstrueux, par erreur de sexe, entre deux hommes ou deux femmes, sont nuls sans doute. Le droit canonique l'admet par l'impossibilité des rapports sexuels et de la procréation. La même raison a été invoquée par différentes Cours françaises et étrangères, mais la solution véritablement juridique, c'est l'identité du sexe. Ainsi l'a jugé récemment la Cour de Riom, en établissant qu'il y avait erreur sur la personne, suivant l'article 180 du Code civil.

Le mieux serait donc d'empêcher ces unions monstrueuses, en signalant l'incertitude du sexe réel dans la déclaration de naissance. Une mention expresse, explicite, y mettrait obstacle comme à tout autre acte de la vie civile, militaire ou religieuse de l'individu, exigeant son identité par l'acte de naissance. Après l'avoir proposée en 1883, nous en avons fait le point essentiel de notre mémoire sur le pseudo-hermaphrodisme en 1885, en invoquant tous les faits

et les raisons propres à la justifier, comme nous les répétons de nouveau ici.

Ce point capital est passé complètement inaperçu, ou plutôt la Société de médecine légale n'a pas voulu l'examiner par la difficulté même d'amender ou modifier cet article du Code civil. Elle a préféré s'attacher à la nullité du mariage de ces mal sexués, mise en question depuis longtemps pour cause d'impuissance ou de stérilité et résolue contradictoirement suivant les cas. Mieux vaut empêcher, prévoir le mal que le guérir, et c'est en le constatant légalement, à la naissance, que l'on en préviendra les conséquences. Si quelques-uns veulent les encourir, ce sera en connaissance de cause, et ils seront dès lors mal fondés à s'en plaindre.

Contester le fondement et l'urgence de cette modification à l'acte de naissance, par la rareté des cas où elle serait nécessaire, n'est pas recevable devant leur nombre. Beaucoup sont inconnus, ignorés, par l'imprudence même de la loi et son silence. Objecter que l'examen des enfants nouveau-nés, fait actuellement dans les grandes villes, mettra fin à ces erreurs déplorables, n'a pas plus de valeur. Il est absolument impossible parfois de reconnaître et affirmer le sexe à la naissance. Mis en présence, à l'hôpital Trousseau, de deux jeunes enfants déclarés comme filles, le professeur Lannelongue n'a pu se prononcer. Après une année seulement, la descente d'un testicule dans l'une des grandes lèvres apparentes leva tous les doutes. Le second restait encore en observation en juillet 1881. Qui donc pourrait s'élever au-dessus de

la réserve d'un chirurgien aussi éclairé? D'ailleurs, il y a les campagnes où ces cas, bien plus nombreux qu'en ville, pourront toujours passer inaperçus.

Cette solution médico-légale s'impose donc pour mettre fin à ces erreurs de sexe et aux suites déplorables qu'elles entraînent. L'opinion émise à ce sujet par M. Lacassagne, professeur de médecine légale à Lyon, dans son récent ouvrage sur les actes de l'état civil : *Naissance, mariage et mort*, en est la démonstration eclatante.

« Le sexe est facilement méconnu, dit-il, en cas de vices de conformation des organes génitaux, si la déclaration est faite par les parents, sans examen médical; d'où l'urgence de celui-ci. Les probabilités, en cas de doute, sont ordinairement en faveur du sexe masculin. Il admet la possibilité d'un sexe neutre ou l'absence complète d'un sexe déterminé, méconnu par la loi française. Aussi les garanties existant à cet égard à l'étranger lui semblent-elles nécessaires dès qu'il y a doute. Un examen médical contradictoire est la première, au moment de la déclaration. L'acte de naissance ne mentionnerait ce sexe que dans les cas de certitude absolue. La détermination dans les trois jours ne serait plus obligatoire et il y serait sursis au besoin jusqu'à la puberté par sa manifestation physiologique. Un jugement sur rapport d'experts résoudrait alors la question. Jusque-là, l'acte de naissance porterait la mention de sexe douteux. »

Sans examiner la question de priorité, cette proposition, on le voit, est absolument semblable à la

nôtre. Elle ne saurait varier que pour ceux ayant fait acte à la fois d'homme et de femme ou en présentant les signes. Ils seraient déclarés neutres avec défense du mariage, afin de ne pas outrager la morale ni la loi, malgré leurs habits, leurs goûts et leurs habitudes. Ainsi seraient prévenues ces inculpations de rapports contre nature, d'outrages aux mœurs et à la morale publique, pouvant être encourues par ces personnes mal sexuées s'attaquant indifféremment et successivement aux deux sexes à la fois. Maris et épouses ne risqueraient plus d'être trompés sur le vrai sexe de leur conjoint, sous la garantie même de la loi.

Comment une réforme si légitime et urgente ne peut-elle être obtenue quand, par une circulaire du 20 janvier 1882, le préfet de la Seine a prescrit la déclaration et l'inhumation des embryons de moins de quatre mois? Il a suffi de signaler un danger local pour y porter remède, tandis que l'intérêt général de la France entière est sacrifié. Combien de médecins législateurs connaissent cette lacune de la loi, sans qu'un seul s'occupe de la combler! Qu'une voix autorisée s'élève à ce sujet et, avec les documents à l'appui, elle devrait être aussitôt entendue et appuyée. C'est le seul vœu à faire ici.



Le traitement chirurgical à appliquer dans certains cas en serait même efficacement prévu et assuré contre l'épispadias et l'hypospadias formant les deux

principales causes de ces erreurs. La seule ressource d'une opération délicate, à pratiquer dans ces cas serait indiquée plus tôt aux intéressés et employée ainsi dans les meilleures conditions avec plus de succès. En corrigeant leurs difformités sexuelles, on en rendrait du moins quelques-uns aptes au mariage et peut-être à la génération; on peut s'en convaincre par les résultats obtenus, figurés page 148.

La *castration*, plus simple et facile, a même été proposée au chirurgien par la mère d'un jeune enfant atteint d'un hypospadias scrotal avec division des bourses qui l'avaient fait enregistrer comme fille. Mais les deux grandes lèvres fausses étaient pourvues de leurs testicules avec un pénis rudimentaire et imperforé au-dessus. « Il ne sera jamais ni homme ni femme, dit-elle, et pourra avoir les passions de l'homme sans être capable de les satisfaire. En le châtrant, il ne pensera à rien plus tard et la privation des testicules empêchant la barbe et les moustaches de pousser, l'enfant pourrait être élevé comme fille, sans que personne puisse se douter de sa difformité. Il en sera autrement, si je l'élève en garçon; obligé de s'accroupir pour uriner, tous ses camarades, en s'en apercevant, ne manqueront pas de remarquer qu'il lui manque quelque chose et l'appelleront hermaphrodite à son grand chagrin. » (*Gazette hebdomadaire*, nº 17, 1883.)

Réelle ou imaginée, cette proposition est trop radicale et en négligeant les progrès acquis de la chirurgie, elle ne mérite guère d'être prise en considération. En l'émasculant, ce serait disposer de l'avenir

d'un garçon qui aurait le droit de le reprocher amèrement plus tard.

Le *pseudo-hermaphrodisme féminin* est l'opposé du précédent, tout en résultant d'une erreur analogue. L'apparence externe des organes génitaux fait prendre et enregistrer comme garçons de véritables filles ayant les organes imparfaits de leur sexe et souvent aussi de leurs fonctions. En ne provoquant presque jamais les éclatantes démonstrations ou aberrations génitales qui sont l'expression ordinaire de l'hermaphrodisme masculin, en raison de la pudeur innée de la femme, les exemples en sont aussi rares que les premiers sont fréquents. Ce n'est pas à dire qu'ils le soient moins en réalité, seulement ses victimes restent filles sans bruit, sous le nom d'homme qui leur a été imposé par mégarde à la naissance, et passent leur vie sous cette fausse apparence dans le célibat ou la chasteté. La plupart des cas restent ainsi ignorés et l'erreur ne peut se découvrir qu'en se soumettant à la fécondation, comme le moine d'Issoire et le soldat hongrois précités. Encore est-ce l'exception, par la difficulté même de la fécondation chez ces filles mal conformées et peu ou pas réglées. L'exemple découvert récemment en Italie en est la démonstration.

77. Un homme de soixante-huit ans, petit, trapu, robuste, barbe grise assez épaisse, entre à l'hôpital de Lodi, le 12 août 1878, sous le nom de Pagetti. Pris subitement de graves accidents, il succombe dès le lendemain. A l'autopsie, les docteurs Arigo et Fiorani constatèrent qu'au lieu d'un homme c'était une femme, sauf son aspect viril. Le pénis apparent, placé très haut, était, malgré son

volume, un simple clitoris imperforé, sans canal de l'urètre ni méat urinaire. Une ouverture vaginale existait au-dessous, avec l'urètre, et conduisait dans un utérus vierge parfaitement conformé avec ses dépendances, mais sans traces d'ovules ni de menstruation. C'était une vraie femme à barbe, n'ayant jamais été réglée et privée de mamelles. Comment aurait-elle pu reconnaître son sexe sans ses attributs et exercer le rôle de l'homme avec avantage?...

78. Ces organes, encore plus imparfaits à la naissance, sont la cause des méprises. Un enfant de quatre mois, proclamé du sexe masculin sans restriction en naissant et baptisé comme tel, est apporté au Lazaret pour un catarrhe entérique. Le docteur Guttmann, en l'examinant, constate que le gland est privé de méat urinaire et que l'urine s'écoule par une ouverture placée sous la racine du frein: les bourses, divisées en deux par une fente, ne contenaient pas de testicules. L'enfant étant mort, l'autopsie montra que c'était une fille, malgré l'apparence masculine des parties sexuelles externes. L'existence du vagin, des nymphes et du clitoris ne laissait aucun doute sur la certitude du sexe. (*Giorn. internationale.*)

79. En persistant après la puberté, ces signes sexuels mixtes peuvent même entraîner le doute sur le sexe réel. Le féminisme très marqué du garçon, enregistré et élevé comme tel, signalé à l'*Observation 4*, le fit ainsi considérer fille et garçon alternativement. A dix-huit ans, il entrait comme jardinier chez des religieuses cloîtrées, où il vivait en toute liberté, chantant les offices avec elles à cause de sa belle voix. A vingt et un ans, il tirait au sort et était réformé. A l'examen, le docteur Gaffé le considéra comme fille, d'après son apparence.

De taille moyenne, ce garçon de vingt-cinq ans était imberbe et d'un extérieur féminin complet: voix aiguë, traits fins, peau délicate, blanche et glabre, formes arrondies, pieds et mains comme à quinze ans; poitrine sans trace de poils avec deux seins parfaitement dessinés. Mamelon rose, gros et érectile; absence de saillie au-devant du cou coïncidant avec tout l'extérieur du

bassin et des parties génitales de la femme. Il formait ainsi le type du féminisme décrit à ce mot. Les poils, parfaitement disposés, garnissaient un mont de Vénus arrondi et élastique. Au dessous, deux grandes lèvres brunâtres, de volume ordinaire, couvertes de poils extérieurement et rosées à la face interne, sans aucun corps solide à l'intérieur. Les deux nymphes, à peine marquées, existaient, mais leur réunion en haut recouvrait, en apparence, un clitoris gros comme le petit doigt ayant trois centimètres et demi de longueur en erection. Réellement, c'est un pénis minuscule pourvu d'un prépuce incomplet, en raison de l'ouverture très petite du méat urinaire, arrondi et rayonné, placée sous le gland comme dans l'hypospadias.

Sous ce rapport, c'était donc bien un homme hypospade ; mais il existait également tous les caractères extérieurs généraux et locaux de la femme, à l'exception du vagin, dont l'infundibulum n'avait qu'un centimètre et demi de profondeur, sans communication avec aucun autre organe interne appréciable : ni matrice, ni ovaires. D'où l'absence absolue de menstruation.

Extérieurement, ce sujet avait donc également les attributs des deux sexes : masculin et féminin ; intérieurement, au contraire, il paraissait privé de l'un et de l'autre, testicules et ovaires étant aussi inappréciables. L'ouverture du ventre, faite par Porro en Italie pour vérifier la présence de ces organes, n'étant pas encore admise en France, le sexe ne peut être fixé que selon les signes extérieurs. Or, l'érection était manifeste d'après les vifs désirs du sujet, excités également par les deux sexes. Il n'a eu que des rapports féminins et l'intromission a été complète en éprouvant le spasme vénérien, sans éja-

culation. Il est aspermatique. Mais son nom et son habit ne l'ont-ils pas plus conduit vers les femmes que ses désirs ? Avec la fourchette très accusée de son infundibulum vaginal, il eût pu coïter de même avec certains hommes comme lui, malgré le peu de sensibilité de ce vagin. L'ampleur des seins et tout l'extérieur féminin pourraient bien compenser le désavantage de ce défaut de profondeur. Il était donc permis de conclure à son sexe féminin, comme l'expert l'a jugé.

80. Dans un cas analogue d'une fille de vingt ans, le clitoris, très érectile, gros comme le petit doigt, avait quatre à cinq centimètres de long et le méat urinaire, placé sous le gland, donnait mensuellement issue au sang. Le professeur Le Fort pratiqua très habilement un vagin artificiel en 1859, à l'hôpital, pour lui rendre son vrai sexe en permettant à cette fille d'en remplir les fonctions.

81. Cette opération eût également rendu le vrai sexe à cette fille de seize ans, Marie-Madeleine Lefort, ayant une barbe brune naissante d'adolescent, qui se présenta à Béclard en 1815, pour qu'on lui agrandît l'ouverture par laquelle elle était réglée depuis huit ans. Elle portait un clitoris de sept centimètres de long et très érectile, simulant parfaitement un pénis par les poils très longs et abondants, bruns et rudes, qui l'entouraient comme sur les membres inférieurs. Terminé par un gland sans ouverture et recouvert d'un prépuce mobile, ce pénis apparent était percé de cinq trous filiformes placés régulièrement dessous, à la place de l'urètre, comme chez les hypospades, par lesquels s'écoulaient l'urine et le sang menstruel.

L'opération lui ayant été refusée, elle se fit saltimbanque et mourut à l'Hôtel-Dieu en 1864, portant une barbe grise de trente-cinq centimètres de long, lui donnant toute l'apparence de l'homme. Au contraire,

l'autopsie montra un vagin normal de six centimètres de long, derrière les ouvertures filiformes et conduisant à une matrice très développée avec col virginal.

La menstruation, dans ces deux cas, est sans doute un signe décisif du sexe féminin qui n'existait pas dans le précédent. Tout l'extérieur féminin de ce prétendu garçon aspermatique, en l'absence de ce caractère distinctif, n'était donc pas à prendre en considération. Rien n'en justifie mieux que l'appareil masculin constaté au contraire dans le cas suivant.

82. Fille de vingt-quatre ans, aux traits communs et un peu virils. Des saillies musculaires, sa voix grave, des cheveux rares et bruns, étaient bien d'un jeune adolescent, si elle en eût porté l'habit. Ses seins rudimentaires, un bassin étroit, des hanches peu développées avec des poils sur les cuisses complétaient son apparence masculine. Le mont de Vénus était garni de poils noirs si abondants que l'on n'apercevait, en la découvrant, qu'une verge aussi volumineuse que chez l'homme adulte. C'était un clitoris énorme, occupant sa place avec un gland découvert, sans aucune ouverture, et muni d'un prépuce plissé ne pouvant le couvrir en entier.

En le soulevant, la vulve apparaissait seulement dessous avec deux grandes lèvres, moins saillantes et épaisses qu'à l'ordinaire et aussi plus écartées, par cet énorme clitoris les séparant. Il entrait en érection par les excitations génésiques en se recourbant, retenu par l'insertion des petites lèvres.

Réglée mensuellement depuis l'âge ordinaire, cette fille avait un col de la matrice régulier, mais très petit, rudimentaire. Peu apte ainsi à la fécondation, elle n'avait et ne pouvait avoir que des rapports avec les hommes, mais combien de femmes s'en fussent mieux arrangées que de l'homme placé dans le couvent des religieuses cloîtrées !

La prostituée de Parent-Duchâtelet avait également un clitoris de huit centimètres de long, gros comme l'index. Un gland bien formé, recouvert d'un prépuce sécrétant de la matière sébacée, lui donnait, à s'y méprendre, l'apparence de la verge d'un garçon de douze à quatorze ans, à la veille de la puberté. Cette fille, de vingt-trois ans, n'avait jamais été réglée et était privée de mamelles. La compagnie et les rapports sexuels des hommes lui étaient aussi indifférents que ceux des femmes; elle ne s'était livrée à la prostitution que par excès de misère. Le vagin était son unique organe féminin, comme certains hommes n'ont que la verge.

Le développement exagéré du clitoris, en simulant la verge, est donc le principal sujet d'erreur du pseudo-hermaphrodisme féminin, comme la division des bourses l'est du pseudo-hermaphrodisme masculin. Il suffit de s'assurer que l'organe ne donne pas issue à l'urine pour le distinguer. Le fait est facile à constater en démaillotant le nouveau-né devant un bon feu flambant et en pressant légèrement avec la main au-dessus. Par cette compression de la vessie, l'urine ne manque pas d'être lancée, si c'est un pénis véritable; elle sort toujours dessous en bavant, si c'est une fille. Lorsqu'elle s'écoule près de l'anus, c'est un garçon hypospade. Quant à la fente qui peut exister au-dessus, c'est au médecin vérificateur des naissances, ou à tout autre, de vérifier si elle appartient à une fille ou un garçon.

La hernie des ovaires, par la saillie qu'ils forment dans les aines, en coïncidant avec les précéden-

tes difformités, suffit à les faire prendre pour les testicules et entraîner cette méprise. La douleur produite par la pression des doigts est le meilleur signe pour les distinguer. Mais l'examen direct, en les découvrant par une opération sanglante, est encore plus sûr et conforme au positivisme moderne; le hardi et habile gynécologiste italien Porro n'a pas craint de le tenter pour la première fois en 1883 dans un cas de ce genre.

83. Il s'agissait d'une femme ayant des mamelles, le bassin et tous les caractères féminins, avec absence de barbe. Elle avait un utérus double et des ovaires herniés. Pas de prostate. Abandonnant les tentatives lubriques, instituées par quelques hommes de l'art pour décider du sexe dans les cas douteux, le célèbre chirurgien prit résolument le parti d'examiner directement les corps inguinaux pour savoir si c'étaient des ovaires ou des testicules. Cette prétendue femme étant désireuse de changer ses habits pour ceux de l'homme se soumit volontiers à l'opération. Le pli génito-crural droit fut dès lors ouvert avec toutes les précautions antiseptiques et l'on découvrit un testicule muni de son épididyme peu prononcé. L'innocuité de ce procédé rationnel fut démontrée par le succès de l'opération. *(Italia med.)*

Cette épreuve sanglante suffit-elle à mettre hors de doute le vrai sexe de l'individu? En présence des signes féminins extérieurs, de l'absence de la prostate et les exemples d'hermaphrodisme latéral avec ovaire d'un côté et testicule de l'autre, une double incision s'imposait pour l'affirmation du sexe masculin.

Pseudo-hermaphrodisme neutre. Les difformités apparentes des organes génitaux externes, simulant l'hermaphrodisme chez les deux sexes, si prononcées soient-elles, en laissent ordinairement prédominer

un. Le doute et l'erreur ne viennent souvent que du défaut d'attention ; mais en coïncidant avec d'autres anomalies internes, cachées, ce sexe peut être rendu neutre ou nul. Des organes mâle et femelle internes existent parfois simultanément sur le même individu. Au lieu du développement régulier et symétrique ordinaire de l'un des éléments d'où dépend le sexe au début de la vie, le corps de Wolff se développe séparément d'un côté et le conduit de Muller de l'autre, d'où la conséquence de l'hermaphrodisme latéral. Ainsi apparaissent simultanément l'ovaire ici et le testicule là, à droite ou à gauche indistinctement avec leurs dépendances, c'est-à-dire les organes séminifères des deux sexes sur la même personne; tandis que les organes externes, apparaissant isolément plus tard, peuvent se développer normalement, mâle ou femelle, et présenter un sexe unique. D'où sa neutralité absolue.

L'organe externe mâle ou femelle ne peut, en effet, correspondre avec l'organe séminifère interne de même nature pour remplir normalement sa fonction : soit le pénis avec le testicule, soit l'ovaire rendu manifeste par la menstruation avec la vulve. L'organe intermédiaire entre eux : la prostate chez l'homme, la matrice chez la femme, étant unique, s'y oppose absolument. Son développement étant lié, subordonné à celui des organes internes, participe toujours plus ou moins à leur malformation. L'un ou l'autre manque, n'existe qu'à l'état rudimentaire et se trouve oblitéré. Toute correspondance ou communication de l'intérieur à l'extérieur est ainsi

rendue impossible. D'où la neutralité des organes, des désirs et des sentiments entre eux.

Telle est la théorie de l'hermaphrodisme réel, absolu et de la neutralité en résultant. Il a été bien vérifié par l'autopsie que ces malformations internes existaient chez quelques sujets, mais l'usage de leurs organes externes pendant la vie, aussi bien que leurs désirs et leurs sentiments, sont toujours restés plus ou moins incertains. Il y a, sans aucun doute, de véritables hermaphrodites servant à la fois d'hommes et de femmes et pouvant en remplir le rôle plus ou moins imparfaitement. Badré, Guériot et d'autres en sont des exemples authentiques, et cependant ils avaient un sexe distinct, constaté scientifiquement ; leur extrême salacité et les conditions spéciales où ils se trouvaient dans leur jeunesse ont donc favorisé, plus que leurs organes, leurs rapports alternatifs avec les deux sexes.

Comment d'ailleurs préjuger et vérifier cet hermaphrodisme interne sur le vivant ? Il n'est à soupçonner que par des anomalies des organes externes participant des deux sexes, un fonctionnement nul ou irrégulier, des désirs mixtes, sinon des rapports contre nature, comme deux exemples récemment publiés en font foi.

84. Une infirmière des hôpitaux de Paris, enregistrée du sexe féminin, avait deux testicules internes, malgré ses seins volumineux et l'absence de barbe. Au contraire, il y a un petit pénis bien formé, de trois centimètres de long, mais imperforé avec une bride hypospadiaque aboutissant à une ouverture au dessous donnant issue à l'urine. Plus bas, existe un vagin de huit centi

mètres de profondeur, précédé du vestibule, termine par un cul-de sac, sans trace de col ni de matrice. Absence absolue des règles. (Pozzi, *Soc. de biologie.*)

Les attributs sexuels opposés montrent qu'ils peuvent évoluer indépendamment et à l'inverse l'un de l'autre, à l'extérieur comme à l'intérieur, sans qu'il soit possible de se prononcer. Toutefois, les testicules étant restés dans le ventre, il est permis d'élever des doutes sur leur nature. Ils peuvent se confondre avec les ovaires, et l'on a vu précédemment que l'erreur a été seulement découverte en les mettant à nu par une opération permettant de les examiner directement.

35. Une fille de vingt-cinq ans, n'ayant jamais été réglée, demande au docteur Polaillon si elle peut se marier. Elle a toutes les allures et les apparences féminines : seins développés, peau fine, bassin large. Deux grosseurs ressemblant à des hernies se trouvent juste au niveau des anneaux inguinaux : à droite, c'est un corps mou, gros comme un œuf de poule, présentant une partie dure comme l'épididyme et d'une sensibilité spéciale à la pression ; à gauche, corps ovoïde plus petit que le précédent, mais paraissant de même nature.

La conformation extérieure de la vulve est absolument normale, mais l'ouverture du vagin est toute petite et sans hymen. Elle conduit dans un cul-de-sac de trois à quatre centimètres de longueur. L'exploration directe et indirecte ne fait découvrir aucune trace d'utérus. Les tumeurs inguinales n'ayant subi aucune congestion menstruelle paraissent plutôt des testicules que des ovaires. Le sexe restait donc indécis. Néanmoins le mariage fut permis, à condition de prevenir le futur. *(Soc. de médecine légale, 1887.)*

Ces deux prétendues femmes présentaient donc extérieurement les caractères des deux sexes et pou-

vaient aussi bien, soumises à l'opération de Porro, être reconnues hommes. Leur examen pour le mariage montrait cependant qu'elles n'étaient pas privées de désirs sexuels. Établi authentiquement et sans contestation possible, ce fait contredit la théorie, n'en fournissant aucun exemple aussi positif, de la neutralité absolue des vrais hermaphrodites. Un organe sexuel, si imparfait soit-il, n'existe guère sans que l'on cherche à s'en servir d'une manière quelconque, souvent même à l'opposé de sa destination. Les mieux sexués en abusent bien en les soumettant à des usages immondes.

Le sentiment érotique, l'amour charnel existe donc chez ces disgraciés de la nature comme chez les plus parfaits. Tous les organes sexuels réagissent sur le cerveau et celui-ci à son tour sur eux. Dans la réalisation imparfaite de leurs désirs, par les affronts qu'ils subissent et leur impuissance même, ces infortunés sont atteints dans leurs facultés intellectuelles. L'homme surtout, frappé dans son orgueil, se trouve dégradé, son intelligence, son moral s'altèrent et des perversions génésiaques les plus inattendues peuvent s'observer. Le pseudo-hermaphrodisme se relie étroitement ainsi à l'*Inversion sexuelle* en pervertissant les sentiments. Au point de vue fonctionnel, celle-ci est souvent la suite et la conséquence de celui-là. Le pseudo-hermaphrodisme physique est la révélation des mêmes anomalies dans les désirs et les appétits sexuels avec des organes normaux. Il les explique et en est souvent la démonstration.

ANOMALIES FONCTIONNELLES

En dehors des règles ordinaires de l'acte de la génération, que d'exceptions auxquelles certaines personnes sont soumises ! Elles sont beaucoup plus nombreuses et fréquentes que l'on ne pense, en général, chacun gardant à cet égard « de Conrart le silence prudent ». Il faut même être obligé de s'entretenir avec le médecin, à ce sujet, pour les lui révéler ; autrement, il ne les connait que par lui-même.

Ce sont d'abord diverses particularités individuelles dans le jour, l'heure et le moment choisis à cet effet comme les plus propices. Ces conditions varient ensuite suivant le sexe, l'âge et le tempérament, les habitudes même. Le lieu, l'endroit, la position couchée ou assise ne sont pas indifférents, sans que l'obésité ni la maladie y contribuent. Il y a aussi les procédés et les manœuvres, les centres érogènes spéciaux à d'aucuns et d'aucunes. Autant d'irrégularités et bien d'autres, inutiles à énumérer, sans lesquelles il y a impossibilité, paresse, langueur,

fatigue et même impuissance à accomplir cet acte, contrairement à la règle universelle pour l'homme adulte de pouvoir faire l'amour en tout temps et en tous lieux.

Dès que la fonction normale de la génération, naturelle ou artificielle, s'opère par accès intermittents, au lieu d'être régulière et continue, c'est une anomalie. Elle est un besoin comme toutes les autres fonctions de l'économie — n'ayant que la maladie physique ou morale pour en interrompre ou suspendre le cours — et d'autant plus impérieuse qu'elle est plus excitable. Ses exigences sont ainsi en rapport avec l'abus et l'excès qu'on en fait. Il suffit d'interroger les jeunes gens pour être fixé à cet égard. J'ai vu un homme entrer successivement dans trois maisons publiques voisines dans l'espace d'une heure environ. Les masturbateurs sont aussi entraînés à répéter cet acte plusieurs fois de suite et ils l'avouent ingénuement.

Trop souvent, hélas ! ces anomalies ne sont que des aberrations produites par la luxure, l'impudicité, la satiété ou le vice. Il n'y a donc à s'en occuper que dans leurs résultats sur la fonction génératrice, au point de vue hygiénique et médical. Mais les climats, les saisons, l'habitation même peuvent en produire à l'égal de certaines dispositions d'esprit : le chagrin, la tristesse, l'inquiétude, la jalousie, et toutes les autres passions. L'alimentation, le régime, l'alcoolisme, le tabac, certaines maladies graves et même leur traitement, peuvent y contribuer, la syphilis entre autres déterminant une frigidité ou fai-

blesse génitale passagère qui est confondue avec l'impuissance.

Si les vices de conformation et les anomalies physiques apparentes des organes génitaux, précédemment décrits, en troublent fatalement les fonctions, ces anomalies fonctionnelles se présentent aussi sans lésion ni altération appréciable. Il en existe une sans doute, puisqu'il n'y a pas d'effet sans cause, mais elle est ordinairement invisible, occulte, cachée. Il faut se rappeler les données sur les rapports du sens génésique et du centre génital pour comprendre le mécanisme de celle-ci, comme les foyers érogènes et le tempérament génital aident à expliquer les anomalies externes.

Le médecin découvre parfois cette cause dans des difformités ou des maladies imperceptibles qui n'étaient pas même soupçonnées des malades, mais c'est là une rare exception. Ces anomalies, dans l'une des trois phases de l'acte de la génération : érection, copulation, éjaculation, ensemble ou séparément, restent sans démonstration possible dans la plupart des cas. Les antécédents des victimes, leur tempérament, leurs habitudes, leurs occupations, leurs maladies permettent seuls de hasarder des conjectures sur la cause probable pour asseoir et formuler les moyens de guérison.

Neurasthénie. On résume actuellement sous ce titre tous les troubles généraux du système nerveux ne pouvant être localisés à l'égal des névroses et des névralgies. Ils sont assurément les plus fré-

quentes causes des anomalies fonctionnelles de l'acte génital ne se rapportant à aucune lésion. Toute excitation appréciable est suivie de dépression et d'épuisement dont l'intensité est proportionnelle à l'irritabilité du sujet frappé, comme de sa faiblesse. Mais de ces deux phénomènes adéquats, l'un ou l'autre peut passer inaperçu, d'après la légèreté de celui-ci ou la gravité de celui-là. Leur relation est ainsi méconnue. C'est pourquoi cette cause n'est pas toujours observée, saisie. Mais on peut rendre le fait objectif par l'étude de la force musculaire, la sensibilité, la circulation, la respiration et la tension électrique.

En appliquant cette loi à la fonction génitale, il est permis d'apprécier comment les abus et les excès vénériens, sous quelque forme qu'ils aient lieu, sont suivis d'une dépression ou faiblesse plus ou moins prompte et immédiate équivalente. La masturbation en particulier est aussi plus malfaisante chez les sujets très nerveux, prédisposés par là même à en abuser. Voici l'exemple cité à l'appui :

86. Un garçon de quinze ans, ayant une hérédité névropathique, prend des habitudes de masturbation au collège. Il a bientôt des maux de tête violents avec serrement et épistaxis abondantes qui l'obligent de cesser ses études. Un an de service militaire le guérit complètement. Une simple chute sur la tête ramena ses migraines dont une cure hydrothérapique le débarrassa. Son émotivité resta telle qu'à l'annonce inattendue d'une bonne nouvelle améliorant sa situation, il en devint instantanément fou de joie, durant un jour entier, pour tomber ensuite dans une crise de sommeil prolongé. Il reprit connaissance à son réveil, mais il était paralysé des quatre membres et n'en recouvra que

graduellement le mouvement. Telle est l'ivresse émotionnelle. (FÉRÉ, *Revue de médecine*, décembre 1888.)

Un effet analogue se produit parfois sur les organes génitaux dont les anomalies fonctionnelles multiples résultent ainsi fréquemment d'autres anomalies comme l'onanisme s'y rapportant directement. Tous les abus ou excès, les perturbations et les privations, le défaut d'exercice de ces organes, comme leur incontinence, exposent les sujets nerveux à des anomalies sexuelles. Les *Observations 29, 42* et *43* surtout en offrent le type chez les nerveux par toutes les bizarreries de l'érection et l'onanisme intersexuel en résultant.

87. Un étudiant anglais à l'Université d'Oxford, né de parents allemands, très nerveux et impressionnable par hérédité, s'est adonné à la masturbation de quatorze à dix-huit ans par accès et d'une manière intermittente, la plus malfaisante de toutes. L'exercice du coït la lui fit abandonner pendant ses études, mais en y recourant jusqu'à sa vingtième année, quand il ne pouvait faire autrement.

Sa vie libre et en voyage dans le nouveau monde et l'ancien, jusqu'à vingt-quatre ans, lui permet de donner un libre cours à ses appétits vénériens, qu'il satisfait toujours par accès excessifs. Il aime toutes les femmes, dit-il, et s'y livre passionnément. L'érotisme succède facilement à la masturbation chez les jeunes névropathes dès qu'ils ont pratiqué le coït. Le priapisme s'y joint même chez quelques-uns.

Enfermé ensuite dans l'Université, il est forcé de réfréner ses désirs par la discipline sévère qui y règne. Les pollutions nocturnes et involontaires surviennent, le sommeil est troublé par des rêves lubriques, les fonctions digestives s'altèrent, il perd l'appétit, maigrit, tombe dans le *spleen*, devient mélancolique et hypocondriaque. Urines incolores abondantes et parfois nua-

geuses; l'incontinence dont il est atteint rendant les mictions plus exigeantes. D'intelligent, il devient stupide, perd la mémoire, la faculté d'étudier par des maux de tête et ne peut passer ses examens.

Tout cela, dit-il, par le défaut de femme, car il est mieux quand il file à Londres, où il peut encore renouveler le coït trois fois par nuit, mais il y va trop rarement. Il est mieux aussi et plus gai après une chasse à courre ou le *steeple-chase*, les jours de congé : les pollutions, en devenant plus rares, le soulagent plutôt.

Tels sont les points essentiels d'une très longue odyssée du 17 février 1885. Tous les accidents signalés tenaient évidemment à son internat et je prescrivis plus de distraction et d'exercice, avec visite hebdomadaire à Londres, sinon deux à trois au moins mensuellement, comme le meilleur calmant de tous les troubles nerveux qu'il éprouvait en raison même de sa réclusion. J'étais aussi d'accord avec *sir* A. Clarck et plusieurs autres médecins lui prescrivant force toniques, antibilieux et calmants pour le guérir.

Un mois après, il se présentait à ma consultation un jeune homme blond, distingué, d'une taille moyenne, mince, presque imberbe et très timide. C'était le malade en question. Je le rassurai en lui montrant qu'une vie libre en plein air lui conviendrait bien mieux. Il m'objecta qu'il devait suivre ses études. Une lettre toute récente me confirme qu'il les poursuit avec plus de succès, en suivant mes conseils de satisfaire amplement ses appétits vénériens. Une gonorrhée accidentelle l'ayant obligé à la continence durant plusieurs mois, il est redevenu nerveux par de nouvelles pertes séminales et demande

comment et pourquoi celles-ci lui font tant de mal, lorsque les émissions naturelles lui font tant de bien. De la même manière, ai-je répondu, que les aliments, pris par une voie artificielle, ne font jamais autant de bien ni de plaisir qu'introduits par l'estomac.

88. Dans une situation opposée, un jeune cultivateur de la Marne présente des phénomènes d'érotisme analogue. De dix-huit à vingt ans, il conçoit une vive affection pour une fille de son voisinage plus âgée que lui. Ne pouvant l'épouser, sa timidité l'empêche de lui déclarer son amour. Il part pour son service militaire et apprend bientôt que celle qu'il aime est sur le point de se marier. Son impression est grande et profonde et, bien que distrait par ses camarades, il n'éprouve aucun désir vénérien ; entraîné par eux, il reste même en échec dans ses tentatives de coït. Son père meurt et la douleur qu'il en ressent déprime d'autant l'appareil génital. Il ne peut avoir ainsi que de rares rapports sexuels normaux pendant son service militaire.

Libéré, il se met à la tête de son exploitation et n'éprouve que rarement le besoin d'aller s'exonérer à la ville voisine. Il est cependant fort et vigoureux. Sa mère meurt et simultanément celle qu'il aimait quitte son mari pour voies de fait et mauvaise conduite ; elle revient chez ses parents avec son enfant et intente une action en divorce. Il la voit tous les jours « et son cœur palpite de nouveau pour elle. Il n'en peut aimer d'autre. » Maître de ses actions, il conçoit le nouvel espoir de l'épouser, si le divorce est prononcé, et attend dans la continence et la contemplation. Enfin elle est libre ! Mais ses désirs sont si grands, ses organes si paresseux, qu'il éprouve des inquiétudes sur sa virilité. Il veut s'en assurer avant de faire sa demande. Ses érections sont rares et il a des pollutions involontaires. Effet de son amour concentré. Je le rassure après examen, le 2 février 1887, et deux mois après il était marié et heureux.

Timides, craintifs et peureux à l'excès pour faire une conquête, tous ces névropathes, dès qu'ils en

ont une, sont hardis, décidés, prompts et empressés à commettre tous les abus et les excès vénériens auxquels ils sont si enclins. Ils en éprouvent ainsi rapidement le contre-coup par des faillites inopinées, des migraines, des névralgies ou autres accidents nerveux. Au moindre échec, ou même au simple défaut d'érection dans une circonstance quelconque, ils se croient impuissants, sans tenir compte des conditions anormales, physiques ou morales, dans lesquelles ils se sont placés. Ils semblent même cacher à plaisir les faits propres à les démentir pour en imposer à cet égard.

89. Tel un instituteur libre de Saône-et-Loire, âgé de vingt-huit ans. Entré à l'Institut des frères de la doctrine chrétienne pour finir son instruction et faire partie de l'Ordre, il cesse bientôt l'onanisme manuel contracté à l'école. Ses études terminées, il rentre dans sa famille et après son volontariat, pendant lequel il *s'amuse* comme les camarades, il se livre à l'enseignement libre. Eloigné de tout centre de population, et obligé de surveiller ses élèves jours, fêtes et dimanches, il reprend sa fatale habitude et se trouve sans désirs sexuels après trois à quatre ans de cette vie célibataire. Il devient irritable, sombre, emporté contre ses élèves, se croit impuissant et demande avis sur ce qu'il a à faire. — Mariez-vous, répondis-je, et, à cet effet, un traitement lui est prescrit.

Peu de temps après, il se présente en août 1887, en allant faire ses vingt-huit jours, pour s'assurer s'il n'est pas impuissant. Il l'est si peu, que la turgescence habituelle du pénis le fait entrer en semi-érection à l'examen. Il y a deux à trois ans qu'il n'a pas vu de femmes.

— Allez alors vous promener sur le boulevard et vous m'en donnerez des nouvelles!

Je n'en reçus que le 27 avril suivant, en réclamant une nouvelle consultation sur sa faiblesse génitale contre laquelle il demandait un traitement.

— C'est une femme qu'il vous faut essentiellement, répondis-je, et non des drogues pour vous convaincre que vous n'êtes pas impuissant.

— J'en suis bien convaincu, écrivait-il le 3 mai, car le soir même de votre examen, j'ai rencontré une fille de mœurs légères qui m'a permis d'accomplir le coït à peu près normalement et sans trop d'efforts, quoique n'approchant pas des sensations et de la manière rapide d'entrer en érection des coïts *ultérieurs*, étant revenu à la charge deux fois avec succès pendant mes vingt-huit jours.

La chute subite de l'érection, chez l'instituteur public, l'empêchant de déflorer sa femme (*Observation 122*), coïncidait aussi avec une impressionnabilité nerveuse morbide; mais l'atonie pénienne, bien plus saillante, devait la faire rattacher à cette cause locale. C'était bien la névrosthénie, au contraire, qui déterminait les pertes séminales chez l'employé des postes (*Observation 202*) et le voyageur qui lui succède. Tous ces névropathes, entraînés de bonne heure à l'onanisme manuel, à des excès et des abus sexuels, se plaignent prématurément aussi de faiblesse génitale, d'impuissance, de pertes séminales ou de spermatorrhée. Souvent ce n'est ni l'une ni l'autre sous ces différentes formes; mais le célibat prolongé, dans lequel ils sont entraînés à rester par leurs craintes chimériques, contribue activement à accentuer ces anomalies et à les rendre parfois incurables.

« L'exaltation du sens génésique, dont l'entraînement est presque irrésistible chez certains individus, dit Moreau (de Tours), est due le plus souvent à des dispositions psycho-organiques ou physico-morales exceptionnelles dont personne ne peut nier la puis-

sance. » Ces hommes, arrivés à la cinquantaine, un peu en deçà ou au delà, accusent une faiblesse génitale, sans se rappeler les imprudences ni les folies de la jeunesse. Ceux qui ont eu des faillites répétées dans leurs conquêtes amoureuses sont les plus exposés à cette atonie précoce.

90. Un agent d'assurances dans le Lot, âgé de quarante-cinq ans environ, ayant fait son service militaire dans la cavalerie, marié depuis quinze ans, sans enfants, exempt de toute maladie vénérienne, accuse une impuissance presque complète, le 16 janvier 1884, depuis deux mois et demi environ. Le même état s'est produit en 1881 pendant un mois, et sa santé s'améliorant avec ses forces, il était redevenu plus viril que jamais, lorsque cette impuissance s'est de nouveau manifestée avec sa femme. Il a cependant des érections nocturnes qui, provoquant l'urination, tombent aussitôt. Peu de désirs sexuels, malgré l'abondance du sperme et la force de l'éjaculation.

Cette préoccupation de ses organes génitaux et de leur fonctionnement, chez un homme dans la force de l'âge, n'indique-t-elle pas une manie hypocondriaque sur ce sujet? Une querelle de ménage suffit à amener cette faiblesse génitale chez un déséquilibré. Il n'en parle pas, ni de ses excès antérieurs. La stérilité de son ménage est une autre probabilité de cet état mental. De là les suspensions accidentelles de sa virilité, tenant plus au trouble de son cerveau qu'à l'impuissance de ses organes. Le moral paralyse le physique. Il n'y a pas d'autre raison de ces anomalies fonctionnelles passagères.

Beaucoup d'hommes, jeunes encore, célibataires ou mariés, sont ainsi frappés d'impuissance prématurée, sans aucune lésion apparente pouvant la déter-

miner. Pères de famille authentiques y sont exposés comme les stériles en étant nerveux et émotifs. Leurs excès antérieurs les y prédisposent, comme leurs frasques et leurs fraudes actuelles. L'anaphrodisie n'est pas à invoquer, lorsqu'ils demandent secours contre leur faiblesse en vue d'un mariage à conclure ou pour témoigner de leur amour conjugal. La neurasthénie s'établit ainsi par élimination dans le cas suivant :

91. Parisien de trente-neuf ans, bilioso-nerveux, marié, avec trois enfants vivants. Adolescent, il s'est masturbé avec excès et a été la proie, de quinze à vingt-deux ans, de pollutions nocturnes incoercibles, ayant produit des effets incomplètement effacés sur sa santé physique et intellectuelle, quoique parfaitement constitué, brun et le système pileux très développé. Exempt de toute affection vénérienne.

Tout en pouvant accomplir le coït, l'érection est assez lente et l'éjaculation trop rapide, l'obligeant à se fatiguer ensuite pour amener le spasme chez sa compagne, par la mollesse de la verge. En l'absence de sa femme, il lui est impossible d'entrer en érection avec d'autres, quoi qu'elles lui plaisent beaucoup ; la verge se rétracte et un sentiment de congestion se manifeste au cervelet. L'éjaculation, précédée du fluide prostatique au contact médiat, a lieu sur les parties sexuelles. Seul au lit, au contraire, il a de vigoureuses érections, même sans volonté ni désirs, tandis que la vue et la convoitise d'une femme dans le jour amènent la rétraction et le rapetissement de la verge.

L'action des variations barométriques sur ces effets rend la neurasthénie manifeste, bien que les abus antérieurs et actuels aient la plus grande part sur l'éjaculation hâtive. D'où la prescription d'une continence hygiénique exclusivement conjugale, la privation d'excitants et d'excitations, avec un traitement topique astringent.

De là l'extrême difficulté de distinguer les anoma-

lies fonctionnelles résultant ainsi de causes multiples. Leur caractère uniforme de névrose les relie si intimement entre elles, qu'elles se confondent au premier abord. Leur siège précis ne pouvant être fixé ici ou là dans les lésions ou altérations nerveuses, l'analyse seule de leurs manifestations fonctionnelles, dans les rapports sexuels, permet d'en saisir la cause. Simples ou compliquées, elles ont toujours lieu, de préférence, dans un temps quelconque de l'acte vénérien. On peut ainsi préjuger si les altérations nerveuses sont locales ou générales et remonter par là aux causes qui peuvent les provoquer et les entretenir. C'est la meilleure indication du traitement à instituer pour les faire disparaître.

92. Un magistrat de l'Aisne, d'une quarantaine d'années, aussi distingué de manières que d'aspect, grand, fort et frais, se plaint d'une faiblesse croissante de ses érections. Marié jeune à une femme qu'il aime, il n'a pu avoir d'enfants par suite d'un déplacement de l'utérus l'ayant obligé, sur l'avis d'un éminent gynécologiste parisien, de coïter *a retro*. Telle serait, d'après lui, la cause active de son impuissance anticipée.

— Est-ce que la copulation normale est impossible, douloureuse?

— Nullement.

— Vos échecs, vos faillites se produisent ainsi?

— Oui.

— N'est-ce qu'avec votre femme?

— Non, c'est surtout avec une jeune fille que je ne veux pas exposer au déshonneur, ni pour elle ni pour moi.

— Vous fraudez alors?

— Oui, depuis plusieurs années.

— Avez-vous eu de ces faillites accidentelles avant votre mariage?

— Plusieurs fois.

— Quels sont les excès et les maladies vénériennes?
— Absolument nuls.
La flaccidité des organes démontrait un exercice actif et cependant il obtenait encore à volonté, par leur exhibition, une érection imparfaite.

Les fraudes étaient ainsi les seules causes appréciables de cette faiblesse génitale. Cesser ces relations ou les rendre complètes fut ma prescription, avec un traitement stimulant externe : douches, frictions, embrocations locales stimulantes et aphrodisiaques.

93. En janvier 1883, un ingénieur de trente-trois ans arrivait du fond de la Russie pour le même sujet. Ses défaillances croissantes avec sa jeune femme qu'il aime par-dessus tout, et dont il a quatre beaux enfants, l'inquiétaient. Après l'avoir interrogé sur tous les antécédents pouvant y donner lieu, il ne trouvait à incriminer qu'une certaine exaltation cérébrale et une pudeur exagérée. Lecture faite de l'ordonnance lui prescrivant, comme au précédent, des stimulants locaux et surtout certaines privautés maritales, il avoua en pâlissant qu'il trichait depuis longtemps pour mettre fin à sa progéniture. Sa femme, très délicate, avait été en si grand danger, dans son dernier accouchement, que le médecin lui avait recommandé de ne pas avoir d'autre enfant.

C'était le mot de l'énigme. Je n'eus qu'à assurer qu'il trouverait la guérison en délaissant absolument ces pratiques énervantes pour un coït régulier avec tous ses apprêts voulus et nécessaires de part et d'autre.

Tels sont les effets déplorables de l'onanisme conjugal, déjà démontrés par d'autres faits, chez l'homme et chez la femme, dans l'*Onanisme sous toutes ses formes*. Il faut descendre, en ce sujet délicat, dans

les détails les plus intimes pour avoir l'énigme. Toute la vérité n'est pas de trop pour s'orienter dans ce dédale labyrinthique de causes occultes, cachées.

94. Un Hollandais se présentait ainsi simultanément pour la même cause. Grand, fluet et maigre, il était âgé de trente-sept ans et père de sept enfants, dont trois étaient morts. Aucune cause de la flaccidité de ses organes ne pouvait être relevée, sinon l'état mal équilibré de son cerveau l'ayant fait venir exprès ; c'était démontré encore par différents actes analogues de son histoire récente.

Ces troubles mentaux coïncident souvent avec la faiblesse génitale, l'atonie, même l'impuissance, et toutes les autres anomalies sexuelles. Ils étaient appréciables chez plus du quart de mes consultants. Le tempérament génital, érotique, lubrique y prédispose aussi. Aucune passion ne retentit plus sur le cerveau que les débauches génésiaques, quelle qu'en soit la forme. Tous les troubles de l'intelligence peuvent ainsi en résulter, d'après l'exemple de l'enfant, adonné à la masturbation. perdant l'aptitude à étudier.

D'où la distinction essentielle à faire entre les troubles psychiques primitifs et les secondaires à des abus ou des privations vénériennes. L'anaphrodisie les provoque comme l'abstinence forcée. Il ne s'agit donc pas d'en faire la cause de toutes les anomalies sexuelles coïncidentes ; souvent, au contraire. ils ne sont qu'un effet concomitant d'autres dépravations antérieures. Mais un fait reste définitivement acquis : l'état nerveux de la plupart des sujets. jeunes et vieux, qui les présentent. Aux exemples précé-

dents, en voici d'autres, chez des hommes âgés, à l'appui de cette assertion.

Genève, 15 décembre 1885.

95. Un homme de soixante et un ans, d'un tempérament nervoso-sanguin, ayant dix ans de service en Afrique, avec fièvre typhoïde, dysenterie et insolation légère, marié et père de famille depuis vingt-huit ans, n'a jamais pu avoir, pendant quarante ans, une émission spermatique naturelle et nécessaire sans en souffrir. Jeune, il a commis des excès vénériens naturels, sous l'action du soleil et du sirocco, sans maladie locale ni syphilis. Depuis 1846, il est atteint des crises suivantes sans syncope, trois ou quatre jours après s'être livré au coït : douleurs lancinantes avec constriction et chaleur dans la profondeur du cerveau, de la nuque au front, accompagnées de légers vertiges. Nulles la nuit, elles durent cinq à dix jours plus ou moins, avec hésitation de la parole, idées bizarres et insomnie. On les a localisées dans la moelle allongée. Les ventouses scarifiées, la glace et les vésicatoires *loco dolenti*, n'ont pas eu plus de résultat que les diverses préparations de valériane, jusquiame, vératrine et opium, *intus et extra*, ni les bromures. Hydrothérapie contraire.

Des maux de tête chroniques règnent dans l'intervalle de ces crises, prévenues par la continence. En l'essayant, des pollutions nocturnes involontaires en sont résultées, retentissant sur le cerveau le lendemain matin. Fort, actif et vigoureux, ce malade est encore en proie à des effervescences de sang qui, en provoquant des congestions de la face, y déterminent des picotements et le poussent invinciblement au coït. Un régime sobre lui a permis de le restreindre à deux fois par mois, mais il demande si l'usage de quelques anaphrodisiaques lui permettraient, sans aucun danger une continence absolue.

Janvier 1884.

96. La névrose, indéniable ici comme cause de tous les accidents, était aussi évidente chez un journaliste de

Maine-et-Loire, âgé de cinquante-cinq ans. Il est occupé quinze heures par jour et sujet à de fréquentes migraines, malgré une vie sobre et réglée. Depuis cinq ans, sa virilité est décroissante au point de n'avoir plus d'érections, même dans les occasions les plus favorables pour les produire ; vingt coïts à peine ont eu lieu chaque année et, en plusieurs circonstances, il s'est trouvé impuissant avec les femmes les plus attrayantes et désirées. Au moindre attouchement, l'érection se produit immédiatement pour tomber aussitôt. Un tremblement nerveux y succède empêchant toute initiative. Des érections matinales entre cinq à six heures ont néanmoins lieu régulièrement.

Le début de cette faiblesse génitale a coïncidé avec la privation de son épouse, placée dans une maison de santé, et le redoublement de travail nécessité par cette séparation. Deux fils, forts et vigoureux, témoignent l'absence de toute hérédité. Cependant il a des vertiges depuis le début et ne peut descendre un escalier ayant les mains embarrassées, ni se pencher au-dessus d'un pont pour voir l'eau couler.

La surexcitation des centres nerveux ainsi démontrée comme la cause de cette faiblesse génitale — des érections spontanées se produisant au repos — l'indication des sédatifs et des révulsifs était manifeste, contrairement aux stimulants et aux aphrodisiaques réclamés. Au lieu de rechercher de nouvelles femmes pour l'exciter plus favorablement, j'ai conseillé de s'en tenir à une seule pour remplacer la sienne dans un coït hygiénique, quand le besoin s'en ferait sentir. Plus exigeant, ce serait du priapisme morbide, toujours dangereux à satisfaire et à provoquer quand on n'est plus jeune, et pouvant annoncer une grave affection nerveuse.

97. Le même cas s'est présenté le 5 novembre 1888

chez un journaliste parisien, âgé de quarante-huit ans. Marié jeune, il n'a jamais fait d'abus ni excès, en s'en tenant à sa femme, sauf dans trois ou quatre infidélités passagères. Il s'est plutôt ménagé, dit-il. Son mariage est resté absolument stérile. Excessivement nerveux, cet homme fait son odyssée génitale avec une telle volubilité qu'il n'y a qu'à l'écouter.

Sa femme est devenue si puissante et lourde avec l'âge, quoique vaquant encore à son ménage, que c'est une affaire pour elle de se préparer maintenant à... l'acte conjugal, quand il est disposé à l'accomplir. Dès lors, l'érection tombe entre temps, avant qu'elle ne soit prête, et il devient ainsi de plus en plus impuissant... avec elle.

— Encore svelte et dégagé, vous avez dû cependant, monsieur, vous habituer graduellement à cette incommodité et ce n'est pas là une cause de la chute rapide de l'érection. Il doit y en avoir d'autres.

— Je n'en connais pas, à moins d'admettre une récente intrigue, avec une femme de chambre, commencée il y a six mois, et qui m'a fort énervé par la difficulté de nos relations, la crainte qu'elles ne fussent découvertes et l'empire que cette fille exerçait sur moi. Elles sont heureusement rompues par son renvoi.

— Précisément, monsieur, vous en subissez le contrecoup par la dépression consécutive du système nerveux et la comparaison résultant de la lenteur d'une vieille femme et l'empressement d'une fille galante. Faites usage de la poudre de valériane en cachets avec une cure de douches simultanément et vous retrouverez plus sûrement ainsi votre virilité habituelle dans le lit conjugal qu'au dehors.

Ces troubles nerveux de dépression et de surexcitation sur les fonctions génitales ne sont pas rares chez les deux sexes. Sans se manifester par des phénomènes d'hystérie accentués, surtout chez l'homme, la neurasthénie sexuelle produit des névroses génitales qui ne peuvent être rapportées qu'à cette cause

et traitées en conséquence. D'où l'erreur et le danger de combattre uniformément les anomalies fonctionnelles par des aphrodisiaques.

Entre la neurasthénie et l'irritation de la moelle épinière pouvant la provoquer, de grandes différences existent. Celle-ci se manifeste par des douleurs locales des nerfs et leur inflammation troublant ou empêchant le fonctionnement des organes. Au contraire, il n'y a pas douleur dans la première produisant le même effet : l'anesthésie ou l'hyperesthésie, l'impuissance ou le priapisme. De là les moyens différents à employer. Mais l'action directe sur les organes atteints est toujours préférable aux remèdes internes. Elle est plus sûre et immédiate, en les introduisant par l'anus vers les organes cachés des voies séminales que tout autrement. Des révulsifs sur la colonne vertébrale réussissent également.

Ceux qui placent le siège des manifestations génésiques dans la moelle allongée, unissant le cerveau à la moelle épinière, appliquent ainsi leurs remèdes à la nuque, c'est-à-dire en arrière et en bas du crâne. Admettant que la névrosthénie spinale et les pertes séminales sont produites par la congestion de cette partie, Harkin a employé localement des ventouses scarifiées suivies de douches et a ainsi guéri trois malades. D'autres ont aussi appliqué avec succès, dans cet endroit, le pôle positif de l'appareil électrique contre le défaut d'érection. On juge aussi bien plus sûrement de l'action des remèdes qu'en les administrant par l'estomac.

Anomalies de la Copulation. Dans cette fonction à deux, rendue si voluptueuse dans la généralité des cas en vue du but élevé et divin de la procréation, il se rencontre des exceptions plus nombreuses que dans toutes les autres. La sensation si délectable de l'amour peut être altérée, diminuée, nulle, et même remplacée par la douleur, sans maladie de part ni d'autre. Les anomalies physiques des organes qui y concourent, précédemment signalées, en sont les facteurs ordinaires. Il faut toujours y regarder de très près ; quand l'obstacle n'est pas apparent, il est souvent caché et c'est au médecin de le découvrir. C'est pourquoi tant de mariages restent des semaines et des mois sans se consommer, au grand mécontentement des intéressés. En voici un exemple rare.

98. En juin 1880, peu de temps après la publication du *Mariage*, un grand et beau garçon de vingt-cinq ans, bien découplé, ayant les allures dégagées d'un commis-voyageur et l'aisance de son emploi, se présentait seul pour savoir comment il n'avait pu consommer son mariage, contracté depuis quatre jours en Belgique avec une belle fille de vingt ans, bien réglée. Malgré des tentatives réciproques et persévérantes, jusqu'à déterminer de la rougeur et de la cuisson de part et d'autre, la verge en pleine érection n'avait pu pénétrer dans aucune ouverture.

— Il y en a une pourtant, puisque votre femme est réglée.

— Oui, je m'en suis assuré avec le doigt, selon votre conseil.

— Pourquoi n'avez-vous pas suivi cette voie ? Votre femme n'est-elle pas conformée comme les autres ?

— Je ne sais, jamais je n'en ai vu ni touché !

C'était le mot de l'énigme. Retenus par une pudeur

exagérée, ces deux innocents, également novices, avaient omis de s'éclairer mutuellement et s'y étaient mal pris, comme l'indiquait la rougeur du frein. Le pénis s'était dirigé en haut, dans la position horizontale, tandis que l'ouverture cherchée était en bas, à l'endroit indiqué sur lui-même. Cette démonstration topographique lui valut un succès complet le soir même.

Le défaut d'érection, cause ordinaire de cet insuccès chez les nouveaux mariés, n'avait donc pas produit cet échec. Je m'en assurai en constatant que le prépuce manquait chez cet homme. Le gland, plutôt plat et arrondi que conoïde, était toujours resté découvert et le frein était si court qu'en tirant sur le méat urinaire, celui-ci était invisible. Je le fis uriner devant moi pour m'assurer de la perméabilité du canal. De là les rares érections de ce beau gaillard et son état de virginité.

Le frottement du gland par les vêtements, en obnubilant sa sensibilité érogène, avait bien pu contribuer à cet échec persistant. La conformation de cet organe ne pouvait que nuire à l'intromission, surtout chez une fille vierge, n'en sachant pas plus que son conjoint. Leur noviciat en était donc la principale cause, comme le démontre péremptoirement le cas suivant :

99. Un jeune homme de vingt-trois ans, élevé dans la maison de la rue des Postes, n'a jamais connu aucune femme, en vertu des principes religieux qu'il y a reçus ; il est resté vierge, en se bornant à l'onanisme seul et avec les camarades en s'amusant, mais sans en avoir contracté l'habitude. Pour y échapper sûrement, il s'est marié il y a trois mois et, depuis lors — c'était le 27 février 1888 — il n'a pu consommer son

union. L'examen ne décèle rien d'anormal et sa jeune femme, grande et forte, est bien réglée. Elle ne souffre nullement de ses attouchements ni de ses tentatives et, malgré ses érections, il n'a pu trouver une ouverture pour y pénétrer: il butte partout. Une sorte d'onanisme vulvaire a lieu entre eux sans éjaculation, amenant des pertes séminales consécutives. Impossible d'obtenir aucun renseignement sur l'existence de l'hymen ni du vagin.

L'examen de la femme était donc indispensable. Il le comprit et l'amena dès le lendemain matin. Grande et âgée de vingt-sept ans, elle n'offrit aucune difficulté au toucher debout; le vagin était perméable, sans aucune résistance. Avait-elle été déflorée par le mari ou par un autre? Ce n'était pas la question et je me bornai à faire comprendre à ce novice que sa maladresse et son ignorance étaient les seules causes de son insuccès.

De là le danger pour l'homme de ne pas s'essayer au coït avant de se marier. Son rôle actif et entreprenant dans cet acte lui impose presque le devoir d'en faire l'épreuve, sinon l'apprentissage. Contrairement à la jeune fille, il n'a aucun mérite à rester vierge; loin de là, c'est un danger, un péril où il est menacé d'échouer, d'après les deux faits précités.

Ce conseil paraîtra immoral aux prudes, inutile aux vicieux, et superflu au plus grand nombre. Il est absolument nécessaire ici, d'après ces exemples. Partageant l'erreur générale « que le propre de l'amour est de savoir sans avoir appris » , comme l'a dit Michelet, j'ai passé rapidement sur la copulation dans les premières éditions du *Mariage* et de la *Génération*. « Le mécanisme en est si simple et naturel, ai-je dit, qu'il est superflu de le décrire. Il y a des deux parts tant de volupté dans cette réunion intime, secrète, et chacun trouve un attrait,

un plaisir si irrésistibles dans cette délicieuse étreinte, surtout pour ceux qui se sont choisis, aimés librement et qu'un mutuel amour réunit, que personne ne se trompe pour l'accomplir. » C'était une méprise dont l'expérience m'a montré la gravité. De là les additions faites dans les éditions suivantes à ce sujet.

Rester vierge !... Le jeune garçon le voudrait-il qu'il ne le peut guère : le prurit le tourmente et la révolte de ses organes lui indique assez l'usage qu'il en doit faire. Obligés, forcés même de s'en servir d'une manière quelconque pour les calmer momentanément, les plus simples, timorés, anaphrodites ou apathiques, qui auraient particulièrement besoin de cet apprentissage, sont les plus prédisposés à ne pas le faire et se livrent ainsi de préférence à la masturbation. La timidité, l'isolement dans la campagne y condamnent souvent, faute de mieux ; les plus vifs et intelligents dans les villes font de même, par dégoût et horreur de la prostituée, la crainte des maladies vénériennes ou le préjugé des principes religieux qu'ils ont reçus.

Que faire dès lors ? C'est la question qui m'était récemment posée par un Anglo-Parisien. Elle est assez originale et outrecuidante pour mériter sa publication presque intégrale et servir d'instruction à ceux qui partagent son erreur.

100. « Ne vous étonnez pas, monsieur, de la singularité de ma demande. J'ai dix-neuf ans, je suis grand, fort, très bien portant, prenant de l'exercice, respirant un air pur et vivant bien. J'ai le désir de rester vierge le plus longtemps possible, jusqu'à mon mariage, peut-

être de vingt-quatre à vingt-cinq ans. J'ai la volonté suffisante pour y parvenir, car je suis raisonnable comme peu de jeunes gens. Seulement, je ne suis pas de bois et, avec ma santé exubérante, mes organes génitaux me tourmentent; du matin au soir, je suis en érection et une ou deux fois par semaine l'excitation est si grande que je ne puis résister au désir de me masturber; chose que je voudrais bien n'avoir jamais faite.

Puis-je continuer à le faire régulièrement une fois par semaine, pour calmer ce trop-plein d'ardeur et de santé qui me tourmente? J'ai essayé en vain de prendre beaucoup d'exercice, faisant dix lieues à pied par jour, de me coucher tard et mes organes sont aussi excités qu'en restant paresseusement étendu. Ne me parlez pas de moyens artificiels, bromures ou autres, pour calmer mes organes génitaux, comme l'ont fait vos confrères; je trouve que c'est un crime de détruire les forces que la nature nous donne.

Ce qui me réussit le mieux est la fréquentation de jeunes filles, en bonne camaraderie et une sincère amitié. Malheureusement, les mœurs ne le permettent pas à Paris. Seconde question : Est-il bon ou mauvais pour ma santé exubérante de rester vierge jusqu'à mon mariage? Ce serait mon rêve de me dépuceler en dépucelant la femme à qui j'aurai fait l'immense honneur de garder pour elle ma dignité avec ma virginité, malgré les tentations innombrables qui sèment le cours de la vie du jeune homme riche à Paris.

De vains scrupules ont arrêté plusieurs de vos confrères pour me répondre franchement à ce sujet; je l'espère de l'auteur de *l'Onanisme*, afin de me permettre d'atteindre le but que je me propose. X...

Poste restante, boulevard... N°... »

En renvoyant mon correspondant anonyme au *Célibat* pour avoir mon opinion, je reçus l'appendice suivant, accompagné comme sa lettre d'un modeste mandat de dix francs. Manière habile, mais peu généreuse, d'obliger à une réponse quand même; les

gentlemen vous mettant quarante francs, au lieu de vingt qu'on leur demande, pour montrer leur satisfaction.

« En blâmant le célibat, monsieur, vous dites que la masturbation est désastreuse pour l'homme et vous lui conseillez le commerce des femmes. D'accord avec vous, aucun rapport n'est possible avec une prostituée ni permis avec une femme mariée. Il ne reste donc que les jeunes filles et la société française ne permet pas aux jeunes gens de les avoir pour amies, comme cela a lieu partout, en Angleterre et aux États-Unis, où ils vont se promener ensemble à pied, en canot, en voiture, sans que rien d'inconvenant se passe entre eux. On a si peur des garçons ici que l'on craint qu'ils ne se jettent sur elles comme des bêtes fauves, dès qu'ils sont seuls ensemble. On les tient ainsi à l'écart. Je ne puis parler à des cousines que d'un bout de la pièce à l'autre, sans jamais pouvoir le faire en tête à tête. Comment donc concilier la morale avec les exigences du corps ? Je ne *veux* pas de femmes galantes qui ne songent qu'à votre bourse ! Que faire donc, pendant les cinq à six années de mon célibat ?

Réponse :

1° Travailler activement de corps et d'esprit ; s'appliquer assidûment aux lettres, sciences ou arts, dans un laboratoire, un atelier ou un magasin. Et le reste du temps, marchez, sautez, dansez et, avec un régime sobre, vos organes seront plus tranquilles et vous dormirez mieux. S'ils vous tourmentent, ne cédez qu'à la dernière extrémité, en vous rapprochant de celle qui peut seule les satisfaire, en la cherchant et la choisissant selon vos goûts et vos idées ; mais il faut recourir à elle seule absolument.

2° A cet effet, si les mœurs françaises des réunions publiques et privées, pour les plaisirs de la jeunesse, les promenades et les entretiens en société où les deux sexes se rencontrent, se connaissent et apprennent mutuellement à s'aimer, ne vous conviennent pas, il faut retourner dans votre pays. Le tempérament français ne permet pas cette camaraderie intime entre les deux sexes. A votre âge. vos organes, si exigeants ici, en seront-ils paralysés au delà de la Manche? Cet isolement sans danger n'est possible qu'entre jeunes gens froids, asexués, eunuques. Et encore...

Fausse pruderie, monsieur, bien dangereuse à votre âge. Vous repoussez les anaphrodisiaques, les calmants, même par un travail assidu, dur, fatigant, et votre dignité vous fait mépriser la prostituée, la femme galante ou facile, une maîtresse, pour garder votre virginité. Quelle virginité! Salie, viciée par la masturbation ; votre prétendue raison est plus que de l'originalité, c'est de l'insanité. Vous préférez cette manière dégoûtante de vous exonérer, parce que vous y êtes adonné ; l'habitude viendra bientôt par l'excitation croissante de vos organes, et il est si simple et facile d'en abuser que votre esprit, votre imagination en deviendront esclaves. Le mariage n'aura plus raison d'être, ni attrait, ni besoin, et le célibat se prolongera ainsi sans limite. La femme, en ne la connaissant pas lorsqu'on est jeune, devient indifférente en vieillissant et si vous êtes forcé de l'épouser par formalisme, vous serez impuissant ou anaphrodite près d'elle. Telles sont les

suites inévitables de la masturbation choisie, adoptée après la puberté et la nubilité, de préférence à la femme.

Beaucoup de jeunes gens font sans doute le même raisonnement *in petto*, mais sans avoir l'outrecuidance de l'avouer. Un Parisien de vingt-deux ans, adonné avec excès à la masturbation depuis l'âge de quinze ans, n'avait jamais eu de rapports sexuels, malgré son volontariat. « La crainte des maladies vénériennes, m'écrit-il, m'a toujours éloigné des femmes et je dois dire que je considérais la masturbation comme moins dangereuse que le coït. Vos ouvrages attestant le contraire, je me permets de vous demander des conseils. » L'*Observation 56* a montré combien ils étaient nécessaires.

Le danger de cette exonération personnelle, manuelle ou artificielle, est précisément de rendre le célibat plus supportable et de le prolonger à volonté, quand une autre cause, commerce, industrie, n'oblige pas à y mettre fin. Il persiste souvent ainsi de longues années, sans aucune préméditation ni rapport sexuel. La copulation est souvent impossible, par défaut d'érection, chez les masturbateurs habituels, quand ils veulent s'y livrer. Une sorte d'onanisme inter-sexuel s'établit ainsi, d'après les *Observations 29, 42, 144* et *149*. Son influence nocive à la longue sur les fonctions génératrices est donc manifeste. L'érection, toujours provoquée artificiellement, s'altère et l'anaphrodisie des deux sexes peut même en résulter, comme les preuves en sont données aux *Anomalies de l'érection*. Des perversions de l'instinct

sexuel se cachent ainsi souvent dans un célibat indéfini.

Il s'ensuit qu'en se mariant plus ou moins tardivement, ces soi-disant hommes-vierges sont parfois impuissants à déflorer leurs femmes, pour peu que celles-ci soient froides et indifférentes comme eux. Les résultats les plus désastreux peuvent s'ensuivre. Exemple :

101. Deux époux de la campagne, mariés à vingt-neuf ans, et en ayant quarante-quatre, sans progéniture, conçoivent le projet hardi de venir à Paris pour obtenir un héritier par la fécondation artificielle. Le mari grisonnant, malin et riche cultivateur de village, arrive seul de grand matin pour consulter à ce sujet. Voici son récit :

Sa femme était si étroite en l'épousant qu'il ne put la déflorer, même avec le doigt. Toutes les positions furent vainement essayées pour franchir l'ouverture, le jour aussi bien que la nuit. Il acheta alors un petit spéculum Cusco pour l'élargir, en l'appliquant lui-même, sans pouvoir l'introduire par la douleur produite, la crainte de déchirer les parties et de faire du mal. Il allait doucement, avec précaution. Arrivé graduellement plus profondément, à l'aide de la cocaïne, il put enfin faire pénétrer la verge.

Ses tentatives infructueuses ne durèrent ici ni trois jours, ni trois mois, ni trois ans, elles se prolongèrent *quatorze années consécutives!* Depuis un an seulement, l'intromission était complète, le spéculum lui ayant frayé la voie. Jusque-là, il n'y avait qu'un coït purement vulvaire et le plus souvent sans éjaculation, les pertes séminales ayant lieu ensuite passivement.

Depuis un an que le coït s'accomplit régulièrement et que la femme en éprouve des sensations voluptueuses jusqu'à mordre, dit-il, les règles ont cessé une fois. On crut dès lors à une grossesse, quoique la femme n'en ait offert aucun signe. A l'époque suivante, hémorragie avec caillots. La sage-femme requise constate une dé-

viation du col en arrière et à droite. La fécondation étant impossible dans ces conditions, notre malin jugea prudent et sage de soumettre sa femme à l'opération artificielle pendant qu'elle était encore réglée. Il l'avait amenée, à cet effet, aussitôt après sa dernière époque, en vue d'obtenir plus sûrement le succès.

Cette longue et trop savante disquisition, dont les points principaux seuls sont précisés, suffisait bien à éclairer sur l'état cérébral de cet homme, sans rien apprendre de son état génital. La cause réelle de son attente incroyablement prolongée restait inconnue.

— Quel était l'obstacle qui vous arrêta si longtemps ?

— Une étroitesse infranchissable résistant au petit doigt même.

— Avez-vous constaté la présence de l'hymen et l'avez-vous rompu, déchiré ?

— Je l'ignore, tout en y ayant regardé souvent et avec attention.

— Votre femme accusait-elle de vives douleurs, analogues à celles du vaginisme, par vos attouchements et vos tentatives ?

— Non.

— En vous mariant si tard, votre expérience des femmes a dû vous permettre d'en juger par comparaison ?

— Il tourna la tête. Nullement, j'étais resté *vierge*.

— Comment vous exonériez-vous, alors ?

— Par la masturbation sans excès et les pollutions nocturnes.

— Et pendant vos quatorze années de stage, n'avez-vous pas fait d'infidélités à madame ?

— Jamais, l'onanisme extérieur suffisait à me satisfaire.

A l'examen, le gland en massue, aplati et plus volumineux que le corps du pénis, décelait l'abus de la masturbation ; testicules pendant très bas dans un scrotum mou, flasque et très dilaté. C'en était assez pour admettre que l'obstacle à l'intromission venait autant du mari que de la femme, malgré toutes ses protestations.

Madame se présente le lendemain d'une manière

simple et distinguée, l'air attristé, répondant avec précision aux questions. C'est une femme grande, maigre, sèche, déjà ridée et portant bien son âge. De quatorze à quinze ans, elle a été prise des *pâles couleurs* en pension et obligée de rentrer dans sa famille à la campagne. Les règles ont apparu tardivement et se sont régularisées seulement à dix-neuf ans. Elles n'ont jamais cessé depuis, en petite quantité et sans douleurs, durant trois jours, sans flueurs blanches. L'hémorragie récente est le seul incident. Pas de maladie, quoique souffrant un peu de l'estomac.

L'examen montre l'arcade pubienne manifestement rétrécie. Un spéculum plein, de volume moyen, pénètre sans difficulté ni douleur, quoique le pubis soit très bas et saillant. C'était le seul obstacle appréciable à l'entrée du gland obtu et mou de ce mari novice, ignorant et timide. Plus hardi et habile avec un organe normal, dur et insinuant, il aurait pénétré du premier coup en portant sur la fourchette ; tandis qu'il lui fallut quatorze ans d'essais avec le doigt et le spéculum pour le franchir. Un col virginal très effacé se présenta parfaitement placé, avec un peu de mucus blanc au centre. Lèvres à peine marquées, ne ressemblant nullement au museau de tanche; une sonde moyenne, introduite dans l'ouverture externe, ne put franchir l'orifice interne, malgré ses tentatives répétées.

L'introduction artificielle du sperme étant impossible, il n'y avait pas lieu d'en examiner la valeur au microscope ni autrement. La fécondation artificielle était d'ailleurs bien chanceuse en de telles conditions et ne paraissait nullement indiquée, le col étant parfaitement placé. Je conseillai donc aux époux de chercher à la réaliser plus sûrement eux mêmes, la perméabilité du col étant démontrée par l'écoulement des règles et du mucus. Pour neutraliser l'acidité de celui-ci je prescrivis seulement des injections alcalines avec l'eau de Vichy et un peu plus

d'ardeur dans leurs rapports pendant un séjour à la mer.

A juger par cet exemple de beaucoup de mariages stériles, il est bien permis d'admettre que cette cause n'est pas absolument unique. L'incontinence d'urine, traitée par le docteur Latour (d'Orléans) chez une femme stérile, par suite des tentatives réitérées du mari pour la rendre féconde par le canal de l'urètre, montre à quelles erreurs de lieu l'ignorance conduit. (*La Génération universelle*, page 282.) Dans un cas de stérilité après quatre ans de mariage, j'ai constaté récemment une vaste fausse route faite par le mari au-dessus de l'utérus, la fourchette de la femme étant très élevée. Il avait mis huit jours à la déflorer. Le col était placé au-dessous et très abaissé. (*Observation 20*.)

Que ces maris simples, apathiques, rencontrent une femme comme eux, vierge et pudique, qui ne les guide pas, et ils ne savent comment s'y prendre, ne connaissant ni le siège ni la direction du vagin. Ils labourent ainsi la vulve dans tous les sens, sans en trouver l'ouverture, en dirigeant de préférence le pénis en haut. D'aucuns ont même la pruderie de ne pas s'aider du toucher. Un véritable onanisme vulvaire s'établit ainsi pendant des mois et des années; des pertes séminales s'ensuivent chez l'homme, souvent l'anémie, l'hystérie chez la femme, surtout lorsque les érections sont imparfaites et courtes. Tout cela pour avoir voulu conserver sa virginité et s'être livré à la masturbation, comme le sujet de l'*Observation 100*.

Il n'y a donc ni avantage ni mérite pour les garçons à rester vierges; contrairement aux filles, ils n'ont à en retirer que des inconvénients et des dangers. La conformation différente des organes et leur rôle opposé l'indiquent suffisamment. Aucun caractère positif ne peut convaincre l'homme d'avoir perdu cette virginité, tandis que la rupture de l'hymen, l'existence des caroncules myrtiformes en sont des signes irrécusables chez les filles. Le poids et la peine qu'ils éprouvent à la supporter sont les plus sûrs commandements et le meilleur signe qu'ils n'ont pas à s'y astreindre. En les obligeant à se servir de leurs organes d'une manière quelconque, le mieux est de suivre l'instinct naturel, à l'exemple des animaux placés sous leurs yeux. La virginité est ainsi un vain mot, à moins de se marier légalement dès sa majorité comme l'orphelin. (*Observation 15.*) Encore plusieurs ne peuvent l'attendre passivement. Les dangers relatés chez ceux qui font autrement doivent mettre en garde pour ne pas les encourir.

* * *

Les excès, les abus ou les fraudes de ces mêmes organes, dans leur fonctionnement régulier et réciproque, n'altèrent pas moins cette fonction. C'est là qu'il faut en chercher les principales anomalies. Des causes morales, nerveuses, occultes, invisibles s'y joignent sans doute parfois. Elles seront signalées comme adjuvantes, chaque fois qu'elles s'imposent au diagnostic; la lésion physique, quand elle existe, méritant toujours de figurer en première ligne.

Impuissance du soir. Des hommes adultes, encore jeunes et en parfaite santé, se plaignent de ne pouvoir exercer le coït, dans les rapports journaliers du mariage, à un moment donné, fixe, invariable, périodique, tandis qu'il est absolument normal en dehors de cette heure. Toutes les conditions restant identiques, on ne s'explique pas cette différence.

Il ne s'agit, en effet, ni de cette impuissance momentanée, causée chez certains hommes par l'usage, sinon l'abus du thé, du café, de l'alcool, bitter, absinthe, de la bière ou de certains aliments, parfois même une soirée au théâtre ou au concert ; ni de la froideur de quelques femmes à l'approche ou à la fin des règles, au moment de la conception ou les premiers temps de la grossesse. Sans se manifester ouvertement, cette frigidité est remarquée par les maris attentifs qui la respectent. Ils prévoient ce qui va arriver, ne serait-ce qu'à l'odeur de l'haleine, et s'abstiennent ; mais une cause si naturelle ne suffirait pas à justifier la périodicité de leur impuissance intermittente.

Cette incapacité momentanée — en se manifestant à quelques heures d'intervalle et par intermittences régulières avec la même femme — n'est évidemment ni de l'anaphrodisie ni de l'impuissance : mais l'homme jouissant de l'heureux privilège de faire l'amour en tout temps, elle constitue une véritable anomalie. Si, d'après l'avis du médecin de Jeanne : plus plaisant est le soir et le matin plus duisant !... pour la santé (*Génération universelle*, 3e édition, page 287), il y a donc anomalie périodique, dès que

de précepte ne peut être suivi à l'un de ces moments.

102. Plusieurs, il est vrai, s'y livrent encore le jour, à l'occasion. Un dentiste de quarante-six ans, remarié à une jeune femme, faisait ainsi régulièrement depuis deux ans « un voyage supplémentaire à Cythère, au milieu du jour. » Gardez-vous bien de continuer, répondis-je à sa demande s'il y avait du danger ; ce jeu-là convient aux jeunes gens seuls.

L'homme se trouvant régulièrement impuissant, d'une manière absolue, au moment le plus propice, est donc frappé d'anomalie intermittente, périodique. Dès qu'il n'est pas atteint autrement dans sa virilité, il y fait peu d'attention et regarde cette bizarrerie comme un effet de l'habitude. On ne s'en est ainsi jamais occupé. Voici des preuves qu'elle est plus grave et mérite de fixer l'attention.

Elle se rencontre surtout chez les hommes nerveux et très impressionnables, les érotomanes ayant abusé de la masturbation, des fraudes et des tricheries sexuelles. C'est une névrose plus morale que physique et dépendant surtout de l'imagination. Parfois, elle coïncide avec d'autres anomalies apparentes dont elle paraît la conséquence. Telle est la sensibilité pervertie du pénis, du gland surtout, par tous les abus de la succion, les érections avortées, la masturbation prolongée, le coït debout, des testicules mous, petits, le varicocèle. Les efféminés, alcooliques, fumeurs et les déprimés y sont aussi prédisposés. En voici les exemples les plus saillants.

103. Une jeune ouvrière mariée, ayant un enfant unique de trois ans, était atteinte d'un engorgement dur

du col de la matrice vers 1855. Jouissant d'ailleurs d'une santé parfaite, je m'informai près de son mari, rentrant souvent gris, si des excès vénériens commis dans cet état n'en étaient pas la cause.

— Jamais, dit-il ; je caresse plutôt la bouteille que ma femme le soir, et n'ai de rapports avec elle que le matin, par la raison que j'en ai toujours été incapable en me couchant.

Tout en notant cette curieuse anomalie, elle ne fixa pas mon attention. Je m'assurai de sa persistance, à plusieurs reprises, comme médecin de la famille. Cet homme, grand, fort et robuste, est mort en 1879 d'une affection interne dont le diagnostic n'a pu être établi, malgré une consultation de Gubler. Il laissait un fils unique dont le mariage est resté stérile depuis dix à douze ans !

104. Cette anomalie ne se trouve signalée nulle part et paraît d'autant plus rare qu'elle passe ordinairement inaperçue. Elle m'a été confirmée, il y a deux ans, par un consultant, grand et bel homme brun, d'une trentaine d'années, marié depuis deux ans, et qui venait prudemment seul s'informer des causes possibles de la stérilité de son union, malgré le parfait amour qui y présidait. L'épouse s'en inquiétait, et avant de la soumettre à un examen, il tenait à montrer qu'il était d'une santé parfaite, sans aucune tare syphilitique. Deux écoulements blennorrhagiques, compliqués d'orchite, avaient seulement terni sa jeunesse, et en en constatant les traces par une induration épididymaire au-dessus de chaque testicule, je lui dénonçai cette cause évidente de stérilité.

Ces deux petits durillons ? reprit-il dédaigneusement, ils ne m'empêchent nullement de remplir mes fonctions, et, sans être un Hercule, je m'en acquitte très bien *chaque matin.*

— Dites alors soir et matin ?

— Non, ce n'est pas mon habitude : je me couche et

m'endors sans y penser; les désirs se manifestent seulement en m'éveillant.

— C'est contre la règle générale, monsieur, et celle du soir me paraît plus physiologique et favorable à la fécondation.

En lui donnant les raisons pour et contre cette règle du soir, signalées dans *la Génération universelle*, il me confirma très expressément qu'il avait toujours été *un homme du matin* et n'y avait contrevenu forcément que dans sa prime jeunesse, en ne pouvant faire autrement. « Depuis quelques semaines seulement, je m'en sens fatigué, incommodé en me levant, ajouta-t-il, par des maux de reins, des douleurs de tête qui m'obligent parfois à rester au lit. »

Sans être absolument démonstratives de la névrose génitale intermittente, ces deux observations sont remarquables. La troisième, en leur donnant une importance décisive, justifie leur relation.

105. En janvier 1888, un monsieur se présente à ma consultation, et, dès qu'il m'aperçoit, se trouble et dit d'un air effaré s'être trompé; il se retire aussitôt sans parler de ce qui l'amenait. Huit à dix jours après, une carte-télégramme m'appelait à huit heures du soir rue Bellefond. C'était une dame seule, de trente-six ans, me rappelant aussitôt les circonstances étranges de la visite précédente et l'expliquant ainsi : « C'est mon amant; homme de quarante-six ans, architecte métreur, veuf avec trois enfants et sa mère. Il allait vous consulter sur un état singulier d'impuissance qui nous préoccupe et nous afflige. En vous voyant, il fut pris d'un *trac* subit qui lui ôta sa présence d'esprit et la parole; il refuse absolument de s'exposer de nouveau à pareil accident et m'a chargée d'avoir votre avis à ce sujet.

Ses occupations, très actives et exigeantes, l'obligent

à être dehors de très grand matin jusqu'au soir tard. Il rentre ainsi dans sa famille pour dîner et vient ordinairement passer sa soirée ici, au lieu du café, de neuf à dix heures jusqu'à onze ou minuit. De quelque manière que nous nous y prenions, et malgré tout notre désir réciproque, il est incapable d'accomplir le coït ni au lit ni sur le canapé, dans quelque position que ce soit. Obligé de rentrer dans sa famille, il s'en va ainsi constamment... bredouille, depuis dix-huit mois que durent nos relations.

Découche-t-il par hasard ou par nécessité? ce qui lui arrive rarement, il est très viril en s'éveillant et accomplit parfaitement le matin ce qu'il n'a pu faire le soir. Sa famille étant à la campagne l'été dernier, nous couchions ensemble, ici ou chez lui tous les jours, samedi et dimanche exceptés, et chaque matin, il se montrait aussi viril qu'il était impuissant le soir. Cette anomalie existait pendant son mariage et il l'attribue à ce qu'il a exercé le coït debout étant jeune avec une femme mariée qu'il ne pouvait voir autrement dans le jour. »

L'impuissance intermittente existe donc bien réellement; elle ne peut être mise en doute dans ce cas par une perturbation périodique du système nerveux. C'est une névrose intermittente, comme dans le cas de ces hommes restant absolument impuissants, à diverses reprises, avec la femme qu'ils convoitent le plus; tandis qu'ils se retrouvent virils, un moment après, avec celle qu'ils recherchent le moins, souvent parce qu'elle leur est acquise. D'autres, au contraire, impuissants ou paresseux avec leurs femmes, ne le sont nullement avec leurs femmes... de chambre. *(Observation 97.)*

106. Le sujet de l'*Observation 50*, encore jeune, rencontre une blanchisseuse lui plaisant beaucoup. Il lui demande un rendez-vous qui est accordé pour le len-

demain, son mari étant absent. Quoique placé dans les conditions les plus favorables, il reste impuissant et le même insuccès arrive deux jours après dans une seconde entrevue. Il vient dès lors me demander un aphrodisiaque en me racontant son aventure.

— Êtes-vous donc également impuissant avec votre femme?

— Au contraire, j'ai parfaitement rempli mon devoir chaque soir de ces entrevues frustres dont j'étais très excité.

— Ne vous tourmentez pas de ces faillites. Gardez votre sang-froid à la prochaine entrevue; prenez un bain frais auparavant pour vous calmer. Ce sera le meilleur aphrodisiaque.

Il est très probable que d'autres faits analogues existent et restent inconnus par l'état névropathique des sujets. N'est-il pas rendu évident ici par l'acte insensé de cet homme perdant son sang-froid au moment de raconter son histoire et chargeant sa maîtresse de le faire à sa place? Je me suis tristement convaincu que cette névrose s'accroîtra fatalement dans la compagnie d'une hystérique aussi moralement pervertie.

Cette impuissance passagère du soir peut résulter artificiellement chez les hommes adonnés aux travaux de l'esprit qui, pour lutter contre le sommeil et prolonger leurs veillées laborieuses, absorbent des quantités considérables de café. Suivant l'illustre Trousseau, aucun anaphrodisiaque ne réduit à une impuissance plus absolue. Linné appelait ainsi le café, *la liqueur des chapons.* Sur des hommes énervés, comme les gens de lettres, cet effet est possible, lorsque cette infusion est prise à haute dose et très forte, surtout si les préoccupations de l'es-

prit, de la pensée, de l'âme, secondent l'anaphrodisie. Il faut donc tenir compte de cette cause, pour ceux qu'elle impressionne vivement, comme de l'abus du tabac et de l'alcool chez d'autres individus.

107. Les névropathes enclins à l'hypocondrie sont disposés à des anomalies analogues. Un grand, fort et beau gaillard de vingt-cinq ans, pharmacien militaire, très intelligent, me demandait récemment la raison de cette paresse de ses érections du soir, malgré tous les excitants névrosthéniques et aphrodisiaques employés pour y remédier. En contact avec une femme lui plaisant beaucoup, il est obligé de recourir à ses complaisances manuelles pour ne pas rester en affront. L'éjaculation se fait même attendre parfois, excepté si sa compagne arrive à lui caresser et embrasser l'oreille, suprême aphrodisiaque pour lui. S'il passe la nuit avec elle, il a, au contraire, des érections matinales spontanées, fortes et persistantes, même après avoir uriné.

La mobilité d'esprit de cet homme, la singularité de son centre érogène, sa tristesse, son inquiétude, après avoir été le boute-en-train de ses camarades, montraient son état d'hypocondrie dont il se défendait très fort. L'érotomanie et le libertinage les produisent de même.

108. Un très gentil petit garçon de vingt-quatre ans, employé, à la mine fine et blonde, ouverte et sympathique, au regard vif et pénétrant, à l'allure décidée et hardie, très bien musclé, présente une anomalie singulière. Depuis sa première conquête à dix-sept ans — alors qu'il avait abusé de la masturbation et s'était adressé aux prostituées — il est constamment resté en échec complet, absolu, la première fois qu'il se trouve couché, le jour ou la nuit, avec une nouvelle femme, qu'elle soit fille, mariée ou veuve, lui accordant ses faveurs. Il réussit parfaitement, au contraire,

dès la seconde entrevue et les suivantes, sans faillite, même après un long intervalle. Ses faibles ressources ne lui permettant pas de les payer, il les amène chez lui et leur fait un doigt de cour préalable afin de les connaître. Ses rapports avec la police sont sa garantie. Il n'a jamais eu plus de succès après une résistance de plusieurs semaines que par un abandon immédiat. Deux sœurs lui ont fait éprouver le même échec à quelques semaines d'intervalle.

Dans ces conditions de racolage, il les délaisse aussi facilement qu'il les prend et ses besoins vénériens étant très exigeants, il s'adresse à toutes celles qui lui conviennent, afin d'en avoir une d'assurée au moins tous les deux jours. Autrement, l'acuité du prurit vénérien et les érections l'entraînent à s'exonérer manuellement, ayant contracté l'habitude de la masturbation dès l'âge de cinq à six ans jusqu'à la puberté. Il y cède ainsi sous l'influence de rêves lubriques, son imagination surexcitée lui créant des scènes ordurières, des pratiques immondes qu'il connaît seulement par ouï-dire.

Cette érotomanie avec priapisme se décèle à l'examen par la rougeur vive des parties en relevant le prépuce. Très nerveux, ce jeune homme est entretenu dans la perversion de ses idées lubriques, comme dans son habitude de la masturbation. Son infirmité lui a valu de cruels reproches et des défaites honteuses, l'obligeant à ne plus répondre légèrement aux plus attrayantes provocations. Mais l'érotomane est toujours victime de sa folie. Il ne peut voir une femme susceptible d'être attaquée sans être tenté, tout en connaissant son impuissance transitoire. Il s'y attend et elle se produit invariablement, parce qu'il la redoute et y pense sans cesse. Trouble et simple effet nerveux. Pour le combattre efficacement, ai-je répondu, attachez-vous à une maîtresse et cette

anomalie disparaîtra sûrement. Elle augmentera, au contraire, en continuant votre libertinage et vous expose à de plus graves accidents nerveux. Prenez des bains locaux et généraux pour diminuer le prurit vénérien, prévenir l'onanisme et les rêves lubriques. J'attends les résultats.

109. Moins d'un an après, un cas identique s'est présenté à l'appui, chez un garçon du même âge et d'une apparence aussi remarquable et frappante. Tout jeune, il se frottait sur ses draps; à l'école, il se masturbait. Sa première aventure eut lieu de seize à dix-sept ans avec une petite bonne, sans avoir cessé depuis à en rechercher dans des conditions analogues, ayant une répulsion instinctive pour les prostituées.

Malgré ses pérégrinations en Russie, en Allemagne et en France, où il est employé dans les produits chimiques, depuis deux ans environ, il s'est toujours trouvé incapable de satisfaire ses désirs et ceux de ses conquêtes dans leur première rencontre, n'importe comment elle a lieu. Et cependant il a conservé une maîtresse pendant neuf mois, sans autre échec que le premier. Très occupé activement, il n'a jamais fait abus ni excès des plaisirs vénériens et l'anomalie signalée ne peut leur être attribuée. Les organes génitaux sont parfaitement normaux: mais il est très nerveux, surexcité, souvent en proie à des érections embarrassantes et à des désirs qu'il n'est pas toujours possible de satisfaire.

Une jeune femme distinguée et mariée de ses connaissances, éprise sans doute de son apparence séduisante, lui a fait des avances, jusqu'à venir seule chez lui. Il a eu peur d'y répondre, à cause de son anomalie ordinaire. Mais flatté, surexcité, enivré par cette marque d'amour, il demande un moyen de ne pas rester en affront à la première entrevue... si elle se représente.

— Prenez hypothèque par toutes les caresses et les privautés possibles, sans rien craindre, et annoncez au besoin, pour vous disculper, que l'excès d'amour et votre extrême impressionnabilité sont les seuls cou-

pables; qu'une seconde entrevue comblera tous vos vœux. Mais, en attendant, allez, dès ce soir, vous placer la tête sous une douche froide en pluie; prenez un grand bain frais demain et une cuillerée d'une solution bromurée en vous couchant.

D'autres faits analogues pourraient encore être cités. Une syncope identique est signalée chez un Florentin, chaque fois qu'il couchait avec une nouvelle femme; ce qu'il redoutait à l'occasion de son prochain mariage avec une veuve dont il était éperdument épris. *(Observation 180.)* Un homme d'une soixantaine d'années, veuf et névropathique, vivant à la campagne, se plaignait aussi de rester impuissant au lit, près d'une jeune femme charmante qui venait l'y trouver en cachette, tandis qu'il copulait parfaitement avec elle le jour, quand ils pouvaient se rencontrer secrètement. Effet de l'âge, de la vieillesse sans doute ou de la chaleur du lit. Ces cas ne fortifieraient guère la démonstration de cette anomalie. Elle sera mieux corroborée par les observations faites chez la femme.

* * *

La comparaison est difficile, sans doute, par la différence de ces manifestations chez les deux sexes. Toutes physiques chez l'homme, elles sont surtout morales chez la femme. L'impuissance physique du premier se change ainsi en indifférence, froideur ou insensibilité, chez la seconde. L'opposition de leurs organes copulateurs en est l'obstacle principal. Leur inertie, chez l'homme, n'est jamais semblable chez sa compagne par son rôle passif; elle peut

toujours le recevoir, sans être ni impuissante, ni stérile, à moins d'un obstacle physique ou mécanique.

Les bulbes caverneux du vagin, spongieux et érectiles comme ceux du pénis — destinés à l'enserrer avec l'adjonction du muscle constricteur qui les recouvre — peuvent manquer sans doute par absence ou atrophie, mais le sphincter existe toujours avant l'accouchement pour y suppléer en partie. Si les bulbes font défaut, la variété des autres centres érogènes: le clitoris, les glandes vulvo-vaginales, le col utérin sont toujours là pour en tenir lieu; les seins même suffisent, par l'excitation vénérienne qu'ils impriment à tout l'organisme, dès que la femme est pénétrée par son conjoint. Admettre qu'ils soient tous insensibles à la fois est impossible. Elle est donc moins exposée que lui à ressentir l'action de cette névrose cérébrale sur le physique. La prédominance de son rôle moral, de ses désirs immatériels du cœur et l'âme sur ceux des sens, semble même lui créer une immunité complète à cet égard.

Des femmes mariées se plaignent cependant de ne rien sentir dans l'acte vénérien. Tous les moyens pour les exciter peuvent être employés tour à tour ou simultanément sans les émouvoir ni éveiller la sensibilité érotique. Il n'y a donc pas lieu de confondre cette insensibilité avec l'indifférence ou la frigidité constitutionnelle de certaines femmes ordinairement lymphatiques, strumeuses, scrofuleuses, anémiques, ni avec la froideur des sens résultant de la pudeur native et la réserve innée de la femme. Des hommes

grossiers, simples ou ignorants, passionnés, en comparant l'ardeur et l'élan qu'ils éprouvent dans leurs premiers rapports, prennent pour de l'indifférence ce qui est l'effet de leur assaut brutal. La femme y reste étrangère par l'épouvante, le saisissement, la stupéfaction, si ce n'est la douleur qu'elle en éprouve. Ces novices prennent pour de la frigidité le plus sûr caractère de la virginité et de la vertu. Une simple anomalie du clitoris suffit à les alarmer sur l'insensibilité érotique de leurs femmes qu'ils accusent de frigidité ou soupçonnent d'anaphrodisie, comme les *Observations 18* et *19* en témoignent.

Autant sont palpables et évidentes les anomalies physiques par l'absence, l'altération ou la lésion des organes, entraînant l'indifférence ou la froideur de la femme, autant les anomalies morales sont difficiles à découvrir. Après l'influence constitutionnelle torpide, les maladies générales du sang, des humeurs, des nerfs, il y a les mauvaises habitudes secrètes du manuélisme, le clitoridisme et le saphisme y prédisposant; de plus, les réticences et les fraudes pour ne pas avoir d'enfants. L'état mental qui s'y joint souvent, comme la mélancolie, l'hypocondrie, des idées préconçues, des préoccupations tristes, la jalousie, paraissent y contribuer plus que les anomalies physiques, en altérant et pervertissant les sensations érotiques et même en les empêchant de se manifester.

Deux formes de cette insensibilité érotique féminine sont ainsi à distinguer, d'après les faits observés: *essentielle*, lorsqu'elle est sans coïncidence

avec aucune altération apparente ni anomalie appréciable autre que la constitution et une anesthésie de toute l'aire génitale; *symptomatique*, quand la frigidité, moins prononcée, est accusée surtout par l'homme et se rattache à quelque anomalie saillante. Autrement, l'une et l'autre se confondent en nuisant également à la copulation dans son fonctionnement et sa volupté. Celle-ci est toujours atténuée, diminuée pour le mari et nulle pour la femme, sans altérer néanmoins sa fécondité.

La stérilité féminine est à tort attribuée à cette insensibilité. Le mari d'une femme scrofuleuse et torpide, sans enfant ni fausse couche depuis dix ans de mariage, me disait à ce propos: « Elle est si froide! rien ne l'impressionne, ni ne peut l'émouvoir.» Effet de sa constitution strumeuse et lymphatique, répondis-je; elle est bien réglée, quoique parcimonieusement, et bien conformée, d'après mon examen; la stérilité doit dépendre de vous. Voici les faits à l'appui.

110. Une dame de vingt-huit ans, ayant deux enfants, écrit n'avoir *jamais* éprouvé aucune sensation dans ses rapports avec son mari. Elle demande s'il y a un remède à cet état de choses pour la rendre comme les autres femmes n'ayant pas cet inconvénient. Sa mère avait la même infirmité. Cette hérédité ne démontre-t-elle pas une insensibilité nerveuse essentielle, sorte d'anesthésie locale privant la femme de toute sensation érotique, voluptueuse de l'aire génitale? En voici la confirmation par la lettre d'une dame étrangère.

111. « Je suis mariée depuis deux ans et je continue toujours à être atteinte d'un mal que, d'après quelques pages lues dans un de vos ouvrages sur ce sujet, vous

appelez frigidité ou incapacité de sensation dans les rapports conjugaux. J'ai eu un premier enfant et, depuis le commencement de juillet, je suis de nouveau enceinte. Malgré le désagréable de mon mal, je crois que je ne consulterais personne, si cet état ne me causait des perturbations nerveuses, morales et physiques, très douloureuses pour moi et... pas seulement pour moi. Je n'ai pas la moindre idée de la cause de mon mal, ne sachant si c'est un défaut d'organisme ou une maladie guérissable. J'ai cependant une certaine humidité qui y contribue peut-être : fleurs ou flueurs blanches. Pour cette maladie, j'ai consulté une seule fois un médecin, il y a quelques mois, dont je vous envoie l'ordonnance. J'ai fait usage de deux boîtes et demie de ces pastilles (*aphrodisiaques*), six chaque mois. Je ne suis pas guérie, peut-être pour n'avoir pas continué. Je n'ai jamais essayé d'autre traitement.

Comme je suis enceinte et déjà dans mon septième mois, je pense que ce n'est pas le moment de commencer un traitement, si toutefois il peut y avoir espoir de guérison, ce que je ne vous cache pas, je désire ardemment. Je suis prête, monsieur, à répondre à toutes vos questions et vous prie encore une fois de me dire si vous croyez mon mal guérissable. »

Des renseignements aussi incomplets ne permettent pas évidemment de porter un diagnostic ferme dans ces différents cas. Un examen serait indispensable pour juger positivement de cette anesthésie vaginale, et si elle coïncide avec celle des autres foyers érogènes : clitoris, col utérin, seins. Les consultantes évitent à tort de s'y soumettre et de s'étendre sur ces points essentiels dont elles doivent cependant avoir l'expérience. On ne dit même pas si ces flueurs blanches dépendent d'une vaginite chronique — ce qui pourrait expliquer l'anesthésie locale et conduire à y remédier — ou d'une leucor-

rhée utérine et constitutionnelle. Si le médecin est souvent embarrassé pour se prononcer, en ayant les malades sous les yeux après un examen scrupuleux il ne peut s'en référer qu'à un supplément d'information du mari, s'il en a connaissance, et d'investigation personnelle pour instituer un traitement. Voici la réponse de cette dame, après son second accouchement :

« J'avais l'espoir que cette insensibilité dans les rapports conjugaux disparaîtrait en partie après l'accouchement, malheureusement elle est encore, je crois, plus complète. Il me semble en avoir découvert la cause dans un défaut physique : c'est un élargissement très sensible du vagin, se joignant à une certaine humidité. Toujours est-il que cet état me rend très nerveuse et me jette souvent dans un abattement physique et moral très douloureux. Le mariage m'a entièrement changée et. quoique très heureuse en ménage, avec un mari et des enfants que j'aime à l'adoration, je ne suis jamais tout à fait gaie ni à mon aise ; tout me semble extrêmement difficile, je suis inquiète et je ne jouis pas de la vie.

Je suis assez robuste et j'allaite maintenant et sans fatigue mon deuxième enfant, très fort pour son âge. J'irai prochainement à Paris me soumettre à votre examen. »

La fin de cette lettre. en suggérant l'idée d'une anesthésie hystérique, dirigea mes questions dans ce sens à l'arrivée de cette dame. Agée de trente ans. elle est grande, bien développée, très belle, d'une bonne santé apparente, calme et d'une parfaite distinction. Des accidents nerveux avec attaques. accès. refus de manger, idées bizarres, tristes. ont eu lieu lors de la puberté. Trois sœurs aînées sont entrées en religion, l'une à la veille d'un mariage conclu en

famille; elle est morte depuis. Mariée à vingt-six ans dans les meilleures conditions avec un homme de trente-six ans qu'elle connaissait depuis longtemps comme ami de ses frères, elle n'a éprouvé de légères sensations érotiques qu'au début, pensant qu'elles augmenteraient ensuite. « Devenue bientôt enceinte, dit-elle, mon corps n'a cessé d'être insensible comme du bois. » Elle est très bien réglée et répond affirmativement à toutes les questions posées dans ma dernière lettre. Ni les baisers, ni les caresses, les attouchements même, ici et là, ne l'impressionnent. Tous les foyers érogènes sont également insensibles, et elle aime passionnément son mari. C'est un homme de lettres paraissant très réservé. Une frigidité constitutionnelle et l'anaphrodisie étant inadmissibles, une anesthésie hystérique semble donc probable.

Le toucher ne révèle aucune malformation sensible. Le sphincter vaginal reste appréciable, mais le vagin est d'une ampleur anormale, sans trace de bulbes latéraux. L'extrémité de l'index flotte dans cet infundibulum et choque à peine le col petit et placé en bas. Cette amplitude s'est également révélée au mari sans qu'il s'en soit plaint. Sa femme seule est frappée tristement de n'éprouver aucune sensation, quoique la durée de la copulation *paraisse* normale; la fécondation répondant de son issue favorable.

Cette amplitude vaginale — analogue à celle qui se rencontre chez les vieilles femmes maigres ayant eu beaucoup d'enfants, par la disparition du tissu cellulo-graisseux et l'atrophie des bulbes — est-elle

la cause de l'insensibilité? Comment, chez une jeune femme, les autres centres érogènes n'y suppléent-ils pas? Si la principale excitation est là, les autres centres n'y sont pas absolument subordonnés, en étant excités directement. Si l'absence ou le défaut du clitoris a suffi *(Observations 18* et *19)* à produire une froideur appréciable aux maris, c'est qu'il s'agissait de jeunes novices inaptes eux-mêmes, d'après mon exploration, à surexciter directement les autres centres. Les cas sont donc différents. Une anesthésie hystérique de toute l'aire génitale rendrait bien mieux compte de ce fait.

Quatre applications successives d'électrisation directe du vagin ne furent nullement ressenties. tandis que le pôle négatif, promené sur le périnée, le coccyx, les mains, les doigts, le cou était perçu parfaitement au point de crier. Les douches vaginales sont plus impressionnantes, mais sans augmenter la sensibilité des rapports sexuels.

Plusieurs entretiens avec cette dame, qu'un bonheur parfait semble environner, et si malheureuse cependant, m'ont démontré qu'un état psychique héréditaire en est toute la cause. Son idée fixe est de ne pouvoir sentir comme les autres femmes. Elle en est triste et démoralisée, surtout par accès. C'est là sa préoccupation constante. La présence et les soins de ses enfants ne peuvent l'en distraire, pas plus que la tendresse, les attentions, ni les caresses de son mari. En lui prescrivant de ne pas s'en préoccuper, de l'oublier, comme son devoir de chrétienne catholique fervente envers Dieu, son mari et ses enfants,

elle répond : « Je ne le puis et crains d'en perdre la raison ! » N'est-ce pas là une psychopathie?

112. Un nouvel exemple m'est communiqué en traçant ces lignes : 6 mars 1889. « Il y a presque deux ans que je suis marié, écrit de Meurthe-et-Moselle un homme de vingt-cinq ans, bien constitué et conformé normalement. Jamais ma femme n'a joui au contact de mon membre pendant le coït. Pour amener chez elle le plaisir vénérien, je suis obligé de la provoquer avec le doigt sur le clitoris à peine saillant ; les grandes lèvres étant assez développées. Le vagin est complètement insensible, et cependant les premières approches ont été très difficiles, l'intromission complète a exigé plusieurs jours par l'étroitesse extrême de l'entrée (ce qui dépendait probablement de l'hymen induré et résistant, la mariée ayant vingt-six ans.) Il s'est bien produit quelques moments d'érotisme dans les premiers temps, par suite d'attouchements aux parties génitales ; mais la copulation immédiate ne procurait aucune volupté. J'ai remarqué et me rappelle très bien que, malgré l'étroitesse de l'entrée, la verge, ayant 14 à 15 centimètres de long et la couronne du gland plus de 11 de diamètre, flottait dans le vagin par son extrême dilatation. Il y a probablement trop de jeu et de vide. Le défaut de frottement de la verge en rend ainsi l'impression presque nulle.

Ce défaut de volupté dans la copulation est d'autant plus surprenant chez ces jeunes époux qu'ils se sont mariés par inclination et s'adorent comme les précédents. L'amplitude vaginale seule n'en saurait rendre compte ; sinon toutes les femmes ayant eu de nombreux enfants se plaindraient de cette insensibilité. Il doit exister une sorte d'anesthésie des parois et des injections stimulantes m'ont paru indiquées, dans ce cas, après l'accouchement.

L'absence de l'impressionnabilité érotique, chez la

femme, et la frigidité de sa part dans les rapports sexuels, seraient une impuissance relative, en ce sens qu'elle est moins apte à la copulation. En disant qu'elle n'y trouve et n'éprouve aucun plaisir, elle semble la limiter au vagin. C'est évidemment par la comparaison de la volupté que son conjoint en manifeste, qu'elle avoue n'en ressentir aucune. L'anaphrodisie étant exclue, cette insensibilité serait donc locale : une simple trophonévrose, une vaginite intense et prolongée, comme celle des petites filles, l'état parcheminé de la muqueuse et bien d'autres lésions analogues, décrites dans l'*Impuissance féminine*. Le fait suivant, encore plus compliqué, ne donne pas mieux le mot de l'énigme de cette insensibilité.

113. Une femme de vingt ans, mariée à seize ans et demi, écrit : « Je n'ai jamais éprouvé de plaisir depuis mon mariage, et je ne sais à quoi cela tient, car je suis tout à fait constituée comme les autres femmes, sauf que j'ai de très petits seins. Ils augmentent toujours à l'approche de mes règles pour diminuer ensuite. Je pense que c'est à toutes ces causes réunies que je dois de ne pas avoir eu d'enfant ni fausse-couche, car ma grand'mère maternelle en a eu 14 et ma mère 7 dont je suis l'aînée. Ils étaient 7 chez mon père et autant chez mon mari.

L'explication de cette anomalie de la sensibilité se trouve évidemment dans les antécédents de cette femme, comme sa stérilité. Réglée à douze ans, elle n'a cessé de souffrir à l'approche de ses règles. Jeune fille, elle souffrait autant, mais moins longtemps que depuis son mariage. Il lui suffisait de se coucher une à deux heures à chaque époque, dès que le sang paraissait, pour être soulagée. Aussitôt mariée, les douleurs augmentent. Depuis lors, elles sont sans nom et

l'obligent à rester couchée deux jours entiers, étant énervée au dernier point. La matrice semble serrée dans un étau, sans que les règles aient jamais retardé; au contraire, elles avancent toujours de deux à quatre jours. Dès que le sang coule, la moindre infusion prise augmente les souffrances et provoque souvent des vomissements.

Une dysménorrhée pseudo-membraneuse ou une étroitesse extrême du col utérin sont les causes probables de l'insensibilité de cette femme et de sa stérilité. C'est une névrose du foyer érogène ayant pour témoins l'anomalie des seins et son nervosisme, sans que l'on puisse dire si ces affections sont indépendantes ou liées à une cause unique. La dilatation du col ou son incision aurait donc chance de remédier à l'insensibilité érotique, car en facilitant la fécondation et la grossesse, l'accouchement ramènerait peut-être la sensibilité, c'est-à-dire la guérison définitive. Tel fut notre avis.

Plus de femmes que l'on ne pense généralement semblent, d'après ces faits, être privées des plaisirs de l'amour. La cause en est dans le secret gardé à cet égard. Si des habitudes d'onanisme par frottement ou saphisme avant le mariage peuvent y prédisposer, il est évident qu'une extrême exiguïté du pénis, une éjaculation trop rapide, comme dans les cas précités, sinon le défaut d'excitation préliminaire chez les femmes froides, préoccupées, difficiles à émouvoir érotiquement, contribueraient de même à cette frigidité. Quand la stérilité coïncide avec l'insensibilité vaginale, l'examen médical est toujours nécessaire pour se prononcer.

L'insensibilité sexuelle est ainsi localisée chez certaines femmes : les seins chez les unes, le clitoris chez d'autres. Le toucher, la titillation de ces organes leur est indifférent ou désagréable ; ils ne sont pas excitables. Rarement, ils sont à l'unisson, l'un ou l'autre conserve son excitabilité, exagérée parfois ici ou là, par le choix ou la préférence, l'habitude même accordée à ces centres. Telle est l'anesthésie organique, locale, partielle ou incomplète.

Elle est toujours moins grave que l'insensibilité générale aux plaisirs de l'amour. Hystérique ou constitutionnel, ce défaut de l'influx nerveux provoque, par la frigidité érotique, une impuissance relative de la femme aux rapports sexuels, analogue à celle des anaphrodites. Deux des observations précédentes pourraient ainsi figurer à *Anaphrodisie*, si des vices positifs de conformation n'étaient signalés.

En effet, rien ne peut exciter ni émouvoir certaines femmes froides, torpides, insouciantes, paresseuses même par tempérament, sinon leur idée ou leur passion favorite. Elles sont incapables de provoquer ni ressentir l'amour de personne et y restent absolument insensibles, dès qu'on veut leur faire partager par des baisers ou des caresses lascives, comme une femme malade, souffrante. Dominées par leur idée fixe, elle s'y laissent aller par devoir, sans en éprouver ni jouissance ni volupté. Les propos galants les ennuient et elles n'y répondent jamais, même dans la copulation, ce qui en constitue la plus grave anomalie. N'est-ce pas là l'inappétence au coït qui caractérise l'anaphrodisie générale native, consti-

tutionnelle de certains hommes, signalée à ce mot?

Elle est moins grave sans doute en n'entraînant pas la stérilité, comme on l'a vu par ces exemples. Mais rien ne prouve que l'homme anaphrodite le soit davantage. Il l'est seulement par son impuissance morale rendant le coït impossible. Son sperme est souvent fécondant.

L'âge doit être la condition naturelle la plus fréquente de cette insensibilité féminine, surtout dans la vieillesse avancée. Le contraire est plutôt l'anomalie, comme le défaut d'expériences concluantes semble le démontrer. Si, d'après la chronique, une vieille douairière racolait ainsi dans son équipage des jeunes gens qu'elle trouvait à son gré sur son passage, c'est là une exception rarissime. Encore est-il à présumer qu'elle s'en amusait anormalement, par un manège quelconque, contre nature, comme la veuve Crémieux, de Neuilly, assassinée par ses deux amants, dont le procès retentissant a révélé les goûts immondes. Le fait moins rare du mariage de vieilles femmes de soixante-dix ans avec des jeunes gens est pourtant de nature à laisser la question indécise. Voici un exemple à l'appui.

114. « Paris, ce 10 septembre 1886. Est-il possible, docteur, qu'une femme de quatre-vingts ans — jouissant d'une excellente santé — ne ressente aucune *espèce de sensation* dans un rapprochement sexuel complet? Est-il possible que si l'homme jouit -- jusqu'au bout — dans elle, la femme ne le sente pas et reste aussi insensible qu'une morte? surtout cette femme désirant ardemment avoir aussi sa part de volupté. N'est-ce pas, plutôt, que le rapprochement n'est pas complet? »

Telles étaient les questions qui m'étaient adressées,

en demandant de les résoudre, aux initiales A. de M., poste restante, bureau 42. J'ai demandé une entrevue pour répondre et personne n'est venu.

***

La copulation empêchée ou nulle n'est pas la seule anomalie de cette fonction, elle est encore parfois intervertie, entravée dans ses deux actes principaux ; ce qui l'annule ordinairement dans son but et sa fin. Si, forte ou faible, l'érection est absolument indispensable à son exécution, elle est parfois rendue frustre tout en persistant, comme dans le priapisme ou sa chute soudaine par une éjaculation anticipée, immédiate. Elle est ainsi rendue imparfaite ou nulle, tout en ayant lieu en réalité. Telles sont les deux anomalies à examiner comme inséparables du coït.

Copulation sans éjaculation. Comme elle a lieu physiologiquement chez l'enfant, avant la puberté, cette anomalie se présente dans le coït chez l'adulte. La chose s'explique quand les testicules manquent ou ne fonctionnent pas, comme dans l'*Aspermatisme* dont les exemples sont cités aux *Anomalies de l'éjaculation*. Cet accident n'est pas rare chez les hommes nerveux. Si prolongée que soit la copulation, il est impossible d'arriver à sa conclusion et l'érection tombe ainsi sans résultat. Dans le priapisme, au contraire, elle se prolonge indéfiniment. Les amants les plus passionnés ont éprouvé de ces aventures, obligés de se retirer sans obtenir le prix de leurs efforts pour témoigner de leur amour. Une contracture spasmo-

dique des vésicules séminales ou des canaux éjaculateurs empêche l'écoulement du sperme. La plénitude de la vessie ou une irritation du col peut y contribuer. En tout cas, il est dangereux de lutter dans celui-ci, et le mieux est d'aller se plonger dans un grand bain tiède où l'émission s'opère passivement d'ordinaire par le relâchement, la détente des tissus.

115. Un exemple type m'en a été révélé en 1885 par un garçon de vingt ans, livré à la masturbation dès l'âge de treize ans et d'une manière décroissante en s'essayant vainement depuis quelques mois dans les maisons publiques. Bien développé et conformé, mais très nerveux et intelligent, il s'était adonné passionnément à l'étude des langues étrangères, en dehors de ses occupations de télégraphiste, la traduction pouvant lui en être très utile. Il rencontra alors sa première maîtresse et, en un clin d'œil, s'aimèrent réciproquement tant et si bien qu'ils allèrent immédiatement en plein jour, dans sa chambre, se témoigner librement tout l'amour qu'ils éprouvaient. Ce fut une véritable débauche, car il disposait seulement de quelques heures pour son repos. « Après avoir exercé le coït une vingtaine de fois normalement en cinq à six jours consécutifs, écrit-il, je me trouvai tout à coup impuissant le septième, c'est-à-dire que je ne pus obtenir l'éjaculation, quoique j'éprouvasse une sensation voluptueuse affaiblie. La source était tarie, car en répétant le coït jusqu'à huit reprises successives et plus ou moins prolongées dans la même séance, je ne pus éjaculer, même avec l'aide de la main de la femme; mais j'obtins seul une éjaculation si abondante qu'elle n'a cessé depuis et dure encore. » C'était une spermatorrhée à l'examen avec impuissance réelle.

Le même phénomène se produit chez certains hommes dont la copulation est lente, interminable. Au lieu de la durée normale de quelques minutes, elle se prolonge indéfiniment sans entr'actes. Effet

de l'âge par l'alanguissement des organes, des désirs et souvent des mouvements chez les vieillards lubriques, salaces, elle est une anomalie très désagréable, allant parfois jusqu'à l'infirmité, chez les jeunes gens. Leurs efforts et leurs caresses paraissant devoir rester sans conclusion, les femmes galantes s'en lassent et les rebutent.

116. Ayant subi plusieurs affronts de ce genre, un étudiant toulousain, âgé de vingt-quatre ans, me demandait la cause de cette anomalie singulière, le 3 avril 1883. Brun, fort, vif et bien développé, quoique petit, il ne pouvait jamais arriver à la conclusion de l'acte, sans une copulation active et sans entr'acte de 30 à 40 minutes au moins. L'érection restait ferme, uniforme, sans chute ni faiblesse, ni souffrance, excepté si sa compagne lui faisait l'observation peu encourageante qu'il n'en finissait pas, se fâchait et le renvoyait, ce qui lui était arrivé dans diverses occasions avec des filles publiques.

Organes normaux. Rien d'appréciable au toucher, sauf une constipation habituelle. La preuve qu'un rétrécissement, un obstacle local n'existait pas, c'est qu'en répétant le coït à bref délai, le second était plus court que le premier.

— C'est alors une contracture des voies séminifères, monsieur. Vous êtes troublé, impressionné, par votre longue attente; une sorte de priapisme en résulte et vous ne pouvez éjaculer. Ce spasme disparaîtra en vous en tenant à la même fille connaissant votre anomalie et n'ayant rien à en redouter.

— Je viens de faire cette épreuve en vain. Depuis six semaines, j'étais lié avec une élève du Conservatoire que je voyais sans gêne, et d'un jour à l'autre, avec le même inconvénient à la fin qu'au commencement. Ayant contracté une urétrite — accident fréquent de cette longueur du coït — et trouvant que l'écoulement plus aigu se prolongeait davantage qu'à l'ordinaire, je crus à une blennorrhagie communiquée et j'abandonnai son auteur présumé.

Ce retard de l'éjaculation était donc une véritable anomalie, confirmée par l'urétrite en résultant, comme ceux qui s'échauffent en prolongeant le coït par sa répétition à satiété et coup sur coup. L'usage des calmants et des antispasmodiques, en bains de siège le jour et en petits lavements à garder pendant la nuit, m'a paru la médication rationnelle à essayer.

Éjaculation sans copulation. Diamétralement opposée à la précédente, cette anomalie est beaucoup plus commune et fréquente. Combien d'hommes et de femmes surtout s'en plaignent ! Loin d'être tardive, l'émission est si prompte et rapide, à la moindre turgescence du pénis, qu'elle se produit avant que l'érection et l'intromission soient complètes. Le spasme cynique et la convulsion sont ainsi imparfaits et la femme n'a ni le temps ni le pouvoir d'en être impressionnée. D'où la stérilité ordinaire de ces copulations avortées. C'est une émission simple, passive, plutôt qu'une éjaculation.

Elle résulte évidemment d'un défaut de contractilité des canaux éjaculateurs, de leur atonie produite souvent par leur excès d'action, leur inflammation. Elle se rapproche ainsi des pollutions involontaires, par la faiblesse de la volupté. *(Observation 195.)* Les causes en sont ordinairement les mêmes, notamment la masturbation prématurée et les excès vénériens, surtout chez les sujets lymphatiques, anémiques, les hémorroïdaires en particulier. Tous les abus de la vie de garçon, noces et privations, contribuent également, en réagissant sur la vessie et le gros intestin, à déterminer cette *faiblesse*

des organes dont tant d'hommes, encore jeunes, se plaignent si amèrement avant l'âge de la retraite.

Deux causes principales président d'ordinaire à ce fonctionnement irrégulier : une grande fluidité du sperme et l'atonie, le relâchement des vésicules séminales et des canaux éjaculateurs, sinon leur irritabilité ; état analogue à celui des pollutions involontaires passives. Cette anomalie assez fréquente, signalée dans l'*Observation 187*, est typique dans la suivante.

117. Un pharmacien de vingt-sept ans, marié depuis deux ans, se présente, le 28 avril 1883, avec sa jeune compagne pour s'éclairer sur la stérilité de leur union. Il est grand, d'une pâleur anémique très accentuée. Des hémorroïdes fluentes, avec pertes abondantes de sang, en sont données comme la cause. Le toucher anal ne révèle rien de sensible. Autrement l'appétit est bon, il se nourrit bien, sans en être plus fort ni robuste.

La cause en est évidemment dans l'anomalie de leurs rapports, dit la jeune femme en pleurant. L'émission a lieu sans copulation. Dès qu'il s'approche de sa femme avec une érection commençante, l'éjaculation se produit avec spasme, avant même que l'intromission soit complète et sans grande volupté de sa part. La femme ne ressent pas la moindre impression de cette émission sans coït. L'érection tombant aussitôt, la faiblesse consécutive ne lui a jamais permis de recommencer immédiatement, sans se retirer. Jamais la copulation normale ne s'est exercée entre eux, malgré un voyage à la mer, un traitement local antihémorroïdaire et un régime très tonique. Le sperme, *très fluide*, participe probablement aussi de cet état général qui fait le désespoir de ces jeunes époux. Un traitement topique astringent, des douches froides, le retour à la mer, une continence raisonnable, et un régime tonique furent prescrits, sans aucune nouvelle ultérieure.

Les fraudes dans la copulation, par retenue, suspension ou *extravas* de l'éjaculation, sont les causes les plus fréquentes de cette anomalie. Elle s'observe surtout chez les hommes lymphatico-nerveux. La faiblesse des érections en est le premier signe, et cette impuissance anticipée n'éteignant pas leurs désirs, ces hommes ont d'abondantes décharges spermatiques à la moindre turgescence des organes provoquée par le toucher, un baiser, un regard ou une parole lubrique, avec ou sans copulation Ce sont plutôt des pollutions involontaires que de véritables éjaculations. Le sperme, toujours très fluide, n'est pas lancé, projeté; il s'écoule plutôt par des jets avec spasme voluptueux.

Diurnes ou nocturnes, ces pollutions anticipées, avec ou sans tentative de copulation, ne sont pas de la spermatorrhée, comme on le croit généralement, lors même que l'érection est à peine sensible. Dès que cette émission n'est pas continue, qu'elle a lieu par jet et avec spasme, sous l'influence d'idées érotiques, c'est une éjaculation imparfaite, toujours susceptible d'amélioration. L'étude en serait prématurée ici, d'autant plus qu'elle a lieu souvent sans copulation; elle sera faite aux *Anomalies de l'éjaculation.*

L'examen de la stérilité matrimoniale, résultant fréquemment des anomalies précitées de la copulation, serait de même prématuré. L'analyse séparée des anomalies distinctes des deux actes qui la constituent en fera mieux ressortir les causes secrètes et mystérieuses.

Anomalies de l'érection. Elles se confondent communément avec l'impuissance masculine dont elles se distinguent ostensiblement. Dès que l'érection a lieu artificiellement et ne se produit pas sous l'influence des excitants naturels de l'amour sexuel, c'est de l'anomalie. De même quand elle se manifeste spontanément et tombe au moment psychologique de s'en servir. Celle qui est provoquée par la présence de l'homme et non de la femme est encore de l'anomalie. Pour être la plus redoutable, cette inversion sexuelle n'est pas autre chose ordinairement.

Les caractères différentiels de ces anomalies avec l'impuissance peuvent en être la menace, l'annonce, le danger. L'impuissance exclut absolument l'érection, en tout temps et en tout lieu, naturelle et artificielle. Permanente et durable, elle se rapporte à des vices de conformation, des lésions ou des altérations nerveuses, des maladies locales ou constitutionnelles ordinairement incurables, décrites en détail dans l'*Impuissance physique et morale*, dont il n'y a pas à parler ici.

L'impossibilité accidentelle ou temporaire de se livrer au coït, par l'insuffisance ou la chute de l'érection, est donc la conséquence et la confirmation de ces anomalies. C'en est la pierre de touche et le critérium. Momentanée, elle est ordinairement un simple effet nerveux, un trouble du cerveau, de l'imagination ou de la pensée, les distrayant des désirs érotiques qui, en excitant la circulation, font affluer le sang dans les vacuoles des corps caverneux du pénis. Passagère, complète ou partielle, elle

résulte aussi parfois de perturbations cérébrales plus ou moins profondes et durables, sinon de troubles ou de lésions locales du système nerveux génital, le plus souvent produites par des habitudes vicieuses, des abus et des excès naturels ou artificiels. De simples anomalies de conformation l'entretiennent parfois. Il s'agit donc d'en préciser la cause pour la combattre efficacement. Celle-ci disparaissant ou cessant spontanément, la guérison survient de même. Avec la ferme volonté de s'en débarrasser, ceux qui en souffrent peuvent en général y parvenir. D'où l'importance de distinguer ces anomalies de l'impuissance absolue.

S'agit-il, par exemple, d'embarras, de difficultés, de douleur ou de gêne, d'impossibilité même à une union complète, parfaite, entre les deux sexes? c'est aux intéressés à se présenter ensemble au médecin pour être éclairés à cet égard. Il suffit de l'un d'eux, quand l'obstacle siège manifestement de son côté. L'homme marié, vierge de tout coït préalable — il y en a — en rencontre souvent, par sa maladresse, lorsqu'il n'en existe aucun. *(Observation 99.)* L'érection tombe facilement, en pareil cas, si le pénis est mal dirigé et que la femme ne sait ou ne veut pas le conduire mieux. Il en est d'assez simples et novices pour être restés ainsi des jours, des semaines, des mois, des années même, sans pouvoir consommer leur mariage, alors qu'aucun obstacle insurmontable n'existait de part ni d'autre. L'homme se détraque alors facilement et, en continuant de se fourvoyer, les érections deviennent de plus en plus

courtes, molles, paresseuses. D'où le danger pour les garçons de se marier vierges, surtout après la masturbation, et l'utilité de l'addition faite au procédé de la copulation dans la seconde édition de la *Génération universelle*, page 280.

Des anomalies imperceptibles : un filet ou frein trop court de la verge, un hymen épaissi, induré et résistant, peuvent gêner et même empêcher l'intromission, malgré l'écoulement normal des règles. Aux exemples précités, nous rappellerons celui de cette fille de cinquante-neuf ans, mariée à son beau-frère de soixante-cinq ans, très vif et surtout fort lubrique, qui, malgré ses tentatives répétées, amenant une irritation locale, ne put la déflorer, comme le médecin le constata. (*Impuissance*, page 293.)

Le *raccourcissement du frein* est aussi imperceptible en simulant le phimosis par la difficulté douloureuse de relever entièrement le prépuce. Il engendre ainsi tous les inconvénients de cette difformité, d'après l'exemple suivant :

118. Un employé belge, de vingt-quatre ans, écrit, le 17 juin 1888, s'être masturbé seul, assis ou couché, depuis l'âge de douze, autant qu'il peut se le rappeler, sans éjaculation jusqu'à dix-sept, à cause de son faible développement corporel. Très rarement, il a dépassé cette manœuvre deux fois par jour, en l'interrompant parfois des semaines entières. Des pollutions nocturnes survenant dans ces intervalles, il a cru préférable de les obtenir manuellement. (Erreur profonde, augmentant plutôt le mal.)

Son corps s'est développé très rapidement en continuant à s'exonérer avec la main, par la pression du gland sur la cuisse avec frottement : ses idées érotiques étant toujours inspirées par des images féminines. Ayant essayé plusieurs fois le coït, il s'est constamment trouvé

impuissant, excepté une fois, il y a un an. La femme l'a assuré qu'il avait éjaculé, sans qu'il en ait ressenti la moindre impression ni spasme. Il l'attribue au phimosis, le gland étant entièrement recouvert du prépuce, *retenu en arrière par un filet très fort et très court.* Chaque fois qu'il a voulu le découvrir, longtemps même après s'être pollué, il a éprouvé une gène douloureuse ou plutôt nerveuse, et le frottement du pantalon déterminant des soubresauts, l'a obligé de rabattre le prépuce. De là des idées tristes, mélancoliques, faisant place à une gaieté nerveuse et de l'hypocondrie. En se masturbant après quelques libations de bière alcoolique, il éprouve, depuis six mois, de l'incontinence d'urine avec douleurs du bas-ventre pendant la nuit. Fatigue dorsale et des membres inférieurs; plus d'erections spontanées. Elles se produisent par un bain froid et sont nulles ensuite. Pesanteurs de tête, troubles digestifs, affaiblissement de la vue et de l'ouïe, tandis que l'odorat est très développé.

L'influence de l'anomalie du filet sur la masturbation infantile est aussi évidente que celle-ci sur les défaillances de l'érection. De là les accidents nerveux consécutifs chez un sujet prédisposé peut-être, mais dont l'état de dépression grave remonte incontestablement à un filet trop court. La section est donc la première indication à remplir avant tout autre traitement.

La *rétraction spontanée du pénis*, assez rare et peu connue, détermine aussi ce défaut d'érection. Un célibataire de vingt-sept ans, ayant la verge assez développée, fut très étonné, étant au lit, d'y éprouver une sensation de froid et de ne plus la trouver en y portant la main. Se levant aussitôt et alarmé de cette disparition, il appela immédiatement le chirurgien anglais Raven. Le gland seul était perceptible sous

l'arc pubien, enseveli sous la peau comme dans une hydrocèle ou après la mort par submersion. Des lotions d'ammoniaque rétablirent l'état naturel, le lendemain, sans que l'homme ait pu donner une explication rationnelle de ce fait.

Le docteur Ivanoff a observé un cas plus grave, chez un paysan russe de vingt-trois ans, marié, avec enfants. Tout le corps du pénis était subitement disparu et des manipulations prolongées furent nécessaires pour le faire reparaître. La tendance à la rétraction persista six jours consécutifs, malgré la suspension d'un poids derrière le gland. Ce mécanisme fut couronné de succès par l'usage interne de cinq grammes de bromure de potassium. *(Lancet*, août 1886.)

Effet naturel de l'évacuation du sang des corps caverneux et de leur anémie, cette rétraction considérable constitue une véritable anomalie, déjà signalée dans l'*Observation 14* par l'auteur lui-même, montrant par là l'impression fâcheuse qu'elle avait faite sur son esprit. A ce degré extrême, elle simule l'exiguïté naturelle, décrite page 83. Un grand garçon de vingt-sept ans, masturbateur habituel, la présentait également à l'examen de ses organes, à un point qui me frappa jusqu'à en exprimer ma surprise. *(Observation 151.)*

Contrairement à l'exiguïté pénienne native, objective, réelle et durable, incompatible avec le mariage, celle-ci est seulement subjective, fictive et disparaît par l'érection. Elle n'est donc pas un obstacle au mariage ; cependant, elle le retarde, le suspend et l'em-

pêche même parfois, par l'inquiétude et la perplexité qu'elle jette dans l'esprit de ceux qui en sont atteints. Des garçons âgés ayant expérimenté la copulation, en voyant leur pénis revenir à des dimensions aussi lilliputiennes dans la flaccidité et le relâchement, s'imaginent être incapables de communiquer toute la volupté et la jouissance espérées, attendues de la femme légitime dans les rapports conjugaux. Cette préoccupation étrange, singulière, leur vient probablement de ce qu'ils n'ont pas provoqué ni obtenu de grandes démonstrations érotiques dans leurs relations avec la Vénus errante, ou qu'ils en ont reçu des observations blessantes. Ils conçoivent dès lors des craintes puériles sur leur capacité virile et voient dans leur conformation microscopique jusqu'à une cause de séparation ou de divorce ! Pour eux, c'est le déshonneur public. S'ils ne sont pas favorisés physiquement ou qu'ils aient une difformité apparente, c'en est assez pour qu'ils n'osent plus s'adresser aux partis qui leur conviennent; ils s'alarment et s'attristent de ne pouvoir se marier, après avoir négligé ou refusé des occasions favorables, et restent finalement dans un morne célibat.

Cette rétraction du pénis dans le repos est en effet considérable chez certains hommes normalement conformés, au point de s'effacer et disparaître en grande partie, comme dans l'exemple précité. Si le gland est effilé, peu développé, il reste à peine une saillie très difforme, tandis que l'organe reprend un volume absolument normal dans l'érection. On

peut donc en juger sainement et le mesurer dans cet état seul pour avoir une idée exacte de ses proportions. Or, dès qu'il existe une bonne moyenne de dix à douze centimètres en longueur, avec un volume proportionné, surtout du gland, on peut être rassuré. Et pourtant le célibat est prolongé sans autre cause.

119. Un ancien sous-officier d'infanterie, occupant depuis un emploi équivalent en Bourgogne, est resté jusqu'à trente-six ans dans le célibat, par cette cause futile qu'il n'a jamais eu le courage de confier à son médecin, tant est grande la crainte du ridicule. Il aurait pu en sortir à trente ans et depuis, mais cette pensée, véritable épée de Damoclès, a suffi pour lui faire négliger et même éviter des occasions certaines de mariage. Vos arguments si judicieux en faveur de cet état m'ont déterminé à vous faire cette confidence pour rentrer au plus vite dans la loi commune, s'il est possible. Constitution d'une virilité peu accentuée, organes génitaux bien conformés et d'un volume ordinaire ; mais voici le cas : la verge présente un défaut de longueur très marqué, puisqu'elle n'atteint en parfaite érection que douze à treize centimètres de longueur totale.

Admettant que cette dimension, trop au-dessous de la moyenne, est une cause, sinon d'impuissance, d'insuffisance au moins et surtout de déception pour la femme, il craignait qu'elle n'amenât infailliblement la froideur, l'indifférence de la femme légitime et la rupture morale, faute d'éprouver toute la volupté rêvée.

En rassurant mon correspondant, il m'était légitimement permis de m'étonner de ses naïfs scrupules et de le croire anaphrodite aussi simple que novice, surtout pour un sous-off... Pure illusion et erreur profonde, d'après sa réponse :

« Le doute qui m'obsédait est entièrement dissipé! L'exagération y tenait certainement une large place : c'est une fausse manière de voir inhérente à ma com-

plexion. Peu favorisé physiquement, sans rien d'Adonis ni d'Hercule, mais d'une grande impressionnabilité, l'idée seule de mon infériorité relative m'a suscité plus d'une de ces humiliations intérieures dont le caractère finit par s'imprégner et s'exagérer tellement la portée que l'avenir du sujet peut en être très sérieusement compromis. Il m'a manqué, par suite, cette confiance en soi, palladium de l'individu qui le soutient en toute circonstance et lui fait surmonter tous les obstacles qu'il peut rencontrer sur le chemin de la vie.

C'est sous l'empire de cet état psychologique — source d'hésitation contre laquelle il m'est difficile de réagir lorsqu'il s'agit de prendre une aussi grave détermination et sur laquelle vous avez bien voulu m'édifier — que j'ai écrit d'abord; ensuite parce que la société des femmes légères ou vénales, les seules accessibles aux célibataires, malgré les succès apparents qu'elle procure, n'est point à mes yeux le criterium infaillible d'une aptitude parfaite au mariage légitime; en dernier lieu, pour répondre à un désir constant et invincible d'arriver en certains cas à la certitude absolue s'il est possible, par application de la devise : connais-toi toi-même!

Après mûr examen, je dois peut-être m'en féliciter. Dans ces conditions, je n'ai pu être un Don Juan et le doute sur mon aptitude en toutes choses a été un frein puissant qui m'a éloigné, malgré mon imagination ardente, du tourbillon où viennent se perdre tant de belles natures que les liens de la famille ou les conseils de la prudence ne peuvent retenir dans la sphère des douces jouissances de l'esprit et du cœur. Et cela surtout pendant mon service militaire, où l'adolescent apporte dans les villes tant de désirs violents et contenus, réservant bien des écueils à son inexpérience.

En somme, je n'ai cherché à connaître du plaisir que ce qui est strictement nécessaire; me tenant à égale distance du libertin en titre et du novice pour qui tout est mystère; catégorie dont vous aviez supposé que je faisais partie. *In medio virtus.* »

Sans éclairer médicalement sur les détails indispensables et les particularités de cette vie célibataire,

cette réponse énigmatique par ses subtilités caractérise bien l'anaphrodite dans ses hésitations, ses réticences et ses contradictions. La raison est évidente par la sagesse du raisonnement; mais une imagination ardente est incompatible avec une conduite si mesurée et réservée, entraînant même à une foule de dangers et d'accidents. L'usage exclusif de la prostituée jusqu'à trente-six ans est une aberration et fermer son cœur si longtemps par doute de ses organes, après les avoir essayés, n'est ni sage ni philosophique; c'est une hésitation stupide que l'anaphrodisie seule peut déterminer et expliquer physiologiquement.

120. Un exemple tout récent (20 décembre 1888) vient contredire cette appréciation. C'est un monsieur de trente-quatre ans, mince, élancé, très brun et méridional, d'après son a...cent. Il vient demander carrément si l'exiguïté de la verge lui permet de se marier, sans encourir de graves inconvénients.

— N'avez-vous donc, monsieur, aucune expérience à cet égard?

— Pardon, autant qu'un garçon de mon âge peut en avoir en maîtresses attitrées, femmes et filles de rencontre, et, aujourd'hui encore, je ne puis rester plus de huit jours sans en voir.

— Vous peuvez dès lors résoudre la question mieux que personne, d'après vos antécédents. Avez-vous donc subi des échecs ou des affronts?

— Excepté quelques remarques désagréables sur l'exiguïté qui m'amène, tout s'est bien passé et j'ai pu souvent renouveler l'acte à plusieurs reprises. Mais ce que l'homme demande en pareil cas et la femme aussi n'a rien de comparable aux rapports conjugaux. Voyez si j'ai raison de m'en préoccuper.

Et il exhibait un pénis si court et rétracté qu'il s'apercevait à peine. Il était dur et mesurait moins de quatre

centimètres, avec un gland découvert, étalé, dépassant le corps même de l'organe. Scrotum contracté, comprimant deux petits testicules durs, remontés contre l'anneau.

— Cette apparence n'est pas très favorable, mais elle n'est pas l'état normal. Il faudrait voir ces parties dans l'érection pour en juger.

— C'est facile, dit-il, et, en un tour de main, il offrit une transformation complète. Le pénis turgescent avait treize centimètres de long et une grosseur proportionnelle, sans que l'érection fût complète.

— Comment, avec une moyenne aussi respectable, avez-vous pu avoir des craintes?

— D'après l'état de laxité, j'ai toujours cru à mon infériorité. C'était une idée fixe et n'ayant pu m'assurer *de visu* du contraire, je tenais à savoir la vérité.

— Je puis vous affirmer, d'après ce que j'ai vu, que vous êtes au-dessus de la majorité et, en pareil cas, l'excès en trop est souvent plus nuisible et même dangereux que l'excès en moins.

Cette observation servira de correctif utile à la précédente. L'anaphrodisie n'a évidemment rien à faire ici avec cette crainte bizarre, puérile, entretenant le célibat. Une rétraction paraissant l'avoir déterminée sans conteste, il est rationnel de sacrifier le moral au physique en les plaçant toutes deux sous ce titre.

L'*induration* ou *sclérose des corps caverneux* détermine les mêmes anomalies. Ce sont des nodosités ou duretés, des plaques plus ou moins étendues, fibreuses, sans saillie ni adhérence à la peau. Elle est rarement spontanée et coïncide d'ordinaire avec des maladies : l'arthritisme, la goutte, le diabète, la syphilis ou des abus vénériens. Le coït en est même gêné par la déformation du pénis et l'érection est ainsi plus exposée à des anomalies.

121. Un chanteur de café-concert, âgé de vingt ans, s'étant livré très jeune à tous les abus sexuels, offrait une lésion semblable. L'érection tombait rapidement, à peu près à la moitié de l'urètre antérieur, au niveau d'un demi-cercle fibreux. C'était un pédéraste adonné de ce fait à la sodomie passive.

Cette rare lésion, en survenant tardivement de cinquante à soixante ans et s'accompagnant de diathèse, n'est guère curable; mais sa marche lente permet encore des rapports sexuels avec des précautions.

Les *varices du pénis*, résultant de la masturbation chez les hommes lymphatiques, aux tissus mous et peu résistants, exposent également aux faiblesses de l'érection. La veine dorsale de la verge était ainsi très dilatée chez un Anglais de quarante-trois ans, adonné jusque-là exclusivement à la masturbation depuis l'âge de quatorze à quinze ans. *(Observation 153.)* Assez fréquentes dans ce cas, ces dilatations variqueuses contribuent à empêcher l'érection. Des bains locaux d'eau blanche, ou une décoction d'espèces aromatiques avec feuilles de chêne, sont parfois employés avec avantage pour en arrêter et en diminuer le développement.

L'*atonie de la verge* produit le même résultat, d'après l'observation suivante.

122. Instituteur de trente-deux ans, lymphatique, pâle et d'apparence strumeuse. Livré à ses études, il s'y adonna entièrement, n'ayant jamais été tourmenté par les désirs vénériens ni les érections. La masturbation lui est presque inconnue. Essayant le coït de dix-neuf à vingt ans, il n'a pu le compléter par la chute rapide de l'érection, et il en a été de même dans les rares essais renouvelés depuis. Tout s'est borné à des

rêves et des pollutions involontaires pendant son célibat, sans aucune amourette. Il n'a même guère le sentiment de l'amour, à en juger par la chute instantanée de l'érection.

Marié à trente ans, par sa sœur, avec une jeune fille chlorotique, dans l'espoir d'obtenir plus de succès dans la couche conjugale, il reste également en échec par des intromissions incomplètes. Elles sont à peine tentées que l'érection tombe et l'éjaculation se fait ainsi en bavant sans spasme ni volupté. Désolé, après quinze mois de mariage, il vient se soumettre à un examen. Rien d'anormal, sauf un gland petit et froid, caché par un long prépuce. Il ne croit pas sa femme déflorée, l'intromission restant toujours incomplète.

Je conseille l'introduction du doigt pour déchirer l'hymen, s'il existe, et des douches sur le bas de la colonne vertébrale avec un bon régime. Voici ce qu'il écrivait neuf mois après :

« J'ai essayé plusieurs fois d'introduire la verge, qui dans l'état d'érection pouvait avoir 12 centimètres de long, mais je n'ai jamais pu l'entrer de plus d'un tiers de sa longueur; car, devenue brusquement très forte, elle mollissait presque tout de suite et n'avait plus la force de pénétrer plus avant. »

L'examen de la femme devenait indispensable. Elle parut aussi froide et indifférente que son mari par son état anémique très marqué. Vagin parfaitement perméable et col sensible. Elle a le sentiment d'une pénétration imparfaite, mais plus sensible qu'au début, menstruation régulière. Cette chute de l'érection dans le coït n'est donc pas de l'impuissance, puisqu'elle a lieu autrement. Elle doit être attribuée à une faiblesse nerveuse ou névrosthénie constitutionnelle avec atonie pénienne, mais il y a certainement aussi

défaut du sentiment érotique ou anaphrodisie sexuelle réciproque. Ces deux jeunes époux s'aiment tendrement, comme deux innocents, sans paraître ressentir ni éprouver d'autre besoin que celui de se le dire au lieu de se le manifester.

Une saison à la mer avec bains, l'usage interne de la strychnine et en suppositoires, des immersions de la verge dans de l'eau sinapisée, ont été prescrits, sans qu'aucune nouvelle me soit parvenue ultérieurement sur le résultat.

Les *affections des voies génito-urinaires* nuisent à l'érection de même que les maladies générales. Le 19 août 1886, un homme de trente-quatre ans, fort et vigoureux, se plaignait de ne pouvoir plus remplir à volonté ses devoirs conjugaux par défaut d'érection. Aucune autre cause n'était alléguée pour expliquer cette faiblesse génitale qu'un varicocèle congénital double. Je proposai l'opération qu'il refusa.

Quand, sans cause appréciable, l'homme ayant passé la cinquantaine se plaint de faiblesse génitale ou de priapisme, il faut toujours interroger la glande prostate, les excès vénériens, la masturbation et les affections génito-urinaires dont ils proviennent fréquemment.

123. Tel était le cas d'un père de famille de cinquante-deux ans, venant accuser, le 20 janvier 1888, une grande diminution croissante de sa virilité depuis quelques mois. Aucune raison ne l'expliquait, sinon la décroissance de ses forces. Son urine ne contient ni sucre ni albumine, d'après un examen récent. Ne trouvant pas le moindre engorgement de la prostate, je supposai qu'il était polyurique, car « il remplissait son pot chaque

nuit. » Un traitement fut prescrit en conséquence dont le résultat ne m'a pas été communiqué.

Les écoulements chroniques du canal de l'urètre coïncidant avec des troubles de l'érection, par excès ou par défaut, dépendent fréquemment d'une prostatite chronique se traduisant par la rétention d'urine ou l'incontinence. Exemples : l'écoulement verdâtre intermittent signalé page 91, chez le pédéraste de l'*Observation 229*, et la rétention d'urine de l'*Observation 17*. En voici un troisième.

124. Un citoyen américain du Massachusetts, âgé de soixante-quatre ans, écrivait, le 22 septembre 1885, qu'il était atteint, depuis vingt et un ans, d'un écoulement muco-purulent, réduit actuellement à une goutte militaire (*gleet.*) J'ai parfois des érections courtes, tombant pendant le coït, avec éjaculation consécutive en bavant. Vainement, j'ai parcouru l'Europe et consulté les plus célèbres praticiens pour connaître le siège et la nature du mal. Une exulcération de la muqueuse de la prostate hypertrophiée, ayant quatre à cinq pouces d'étendue, a été diagnostiquée. Des calculs rénaux et de la dysurie ont obligé de cesser le cathétérisme et le toucher rectal. L'urine est difficilement retenue; urémie, sans sucre ni albumine.

A sa visite, c'est un homme grand et fort, vigoureux et salace, voulant encore jouir. Une station à Carlsbad, avec l'usage de l'eau de la source Felsen, amena, en huit jours, un effet surprenant. Les érections devinrent vigoureuses et permanentes durant une demi-heure avec éjaculation spontanée ensuite ; la blennorrhée n'en fut pas modifiée. Une seconde saison, l'année suivante, n'a pas tari davantage l'écoulement.

Les *écoulements simulés* par la sécrétion des glandes de Cowper, en amenant la crainte et l'inquiétude d'une goutte militaire dans l'esprit d'hommes simples et novices, perturbent aussi l'érection.

125. Un beau garçon de vingt-huit ans, employé, à l'aspect craintif et soupçonneux par son regard fixe, s'en croit ainsi atteint à la suite d'un écoulement contracté, il y a deux ans, pendant son service militaire à Versailles. Depuis, il y a de l'humidité et même de la cuisson dans le canal, malgré un régime sévère et la continence pour les faire cesser. En y regardant le matin attentivement, le méat est agglutiné par une gouttelette de liquide blanchâtre, épais, tachant et empesant la chemise. Il en est très tourmenté, à cause d'un mariage en vue.

— Quel traitement avez-vous fait ?

— Aucun, l'écoulement n'ayant jamais été plus fort.

A l'examen, le méat est très rouge, sans douleur sur le trajet du canal. La pression n'amène aucun liquide et la chemise n'en porte pas trace.

— N'êtes-vous pas tourmenté par des érections et des pertes séminales ? — Très rarement.

— Vous avez cependant des érections matinales ?

— Oui.

— Le liquide muqueux, exhalé sous cette influence par les glandes du canal de l'urètre, constitue tout votre écoulement. C'est une *cowpérite*. N'y pensez plus. Quelques bains de siège et un coït hygiénique vous en débarrasseront, mais surtout le mariage. Une seconde visite, deux à trois mois après, a confirmé ces prévisions.

Cette méprise paraît assez fréquente après un écoulement réel, d'autant que le médecin n'y regarde pas toujours de près et s'en tient à l'assertion des consultants.

126. Un valet de chambre alsacien, de vingt-neuf ans, ayant contracté un simple échauffement, il y a

trois mois, et auquel on a recommandé la continence, se plaignait récemment d'une goutte militaire. Il a des pollutions nocturnes et des érections en s'éveillant. Il se trouve mouillé ensuite d'un liquide blanchâtre et filant. La pression du canal n'amène rien, ni douleur, ni liquide. La continence était tout son mal.

Une verrée d'eau froide en lavement à prendre en se couchant et un coït hygiénique avaient détruit ses craintes puériles quinze jours après.

L'*Observation 184* en offre un troisième exemple.

La *syphilis*, par la perturbation produite sur l'esprit de ses victimes, empêche ou plutôt suspend souvent aussi l'érection, non spontanée, mais voulue par la dépression qu'elle exerce sur le moral et le système nerveux. On sait en effet que la syphilis secondaire provoque ou augmente les grandes névroses. Six cas s'en sont présentés plus ou moins accentués dont le dernier est le plus saillant.

127. Un jeune homme de vingt-deux ans, brun et de la plus belle apparence, se déclare impuissant après être resté plusieurs fois en affront en entrant dans les maisons publiques, dont il a l'habitude depuis l'âge de seize ans. Il l'attribue à la syphilis, qu'il a contractée, il y a deux ans, au moment de son service militaire, et pour laquelle il a été ajourné. Il n'en a pas moins passé par l'hôpital, ensuite, pour des accidents secondaires. Il est très préoccupé de son impuissance, quoique étant en très bonne santé, et craint de ne pouvoir se marier.

— La vérole ne produit pas l'impuissance ni la stérilité, lui dis-je ; les nombreux enfants naissant syphilisés en sont la preuve. Ne vous en préoccupez pas : faites un nouveau traitement curatif de trois mois et avec une cure d'épreuve de frictions mercurielles ensuite, aux eaux sulfureuses des Pyrénées, vous assurerez votre guérison. Avant son départ, il vint m'annoncer, en effet, que sa virilité était reparue avec une jeune maîtresse.

128. Plus les accidents sont graves, persistants, récidivants, et plus cette faiblesse anaphroditique se manifeste par la crainte de raviver le virus et de le communiquer. Un bel homme, brun, de trente-six ans, voyageur de commerce, a contracté, il y a quatorze à quinze ans, une vérole ayant nécessité de longs mois de séjour à l'hôpital Saint-Louis, dans les services de Hillairet et de M. Guibout. Ce dernier l'a assuré de sa parfaite guérison et cependant il n'ose se marier avec une femme qu'il aime, parce qu'il conserve une goutte militaire qu'aucun traitement n'a pu tarir. Il s'est ainsi éloigné des femmes depuis longtemps, sans en éprouver le besoin par défaut d'érection.

Offrant la plus belle apparence de santé et n'ayant éprouvé aucune récidive depuis trois à quatre ans, je lui conseille l'emploi du santal Midy et des injections au copahivate. Sa continence pouvant être la cause de cette goutte, en raison des érections matinales, je prescris un coït hygiénique, en faisant préalablement une injection antiseptique au sublimé, et le mariage ensuite, s'il réussit.

129. Un maire de campagne, des Basses-Pyrénées, âgé de quarante ans, marié, sans enfant, fort, robuste et frais, écrit, au commencement de 1883, qu'il a une faiblesse génitale croissante. Malgré des érections spontanées, elle provoque des défaillances subites — non avec sa femme — le mettant dans l'impossibilité d'effectuer le coït. Il a eu plusieurs accidents vénériens dans sa jeunesse : chancres indurés et bubons, mal dans l'œil suivi de douleurs articulaires nocturnes, sur la poitrine et le crâne, ayant persisté durant quatre années consécutives.

De petits maux, qui suppuraient et dont l'odeur était très mauvaise, se manifestèrent aux jambes. (*Pustules d'ecthyma probable.*) Un érysipèle mit ensuite ses jours en danger et il a conservé une disposition apoplectique rendue manifeste par des coups de sang.

Au milieu de ces détails confus et embarrassés, une syphilis constitutionnelle en puissance n'était-elle pas probable ? Celle-ci n'ayant été combattue que par les cataplasmes, l'iodure de potassium, les cautérisations et la salsepareille, mes soupçons furent soumis au malade, en lui recommandant de communiquer ma lettre à un confrère distingué du lieu pour les éclaircir. Celui-ci les confirma complètement et prescrivit un traitement spécifique. Bien que sans nouvelles du résultat sur les érections, il est rationnel d'admettre que leurs anomalies chez un homme de quarante ans, névropathe, étaient produites par l'action dépressive de la vérole latente sur le système nerveux, démontrée par le professeur Fournier dans une de ses cliniques à l'hôpital Saint-Louis. (*Journ. de méd.*, mai 1888.) La confirmation en serait dans le retour normal de la virilité après le traitement spécifique ; mais les malades sont si insouciants, même dans leur intérêt !

130. Un consultant de Porto-Rico, célibataire de trente-six à quarante ans, était à peu près dans le même cas. Après une jeunesse troublée par la masturbation et les chaudes-pisses, il avait enfin contracté la vérole. Depuis plusieurs années, il se trouvait impuissant, non avec lui-même, mais avec les femmes. Le traitement mercuriel lui était resté étranger comme au précédent, et c'est en lui en démontrant la nécessité que ce malade disparut sans retour.

De même du garçon de trente ans, agriculteur dans les Landes, signalé au *Célibat*. Sa longue odyssée, en vue d'un futur mariage, contenait ce point noir :

« A vingt-quatre ans, je remarquai un grand relâchement progressif dans ma virilité. J'avais eu auparavant

au bras droit et sur les cuisses, près des bourses, des plaies *dartreuses*. A leur vue, le médecin me demanda si je n'avais pas eu la syphilis. Sur ma réponse négative, il me soumit à des tisanes dépuratives. Ce mal était probablement plus sérieux, car j'ai eu depuis des maux sur les mains, offrant des plaques argentées, et mon urine s'en allait en plusieurs filets, comme s'il y eût eu plusieurs conduits dans le canal de l'urètre. C'est à cette époque (1878) que mon impuissance fut incontestable.

Je fus réduit à un coït par quinzaine, puis je me remis graduellement. Aujourd'hui, 14 juillet 1885, le coït n'est possible qu'une fois par semaine au plus avec une maîtresse ; les autres femmes me laissent assez indifférent. Il y a quarante-six jours que je n'ai eu de relation sexuelle et je n'en sens pas le besoin, malgré deux pollutions nocturnes involontaires. Pas d'érections dans le jour, même auprès des femmes, et si elles ont lieu la nuit, elles disparaissent en me levant. »

Cette anomalie de la virilité chez un garçon de cet âge, très fort et vigoureux, chassant à pied et pouvant faire une marche continue de six heures sans repos ni fatigue le lendemain, ne peut-elle pas être attribuée à une diathèse latente, manifestement dartreuse, mais pouvant aussi avoir une origine syphilitique? En tout cas, j'ai prescrit un examen du sperme avant le mariage en ne faisant de promesse définitive qu'avec de meilleures aptitudes. *(Observation 135.)*

131. Cette origine était manifeste chez un négociant havrais, de quarante-deux ans, ayant contracté une syphilis grave à vingt-quatre ans, reconnue par Ricord, et dont les accidents secondaires, traités à Saint-Louis, laissèrent des stigmates persistants pendant plus de dix ans de séjour dans les pays chauds. Marié à trente-trois ans, il a eu cinq enfants dont quatre sont morts acci-

dentellement, sans qu'il soit question de syphilis ni sur eux ni sur la mère. Le cinquième, âgé de deux ans, était encore bien portant.

Néanmoins, des douleurs intermittentes surviennent dans les jambes en 1877. Diagnostiquées et traitées comme rhumatismales, elles augmentent et deviennent plus fréquentes en 1883. Séparé de sa femme, il avait alors des érections violentes et fréquentes, lorsqu'à une mauvaise nouvelle de sa famille, il est subitement frappé d'impuissance, sans désirs ni érections, au point qu'au retour de sa femme, les rapports sont impossibles. Un médecin voit en tout cela les suites de la syphilis, et prescrit un traitement spécifique. Aucune amélioration. Deux mois plus tard, M. Charcot, consulté, constate des douleurs fulgurantes, avec absence du réflexe rotulien, troubles viscéraux et anaphrodisie.

Un traitement *ad hoc* est prescrit et suivi sous la direction du médecin ordinaire, sans aucun résultat pendant plusieurs mois; au contraire, les fourmillements dans les mollets allaient toujours croissant jusqu'à des crises nécessitant des piqûres de morphine. Le traitement Charcot: hydrothérapie, pointes de feu, bromure potassique, cessa ainsi. De nouvelles crises firent essayer le nitrate d'argent et l'hyosciamine en pilules, sans succès sur les douleurs, ni sur l'impuissance. Celle-ci n'est pas absolue, car il y a des érections la nuit; mais elles tombent à la moindre caresse et l'éjaculation a lieu passivement. Appétit et sommeil excellents, le malade se tenant debout seize heures par jour.

Après ces épreuves négatives contre l'ataxie, je n'ai pas hésité, chez un sujet très nerveux, de rapporter ces douleurs anciennes, n'empêchant pas la marche après plusieurs années d'aggravation croissante, à la syphilis, ainsi que la faiblesse des érections. Une cure aux eaux chaudes sulfureuses des Pyrénées avec frictions mercurielles coïncidentes a amélioré légèrement l'état du malade, sans l'aggraver sûrement. La syphilis prédispose sans doute à l'a-

taxie et la provoque peut-être ; mais il est improbable que celle-ci la remplace, non plus que la paralysie générale. Ces entités morbides sont assez graves et distinctes pour ne pas se substituer l'une à l'autre.

132. Un vétérinaire de l'armée, âgé de vingt-neuf ans, et en paraissant quarante d'après sa maigreur, son teint blafard et la perte de ses cheveux, venait s'assurer, le 27 février 1888, s'il pouvait se marier. Depuis trois à quatre ans, il a subi un traitement mercuriel contre la syphilis et n'a plus que de faibles désirs et de rares érections, alors qu'il était très viril auparavant. Il n'y a dans ses antécédents aucun signe manifeste de vérole, mais il a subi un violent traumatisme du crâne. La crainte de communiquer du mal l'a éloigné des femmes et la paresse des désirs et des érections aidant, il se croit impuissant et en a conçu une sorte d'hypocondrie qui l'affecte beaucoup. Ses érections spontanées et ses pollutions voluptueuses étant la preuve de son aptitude, je lui conseille une épreuve décisive dans les meilleures conditions et le mariage ensuite, dès qu'il sera convaincu de sa virilité.

Tous les syphilitiques ne présentent pas sans doute ces anomalies de l'érection. Plusieurs autres, en demandant avis sur les dangers de leur mariage, se prévalaient de n'avoir rien communiqué depuis à leur maîtresse habituelle, ce qui est un excellent réactif contre ces craintes.

133. Il a été prescrit ainsi à un ancien militaire, âgé de trente-deux ans, employé en Algérie, ayant eu en 1874 un chancre induré sur le prépuce, à la racine du gland, traité à l'hôpital Saint-Mandrier, et des chancres volants avec bubon dix ans après. Au moment de se marier, en 1886, des excroissances surviment avec taches suspectes, picotements en haut des cuisses et une grosseur très dure comme un grain de blé autour

du gland. Avant de « *consacrer son union* », il fut soumis à un traitement spécifique avec régime très sévère et l'usage d'une femme attitrée. Un an après, tous les accidents étaient disparus et il n'avait rien communiqué, malgré des rapports journaliers. Il pouvait donc se marier avec sécurité.

134. Cette impuissance apparente a d'autant moins lieu que parfois des malades sont taxés de syphilis sans l'avoir jamais contractée. Un négociant péruvien, ayant un eczéma périnéal suintant depuis plusieurs années, avec des accès intermittents de prurit et de cuisson, que les eaux sulfureuses des Pyrénées modifiaient efficacement, vint ainsi, le 8 septembre 1887, demander avis à ce sujet. Le docteur de l'établissement avait diagnostiqué une manifestation syphilitique et voulut lui imposer l'usage des pilules d'iodure mercuriel. Le malade s'y refusa énergiquement, en affirmant n'avoir jamais eu d'accident primitif; marié depuis vingt ans, il donnait comme preuve la santé parfaite de sa femme et de son fils de seize ans. Il est des spécialistes qui voient ainsi la syphilis partout. Les pilules ont été remplacées par des poudres sulfureuses.

D'autres états physiques anormaux comme la syphilis, se rapportant également aux organes génitaux, exercent les mêmes troubles sur l'érection par l'intermédiaire direct du grand sympathique. Ce sont la masturbation, l'anaphrodisie et le célibat prolongé s'engendrant et se fortifiant réciproquement. On n'y fait pas une attention suffisante en les attribuant exclusivement au moral. L'action de celui-ci n'est sans doute pas toujours étrangère à ces manifestations anormales, d'autant plus qu'il s'agit parfois d'excentriques, maniaques ou mélancoliques, hypocondriaques et déséquilibrés héréditaires.

En se prolongeant de trente à quarante ans, le

célibat détermine fatalement, quelle que soit l'habitude prise pour le rendre supportable, l'impuissance précoce de l'homme et la frigidité chez la femme, de manière à être souvent inaptes à la génération, c'est-à-dire au mariage ensuite. Ce résultat est évidemment proportionnel à la virilité primitive et aux excès commis ; mais il n'est que trop bien établi par tous les viveurs, libertins et débauchés se livrant tour à tour aux divers excès et abus de la vie de garçon. Les plus nerveux, lubriques et salaces, y sont surtout exposés par les artifices monstrueux auxquels ils s'abandonnent dans leurs dépravations. La suite de l'exemple précité, page 297, en offre notamment un type frappant.

135. Après s'être livré à la masturbation au lycée, un garçon de dix-huit ans, devenu libre et étudiant. s'adonne à la prostitution, ainsi que pendant son volontariat, c'est-à-dire durant trois années consécutives. Rentré chez lui, il choisit et prend des maîtresses à son gré, de ci, de là, et jusqu'à trois et quatre à la fois. Il les visite alternativement en vrai pacha, jusqu'au moment où des défaillances se manifestent. Il vivait cependant à la campagne, comme propriétaire d'une grande exploitation. Il n'avait pas trente ans et son impuissance le réduisait à une seule.

Pendant cet espace de huit à neuf ans, il avait constamment fraudé, en s'exonérant toujours « *extra-vas* » afin de ne pas se compromettre ni s'embarrasser. « *Quatre fois* seulement, durant ce long exercice, le coït avait été naturel. »

Arrivé à trente ans, il était réduit à ne pouvoir plus faire que deux voyages à Cythère par semaine à son unique maîtresse et, cependant, il s'agissait de se marier avec un reliquat de divers accidents

qui frisaient la vérole, comme on l'a vu ci-devant. Beau cadeau pour une jeune fille!

Mais il est plus commun de rencontrer ces accidents chez des névropathes dont les abus ou les excès directs de leurs organes ont déterminé des névroses viscérales. D'où les sensations, les douleurs, accusées ici et là, spécialement du côté des organes génito-urinaires et leur voisinage, ainsi que le trouble, le dérangement de leurs fonctions. Les défaillances accidentelles de l'érection n'ont souvent pas d'autre cause directe, immédiate *(Observation 118.)* De là l'utilité de tenir compte de ces états physiques, d'origine souvent névrosique, leur cessation rétablissant parfois l'ordre spontanément, comme l'opération d'une difformité suffit à les faire disparaître. D'où la nécessité de passer successivement en revue ces différentes causes avec les faits à l'appui.

MASTURBATION. Contractée dans l'enfance et persistant plus ou moins longtemps après la puberté, elle est l'agent le plus actif des anomalies de l'érection. Elle paraît même s'opposer à sa manifestation spontanée dans les conditions naturelles, en présence des nombreux cas où elle était lente, incomplète, passagère, capricieuse.

Dès qu'elle est passée en habitude, sa récidive est toujours à craindre dans les diverses conditions de l'existence et à tout âge. En atténuant la virilité du jeune homme, elle le prédispose à toutes les perversions génésiques. Le mieux disposé à y renoncer pour des rapports naturels, normaux, est souvent entraîné plus tard, dans ses liaisons galantes, à revenir

d'une manière ou de l'autre à l'onanisme, pour varier ou prolonger ses plaisirs et augmenter ses sensations érotiques. La manuélisation et la succion sont les procédés les plus usités, dès que sa compagne n'oppose pas une résistance absolue. Les plus nerveux et entreprenants parcourent ainsi la gamme des foyers érogènes jusqu'à satiété. Les anciens masturbateurs sont les plus vicieux dans leurs rapports sexuels.

Prétendre avec certains médecins contemporains que la masturbation est, dans la généralité des cas, un simple enfantillage pour l'avenir de la virilité, paraît une grave erreur. Elle n'est sans doute qu'une simple anomalie quand elle diminue et disparaît avec l'âge; mais exécutée souvent dans la station debout, elle doit amener, par l'intermédiaire des plexus sacrés, une série incessante d'actions réflexes qui, comme autant de décharges électriques, vont de l'appareil génital au système nerveux et réciproquement. De là l'afflux insolite du sang et son accumulation mécanique dans le réseau de la pie-mère. La congestion de la moelle en est ainsi la conséquence, démontrée par la paralysie consécutive des membres inférieurs dont plusieurs cas ont été observés après le coït debout. Son action mécanique — en retentissant bientôt sur divers organes sympathiques : les testicules, les seins, la gorge, le nez — ne tarde guère à atténuer la sensibilité du pénis par les frictions, les pressions, les succions répétées, entretenues et prolongées à volonté sur cet organe. La déformation du gland et la dilatation des corps ca-

verneux — produites par la stagnation du sang dans les vacuoles du tissu érectile durant ces érections artificielles et prolongées — rendent celles-ci instables et molles dans les rapports sexuels. Le coït n'exerce qu'une faible impression locale sur les sens émoussés et la sensibilité pervertie de ces masturbateurs. La timidité et la honte, inspirées par ce vice, l'incertitude, le vague de leurs désirs sexuels, sinon leur absence, tout contribue à troubler l'érection, en dehors de leurs procédés onanistiques, et à les mettre en échec dans les rapports normaux. De là leur préférence et leur ardeur pour tous les moyens violents, immédiats, de la main, la bouche ou des instruments mécaniques.

Froids, torpides, souvent efféminés, sinon anaphrodites et même pédérastes, sans s'en douter, ces malheureux restent ordinairement sans érection suffisante dans leurs essais, à moins de rencontrer une femme qui s'en éprenne, les fascine et les séduise. *(Observations 145, 146 et 154.)* Autrement, rien ne les guidant, ils restent en affront. Par l'habitude, quelques-uns obtiennent une demi-érection et arrivent à une émission spermatique par une sorte d'onanisme à deux. Ils ne sont pourtant pas impuissants, dès qu'ils se frottent ou se masturbent. L'exploration de leurs organes turgescents suffit même à les mettre en érection. Une femme habile et complaisante en triompherait donc facilement. Comment la leur indiquer ? Habitués à s'exciter isolément au diapason voulu de leur lubricité, ils ne savent même pas s'abandonner à leur compagne pour en éprouver

toute l'influence érotique, l'entretenir ni la partager. Ils s'accordent en effet à répondre, comme les femmes insensibles : *qu'ils ne sentent rien.* L'érection tombe ou fait défaut. Les aphrodisiaques et les nervins sont dès lors la seule ressource. La masturbation engendre ainsi parfois l'anaphrodisie et le célibat prolongé.

La découverte toute récente de l'altération locale de l'urètre semble devoir assurer cette distinction. Examinant l'intérieur du canal de l'urètre avec l'endoscope, sur 331 masturbateurs exempts de gonorrhée et de lésions du périnée, le docteur S. Gross (de Philadelphie) a constaté son extrême sensibilité au passage de l'instrument. L'existence manifeste de l'hypérémie et de l'irritation locale, en rendant compte de cette sensibilité, expliquait aussi la présence de renflements étendus de la muqueuse, rétrécissant le calibre du canal, dans 88 pour 100 des cas examinés. La division du tissu cicatriciel, faite près du méat, démontrait l'existence d'un rétrécissement organique. Ce nouveau danger, signalé tout récemment aux spécialistes américains, et que la turgescence externe de l'organe, constatée par nous dans beaucoup de cas, semble appuyer, est donc de nature à distinguer ces malheureux et à arrêter leur main homicide.

Ces cas abondent, et il n'y a que l'embarras du choix pour signaler les plus saillants, d'après le récit de leurs auteurs. « La masturbation, dit Deslandes, conduit plus de malades devant le médecin que le coït » ; preuve de l'erreur de ceux qui s'y adonnent par crainte des maladies vénériennes.

136. « Garçon de dix-neuf ans, livré depuis l'âge de onze ans à la masturbation solitaire, debout ou assis, presque tous les jours de quinze à dix-sept ans et moins depuis la lecture de l'*Onanisme sous toutes ses formes*. D'autant que la jouissance, très vive et violente jusqu'à la puberté, a été toujours en décroissant, au point d'être à peu près nulle maintenant. Il n'y recourt plus qu'au lit et obtient l'éjaculation en une minute, en roulant et pressant le pénis avec la main contre la cuisse gauche. C'est une vieille habitude machinale exécutée sans désir ni aucune volupté. »

Absolument imberbe, il est le dernier né d'une famille de douze enfants, tous vivants et en parfaite santé comme lui ; sa timidité avec les femmes l'a seule empêché de s'y livrer, tout en les aimant beaucoup. Leur vue ne l'excite pas et il n'a jamais eu d'ami pour l'encourager ; il n'en a qu'un pour lui confier son vice et s'en entretenir parfois. Etant à l'étranger à dix-huit ans et complètement libre, il tenta de s'essayer avec une femme peu excitante : malgré sa volonté, il resta froid comme un marbre et dégoûté, sans pouvoir entrer en érection. Ce qui l'effraie, c'est de ne l'avoir jamais obtenue spontanément ; elle a toujours été provoquée par la main et ne dure que quelques secondes.

L'état physique et moral de cet adolescent, faisant son volontariat, durant lequel tant d'autres trouvent leur guérison, est commun à un grand nombre. Le sujet belge de l'*Observation 118* pourrait lui être assimilé, sauf le raccourcissement du frein, et encore mieux celui de l'*Observation 56*, moins son atrophie testiculaire. C'est là un signe de cette fatale habitude, comme l'absence de barbe et la présence de boutons ou pustules d'acné sur la face indiqués par celui-ci. Ils coïncident fréquemment avec ce vice et semble le déceler, d'après le vulgaire. Mais le saignement de nez est moins connu

et plus certain de la manuélisation, d'après les exemples rapportés chez les deux sexes par le docteur Joal. Il les appelle *Epistaxis génitales*. On sait combien cet accident est commun à l'époque de la puberté. Un garçon de dix-huit à vingt ans, se masturbant dans un urinoir public, fut interrompu subitement par un saignement de nez abondant ; ce qui lui arrivait souvent, dit-il. Avertissement utile pour les familles de surveiller leurs enfants à cet égard. *(Revue de rhinologie*, 1887.)

Les *céphalées* ou maux de tête persistants, localisés au front, attribuées à la croissance chez les adolescents, n'ont souvent pas d'autre cause. En coïncidant avec la paresse cérébrale, l'inaptitude au travail intellectuel, une irritabilité nerveuse entraînant à la tristesse ou à la colère, des vertiges, des cauchemars, des faiblesses ou syncopes, un sommeil agité, il est permis de soupçonner ce vice. Si des causes étrangères : l'anémie, le surmenage, des troubles de la vue ou de l'enchifrènement peuvent s'y mêler, il y a toujours lieu de craindre que de mauvaises habitudes ne s'y joignent. L'irritation des organes génitaux, à l'époque de la puberté, suffit à les produire et il est alors facile de les faire cesser, en appelant sur ce sujet l'attention des jeunes adultes des deux sexes. Mais il en est autrement quand elle remonte à l'enfance.

137. Paris, 1er février 1886. Depuis l'âge de onze ans (j'en ai dix-huit) je me livre seul à l'onanisme manuel, en moyenne deux fois par jour. Il faut l'attribuer à une précocité physique et morale très grande et sur-

tout à la vie un peu solitaire que je mène depuis mon enfance. En voici les effets : paresse insurmontable du corps et de l'esprit, idées noires, dégoût et pessimisme général, affaiblissement graduel de la mémoire et surtout décadence profonde, irrémédiable, je le crains, des facultés intellectuelles.

Comme Malfilâtre, c'est en rêvant aux femmes que je succombe. J'ai vainement tenté à plusieurs reprises de renoncer à ce vice; mais si je ne réussis pas dans ce dernier effort, *je saurai ce qu'il me reste à faire.*

Les rapports normaux sont le remède, me direz-vous. Ne pensez-vous pas que, d'un caractère timide, sombre et très émotif, je sois réduit à l'impuissance en les essayant et qu'il me reste le ridicule et la honte?...

Ce tableau réaliste des alternatives poignantes de l'esprit de ces malheureux, créé par l'onanisme même et leur solitude, leur isolement, peut s'éclaircir facilement par les jeux, les distractions, les exercices, les danses, les liaisons de la jeunesse. J'ai prescrit ainsi le volontariat au plus tôt, comme dérivatif. Il n'est pas infaillible, sans doute, mais c'est encore le meilleur quand le sens moral n'est pas altéré.

138. Un lithographe, âgé de dix-neuf ans, maigre, élancé, élevé au séminaire, a voulu en sortir à seize ans « par ce qu'il y voyait. » Il se présente pour connaître le moyen de se débarrasser de l'onanisme contracté dans cet établissement avec un condisciple, en s'y livrant ensemble debout, à plusieurs reprises chaque jour. A sa sortie, il a cherché à s'en guérir en entrant dans les maisons publiques; n'y trouvant pas d'attrait, il y a bientôt renoncé. Il a également le bal en horreur et ne va guère au théâtre par défaut d'argent. Son temps libre se passe ainsi avec un compagnon de travail qui lui sert d'acolyte, comme au séminaire, pour se masturber ensemble. Heureusement, ils font partie d'une société de gymnastique qui occupe leurs dimanches en exercices hygiéniques.

— A votre âge, jeune homme, l'onanisme à deux n'est plus de l'enfantillage comme à dix ans, c'est de la pédérastie. Vous avez pu le lire dans l'*Onanisme chez l'adolescent* (page 263.) Il faut aimer l'homme pour s'y livrer ainsi et votre éloignement du bal, où se font les amourettes, montre votre préférence morbide. Soyez amené par hasard ou préméditation de l'un ou l'autre à partager votre lit et cette inversion sexuelle se déclarera fatalement. C'est le plus grave danger qui vous menace, surtout avec votre aspect efféminé. Tenez-vous en garde contre ce penchant et les propositions qui peuvent vous être faites par des hommes. Rompez avec votre ami, substituez-y une connaissance de l'autre sexe et attachez-vous à l'aimer davantage. Votre volontariat prochain sera une occasion favorable à cet effet. Profitez-en.

Tout en se défendant de cette accusation inattendue, ce garçon ne la prit pas en mauvaise part. Elle était d'autant plus juste qu'à l'examen, le pénis, très développé en longueur, se trouva en érection complète, bientôt suivie d'émission. A cette épreuve, provoquée par les détails circonstanciés et précis de l'interrogatoire, plusieurs masturbateurs incorrigibles ont été convaincus de goûts pédérastiques, comme l'*Observation 16* en fournit la preuve, corroborée par l'*Exemple 142* ci-dessous et d'autres à *Inversion sexuelle*.

Elle est également une contradiction flagrante de la prétendue impuissance dont ces masturbateurs effrénés viennent se plaindre. Les faillites, auxquelles ils sont en général plus exposés que d'autres, dépendent de la perversion de leurs organes et leur timidité. Ils ont souvent besoin d'être excités, provoqués directement, et dès que la femme garde une

certaine réserve, leurs organes restent dans l'assoupissement et ils oublient leur rôle.

139. Un beau garçon de vingt-deux ans, très bien découplé et distingué, s'est livré à la masturbation de quinze à dix-huit ans. Il entre ensuite dans les maisons publiques et en sort triomphant. Son volontariat, accompli sous les yeux d'un mentor, l'oblige à rester continent, il ne revient que par besoin à s'exonérer par simple frottement sur son lit. Une conquête s'offre bientôt après et, malgré une complète liberté d'action, il reste penaud à quatre ou cinq reprises successives. Il s'en lasse et la délaisse, après un écoulement qui l'oblige à une continence de six mois environ. Depuis six semaines, il est épris pour la première fois d'une jeune fille qui lui offre toutes ses faveurs, dans un rendez-vous en voiture. Il reste de même paralysé auprès d'elle, malgré toutes les caresses, les baisers auxquels il se livre pour lui prouver son amour. L'érection est nulle, alors qu'elle est spontanée, durable et persistante, lorsqu'il est seul. L'exaltation cérébrale, jointe à la timidité et l'abus de l'onanisme, détermine cette anomalie.

140. Le 22 novembre 1888, un garçon pâtissier de vingt-huit ans, très grand et maigre, à l'aspect tabétique, s'accusait d'être impuissant par excès de masturbation et de femmes. Il présentait à l'appui plusieurs ordonnances des plus célèbres médecins de Lyon et de quelques soi-disant spécialistes parisiens l'ayant traité par l'ergotine. Les douches froides le faisaient tousser et lui donnaient des douleurs de reins; il les prenait chaudes, etc., etc.

L'interrogatoire décela de simples faillites accidentelles dans de mauvaises conditions. Il avait ainsi échoué la veille dans une rencontre sur les boulevards. De là son inquiétude et son effroi. Il se trouva tout sot, en le faisant découvrir, par la turgescence d'un énorme pénis qui se développa par l'inspection jus-

qu'à éjaculation. Une grave hérédité tuberculeuse pesait sur ce malheureux hypocondriaque.

141. Il en était de même d'un pauvre toqué, âgé de trente ans, grand, fort, issu d'une souche névropathique, vivant avec sa mère et une tante encore plus nerveuses que lui, disait-il. Jouissant d'une grande aisance, il n'avait jamais rien fait, sinon un congé comme engagé volontaire dans la cavalerie. Livré absolument à la masturbation, et atteint comme conséquence d'un coryza chronique avec écoulement continu et des palpitations nerveuses—diagnostiquées organiques par un spécialiste, faute d'en connaître la cause — il n'avait jamais essayé le coït par crainte d'échouer. Une bonne Duval lui ayant fait les yeux doux en lui servant ses repas, il en était devenu amoureux et demandait s'il pouvait en poursuivre la conquête. Je l'encourageai beaucoup dans cette voie comme moyen de guérison. Son pénis, turgescent et en demi-érection, portait tous les caractères du masturbateur par son développement exagéré, le gland surtout. Il reparut six semaines plus tard, disant qu'il n'avait pas osé et sollicitant d'autres moyens de guérison.

142. Un exemple identique m'a été communiqué en 1885 par un Belge de vingt-trois ans environ, ayant également fait son service militaire comme sous-officier. Livré absolument à la masturbation solitaire, par crainte des maladies vénériennes, dont il entendait ses camarades se plaindre, il fut bientôt atteint de pertes séminales nocturnes presque journalières, avec diarrhée et coryza, accompagné d'écoulement abondant des narines. Après avoir ralenti, suspendu le cours de ces pertes involontaires par le traitement topique des bains froids et des suppositoires, je lui parlai d'une maîtresse pour les arrêter définitivement. Il répondit : « *Je n'ai pas plus de goût des femmes qu'un eunuque*. Les belles femmes, qui devraient faire mes délices, ne m'inspirent qu'un profond dédain. Si ce n'était mon affection, j'y prendrais du plaisir, car, à mon âge, je devrais mettre le feu dans l'eau. Au régiment, un bon repas à la table des sous-

officiers suffisait à me rendre fougueux... à l'onanisme. C'est tout le contraire actuellement.

Extraites d'une très longue correspondance, qui a duré jusqu'en 1887, pour détailler les maux sans fin d'un pauvre hypocondriaque, ces quelques lignes suffisent à montrer que le défaut d'érection avec femmes — alors qu'elle est violente spontanément et sous leur main — est produit parfois par l'anaphrodisie, résultant directement de la pratique chronique de la masturbation. Plusieurs observations le confirmeront plus loin

143. Par opposition, elle développe un érotisme platonique chez d'autres. Tel un garçon de vingt ans, adonné, depuis l'âge de huit à neuf, à la masturbation, seul, assis ou couché, et sans pollution jusqu'à treize. Dès lors, il s'y livra jusqu'à extinction. Plus tard, ce fut par intermittences de un à trois mois de durée, pendant lesquels il s'y livrait de deux à cinq fois par jour, après quoi il restait tranquille, sous l'influence du remords et de ses principes religieux, pour retomber ensuite. Le plus souvent, c'était en se plongeant dans des rêves lubriques qu'il prolongeait, en modérant les mouvements de sa main, afin de retarder l'instant du spasme.

Ces formes de l'onanisme manuel étant les plus pernicieuses, il n'est pas étonnant que, dès l'âge de seize ans, des accidents se soient développés. Placé au collège, il cessa pendant sept mois pour recommencer avec une sorte de fureur, jusqu'à huit fois par jour pendant les vacances ! Une dyspepsie grave l'obligea de quitter le collège et c'est sous l'influence du raitement antispasmodique de quatre médecins qu'il s'abstint, d'octobre 1885 au mois d'août suivant. Mais il y avait alors affaiblissement de toutes les facultés, plus de mémoire, démence, inquiétude, perte des forces, tristesse, et surtout manie érotique pour une Louise de seize ans, sa voisine, devant laquelle il restait muet et impuissant.

Les distractions et les voyages, avec un régime approprié, la continence et un guide moral, sont les seuls moyens propres à calmer l'esprit et ramener la santé.

L'extrême impressionnabilité de ces masturbateurs effrénés influe surtout sur les anomalies de l'érection, quand il s'y joint des lésions physiques. Tout contribue à leur faire perdre le sang-froid, dès que l'excitation érotique leur monte à la tête. Ils ne se possèdent plus, le désir disparaît et l'érection tombe. La neurasthénie coïncidente est ainsi toujours à invoquer dans ces cas compliqués.

144. Tel était le bijoutier breton de vingt-six ans, atteint de varicocèle gauche avec *allongement du prépuce (Observation 42.)* Cette excroissance serrait le gland en la relevant au-dessus, par le volume en massue de celui-ci, lequel formait un obstacle réel à l'intromission chez des filles à peine déflorées. C'était là toute sa prétendue impuissance, comme il résulte de sa narration :

« Depuis plusieurs années, j'ai de fréquents rapports avec une femme et jamais je n'ai pu accomplir normalement le coït. Il est vrai que ce n'était pas dans d'excellentes conditions ; ne pouvant coucher ensemble, je ne l'essayais, dans le courant de la journée, que furtivement, en cachette ou à la dérobée, assis sur une chaise ou un escalier, sinon debout ou par terre. Malgré mon désir, je ne puis ainsi obtenir d'érection, et c'est en forçant avec mon doigt la verge molle à s'introduire un peu dans le vagin que le sperme s'écoule, sans projection sensible. Il est opaque, très épais et peu abondant : ce qui est peut-être l'effet du défaut d'érection.

Je n'obtiens d'érection que le soir, dans mon lit, où je lis appuyé, et encore n'est-elle jamais bien complète, le pénis, quoique très raide, fléchissant encore à la base. Elle cesse, dès que j'enlève la main de cet endroit, et

elle ne se produit également, en lisant certains livres, qu'avec les attouchements.

En me livrant à l'onanisme manuel avec des camarades, dans ma jeunesse, l'érection n'était jamais aussi complète ni durable chez moi que chez eux, mais le sperme était projeté aussi loin. Actuellement, je l'obtiens aussi difficilement seul qu'avec une femme, » écrivait-il le 5 mars suivant, en m'annonçant sa visite. Son aspect était simple, timide et embarrassé. L'examen, un an après, révélait un état de turgescence avec absence d'irritation du prépuce allongé et du gland en massue caché dessous, tandis que les corps caverneux, au lieu d'être mous et spongieux comme d'ordinaire chez les masturbateurs, étaient durs, sclérosés. D'où le défaut probable d'affluence du sang et l'érection incomplète et passagère en résultant.

En présence de cet onanisme persistant, seul, à deux et même intersexuel, sans une seule tentative de coït normal, il est difficile d'admettre autre chose qu'une anomalie de l'érection. Que ce garçon se place dans des conditions normales, comme je le lui ai prescrit, faisant usage d'excitants locaux, d'aphrodisiaques même, douches froides, suppositoires à l'ergotine, à la strychnine, un régime tonique et stimulant, et, dès qu'il sera rassuré par un coït complet, il pourra se marier ensuite, puisqu'il aime les femmes.

145. Adonné dès l'âge le plus tendre à la masturbation solitaire, le fils d'un officier de cavalerie d'Afrique continua de s'y livrer au collège, où il entre comme boursier, et ensuite pendant son stage dans une administration de l'État, c'est-à-dire jusqu'à vingt-trois ans environ. De là, divers accidents nerveux, douleurs et faiblesse des reins jusqu'à ne pouvoir marcher pour remplir les devoirs de sa profession. A vingt-quatre ans, il tente d'y renoncer et, pour s'assurer de sa virilité,

fréquente la prostitution. Il y insiste de plus en plus, jusqu'à deux visites hebdomadaires, malgré des érections incomplètes et de nombreuses faillites, de fréquentes pertes séminales involontaires, survenant d'ailleurs dès qu'il s'en abstient. C'est donc la continuation de l'onanisme manuel intersexuel, comme dans le cas précédent, amenant une telle dépression morale et physique qu'après avoir consulté, à ce sujet, divers médecins dans ses pérégrinations professionnelles, il vient du Nord, en août 1887, demander s'il lui est permis de se marier.

C'est un garçon de vingt-sept ans, petit, maigre, délicat et très impressionnable. Triste, dégoûté et découragé, quoique vivant avec sa mère, il est évidemment peu apte au mariage qu'il désire. Néanmoins, c'est l'unique voie de salut pour son état moral et sa virilité ; un célibat persistant les aggraverait fatalement. Un stage de six mois d'attente est exigé avec régularité de relations sexuelles plus normales et le traitement des pertes séminales passives.

C'est une erreur trop fréquente de ceux qui ont résisté jusque-là, ai-je dit dans l'*Onanisme*, page 283, de s'arrêter brusquement devant l'abîme entr'ouvert et de se marier aussitôt, comme le moyen assuré de ne pas retomber dans leurs habitudes. La menace de l'impuissance doit toujours les faire réfléchir et les retenir. Un apprentissage de l'amour, ou plutôt l'épreuve des rapports normaux, dans des conditions physiologiques, est absolument indispensable pour être sûr de son aptitude au mariage. Il suffit aux masturbateurs de devenir amoureux pour être impuissants. La preuve en est dans les pollutions qui se produisent sans attouchements, à un coup d'œil, un serrement de main, un baiser. C'est l'onanisme moral.

La femme est ici le curatif par excellence, sans être absolument infaillible. Une amourette pour les jeunes gens, en se rencontrant dans des conditions faciles, est le véritable spécifique. *L'Observation 115* en est la démonstration, confirmée par l'idylle suivante, rendue publique dans les journaux il y a cinq à six ans.

146. Au coucher de soleil d'une belle soirée printanière, une jeune ouvrière parisienne retournait, sa journée faite, chez ses parents à Billancourt, lorsqu'elle est rejointe par un beau gars blond de dix-sept ans faisant le même trajet pour aller retrouver sa mère au Point-du-Jour. Il lui plaît au premier coup d'œil; elle l'interpelle et la conversation s'engage. En quelques minutes, la connaissance est faite et elle donne rendez-vous au jouvenceau, le soir même après souper, dans sa chambrette où l'on monte par une échelle de meunier, placée dans la cour. Après deux ou trois heures passées dans de tendres embrassements, on se sépare pour se retrouver le lendemain et ce doux commerce se poursuit ainsi pendant six semaines, lorsque le père fut averti de ce qui se passait sous son toit. Il les surprit, fit arrêter le jeune garçon pour le forcer d'épouser sa fille. Les coupables ne demandaient pas mieux, mais il était mineur et la mère refusa son consentement. De là l'esclandre.

Deux ans après, un jeune homme me demandait s'il était apte à faire son volontariat, à cause de ses pertes séminales involontaires. C'était le beau gars blond, me racontant son idylle amoureuse comme ayant amené ces pollutions. La séparation avait été si cruelle et profonde qu'il n'avait plus d'érections depuis, malgré ses occupations au milieu des femmes galantes du théâtre des Folies-Bergère. Elle le dégoûtaient et il se croyait impuissant. Depuis l'âge de dix ans, il se masturbait seul, lorsqu'il fit la rencontre qui le guérit subitement. Son sommeil était fréquemment troublé par des rêves lubriques qui l'éveillaient en érection ou en pollution active.

Il était grand, fort, bien râblé, vrai luron, mais lymphatique, aux tissus blancs et mous.

Rassurez-vous, lui dis-je, c'est l'effet de votre âge et de votre continence, prenez des lavements froids et appliquez des suppositoires alternativement. Pratiquez un coït hygiénique et faites surtout votre volontariat qui vous débarrassera sûrement de toutes ces incommodités en agissant comme les camarades.

A ce défaut, la plupart des jeunes masturbateurs, timides et honteux comme ils sont d'ordinaire, n'ont pas d'autre ressource que la prostitution. Au lieu de la guérison, ils y trouvent plutôt un nouvel aliment à leur dépravation génésique par les abus et les excès où ils sont entraînés. Aussi leur système nerveux surexcité ne résiste guère et ils en sont bientôt les victimes comme dans le cas suivant :

147. Un étudiant de vingt-six ans à la Faculté des lettres de Bordeaux raconte ainsi, en décembre 1886, qu'à la suite d'un rhume, deux ans auparavant, il fut atteint de douleurs erratiques violentes dans les reins et les bras, qui se localisèrent ensuite dans le côté droit du thorax au point de ne pouvoir se coucher dessus. Un an après, elles devinrent plus vives dans la tête et les jambes, avec tremblements et contractions involontaires que les bains sulfureux, ordonnés par un médecin, n'ont pas atténués. Elles subsistaient parfois si violentes, surtout dans les jambes et le long de la moelle épinière, qu'il ne pouvait se coucher sur le dos.

« La cause de cet état est assurément la masturbation, dit-il, pratiquée très fréquemment au collège, de quinze à dix-neuf ans, parfois avec rage. La fréquentation des filles jusqu'à vingt-deux a fait cesser cette fatale habitude, incomplètement pourtant, car je m'y livrais souvent encore et il m'a fallu des efforts inouïs pour extirper ce vice que je considère comme une maladie mentale. La lecture de votre ouvrage, en m'en montrant

les conséquences épouvantables, m'a guéri. Veuillez agréer, avec mes remerciements, mes humbles félicitations pour votre œuvre si éminemment morale qui m'a rendu personnellement de grands services et qui devrait se trouver entre toutes les mains. »

La prostitution n'est pas également efficace à tous les masturbateurs comme moyen de guérison. Le jeune adolescent, se laissant aller à ce vice de temps à autre par besoin, peut être favorablement impressionné par la Vénus errante et amené ainsi, dès qu'il en a fait l'essai, à s'enhardir dans ses poursuites amoureuses. Il la rencontre souvent au bal où il cherche aventure et le véritable amour naît et se développe ainsi. Tout à son vice, contracté dans l'enfance et persistant après la puberté par une sorte de choix et un priapisme latent, le masturbateur habituel, perverti, honteux et timide, se laisse raccrocher dans la rue ou entre furtivement dans un lupanar obscur pour s'essayer sans besoin ni attrait. A moins d'être surexcité artificiellement, il restera en échec ou bien le plaisir qu'il éprouve ne vaut pas l'argent qu'il donne. L'expérience faite, il renonce à y retourner. Il ne l'adopte qu'en y trouvant un nouvel aiguillon à son sens génital perverti, pour le pervertir encore davantage par tous les encouragements qu'il y rencontre. L'amour seul peut obtenir raison de ces masturbateurs effrénés et la prostitution n'en est que le mensonge, dit l'ancien préfet de police Carlier dans ses *Deux Prostitutions*, page 164. L'amour libre dans la prostitution, prêché par les socialistes modernes comme le

libertinage et l'égoïsme déguisé à leur usage, ne convient pas même à ces malheureux.

Au lieu de les guérir, elle les rend souvent plus malades, en les rivant à leur funeste habitude. Leur priapisme latent en est aiguillonné, avivé, sans être satisfait, rassasié, et ils reviennent à leur passion habituelle avec une nouvelle ardeur et une sorte de rage. (Voy. *Priapisme.)*

Il y a même des exceptions à cet égard pour les garçons bien élevés, moraux et quelque peu délicats. La prostitution fait sur eux l'effet d'un anaphrodisiaque, elle glace leurs désirs par le dégoût qu'ils en éprouvent. En leur conseillant, pour les prémunir contre l'onanisme solitaire, on risque de les amener à ce vice par l'insuccès de leurs tentatives. Les jeunes gens faibles, timides, efféminés, aux désirs incertains, en sont surtout menacés.

148. Un célibataire anglais, voyant son blond neveu de dix-neuf ans, pâle et élancé, élevé avec des principes très sévères par ses parents qu'il ne quittait jamais, pensa qu'il se livrait à l'onanisme et lui conseilla de recourir aux filles. Il fut envoyé à cet effet en Angleterre et aux États-Unis où les occasions de s'essayer ne lui manquèrent pas. Il se risqua à plusieurs reprises, sous l'empire d'un besoin rendu manifeste par des rêves érotiques, des érections et des pollutions spontanées. Ce fut toujours en vain, et à cinq ou six reprises pendant deux années passées à Londres, à New-York, à Paris, il ne put jamais compléter le coït par chute de l'érection. Il n'y avait ni priapisme, ni impuissance, ni aspermatisme : la prostituée seule inspirait tant de répulsion et de froideur à ses sentiments délicats que son contact le paralysait. Effet moral qui doit cesser dans des conditions plus normales et naturelles. Cherchez l'amour et vous le trouverez, fut ma seule ordonnance

que la liberté du volontariat, de ce jeune Français par son père, a dû lui permettre d'exécuter. (*Onanisme*, p. 190.)

D'où le danger de pousser dans ce bourbier, cet égout infect, ceux qui ne sont pas portés à y entrer spontanément pour essayer leur virilité ou pour se guérir de la masturbation.

Le mariage seul conviendrait aux masturbateurs effrénés pour les arrêter dans leur fatale passion, si une tendre affection sincère pouvait toucher leur cœur. Mais ils en sont souvent indignes et incapables par leur anaphrodisie, leur impuissance ou leurs passions. Beaucoup de jeunes gens s'y laissent entraîner par ignorance; d'autres le recherchent criminellement; les plus vieux seuls le repoussent ou le refusent quand ils y sont incités. En voici les faits justificatifs.

149. Un jeune et bel officier de trente-deux ans, blond et un peu efféminé, portant un grand nom, vient, le 5 février 1883, s'accuser de n'avoir pu déflorer sa jeune femme après dix-huit mois de mariage, par défaut d'érection, malgré leur amour réciproque. Elle se produit bien sous l'étreinte amoureuse et les attouchements de sa femme qu'il a habituée à ces manœuvres pour le mettre en érection; mais elle tombe dès qu'il essaie l'intromission, malgré les stratagèmes employés. Ni le volume du pénis, assez exigu, ni l'étroitesse du vagin n'en sont la cause; l'habitude de la masturbation solitaire jusqu'à vingt-deux ans peut seule être accusée, car il était de même impuissant avant son mariage, dans quelques rares essais avec les prostituées. Ses rapports consistent en une sorte d'onanisme à deux pour amener l'émission spermatique, car, impossible au début, l'intromission est toujours incomplète depuis. Ce fait vient ainsi s'ajouter aux *Observations 29* et *144* précitées, avec

cette différence qu'aucune anomalie physique de la verge ni des testicules n'existait chez ce monsieur.

Malgré l'insuccès des aphrodisiaques, déjà employés sur le conseil du médecin-major, j'en ai prescrit d'autres dont le résultat ne m'a pas été communiqué.

L'observation analogue des époux Charentais, *numéro 101*, est encore plus démonstrative. Si leurs difformités physiques étaient pour eux l'explication de l'impuissance commune, celle-ci n'existait pas réellement de part ni d'autre, puisque les rapports sont devenus normaux, après treize ans de mariage, par l'ajustement de leurs organes réciproques. La masturbation antérieure et le défaut d'érection s'ensuivant en étaient plus sûrement les causes.

150. Un professeur de collège, âgé de vingt-sept ans, écrivait le 9 mars 1882 : « Marié depuis le mois d'août précédent, je n'ai pu encore obtenir de ma femme les faveurs dues à un mari, malgré ma douceur et mille précautions pour éveiller chez elle des désirs qu'elle n'a jamais eus. Devant son ignorance complète, absolue, tous mes efforts ont été impuissants. Elle ne veut consentir à aucun prix à se laisser voir à un médecin. Après examen, une sage-femme lui a déclaré qu'elle n'était pas plus ouverte qu'une enfant de dix ans. Elle me repousse ainsi involontairement, lorsque je tente l'accouplement. Je suis convaincu qu'à l'aide d'une potion ou boisson aphrodisiaque tant soit peu énergique, qui dispose les sens de mon épouse sans troubler l'organisme, nous verrions la fin de nos maux. Veuillez m'en envoyer l'ordonnance par retour du courrier. »

Dès le lendemain, la mère de la jeune femme, âgée de vingt et un ans et très grande, écrivait secrètement que le certificat de la sage-femme constatait qu'elle était très bien conformée, très malheureuse et maltraitée

par son mari. « Il lui avait avoué que depuis l'âge de seize ans, il se masturbait toutes les nuits. Il se remue constamment et voudrait même lui faire faire la chose, y éprouvant un grand plaisir. »

Il s'agissait donc d'un onaniste énervé qui, ne pouvant déflorer sa femme, voulait la soumettre à des aphrodisiaques pour exciter ses désirs érotiques et s'en faire masturber plus facilement. Le silence était commandé en pareil cas, et je répondis simplement à la mère que l'examen de sa fille était indispensable pour se prononcer. A elle d'aviser.

151. D'autres cas analogues peuvent être cités, et malgré les tristes résultats des précédents, comment éloigner les consultants du mariage, quand il est projeté ou près de se conclure? Un garçon de vingt-sept ans, sur le point de se marier et doutant de lui-même, demandait ainsi les précautions requises pour ne pas échouer. Elevé dans un château isolé de province jusqu'à vingt ans, il n'avait connu jusque-là que la masturbation. Placé alors dans une école préparatoire à la ville voisine, il fut bientôt initié à l'emploi des jours de sortie par ses condisciples. Désireux de faire comme eux et ne sachant comment s'y prendre, il se fit pourvoir par l'un d'eux. Mais sa prise de possession fut si brutale que sa victime jura bien qu'il ne l'y reprendrait jamais. Ce fut le tour d'une autre qu'il garda six mois, tout se passant pour le mieux. Une blennorrhagie l'en détacha et depuis lors il a repris son ancienne habitude, sauf de très rares exceptions de passage au bordel.

C'est un grand et fort gaillard, un peu guindé et minaudier. Ses parents l'ont fiancé à une châtelaine du voisinage, âgée de vingt-six ans. Après avoir refusé divers partis, elle a déclaré, en le voyant, qu'elle n'en aurait pas d'autre. Le mariage devait se célébrer dans la quinzaine.

— Votre future vous plaît-elle et fait-elle impression sur vos sens dans vos conversations intimes?

— Elle est un peu maigre, et je préfère les femmes

potelées. Sa présence me laisse absolument froid et je ne me suis pas encore trouvé seul avec elle.

— Son souvenir produit-il des érections la nuit?

— Nullement. J'ai des pertes nocturnes et je recours parfois à la masturbation.

— Y pensez-vous? Au moment de votre mariage, c'est courir après un échec; il faut vous en abstenir absolument.

Ce garçon, libidineux et salace à l'excès, voulait savoir surtout comment s'y prendre avec une vierge, pour franchir la barrière hyménéale qu'il comptait bien rencontrer, et craignait que son érection fût insuffisante à cet effet, d'après les échecs nombreux éprouvés avec des filles de rencontre. Il n'avait jamais fait de conquête. A l'examen, le pénis, très rétracté, n'avait pas plus de quatre à cinq centimètres de saillie, avec un gland volumineux et en massue. A mon étonnement, il répondit qu'il mesurait, au contraire, seize centimètres en érection. Scrotum flasque et pendant. Le meilleur aphrodisiaque pour lui est de se coucher nu, *à poil*, ainsi que sa compagne; ce contact immédiat et surtout le passage de la main féminine sur ses mamelons, presque imperceptibles, le mettent plus sûrement en érection que toute autre caresse. Sa nature efféminée se démontre ainsi, et il avoue même avoir reçu autrefois des propositions pédérastiques. Je lui renouvelle le conseil de s'abstenir de l'onanisme, l'emploi de douches locales surtout et les précautions d'usage pour faciliter sa prise de possession.

Quinze jours plus tard, il annonçait un échec complet par faiblesse d'érection. Son voyage de noce s'ef-

fectuant par Paris, il y avait passé la première nuit : triste et honteux de son insuccès, il demandait un moyen de s'en dédommager.

— La chose est assez fréquente pour n'y pas faire attention et je lui donnai un stimulant aphrodisiaque pour le rassurer.

Même nouvelle le lendemain. Devant l'impossibilité de l'intromission, l'érection tombant, il s'était livré à des manœuvres digitales pour déchirer l'hymen et, malgré ses pratiques favorites, les tendres aveux de sa femme et les plus douces caresses, il était resté impuissant toute la nuit par la faiblesse et l'instabilité de l'érection.

— Effet de votre détestable habitude. Allez prendre un bain frais avant votre dîner et enlevez la place d'assaut en vous mettant au lit.

Il ne revint pas, comme il l'avait promis, ce qui me permit de croire qu'il avait réussi.

Dans un cas semblable, ce n'est pas trois jours que je restai à la porte par défaut d'érection suffisante, me dit un autre masturbateur qui ne s'était essayé que pour gagner la vérole, mais huit jours entiers ! Et marié depuis quatre ans, il était sans enfant et venait en demander la cause. De là l'embarras de conseiller le mariage dans ces conditions, surtout à des novices. J'ai mis ainsi la restriction expresse d'un stage de six mois dans l'*Observation 145* et d'un essai préalable dans le cas suivant.

152. Bordeaux, 30 janvier 89. « J'ai vingt neuf ans et désire me marier, en sentant de l'entraînement pour cet état social supérieur et moral. Malheureusement, j'ai contracté l'habitude de l'onanisme solitaire, très fréquent, de dix-sept à vingt-deux ans, en diminuant jusqu'à vingt-cinq et rarement depuis. Cessation il y a six mois environ par le peu de plaisir que j'y trouvais dans les quatre à cinq dernières années, me laissant au

contraire un certain dégoût. Je n'ai jamais eu de rapports sexuels. Étant entré en ébriété dans des maisons numérotées, à deux reprises différentes, je n'ai pu rien y faire, quoique la présence des femmes dans d'autres circonstances m'ait fait entrer spontanément en érection.

Votre livre du *Célibat* m'ayant inspiré des craintes sur l'impuissance, je ne veux pas m'engager dans les liens du mariage sans votre opinion à cet égard. »

Un supplément d'information m'apprend qu'il a des pertes séminales nocturnes involontaires assez fréquentes, dont trois ou quatre dans le courant de décembre. Des érections spontanées ont lieu dans le jour plus souvent que lorsqu'il se masturbait. Cette habitude est née de l'isolement dans lequel il a été tenu jusqu'à vingt et un ans et de la continence forcée. En habitant ensuite les pays chauds, il était peu attiré par les femmes de couleur. De là son indifférence, entretenue par l'onanisme et le dégoût de la prostitution.

Si atténuants que soient ces détails, j'ai prescrit une verrée d'eau froide en lavement à garder, tous les jours en se couchant, deux à trois douches par semaine pendant un mois et l'apprentissage de l'amour selon ses goûts, en ne se mariant pas sans savoir s'il était capable d'en remplir les devoirs.

Voici la réponse reçue en corrigeant ces épreuves :

30 juin 1889.

J'ai le plaisir de vous informer que, après une troisième tentative avec la même femme, j'ai pu heureusement arriver à mes fins. Dans la première, en mars dernier, l'érection fut insuffisante pour l'intromission. A la seconde, en mai, l'érection et l'éjaculation eurent lieu prématurément, en mettant trop d'ardeur dans mes enlacements et mes baisers. A la troisième, cette semaine, tout s'opéra normalement. Succès complet, surtout sous l'influence des douches froides et des lotions locales soir et matin.

153. Un gentleman anglais, âgé de quarante-trois ans, est adonné exclusivement à cette pratique depuis l'âge de quatorze à quinze. Cette passion a suivi ses différentes phases d'augment, d'état et de décroissance, et a produit ses effets ordinaires sur l'ouïe et la circulation: palpitations, bruissements d'oreilles, assourdissement, douleurs à la nuque. L'alcoolisme s'y est mêlé un moment. Très intelligent et nerveux, il n'a jamais laissé paraître sa passion dans sa famille ni au dehors. C'est un homme du monde brillant dans la meilleure société, où il accompagne ses sœurs comme danseur et musicien, très empressé et galant auprès des dames, sans en avoir jamais courtisé ni connu aucune intimement. Il s'est livré avec succès aux grandes affaires et c'est par suite de la passion inspirée à une belle *miss* de vingt-sept ans, orpheline, qu'il s'est relâché de ses pratiques onanistiques depuis deux à trois ans, sans en ressentir d'autre effet qu'une perte séminale involontaire mensuelle. Les érections sont à peu près nulles. Relâchement considérable des parties génitales; verge assez développée, très molle, avec veine dorsale variqueuse très prononcée; gros gland en massue.

— Peut-il se marier? telle est sa question, le 5 mars 1888. La jeune personne qu'il aime... par l'amour qu'elle semble lui porter, va lui être enlevée par la famille du tuteur fuyant aux Indes, parce qu'elle refuse tout autre union. Elle le presse de se décider. Il n'éprouve aucune érection dans leurs rendez-vous.

— Impossible de répondre catégoriquement. Cherchez à récupérer préalablement une certaine virilité, à l'aide d'un traitement *ad hoc*, par le changement d'habitudes, les distractions, les voyages, une station à Carlsbad à la source Felsen, puis au bord de la mer ensuite, avec bains et douches sur la colonne lombaire. Essayer le coït et se marier s'il réussit.

Un mois après, il n'a pas quitté Londres, ne pouvant cesser ses affaires. Par crainte d'impuissance, il est irrésolu pour le mariage qui seul peut le remettre dans la voie physiologique et légale. En tentant la masturbation même, il n'obtient plus que des érections incomplètes et fugitives. Il avoue avoir souvent empêché l'éja-

c ulation au moment du spasme; cause funeste d'impuissance précoce qu'il a vue signalée comme troublant et pervertissant le système nerveux. Je prescris le traitement local par les suppositoires à l'ergotine et la strychnine pour rendre les érections plus fortes et durables.

Troisième visite, un mois après, m'apprenant le bon effet du traitement topique. Il n'a pas osé essayer la copulation et demande une potion à la cantharidine pour l'y entraîner. J'en délivre la formule, en soupçonnant de l'anaphrodisie latente, d'après son hésitation au coït et son indécision pour le mariage. Depuis, je n'en ai plus entendu parler.

Ces malades protestent énergiquement, lorsqu'on les taxe d'anaphrodisie, et se révoltent au moindre soupçon de pédérastie que leur persévérance dans l'onanisme et le célibat tend à développer et accréditer. Ils jurent très haut qu'ils aiment et ont toujours exclusivement aimé les femmes; leur timidité, leur dégoût des filles galantes, leurs principes religieux, la crainte des maladies ou les exigences des affaires qui les absorbent, en sont les seules causes. Erreur : ils prennent pour de l'amour le simple plaisir qu'ils trouvent dans leur société par leurs compliments, leurs avances, leurs cajoleries et jusqu'à leurs baisers ; mais leurs organes, leurs sens, restent froids et insensibles, sous prétexte de respect. Le fait est qu'ils n'en sentent rien et ne réagissent pas. Amenés jusqu'à l'épreuve décisive, ils se dérobent, fuient ou échouent piteusement, en voulant aller d'emblée jusqu'au bout. Des exemples en sont relatés à *Anaphrodisie*, cause fréquente d'onanisme et de célibat. Il ne faut donc pas leur conseiller légèrement le mariage, d'après leurs déclarations. Ils sont anaphrodites.

sans le savoir, par leur ignorance du sentiment de l'amour.

*
* *

Les divers autres procédés d'onanisme solitaire sont moins dangereux à cet égard. Que d'enfants nerveux et précoces ont mis leur foyer érogène en éveil en grimpant à l'arbre! Cette découverte suffit pour qu'ils en fassent un jeu. Des trois cas observés, aucun ne présentait d'anomalie de l'érection. Ne pouvant renouveler cette manœuvre à volonté, ils en changent facilement: les uns en se masturbant, les autres en se frottant le pénis, par l'entrecroisement des cuisses. Ce procédé, en se prolongeant, détermine l'allongement du prépuce, signalé page 121. L'origine s'en distingue au caractère particulier de l'effilement plissé, fané de cette enveloppe, sans rétrécissement notable de son ouverture. Les enfants nerveux des deux sexes y sont prédisposés par la facilité de s'y livrer en secret à l'école et en classe, d'après les *Observations 38* et *39*. L'exemple en est ainsi des plus funestes et contagieux.

154. Voici la révélation d'un mode particulier, peu connu sans doute, d'exercer cet onanisme isolé. Depuis l'âge de neuf ans — j'en ai vingt aujourd'hui — j'ai été adonné à un genre d'onanisme découvert tout enfant en faisant de la gymnastique, écrit le coupable, le 1er octobre 1886. Il se pratique à l'aide des cuisses, sans mouvement. A toute époque, autant qu'il m'en souvient, je m'y suis livré en moyenne trois ou quatre fois par semaine. Depuis mon enfance jusqu'à dix-neuf ans, j'ai été d'une constitution assez faible, nerveuse, un peu

anémique, sans maladie, mais avec une incontinen d'urine conservée jusqu'à quinze ans.

Une explication devenait indispensable pour comprendre le mécanisme de cet onanisme spécial pendant onze années consécutives. Il en est résulté que la maudite corde lisse n'avait été que l'initiatrice du chatouillement découvert en la serrant entre ses cuisses, en se laissant glisser un jour du haut en bas. Il rechercha beaucoup d'abord cette douce sensation, mais la rougeur de la face pouvait faire découvrir son manège et il y substitua bientôt l'entre-croisement des cuisses en classe, sous la table, sans que personne s'en soit jamais aperçu, aucun mouvement n'étant nécessaire pour obtenir le spasme. Le souvenir du précédent, une idée lubrique, un bon repas, l'idée d'un bain chaud, suffisaient à le produire. Il se livrait à ce manège tous les jours et parfois deux ou trois fois, en le renouvelant dans le lit, sans que la main y prit jamais part. Deux à trois minutes de cet onanisme plus moral que physique suffisaient à obtenir l'émission spermatique sans pertes involontaires.

Devenu orphelin en 1884, ce jeune homme, changeant de lieu et d'habitude, fut remis entre les mains d'un vieillard son parent, devenu son tuteur. C'est dans ces conditions qu'en tentant un essai de rapprochement intime avec une jeune amie assez bien disposée, il s'était trouvé impuissant. Il lut alors l'*Impuissance physique et morale* et conçut une vive inquiétude sur son état. Son amie était une jeune fille à laquelle il donnait des répétitions pendant les vacances et tout en pouvant l'embrasser à *bouche que veux-tu*, dit-il, et se livrer à de grandes privautés, il n'y eut pas d'érection. Avant d'écrire, il

voulut faire un essai décisif en s'adressant à une jolie fille publique; il échoua de même, malgré toutes ses complaisances et ses habiles caresses. Il en resta comme paralysé : plus de désirs ni d'érections. Des pertes séminales s'ensuivirent, de plus en plus fréquentes et rapprochées. Essayant de se masturber pour y mettre fin, le sperme s'écoulait avant l'érection complète, sans grande sensation ni volupté.

Cette impuissance était toute morale. L'impression, l'émotion avaient été si vives dans son premier essai qu'il ne se possédait pas, dit-il, et si froid, si dégoûté dans le second que rien ne pouvait l'émouvoir. Il était en outre en proie à une autre perversion morale depuis deux ans : c'était un penchant très prononcé pour les petites filles, survenu tout à coup à la suite de certaines lectures et de taquineries d'une vicieuse gamine de onze ans dont il était devenu amoureux fou. Cette passion s'est reportée ensuite sur d'autres fillettes dont la pensée occupait exclusivement son imagination dans sa vie sédentaire, ennuyée et un peu oisive; elle devait seulement changer l'année suivante en devenant soldat. Une vie active, occupée, est généralement pure comme l'eau courante; oisive, elle engendre la corruption comme l'eau stagnante.

Ma prescription fut un régime tonique, de l'exercice jusqu'à la fatigue, des douches froides sur les lombes tous les deux jours, une verrée d'eau froide en lavement à conserver en se couchant, remplacée par un suppositoire d'ergotine et strychnine tous les deux jours.

En voici le résultat, le 24 novembre 1886 :

Je m'empresse de vous apprendre que je suis guéri; je m'en suis rendu compte avant-hier, par un essai qui aurait pu être tenté avec non moins de succès huit ou dix jours plus tôt. Et pourtant les prescriptions relatives à la conduite morale ont été largement négligées, souvent malgré moi; le traitement physique

lui-même n'a pas été suivi avec toute l'exactitude voulue, en ce qui concerne l'hydrothérapie, la durée du sommeil, l'exercice, etc.

13 février 1887.

Vous m'avez guéri l'année dernière d'une impuissance génitale, ce dont je vous suis infiniment reconnaissant ; mais la régénération n'est pas complète : il me reste cette anesthésie que je vous ai expliquée dans mes différentes lettres.

Comme je vous ai décrit de mon mieux, dans la seconde, mon état moral et physique, ainsi que les dix années d'habitudes vicieuses qui avaient amené cette impuissance, je n'y reviendrai pas dans cette nouvelle consultation pour faciliter votre diagnostic.

Il s'agissait ici, non d'une anomalie de l'érection, mais de l'éjaculation dont la sensation voluptueuse était très atténuée, amoindrie, nulle. Elle avait été si souvent arrêtée, suspendue à volonté, en cessant subitement ses frottements des cuisses — quand il était interloqué en s'y livrant ou qu'il voulait prolonger cette sensation — que les muscles et les parois des conduits éjaculateurs en étaient pervertis et troublés. La continuation du traitement topique dans l'anus pouvait seule rétablir leur tonicité et leur sensibilité normales.

La gymnastique, comme mode d'onanisme, nous a été signalée dans un autre cas seulement. (*Observation 229.*)

Un autre mode d'onanisme par frottement ou pression est particulier à certains adultes en proie à des désirs ou des besoins d'exonération qu'ils ne peuvent satisfaire naturellement. Ils se renversent à plat ventre par terre, sur le plancher ou dans leur lit et, les

parties génitales à nu, ils se les frottent comme les animaux masturbateurs, le chien en particulier. Ils obtiennent ainsi l'émission spermatique qui les tourmentait, sans qu'il s'ensuive plus tard aucune anomalie de l'érection. C'est un des procédés les moins malfaisants pour ceux qui y sont réduits, comme les religieux et les prisonniers. (*Observations 192, 193.*) Il cesse ordinairement dès qu'il peut être remplacé normalement et ne laisse pas de trace comme celui des frôleurs, le plus redoutable de tous. Il serait donc superflu d'y insister ici; les exemples en seront mieux placés aux *Anomalies de l'éjaculation.*

De l'onanisme à deux, le plus actif est le plus préjudiciable à l'érection. La langue et les lèvres ont de tout temps pris une large part aux plaisirs de l'amour contre nature, dit Mauriac. L'onanisme buccal, ou la succion du pénis chez les enfants et les adultes, enlève peu à peu toute l'excitabilité du gland et détermine souvent l'impuissance, selon Bouchut. Les jeunes gens épuisés qui se font *tailler des plumes* — comme ils disent pour désigner plus facilement ce vice dégoûtant et honteux de la succion — s'exposent donc aux anomalies ou faiblesse précoce de l'érection.

Le service militaire a une influence efficace, chez beaucoup de jeunes gens, pour leur faire abandonner la masturbation. L'exemple de leurs camarades mieux doués les incite à faire de même. Au récit de leurs prouesses, ils sont excités, encouragés, et plusieurs se sont ainsi corrigés spontanément. (*Observations 56* et *136.*) C'est une épreuve, un

réactif salutaire et, sans être infaillible, il y a toujours lieu de compter sur ses bons effets. Si le volontariat ne suffit pas, il faut même prolonger le service par un engagement pour mettre fin à cette détestable habitude.

L'influence curative de la femme est encore plus certaine; c'est le véritable spécifique pour les timides ou isolés. Dès qu'elle paraît et plaît, la guérison est infaillible, comme les *Observations 115, 146, 154* en offrent le type. Il en résulte même parfois des excès contraires, opposés. Le mieux est d'être porté naturellement vers elle et de lui faire la cour pour la conquérir; on est d'autant moins enclin à en abuser. Un ouvrier menuisier de dix-huit ans, boiteux, ayant pu établir la comparaison, manifestait ainsi le dégoût et le mépris que lui inspirait la masturbation :

« Je conseillerais la femme à tous les garçons qui y sont adonnés comme moi, si je le pouvais. Mes forces s'en allaient, lorsque j'étais sous l'empire de cette funeste habitude; actuellement, je les sens augmenter, en n'abusant pas du coït, et mon cœur est satisfait et content. »

Il en est pourtant qui résistent à ces moyens de guérison. Le premier peut toujours être essayé, malgré les échecs constatés dans les *Observations 56, 141, 142;* il est toujours utile par l'occupation, la discipline et même la réserve qu'il entretient. Il améliore la santé générale et diminue le vice, s'il ne le guérit pas. Tous les masturbateurs incorrigibles devraient s'engager à cet effet. Les pédérastes seuls résistent à cette épreuve, en étant impressionnés par la vue de

l'homme et en trouvant parfois des acolytes, d'après les faits signalés à *Inversion sexuelle*.

Le second est trop souvent conseillé comme une panacée, même aux plus malades. Tous les jeunes gens savent bien que c'est le remède par excellence aux mauvaises habitudes contre nature. C'est en en faisant froidement l'essai qu'ils y restent insensibles et quelques-uns en sont même excités avec plus de fureur et de rage à se masturber, par suite du priapisme qu'ils en éprouvent. *(Observations 168, 169, 170.)* Ce n'est pas l'absence de volupté qui y fait renoncer les pédérastes, c'est le dégoût et le malaise qu'ils ressentent de ces rapports naturels. « Vous allez me conseiller les femmes, écrivent ceux qui n'en ont pas l'expérience; mais ne craignez-vous pas que je reste en affront? » C'est la préoccupation constante des anaphrodites n'ayant aucun sentiment de l'amour naturel. Il faut donc distinguer ces diverses catégories de malades du simple masturbateur par besoin ou timidité.

Quant à ceux qui, malgré leurs désirs et leurs tentatives répétées, ne peuvent obtenir une érection complète et se livrent ainsi à une sorte d'onanisme particulier entre les deux sexes — dont les *Observations 29, 42, 144*, absolument connexes, offrent le spécimen — leur examen médical est indispensable pour découvrir la cause apparente ou cachée de leur faiblesse génitale. L'abus de la masturbation l'explique quelquefois et ils sont comme les hommes sur le retour qui, de cinquante à soixante ans, ne peuvent plus remplir leurs devoirs conjugaux, malgré les dé-

sirs provoqués par une spermatose active. Ceux-ci réclament surtout un aide ou adjuvant... mécanique. Le congesteur Mondat ou la pompe aspirante, le cylindre en caoutchouc de Roubaud m'ont ainsi été demandés, sans avoir pu satisfaire aucun de mes correspondants; ces instruments ne se trouvant pas chez les fabricants et ne se faisant que sur commande et mesure. Voici pourtant quelques détails curieux à ce sujet.

155. Un pharmacien distingué d'une grande ville du Sud-Est, âgé de cinquante ans, demandait un renseignement sur « une insubordination complète du pénis à sa volonté. Marié et père de famille, il est si nerveux et impressionnable qu'il n'a jamais pu être interne dans un service de chirurgie. A la vue du sang, il tombe en demi-syncope et est obligé de s'étendre horizontalement sur le dos pour revenir. Il peut veiller et panser ses enfants malades, mais l'inquiétude de leur état lui fait perdre l'appétit par la sécheresse de la bouche. Ces impressions, excessivement pénibles et insurmontables, sont absolument réfractaires à la raison et à la volonté. »

Des accidents de famille l'ayant obligé, en 1883, de suspendre ses rapports conjugaux et de les espacer beaucoup ensuite, l'organe est devenu tellement paresseux qu'ils étaient presque impossibles. La spermatose continuant, il y avait sensation de pesanteur dans les testicules et un suintement prostatique se manifestait le matin avec une demi-érection. Il demanda ainsi un adjuvant *ad hoc* à la maison Galante. N'en recevant pas, il en fit construire un qui lui réussit parfaitement.

« C'est un soutien de la verge permettant l'introduction à peu près sans érection, qui reste à demeure pendant toute la durée de l'acte, ne soutenant que la base de l'organe, sans empêcher le contact du surplus avec la muqueuse vaginale. Employé avec modération, cet appareil ne blesse ni l'homme, ni la femme et la

sienne ne s'est même pas aperçue du stratagème la première fois qu'il y recourut. » Il le compare à un dentier pour manger la croûte, à condition que l'érection se produise par l'intromission. Elle a lieu chez lui dès qu'il y a sécrétion du sperme et il s'en débarrasse ainsi toutes les semaines, à sa grande satisfaction et celle de sa femme; sans cela, il produisait sans consommer et en souffrait.

La question posée était de savoir si l'application pratique de cet appareil serait assez étendue pour le spécialiser. A cela, je n'ai pas répondu; mais je puis donner l'adresse exacte de l'auteur. C'est surtout dans les anomalies de l'érection qu'il pourrait être utile, sans devenir une béquille du vice. On a vu combien de maris jeunes et vieux auraient eu besoin de ce soutien pour déflorer leurs femmes. « Un succès unique suffirait à me rendre toute ma virilité! » disent tous ces maris trompés dans leurs espérances. L'un d'eux, marié après la soixantaine avec une fille qui l'avait sans doute flirté pour sa fortune, s'exclamait ainsi après trois mois de mariage : « Elle m'a rendu impuissant par ses manières, en me faisant attendre à la porte, sous prétexte de douleur, en me repoussant au moment propice. » C'était un vieux célibataire ayant vécu sur le terrain d'autrui et qui se croyait toujours vaillant sans en avoir l'expérience. *(Observation 176.)*

Le soutien précédent ne serait sans doute pas applicable en pareil cas. Il faut que la voie soit largement frayée pour qu'il puisse suppléer à une demi-érection. C'est l'état fréquent des masturbateurs énervés, souvent anaphrodites sans le savoir,

et qui échouent fatalement dans leurs essais par la turgescence molle et sans vigueur de la verge, dont les exemples sont précédemment relatés.

Onanisme féminin. La femme ayant des organes érectiles comme l'homme : le clitoris, les mamelons, les bulbes du vagin, se livre également à leur surexcitation artificielle. Seul ou à deux, cet onanisme — outre les troubles qu'il amène dans la menstruation, les douleurs, les névralgies et les hémorragies — est aussi préjudiciable aux rapports normaux. La manuélisation du premier a une action directe sur la fonte ou atrophie des seins, comme l'*Observation 62* en offre la démonstration péremptoire et irréfutable. Son frottement, sa succion ou saphisme ont le même danger : en s'étendant à toute la vulve, ils déterminent des congestions, des déformations, qui sont de graves stigmates évidents de ce vice, le dénonçant à l'examen. La frigidité et l'insensibilité vaginale dans le coït en sont aussi la conséquence plus souvent que l'on ne croit, comme plusieurs exemples le démontrent aux *Anomalies de la copulation*. La stérilité peut même en résulter, d'après les faits signalés dans l'*Onanisme sous toutes ses formes*. En voici une nouvelle relation authentique, faite par l'une de ses victimes.

156. Dès l'âge de onze ans, mes compagnes à l'école me faisaient remarquer l'une d'elles à certains moments, se livrant à des mouvements de va-et-vient, ayant les jambes croisées, qui rougissait avec les yeux fixes, sans voir qu'on la regardait. *Elle se force*, disaient-elles. Sans comprendre, je voyais bien que c'était honteux et, sans interroger, je me dis enfin qu'il devait y avoir quelque

chose d'agréable et tentai vainement de l'imiter. Mais un jour qu'assise sur un matelas, pendant que l'on faisait mon lit, je croisai les jambes, je fus toute surprise et hébétée de découvrir cette sensation nouvelle que je provoquai souvent ensuite. Je fus découverte un jour par l'un de mes frères qui me menaça de le dire à maman. C'était donc bien mal et mauvais. De là mon départ pour aller en pension à Paris.

Pendant quatre ans que j'y restai, cela ne m'arriva guère que trois ou quatre fois. Réglée à quinze ans, je ne repris ma mauvaise habitude que deux à trois ans après, provoquée par les vives démangeaisons ressenties à chaque époque. Je me surveille depuis la lecture de votre livre sur l'*Onanisme* sans pouvoir empêcher les pollutions nocturnes qui me réveillent par des douleurs dans le fondement et le bas-ventre. Je me trouve ainsi couchée sur le dos.

Etant question de mariage, j'ai combattu des pertes que j'avais. Mais je lis dans votre ouvrage que cet onanisme contracté de bonne heure rend stérile et le fait est que celle dont j'ai suivi l'exemple, mariée à un premier président de Cour dont elle fit la connaissance aux eaux, où elle était pour une incontinence d'urine, est restée stérile. J'en suis désespérée : dans ce cas, je renoncerai plutôt au mariage, quoique le jeune homme me plaise beaucoup comme mon idéal de quinze ans, rencontré aujourd'hui que j'en ai plus du double !

Je lis encore : « que le mariage est souvent inefficace sinon meurtrier pour ces filles faibles, délicates, énervées, anémiées. Elles sont indifférentes avec leurs maris et souvent atteintes d'écoulements ou de déformations vulvaires attestant leurs anciennes habitudes. » J'ai en effet été traitée pour une métrite chronique, puis pour une dysménorrhée pseudo-membraneuse ou exsudative. Les injections ont diminué les pertes ; il ne s'écoule plus que des glaires comme du blanc d'œuf. Les traces des anciennes habitudes ne pourraient-elles s'effacer? La flétrissure de mes seins en est un autre indice. Les pilules orientales ou l'eau-topique peuvent-elles les rétablir ou le lait Mamilla ?

Vous dites aussi : « Sans être déflorées, ces jeunes filles

sont plus dépourvues d'attraits physiques, par cet aspect des parties génitales, que celles ayant déjà eu des rapports normaux. La prise de possession du mari ne saurait d'ailleurs avoir lieu comme avec l'hymen intact. » Donc, tout ce que je pourrais faire n'avancera à rien : le mal est fait et ne peut être réparé? Je ne voudrais pour rien que mon mari pût supposer pareille chose, pas plus que je ne veux le rendre malheureux. Je m'en remets à vous pour décider de mon sort ! »

(*Bouches-du-Rhône*, 21 juillet 1887.)

La prolixité de cette lettre n'a pu m'empêcher de la reproduire. Elle confirme et résume si bien, par les deux exemples connexes qu'elle contient, toutes les conséquences — indiquées dans l'*Onanisme* — de cette affreuse et funeste passion chez la femme : incontinence d'urine, flétrissure des seins, déformations vulvaires, troubles de la menstruation, pertes et écoulements, maladies de la matrice, stérilité et frigidité, qu'elle pourra servir efficacement de leçon à tous ceux — parents et enfants — qui la liront avec profit, j'espère, et nous dispensera d'en dire davantage.

Ma réponse n'a pas été le conseil d'un mariage immédiat ; l'état local s'y opposait en pouvant entraîner la stérilité. J'ai proposé d'attendre et d'examiner préalablement l'état des parties.

Anaphrodisie sexuelle. Cette névrose ou syncope génitale est la plus grave anomalie de l'érection, en rendant des masturbateurs effrénés, des pédérastes et des sodomistes éhontés absolument impuissants dans les rapports naturels. Les femmes saphistes ou lesbiennes participent certainement à cet éloi-

gnement de l'homme, sans le révéler aussi ouvertement. Ni lésion physique, ni difformité apparente, ni maladie organique n'existent pour l'expliquer : c'est un état moral particulier atteignant les impressions, les sentiments et les goûts naturels. De mauvaises habitudes peuvent le déterminer sans doute, mais il est aussi inné, originel. La timidité enfantine ou stupide de certains garçons, grands et bien développés, qui les empêche de parler aux filles, d'être sensibles à leurs charmes et leurs agaceries et qui se satisfont simplement eux-mêmes, en est une image frappante.

N'est-ce pas cette fatale habitude de la masturbation solitaire — véritable folie, en coïncidant avec l'isolement, l'atonie organique dépendant d'une constitution lymphatique, strumeuse ou une grande préoccupation de l'esprit — qui détermine cette anaphrodisie ? Se trouvant impuissants plus tard, quand l'occasion favorable les force à s'essayer, pour n'avoir pas développé le sens génital par leur continence prolongée, ils perdent tout sentiment de l'amour ; la sensibilité du pénis est tellement aiguisée, pervertie par les manœuvres directes, qu'elle est réfractaire à l'excitation naturelle du vagin. Elle a paru se développer ainsi dans l'*Observation 153* et plusieurs de celles qui suivront.

Elle se caractérise par le défaut ou l'absence persistante de l'érection aux excitants vénériens naturels, alors qu'elle a lieu autrement. L'inertie absolue des organes génitaux dans les conditions les plus favorables, par l'absence de désirs, l'inappétence à l'érection

fonctionnelle, remplacée par des appétits dépravés, des goûts bizarres et contre nature, la distinguent essentiellement. Le siège de cette névrose reste indéterminé, mais son histoire générale a été tracée pour la première fois, sous ses différents aspects et séparément chez l'homme et chez la femme, dans l'*Impuissance physique et morale*, confondues jusque-là. En la distinguant, cette anaphrodisie toute morale a été divisée en cinq formes principales chez l'homme: incomplète, accidentelle, morbide, sexuelle et artificielle; en trois seulement chez la femme : essentielle, organique et accidentelle. Leurs causes spéciales, leurs caractères différentiels, leur traitement séparé et leur hygiène, étant décrits en détail, il n'y a pas à y revenir. L'anaphrodisie ou frigidité sexuelle étant commune à ces différentes formes et leur caractère prédominant, il suffira d'en traiter pour les réunir synthétiquement.

En frappant d'atonie, d'inertie et d'insensibilité les organes copulateurs et les foyers érotiques, dans les conditions les plus favorables à en provoquer l'éréthisme, la turgescence et l'érection, cette névrose est analogue à l'impuissance physique. Son développement spontané et sa durée passagère, accidentelle, en forment la différence distinctive; mais elle est parfois graduelle et durable, quand l'origine en est native, innée, constitutionnelle, artificielle ou morbide. Elle se distingue alors de l'impuissance physique en ce qu'en dehors des rapports normaux, les organes conservent leur virilité comme dans l'inversion sexuelle. La masturbation est ainsi commune or-

dinairement aux personnes atteintes de ces deux formes d'anaphrodisie sexuelle. L'attraction ou la répulsion entre individus du même sexe en est l'unique différence.

Ce trait capital est le signe pathognomonique et essentiel pour la distinction de ces deux variétés. Celle-ci a pour caractère la recherche et l'amour même du sexe opposé, le désir du coït et du mariage, parfois avec ardeur. Les deux sexes sont-ils qen présence et même en contact intime que, par timidité, parésie ou perversion du système nerveux, l'homme est frappé d'impuissance absolue et la femme d'une telle frigidité que l'acte vénérien est un supplice plutôt qu'un plaisir... pour elle. Ce fait s'observe jusque dans le mariage, d'après l'aveu même des victimes. L'un et l'autre ont du plaisir à donner et recevoir des caresses, des baisers à leur conjoint, sans que les organes génitaux ni les foyers érotiques en éprouvent la moindre impression; tandis qu'elle est des plus vives et soutenues en se masturbant isolément. C'est la différence essentielle et évidente avec l'*Impuissance physique.*

Ce fait peut sembler impossible à qui ne l'a pas ressenti ni observé et être ainsi révoqué en doute. Il est pourtant analogue à la faiblesse, la syncope survenant soudainement à l'annonce d'une mauvaise nouvelle, à la vue d'un spectacle effrayant par sidération du système nerveux; la mort peut même en résulter par arrêt prolongé du cœur. Un mot, un geste, le moindre bruit, une haleine ou une odeur désagréable, une pensée inopportune suffisent aussi à faire

tomber l'érection et arrêter ou empêcher le coït. Une simple influence de l'imagination, un trouble de l'esprit produisent et entretiennent de même l'anaphrodisie sexuelle ; l'habitude semble aussi jouer un certain rôle. C'est l'opposé des castrés, tourmentés de désirs vénériens comme les hommes privés de testicules ou frappés d'aspermatisme. On ne saurait donc la méconnaître, malgré son essence immatérielle, et c'est en la démontrant par des exemples chez les deux sexes séparément que nous essayerons de la caractériser sous ses divers aspects.

Chez l'homme.

La réalité de cette névrose génitale est surtout appréciable chez l'homme par son rôle actif et se démontre par les divers degrés de son intensité et de sa durée. Les sujets nerveux, impressionnables, timides, surtout s'ils sont faibles, délicats, lymphatiques, sont les plus exposés à en ressentir les effets. Il est peu d'hommes nerveux qui n'aient ainsi éprouvé des faillites amoureuses dans certaines conditions. Un repas copieux, des liqueurs, le thé, le café, une impression vive, à la danse ou au théâtre, ont la plus grande influence, surtout si la masturbation s'y joint avec pertes séminales involontaires.

Sir J. Paget en attribue le plus grand nombre des cas aux troubles nerveux ou à une altération mentale. L'imagination et le système nerveux spinal devant agir simultanément pour un coït normal, il suffit que l'imagination soit absorbée ou absente pour que l'érection manque ou tombe par le défaut

de réaction réflexe sur la moelle pour l'entretenir. *(Christian.)*

Ces lésions ou altérations microscopiques des centres nerveux étant admises, sans pouvoir les constater, comme la source de cette névrose, il faut reconnaître qu'elles siègent principalement dans le cerveau, d'après les troubles psychiques de l'imagination ou de la pensée que présentent un grand nombre d'anaphrodites sur la fonction même de la génération. Le quart au moins des consultants pour des aberrations génésiques, après la puberté, sont faibles d'esprit, mal équilibrés ou détraqués ; sans résolution pour résister à leurs mauvais instincts, ni volonté pour corriger, réprimer leurs habitudes, ni courage pour suivre les indications qui leur sont données. En coïncidant chez la plupart avec tous les caractères physiques d'un féminisme prononcé, leur faiblesse d'esprit semble être à l'unisson de leur corps. Cette névrose participe ainsi du physique et du moral pour mieux en établir la réalité. Et si ces parties essentielles des centres nerveux manquent à l'origine de la vie — comme les anomalies physiques qui font de l'homme une femme et réciproquement — comment la sexualité n'en serait-elle pas profondément altérée, pervertie, annihilée? L'anaphrodisie chez l'homme et la frigidité qui y correspond chez la femme en sont ainsi le résultat.

En voici deux exemples d'autant plus convaincants que l'auteur ne croyait pas à cette anaphrodisie morale et les cite comme des cas d'impuissance physique par simple défaut d'innervation. « Un

malade à qui j'ai donné des soins, dit Roubaud, pour ne pas perdre le fruit de son érection, m'avoua que, sous prétexte d'attouchements préparatoires au coït, il se faisait masturber par sa maîtresse et obtenait ainsi une éjaculation impossible pendant l'accouplement. » Pour oser en venir à des ressources aussi ignobles, tous les excès, les abus antérieurs sont à prévoir, et ils étaient probablement la cause de cette perversion toute morale qui empêchait l'érection de se soutenir. L'impuissance physique n'existait pas, au vrai sens du mot, puisque la masturbation suffisait à l'entretenir dans l'état naturel; les excitants moraux seuls faisaient défaut. Avec les plus violents désirs au contraire, dans l'impuissance physique, la masturbation personnelle ou étrangère, à deux même, est absolument incapable de provoquer l'éjaculation.

La défaillance dans le coït n'est donc pas un signe décisif d'impuissance physique, malgré cet autre fait du même auteur. « Un jeune homme, dont le succès dans l'onanisme faisait le supplice, était absolument privé de la volupté du coït. » Il confirme le premier et montre péremptoirement que c'est là de l'anaphrodisie, comme dans nos observations personnelles plus détaillées. La plupart des masturbateurs, entretenus dans cette fatale habitude, en pourraient dire autant, soit qu'elle résulte de leur anaphrodisie même, soit qu'en émoussant la sensibilité locale, elle ait troublé et perverti le sens moral. Ils sont impuissants par l'esprit et non par les organes.

Quand un garçon de vingt à vingt-deux ans, normalement conformé et bien portant, reste sans désirs sexuels sous le poids de sa virginité, malgré ses érections spontanées ou provoquées avec la main, le frottement, il lui manque certainement quelque chose. Il est menacé fatalement d'asexualité, d'aspermatisme et l'anaphrodisie est surtout à craindre, s'il ne recherche pas la compagnie des femmes et n'est pas entraîné à leur faire la cour. Une grande timidité, des travaux absorbants d'esprit ou du corps, l'isolement peuvent sans doute laisser le sentiment érotique assoupi jusque-là, chez les jeunes gens apathiques, lourds, froids, indifférents ; mais il suffit qu'ils se trouvent alors dans des conditions favorables à l'épreuve de leur virilité pour qu'elle se manifeste subitement. Sinon, ils sont jugés, surtout si leur impuissance persiste au delà de vingt-cinq ans. Ils sont à peu près inaptes au mariage et ne feront jamais de vigoureux maris, du fait même de leur frigidité native, augmentée par l'habitude de la masturbation. Pour peu que la femme partage ces dispositions, leur union restera stérile par ce défaut physique ou moral.

Un étudiant américain, atteint de nervosisme, a pu rester absolument vierge jusqu'à vingt-trois ans, quoique grand et fort. Il est alors pris de priapisme et l'examen décèle plusieurs anomalies physiques : phimosis incomplet par rétrécissement du prépuce serrant le gland, lorsqu'il est relevé, avec inflexion marquée à droite de la verge en érection. Testicules pendants. Tendances pédérastiques au collège.

Un garçon de trente et un ans, venant du Nord, est de même resté vierge par dégoût des prostituées et la crainte des maladies vénériennes. Il est évidemment très nerveux et mal équilibré, car il débute avec une *contrebandière* dans l'ivresse, abandonnée par son camarade. Il resta ainsi impuissant dans deux tentatives. De même avec une maîtresse qui lui est donnée ensuite, malgré tous les stratagèmes anormaux et immoraux qui lui sont suggérés par son imbécillité.

Beaucoup de ces jeunes anaphrodites confondent leur désir de la femme avec l'appétit vénérien. Elle leur plaît et ils l'admirent... platoniquement, y pensent, en parlent avec chaleur et enthousiasme, en rêvent même, sans que leurs sens en soient impressionnés. Froids, torpides, inanimés, ce sont des érotomanes par imagination, sans que le désir vénérien soit pour rien dans leur recherche; ils restent ainsi absolument impuissants en entrant dans les maisons publiques où tout est fait exprès pour les exciter.

157. Un employé à la banque de France, de vingt-quatre à vingt-cinq ans, assez bien développé, se plaint d'être resté plusieurs fois en affront avec des filles galantes qu'il rencontrait et lui plaisaient. Il avait abusé de la masturbation et était opéré d'un phimosis l'ayant peut-être provoquée. Son plus grand désir était d'avoir une maîtresse comme ses camarades pour aller se promener ensemble le dimanche. « Je pense toujours aux femmes, disait-il; quand je suis seul, leur idée m'excite à la masturbation et, quand je suis avec elles, ma pensée est ailleurs. » Il n'avait pas la hardiesse de leur parler sans qu'elles l'attaquent. C'était un anaphrodite sans

incitation à rechercher la femme ni à lui plaire; son contact le refroidissait, le glaçait.

Loin d'être absolument décisive, cette épreuve est souvent contraire à ces esprits timorés, instables et qu'un rien effare. Au lieu du bruit, l'éclat et la lumière, le silence, le secret et le mystère de la nuit sont généralement préférables. Une réserve habile, la pudeur feinte, simulée, les excite souvent plus favorablement que le déshabillé de ces faux charmes. Il faut essayer alternativement de l'une et l'autre pour se prononcer définitivement.

Cette anaphrodisie est ordinairement constitutionnelle et se rencontre surtout chez les personnes lymphatiques, apathiques, indifférentes, aux tissus mous et pâles, sans grande réaction ni ressort. Timides et craintives, sans ardeur, elles se laissent distraire de leurs désirs fugaces, passagers, par la moindre influence étrangère, physique ou morale. Il faut des machines pour les faire agir, a dit Venette, et peu de chose pour les en empêcher. Un amour déçu ou trompé, un échec, le chagrin, un refus suffisent à les plonger dans le désespoir et la mélancolie. Celles qui ont contracté l'habitude de la masturbation solitaire, à laquelle elles sont le plus exposées, y persistent en n'ayant besoin d'aucun auxiliaire à l'appel de leurs désirs vagues et légers. En surexcitant la sensibilité génitale et en troublant le cerveau par la congestion répétée qu'elle détermine — l'individu isolé étant réduit à se créer des images fantastiques pour arriver au spasme cynique — les désirs et l'imagination en sont d'autant plus affaiblis, troublés et démoralisés.

Elle est rarement complète, dès que ces individus mal équilibrés ont la chance de rencontrer dans leur jeunesse une maîtresse qui les fixe ou mieux encore un mariage; leurs sens, leurs désirs, normalement excités, peuvent ainsi faire trêve à l'anaphrodisie latente qui les menace. Mais ils sont si peu entreprenants, irrésolus, par la faiblesse même de leurs désirs, que la masturbation aidant et les pollutions involontaires s'ensuivant, ils persistent le plus souvent dans le célibat. Ils ne manquent jamais de raisons pour y rester, jusqu'à un âge avancé, par leur facilité même à se passer de femme. Il n'est pas de parti plus néfaste et dangereux pour ces garçons-là; en les faisant persévérer dans leur mauvaise habitude et en éteignant graduellement par là l'étincelle amoureuse qui brûle encore chez eux. Leur anaphrodisie s'accentue ainsi par la faiblesse croissante des idées, des désirs érotiques; ils s'en aperçoivent par les intervalles éloignés de leur visite à la prostitution, sinon aux échecs qu'ils y éprouvent. Qu'une aventure se présente ou un mariage tardif et ils constatent alors leur impuissance qu'ils annoncent avec assurance.

Cette anaphrodisie sexuelle devient ainsi absolue et incurable, comme dans l'impuissance par faiblesse nerveuse. Les deux infirmités se confondent si bien qu'elles n'en forment plus qu'une, d'autant plus grave qu'il est impossible parfois de résoudre lequel des deux facteurs joue le principal rôle, tant ces anaphrodites hésitent à connaître et à affirmer leurs propres sensations.

Une verge molle, flasque, décolorée, sans batte-

ments bien perceptibles: un gland pâle et ridé; le scrotum distendu et pendant, insensible au froid comme aux attouchements érotiques, seraient les signes physiques résultant de l'impuissance par faiblesse nerveuse, selon les auteurs. L'anaphrodisie complète n'en a pas d'autres, quand le coït n'a jamais été pratiqué, comme dans les *Observations 162* et *165*.

Ils ne sont même pas toujours aussi marqués, dès que la masturbation est habituelle et que l'érection a lieu. Aucune différence ne s'observe alors, sinon le développement parfois considérable de la veine dorsale de la verge, signalée à l'*Observation 153*.

Le *défaut d'érection* près des femmes, malgré des attouchements prolongés de toute sorte, alors qu'elle s'opère par la masturbation solitaire, est le meilleur signe distinctif de cette anaphrodisie. Sans être complète dans la faiblesse nerveuse, elle se produit parfois. Autrement, il est impossible de différencier l'impuissance essentielle, idiopathique, de l'anaphrodisie. Leurs rapports étroits permettent de croire qu'elles se confondent assez souvent.

D'après Roubaud, le défaut d'excitabilité physique serait le caractère différentiel de l'impuissance et le manque d'excitabilité morale constituerait l'anaphrodisie. D'accord; mais comment distinguer celle qui est initiale, primitive, quand toutes deux se manifestent et agissent simultanément, en vertu même de l'action réciproque du physique sur le moral ?

De là, les contradictions choquantes de cette distinction. L'impuissance provoquée par l'indigestion,

l'ivresse accidentelle, un refroidissement, est assimilée à l'anaphrodisie toute morale causée par l'émotion, le chagrin. Faute de pouvoir analyser minutieusement ces faits, il faut s'en tenir à la cause qui les produit, pour les classer méthodiquement et leur appliquer un traitement rationnel. Tel est le procédé suivi par nous dans les cas suivants.

158. Le 12 décembre 1887, un homme de quarante-sept ans, artisan parisien, dont la profession sédentaire, assise, exige un travail continu des bras plutôt que des jambes, me demande s'il n'est pas menacé d'impuissance précoce en raison de ses antécédents. Sans avoir été adonné à l'onanisme dans l'enfance, ni tourmenté par les érections, ni gêné par les pollutions nocturnes involontaires, les pertes séminales durant sa jeunesse, il n'a jamais souffert, depuis la puberté, de sa continence, ni éprouvé le besoin pressant de l'union sexuelle, quoique bien constitué et de taille ordinaire. Partagé entre son travail et sa vieille mère, il ne commit aucun excès et ne recourut aux femmes libres, à intervalles éloignés, que pour essayer sa virilité d'abord et ensuite pour l'entretenir et la conserver, croyant que la continence absolue était une cause d'impuissance.

Marié à vingt-sept ans avec une veuve sans enfants, il s'acquitta normalement de ses devoirs conjugaux, sans en obtenir d'enfant. Devenu veuf dix ans après, il n'éprouva ensuite, pas plus qu'avant, le prurit vénérien. Ne pensant pas se remarier, il prit un jeune orphelin comme apprenti, pour travailler avec lui, en faire sa compagnie, le but de sa vie et son héritier. Il vécut ainsi sept à huit ans dans le veuvage, sans être plus tourmenté sexuellement que dans le célibat, lorsqu'il rencontra une femme qu'il avait connue autrefois.

Libres tous deux, ils résolurent de se marier : mais une maladie spéciale empêchait cette dame de réaliser immédiatement ce projet et l'obligeait même de s'éloigner pour sa guérison.

En attendant, il se contentait, non par besoin, mais

par crainte d'impuissance, de fréquenter d'anciennes et vieilles connaissances pauvres, tombées dans la misère et le dénuement, plutôt par compassion pour les secourir que par amour, et surtout pour conserver sa virilité, en attendant sa future.

Cette anaphrodisie essentielle, par sa coïncidence avec la raréfaction de la spermatose, est surtout remarquable par sa persistance, dix ans après le mariage, chez un homme bien constitué et normalement conformé.

Si l'organe fait la fonction, l'exercice régulier de celle-ci l'augmente d'ordinaire. En montrant un rapport étroit entre ces deux anomalies, cet exemple rend difficile la distinction de la cause à l'effet. La prédominance du système nerveux sur les sécrétions semble devoir résoudre le problème, suivant la place accordée à ce fait. Un second s'est offert le lendemain à l'appui de cette interprétation.

159. Garçon de trente ans, brun, grand et fort, un peu lourd, épais, à l'aspect froid et calme. Fils unique, il vit dans l'aisance, avec ses parents qu'il n'a jamais quittés, dans une petite ville du Nord, occupé avec son père à une profession sédentaire. Sans être absolument exempt d'onanisme solitaire, il ne s'y est jamais livré par habitude ou passionnellement : il cédait à des excitations passagères, n'ayant pas été tourmenté par le prurit ni les désirs vénériens, les idées, les rêves lubriques, les érections ni les pollutions involontaires. Par sa vie solitaire, uniforme, en famille, il s'est rarement trouvé exposé à ces excitations, à intervalles longs et irréguliers. Il a résisté ainsi facilement à l'idée d'aller voir les filles ou d'avoir une maîtresse par la crainte des conséquences, de l'opinion publique et le souci du qu'en-dira-t-on. Après avoir employé le jour à travailler, il s'occupe le soir à lire, à jouer et ne sort guère.

Toute sa jeunesse s'est ainsi passée sans grande intimité avec personne.

Venu à Paris avec son père à l'âge de vingt-quatre à vingt-cinq ans, pour affaires professionnelles, il essaya sa virilité une seule fois et réussit parfaitement. Plus rapproché, il y serait revenu assurément à bref délai; mais pour cela il fallait un motif plausible qu'il ne trouva pas plus que pour aller dans les grandes villes voisines où il ne connaissait personne. Sa répugnance de la prostitution, le danger des maladies vénériennes, ses idées religieuses, sa moralité, etc., le retenaient et, ne souffrant pas trop de sa continence, il s'abstint absolument sans grands inconvénients.

— Et vous n'avez jamais souffert de cette vie de cénobite castré par de violentes révoltes du centre génital ?

— Pas trop !

A cette réponse nette et sans ambages, le diagnostic d'anaphrodisie essentielle s'imposait. On l'explique vulgairement par le manque de tempérament. L'absence ou le défaut du sens génésique peut seul en rendre compte.

Ce jeune homme s'aperçut néanmoins, de vingt-huit à trente ans, d'une diminution progressive de fréquence t d'intensité des érections spontanées, des idées érotiques et des pollutions nocturnes. Ses parents lui ayant alors parlé sérieusement d'une union avec une cousine, dont il était vaguement question depuis longtemps, il éluda d'abord cette proposition ferme en doutant de lui-même. Ses organes génitaux n'étaient nullement impressionnés par la vue, la compagnie de cette cousine et devenaient de plus en plus paresseux, insensibles. Mis en demeure de se prononcer, il imagina une nécessité professionnelle pour venir de nouveau à Paris avec son père, dans l'intention secrète de s'assurer de son état. Il se présente ainsi comme impuissant.

— Quelles preuves en avez-vous ?

— Hier soir, j'ai rencontré une jeune fille qui me plaisait beaucoup et qui m'a entraîné chez elle. Malgré toutes ses agaceries, ses excitations pendant deux heures, je n'ai pu accomplir le coït par défaut d'érection, bien que je fusse très excité.

— Y a-t-il eu perte séminale?
— Non, mais la femme, avant de sortir, m'a... *taillé une plume*, en m'assurant que je serais plus heureux en revenant la voir.
— En voilà une au moins qui connaît son métier!

L'examen des organes génitaux n'ayant décelé aucune difformité, j'obtins les détails précédents. Le coït signalé était unique. D'où ma prescription du seul remède convenant à son état, produit par la continence prolongée : la femme.

— A vous de la choisir dans les meilleures conditions pour n'en pas être intimidé; en passant la nuit ensemble, vous devez réussir. Celle d'hier ne vous convenait peut-être pas.
— Au contraire, monsieur, elle me plaisait beaucoup; j'étais libre avec elle, sans émotion ni inquiétude.
— Eh bien, retournez la voir, il n'y a pas d'échec possible pour vous dans ces conditions. Je vous en donne l'assurance en attendant la réponse.

Deux jours après, il venait me remercier chaudement de l'avoir rassuré, en m'annonçant un double succès. Il partait très joyeux pour épouser sa cousine.

La *continence prolongée* entraîne ainsi l'anaphrodisie. Beaucoup d'hommes, ai-je déjà dit, après une continence prolongée et en proie aux plus ardents désirs, se sont trouvés subitement impuissants au moment de les satisfaire. *(Impuissance physique et morale, page 303.)* Le trouble ou la perturbation du cerveau en est ordinairement la cause ; mais le défaut de sécrétion spermatique ou sa rétention peuvent y contribuer aussi parfois. C'est la sauvegarde des observateurs du célibat religieux et ecclésiastique, leur véritable providence, bien plus que la grâce conférée par l'ordination. L'exemple doit s'en

trouver ainsi fréquemment parmi eux, mais il est difficile, impossible même à vérifier. En voici un qui m'a été décelé par son auteur.

160. Un fermier de cinquante-trois ans, exploitant une ferme isolée avec sa mère et une sœur devenue veuve, est resté célibataire pour ne pas les abandonner. « Jeune, il a recherché les femmes: il a eu des maîtresses et en a aimé ardemment plusieurs ; mais ne pouvant les voir qu'à intervalles éloignés, l'épuisement n'a pu s'ensuivre. Jamais il n'a été malade ; à quarante-huit ans, une pleurésie avec épanchement l'a réduit, durant plus de six mois, à un état anémique avec palpitations très passagères.

Il s'est très bien rétabli par un traitement tonique et ferrugineux, mais l'atonie de l'organe génital persiste, malgré des lotions et des frictions stimulantes. S'il y a quelques érections matinales, elles cessent aussitôt le réveil; l'approche d'une femme ni la masturbation ne peuvent les produire. Il attribue cet état à *une trop longue continence* et, dans cette fâcheuse situation, il ne peut être entreprenant avec la certitude de ne pas réussir. »

D'après cette relation, l'anaphrodisie des célibataires, avec faiblesse nerveuse, m'a paru évidente. Aux excitants aphrodisiaques généraux et locaux, j'ai ajouté surtout la compagnie d'une jeune servante, aimable et complaisante comme Babet; c'est le meilleur stimulant et le plus efficace. Je crus lire entre les lignes de mon correspondant qu'il avait précisément ce spécifique sous la main. Il me demandait en effet, comme les vieillards usés et libidineux devant une occasion propice, si l'emploi de la cantharide, à très légère dose, était dangereux. Ma réponse affirmative ne lui laissait pas le choix et

son silence depuis quatre ans, malgré ma demande, rend le résultat douteux.

Beaucoup d'hommes ayant eu, dès le premier feu de la jeunesse, des relations sexuelles normales — soit dans la prostitution, soit dans des rencontres ou des occasions favorables — perdent ainsi rapidement leur virilité par la continence forcée du célibat. Plusieurs cas d'impuissance précoce se sont présentés à nous, sans autre cause appréciable qu'une anaphrodisie toute morale, par l'absence même de l'excitation sexuelle. J'en citerai seulement deux, les plus récents et concluants.

161. Un brigadier de gendarmerie, grand, fort et un peu obèse pour son âge : trente-sept ans, s'est amusé comme les camarades pendant son congé, sans avoir jamais été un coureur, tout en aimant beaucoup les femmes. Obligé à plus de réserve, en entrant dans la gendarmerie, il a été soumis à une continence forcée, presque imposée dans les campagnes, surtout avec son caractère peu entreprenant. Son grade lui a fait plus tard une obligation de montrer le bon exemple, et en même temps que les pertes involontaires augmentaient, les désirs et les érections ont diminué, de manière à le laisser en affront dans une occasion récente. Il se croit donc impuissant.

A l'examen, le 5 novembre 1886, état normal des organes génitaux peu développés. Une double hernie inguinale l'oblige à porter un bandage double dont la compression sur les cordons peut avoir une certaine action sur la sécrétion et la circulation spermatique. De plus, cet homme éprouve de la honte à se montrer avec cet *attirail* à une femme. Sa préoccupation est de savoir s'il peut se marier comme il le désire.

— Sans doute, brigadier. Si vous l'aviez fait plus tôt, à l'exemple de vos camarades, vous ne seriez pas impuissant. Vous en avez l'apparence, à défaut d'avoir

exercé régulièrement la copulation. Le seul remède est de vous y préparer sérieusement par un traitement topique et des rapports sexuels réguliers. Je lui eusse prescrit une épreuve le soir même, comme dans le cas précédent, *numéro 159*, s'il n'eût été obligé de repartir immédiatement.

La justesse de ce diagnostic est confirmée par l'*Observation 89*. Il a suffi de démontrer à cet instituteur libre que ses anciennes habitudes, son noviciat après la puberté, son isolement actuel avec des enfants, éloigné de tout centre de population, l'avaient privé de l'excitation sexuelle par le contact des femmes depuis trois années consécutives, pour le convaincre qu'avec sa liberté d'en voir, son impuissance prétendue disparaîtrait. Dans son empressement de le vérifier, il put s'en assurer le soir même. De là, mon conseil du mariage, après un régime tonique et stimulant.

Que d'anaphrodites, se croyant impuissants, se livrent ainsi aux charlatans qui les exploitent avec leurs remèdes inopportuns et incendiaires, qu'une femme à leur gré remplacerait avantageusement ! Dès qu'un homme croit être impuissant, son système nerveux cérébro-spinal, c'est-à-dire moral et physique, se trouve tellement déprimé, perturbé, qu'il le devient réellement en évitant toute occasion de s'assurer du contraire. En réagissant avec résolution, énergie et courage contre cette idée déprimante, et en cherchant les occasions favorables de s'essayer, il peut retrouver sa virilité assoupie, à défaut de stimulants pour la réveiller.

162. Une histoire triste, navrante, met cette influence

du célibat hors de doute, quand il est entretenu surtout par une activité et des préoccupations incessantes de l'esprit, endormant et paralysant, comme toute autre passion, le sens génésique. Le fils unique d'une bonne famille ruinée est élevé par un ministre protestant orthodoxe dans des idées religieuses exagérées. A dix-neuf ans, il devient l'unique soutien de sa famille et, pour subvenir à ses besoins, fait des efforts surhumains de travail dans une maison de banque. A vingt-quatre ans, un service lui est confié, et, à vingt-huit, il établit, avec le concours de ceux qui l'ont vu à l'œuvre, une maison rivale. Il lutte dès lors comme un fou pour réussir et sa jeunesse se passe ainsi dans des soucis continus au-dessus de son âge, en dehors du monde sans amis ni connaissances autres que ceux de sa profession et ses affaires.

« D'un caractère fier, craintif et timoré, imbu de principes religieux rigoristes et sévères, ce jeune homme est arrivé à trente-huit ans sans avoir jamais eu de relations avec les femmes. Il était cependant très beau garçon, grand, bien tourné, ni gras, ni maigre, châtain, barbe épaisse, brune, belles et bonnes dents blanches, sans aucune maladie, malgré un travail assidu de douze heures chaque jour. Il a bien été tourmenté par les sens dans sa jeunesse, *mais pas énormément*. L'absence de relations et de tentations, l'ignorance de la femme, l'ont aidé à traverser facilement cette période où les jeunes gens se lancent généralement. Plus tard, la fausse honte de son inexpérience l'a retenu, sans oser jamais se présenter à une femme pour lui avouer sa bêtise. »

Parfois, *mais très rarement*, tourmenté la nuit, il s'est laissé aller à la masturbation, jamais par habitude. Des pertes nocturnes, à la suite de rêves lubriques, survenaient tous les huit jours environ sans suites fâcheuses. Il n'y fit pas attention.

Cette continence prolongée a retenti sur le moral. Arrivé à une position satisfaisante qui lui permet de se procurer des distractions honnêtes : théâtres, concerts, excursions, en habitant une grande ville du Midi, il n'en profite pas. « Je suis triste, tout m'ennuie, la vie n'a aucun charme pour moi : c'est bien plutot une

corvée journalière que je reprends le matin en soupirant. Après la lecture de vos ouvrages, je crains que ma puissance sexuelle ne soit altérée. les pertes me fatiguent, deux à trois jours sont nécessaires pour m'en remettre ; mes désirs sont presque nuls et les érections plus rares ; j'ai donc peur d'arriver à l'impuissance.

Ce point essentiel de la consultation était d'autant plus à redouter que l'anaphrodisie semblait faire des progrès menaçants. Ce malade connaissait depuis plusieurs années une demoiselle honnête et respectable « qu'il n'hésiterait pas à épouser, s'il était sûr de lui-même, dit-il. » Très liés et familiers ensemble, elle ne se gêne pas pour l'embrasser et même s'asseoir sur ses genoux ; une perte s'ensuit inévitablement si cela dure et elle se produit maintenant *sans érection !*

Je condamnai absolument cet onanisme moral et conseillai de ne plus s'y prêter, mais de le remplacer, après un traitement topique astringent, par un coït régulier pour juger de sa virilité, *au point de vue du mariage très expressément entendu.* L'occasion me semblait trop favorable à la guérison pour la manquer et en considération de la grandeur du but à atteindre : le mariage et la génération, cette proposition paraissait irréprochable et des plus orthodoxes.

Elle fut acceptée, paraît-il, de part et d'autre, car le 25 août 1888, il écrivait : « Je crois aussi que le moral, chez moi, est plus malade que le physique et malgré toute ma bonne volonté et vos encouragements, ne pas pouvoir sortir de ma torpeur sans quelque stimulant. C'est toujours au moment où je voudrais être en érection que toute virilité disparait. Je vous serais donc

reconnaissant si vous vouliez bien m'adresser la formule de la potion cantharidée qui pourrait m'aider à réaliser un premier coït. Dès que j'aurai, *de nouveau*, tenté quelque épreuve ou obtenu un résultat, je m'empresserai de vous en informer. »

J'attends encore la réponse, sans espérer un succès, tant l'état moral de ce malheureux, *quant à sa virilité*, était hésitant, perverti et troublé. Je l'avais même soupçonné de pédérastie un moment; mais il s'en indigna si fort, avec tant de franchise, que je dus abandonner cette idée.

Cet exposé de l'auteur montre bien les conditions du développement de l'anaphrodisie. Une anomalie existe sans doute dans le sens génésique ou le centre génital, sinon le foyer érogène, pour que le prurit vénérien, l'érotisme, ne se soit jamais manifesté plus impérieusement; mais les circonstances particulières de la vie n'y sont évidemment pas moins étrangères. Chargé d'un travail absorbant, pénible et d'une très grande responsabilité, il suffit à tout quoique jeune; il en est si exclusivement absorbé « qu'en affaires, il est plein de sang-froid et de fermeté, mais il est timide et rougit lorsqu'il s'agit de choses décolletées entre hommes et surtout s'il faut s'avancer avec les femmes. » Il reste ainsi seul, isolé, et ne partage ni les jeux, ni les plaisirs de son âge. « Si vers dix-huit ans, au lieu d'un travail acharné, manger et dormir, pour recommencer le lendemain, j'eusse pu faire comme les autres, les désirs seraient venus plus pressants. Un peu de faiblesse existait peut-être dans les organes et leurs manifestations étaient sans doute moins impérieuses; mais les

pertes séminales, en s'établissant, les ont amoindries graduellement. »

Une anomalie de l'appareil génital est même inadmissible. Le sujet de l'observation s'étant assuré peu de temps avant pour une forte somme, avait subi un examen médical rigoureux et le rapport signalait un corps parfaitement sain, constitué pour vivre cent ans et une santé magnifique. Ce n'est pourtant pas assez; une visite spéciale est nécessaire pour affirmer la parfaite intégrité de l'appareil génital. Les apparences étant irréprochables, un examen microscopique du sperme est même indispensable pour constater la présence des spermatozoaires; leur absence ayant été la seule lésion appréciable dans le cas suivant, analogue au précédent.

163. Un homme de trente-huit ans, grand, brun, bien développé, quoique maigre, se présente, le 13 janvier 1888, pour savoir s'il peut se marier avec espoir d'avoir des enfants. Afin de me permettre de répondre, voici l'histoire qu'il me fait: Né en Lombardie, d'un naturel très vif, absolu et entreprenant, il se livra spécialement au commerce et à l'industrie et quitta son pays à dix-neuf ans, après avoir été atteint de chancres volants et d'un bubon non suppuré. Les médecins lui ont déclaré à l'examen qu'il s'agissait de chancres mous sans infection possible: pas trace de syphilis depuis. Il alla tenter fortune en Grèce, en Russie, où il s'occupa si activement et exclusivement de ses affaires, qu'il en revint avec une fortune assurée, après vingt ans d'un travail ininterrompu.

Quoique très nerveux et d'un esprit absolu, il n'est pas fou, mais très positif et actif en affaires: il traite tout le reste de même. Il n'a jamais eu grande inclination sexuelle, ni amourette, ni maîtresse, recourant

aux prostituées « comme un dérivatif ou *plutôt une médecine* » quand il en sentait le besoin, c'est-à-dire rarement et irrégulièrement. Atteint de pertes séminales nocturnes tous les quinze jours, il pratiquait le coït seulement tous les deux mois environ, sans en avoir jamais éprouvé grand plaisir ni volupté, mais seulement du soulagement. Il n'a pas souvenir d'avoir aimé aucune femme et s'en est attaché une seule pendant six mois : c'était une servante, couchant sous son toit et qu'il allait rejoindre tous les huit jours environ. C'est la seule époque où il ait pratiqué si fréquemment le coït et la plus grande mesure de son appétit vénérien à trente ans, et encore était-ce un peu par calcul et pour ne pas se déranger. L'anaphrodisie était donc manifeste.

Revenu dans sa famille, il a aussitôt pensé à se marier *pour avoir des enfants* à qui laisser sa fortune. Il s'est adressé au médecin qui a fait analyser son sperme. A deux reprises, l'examen microscopique et les réactifs ont décelé des cellules, des leucocytes, des granulations, sans traces de spermatozoaires. Deux rapports successifs, très bien faits et détaillés, en italien, le constatent. Dès lors, le médecin a conclu qu'il n'aurait pas d'enfants.

Ayant lu, dans la *Stérilité humaine*, que l'homme privé de cet agent essentiel de la fécondation : le spermatozoaire, pouvait à son âge, avec un régime spécial, en sécréter encore, il me mettait en demeure de lui déclarer, le livre en main, le doigt sur la page, s'il était permis de l'espérer. Jouissant d'une bonne santé, n'ayant jamais été malade, exempt d'abus vénériens, ne buvant ni ne fumant avec excès, ayant un frère avec enfants, il était donc dans les meilleures conditions à pouvoir tenter l'épreuve.

— Oui, monsieur, répondis-je, à la condition expresse, indispensable, absolue, de changer entièrement votre vie. A votre passion des affaires et au bruit, au mouvement, à l'activité fébrile, aux inquiétudes qu'elles entraînent, il faut substituer le *farniente*, la tranquillité bourgeoise du rentier dans la compagnie des femmes et tout ce qui peut en donner le goût, l'appétit, en gardant une grande continence. En sui-

vant le régime indiqué, oui, il y a toute chance d'avoir des enfants avec une femme jeune, choisie pour l'amour, et l'amour seul qu'elle vous inspirera.

Il se trouvait précisément dans ce cas : de là sa visite. L'un de ses correspondants de Paris lui avait fait connaître chez lui une belle fille de vingt-trois ans, pauvre, douce, d'un bon caractère, qui lui plaisait et consentait à l'épouser. Il s'agissait dès lors de se marier et de partir ensemble en Russie pour régler, terminer ses affaires en cours et y mettre fin ; puis de revenir vivre en famille dans son pays.

— Êtes-vous donc épris, amoureux pour la première fois de cette demoiselle ?

— Non, elle me plaît et je crois pouvoir l'aimer ensuite.

— L'attendriez-vous bien six mois, un an, que doit durer votre voyage, pour l'épouser à votre retour ?

— Je ne puis en répondre.

— Eh bien, monsieur, je ne puis davantage vous engager au mariage, fait expressément en vue d'enfants. Comme les hommes dont le cerveau est mal équilibré n'ont souvent qu'un sperme aqueux, diffluent et stérile, la passion exclusive du négoce et la préoccupation constante, absolue des affaires a pu altérer chez vous, de la même manière, la sécrétion du sperme et empêcher la formation des spermatozoaires. En vous absorbant ainsi, vous avez perturbé le sens génésique et éteint la divine flamme de l'amour. De là l'anaphrodisie dont vous êtes frappé, l'absence de désirs et de toute volupté, le sperme n'ayant pas sa composition normale, de même que chez les individus atteints de pollutions passives, de spermatorrhée. Tant que vous persévérerez dans cet état moral, la réfection du sperme est impossible et vous ne pourrez avoir d'enfants.

Aussi préféra-t-il aller se rejeter dans le tourbillon des affaires, en abandonnant son projet aussi facilement qu'il l'avait conçu... comme une affaire.

C'est l'*azoospermie* du docteur Duncan, cause aussi radicale de stérilité chez l'homme que l'absence du sperme ou aspermatisme même. Les individus

portant un durillon dans chaque testicule, à la suite d'une double orchite, restent ainsi stériles par l'absence de spermatozoaires. Cette anomalie est plus fréquente que l'on ne pense. Sur 192 examens du sperme dans des ménages stériles, collectés par ce gynécologiste anglais, elle a été constatée dans 31 cas ; l'aspermatisme existait dans deux. C'est donc une erreur de croire que l'homme capable d'éjaculer est toujours fécond ; seize sur cent sont stériles par absence des spermatozoaires.

La *timidité excessive des anaphrodites*, jointe à leur extrême émotivité près des femmes, sont leurs pires ennemies. Ils n'en sont impressionnés que de cette manière, et ne se possèdent plus dès qu'ils sont en leur présence, quoique les aimant exclusivement. C'est un caractère distinctif avec les pédérastes et les onanistes qui, tout en les haïssant, font souvent meilleure contenance dans leur compagnie pour mieux cacher leurs sentiments secrets et donner le change. Libres et maîtres d'eux-mêmes, ceux-ci sont stimulés par l'éréthisme et la turgescence habituelle de leurs organes réagissant sur le cerveau et paraissent plus empressés, galants et entreprenants. Absorbés, au contraire, dans leur admiration contemplative et platonique, les anaphrodites restent comme en extase par l'assoupissement ordinaire, l'atonie de leurs organes. Les baisers, les caresses restent sans influence sur eux, à moins que dans une intimité parfaite et favorable, un amour sincère et réciproque ne fasse disparaître spontanément toute crainte et toute timidité. De là leur succès, surtout

si la femme, avertie de leur état, est un peu indulgente pour leur froideur et la paresse de leurs organes; autrement, leur timidité les glace et ils restent impuissants.

164. Roubaud paraît avoir confondu cette névrose avec l'apathie, dans cet exemple observé et rapporté par lui. Garçon de vingt-cinq ans, beau, bien fait, d'une bonne constitution, avec des organes génitaux bien proportionnés et doté d'une fortune considérable. Sa froideur sexuelle est telle, qu'il n'a jamais pu obtenir la moindre érection au contact des femmes les plus séduisantes. Seul, au contraire, il ressent les plus violents désirs au souvenir des beautés qui le laissaient glacé auparavant, et de violentes érections persistantes ont lieu. Accourt-il dans les bras de sa fausse maîtresse pour lui témoigner son ardeur que, malgré les raffinements lascifs et toute sa complaisance, il n'obtient plus la moindre érection.

De même lorsque, dévoré de désirs fougueux que son âge et sa constitution rendent presque intolérables, il veut porter la main sur lui pour obtenir un soulagement artificiel, l'érection cesse immédiatement, et ce n'est que par le frottement sur ses draps que l'infortuné obtient l'émission d'un sperme abondant, contenant de nombreux spermatozoaires.

L'apathie des organes ne saurait résister à l'excitation des caresses et des attouchements, si l'imagination n'était enchaînée par la timidité et la honte. Il obtenait ainsi l'éjaculation par leur frottement comme sa méthode favorite d'onanisme. Le cas suivant montre bien la prépondérance de cet élément moral, perçant déjà dans l'histoire précédente *numéro 162*.

165. Un Suédois de trente-deux ans est venu en France comme voyageur de commerce en 1873, y vit

depuis en s'y créant une position honorable par son intelligence et son activité. Seul et isolé dans son enfance, délaissé et maltraité, il s'est adonné à la masturbation à treize ans, au printemps de 1868 jusqu'au commencement de 1887, « à défaut de pouvoir accomplir le coït ». Très froid de sa nature, il n'en a jamais fait un usage journalier. « Des semaines, des mois se passaient sans qu'il y recourût, toujours seul étant couché, sous l'influence du désir, du besoin de jouir, sans penser ni aux femmes ni à rien. » Il se compare au sujet cité page 139 de l'*Onanisme*.

Il n'en a pas moins aimé et recherché les filles. Entraîné par ses camarades dans des maisons publiques à différentes reprises, il n'a jamais pu consommer le coït, malgré son désir d'y réussir pour se marier. Mis en contact avec elles, il ne ressent d'autre sentiment que la peur, la crainte des maladies vénériennes et, malgré les agaceries, les attouchements licencieux et les baisers, il n'éprouve pas la moindre turgescence des parties génitales; il reste froid, et, après avoir payé, s'en va comme il était entré. La masturbation n'en est pas excitée, mais les pollutions involontaires s'ensuivent.

Grand, élancé, mince, blond, à la barbe grêle et rare, myope et lymphatico-nerveux, c'est un beau cavalier, aimable et galant dans la société où il brille à la danse, la valse et la musique, comme le masturbateur anglais de l'*Observation 153*, sans que ce contact avec des femmes qu'il admire et recherche même en mariage lui inspire le sentiment amoureux, le désir ni l'idée de la possession qu'il ignore, au point d'éveiller ses organes et les tirer de leur torpeur. Le théâtre, le concert n'ont pas plus d'influence. Autant il est entreprenant, décisif et carré en affaires commerciales, autant il est timide, indifférent et paresseux en amour. Il n'en a ni le sentiment, ni le stimulant; l'un et l'autre lui sont inconnus. Admis à faire sa cour, depuis l'âge de vingt-quatre ans, à trois demoiselles en vue du mariage, il a pu les fréquenter, les entretenir, les embrasser, sans en éprouver la moindre impression érotique ni trace d'érection. Il n'y a pas donné suite, en doutant de lui-même, et c'est à propos de la dernière qu'il vient se soumettre

à l'examen, après m'avoir envoyé sa triste histoire inédite qu'il n'a jamais dévoilée à personne.

Organes normaux, mais flasques, mous et grêles, sans trace d'onanisme manuel ni éréthisme appréciable. Ce n'est pourtant pas de l'impuissance, ou du moins elle est toute morale, comme le dit le malade, puisqu'il obtient manuellement une érection rapide et forte, suivie d'éjaculation. Ce n'est pourtant pas à volonté, car lui ayant demandé son sperme pour l'examiner au microscope, il fut incapable d'obtenir l'érection pour m'en fournir. Tout en étant seul, et malgré toutes les facilités offertes à cet effet durant une demi-heure de tentatives, il ne put s'isoler par la pensée comme dans son lit. Effet de l'instabilité du système nerveux de ces malheureux, dont le sujet de l'*Observation 20* m'a présenté un second exemple et bien d'autres depuis. C'est la confirmation qu'ils ne sont pas maîtres d'eux.

Celui-ci jouissait cependant d'une bonne santé, sans autre anomalie « qu'un fluide blanc, s'échappant avec l'urine en allant à la selle, surtout après avoir mangé. » Il l'appelait sa spermatorrhée. Cet écoulement avait lieu depuis quelque temps entre les pollutions nocturnes, involontaires et hebdomadaires régulièrement. Le traitement topique astringent dans l'anus les fit cesser immédiatement; mais les rapports sexuels réguliers, prescrits pour en prévenir la récidive, inévitable autrement, ne purent avoir lieu dans les conditions les plus favorables... de la prostitution. C'était la ruine du mariage projeté et cependant il a eu lieu avec succès dans des conditions analogues d'anaphrodisie et de virginité, *en apparence.*

166. Un garçon de vingt-sept à vingt-huit ans, grand, élancé, lymphatique, n'avait encore éprouvé aucune incitation pour les femmes, malgré ses occupations de

commis voyageur. Un mariage lui fut offert par l'un de ses clients dans des conditions d'établissement au-dessus de ses espérances. Il accepta d'emblée, sans tenir aucun compte de son inexpérience et, sauf les faillites du début, cette union fut si heureuse que trois bambins se succédaient en moins de dix ans. Le commerce prospérait dans une petite ville de Seine-et-Oise où ce ménage était parfaitement heureux.

Cette histoire m'a été confiée par l'auteur même venant, en 1885, demander conseil pour une faiblesse génitale prématurée. Il avait une quarantaine d'années et ne comprenait pas son impuissance. Je lui en indiquai la cause, à sa grande surprise, dans les fraudes conjugales qu'il commettait depuis plusieurs années pour mettre un terme à sa progéniture exubérante. Le système nerveux très impressionnable de cet homme était si perturbé par ses éjaculations frustes, comme l'ingénieur de l'*Observation 93*, que « ses rapports conjugaux n'avaient plus d'attraits pour lui ». De là sa faiblesse prématurée dont les exemples sont cités à l'*Onanisme seul et à deux*, page 423.

*
* *

Divers degrés existent dans cette névrose. Elle s'accentue en général avec l'âge et par le célibat, surtout s'il s'y joint une anomalie quelconque de l'appareil génital. L'exiguïté du pénis en est la principale. L'anaphrodisie latente en est augmentée chez ces hommes par la crainte, non de ne pas réussir lorsqu'ils ont l'expérience du contraire, parfois bien consommée, mais « de ne pouvoir développer, chez leur femme légitime, toute la volupté qu'elle a le droit d'attendre de celui qu'elle a choisi ». Quelques réflexions sur leur insuffisance, de la part des femmes galantes, suffisent à jeter leur esprit dans la perplexité à cet égard, jusqu'à s'abstenir d'en voir

pour n'être pas ridiculisés. Qu'il s'y joigne un physique ingrat, désagréable, comme dans l'*Observation 119*, et ils se résignent à rester dans le célibat.

Ces craintes sont si puériles, qu'il est bien permis de supposer une certaine anaphrodisie chez ces individus. Si d'autres échappent à ce soupçon par leur incontinence, comment peuvent-ils entretenir cette crainte d'incapacité maritale ? Elle n'existe réellement que par un défaut considérable ou une malformation du pénis signalée page 84; sinon, elle n'est que dans leur imagination.

Ce défaut de développement du pénis ne peut être mesuré exactement dans les conditions où le médecin est appelé à le constater ; mais il exerce généralement un trouble réel sur le sens génésique des individus disgraciés physiquement.

167. Tel était un avocat de vingt-quatre à vingt-cinq ans, grand, maigre, élancé, totalement imberbe, au teint blême, bilieux, terne, l'aspect triste et sombre, s'accusant d'être livré à la masturbation solitaire. Né de parents âgés et fils unique, il était venu jeune à Paris, après la mort de son père, et fut ainsi exclusivement élevé par sa mère qu'il n'a jamais quittée. Son enfance maladive, une puberté lente et tardive, avec maux de gorge fréquents, étaient ses principaux antécédents. De petites granulations blanchâtres sur un fond jaune du gosier, formaient les traces de ces angines récidivantes, malgré une seconde saison récente aux Eaux-Bonnes.

Ayant fait ses études comme externe, il n'a jamais pris part à aucun des jeux, des plaisirs ni des divertissements de la jeunesse, en restant sous les jupons de sa mère. Il n'a ainsi ni amis ni connaissances. Timide et pieux, il a une sainte horreur des maisons publiques et sa laideur, son aspect jaune et maladif, l'absence de

barbe, la paresse de ses désirs, l'exiguïté de ses organes, l'ont toujours empêché de s'adresser même aux filles galantes. Le pénis, mou et flasque, n'est pas plus développé que celui de l'enfant. Ses pensées ni ses sentiments ne le portant au coït, il se livre ainsi à la masturbation rarement et n'en accuse d'autres conséquences que la faiblesse et un certain degré d'anémie, malgré des pollutions nocturnes assez fréquentes.

Tels sont les anaphrodites constitutionnels auxquels l'éducation, la vie, les occasions ont manqué pour le développement du sens génésique. Ce sont des hommes incomplets pouvant tomber dans tous les excès de l'onanisme, seul et à deux, s'ils ne sont pas entraînés de bonne heure dans les liens du mariage.

Quoique la masturbation solitaire préexiste généralement à l'anaphrodisie sexuelle, on ne saurait l'accuser d'en être la cause unique, non plus que l'aspermatisme ni l'azoospermie. Ces anomalies l'entretiennent plutôt en l'accroissant par l'impuissance qui en résulte fatalement. Cette névrose paraît plus probablement engendrée par le féminisme dont la plupart de ses victimes sont atteintes, et l'extrême impressionnabilité organique qui en est la conséquence inévitable. La démonstration n'en est pas seulement dans les observations précédentes de neurasthénie, mais dans celles d'inversion sexuelle qui terminent cet ouvrage.

Ces jeunes efféminés, élancés ou graciles, à la peau blanche et veloutée, sans barbe, sont ainsi recherchés et choisis à ces traits par les pédérastes connaissant bien leurs goûts féminins ou leurs inclina-

tions indécises. D'aucuns, ayant été primitivement embauchés par des filles abandonnées, pour servir passivement à satisfaire leur nymphomanie, peuvent sans transition passer ainsi de leurs bras dans ceux des sodomistes, sans établir aucune différence. Leur surprise était plus grande que la nôtre en faisant cette remarque à leurs révélations. Passifs en général dans tout ce qu'on leur demande, ils s'y livrent indistinctement; d'où le danger, étant très jeunes, qu'ils ne fassent de mauvaises connaissances, hommes comme femmes, en se laissant aller à toutes les incitations sexuelles dès qu'ils y sont excités.

Les caractères extérieurs de cet état, chez les adolescents, serviront donc utilement aux parents pour les diriger dans des professions au grand air, pouvant aider à leur développement physique. L'instinct génital en sera aussi excité par les jeux et les plaisirs publics de leur âge, où se rencontrent les deux sexes et ou s'éveillent les premières incitations amoureuses des sens par tout ce qui s'y voit et s'y entend.

Un régime alimentaire fortifiant et tonique, excitant, stimulant même, est le corollaire obligé des exercices corporels en plein air et au soleil pour triompher de cette disposition constitutionnelle, en les aidant parfois de quelques médicaments au besoin. C'est en les poussant ensuite de bonne heure au mariage que l'on préviendra les funestes effets de l'anaphrodisie.

D'aucuns en conservent néanmoins le caractère natif et constitutionnel. Roubaud, sans admettre l'anaphrodisie, reconnait que les constitutions faibles

et lymphatiques rendent les désirs vénériens paresseux et la puissance virile languissante. Tel était, entre tous les faits qu'il en a observés, celui d'un avoué de première instance au tribunal de la Seine. Type du tempérament lymphatique, quoique jouissant d'une santé parfaite, il ne s'abandonnait aux rapports conjugaux que tous les deux ou trois mois avec une érection lente et difficile. Loin de se plaindre de cette apathie génitale, il s'en réjouissait et se louait de ne pas subir le joug des passions qui l'eussent distrait de ses affaires et ses plaisirs de prédilection. Ce n'était donc pas évidemment de l'impuissance, mais de l'anaphrodisie incomplète; les rares et lents désirs éprouvés étaient la condition du tempérament et la santé de cet anaphrodite.

Si variées et bizarres sont les manifestations de cette syncope génitale qu'il est difficile de les classer dans beaucoup de cas et de les distinguer de la neurasthénie. Les exemples de celle-ci en font foi par la paresse et l'inertie génitale dans certaines conditions, chez des hommes ne pouvant être taxés ni d'anaphrodisie ni d'impuissance. Les observations relatées à *Neurasthénie*, notamment de *94* à *97*, le prouvent. Ces deux névroses se confondent ainsi en se rapportant exclusivement au système génital. L'une d'elles, placée sur cette extrême limite indécise, semble pourtant devoir être rangée de ce côté par la régularité du temps ou plutôt du moment invariable où elle se manifeste d'une manière intermittente, périodique, absolument comme un accès de fièvre palustre. C'est une variété nouvelle de

l'anaphrodisie, confirmant bien sa nature purement nerveuse.

* * *

Différents moyens sont applicables contre cette névrose, suivant ses manifestations variées. Contre l'anaphrodisie sexuelle en particulier, la société des femmes et la fréquentation des lieux où elles se rencontrent sous leurs apparences les plus séduisantes : bals, soirées, concerts, théâtres et toutes les réunions mondaines, sont les plus favorables. A chacun de choisir celles qu'il préfère, l'attirent et lui plaisent davantage en l'impressionnant. L'exemple étant souvent nécessaire aux plus timides, craintifs et efféminés pour les stimuler, les réunions intimes, galantes, les soupers surtout sont plus efficaces, la ville comme à la campagne — les libertins le savent bien — en ayant le plus d'action sur l'érotisme. Une partie intime à deux couples et même privée réussit mieux à d'autres. Le novice doit au besoin en essayer alternativement.

C'est l'épreuve la plus décisive pour les anaphrodites, en la variant sous toutes les formes avec persistance et sans autre parti pris que de se soumettre bénévolement et sans réticence à son impulsion. Elle n'échoue guère que chez les pervertis, par l'onanisme solitaire, l'anaphrodisie incurable et la pédérastie, comme les exemples précédents et ceux qui suivront le confirment. C'est un critérium certain auquel chacun peut se reconnaître et se juger.

Des adjuvants sont souvent indispensables préalablement pour en obtenir tout l'effet voulu. Ils

varient suivant la forme, le degré d'anaphrodisie, comme nous l'avons indiqué dans l'*Impuissance physique et morale*. L'usage interne des excitants et des stimulants généraux, avec le fer, les emménagogues, les nervins, les aphrodisiaques même, conviennent particulièrement dans l'anaphrodisie sexuelle. Ils sont appliqués topiquement avec succès par la voie anale, contre les faiblesses de l'érection surtout, en agissant directement. Les douches froides sur la colonne lombaire et les organes génitaux, l'électrisation même ont une action aussi efficace.

C'est sur la tête, au contraire, qu'il faut administrer les douches aux plus nerveux. Au lieu d'excitants, les antispasmodiques, les calmants, les bains tièdes réussissent bien mieux. C'est pourquoi, après ces règles générales, on ne peut rien fixer ni préciser que d'après l'état des malades, chacun offrant des indications particulières.

Le meilleur moyen de combattre cette névrose, avons-nous dit, est l'exercice même de la fonction. Il est recommandable dans tous les cas. Mais comment en inspirer l'idée et le goût à qui n'en connaît pas les jouissances, quand il a vieilli dans la continence et n'éprouve aucun sentiment d'attraction pour les femmes? L'extrême apathie des anaphrodites en est le plus grand obstacle. Il faudrait qu'une femme à leur goût et ayant toute leur confiance ranimât leur esprit et leurs organes. On a vu que, dans ces conditions même, ils ne réussissent pas toujours, tant ils se défient d'eux. *(Observation 162.)*

La crainte les paralyse. Un lovelace pour confident et ami serait sans doute d'un grand secours en les entretenant de ses aventures et ses conquêtes ; ils pourraient en être efficacement excités et guidés, mais ils ne confient à personne leur impuissance, excepté au médecin. Lui seul peut leur indiquer comme un puissant aphrodisiaque. Je l'ai fait sans hésiter, quand l'occasion propice s'en est présentée, et le succès ne s'en est pas toujours suivi. Il y a donc des cas véritablement incurables. Les *Observations 162*, *163* et *165* le démontrent comme une leçon de se préoccuper au plus tôt de cette grave anomalie.

Chez la femme.

La femme est sans doute moins exposée que l'homme à cette affection toute nerveuse. La prédominance de son rôle moral, de ses désirs immatériels du cœur et de l'âme sur ceux des sens, autant que sa passiveté dans l'acte vénérien, semblent lui créer une grande immunité à cet égard. Il ne saurait s'agir d'anaphrodisie, en effet, quand elle est simplement mal disposée ou préoccupée. Si l'excitation initiale lui fait souvent défaut, même sous l'influence des caresses préliminaires, elle finit par lui être ordinairement communiquée par son conjoint. L'épouse ne peut donc s'apercevoir de cette affection qu'à la longue et au degré le plus intense de l'absence totale et absolue d'aucune impression vénérienne.

Telle est la caractéristique de l'anaphrodisie chez la femme. *Elle ne sent rien*, dit-on ; et cet état

n'est pas alors qualifié de son vrai nom, mais de frigidité. C'est le titre consacré de l'anaphrodisie féminine ne pouvant être confondue avec les effets de la froideur naturelle, indiqués page 261.

Sa frigidité se révèle, comme chez l'homme, par l'absence de désirs vénériens, sinon leur dégoût. L'insensibilité à ressentir les plaisirs, les jouissances de l'amour est plutôt de l'impuissance, par sa passiveté et l'impossibilité pour elle à les faire naître ni les éprouver, d'après les exemples rapportés aux *Anomalies de la copulation*. La cause en est inconnue, car il ne s'agit ni de l'indifférence de l'extrême jeunesse par le défaut du développement des organes, ni de l'insensibilité de la vieillesse résultant de leur atrophie. La maladie, la souffrance n'en rendent même pas compte, puisque des femmes impuissantes par des vices de conformation, des obstacles locaux, n'en brûlent pas moins de désirs vénériens.

Son origine est donc essentiellement morale, nerveuse, et réside surtout dans le cerveau, comme celle de l'homme. Les affections de l'âme, du cœur, de l'esprit, de l'imagination, de l'intelligence, la déterminent par leur prédominance sur les fonctions génitales, comme d'autres fois elles les surexcitent.

La différence ainsi établie entre l'impuissance tout organique de la femme et sa frigidité immatérielle, il serait superflu de revenir de nouveau sur toutes les erreurs commises à ce sujet, relatées à *Impuissance féminine*. On peut se convaincre là que l'atrophie du clitoris, l'altération du vagin, l'absence des ovaires et de la matrice, les excès de

coït et les abus de l'onanisme ne sont jamais que des causes d'impuissance physique. Les exemples de toutes ces altérations, signalées aux *Anomalies physiques de la femme*, en sont la démonstration évidente. L'érotisme, la volupté peuvent en être altérés, diminués, annihilés par les altérations locales; mais l'amour, la tendresse de la femme ne sont pas éteintes et elle peut toujours, en en communiquant les effluves à son conjoint, les lui faire partager. Pour un centre érogène amoindri ou altéré, elle en a bien d'autres à son service pour éveiller ses sens, allumer ses feux; tandis que la femme anaphrodite, toute paralysée du cœur et du corps, n'est plus qu'un marbre, un cadavre vivant.

L'homme le plus ignorant peut facilement établir cette différence avec sa compagne. La plus mal conformée a toujours, dans un moment ou l'autre, des éclairs d'érotisme par un élan, un mouvement, un mot trahissant sa volupté. C'est à lui de les observer et de retenir tout ce qui les provoque, afin d'y appuyer davantage. Son égoïsme est souvent la cause de la froideur de la femme.

Ces deux anomalies peuvent se confondre et coexister simultanément, les lésions physiques réagissant sur le moral, l'imagination et l'esprit. Ce sont les cas les plus graves. La femme nerveuse, très impressionnable moralement, ne ressentant aucune impression locale du contact de son mari qu'elle aime éperdument, peut devenir folle de chagrin, par la crainte de perdre son affection et son amour. Livrée entièrement à ces pensées tristes, elle

s exagère le mal et le danger, perd tout espoir de les combattre et refuse d'employer les moyens de les vaincre. La mal empire vite dans ces conditions par le renouvellement de l'acte qui le cause et l'entretient. Loin de cacher ce défaut de sensation et d'y obvier, comme elle le devrait, elle l'accuse de plus en plus en pleurant. Il suffit de lire l'*Observation 111* pour avoir l'esquisse de ce sombre tableau.

Priapisme. Aux anomalies précédentes par défaut d'érection, s'ajoutent celles par excès produisant un effet diamétralement opposé. Elles sont infiniment plus rares et constituent de véritables exceptions relativement aux premières, au moins à l'état grave et susceptible d'attirer l'attention. Telle est l'érection persistante, sans désirs ni excitants vénériens, constituant le priapisme; l'érotomanie, caractérisée par de violents désirs sans érection, et le satyriasis, réunissant ces deux manifestations au suprême degré, sont d'autres anomalies du même genre.

Elles forment ainsi l'opposition trait pour trait des précédentes : le priapisme de la faiblesse génitale, l'érotomanie de l'anaphrodisie et le satyriasis de l'impuissance absolue, physique et morale. Les unes et les autres ayant leurs différents degrés d'intensité et de durée, l'ingénieux Roubaud en a fait ainsi également des névroses par défaut et par excès d'énergie.

La question est évidemment plus compliquée, ces névroses contraires, opposées, existant parfois simultanément chez la même personne. Sans revenir en détail sur les objections faites à cette interprétation

dans l'*Impuissance physique et morale*, page 291, il est plus simple d'en montrer l'inanité par des exemples. On a vu combien de masturbateurs effrénés sont inaptes aux rapports sexuels par défaut d'érection. Or, il en est qui, loin de trouver la guérison de leur fatale passion par des rapports normaux, en sont surexcités au point d'être atteints de priapisme, c'est-à-dire d'érection croissante et persistante, ne pouvant être calmée et disparaître qu'en se masturbant.

168. Un gentilhomme espagnol de vingt-deux ans, très brun et velu comme un bouc, assez grand, mais faible, délicat, suite d'une coxalgie dont il porte les traces, qui l'a retenu longtemps au lit, a été initié de bonne heure à l'onanisme manuel à deux par son précepteur. Depuis quelques mois, il a essayé de se débarrasser de cette habitude en fréquentant la prostitution, non-seulement dans son pays, mais en voyageant en Italie et en France. Jamais il n'en a été satisfait. Au contraire, il en est surexcité et ne peut s'empêcher, rentré chez lui, de se livrer à la masturbation comme plus voluptueuse. Il sollicite donc le moyen de combattre efficacement ce priapisme.

169. Un cas analogue s'est présenté le 6 avril 1889. Un grand garçon anglais de dix-neuf ans demande à être guéri d'un priapisme dont il est atteint depuis six mois environ qu'il connaît les femmes. Adonné à la masturbation depuis l'âge de quatorze à quinze ans, il a résolu spontanément de s'en guérir en entrant dans les maisons publiques de son pays ; mais loin de calmer ses besoins sexuels, le coït les surexcite. Depuis trois mois qu'il est à Paris pour ses études, ce priapisme augmente ; il ne peut pratiquer le coït sans être porté irrésistiblement à le renouveler immédiatement, malgré le dégoût que lui inspire la prostitution. Il n'ose plus satisfaire ses besoins pressants et se trouve ainsi menacé, contre sa volonté, de retomber dans sa fatale habitude.

L'examen montre une certaine turgescence du pénis ; le sillon balano-préputial est très rouge. Constipation habituelle. Je prescris des bains locaux et un régime moins échauffant. Mais que faire contre le priapisme ? Les bromures donnés généralement n'ont pas d'action élective locale, ils dépriment le système nerveux général et les forces, voilà tout. Donner des anaphrodisiaques, comme le camphre, le nénuphar ou d'autres réfrigérants plus actifs, à des garçons de cet âge, n'est-ce pas vouloir arrêter le cours de la rivière ?

L'usage des grands bains tièdes prolongés, en évitant, fuyant même tous les excitants érotiques, est selon moi bien préférable. « Faites une connaissance, sinon une maîtresse qui vous plaise, ai-je dit à mes jeunes consultants, comme à celui de l'*Observation 108*, attachez-vous à elle, restez dans sa compagnie et votre priapisme disparaîtra, sans penser à la masturbation. »

Cette surexcitation morbide des organes génitaux, après les premiers rapports, n'est pas rare chez les jeunes garçons ayant abusé de l'onanisme. Ils y sont d'autant plus exposés qu'ils les ont tenus dans une turgescence habituelle marquée. Des cas semblables ont été cités par Roubaud. De là les excès vénériens auxquels sont enclins la plupart des masturbateurs et des frotteurs à leurs débuts. Le coxalgique de l'*Observation 193* avait ainsi des pertes séminales croissantes, à défaut de pouvoir satisfaire ses besoins sexuels.

Il est pourtant dangereux de donner libre carrière

à ces érections et ces désirs vénériens incessants, continus. Les pollutions spontanées ne tardent pas à s'ensuivre, comme l'*Observation 113* du télégraphiste en offre l'exemple ; cette névrose accompagne même parfois les pertes séminales passives. (*Observation 202.*) A défaut de pouvoir y mettre une sourdine par les moyens précités, il vaut encore mieux courir la chance de tous les médicaments anaphrodisiaques indiqués, que de retomber dans son vice de prédilection, d'après le fait suivant.

170. A peine âgé de vingt-huit ans, un garçon adonné à l'onanisme dès sa plus tendre enfance est tombé dans un tel état de souffrance, de mélancolie et de marasme qu'il demande, par sa lettre du 30 octobre 1885, si la résection du cordon spermatique, pratiquée aux Etats-Unis par le docteur Haynes et signalée page 317 de l'*Onanisme*, serait applicable pour le sauver. Venu à Paris en 1883 et 1884, il a essayé en vain l'hydrothérapie et le bromure de potassium pendant plusieurs mois. Une femme fut aussi employée par ordonnance pendant quelque temps, mais la lubricité morale en était tellement augmentée qu'après le rapprochement ou quelques moments ensuite, je me masturbais, soit en présence, soit en dehors de cette femme. Une faiblesse si considérable en résulta que je fus obligé de quitter immédiatement Paris.

J'entrai ensuite, par l'intermédiaire d'amis, à l'hôpital Necker, dans le service du professeur Guyon. Après un séjour d'une quinzaine, je sortis n'ayant pas accepté l'avis ni les conditions de ce chirurgien : la castration, toujours dangereuse et parfois mortelle, laissant des traces ineffaçables et visibles. Je voudrais simplement me soumettre à la résection du cordon, si elle n'offre pas de danger et sans mutilation apparente. Je m'en rapporte à vous et à votre sagesse sur le choix de l'opérateur. Je serai à Paris le mois prochain.

Trois succès ayant couronné cette opération, dans

les trois cas analogues de trouble mental provoqué par l'abus même de la masturbation, je répondis affirmativement ; mais jamais je n'ai vu ce malade, manifestement hypocondriaque et aliéné par le fait même de la masturbation.

On a vu au *Tempérament génital* que la continence, à l'âge mûr, provoque fréquemment ce symptôme par la rétention du sperme, surtout chez les individus d'un tempérament nervoso-sanguin. C'est le grand tourment ou plutôt le supplice secret des prêtres et des religieux... chastes.

171. L'un de nos meilleurs confrères, devenu médecin après avoir été séminariste, fut ainsi victime de sa foi et de sa chasteté. Malgré sa taille de géant, il vivait célibataire, dans une continence absolue, et se trouvait cruellement tourmenté d'insomnies, de réveils répétés chaque nuit par des érections violentes. Son tempérament nerveux en fut si exalté après une atteinte de choléra, en 1849, que son existence fut un long martyre jusqu'à la fin de sa vie, en 1875, âgé de cinquante-cinq ans. Des douleurs névralgiques, augmentées par les privations du siège de Paris, le tinrent pendant plus de vingt ans dans un état de surexcitation et de souffrance n'ayant d'égales que sa patience et sa résignation chrétiennes.

La continence forcée y expose ainsi les adultes laïques très nerveux surtout. L'étudiant américain, déjà cité page 347, m'en a offert un exemple tout récent. Dès l'âge de douze ans, il avait des pollutions nocturnes spontanées, revenant régulièrement toutes les trois semaines jusqu'à vingt ans. Elles augmentèrent graduellement ensuite, tous les dix jours d'abord, puis jusqu'à deux et trois fois par semaine. Il resta ainsi absolument vierge et

exempt de masturbation, en raison de sa constitution névropathique héréditaire, accusée par diverses manifestations protéïformes.

Ayant quitté ses études pour venir à l'Exposition, il fut pris d'érections persistantes et insupportables peu de jours après son arrivée. L'état informe et turgescent de la verge ne permettait pas le coït sans danger. Il fut soumis à des bains tièdes prolongés, des suppositoires calmants, alternant avec des quarts de lavement à garder la nuit. Amélioré en quelques jours, il partit retrouver ses parents dans une station thermale avec la prescription d'un coït hygiénique le plus tôt possible et à renouveler régulièrement.

Tous ces exemples sont évidemment de simples anomalies de l'érection par excès, comme elles résultent passagèrement de toutes les irritations du canal de l'urètre, du col de la vessie et de l'anus même. Tandis que le jeune érotomane de l'*Observation 108* était impuissant dans son premier congrès, par un simple effet de l'imagination, des hommes salaces avec leurs pareils sont anaphrodites et impuissants avec l'autre sexe, comme de nombreux faits le démontreront à *Inversion sexuelle*. C'est l'irritation combinée à la faiblesse et même parfois à l'impuissance absolue. Comment donc comprendre ces effets opposés et simultanés chez le même individu par une cause identique ?

Il y a là manifestement deux états différents, moral et physique, s'influençant réciproquement. Selon que le sens génésique du cerveau réagit avec inten-

sité sur le centre génital de la moelle lombaire, ces manifestations diverses sont plus ou moins accentuées ou nulles et se confondent souvent. Tandis que le priapisme isolé paraît résider exclusivement dans une irritation de la moelle lombaire, l'érotomanie semble localisée dans le sens génésique du cerveau et c'est en réagissant l'un sur l'autre qu'ils se produisent simultanément. La paraplégie sera l'effet prédominant du premier, la manie ou la folie érotique celui du second. L'*Observation 185* du vieux célibataire anglais en offre l'exemple. Ce sont là des maladies graves dont il n'y a pas à s'occuper dans ce livre.

Le priapisme étant le type des anomalies de l'érection, il est utile d'en montrer le siège dans la moelle par quelques cas morbides. Les affections convulsives : hystérie, épilepsie, tétanos, le produisent au même titre que l'action bien connue de l'érection, exercée sur la moelle chez les pendus, et qui les distingue. La rage, dont le siège dans la moelle résulte des expériences de M. Pasteur, le produit de même, d'après de nombreux exemples. Il s'observe aussi spontanément dans la leucocythémie et l'anémie sans autre cause appréciable. Un exemple en a été constaté par M. Peabody chez un cocher de vingt-huit ans. Le traitement est resté complètement inefficace. Ce priapisme est heureusement fort rare, car l'impuissance est la suite inévitable de ces cachexies.

Il survint subitement, sans autre cause appréciable qu'un grave refroidissement, chez un matelot

de cinquante-cinq ans, père de douze enfants. Et comme preuve qu'il s'agissait bien d'une irritation de la moelle ou de ses membranes, tous les calmants et les sédatifs, internes et externes, furent sans effet. malgré le séjour au lit. L'iodure de potassium parut seul avoir un peu d'action sur sa diminution lente. (*Lancet,* mai 1887.)

172. Un dernier cas, recueilli aux États-Unis. en montre encore mieux toute la gravité. chez un homme de cinquante-trois ans. Après de pénibles préoccupations. il tomba dans un état de prostration extrême, en septembre 1883. Il est pris alors de rêves érotiques et de pertes séminales, puis des érections fréquentes surviennent dans le jour.

Il voyage d'abord pour y faire trève : puis il abandonne ses fonctions pour se soigner. En janvier 1886. le professeur Charcot est consulté. Des douches avec strychnine et arsenic sont prescrites et produisent une amélioration momentanée.

Après avoir essayé tous les traitements possibles, et désespérant de sa guérison, il retourne aux États-Unis en juin 1887. Le docteur Burchard constate à son arrivée une émaciation avancée, sans affection cérébrale ni médullaire. Pas de maladie des organes génito-urinaires. Les crises douloureuses d'érection ont lieu alors de trois à vingt fois par jour et durent souvent plusieurs heures.

La glace est appliquée sur la colonne vertébrale au début des accès, avec injections sous-cutanées de morphine et d'atropine ; si l'accès n'avorte pas, inhalations chloroformiques. Repos au lit, lait et peptone contre la dyspepsie.

Dans l'intervalle des accès. applications alternatives d'eau très chaude et très froide sur la colonne vertébrale: pointes de feu à plusieurs reprises. Ergotine et strychnine à l'intérieur.

Quinze jours après, il n'avait plus que onze à douze crises d'érection. beaucoup moins pénibles, dans les

vingt-quatre heures. Bientôt, un jour se passe sans paroxysme, et l'hydrothérapie est dès lors remplacée par les courants électriques continus. En trois mois, la guérison fut ainsi complète. Un tel succès se passe de commentaires.

De là les différences entre le priapisme essentiel, produit par une maladie de la moelle, entraînant le plus souvent l'impuissance à sa suite, et celui qui résulte d'abus et d'excès vénériens ou de lésions consécutives. Il n'entraîne ordinairement que des anomalies d'érection par excès disparaissant dès que l'on en fait cesser la cause.

Célibat prolongé. L'état anormal de vivre séparément, pour les deux sexes, n'est pas considéré généralement comme une anomalie. Il est devenu si fréquent, ordinaire, par le relâchement des mœurs, que chacun le prolonge à son gré sans y faire grande attention. L'âge légal de la majorité et du mariage n'est plus regardé que comme un minimum à l'usage des plus simples. La devise du positivisme moderne étant de s'amuser et jouir quand on est jeune, l'on en use et abuse jusqu'à extinction, et la plupart ne se marient ensuite que pour faire un établissement ou une fin.

Après l'ouvrage récemment publié sur ce sujet (1), mettant cette anomalie sexuelle en évidence avec ses conséquences, il serait superflu de s'y appe-

---

(1) *Célibat et célibataires* sous leurs différentes formes; caractères, dangers et hygiène chez les deux sexes; un volume in-12 de 542 pages, Paris, 1887. Même librairie.

santir ici. Elle se démontre par toutes les irrégularités de cet état, surtout chez les garçons de vingt-cinq à trente-cinq ans. La Vénus errante ou la prostitution, la débauche et le libertinage, la masturbation ne sont-ils pas les exutoires ouverts à l'exubérance de leurs désirs et de leurs sens surexcités au début, avec le concubinage ensuite? En variant suivant le goût et le tempérament des individus, ces moyens, employés ensemble ou séparément, conduisent infailliblement à l'immoralité, la dépravation, les maladies, la ruine et parfois le crime. Les plus sages et réservés restent toujours plus ou moins entachés, tarés de ce faux ou pseudo-célibat, auquel il est impossible d'échapper pendant cette période d'exubérance de la vie et de la fonction génitale. Si quelques anaphrodites s'en préservent, c'est pour tomber encore plus bas, en se livrant à leurs semblables! Il n'est pas douteux que le célibat prolongé, indéfini, est, plus souvent que l'on ne croit, l'indice et même le stigmate infamant de goûts contre nature, comme les exemples en seront relatés à *Inversion sexuelle*.

L'état célibataire paraissait ainsi plein de vices et d'inconvénients à Franklin. « Le mariage, après tout, dit-il, est l'état naturel de l'homme. Un garçon n'est pas un être humain complet; il ressemble à la moitié dépareillée d'une paire de ciseaux qui n'a pas trouvé encore son autre branche et qui, par conséquent, n'est pas même à moitié aussi utile que les deux pourraient l'être ensemble. » Il a redit la même pensée, à quelques variantes près.

à toutes les époques de sa vie, avant comme après son mariage avec miss Read.

Le célibat de l'homme entraîne forcément celui de la femme et réciproquement ; elle se trouve fatalement amenée par là aux mêmes dépravations quand elle ne les provoque pas ; elles sont inséparables de part et d'autre. Après avoir fait échec à la génération pendant ces années luxuriantes de la jeunesse et de la vie, semé des bâtards au hasard, provoqué à l'avortement ou à l'infanticide, beaucoup de ces vieux célibataires des deux sexes contractent tardivement des unions légitimes. Ils restent impuissants ou stériles par les reliquats antérieurs de leur commerce frauduleux : abus, excès ou maladies, quand elles ne sont pas violemment rompues par la séparation et le divorce. On s'habitue insensiblement à vivre libre, sans liens ni charges, quand on n'a pas éprouvé le besoin du mariage étant jeune, et l'on est d'autant moins enclin à le contracter et à s'y tenir en vieillissant. Le célibat prolongé devient ainsi souvent définitif. On finit comme on a commencé. D'où la décroissance de la natalité en France.

Dès qu'aucune cause absolue physique, psychique ni sociale ne s'oppose au mariage, après l'âge voulu et fixé par la loi même, il y a donc anomalie à ne pas obéir aux premières incitations sexuelles pour le contracter. Par cette infraction aux lois civile, physiologique et morale, qui sont les plus sûres garanties contre les entraînements, les passions et les folies d'une jeunesse inexpérimentée, on s'expose

de gaîté de cœur à ses égarements irréfléchis et leurs déplorables conséquences. Le célibat prolongé est ainsi, comme le concubinage, la plus grave anomalie sexuelle par sa publicité, son évidence même et l'exemple funeste qu'il offre dans ses désordres et ses excès. Il l'est surtout chez la femme qui l'observe pour échapper à la maternité.

***

A cet égard, le célibat religieux, dans les pays catholiques, est d'un effet déplorable et pernicieux pour quiconque ne sait pas « qu'il est avec le ciel des accommodements ». Il trompe la jeunesse simple, ignorante, sur les lois immuables de Dieu et leurs exigences inéluctables. Si les croyances religieuses éloignent beaucoup de jeunes gens de la prostitution, elles ne sauraient les prémunir contre l'onanisme sous ses différentes formes ; les plus chastes en apparence, comme le simple frottement, étant parfois les plus malfaisantes. La connexité de ces deux états est si grande qu'ils se confondent souvent en coïncidant chez le même individu. Ils s'engendrent réciproquement : l'onanisme et le célibat sont presque inséparables. La vie religieuse et sacerdotale n'en préserve pas, comme nous en avons donné des observations personnelles dans le *Célibat religieux*, page 318. En cessant d'ailleurs, l'onanisme est fatalement remplacé par des pertes séminales.

En appliquant les lois de l'évolution de la vie humaine à la morale et la religion, pour condamner les institutions actuelles de l'enseignement en

France, le R. P. Didon se met en contradiction avec celles de son Église dans son livre *Les Allemands*. « On viole, dit-il, une des lois de la vie, en n'élevant plus l'enfant religieusement, comme l'espèce humaine l'a été universellement au début de son expansion à travers les siècles; et cela, pour aboutir, par la suppression d'une des phases dans le progrès moral, à ce résultat fatal des vices et des monstruosités morales. » L'Église catholique, en instituant. au mépris de la tradition, pour maintenir sa hiérarchie, le célibat de ses ministres et des religieux des deux sexes, n'a-t-elle pas consacré une monstruosité plus abominable, en violant la loi naturelle et physiologique, universelle de tous les temps et de tous les lieux? D'où les désordres sociaux, les immoralités et les maladies en résultant, sans compter la dépopulation, indiqués au *Célibat religieux*.

« S'il restait encore à nos foyers, l'amour fidèle et le respect de la nature d'où sortent les familles nombreuses et les fortes races! » ajoute le R. P. Monsabré. Et sans tenir compte des transgressions qu'ils y font eux-mêmes par leurs serments de chasteté, il poursuit : « Mais, hélas! le monde a des pardons faciles pour les trahisons domestiques, et partout, des calculs d'intérêt ou des terreurs égoïstes étouffent la vie dans son germe; au lieu de se réjouir, comme l'arbre fertile, de la multitude de ses fruits, l'homme se fait une gloire des retranchements sacrilèges qui appauvrissent sa postérité et dépeuplent son pays.

» Et cela parce qu'on veut s'épargner de la peine,

jouir promptement, jouir beaucoup et transmettre une existence facile à des enfants plus empressés d'être des viveurs que des travailleurs. Moins nombreux ils sont au partage, plus vite ils sont au plaisir. Ils y oublient le devoir, tuent les sentiments généreux et tarissent dans la débauche la vie qu'attend une autre génération.» *(Une ville héroïque*, Châteaudun.)

En admirant ces magnifiques formes oratoires dans leur discrète et chaste éloquence, nous devons remarquer que tous les arguments invoqués ont été scientifiquement exposés auparavant dans le *Mariage*, l'*Onanisme* et le *Célibat*.

De la part d'un pasteur protestant, escorté d'une nombreuse famille, ces accusations éloquentes auraient une grande portée; par l'organe de célibataires religieux, elles se retournent contre eux et les condamnent. Si quelques prêtres et religieux catholiques ont lieu de se louer de cet état anormal, combien ses victimes sont plus nombreuses! Plusieurs nous ont ainsi demandé conseil sur les souffrances, les maux et surtout les perversions qu'ils en éprouvaient; les *Observations 173, 192, 194* en témoignent. D'autres nous ont même félicité d'avoir aussi vigoureusement combattu cette abominable institution.

« L'Église elle-même reconnait, dit un professeur de séminaire dans Saône-et-Loire, par la bouche de ses orateurs les plus autorisés, que le célibat religieux, tel qu'il existe actuellement dans le monde catholique et romain, n'est pas d'institution divine,

mais ecclésiastique, c'est-à-dire humaine. Durant le carême de 1887, les auditeurs du Père Monsabré, à Notre-Dame, ont pu recueillir cet aveu de sa propre bouche. Ce que l'Église a établi peut donc être aussi aboli par elle, si elle le voulait.» Ceci, pour répondre au *Non possumus*.

L'un d'eux, sous le nom de Xénophon, nous demande même « de lui trouver un emploi quelconque pour sortir de ce célibat infernal, quand on n'en a pas les goûts. Mais je suis prêtre dans la Loire-Inférieure et ne puis en sortir qu'en changeant d'état.»

«Vous avez fait là, monsieur, écrit un autre, plus qu'un beau et bon livre, mais une généreuse action en plaidant une cause qui devrait être actuellement la préoccupation de tous les grands esprits et de tous les cœurs élevés. Vous désirez que le célibat religieux cesse d'être obligatoire pour devenir simplement facultatif. Et je trouve, moi, prêtre, que vous avez raison. N'y a-t-il pas contradiction de recommander le mariage et la génération, d'administrer tous les sacrements aux mariés, même l'Eucharistie, et d'admettre que ce qui est licite, permis et même méritoire, soit condamnable chez le prêtre? Est-ce que les œuvres de Dieu se détruisent et devrait-on sacrifier la morale et jusqu'au dogme à une simple question de discipline? Le célibat romain se réduit à cela, comme vous le dites.

» J'espère que, la science aidant, l'Église sera forcée, tôt ou tard, de l'abolir. La lecture de vos ouvrages ne contribuera pas peu à établir ce courant

d'opinion parmi nos contemporains et je suis convaincu que si la grande majorité des prêtres de trente à quarante ans connaissait votre volume sur le *Célibat* il se produirait parmi eux une véritable révolution d'idées et de sentiments et qu'ils seraient les premiers à invoquer de l'autorité supérieure une modification à un état de choses qui les condamne, sinon à la honte et à l'infamie, du moins à l'impuissance et à la stérilité.

» Évidemment, on serait bien embarrassé de trouver dans l'Évangile un seul texte qui autorise ou qui condamne 30,000 hommes en France à garder la continence toute leur vie. Imposer une pareille obligation à des jeunes gens de dix-huit à vingt-cinq ans est une grave responsabilité. Si des natures sont assez bien douées pour en supporter tous les inconvénients, dans la pensée d'être agréables à Dieu, j'affirme avec vous que la grande majorité de ces jeunes gens ne savent pas ce qu'ils font, ne se rendent pas compte de l'obligation qu'ils contractent, ni des inconvénients de tout genre qu'elle entraine. Nul mieux que vous ne fait ressortir ces dangers, sans être hostile à l'Église. Vous êtes, au contraire, un croyant et un homme religieux,... éclairé; vous voyez l'abus et vous le signalez avec grande raison en proclamant que le célibat, dans la plupart des cas, est l'annihilation de l'individu et la destruction de l'espèce. Qui donc pourrait vous contredire ? »

Il serait superflu d'insister sur cette anomalie du célibat religieux et toutes les pratiques immorales

et les infirmités qu'il entraîne. Celles qui se révèlent, dans les observations suivantes, dévoilent clairement toutes celles qui restent secrètes et cachées. En le réprouvant aussi énergiquement, ceux qui sont condamnés à l'observer témoignent assez de ce qu'ils en souffrent et en ont vu souffrir. L'Église dite catholique maintient, néanmoins, toutes ses prétentions sur ceux qu'elle enrôle trop légèrement et indéfiniment sous ce joug, en ne voulant pas reconnaître la légitimité du mariage de ceux qui, ne pouvant le supporter, se séparent publiquement d'elle. Les enfants de tout prêtre marié sont toujours considérés comme des bâtards, sans droits sur la succession de ceux qui leur ont donné le jour.

Jusqu'ici en France, l'État subissait cette législation injuste et immorale de l'Église, malgré leur indépendance réciproque par la séparation du spirituel et du temporel. La plupart des prêtres mariés l'ont été à l'étranger, les officiers de l'état civil français refusant ordinairement leur ministère à cet effet, par crainte de les voir quitter l'autel en masse pour se marier. Heureusement, cette jurisprudence tend à se modifier, comme l'arrêt suivant de la Cour de cassation le fait prévoir.

Il s'agissait d'un héritage que des collatéraux disputaient aux héritiers directs: les petits-fils du défunt, en arguant que le père ayant été prêtre, son mariage était sans valeur et ses enfants sans droits. Rejetée par la cour d'Amiens, cette indigne réclamation a été portée devant la Cour de cassation qui en a fait définitivement justice. [1]

Il est donc acquis aujourd'hui que le prêtre, quelle que soit sa situation vis-à-vis de l'Église, est pour la loi un homme comme les autres et jouit de tous les droits qui appartiennent aux citoyens français. Il a fallu un siècle pour en venir là, c'est beaucoup; mais enfin, mieux vaut tard que jamais.

L'unique avantage de ce célibat — et c'en est un réel pour les plus chastes — est la diminution graduelle de la virilité par son défaut d'exercice. Les érections s'atténuent et s'affaiblissent avant l'âge, en les refrénant par tous les moyens et surtout un régime sobre et un exercice fatigant. Ceux mêmes qui les entretiennent artificiellement sont frappés d'une impuissance précoce, comme en voici un exemple concluant. On peut taxer, presque à coup sûr, les prêtres qui les conservent jusqu'à l'âge normal, d'avoir enfreint leurs vœux.

173. Le curé d'un diocèse des environs de Paris, âgé d'une quarantaine d'années, vint en soutane, le 29 mars 1886, se plaindre d'être une victime de la masturbation. Il l'a pratiquée toute sa vie, et le défaut, l'absence même d'érection en résultant, il sollicite les moyens propres à la rétablir.

— Vous devriez vous estimer heureux d'être débarrassé à jamais, même malgré vous, d'une habitude si répréhensible à votre âge et déshonorant votre ministère.

— Au contraire, je suis plus tourmenté que jamais par les idées et les désirs vénériens. En ne pouvant plus me satisfaire ni m'exonérer, j'en ai perdu le sommeil, mes urines sont devenues mousseuses et mon teint blafard, mes yeux éteints me font craindre que l'on s'en aperçoive et que mes pouvoirs me soient retirés. Il insiste pour que je lui prescrive des excitants.

— Non, monsieur le curé, tout cela est l'effet de vos mauvaises habitudes et je ne prescrirai rien pour les faire renaître. Ce serait vous être préjudiciable. L'aberration que vous montrez par vos demandes montre la perversité de vos idées et de vos sentiments. Je ne puis vous conseiller que des calmants, des grands bains, un travail fatigant, beaucoup d'exercice, de doux narcotiques pour favoriser le sommeil et prévenir vos rêves lubriques et salaces.

Il se retira très irrité, « n'ayant pas à m'occuper, dit-il, de son caractère et devant le traiter comme un laïque, sans m'inquiéter de l'usage qu'il ferait de ses organes. » C'était un fou ou un vicieux immoral et éhonté.

174. Un autre garçon, depuis l'âge de dix-sept ans, n'avait cessé de voler de belle en belle. Tout en ayant éprouvé quelques faillites accidentelles dans ses poursuites galantes, il était arrivé à quarante-cinq ans sans le moindre accident vénérien. D'artiste coureur, il était devenu employé rangé et tranquille après toutes ses frasques, lorsqu'il s'éprend d'une manière furibonde, absolument comme à vingt ans, d'une femme de vingt-neuf ans, aussi nerveuse et hystérique que lui. Surexcité, exalté, dès ses premières prouesses, ce beau vainqueur sur le retour est bientôt affaibli, déprimé, énervé, et s'efforce en vain de se retrouver. Sa bonne santé apparente et tous les toniques, stimulants et excitants généraux, n'avaient pu le tirer de son état d'impuissance.

Il s'en étonnait et voulait essayer de la cantharide. Sur ma demande du récit de ses aventures galantes, il m'en fournit la cause dans le fait suivant, qui en offre le type. Je le laisse parler de son ton badin, accompagné d'un ricanement de satyre :

« J'éprouvai, de trente à trente-cinq ans, une passion aussi violente que celle-ci pour une femme qui la partageait de même. Elle mit pourtant une condition restrictive et expresse à nos relations : tout était permis entre nous, moins le coït. De longues heures se pas-

saient en attouchements, baisers, partout et sur tout, avec masturbation réciproque, jusqu'à obtenir le spasme désiré. Ce manège onanistique dura des semaines et des mois, tant que la satiété, naissant de part et d'autre de ces bacchanales de l'amour :

Le combat cessa, faute de combattants.

Ces fraudes sont la plus fatale manière d'amener rapidement l'impuissance par le trouble et la perturbation du système nerveux cérébro-spinal. La réalité de cette cause, en ce qu'elle a de plus obscur, est mise en évidence par l'exemple suivant :

175. Garçon de quarante-sept ans, grand et bien fait, qui s'en donnait trente par sa tenue de jeune homme et son air minaudier. Fils unique, riche, avec les dons de l'instruction et l'éducation, sur lesquels il insistait avec complaisance et infatuation, il n'avait jamais eu qu'une maîtresse. C'était une jeune femme mal mariée à un vieillard. L'ayant trouvé à son goût, elle le choisit pour amant, à vingt-trois ans, et le dressa si bien, novice qu'il était, pour ne pas avoir d'enfant — ce qui eût été la ruine de leurs amours — qu'elle réussit à le garder jusqu'à quarante ans passés. Une chambre meublée servait à leurs rendez-vous et il fut ainsi soumis, pendant vingt ans, à toutes les ruses, les fraudes, les tricheries et les abominations imaginables. De là sa vie régulière, disait-il, comme celle d'un homme marié, car sauf quelques filles galantes qu'il se payait au besoin, il n'avait pas commis d'autres infractions.

Le départ de cette femme à l'étranger le laissa complètement impuissant près des autres. Sans être resté sous le charme du souvenir, il n'était nullement impressionné par une étrangère. Les filles assez complaisantes pour l'exciter manuellement pouvaient seules tirer ses organes de leur torpeur habituelle, avec l'apprêt d'un bon souper et les aphrodisiaques obtenus de charlatans spécialistes.

Malgré sa belle apparence, l'examen décela de petits testicules, mous et variqueux, ainsi que les cordons,

un sperme clair et très fluide. Il réclamait des aphrodisiaques dont il avait déjà abusé et un traitement excitant et tonique local pour se marier avec une fille unique de dix-sept ans qu'il courtisait... pour sa dot de douze cent mille francs. Il n'avait plus qu'à dire oui et sa vieille mère, dont il était l'unique rejeton, le pressait de lui donner des petits-enfants avant de mourir !

— Vous n'êtes pas en état de contracter cette union, lui dis-je, votre virilité chancelante et incertaine s'y oppose : elle présente des dangers de toute sorte dans le présent et dans l'avenir, d'après votre propre exemple.

Il en était d'autant plus menacé qu'il avait échappé à ce ci-devant beau et fat de dire, comme preuve de sa beauté d'autrefois, qu'un homme lui ayant passé galamment le bras sur le cou pour l'embrasser, l'érection s'était produite instantanément.

Les autres observations relatées dans le *Célibat*, page 167, seraient superflues ici ; mais cette action nocive des fraudes sur la virilité est encore plus évidente dans le fait suivant :

176. Officier du génie, brun, grand, fort et vigoureux, âgé de trente ans. Il accusait une impuissance complète depuis deux ans, sans érection ni nuit ni jour, malgré les fréquentes occasions de la provoquer. « Je suis absolument en parfaite santé et aucun excès, ni blessure, ni lésion ne peut l'expliquer, dit-il, en m'abordant d'un ton nerveux. Avez-vous un moyen spécial ? car j'ai déjà vainement eu recours aux plus usités.

— Pardon, monsieur, il doit y avoir une cause très manifeste pour expliquer un effet si extraordinaire à votre âge et dans votre état de santé. Veuillez bien me raconter les péripéties de votre vie galante.

— Ce serait inutile. Aucun abus d'onanisme manuel ; excès vénériens après mon bachot pendant huit jours. Une liaison amoureuse s'établit à ma sortie de Saint-Cyr avec une jeune parente que je devais respecter, ne pouvant l'épouser. Après cinq à six ans de séparation,

je la retrouve mariée avec enfants. Les relations de famille, en nous remettant en présence, ravivent notre amour non éteint et des intrigues s'établissent clandestinement en voiture. Pendant quatre à cinq mois de séjour, nous passions deux, trois et quatre heures ensemble, plusieurs fois par semaine, dans une érection continue, incessante, par toutes les caresses réciproques imaginables, avec des pollutions spontanées, le coït étant absolument défendu.

L'impuissance survint après la séparation et résultait sans doute de l'énervement local par ces érections artificielles prolongées et sans issue naturelle. Impossible de lui donner une autre interprétation confirmée par les faits suivants :

177. Après de longues intrigues avec une femme mariée, un garçon de vingt-huit ans a un enfant avec elle. Il est frappé du chagrin de ne pouvoir le reconnaître et son désespoir le pousse à quitter la France et à fuir dans l'Amérique du Sud. Ingénieur, il est exilé dans les mines argentifères pour diriger les travaux : éloigné ainsi de tout centre de population, il est ordinairement forcé à la continence. Des pollutions nocturnes s'établissent et deviennent de plus en plus fréquentes, au point de les prendre pour la spermatorrhée. A son retour en France, dix ans après, il vient, le 20 août 1887, s'accuser d'être atteint d'une grande paresse génitale qu'il prend pour de l'impuissance. Néanmoins, il a encore parfois des érections spontanées et a pu exercer le coït à de longs intervalles. Il est triste, inquiet, mélancolique, et demande s'il peut se marier.

— Le fonctionnement régulier de vos organes, dans la paix et la sécurité du foyer domestique, est le plus sûr moyen de rétablir votre virilité affaiblie par un célibat si prolongé. L'hydrothérapie vous y préparera avec des lavements froids à garder la nuit.

178. Le 26 novembre 1888, se présentait un homme, grec d'origine, petit et sec, grisonnant, venu tout jeune à Paris pour ses études et ne l'ayant jamais quitté. Tout

en ayant atteint le cap de la soixantaine, il vient de se marier avec la fille d'un ami, âgée de vingt-quatre ans à peine. En le flirtant sans doute pour sa fortune, elle l'avait persuadé de l'épouser. Flatté d'une si grande faveur, il s'était laissé faire, se croyant encore très gaillard, d'après sa vie de garçon, passée en grande partie comme l'amant de cœur de la maîtresse d'un célèbre anglais, riche et vieux.

Marié depuis six semaines, il était tristement déçu et très accablé. Sa jeune femme n'avait pas voulu d'abord se laisser approcher, sous prétexte de douleurs, de souffrances et, malgré ses érections et son expérience, il n'avait pu consommer son union. Enervé par ses tentatives répétées et frustes, il n'était capable de rien par la chute des érections, leur mollesse et il réclamait des aphrodisiaques pour obtenir au moins un succès.

— Impossible, monsieur, de vous satisfaire; il peut y avoir obstacle chez madame par vaginisme ou autrement. Un examen préalable est indispensable.

— Ma femme ne veut se laisser examiner pour rien au monde.

Je conseillai l'hydrothérapie et la continence en faisant deux lits, comme moyen de faire peut-être capituler madame. Il sortit désespéré.

Un mois après, il venait m'annoncer l'insuccès. Une sage-femme distinguée avait procédé à l'examen sans trouver aucun obstacle. La soumission de la femme était complète; seul, le mari avait des érections, mais dès qu'il voulait en user en changeant de lit, elles tombaient au moindre essai, surtout « par les reculades de sa femme, malgré l'exiguïté relative du pénis. » Je lui donnai une potion cantharidée et depuis je ne l'ai plus revu.

La différence de ces orgies du pseudo-célibat entre les deux sexes avec les douceurs et les bienfaits du mariage, par la légalité et la régularité des relations, suffit à en montrer l'anomalie. De ses conséquences même résulte sa prolongation engendrant

fatalement à son tour l'anaphrodisie, comme elle conduit au célibat.



L'habitude de la masturbation solitaire, persistant après la puberté et coïncidant avec le célibat des garçons, est aussi périlleuse que les abus vénériens, comme on l'a vu précédemment. La facilité de s'y livrer et le secret qui y préside chez les deux sexes produisent des effets désastreux. En devenant plus fréquent avec l'âge, cet abus de soi-même affaiblit, effémine, isole, intimide, trouble les sens et pervertit les sentiments par son action sur le cerveau et la moelle. D'où la diminution des forces, l'affaiblissement des facultés, la lenteur, la paresse ou la chute des érections, les pertes séminales involontaires et toute la série des accidents constatés par les faits précédents.

L'impuissance en est souvent la conséquence en s'essayant au coït, surtout si ces jeunes gens affaiblis, déprimés, ne sont pas aiguillonués par une amourette. Ce résultat est fatal en s'adressant passivement à la Vénus errante ou au gros numéro, par le défaut d'impression érotique, la perturbation de leurs pensées et la perversion des organes. Que de garçons de vingt à trente ans sont venus tristement m'annoncer leurs échecs dans ces conditions !

C'est pis encore s'ils se marient ou contractent une liaison passagère sans avoir réalisé un coït régulier. L'onanisme vulvo-vaginal qui s'ensuit com-

plète l'impuissance anaphroditique de ces individus. *(Observations 29, 42 et 144.)*

Il est facile de justifier ce pronostic par des exemples convaincants. Les précédents montrent que, de seize à vingt ans environ, le jeune homme fort et robuste a des désirs vénériens exigeants qui ne le laissent guère maître de lui. Si par timidité, conviction religieuse, crainte des maladies vénériennes, les prostituées et les femmes libres, galantes, le dégoûtent ou lui font horreur, il est fatalement entraîné à la masturbation, sinon condamné à des pollutions involontaires, non moins dangereuses. Livrés séparément à eux-mêmes à cet âge, les deux sexes s'isolent au lieu de se rechercher, se fréquenter. Les réunions publiques ou privées où ils se rencontrent sont sans attraits, en les distrayant de leurs pensées lubriques ou leurs mauvaises habitudes. Tout ce qu'ils y voient les condamnent et ils y renoncent de bonne heure. Ils préfèrent rester seuls ou se promener dans la campagne, et se désintéressent graduellement ainsi du sexe opposé. Ils évitent réciproquement de se trouver ensemble par le défaut de plaisir et n'ayant rien à se dire. Beaucoup persistent de cette manière dans le célibat.

179. Un employé du Havre, célibataire jusqu'à trente-huit ans — retenu sans doute par sa mère malade avec laquelle il vit seul et dont il est l'unique soutien - annonce, le 2 septembre dernier, que depuis bien des années déjà, il s'est aperçu que ses forces viriles diminuaient rapidement : la lecture de l'*Impuissance physique et morale* l'a seule porté à s'en occuper.

Il ne peut attribuer sa faiblesse *qu'à des abus prématurés*. Lesquels? C'est probablement la masturbation, comme on la désigne ordinairement. Il est délicat, et son estomac paresseux empêche tout extra. La moindre fatigue le fait transpirer. Ses urines, quoique mousseuses, ne contiennent ni albumine ni sucre à l'examen. Mais il a des hémorroïdes et une varice l'obligeant à porter un bas lacé. C'est donc évidemment un garçon peu robuste et dans une mauvaise condition d'hérédité.

Voici la question posée : Y a-t-il possibilité d'une guérison complète sans excitants et par un traitement secret, ne voulant pas inquiéter ni tourmenter sa mère en l'exécutant? Il n'y avait qu'à refuser toute prescription dans ces conditions. Les hémorroïdes contre-indiquant l'emploi de la voie anale, j'ai simplement conseillé l'usage de l'élixir de Garus, additionné de la teinture de noix vomique et de seigle ergoté à très faible dose, en attendant sa visite. Un mariage ou des relations sexuelles régulières et normales sont évidemment le meilleur traitement en pareil cas En voici la démonstration péremptoire.

180. Un célibataire de trente-deux ans, associé d'une fabrique de produits chimiques à Florence, demandait, le 24 juillet 1886 — avec ses plus chaudes congratulations pour l'*Impotenza maschile e femminile*, dans la langue harmonieuse et intraduisible de la *Divine comédie* — des renseignements sur le congesteur Mondat et son usage. Atteint de faiblesse virile depuis sa première jeunesse, par lenteur et défaut d'énergie de l'érection, il n'a que de rares désirs vénériens. Le pénis est comme frappé d'atonie quand il couche — *accosto* — pour la première fois avec une femme. La crainte, le respect ou d'autres sentiments importuns l'empêchent ainsi de pouvoir ac-

complir la copulation. S'il réussit, après bien des préliminaires, à réaliser ce premier congrès — *amplesso* — les suivants seront plus faciles, malgré la difficulté d'intromission par la lenteur de l'érection. Autrement, santé parfaite, tempérament lymphatique, excessivement impressionnable et nerveux. Peu de masturbation dans la jeunesse et jamais d'abus sexuels ni de maladies vénériennes. Organes bien conformés.

L'instrument demandé n'étant plus depuis longtemps dans le commerce et aucun succès n'en pouvant être promis, surtout pour une prise de possession, je conseillai simplement le mariage comme le meilleur et le plus sûr moyen de se guérir de cette anomalie. Enchanté du conseil, l'Italien répondit aussitôt que je ranimais son espoir. C'était précisément pour son prochain mariage qu'il avait fait la demande, afin de ne pas rester en affront la première nuit de ses noces. Il ignorait la fréquence de ce fait, sans qu'il y ait lieu d'en être honteux. Son anxiété extrême à cet égard l'amena cette fois à dire toute la vérité.

Il épousait, au commencement de septembre, une jeune veuve dont il était éperdument amoureux et l'on était au 12 août. Comment, dans ce court intervalle, le rendre capable de montrer la vaillance nécessaire dans les fonctions génératrices ? Pour lui indiquer le moyen de réussir avec certitude, il jugeait indispensable de décrire minutieusement tous les symptômes de son infirmité. En admettant avec moi que son extrême impressionnabilité était la principale cause de sa faiblesse génitale, celle-ci était organiquement démontrée par la lenteur des érections.

« Une continence de trois mois n'a pu ainsi les faire apparaître spontanément. Si impérieux que soit le besoin de la nature, elles sommeillent, excepté au printemps dernier, quelques réveils ayant eu lieu. Néanmoins, il a toujours fallu recourir à l'exaltation de l'imagination, aux caresses et aux excitations de la femme. Pour mieux préciser ma virilité, il arrive qu'en allant voir une ancienne connaissance, jamais l'érection n'est spontanément subite, il me faut toujours être excité par la vue de ses formes mises à nu, des attouchements et des caresses ; l'érection n'est suffisante pour la copulation que dans ces conditions physiques et morales. Dans l'impossibilité de les réaliser la première nuit de mon mariage, mon courage diminue et, au lieu de la joie, c'est avec une terreur croissante que je la vois approcher! Comment, avec une jeune femme que j'aime et estime immensément, implorer d'elle ces excitations et ces attouchements la première nuit pour accomplir la copulation? Il est donc indispensable que je trouve en moi la force nécessaire pour réussir. Et réussirai-je ???! Ces idées fixes me martellent nuit et jour le cerveau comme un clou et je crains d'en perdre la raison.

« En me promenant à son bras, des érections incomplètes ont parfois eu lieu instantanément. Et tandis qu'au printemps, je m'éveillais le matin en érection, il n'y en a plus trace actuellement. En un mot, absence complète de désirs vénériens. Il me serait possible de rester des mois et des mois sans sacrifier à Vénus, parce que le sens génésique est évanoui. Ne suis-je pas bien malheureux?

« En cherchant à récupérer ma virilité, d'après les indications de votre livre, aucune ne m'a réussi. Les lotions froides sur le bassin ont plutôt affaibli le sens vénérien, malgré les frictions avec l'eau de Cologne ensuite ; l'équitation a mieux réussi, en réveillant des désirs à la vue de la campagne. Mon régime consiste en viandes rôties et vin vieux et mes occupations assidues sont la littérature, sans être exposé professionnellement à des vapeurs anaphrodisiaques. Des pertes séminales fréquentes, qui m'ont affaibli autrefois, sont revenues il y a un mois, sous forme de pollutions noc-

turnes. L'éjaculation est instantanée et assez rapide dans le coït. »

Tous ces détails étaient utiles pour montrer jusqu'à quel point les anomalies de l'érection peuvent aller, sans être de l'impuissance. Si grave que fût le cas, l'indication était précise : agir sur le moral surtout. Je rassurai absolument le malade, d'après la vertu infaillible des suppositoires à l'ergotine et la strychnine, appliqués la nuit tous les deux jours alternativement, avec une verrée d'eau froide en lavement à garder le lendemain. Douches tièdes sur la colonne vertébrale et les parties génitales ; le jour : équitation et promenades avec sa fiancée, en nourrissant l'espoir *certain* du succès au moment propice, surtout avec une veuve. Éviter de trop s'exciter jusque-là. La paresse antérieure des érections était causée, entretenue par des craintes paralysantes et l'emploi des artifices préparatoires vicieux sur lesquels on comptait exclusivement. Les préliminaires naturels auxquels l'amour porte suffiront à la rendre complète. Allez-y résolument, sans inquiétude et surtout pas d'arrière-pensée ; l'amour aidant, vous triompherez sûrement, infailliblement.

Le 6 septembre, il écrivait : J'accomplis mon devoir en vous annonçant que, grâce à vos judicieuses prescriptions, je suis parfaitement guéri de mon infirmité. Tout alla pour le mieux, le soir même du mariage, dans le meilleur des mondes possibles, comme dit le docteur Pangloss. Merci, merci de cœur avec mes salutations très distinguées.

Démonstration irréfutable des effets du célibat prolongé. Marié à vingt-quatre ans, cet homme n'eût

pas, en fréquentant la prostitution, contracté ces funestes habitudes qui l'eussent mené directement, à bref délai, à une impuissance radicale, en troublant son esprit et lui inspirant les craintes du mariage. Il est le principal remède pour ces névropathes, quand ils sont susceptibles d'aimer, de comprendre et de connaître toutes les douceurs d'un amour partagé.

181. L'exemple d'un célibataire espagnol de trente-huit ans, ex-étudiant en médecine, en offre la confirmation. Bien portant et sans maladie grave, ni vice de conformation — ses organes génitaux ayant un développement ordinaire — il est rendu si impressionnable et timide par son tempérament lymphatico-nerveux qu'une contrariété, une parole, un geste suffisent à le mettre en déroute. « Il n'a pu goûter — *disfrutar* — les voluptés et les délices de l'amour que lorsque la nature le lui permettait et il s'est vu privé souvent — *con frequencia* — de ces plaisirs avec les femmes qu'il désirait et l'impressionnaient davantage, sa volonté étant toujours assujettie et dominée par son idiosyncrasie; il a joui — *gozado* — seulement quand elle lui a permis et non quand il a voulu.

Les érections ont été en général lentes et parfois peu durables, avec atténuation du plaisir et de la volupté. A la vue seule d'une femme me plaisant et qui y répond, le sang monte à la tête et à la face et le sang-froid, l'intelligence et tout désir m'abandonnent. Ainsi affaibli et anéanti au moindre trouble, la satisfaction et la joie me rendent force et courage.

Enfance sédentaire et isolée. De douze à quinze ans, violentes douleurs de tête intermittentes et par accès, deux à quatre fois par semaine, se calmant par le sommeil et des compresses d'eau camphrée sur le front. Masturbation jusqu'à deux et trois fois par jour, de quinze à vingt ans, seul et à deux. Et tandis que l'érection était complète et durable dans ces conditions, elle manquait, malgré mes efforts, dès que le compagnon était peu sympathique.

Le premier coït eut lieu à vingt ans, et il en résulta bientôt des écoulements, obligeant à l'abstinence par le séjour à la campagne. Devenu amoureux d'une jeune paysanne, il fut pris de pertes séminales involontaires toutes les nuits. De retour à la ville, il ne put réaliser le coït avec les prostituées, par défaut d'érection, tandis que c'était le contraire avec celles qu'il courtisait. Tout en s'adonnant beaucoup aux femmes, dit-il, il n'abusa jamais du coït, se bornant à des attouchements — *tocamientos* — suivis de pertes séminales ou de masturbation, seul ou avec sa compagne. »

Tant de fraudes et d'abus devaient amener l'impuissance finale, annoncée par des échecs de plus en plus fréquents. Il s'en aperçut à vingt-sept ans, par la difficulté croissante d'érections imparfaites et instantanées avec éjaculations prématurées ou pertes insensibles. Un médecin consulté prescrivit un régime tonique, l'hydrothérapie et la gymnastique avec continence et séjour à la campagne. Une amélioration s'ensuivit par la disparition des douleurs lancinantes, ressenties dans la verge et l'incitant au coït; mais l'atonie persistait, démontrée par divers essais infructueux, malgré une excitation persistante en été, tandis que l'hiver se passait tranquillement.

Ces différences saisonnières, remarquées et subies durant plusieurs années consécutives à la campagne, ni la continence observée ne produisirent aucun changement. Les érections désobéissaient toujours au désir et à l'impulsion de la volonté, après sept années de retraite et d'isolement. Rencontrant un jour de printemps une fille qui lui plaisait, il entra spontanément en érection, exerça le coït et le renouvela une à deux fois chaque nuit, à quelques minutes

d'intervalle, avec une volupté inconnue jusque là. Aussi la faiblesse résultant de ce brillant exploit ne manqua pas de s'ensuivre.

Il resta ainsi plusieurs mois dans une continence absolue par suite de tracas, lorsqu'une femme charmante lui plaisant sous tous les rapports — *que me entusiasmaba bajo todos conceptos* — s'offrit en hiver. Il resta impuissant, lors même qu'il s'enivrait dans ses bras. Au printemps, les érections reparurent et il copula avec une fille indifférente. D'où il conclut à la synthèse de son anomalie.

« Quand les désirs voluptueux me dominent et me tourmentent de temps à autre, je puis coïter avec la première venue, et, dès que je m'y laisse aller, j'en suis bientôt incapable avec la plus belle, par défaut d'érection. Dans ma vie isolée, les lectures érotiques, ni les spectacles, ni les jolies femmes ne m'impressionnent. L'été dernier, passé à la campagne au milieu des ouvrières d'une fabrique avec lesquelles j'étais assez libre et en contact continu, ne m'a donné aucun désir en pensant à celle que j'aime, tandis qu'ayant obtenu un rendez-vous d'elle, au premier baiser, l'érection était complète. Dans nos entrevues suivantes et prolongées, malgré toutes les caresses possibles, elle a toujours été décroissante, et la crainte de ne pas mieux réussir que la première fois me fit recourir au médecin.

« Trois mois après le traitement indiqué, j'ai vainement tenté de réaliser le coït, comme à deux autres reprises consécutives, de dix à quinze jours d'intervalle, avec cette même femme. L'érection fut aussi nulle et imparfaite en l'essayant avec d'autres, mais elle fut complète en me faisant masturber par la dernière. L'émission involontaire d'un liquide blanc et gluant, s'écoulant en filets par les efforts de la défécation, cessa dès lors pendant quinze jours; puis les pertes séminales nocturnes et passives persistèrent tous les quinze à vingt jours, restant absolument continent, comme les années antérieures. »

Cette longue odyssée est instructive, comme la pré-

cédente, par l'analyse de tous les abus et les excès commis par les célibataires. Les anomalies de l'érection et de l'éjaculation en sont donc les conséquences directes et évidentes, surtout à la suite d'une masturbation excessive, solitaire et partagée. Quelle différence avec la vie conjugale régulière, tranquille et uniforme ! Le contraire de ce qui plaît aux libertins, n'y voulant recourir que forcés et repus.

Celui-ci demandait, en effet, s'il pouvait se marier. Sans doute, répondis-je, c'est l'unique moyen qui vous reste pour conserver encore quelques années de virilité, en observant une sage abstinence, après tous les excès commis. Il fut soumis au traitement topique rectal, aux lotions locales froides suivies de frictions, convenant mieux que l'hydrothérapie et les douches trop excitantes à ce névropathe paralysé par l'hiver... d'Espagne et que le printemps seul ravivait. Exemple trop fréquent des enfants riches élevés en serre chaude, se corrompant dans leur isolement et l'oisiveté, surmenés par la moindre occupation. De là la céphalée nerveuse de l'adolescence, les inconséquences de la puberté, les folies de la jeunesse et du célibat prolongé. L'obligation du travail, pour ceux qui y sont soumis, conduisant à celle du mariage lors de la nubilité, est le plus sûr garant de tous ces accidents et ces maux.

Au contraire, le mariage est souvent dangereux pour les garçons de vingt-trois ans et au delà, novices au jeu d'amour par timidité, simplicité ou pruderie, se mariant pour échapper aux tourments de leurs organes révoltés. Plusieurs se sont trouvés absolument incapa-

bles, de remplir leur nouvelle fonction pendant des semaines, des mois et des années, sans pouvoir déflorer leurs femmes, faute de savoir s'y prendre. Leur mariage excluant l'anaphrodisie, il faut attribuer la faiblesse ou l'instabilité des érections consécutives au défaut d'excitation de l'action mécanique et son influence réflexe sur le sens génésique ou le centre génital. L'incapacité d'exercer le coït pour de nouveaux mariés, comme dans les exemples cités aux *Anomalies de la copulation*, ne peut se comprendre autrement, en dehors des idées superstitieuses d'autrefois.



Le *veuvage* ou viduité ne diffère souvent guère du célibat. Il devient même plus préjudiciable à celui qui, subitement, est obligé, encore jeune, de rompre, suspendre ou cesser des habitudes fonctionnelles contractées depuis longtemps. Il est si insupportable, que les jeunes veufs se marient proportionnellement plus que les garçons de leur âge. La continence est en général absolue ou relative, quand cet état se prolonge par la présence d'enfants et, quel que soit le moyen employé pour y obvier, il n'est autre que celui des célibataires. Il en a donc tous les inconvénients et les dangers, quant aux anomalies de l'érection, comme des exemples en sont déjà cités.

Tel l'avocat espagnol, marié à trente ans, dont la copulation fut d'abord très imparfaite et qui, devenu veuf huit ans après, sans enfants, était depuis deux ans sans désirs ni érections. *(Observation 43.)*

182. Un étranger, né en Europe, me demandait à l'hôtel Continental, le 21 mai 1888, et me remettait le mémorandum suivant. Agé de cinquante-cinq ans, il en a passé trente sous les tropiques, dans l'Amérique du Sud, à faire valoir une vaste exploitation, étant le plus souvent à cheval et menant une vie très active. Les hémorroïdes l'ont fait souffrir tout ce temps ainsi qu'une hydrocèle, affections communes sous ces climats. Marié, il a eu plusieurs enfants. Veuf depuis vingt-trois ans, il a eu trois maîtresses seulement, dont la dernière était si passionnée que ses excès l'obligèrent à la quitter, il y a huit ans. Depuis, il a été très, *très* réservé, au point de se priver tout à fait de femmes par crainte de maladies. Des pollutions nocturnes fréquentes ont ainsi eu lieu.

Très excitable et ayant beaucoup fait travailler son cerveau, il est devenu excessivement nerveux et pleure maintenant à la moindre nouvelle, malgré sa haute taille et sa corpulence un peu obèse. Dès qu'il s'approche d'une femme, l'émission a lieu avant de la toucher et, depuis qu'il s'en prive, il les désire moins et en est peu ou point excité. Les pollutions sont devenues plus rares, mais il en est brisé avec mal de reins et se croit impuissant! Il en voit déjà les effets sur son système nerveux en étant triste, morose, inquiet, dégoûté de tout.

— Simple effet, monsieur, de ce que vous allez marier votre dernier enfant, la fille dont la naissance a entraîné la mort de sa mère, et pour laquelle vous vous êtes sacrifié en ne vous remariant pas. Elle a été l'âme de votre vie pendant ces vingt-trois années de veuvage, condition des plus funestes à l'entretien de la virilité, et vous laisse maintenant seul et isolé. Voilà la vraie cause de votre état moral, qui, en rejaillissant sur le physique, perturbe et trouble vos fonctions génitales; de là vos inquiétudes, vos chagrins et vos idées noires. Rassurez-vous et puisque vous sentez la nécessité de la société d'une femme, d'une compagne surtout, choisissez-la à votre goût, pas trop jeune, et mariez-vous.

— Comment le faire dans mon état présent? Ce serait terrible... Et devenir vieux, tout seul, avec les rhumatismes et le mal empirant, quelles seraient les conséquences? Ça fait frémir! »

— Du tout; employez préalablement les suppositoires d'ergotine et de strychnine; avec l'usage de vos lavements froids quotidiens, les pertes séminales spontanées seront combattues et atténuées sûrement. Les érections, rendues plus vigoureuses et persistantes par une saison à Carlsbad, source Felsen, permettront de vous assurer, à votre âge et avec votre santé, que vous n'êtes pas impuissant. Si la puberté précoce des climats chauds entraîne une sénilité anticipée, surtout avec des hémorroïdes, une compagne aimable à vos côtés peut et doit encore faire renaître vos désirs dans le calme et la tranquillité du bien-être; en n'abusant d'aucune jouissance, vous pourrez les satisfaire encore longtemps.

183. Je tenais le même langage à un architecte distingué de Paris, d'une très belle santé apparente, du même âge et dans une situation analogue par la paresse de ses érections. Veuf depuis plusieurs années, avec un fils unique travaillant pour son compte, il était seul et prévoyait une triste vieillesse. Jouissant de grands avantages physiques, dont il conservait encore de beaux restes, il avait mené une jeunesse galante accidentée et senti décliner de bonne heure ses facultés viriles. Il rapportait surtout cette faiblesse génitale à une aventure qui l'avait tenu en échec pendant trois semaines consécutives. Des entrevues presque journalières avec une femme mariée le tenaient en érection, la présence d'un jeune enfant ne permettant pas d'y donner issue. Comme l'officier du génie de trente ans, devenu impuissant à la suite d'une épreuve semblable (*Observation* 176), son système nerveux en avait été très perturbé et il faisait justement dater de cette époque la diminution croissante de sa virilité. Néanmoins, il conservait une maîtresse qu'il visitait à peu près chaque semaine, plutôt par habitude que par nécessité.

Il me demandait, le 22 décembre 1888, si dans cet état il pouvait se remarier avec une demoiselle de trente-deux ans qu'il aimait et estimait : s'il n'y avait pas danger, non de rester en affront, mais d'être insuffisant. Il avait la preuve de ne pouvoir reparaître jeune et craignait même, d'après quelques faiblesses accidentelles exigeant

la complaisance de sa maîtresse, de s'exposer à une faillite avec sa nouvelle épouse. Ma réponse fut néanmoins affirmative, sans autre restriction qu'un traitement hydrothérapique préalable, une grande sagesse dans sa prise de possession et beaucoup de modération ensuite pour en jouir plus longtemps.

Conseiller le mariage, à cet âge et dans ces conditions, paraît bien délicat et peut-être compromettant. Mais il faut considérer l'avenir réservé en échange à l'homme dans le veuvage et l'isolement. C'est la tristesse et le découragement, la paillardise ou le concubinage, quand ce n'est pire encore par les folles convoitises engendrées par la vieillesse! Le mariage assure donc contre ces graves dangers ceux qui ont fait preuve d'esprit de famille et de sociabilité dans une union antérieure. On a vu que je l'ai conseillé également à l'avocat espagnol, d'une virilité encore plus douteuse et suspecte.

La vie célibataire, à cette période de la maturité de l'âge, est aussi critique que pour le jeune homme lassé de la frivolité des plaisirs et des amours de la jeunesse. Il songe à un établissement sérieux, à une affection sincère, pour parcourir la vie et en jouir en fondant une famille. C'est pour la terminer tranquillement et heureusement que l'homme veuf, de cinquante à soixante ans, privé de ses enfants, peut encore recourir au mariage. L'expérience qu'il a acquise l'assure contre toutes les chances que courent les jeunes gens dans cette épreuve, quand il fait son choix avec réflexion et sagesse et en remplaçant l'amour par l'amitié.

Si la présence d'enfants dans la viduité est un

obstacle à une seconde union, les veufs, hommes et femmes, courent mille périls à rester dans le célibat avant cinquante à soixante ans. Filles et garçons, non habitués aux douces relations du mariage, y sont moins exposés. Il est ainsi démontré par la statistique qu'il se remarie plus de veufs des deux sexes, et même de divorcés, que de célibataires du même âge par le besoin qu'ils en éprouvent, après avoir goûté de la nuptialité. (*Célibat et célibataires*, Paris, 1887, p. 50.) A moins de remplacer le mariage par des relations illégitimes, ils sont souvent frappés d'impuissance précoce ou d'anomalies génitales inattendues, comme en témoignent les faits précités.

184. Un instituteur de la Nièvre, âgé de quarante-neuf ans, resté veuf avec deux fillettes, dix ans auparavant, en offrit un autre exemple en 1885. « A deux ou trois reprises pendant son mariage, un suintement d'un liquide clair et filant, accompagné de faiblesse génitale, s'était montré au méat sans cause appréciable.» Une hypersécrétion des glandes urétrales en était probablement la source et il n'y fit pas attention. Mais le prurit génital ne pouvant être satisfait aussi régulièrement dans sa viduité, et éprouvant « une sensation de froid extrême au méat, dès le deuxième mois, il aperçoit, *avec stupeur*, en pressant le canal, le retour de ce suintement. C'était une goutte de liquide blanchâtre et filant, toujours accompagnée d'une faiblesse sexuelle allant jusqu'à l'impuissance.»

Se rappelant alors avoir contracté autrefois une balanite suivie d'écoulement dans une maison publique, son esprit en est frappé et il consulte dès lors et suit sans résultat les traitements d'une douzaine de médecins de Paris et de la province dont il lisait l'annonce des méthodes infaillibles dans les journaux, dit-il. Enfin, il était guéri depuis deux mois avec le *Corassa*

compound, envoyé d'Amérique moyennant 25 francs; mais la faiblesse génitale persistait par intervalles, au point de ne pouvoir accomplir le coït. *Il m'est arrivé même que l'éjaculation a eu lieu sans érection*, tandis qu'elle se produisait d'autres fois et permettait de l'accomplir parfaitement.

En m'apercevant que j'avais affaire à un pauvre hypocondriaque dont la monomanie était fixée sur ses organes génitaux, je l'ai prévenu que son suintement urétral était sans gravité, non plus que ses faillites; qu'une nouvelle union remédierait à tous ces inconvénients par des rapports réguliers en toute sécurité. Beaucoup de névropathes célibataires m'ont présenté des accidents analogues, notamment cet ancien militaire de vingt-huit ans. *(Observation 125.)* C'est à leur intention que cet accident est relaté ici avec ses principaux détails. Entretenir ces malheureux dans leurs idées fausses et les traiter, c'est du charlatanisme en spéculant sur leurs divagations.

J'en reçus la confirmation dans une lettre postérieure de remerciements, où cet instituteur disait : « Vous m'auriez épargné bien des tracas et au *moins 1,800 à 2,000 francs de dépenses inutiles*. Avant-hier matin, une petite goutte d'une matière blanchâtre et filante s'est encore montrée. Je tremble qu'elle ne reparaisse, car je ne puis m'y habituer ; la vue de cette goutte m'épouvante chaque fois que je l'aperçois. »

*
* *

Nul doute que sur les esprits faibles, cette vie célibataire ne conduise à la folie par tous les désordres et les troubles qu'elle entraîne. Les abus et les

fraudes commis dans la prostitution, les rapports irréguliers et jusqu'au concubinage, sont si bien la cause de leur faiblesse génitale que les vieux célibataires en portent parfois l'empreinte en se distinguant par le regard lubrique, fixe et libidineux. Ils ne parlent aux femmes que pour leur adresser des galanteries provocantes, obscènes ou ordurières. C'est le signe de l'érotomanie chronique dont leur cerveau est le siège. En voici un exemple, qui servira d'épilogue aux dangers du célibat prolongé.

185. Un Anglais de soixante-huit ans, à la face rubiconde et les yeux enflammés, se présente le 7 mai 1887 pour savoir si la castration le guérirait sûrement du délire érotique dont il est atteint depuis plusieurs années. C'est un célibataire qui, après des excès vénériens de jeunesse, est venu finir sa vie oisive dans la prostitution parisienne. Il en connaît et discute tous les meilleurs numéros. Depuis plus de dix ans, il est en proie à des excitations, des idées lascives, qu'il ne peut satisfaire qu'en paroles et entretiens lubriques dans les lupanars où il passe son temps. Il en est absolument privé de sommeil, malgré le chloral, les bromures et autres calmants n'agissant pas plus que de la farine, dit-il. En butte à ces idées, sans repos ni trêve, il s'est volontairement enfermé dans un asile spécial anglais, pendant un an environ, sans profit. Il a ensuite passé six mois au bord de la mer dans le midi de la France, vivant très sobrement, sans être délivré de ses obsessions salaces par la vue, l'ouïe et l'imagination qui lui congestionnent le cerveau. L'excision des testicules lui a été conseillée comme un moyen radical de guérison. Sa santé étant parfaite d'ailleurs, je le dissuade de cette opération dangereuse à son âge. Il paraît néanmoins disposé à s'y soumettre, par crainte que son excitation cérébrale permanente ne détermine la paralysie et la démence. Voilà la conséquence d'un célibat par égoïsme, lubricité et oisiveté.

La continence, volontaire ou forcée, qui devrait être la caractéristique du célibat prolongé, détermine à la longue si manifestement l'impuissance chez l'homme qu'elle se produit également chez les mariés qui l'observent pour ne pas avoir d'enfants. L'exemple démonstratif s'en est offert chez un grand monsieur de soixante ans, fort et vigoureux, dont l'observation, relatée dans la *Stérilité humaine*, mérite d'être rappelée :

186. Père de deux garçons à trente-six ans, il résolut avec sa femme de ne plus avoir d'enfant et, pour y réussir plus sûrement, ils s'astreignirent par un piétisme exagéré à ne plus coucher ensemble. Pendant douze à quinze années consécutives, ils s'isolèrent dans une chambre séparée, sans la moindre infraction, tout en vivant ensemble sous le regard de leurs enfants.

Tourmenté de violentes érections qui troublaient son sommeil, le mari se borna à les combattre par des purgatifs, des bains, quelques remèdes homéopathiques, des lotions et des promenades nocturnes dans sa chambre pour les faire cesser, sans leur donner jamais issue par aucun rapport sexuel, ni masturbation, ni pollution. Il n'en avoue que deux... accidentelles, une résultant du massage... sur les reins et l'autre par les attouchements indiscrets d'une femme. C'était à n'y pas croire, malgré ses affirmations.

L'âge de sa femme l'ayant mis à l'abri de la grossesse, il sentit renaître ses désirs et reprit le lit conjugal. Vains efforts! l'impuissance était complète, absolue et malgré des bains excitants, des douches locales, l'hydrothérapie, l'électricité, tout fut sans résultat, il n'éprouvait que des pollutions passives.

L'exploration des testicules et du périnée suffit ainsi pour déterminer instantanément un tremblement convulsif avec demi turgescence du pénis et l'émission d'un flot de sperme brunâtre, très liquide, visqueux sans grumeaux ni odeur. C'était le mot de l'énigme : altération nerveuse locale produite par la continence prolongée.

Par les abus, les excès et les privations auxquels le célibat conduit, il est évident qu'il expose de même à toutes les anomalies génitales par les pertes séminales involontaires et le priapisme qui est surtout la plaie des continents comme des incontinents.

Anomalies de l'éjaculation et de l'ovulation. La connexité des deux actes de la copulation est si étroite et intime que leurs anomalies semblent inséparables et devoir se confondre, celles-ci étant la conséquence de celles-là. Il en est ainsi. en effet, à l'état physiologique et normal. Mais, en dépendant d'organes distincts et séparés. ceux-ci peuvent être troublés, lésés séparément par l'abus qui en est fait dans leur fonctionnement. Au lieu du pénis seul, les testicules et leurs annexes: l'épididyme. le cordon, les vésicules séminales. les canaux éjaculateurs, la prostate même et jusqu'au canal de l'urètre, peuvent être intéressés dans les anomalies de cette fonction. Les exemples en sont décrits aux *Anomalies testiculaires*. Celle-ci est donc beaucoup plus compliquée que la première. quoique sous sa dépendance immédiate.

De là son interversion, c'est-à-dire l'éjaculation sans érection ni coït ; de même que l'érection et le coït restent frustes dans certains cas, signalés aux *Anomalies de la copulation*.

Le type de cette anomalie est l'éjaculation sans coït. Il ne s'agit pas de pollutions actives involontaires, assez fréquentes, mais de l'éjaculation réelle par la sodomie passive. Ce n'est pas le lieu d'en citer

l'exemple qui sera mieux placé à *Inversion sexuelle.*

Si tranchées sont les différences de ces deux actes qu'elles s'accusent jusque dans leurs résultats. Au lieu de l'impuissance produite par une anomalie de l'érection, celles de l'éjaculation amènent spécialement la stérilité masculine. Celle-ci est même souvent cachée, dissimulée dans la composition du sperme qu'il faut aussi examiner. Et cette stérilité provenant également de la femme, la même recherche est à faire de son côté. La complication de ces deux fonctions correspondantes rend donc nécessaire la description séparée de leurs anomalies.

Une erreur grossière est à signaler préalablement. Des ignorants confondent l'éjaculation avec l'émission ou excrétion plus ou moins abondante et voluptueuse du fluide transparent, onctueux et filant, sécrété par les glandes vulvo-vaginales chez la femme et par celles du canal de l'urètre chez l'homme. En surexcitant cette sécrétion, la succion réciproque de ces organes en provoque l'émission plus abondante et plus rapide ; elle est prise ainsi pour une véritable éjaculation féminine et la simule chez les jeunes masturbateurs. L'irritation de ces glandes produit même une sorte d'écoulement ou de fausses pertes séminales passives, que des hommes prennent pour la spermatorrhée, comme dans les trois observations d'écoulements simulés *(125, 126* et *184)*, alors qu'il s'agit d'une simple cowpérite. La distinction, par l'odeur, avec le sperme, en est établie plus loin.

La découverte expérimentale des nerfs éjaculateurs, sur les animaux, relatée au *Centre génital,* page 39,

tend à expliquer et rendre évidentes toutes les anomalies de cette fonction chez l'homme, si elle est confirmée sur les grands animaux. La rétention du sperme dans ses réservoirs. produisant les sympexions *(Observation 69)*, pourrait ainsi s'expliquer par l'atonie de ces nerfs, comme les pertes séminales involontaires et passives par la faiblesse des muscles éjaculateurs. Rien n'alarme plus l'homme que ces pollutions. L'éjaculation rapide, instantanée ou très lente et se faisant attendre, en sont les exemples déjà cités aux *Anomalies de la copulation.*

L'*éjaculation rapide*, assez fréquente, s'observe d'ordinaire chez des individus très impressionnables. lymphatico-nerveux, anémiques et affaiblis, surtout à la suite de la masturbation ou d'excès vénériens. L'atonie ou le relâchement des voies séminales, sinon leur irritation et souvent une semence mal élaborée et trop fluide, en sont les causes habituelles. Elle est presque toujours incomplète et peu voluptueuse. stérile même, par la fluidité du sperme, son émission en bavant et surtout l'absence d'animalcules.

187. « Quoique à peine âgé de trente-quatre ans. écrit un célibataire bordelais, le 7 novembre 1884, je suis atteint depuis deux à trois ans d'une grande faiblesse des organes génitaux. Outre des érections parfois lentes et molles, sans énergie, elle se manifeste surtout par leur chute rapide, dès qu'elles ne sont plus entretenues par une excitation manuelle. D'où la difficulté très grande d'accomplir le coït, et enfin par des éjaculations rapides se produisant dès le début et souvent même avant le coït.

« Doué d'un tempérament très nerveux et surexcité par des excès vénériens, j'ai été obligé de renoncer à

l'hydrothérapie qui me faisait plus de mal que de bien. J'ai commencé, il y a un mois, un traitement par l'électricité statique dont j'éprouve une grande amélioration. »

En pareil cas, le repos des organes par une sage continence, l'absence d'excitation, un régime tonique fortifiant, l'usage des bains et lavements d'eau froide, l'introduction dans l'anus aussi haut que possible de suppositoires névrosthéniques et astringents, obtiennent facilement raison de ces éjaculations anticipées. Dès qu'elles reviennent à l'état normal, le mariage est commandé pour éviter une récidive par la régularité du coït et la tranquillité d'esprit qui y préside.

L'*éjaculation tardive* habituelle, comme dans l'*Observation 116*, est aussi rare que l'autre est fréquente. Accidentelle, au contraire, elle survient surtout dans le priapisme par la contracture des voies spermatiques et la chute de l'érection, sans qu'il y ait à s'en inquiéter. Le mieux est de rester tranquille et de ne pas imiter le jeune fou de l'*Observation 115*.

Il y a lieu de penser, lorsqu'elle est ordinaire, à une sécrétion très parcimonieuse, et dès lors elle doit être moins tardive par une continence relative. Elle peut dépendre aussi d'une conformation vicieuse ou d'un rétrécissement des voies spermatiques; on en a la preuve s'il en est de même par la masturbation.

La plus grave de ces anomalies est l'absence même d'éjaculation, malgré la présence des testi–

cules. Leur défaut de fonctionnement, tout en rendant les désirs plus lents et paresseux, n'empêche pas le coït, et si la sécrétion muqueuse des glandes urétrales entretient l'érection, il est ordinairement prolongé et toujours sans résultat. Par sa gravité et sa rareté, elle mérite donc une description spéciale.

Aspermatisme. C'est l'absence du sperme. Sa sécrétion se formant directement du sang de l'artère spermatique, il faut non seulement que ce vaisseau soit intact, mais que le sang qu'il apporte ait une composition normale pour qu'elle s'effectue. Dès que le sang est diminué, altéré par l'âge, la maladie, le jeûne, la misère, cette sécrétion en subit l'influence. De là son exiguïté et sa parcimonie. Les désirs peuvent bien y suppléer momentanément en excitant la circulation locale, mais c'est toujours au détriment de la durée et de la valeur de cette fonction, des forces et de la santé. La faiblesse et l'amaigrissement résultent fatalement de cette surexcitation.

Le défaut de désirs des anaphrodites peut aussi contribuer à l'aspermatisme par l'atonie générale des organes génitaux. En manquant d'excitants, cette fonction se ralentit, diminue et devient nulle, même avec des testicules intacts. Elle se rencontre telle particulièrement chez les efféminés, non seulement par le volume amoindri de leurs testicules, mais par leur sécrétion lente et obscure. Planque a vu ainsi un individu fort et robuste, ayant de gros testicules, la verge courte et flasque, qui ne connaissait ni érection ni semence, et n'avait jamais

éprouvé le sentiment amoureux. C'était là plutôt un impuissant ou neutre qu'un aspermatique.

Si minime que soit la sécrétion séminale, dès qu'elle existe dans ces conditions, elle peut toujours être augmentée, favorisée, par un traitement moral et physique. Un mari maigre, petit, d'une intelligence suspecte, était frappé d'aspermatisme depuis douze ans de mariage; il n'avait jamais eu d'éjaculation, bien que le coït eût lieu conjugalement comme à l'ordinaire. Soumis à la continence et à un traitement tonique par le professeur Pajot, pendant six mois, il put enfin achever pour la première fois la péroraison attendue depuis douze ans. Dès le second rapprochement, sa femme était enceinte. Elle a été accouchée au forceps d'un enfant qui s'est parfaitement élevé.

Roubaud a observé un cas analogue, chez un garçon de vingt ans d'une parfaite santé. Il entrait facilement en érection et ses désirs étaient d'autant plus vifs qu'il n'avait jamais éprouvé les jouissances de l'amour. L'intromission avait lieu sans difficulté ni douleur et il éprouvait du charme, un sentiment de bien-être, de plaisir, une excitation générale dans ses rapprochements; mais il n'éjaculait pas, malgré ses efforts prolongés, toute son énergie amoureuse et les ressources de son imagination. Il ne connaissait pas la volupté suprême. le spasme de l'éjaculation dont on lui avait parlé. La masturbation restait également fruste, mais il avait des pollutions nocturnes qui le réveillaient et cessaient aussitôt.

Ce n'est pas là de l'aspermatisme, puisque le

sperme et l'éjaculation existent. Une sécrétion minime et la contracture des conduits spermatiques par une érection trop forte, sorte de priapisme dans l'excitation érotique, suffisent à empêcher l'éjaculation. L'exemple en a été souvent donné par le noble vénitien guéri par Cockburn. Marié jeune à une demoiselle très aimable, il se comportait assez vigoureusement, sans pouvoir atteindre le point essentiel du bonheur. Tout annonçait dans ses transports le moment de l'extase, sans jamais l'obtenir. L'érection la plus forte n'était jamais suivie du jaillissement voluptueux ; mais des songes succédant à ces stériles efforts le réveillaient par des pollutions ne laissant aucun doute sur sa virilité sans pouvoir la manifester.

Cet amour se consumait ainsi en vains efforts depuis longtemps, lorsqu'il suffit au médecin anglais de faire administrer des antispasmodiques, des calmants pour diminuer les érections ou plutôt leur spasme et obtenir la guérison par une éjaculation normale.

Tous ces exemples sont de l'aspermatisme faux, simulé et incomplet. Il est ordinairement possible d'améliorer l'éjaculation, en combattant la cause qui l'empêche ou l'entrave. L'exiguïté de la sécrétion du sperme en est la plus fréquente. En s'opérant d'une manière latente, insensible, comme la salive et les larmes, elle est toujours activée et augmentée par les stimulants ordinaires de l'amour. La continence en est le meilleur excitant, avec un régime tonique et l'emploi des phosphates.

L'aspermatisme vrai, réel et complet, est l'absence absolue de sperme, pendant et après l'érection, par le défaut de sécrétion de l'organe. Il manquait ainsi deux fois dans les 192 cas examinés par Duncan, *page 152*. Diverses tentatives, répétées longtemps dans différentes conditions pour son émission, en sont la seule preuve concluante; encore faut-il vérifier exactement s'il ne s'écoule pas ensuite passivement. Sa réalité a été longtemps contestée, le sujet qui en est atteint pouvant seul s'en assurer, et cachant d'ordinaire cette anomalie avec soin, excepté au médecin lorsqu'il veut s'en guérir ou se marier. Trois exemples s'en sont ainsi offerts à nous.

L'absence des testicules dans les bourses, leur rétention dans le ventre, en est une cause par l'atrophie, la dégénérescence de ces glandes et leur défaut de fonctionnement. L'*Observation 3* en est un exemple assez fréquent chez les efféminés. Des testicules petits, atrophiés ou indurés, sclérosés, incapables de fonctionner, peuvent aussi se rencontrer. L'absence de l'épididyme ou l'imperméabilité du cordon spermatique, par sa ténuité filiforme, en sont également des causes, d'après le cas suivant.

188. Garçon de trente-six ans, petit et délicat, venant du Nord le 30 juillet 1884, pour savoir s'il est apte au mariage. Sans être ardent, il a toujours aimé les femmes et en est exclusivement impressionné. N'obtenant rien par la masturbation, il a essayé du coït vers dix-huit à vingt ans, mais si longs et prolongés que fussent l'exorde et l'acte, la péroraison a constamment manqué dans toutes les occasions, si favorables qu'elles se soient rencontrées. L'érection se produit normalement et, tout d'abord, il en éprouve une surexcitation érotique géné-

rale qui va en augmentant pendant quelques minutes. Elle reste telle ensuite, comme dans le priapisme, sans que l'érection tombe, pendant une demi-heure, sans avoir jamais ressenti la moindre éjaculation ni obtenu le spasme cynique. Ses compagnes ont pu même l'éprouver, tandis qu'il ne l'a jamais partagé. Aucune pollution ni perte séminale ne s'en est jamais suivie et il déclare spontanément ne pas connaître la couleur ni l'odeur du sperme, pas plus que sa consistance ni son impression voluptueuse, n'en n'ayant jamais expulsé.

Intelligent et désireux de se marier, il a voulu se convaincre de sa virilité par la fréquentation régulière, depuis dix-huit mois, d'une femme galante, dont il présente la photographie, ayant un amant attitré. Il l'a choisie et lui est attaché pour toutes ses complaisances. Il peut la visiter à intervalles plus ou moins rapprochés, passer la soirée ensemble et parfois la nuit. Ils ont ainsi acquis réciproquement la triste assurance qu'il était radicalement privé et incapable d'éjaculation pendant et après le coït. En vivant ainsi, presque maritalement, il s'est convaincu qu'il en avait plutôt l'envie que le désir ni le besoin, sans en avoir jamais éprouvé le prurit ni la volupté.

L'examen décèle deux testicules très petits et durs, de véritables billes, peu sensibles à la pression, sans épididyme appréciable, suspendus à des cordons imperceptibles, filiformes. Prostate insensible, urètre perméable, sans la moindre trace d'affection vénérienne ni syphilitique.

189. Un garçon de vingt-cinq ans, né au Mexique, petit et grêle comme le précédent, mais plus efféminé, présentait une balano-posthite aiguë contractée dans les conditions suivantes. Depuis ses études terminées à Paris, il vit dans l'abondance et l'oisiveté chez ses parents, allant caracoler au bois le matin avec ses camades, le soir au bal, au théâtre, dans la compagnie des grandes cocottes, sans avoir eu ni recherché jusque-là aucun rapport sexuel. Des baisers, des caresses et des propos galants, érotiques, lui suffisaient au théâtre comme dans les soupers, pour le mettre en belle hu-

meur, sans produire jamais que des érections vagues, indécises, fugitives, le chatouillant agréablement par l'émission d'un mucus urétral ou prostatique clair et transparent, assez rare, sans pollution consécutive. Il n'a jamais eu de pertes séminales nocturnes et ne connait pas la masturbation.

La maîtresse d'un de ses amis, l'une des filles dont il faisait sa compagnie habituelle, qu'il trouvait la plus belle et convoitait beaucoup, ayant été délaissée, il tenta de s'essayer avec elle. Il ne put arriver à la péroraison, malgré la prolongation de l'acte. Il remit au lendemain pour obtenir ce qu'il désirait tant sans le connaître; il n'y put parvenir, et il en fut de même la troisième fois, malgré la nuit passée avec sa conquête et un priapisme persistant. Dans tous ses assauts, il ne gagna que la balano-posthite avec gonflement extrême du prépuce pour laquelle il se présentait. Il ne se doutait pas de son anomalie, confirmée par l'exiguïté des testicules et leur mollesse, et c'est en lui en découvrant toute la gravité qu'il me garda rancune, sans doute, et ne revint pas.

Le signe distinctif de cette aspermie n'est pas toujours, comme dans les deux cas précédents, d'être petit, délicat, de faible constitution, efféminé. Le 21 avril 1887, un troisième exemple s'en est présenté dans les conditions physiques suivantes :

190. Grand et beau jeune homme brun, de vingt et un ans, à l'aspect déluré, la voix mâle, l'accent franc et décidé, la démarche hardie, se disant incapable d'obtenir l'éjaculation, malgré ses tentatives répétées.

Nullement enclin à la masturbation, qu'il voyait partiquer par ses camarades, il n'en a jamais éprouvé ni le désir ni le besoin. Des érections spontanées le font s'adresser aux filles dès l'âge de dix-sept ans, plutôt conduit par une curiosité réfléchie que par le désir ou un prurit spontané. Après plusieurs échecs complets, la copulation s'exerce normalement, mais sans jamais pouvoir arriver à la péroraison. Chaque épreuve est prolongée davantage, jusqu'à une demi-heure et plus, sans parvenir

à compléter l'acte. Les exploits d'une année de volontariat sont aussi infructueux : il n'y gagne qu'une urétrite suivie d'écoulement persistant. En vain, il promet de récompenser par un supplément *de la taxe* celle qui le conduira au but tant désiré, aucune n'obtient le prix et il reste absolument ignorant... de ce qu'il voulait savoir.

Conformation externe absolument normale des organes génitaux, avec les testicules à leur place ; mais un paquet de varicosités existe à gauche, sur le trajet du cordon rendu imperceptible et comme coupé par ces varicosités. Rien d'anormal à droite. Ces deux glandes semblent donc frappées d'inertie. Avant de procéder à un examen rectal des conduits séminifères internes, une épreuve du congrès, dans des conditions plus normales, m'a paru devoir être tentée avec un traitement aphrodisiaque pour être certain de l'absence absolue de la spermatose. Le résultat m'en est resté inconnu.

L'absence du sperme lors de la puberté est donc le meilleur signe de cette infirmité, quand elle ne s'explique pas par la maladie en général, le diabète en particulier, de longues et abondantes suppurations, l'usage de certains médicaments comme les iodures, sinon une profession insalubre. Aussi bien, ceux qui en sont frappés éprouvent-ils de l'éloignement pour la masturbation, seul ou à deux, même sous l'incitation de l'exemple. Les trois sujets précédents en étaient absolument exempts et ne l'avaient guère essayée, n'en ayant ni le besoin, ni le désir et n'en ressentant pas la moindre volupté. Rien ne les y porte ni ne les encourage à s'y livrer. C'est la raison donnée catégoriquement par le dernier.

De là aussi leur défaut d'entraînement vers l'autre sexe : le stimulant essentiel leur manque. La sécrétion des glandes de l'urètre et de la prostate —

dont le fluide muqueux, filant et transparent, suffit à chatouiller les enfants de douze à quinze ans dans leurs manœuvres — semble même en être diminuée, atténuée ou rendue insensible par son absence d'excitation. C'est plus tard seulement, de vingt à vingt-cinq ans, sous l'influence d'érections nocturnes prolongées, que l'écoulement de ce fluide se fait sentir. En en éprouvant un certain chatouillement voluptueux, ils croient rendre du sperme. Les différences physiques en sont trop sensibles et appréciables pour les confondre.

A l'odeur légère et fade de ce fluide, il suffit d'opposer celle de l'eau de javelle ou de la fleur du marronnier, exhalée par le sperme normal, pour en faire la différence. La couleur blanc bleuâtre et l'opacité de celui-ci, sa consistance plus ou moins épaisse et grumeleuse, son abondance relative, contrastant avec la fluidité claire et transparente du blanc d'œuf du premier, sa rareté surtout, permettent de les distinguer facilement. Mis dans l'eau, le fluide glandulaire surnage, tandis que le sperme tombe au fond : c'est l'épreuve décisive.

L'absence d'éjaculation n'est pas apparente, comme le défaut d'érection dans l'impuissance. Elle se décèle au contraire par la persistance et la prolongation inusitée de cette érection. Dès qu'elle s'entretient ainsi ordinairement, même avec une certaine volupté, l'aspermatisme est à craindre. La copulation normale doit se terminer brusquement en quelques minutes, par le spasme cynique qui, comme la décharge électrique, impressionne l'organisme tout entier, de la

tête aux pieds. C'est là le caractère de la véritable éjaculation. Autrement, les conjoints peuvent bien tomber fatigués de coïts prolongés par aspermatisme, ils n'en sont jamais rassasiés ni satisfaits.

L'aspermie n'entraine donc pas l'impuissance. Ces faits, comme ceux des castrés, en sont la démonstration péremptoire. Mais elle est fatalement stérile et devient une garantie pour les femmes passionnées, les Messalines pouvant ainsi assouvir leur ardeur avec des hommes, sans danger de révéler les mystères de leurs passions.

L'*absence de menstruation* est l'anomalie correspondante chez la femme ; il n'y a donc pas à s'y tromper. On sait qu'elle entraîne de même sa stérilité : les germes séminifères indispensables à la génération existant dans le sang des règles comme dans le sperme. Ces liquides n'en contiennent pas toujours sans doute ; d'où la nécessité d'en faire l'examen. Celui du sang des règles n'est pas, à beaucoup près, aussi concluant à cet égard que celui du sperme ; le microscope le plus puissant n'ayant pas réussi jusqu'ici à y déceler un caractère précis et certain de fécondité. La raison en est dans ce fait que la femme conçoit en elle, et l'homme hors de lui. On ne peut donc vérifier la présence des ovules dans le sang des règles, mais par sa composition, sa richesse, sa quantité, sa couleur et surtout la régularité et la facilité de son écoulement, il est permis de préjuger le détachement normal de ces germes et leur vitalité. Des règles très abondantes ou à peine marquées, très douloureuses avec caillots, un sang très pâle et fluide.

aqueux, apparaissant irrégulièrement, équivalent presque à l'aspermatisme chez l'homme.

A défaut de pouvoir en juger avec assurance, quand la stérilité existe, il suffit d'examiner au microscope le sperme du conjoint, émis dans de bonnes conditions, pour déterminer par exclusion de quel côté elle provient. On sait positivement qu'en contenant des spermatozoaires à l'état normal dans leurs conditions d'abondance, de mouvement et de vitalité, ce sperme est fécondant. Dès qu'il est éjaculé normalement et surtout aux époques des règles, avant ou après, sans aucun obstacle à sa réception, on peut donc affirmer que la stérilité dépend de la femme. De là l'importance de fixer les conditions où le sperme est stérile.

Azoospermie. C'est le sperme privé de spermatozoaires, c'est-à-dire de l'élément fécondant. C'est donc un sperme stérile, comme celui des hommes frappés d'une double orchite et conservant des durillons de l'épididyme. *(Observation 59.)* Cette anomalie est plus fréquente que l'on ne croit. Sur les 192 examens de sperme, on a vu ces animalcules manquer 31 fois, soit dans le sixième des cas. Sur les 80 mariages stériles dont le sperme fut examiné par le professeur Pajot, 6 fois seulement, il ne contenait pas de spermatozoaires chez les hommes n'ayant pas plus de quarante ans, dont deux étaient absolument exempts de maladie vénérienne. Malgré un traitement local et général, aucun n'a guéri.

Si cette absence résulte ordinairement des maladies vénériennes, de la masturbation, des pertes

séminales, des abus et des excès vénériens, il n'est pas douteux qu'elle ne soit aussi originelle parfois. Que penser de ces anaphrodites de trente à quarante ans et plus, dont l'histoire est relatée ci-devant, n'ayant jamais pu exercer le coït par défaut d'érection et incapables de l'obtenir isolément pour l'examen du sperme, sinon que celui-ci est rare et privé de ses éléments essentiels? On peut le reconnaître à l'œil nu, dès qu'il est fluide et presque inodore immédiatement après son émission, sans grumeaux au toucher entre les doigts, empesant à peine le linge et n'allant que très lentement au fond de l'eau en y tombant. Tel est le sperme altéré, nul et stérile.

Le traitement à instituer en pareil cas — lorsqu'il n'existe aucun vice rédhibitoire appréciable, ni maladie générale pouvant entraîner l'azoospermie, chez l'homme de vingt-cinq à quarante ans — est une continence absolue avec bonne nourriture animale, mêlée de légumes, de fruits et surtout de poisson de tout genre, sans aucun excitant autre que du vin vieux ou de la vieille eau-de-vie dans de l'eau. Régularité des fonctions intestinales, exercices musculaires variés et croissants selon les forces. L'examen du sperme tous les trois mois indiquera l'effet de cette médication.

Les bons résultats de ce traitement, continué de six mois à un an, avec quelques variantes suivant les cas particuliers, sont consignés dans la *Stérilité humaine*, page 329. Il serait superflu de les rappeler, ne pouvant les confirmer par aucun fait personnel.

Voici le plus remarquable comme encouragement :

191. Un employé supérieur d'une grande administration, après treize ans de mariage stérile, ayant suivi l'hygiène précédente pendant une année avec des bains de rivière très courts et une abstinence complète de rapports conjugaux, s'est montré fécond dès les quinze premiers jours qu'il les a repris. A ce premier enfant, deux autres ont succédé et un avortement de quatre mois.

Il y a pourtant des insuccès, même chez des hommes de trente à trente-huit ans. Un grand homme maigre de trente-deux ans, suivant ce régime depuis deux ans et demi, ne présentait qu'un sperme médiocre, quoique amélioré. Essayé à plusieurs reprises par la fécondation artificielle, il est resté stérile sur la femme parfaitement réglée.

Pertes séminales ou *pollutions involontaires*. L'émission spontanée du sperme, survenant la nuit sous l'influence de rêves lascifs ou de visions, d'hallucinations libidineuses, chez les adolescents, est un effet naturel de l'âge plutôt qu'une anomalie. C'est l'éveil de la fonction génitale confirmant la puberté, chez la plupart des garçons de seize à vingt ans. Les sujets nerveux, à l'imagination vive, y sont spécialement prédisposés, surtout si au lieu de s'occuper activement de leurs études ou de leur métier, ils vivent dans la paresse, l'oisiveté, enclins à s'instruire et à s'entretenir entre eux de tout ce qui se rapporte à cette nouvelle fonction de la spermatose. Elles dépendent donc du tempérament et de la constitution, revenant tous les huit à dix jours par un besoin naturel, chez les jeunes gens vigoureux privés de coït.

Mais il n'en est pas de même chez les enfants adonnés à la masturbation. En excitant et irritant

les organes génitaux par l'appel du sang dans tout l'appareil sexuel et en le congestionnant, cette fatale habitude trouble et pervertit le système nerveux local, aussi bien que le cerveau. Ils sont énervés, comme on dit, et ces pertes séminales deviennent de plus en plus fréquentes et abondantes par le relâchement des conduits séminifères, au point de constituer une véritable maladie, bien plus redoutable que la masturbation même. C'est le fléau des masturbateurs et leur châtiment, au point de ne pouvoir plus bientôt se livrer à leur passion favorite par le défaut d'érection.

D'où la division de ces pertes en actives et passives. Les premières sont l'effet de la jeunesse et de la continence et se reproduisent par intermittences plus ou moins rapprochées, selon la vigueur et les occasions, sans frottement ni masturbation, chez les sujets privés de coït ou s'en abstenant pour une raison quelconque. Elles sont ordinairement très voluptueuses et provoquent le réveil, quand elles résultent naturellement de la rétention du sperme et le besoin de son émission. La pensée, le souvenir ou les réminiscences du plaisir éprouvé dans une entrevue suffisent à les reproduire et les provoquer par une sorte d'onanisme mental habituel. Un chef d'institution, grand et fort, célibataire, âgé de trente-six ans, avait ainsi une émission très rapide après une rencontre ou une entrevue galante qui le dispensait du coït. C'est donc là une simple anomalie, comme le célibat et la continence dont elle dépend.

Les hommes mariés, encore jeunes, privés de leurs femmes, sont exposés à ces pertes, en raison même de leurs habitudes conjugales. Un peintre connu, délicat et nerveux, âgé de trente-sept ans, en est ainsi atteint. Il a cherché à se marier dès l'âge de vingt-cinq ans, par le besoin génital qu'il en éprouvait, en étant absolument vierge malgré son volontariat. Marié dans cet état à vingt-neuf ans, il est père de quatre enfants, nourris par la mère. Elle n'a donc pas cessé d'être enceinte ou nourrice, et passe la belle saison à la campagne pour sa santé et celle de sa petite famille.

Obligé de rester à Paris, le mari est souvent plusieurs semaines sans pouvoir la rejoindre et éprouve des pertes séminales actives assez fréquentes. Elles l'inquiètent n'en comprenant pas la cause. Simple effet d'une continence forcée trop prolongée. Allez voir votre famille plus souvent et avec l'usage, dans l'intervalle, d'une verrée d'eau froide en lavement, le soir en vous couchant, vous n'aurez plus de ces réveils intempestifs.

Ces pollutions spontanées, naturelles, sont sans aucun danger et plutôt bienfaisantes. On en éprouve du bien-être en s'éveillant et de la liberté d'esprit, dès qu'elles se renouvellent seulement deux ou trois fois par mois chez les plus vigoureux. Les hommes chastes et occupés sont souvent avertis du besoin de cette exonération artificielle par une pesanteur de tête, la difficulté du travail mental et un malaise général dont ils s'habituent à connaître la cause par le bien-être qu'ils en éprouvent. L'observation suivante dépeint bien ces effets de la continence forcée et ses résultats.

192. Un religieux de l'ordre de S..., âgé de trente-deux ans, engagé depuis huit ans sans avoir transgressé ses vœux de chasteté, demandait si un traitement anodin ne pourrait remédier à l'état suivant : « Depuis trois ans au moins, je ressens dans les organes génitaux, tous les quinze jours à trois semaines environ, une sorte de fatigue dans la verge ou plutôt de petits élancements qui augmentent pendant trois à quatre jours, et je sens un grand besoin et surtout un grand désir d'expulser le sperme. Je le sens comme à l'extrémité de la verge. Quand il n'y a pas de pollution nocturne à bref délai, je ressens de cette présence du sperme une gène générale, des maux de tête et un sommeil troublé. Je ne puis m'endormir qu'avec peine et je confesse que, de temps à autre, je trahis la nature et je frise, pour le moins, la violation de mes vœux. Pour me débarrasser de ce sperme et de la gêne locale et générale, surtout la nuit, quoique ne me couvrant pas trop, même en hiver, je me couche sur le ventre et une minute de cette posture suffit à produire l'éjaculation. D'autres fois, voulant à tout prix obtenir le sommeil, je remue tout le corps contre le drap et la verge étant excitée tout de suite, je suis délivré; il me semble qu'on m'ôte un poids de dessus la poitrine et le sommeil revient. » (*Célibat et célibataires*, p. 320.)

Cet onanisme par frottement, dont les divers procédés sont indiqués page 329, est choisi et employé par beaucoup de jeunes gens comme le plus analogue au coït. Ils le remplacent ainsi, quand ils en éprouvent le besoin, par cette exonération artificielle. Il est certainement moins préjudiciable à l'organisme que l'emploi des bromures ou tout autre calmant anaphrodisiaque. A un homme bien résolu à observer ses vœux, c'était le moyen le plus simple avec le régime physique et moral habituel d'un couvent bien ordonné. Démonstration évidente que le

prétendu sacrifice du célibat religieux est un défi à la morale, un outrage à Dieu et un crime envers la société.

Il est évidemment moins dangereux et nuisible que toute autre forme, ne pouvant se renouveler avec succès que sous l'influence d'un besoin naturel pressant, c'est-à-dire assez rarement. En simulant le coït naturel, il ne pourrait à la longue qu'augmenter les pollutions nocturnes auxquelles les continents sont si exposés, sans entraîner les anomalies de l'érection comme les autres procédés de frottement artificiel.

193. Un employé de vingt-quatre ans, délicat et nerveux, m'en a offert un autre exemple. Condamné à l'immobilité pendant de longues années par une coxalgie survenue à sept ans — suite d'une chute dans un escalier, dont il porte la déformation avec boiterie — il imagina le stratagème suivant pour éviter les traces de ses pollutions nocturnes assez fréquentes. Il garnissait son lit d'une alèze avant de se coucher. Dès qu'il put remuer, et sous l'influence de désirs sexuels, il se renversait sur son lit garni et frottait le pénis en érection pour épancher sa semence en toute liberté. Il enlevait son linge en se levant et sa mère n'y voyait rien.

Il employa ce procédé d'exonération artificielle pendant plusieurs années consécutives, sans en ressentir d'autre inconvénient qu'un peu de faiblesse. Il s'est enfin résolu à y renoncer en allant voir les filles avec un camarade; mais après deux rapports sexuels avec la même femme, l'acte s'étant très bien passé, il a eu ensuite, à deux ou trois jours de distance, des pollutions nocturnes causées par le retour dans le rêve de l'acte normalement accompli.

— Effet de votre longue continence et de la surexcitation de vos organes résultant de votre onanisme prolongé. Evitez les excitations; prenez quelques bains tièdes et une verrée d'eau froide en lavement avant de vous mettre au lit. Usez avec modération du coït et

mariez-vous aussitôt que possible pour ne pas encourir d'accidents.

Il était également employé par l'anaphrodite de Roubaud, réduit, pour s'exonérer, à se frotter sur son lit, en rentrant bredouille des bras de sa maîtresse. Ceux qui sont las de la *main* et en éprouvent les mauvais effets y recourent aussi parfois comme moins dangereux. Plusieurs me l'ont confié ; mais ce procédé leur suffit rarement pour entretenir l'érection jusqu'à l'émission.

Des réserves sont pourtant à faire sur la nocuité de cet onanisme spécial. J'ai observé deux pédérastes accentués, ayant un goût très prononcé et tout particulier de s'étendre sur le ventre de leur acolyte pour se frotter le pénis jusqu'à éjaculation. L'un d'eux, étant enfant, avait découvert son foyer érogène en montant à l'arbre à la campagne. Il s'adonna ensuite à la masturbation, seul d'abord, puis à deux dans l'armée et se livra plus tard à la sodomie passive, mais sans l'avoir jamais pratiquée activement. Ces deux faits relatés à *Inversion sexuelle*, montrent que beaucoup de pédérastes ont un suprême bonheur à se coucher nus ensemble pour se *frotter à poil*. Cette friction des poils et l'excitation en résultant est un puissant aphrodisiaque pour eux, d'après l'*Observation 151*. Des femmes saphistes n'éprouvent entre elles le spasme cynique qu'en se frottant réciproquement le mont de Vénus. Le système pileux serait donc un excitant érogène, comme la valériane pour les chats, en se roulant dessus.

Les *frotteurs* ou *frôleurs*, se glissant dans les

foules pour se frotter le pénis contre les hommes, ne sont en général que des masturbateurs solitaires choisissant ce mode particulier quand ils en trouvent l'occasion. Ils le préfèrent par leurs goûts pédérastiques, sans vouloir se livrer, et sont menacés par là d'inversion sexuelle comme le sujet de l'*Observation 14*.

D'autres s'adressent spécialement aux femmes et se frottent contre leur vêtement pour éjaculer. Ce sont des pervertis, ayant la manie de n'entrer en érection que devant certains objets de vêtement, un tablier ou un mouchoir blancs, qu'ils dérobent habilement pour éjaculer dessus. Un journalier de quarante-trois ans a été ainsi amené récemment à la préfecture de police pour vol d'un tablier blanc. (*Soc. de méd. légale*, 13 juin 1887.) C'est une perversion analogue à ceux qui déterrent les cadavres de femmes dans le même but. (*Onanisme*, page 304.) Ce sont des aliénés irresponsables par anomalies de l'instinct sexuel dont il sera question plus loin.



La masturbation antérieure est une cause très fréquente de ces pertes, et lorsqu'elles s'effectuent sans attouchement, c'est l'onanisme moral de J.-J. Rousseau, qui l'a ainsi décrit d'après lui-même dans ses *Confessions* : « Ce vice, que la honte et la timidité trouvent si commode, a un grand attrait pour les imaginations vives : c'est de disposer pour ainsi dire à leur gré de tout le sexe et de faire servir à leurs plaisirs la beauté qui les tente, sans avoir be-

soin d'obtenir son aveu. » C'est une forme d'érotomanie, s'observant particulièrement chez les jeunes gens hystériques, dont trois exemples sont rapportés dans l'*Onanisme sous toutes ses formes*, page 277.

Le même fait n'est pas rare chez les fiancés très épris l'un de l'autre, pendant leur cour obligatoire. Ils sont mouillés chaque fois qu'ils se séparent. de véritables crises nerveuses et un amaigrissement remarquable sont souvent les indices de cet éréthisme génital sans conclusion naturelle. Les jeunes artistes, à la vue du modèle nu, éprouvent aussi, au début, ces pollutions diurnes par l'impression profonde de l'imagination sur leurs organes génitaux souvent affaiblis. Elles sont sans danger, en pareil cas, en étant suivies du coït à bref délai ; mais les effets en sont redoutables pour ceux qu'elles entretiennent seulement dans la masturbation.

Ces pollutions nocturnes sont naturelles chez les hommes chastes. « Je n'en ai jamais rencontré un qui ne m'ait répondu affirmativement», dit sir J. Paget, l'illustre chirurgien anglais, dans ses leçons cliniques. Elles varient de fréquence, suivant le climat, le régime, les habitudes sociales, la constitution et le tempérament. Elles sont compatibles avec la santé et dès que celle-ci ne s'en altère pas, il est inutile d'y faire attention. A condition, bien entendu, faut-il ajouter, qu'elles ne soient pas trop fréquentes ni abondantes, comme dans le cas suivant :

194. Ancien séminariste, vingt-deux ans, instruit dans un institut religieux de sept à dix-huit ans, avec des principes rigides, défendant tout sentiment d'amour

ou simplement d'affection envers le beau sexe. Toute contravention à cette règle établie encourait les peines les plus sévères et, en certains cas, était suivie du renvoi de l'élève coupable. Nourri de ces préceptes, il contracta de bonne heure des pratiques onanistiques continuées jusqu'à dix-neuf ans environ. Sorti alors pour entrer comme employé aux écritures dans un bureau, de huit heures du matin à sept heures du soir, il constata bientôt l'effet pernicieux de ces fraudes sur sa santé. Il a réussi depuis trois ans environ à s'en corriger *à peu près complètement* ; mais la continence qu'il s'est imposée rend son état pire par les pertes séminales en résultant. Voici son état, le 29 septembre 1887 :

Maigreur croissante, suffocations fréquentes, sommeil lourd la nuit; au réveil, mal de tête, idées confuses, facultés intellectuelles engourdies ; tintements violents et constants dans les oreilles (depuis l'âge de seize ans et plus intenses depuis environ trois ans); sensibilité excessive à l'amour ; pollutions très fréquentes suivies presque toujours de crachats teintés de sang ; constriction des testicules, rétrécissement de la verge et de la peau recouvrant le gland.

L'état stationnaire, assis, du malade et peut-être sa nourriture ou une tare héréditaire pouvaient bien contribuer à entretenir ces accidents, mais les pollutions très fréquentes en étaient certainement le facteur principal. Je prescrivis l'exercice matin et soir, le traitement topique anal et un coït hygiénique tous les quinze jours. Mais comment y réussir ? Il avait banni si longtemps tout sentiment sexuel, qu'il rougissait en passant devant une demoiselle de sa connaissance, ses pensées se portant aussitôt vers l'acte qu'on lui défendait et qu'il croyait répréhensible. Cet état moral s'était un peu amélioré au contact du monde et le sentiment du danger de son éducation. Il n'était pas impuissant, mais ne le

deviendrait-il pas, avec son extrême timidité, en s'essayant ?

195. Les abus vénériens sont aussi dangereux que la continence à ce sujet. Un célibataire de trente-cinq ans, maigre, faible, d'une impressionnabilité excessive, mal équilibré, et que ces pertes ont rendu hypocondriaque, écrit d'une ville de la Seine-Inférieure, le 8 février 1886 : « Jusqu'à l'âge de vingt ans, je n'ai jamais connu la masturbation, j'ai toujours eu ce vice en horreur, lorsque ma sagesse et ma tranquillité firent place à la plus grande passion et au plus fol amour. Ayant fait connaissance d'une jeune fille de mon âge, elle fit naître en moi la plus terrible passion. C'était de la bestialité ! L'excès de mon amour me rendit impuissant. L'ébranlement nerveux était si grand, quand je m'approchais d'elle, qu'au moindre attouchement la semence se perdait avant que l'acte fût accompli. Je me contentais alors de lui embrasser les cuisses et les parties génitales ! Je me fais honte, mais, que voulez-vous, j'étais fou !

Cette surexcitation nerveuse a continué jusqu'à la mort de cette femme, survenue ces derniers mois. Jamais je n'en ai connu d'autre et cependant je m'en suis toujours tenu aux attouchements causés par mon impuissance et mes pertes séminales. Si j'essaie des rapports sexuels, l'éjaculation a lieu au moindre attouchement. De là, ma faiblesse, de mauvaises digestions et des selles sanglantes. »

Une telle perturbation de corps et d'esprit ne permet guère une médication efficace, surtout par correspondance, ces malheureux hypocondriaques s'exagérant leurs maux et changeant d'idées à cet égard d'un jour à l'autre. Aucun traitement suivi, régulier ne leur est ainsi applicable, car ils se laissant aller à tous les excès et se soumettent ensuite à des privations selon leurs idées dominantes. Admettant que

l'intestin était malade, celui-ci se privait heureusement de vin, café, liqueurs et tabac, mais il abusait des toniques; d'où sa constipation. Une verrée d'eau froide en lavement, pris en se couchant pour le garder, lui fut prescrite pour la combattre et atténuer ses pertes séminales hebdomadaires, qualifiées à tort de spermatorrhée.

*
* *

Les pollutions passives s'effectuent, au contraire, sans besoin, ni désirs, ni volupté, contre la volonté et à l'insu même du malade. En se renouvelant ainsi, plus ou moins fréquemment, elles constituent une maladie, effet presque inévitable et certain de la masturbation ou d'abus vénériens précoces et prématurés, dont l'action nocive retentit principalement sur les organes éjaculateurs. Les pratiques onanistiques contre la génération sont les plus funestes à cet égard. Surmenés dans l'adolescence, atteints dans leur tonicité, affaiblis ou relâchés, ces organes en conservent une marque indélébile par une éjaculation anormale, anticipée, signe initial de ces pollutions passives.

Les garçons faibles, délicats, cachectiques, lymphatiques, scrofuleux ou strumeux y sont particulièrement exposés, surtout ceux atteints d'incontinence d'urine. Ces pertes coïncidaient trois fois avec cette infirmité dans nos observations : chez un étudiant anglais de vingt-quatre ans, chétif et névropathe ; un charron de vingt-trois ans, pâle et arthritique ; un employé belge de vingt ans, très délicat, né dans la régence de Dusseldorf. Livrés à

la masturbation dès l'enfance, ils avaient eu ensuite des pertes séminales nocturnes, montrant que ces deux incontinences, connexes et solidaires, résultaient d'une faiblesse nerveuse locale. Plus tard, elles s'effectuent parfois sans réveil, les malades ne s'en apercevant que sur leur linge et surtout par le malaise général, la courbature, le mal de tête en s'éveillant, ne pouvant se tirer du lit, plus éreintés et énervés qu'en se couchant, par les rêves, les cauchemars qu'ils ont eus et dont ils se souviennent vaguement. L'histoire de ce dernier résumera celle des deux autres.

13 décembre 1886.

196. « Je me masturbai de quatorze à dix-neuf ans, ayant parfois de rares éjaculations nocturnes. Mon état de faiblesse me fit renoncer complètement à ce vice, il y a neuf mois. Les pollutions n'ont pas cessé, donnant un liquide épais, d'un blanc jaunâtre et raidissant le linge. Un médecin m'ordonna une solution bromurée avec des frictions dans un drap mouillé en me levant et l'usage de la gymnastique. Les pollutions diminuèrent à deux par mois, mais une démangeaison insupportable de la peau me fit abandonner le traitement : elles augmentèrent bientôt. J'essayai en vain de fréquenter les maisons publiques pour forcer ma nature à se ranger dans son droit chemin, si longtemps perdu : j'étais impuissant. Actuellement, les pollutions ont lieu deux fois par semaine. .

Je suis maigre, la peau est pâle et sèche ; maux de tête, surtout en arrière du crâne, douleurs dans le bas des reins en travaillant trop fort, ce qui provoque les pollutions nocturnes rarement suivies d'images voluptueuses. Je suis vieilli avant le temps. »

Soumis au traitement local et topique d'une verrée d'eau froide en lavement tous les soirs en se couchant, remplacée par un suppositoire calmant et astringent

tous les deux ou trois jours, avec essai d'un coït régulier tous les quinze jours, ce garçon n'avait plus, dès le 15 février suivant, que deux pollutions par mois, faute de coït. Sa santé se rétablit et il écrivait de Brême, le 28 juillet : « Quant à mon mal, je m'en soucie fort peu. J'ai encore quelques pollutions, à défaut du coït dont je n'ai point l'occasion; mais je me porte bien et ma nouvelle position, en me permettant de remplir entièrement vos prescriptions, me vaudra sans doute une guérison complète de corps et d'esprit. »

Ce traitement simple et topique, par son action directe sur les parties malades, remplace avantageusement les médications internes usitées contre les pertes séminales. En variant la composition des suppositoires avec l'ergotine, la strychnine, la cocaïne, etc., suivant les indications, j'en ai obtenu de nombreux succès. La verrée d'eau froide, prise alternativement en lavement en se couchant et facile à garder, est un adjuvant très efficace en calmant l'éréthisme des conduits séminifères. La diminution rapide de ces pertes rétablit le calme et l'espérance dans l'esprit troublé et perturbé de ces malades. Les Orientaux surtout sont pris d'idées noires, de mélancolie, d'hypocondrie, qui les poussent au suicide.

197. Un jeune Roumain, juif, faisant ses études à Genève, très nerveux et impressionnable, m'écrivait, en août 1885, qu'après avoir abusé de la masturbation avec un camarade, il était pris de pertes séminales nocturnes si fréquentes qu'elles se renouvelaient jusqu'à deux fois. Il avait dix-sept ans et manifestait son désespoir pour l'avenir de sa virilité, car ces pollutions avaient lieu sans érection ; il ne s'en apercevait souvent qu'à son linge et au malaise qu'il éprouvait en s'éveillant. Il ne pouvait plus se livrer à ses études favorites.

Soumis au traitement précédent, il m'annonçait, après

une correspondance de six semaines, que ses pertes diminuaient graduellement. Il en fut débarrassé en deux mois et guéri définitivement de sa fatale habitude de la masturbation seul et à deux.

198. On aura une juste idée de ces idées sombres par la lettre suivante : « Suite d'abus, je suis condamné malgré ma jeunesse, vingt et un ans, à une maladie fatale, la spermatorrhée. Depuis six ans, je vis dans un désespoir absolu : j'ai perdu la mémoire, la gaîté, l'intelligence. Toujours entouré par une hypocondrie sombre, je cherche en vain à chasser ces idées mélancoliques qui me donnent envie de me suicider. J'ai quitté la Turquie pour me guérir de cette impitoyable maladie et continuer mes études ; mais, hélas ! depuis plus de dix mois que je suis à Paris, je souffre davantage. Je vous demande humblement vos conseils à ce sujet. »

Livré à l'onanisme manuel à quinze ans, par les agaceries d'une petite fille, ce jeune homme, bien développé, tenta vainement le coït de seize à dix-sept ans pour s'en guérir. Il resta impuissant et continua sa fatale habitude deux fois par jour, provoquant ainsi des palpitations, une hémicrânie gauche, qu'il appelle migraine et paraissant plutôt névralgique, avec contractions musculaires des membres. Il a aussi réussi de moins en moins dans le coït, même en provoquant l'érection artificielle avec la main. Des pertes spermatiques ont lieu deux à trois fois par jour après la miction et en allant à la garde-robe ; constipation habituelle, malgré des lavements journaliers. Douleurs dans le bas des reins et au périnée en perdant le sperme et lors de l'éjaculation.

Soumis au traitement précédent avec un régime physique et moral très sévère, par l'absence de toute excitation et une continence mesurée, ce jeune Orien-

tal, jouissant de sa liberté, paraît peu disposé à en profiter, étant livré aux charlatans et ne rêvant que remèdes violents: électricité, cautérisation post-urétrale, strychnine, bromures, etc.

199. Un phtisique émacié, âgé de vingt-deux ans, se présentait, le 28 novembre 1887, en se plaignant de pertes séminales nocturnes, abondantes et croissantes depuis un an. Il etait venu de Russie pour consulter M. Peter au sujet de sa maladie pulmonaire, sans lui parler de ces pertes qui l'épuisaient, disait-il. Elles étaient survenues de seize à dix-sept ans, après une année passée en excès vénériens avec une maîtresse qu'il voyait seulement à la dérobée. Leurs entrevues consistaient ainsi en coïts répétés et forcés, jusqu'à trois en quelques heures. Il se porta bien néanmoins jusqu'à vingt et un ans, en continuant ses études; puis la toux survint et les pollutions rares, existant auparavant, augmentèrent graduellement, sans douleur locale. Il était pris d'une fièvre vespérale tous les jours. Peut-être s'agissait-il d'une tuberculose des vésicules séminales, mais je ne crus pas utile de m'en assurer devant la tuberculose pulmonaire prédominante, et je prescrivis seulement le traitement ordinaire qui lui procura du soulagement, m'a-t-il dit.

En succédant à la masturbation prolongée, les abus, les excès vénériens rendent ces pertes encore plus inévitables et graves, comme dans le cas précédent. Une véritable spermatorrhée aiguë, diurne et nocturne, suivit immédiatement des abus inconsidérés de coït jusqu'à extinction de toute émission, chez un garçon de vingt ans. A cette contracture des canaux éjaculateurs succéda leur relâchement. Indolores d'ordinaire, ces pertes sont parfois douloureuses. « J'éprouve une petite douleur, m'écrit un correspondant, qui des vésicules va jusqu'au gland.

Elle n'est pas continue. Quand je vais à la selle, les pertes se produisent sans érection. La nuit, il y a érection et sensation faible de volupté. Je souffre beaucoup du mal de tête. »

Ces pertes passives, en succédant à la masturbation, aux abus et aux excès vénériens, en ont donc tous les dangers qu'elles augmentent encore par l'abondance des pollutions spermatiques. Leurs victimes les confondent aïnsi avec la spermatorrhée : écoulement continu, indolore et goutte à goutte du liquide spermatique, gonorrhéïque ou purulent, tandis qu'elles se distinguent en s'effectuant en une seule fois, tout à coup, et séparées par un certain intervalle. C'est leur caractère distinctif, soit qu'elles s'opèrent sans érection notable, par une pensée lubrique, à la vue d'un acte obscène ou à son récit, soit en montant à cheval ou en allant à la selle, s'il y a constipation, et par tout autre effet mécanique portant sur le périnée.

200. Le 4 juin 1886, un garçon suisse de trente-huit ans, peintre en bâtiment, très bien constitué et d'une santé parfaite en apparence, se dit atteint de spermatorrhée depuis de longues années. Masturbateur passionné jusqu'à vingt ans, il n'a cessé qu'à l'apparition de pollutions spontanées. Une blennorrhagie avec bubon, contractée dans ces conditions, augmenta le mal qui n'a pas cessé depuis. La moindre pensée érotique, regard ou toucher lubrique, détermine une pollution dans le jour, debout ou assis ; il en a même sur son échelle, toujours sans érection. La trépidation du chemin de fer et le siège dur en ont déterminé pendant son voyage, à la vue des femmes placées dans le wagon.

De là son impuissance. Il demandait si le mariage

ne l'en débarrasserait pas. Au contraire, répondis-je; observez plutôt la continence et évitez toute excitation. Aucune lésion locale n'était appréciable. Le traitement topique sus-indiqué avec l'ergotine diminua l'écoulement, sans permettre les rapports normaux un mois après.

201. Le 26 décembre suivant, un grand garçon de vingt-cinq ans, chétif, maigre et très nerveux, demandait conseil pour des pollutions nocturnes se renouvelant toutes les deux à trois nuits. Il était exempt de masturbation et à peu près novice, n'étant entré que deux à trois fois dans les maisons publiques. Conjointement avec le même traitement local, nous lui avons prescrit, au contraire, des rapports sexuels réguliers et le mariage au plus tôt.

202. Le priapisme, accompagnant ces pertes et les compliquant par la masturbation, les rend encore plus graves, en déterminant l'absence de désirs et provoquant l'anaphrodisie chez ces névropathes. Un employé télégraphiste en province, âgé de vingt-deux ans, était livré à l'onanisme depuis l'âge de quinze ans, sans aucun rapport sexuel, par l'impuissance des organes directs qu'il décrit ainsi : Verge raccourcie, gland violacé avec rougeur pourpre postérieurement; canal très irrité. Bourses petites, lâches et pendantes, devenant dures comme un caillou par le froid. Des pertes séminales nocturnes se reproduisent en moyenne tous les cinq jours, sans que rien puisse les faire prévoir. Un rêve obscène a lieu vers le matin, de trois à cinq heures, puis une perte ordinairement dépourvue de volupté, que le réveil seul, une heure après, fait découvrir. Néanmoins, les érections sont très fréquentes, prononcées et persistantes durant la nuit, mais l'éjaculation trop rapide rendrait le coït impossible, suivant le malade.

Sans désirs sexuels ni force morale pour résister à leur fatale habitude solitaire, ces infortunés hypocondriaques, analysant leurs moindres sensations et

les exagérant dès qu'elles se rapportent aux organes génitaux, se croient frappés d'impuissance par toutes les souffrances qu'ils énumèrent à plaisir. Celui-ci s'accuse ainsi de tous les accidents nerveux, généraux et locaux, avec faiblesse, maigreur, tristesse profonde, désir de la mort, et s'est adressé successivement aux annonces de tous les charlatans pour essayer leurs remèdes.

Il a employé sirops antinerveux, strychnine, quinquina, phosphate de chaux, bains de mer, bougies belladonées, cautérisation de l'urètre au nitrate d'argent, etc. ; le tout sans autre résultat, en l'entretenant dans ses fatales illusions, que l'aggravation de son état. Voici un spécimen de l'une de ces formules indigéstes :

Poudre de cachou	10 grammes.
Lupulin.	5 —
Poudre de racine de belladone . .	2 gr. 50 cent.
Extrait de quassia amara	Q. S.

Pour faire 100 pilules. — Dose : 1 à 4 pilules successivement, le soir au coucher ou un peu avant.

Un traitement hydrothérapique bien dirigé, conjointement avec la médication anale précitée, et l'essai d'un coït hygiénique, en temps voulu, m'ont paru devoir être essayés bien plus rationnellement pour guérir à la fois le physique et le moral.

Ces pertes spermatiques sont parfois entretenues par une cause très simple et peu connue : la brièveté du frein. En attirant le méat en bas, surtout dans l'érection, elle provoque une irritation locale pouvant déterminer des pollutions involon-

taires et entretenir la stérilité comme dans l'hypospadias décrit page 143.

203. Un garçon de vingt ans, grand, brun, lymphatique, atteint de pollutions nocturnes depuis deux ans, était réduit à une extrême faiblesse, malgré le camphre, les bains tièdes et froids et le régime lacté. Il arrivait à l'épuisement.

A l'examen des parties génitales, le docteur Heulard ne trouva rien d'anormal, sinon un filet extrêmement court qui, en abaissant le gland dans l'érection, formait un angle prononcé avec le pénis. Le frottement en résultant pouvait donc provoquer l'éjaculation. Un coup de ciseau, comme pour le filet de la langue chez les nouveau-nés, suffit à détruire cette anomalie et les pollutions nocturnes cessèrent immédiatement durant plus de quatre mois consécutifs. Elles ne revinrent ensuite, avec la force et la santé, que rarement et à l'état normal. (*Abeille méd.*, nº 40, 1866.)

204. Elles sont aussi simulées par des écoulements prostatiques ou des glandes de Cowper. Un garçon de vingt-sept ans environ accuse de fréquentes émissions nocturnes contre lesquelles un médecin lui prescrit le coït. Un mois après, il avait une gonorrhée dont il guérit en six semaines. Un écoulement prostatique suit bientôt en compagnie des femmes. Marié un an après sa première gonorrhée, il est pris, dès le second coït, d'un écoulement jaunâtre et douloureux qui se manifeste avec tous les symptômes d'une blennorrhagie aiguë. Douleur surtout après la marche, en urinant, et mictions toutes les quatre heures. Une douleur locale au périnée fait découvrir au toucher deux corps durs comme une petite noisette, en arrière du corps spongieux, situés de chaque côté de la ligne médiane. C'étaient évidemment les glandes de Cowper, dit le docteur Bowie, dont la pression provoquait le besoin d'uriner. Il y avait fièvre avec constipation et langue chargée. Le repos au lit et des fomentations chaudes locales, avec l'extrait de pulsatille à l'intérieur, mirent fin à tous les accidents en quatre jours, et cet homme

reprenait ses occupations le surlendemain. L'écoulement seul persista pendant trois semaines. D'où la conclusion que l'extrait de pulsatille a une action directe sur l'inflammation des glandes de Cowper, comme sur celle des testicules et de la prostate. Deux gouttes de l'extrait toutes les quatre heures diminuent immédiatement la douleur et la font disparaître en quelques jours. N'est-ce pas le cas de l'essayer dans ces écoulements dont la source est douteuse ? (*Lancet*, 21 novembre 1885.)

Le mélange du sang ou du pus avec le sperme lui donne une couleur rouge brun ou noirâtre et même verte, comme des exemples en ont été rapportés sous les noms d'hémospermatisme, d'hémospermie et cyanospermie. Ces colorations diverses indiquent un état morbide des réservoirs du sperme. Les pertes séminales peuvent ainsi présenter différentes couleurs et être confondues avec la blennorrhée, écoulement urétral d'un blanc grisâtre, la goutte militaire et la prostatorrhée. L'écoulement verdâtre intermittent, constaté page 91, provenait probablement de la prostate, comme dans l'*Observation 124*. Mais ce ne sont plus là des anomalies ; ce sont des maladies souvent graves et rebelles des organes séminifères, exclusivement du ressort du médecin et que lui seul peut distinguer. Il n'y a donc pas à s'en occuper ici, leurs symptômes et leur traitement étant décrits dans la *Stérilité humaine*.

205. La compression ano-périnéale, signalée par Trousseau contre les pertes séminales involontaires, a été employée efficacement depuis chez un jeune homme qui en était profondément débilité. Il avait en même temps des érections violentes comme dans le priapisme. (*Observation 170*.) Les moyens rationnels ayant

échoué, le docteur Doisneau fit adapter à une sangle en ceinture, bouclée par devant, une autre sangle fixée en arrière et longeant le sacrum et le coccyx. Une pelote ovalaire dure, de quatre à cinq centimètres d'épaisseur, fut placée au niveau de l'anus pour le comprimer et une autre triangulaire agissait de même sur le périnée jusqu'à la racine des bourses. Une double courroie en cuir, fixant les deux angles, s'agrafait par devant. Appliqué par-dessus la chemise, en se couchant, ce bandage compressif fit cesser les érections et les pollutions par l'obstacle apporté à la circulation. Cette guérison a été relatée en 1868 dans notre *Dictionnaire annuel des progrès des sciences médicales*.

La manuélisation chez la femme amène des accidents analogues, se traduisant par des pertes de sang, des écoulements blancs ou flueurs blanches dont les exemples sont relatés à l'*Onanisme*, p. 346. Des catarrhes purulents peuvent même s'ensuivre.

Ovulation. Les anomalies de la spermatose ont probablement leurs analogies chez la femme dans l'ovulation, c'est-à-dire la déhiscence des ovules de l'ovaire déterminant la menstruation ; acte correspondant à l'émission du sperme, sauf la différence que les ovules ne sont pas visibles et distincts dans le sang, ni tangibles et pondérables comme celui-ci. Leur détachement, constaté par l'empreinte cicatricielle qu'ils laissent à la surface de l'ovaire, ne peut se faire que sur le cadavre ou expérimentalement sur des femelles animales en les sacrifiant. De là leur admission sur le vivant, sans que la constatation puisse en être faite dans le sang des règles. De nombreuses causes altérant celui-ci dans la matrice et le vagin, avant son expulsion, ren-

dent cet examen presque illusoire. De là, l'absence de recherches directes à cet égard. Autant il est facile de constater actuellement l'absence de sperme ou des animalcules qui en sont le principe vivifiant, leur rareté et leur défaut de vitalité, autant il est difficile, impossible même de vérifier cette vitalité des ovules. On ne peut en juger que par la régularité de la menstruation, la quantité et la qualité du sang des règles.

Ce signe est si variable, en constituant autant d'anomalies de l'ovulation, sans maladie apparente, qu'elles seraient infiniment plus fréquentes que celles de la spermatose. Ce n'est pas seulement dans l'avance et le retard des époques, leur abondance et leur rareté, leur ténuité, leurs dérangements et leurs diverses irrégularités, mais leurs nombreuses déviations et jusqu'à leur absence absolue, comme leur persistance pendant la grossesse et l'allaitement. Ce sont là autant d'anomalies dont il est inutile de s'inquiéter, tant qu'il n'y a pas douleur ni souffrance ou une cause quelconque pour en rendre compte. Combien les pertes séminales involontaires chez la femme seraient plus fréquentes que chez l'homme, si l'on comptait comme telles toutes ses pertes sanguines, ses hémorragies !! La plupart viennent de la matrice et non des ovaires, et c'est pourquoi aucune comparaison n'est à établir ici : elles ne correspondent qu'avec les écoulements blennorrhéiques et prostatiques de l'homme.

Tout parallèle étant impossible par la différence même des deux appareils correspondants, il n'y a

pas à examiner toutes les anomalies de l'ovulation, la plupart restant cachées. Tant de femmes bien réglées sont stériles, alors que d'autres, ne l'étant pas, sont très fécondes, qu'il serait superflu de rechercher le pourquoi. Tout le secret en est parfois dans une extrême fécondité, comme la femme russe, citée dans le *Mariage*, page 207. Mariée à quinze ans sans être réglée, elle eut seize enfants, dont plusieurs jumeaux, sans que les règles aient eu le temps de se montrer dans les intervalles, étant constamment enceinte ou nourrice jusqu'à trente-six ans. La mort du mari permit seule aux règles d'apparaître. Des exemples authentiques démontrent que la menstruation n'est pas toujours et nécessairement un signe d'ovulation et *vice versa*.

206. Allemande, âgée de quarante-cinq ans, grande et forte, a eu neuf enfants dont sept vivants. Ayant, depuis quelque temps, un sentiment de tension dans le ventre avec douleurs lombaires, ses voisines l'attribuent à l'âge critique ; ce qu'elle ne croit pas, parce qu'elle n'a jamais été menstruée. Jamais elle n'a eu d'écoulement sanguin du vagin ni d'ailleurs. Aussi ne savait-elle pas comment fixer la date de ses grossesses: souvent elle ne les connut que par les mouvements de l'enfant. A l'âge de dix-sept ans, immédiatement avant son mariage, elle consulta un médecin, supposant qu'elle avait quelque vice de conformation devant s'y opposer. Celui-ci ne constata rien d'anormal. Cependant, jamais elle n'eut de règles ni même, en l'absence d'écoulement, de malaise périodique.

Pour cinq de ses grossesses, la conception eut lieu pendant qu'elle nourrissait, et trois fois fort peu de temps après l'accouchement.

C'est là un fait des plus intéressants démontrant

qu'il n'y a pas une relation nécessaire entre l'ovulation et la menstruation.

Leur rapport même n'est pas une condition absolue de fécondité. Les ovules sont parfois peu viables à l'égal des spermatozoaires. La stérilité peut ainsi en dépendre, comme dans la chlorose, l'anémie et les diathèses cancéreuse, phymique, etc. La menstruation, même régulière, n'est donc pas un signe absolu de fécondité. Il y a des exceptions.

Les déviations menstruelles avec ou sans fécondité, car on ne peut dire ovulation, sont beaucoup plus fréquentes. Sur 308 observations, M. J. Rouvier a trouvé qu'elles siégeaient 277 fois dans une région unique et 31 fois dans des régions multiples. L'exhalation s'est produite 51 fois par la muqueuse pulmonaire, 50 fois par la muqueuse stomacale, 38 fois par les membres inférieurs, 36 fois par la muqueuse nasale, 29 fois par les yeux, 27 fois par les membres supérieurs, 26 fois par les mamelles, 23 fois par l'anus et l'intestin, 21 fois par l'oreille, 17 fois par la bouche, la langue et les lèvres, 13 fois par la face, le dos et l'abdomen, 13 fois par les gencives et les alvéoles dentaires, 10 fois par la muqueuse des voies urinaires, 9 fois par le cuir chevelu, 9 fois par le nombril, 4 fois par tout le corps, 2 fois par le pli de l'aine et 1 fois par le creux de l'aisselle. (*Acad. des sciences*, janvier 1884.)

La persistance des règles pendant la grossesse, contrairement à l'habitude, n'a pas plus d'importance que pendant l'allaitement ; l'enfant seul peut en souffrir, surtout dans sa nourriture. Le lait est alors

moins abondant et communique assez souvent des coliques au nourrisson. Sans être un certificat de bonne nourrice, cet état n'est pas davantage une cause d'incapacité ni d'exclusion absolue. Quand une mère voit ainsi ses règles reparaître dans la première année de l'allaitement, ce n'est pas une raison pour sevrer immédiatement son enfant ; il n'y a pas péril en la demeure et elle peut continuer, si le nourrisson ne présente aucun accident et ne dépérit pas. Elle ne doit cesser que si elle ou lui en sont affaiblis, souffrants ou malades.

La femme réglée pendant sa grossesse n'a pas davantage à s'en préoccuper. Elle ne s'en aperçoit ordinairement que du quatrième au cinquième mois par les mouvements du fœtus. Inexpérimentée, elle ne sait pas interpréter les malaises, les nausées, les envies, le gonflement douloureux des seins, ni celui du ventre, comme signes de la grossesse, ou du moins elle reste dans le doute et l'inquiétude sur son état, ainsi que sa famille, comme dans le cas suivant.

207. Le maire d'une commune du Puy-de-Dôme demandait avis, en décembre 1886, sur la position critique de sa femme, âgée de vingt-trois ans, très grosse et sédentaire, pesant quatre-vingts kilos, quoiqu'un peu anémique. Enceinte de sept mois et demi, elle est encore réglée comme avant sa grossesse, annoncée seulement par un changement de santé, de manière d'être et de caractère. La présence des règles fit douter de son état jusqu'au jour où elle ressentit les mouvements de l'enfant. Ils sont encore très faibles aujourd'hui et à peine sensibles à la main.

L'année dernière, elle accoucha à huit mois d'un enfant bien conformé, mais très frêle, sans doute par suite d'une chute faite dans les premiers mois et suivie

d'une perte considérable. L'enfant est mort huit jours après sa naissance.

Ces conditions ne sont pas favorables évidemment pour mener une grossesse à bien. Un accouchement prématuré est encore à craindre, et, s'il a lieu à terme, l'enfant pourra bien être peu viable, faible comme le précédent. Telle fut ma réponse. en conseillant un exercice modéré, excepté pendant les règles, une légère révulsion sur les seins en les recouvrant de ouate sinapisée; une nourriture tonique, sans fer, et nullement excitante; au besoin, l'extrait de quinquina ou d'autres toniques astringents; la vie au grand air, plutôt qu'au magasin. Continence.

Contre ces anomalies menstruelles, l'indication est une hygiène rigoureuse pour en contre-balancer les mauvais effets sur le sang de la mère et de l'enfant, prévenir les accidents ou y parer dès qu'ils se présentent. Les fausses couches et l'avortement en sont les plus redoutables et fréquentes conséquences par défaut de nutrition du fœtus. L'hygiène de la mère doit être modifiée.

Stérilité matrimoniale. Toutes les anomalies fonctionnelles précédentes sont des causes de stérilité entre les deux sexes; mais elles ne la déterminent pas fatalement. Il y a heureusement des exceptions inexplicables. dont les preuves sont données. Au contraire, leur disparition n'assure pas absolument la fécondation, quoique possible. Elle reste incertaine, malgré sa probabilité, en présence des meilleures conditions naturelles, connues et fixées.

pour sa réalisation. Il y a toujours des aléas d'un côté ou de l'autre et le plus imperceptible suffit à l'empêcher. Cette stérilité est donc la plus redoutable et impénétrable de ces anomalies.

Exemple : voici deux jeunes époux bien constitués, l'homme ayant un sperme normal et la femme une menstruation régulière et naturelle. Tout se passe au mieux dans leurs rapports intimes. Il suffit pourtant que la sécrétion à peine sensible du vagin ou de l'utérus soit acide, plus acide qu'à l'ordinaire, pour tuer immédiatement les animalcules contenus dans le sperme, agents essentiels de la fécondation de l'ovule et empêcher celle-ci. De là le mystère impénétrable qu'un simple examen préalable, au papier de tournesol, suffirait à éclaircir et qu'une injection d'eau de Vichy ferait évanouir aussitôt.

Combien de causes aussi simples et encore plus obscures peuvent empêcher le contact et la fusion de ces deux germes indispensables ! Il faut de plus que leurs conditions réciproques de vitalité les rendent également aptes à s'influencer. Et après leur pénétration réciproque, que de conditions inconnues d'arrêt et de mort dans la fixation et le développement de l'embryon, pendant les premiers jours, le premier mois surtout ! D'où les retards ou les hémorragies accusés par la plupart des femmes stériles. Autant de causes mystérieuses de stérilité, sur lesquelles les médecins ni les intéressés n'ont aucun pouvoir assuré.

Dès que l'éjaculation est normale, le mari est disposé à attribuer la stérilité à sa femme, avant même

de soumettre son sperme à un examen microscopique éclairé. Ceux qui ont lieu d'avoir des doutes à cet égard ne le font même pas toujours préalablement, comme les *Observations 60, 61* et *104* d'orchite double en font foi. Il suffit que l'émission soit naturelle, pour qu'il le croie fécondant. C'est une erreur profonde. Il y a le moment psychologique de l'émission, les fausses routes, les rétrécissements de l'urètre, du méat ou sa direction vicieuse, et bien d'autres causes de stérilisation à son avoir. Il ne doit soupçonner sa femme qu'après s'être assuré de leur absence.

Incontestablement, les causes apparentes et cachées de stérilité sont plus fréquentes chez la femme, parce qu'elle conçoit en elle. Mais tant qu'elle n'a pas conçu, elle n'y est pas plus exposée que l'homme.

Sa prédisposition spéciale à cette infirmité est la conséquence inévitable de ses fonctions de la gestation et de la maternité. Elle n'en est donc pas responsable ; mais l'onanisme, les fraudes contre la conception, les retards de la menstruation, les avortements ovulaires et embryonnaires et les maladies en résultant contribuent aussi à la stérilité acquise ou accidentelle. Native, originelle, elle doit être recherchée essentiellement dans des arrêts de développement ou des vices de conformation comme chez son conjoint. A ce défaut, elle est imputable à l'homme. Privée même de toute impression voluptueuse dans la copulation, la femme n'en conçoit pas moins, d'après les exemples relatés aux anomalies de cet acte. *(Observations 110, 111 et 112.)*

Une vingtaine de ménages stériles se sont ainsi présentés ou ont écrit pour en connaître la cause. Plusieurs sont relatés ci-dessus aux *Observations 8, 20* et *101*. Quatre seulement avaient eu des enfants et les autres étaient restés absolument stériles. Voici les principaux détails de ces faits.

208. Deux Lyonnais, mariés jeunes, avaient eu un garçon, mort à treize ans d'une fièvre typhoïde. Dans son désespoir, la mère en a presque perdu la raison et a tout fait depuis quatre ans pour le remplacer. Ils s'étaient *gênés* au début pour n'en pas avoir d'autre et ont recours ensuite aux voyages, aux eaux, aux soins et aux efforts de tous genres, sans pouvoir réaliser ce beau rêve de l'âge mûr d'avoir un héritier. D'une santé florissante avec un peu d'embonpoint, la femme, âgée de trente-sept ans, est encore régulièrement réglée en quantité normale. L'homme en a quarante-six et jouit de toute la vigueur de la maturité.

Au toucher, le col est placé en arrière, au point de ne pouvoir le découvrir avec le spéculum, malgré l'écoulement des règles indiquant sa situation. Cette antéversion très marquée de l'utérus réclamait l'emploi d'une ceinture hypogastrique et le coït *a retro*. Les fraudes antérieures n'étaient probablement pas étrangères à ce déplacement.

209. Plusieurs enfants sont nés dans le second cas; il ne reste qu'une fille de dix ans, et par crainte de la perdre, la mère, comme Léa, en demande instamment d'autres à son mari, qui voudrait surtout un garçon. La femme a trente-quatre ans, le mari quarante passés, et, depuis six ans, leurs rapports sont restés frustres.

On ne découvre aucune cause de stérilité de part ni d'autre, si ce n'est l'excès même de désirs de la maternité. Je recommande une certaine réserve et des injections alcalines à Madame, avant et après les règles.

210. En juin 1882, un Écossais, très grand et fort, de trente ans, épousait une petite demoiselle de trente-trois qui, après une grossesse très heureuse, accouchait le 6 avril suivant d'un gros garçon, élevé au biberon, faute de lait.

Les règles reparurent régulièrement depuis tous les vingt-six jours, sans nouvelle grossesse. Un examen de l'accoucheur, en 1885, constate une petite excoriation du col. Malgré un ou deux badigeonnages à la teinture d'iode, le mal augmenta rapidement et une métrite constatée par l'accoucheur en résulta avec écoulement sanguinolent. L'avis de Simpson (d'Édimbourg) fut demandé et, en approuvant le traitement institué, il prescrivit le repos dans la position horizontale, la malade ayant vaqué jusque-là à ses occupations domestiques.

Malgré l'amélioration survenue, des douleurs générales, surtout dans les jambes, persistaient lors des règles, toujours en avance. Une doctoresse est alors consultée et constate un abaissement considérable avec version gauche. D'où l'emploi du pessaire à tige. Six mois après, les douleurs générales étaient plus intenses et continues. Son enlèvement ne changea rien. Des bains de mer, en 1887, ont rendu la menstruation moins douloureuse et la sensation de pesanteur presque nulle. Mais ces accidents ont reparu, dès la reprise de ses occupations domestiques.

En lisant la *Stérilité humaine*, en novembre 1887, le mari, attentif et judicieux, pensa qu'il pouvait bien être, à son insu, la cause de tout le mal. Il constatait avec le doigt une fausse route au-devant de la matrice et jugeait ainsi que le choc du pénis, très long, avait pu produire l'exulcération primitive du col et l'inflammation consécutive de l'utérus. D'où son abaissement, sa chute, la malade ayant continué à rester debout jusqu'à la prescription de Simpson. L'usage du pessaire dans cet état ne pouvait rien, sinon augmenter les accidents par son contact, surtout

conjointement avec la continuation du coït. D'où les douleurs générales survenant au moment des règles.

Le fait est qu'en s'astreignant à l'usage d'un anneau en caoutchouc dans la copulation, de manière à ne plus heurter le col, le mari pouvait constater, à la fin de février 1888, qu'il lui fallait insérer l'index jusqu'au fond du vagin pour le toucher. Il était donc remonté. Aussi bien la femme ne ressentait presque plus de pesanteur. Le col seul restait placé en arrière, dans l'axe du vagin, et l'état général devenait de plus en plus satisfaisant. La stérilité de six années pouvait donc disparaître avec l'espoir et le désir d'avoir encore un ou deux enfants. Il suffisait de continuer ces précautions et de soumettre sa femme à la position couchée sur le ventre avec un tampon ovoïde en crin, placé transversalement au-dessus du pubis, pour corriger l'antéversion de la matrice. L'usage d'une ceinture hypogastrique, le séjour à la mer en été, un bon régime, devaient compléter le traitement.

211. Un cas analogue au *n° 208* par l'âge, la demeure et la profession des époux, s'est présenté tout récemment. Mariés depuis dix ans, ils ont eu un garçon enlevé par une rougeole à l'âge de trois ans. Ils ont fraudé pendant ce temps, dit la femme qui se présente seule, et une métrite grave, persistante, a suivi son accouchement laborieux. Depuis, ils ont tout fait pour remplacer cet enfant. Le sperme du mari a été reconnu normal au microscope et la cause de la stérilité est ainsi attribuée à la femme, quoique bien réglée, mais un peu obèse. Une déviation du col, signalée par un médecin, niée par un autre, en serait la cause, et elle vient pour s'en assurer.

Large déchirure de la fourchette à l'examen. L'index

ne rencontre pas le col directement ni en avant : il se trouve très en arrière, sur la paroi rectale et très haut, la pulpe le touchant à peine. L'antéversion du corps est ainsi manifeste. D'où l'indication du coït *a posteriori*, avec l'emploi d'un coussin dur sous le ventre au niveau du pubis. Injections avec une verrée d'eau de Vichy contre un léger écoulement au moment des règles. La stérilité s'explique donc dans ce cas comme dans le premier.

Cette stérilité entre époux, ayant eu des enfants ensemble, à un âge où l'on peut encore en obtenir, dépend donc le plus souvent de dérangements ou de maladies locales et le mieux est de s'en assurer, dès qu'elle persiste quelques années. Le tort des époux lyonnais fut d'avoir trop attendu. Ils avaient réussi à en limiter le nombre à leur gré et leur outrecuidance à cet égard leur fit négliger l'aide du médecin pour en avoir d'autres. De là leur punition.

Elle est aussi parfois essentielle : sans lésion, difformité ni déviation appréciable. L'exemple s'en rencontre surtout dans les unions fécondes dix à quinze ans auparavant. Ils s'étaient mutuellement accordés pour n'en plus avoir et c'est en les perdant qu'ils ne peuvent les remplacer, malgré leurs désirs et la conservation des attributs de leur fécondité. Mariés jeunes, ils sont exempts de tout excès ou abus antérieurs et une tendre affection n'a cessé de régner entre eux. A l'exemple même des mariages tardifs, ils croient pouvoir compter encore sur la venue tant désirée de nouveaux rejetons. La mère surtout, désolée de ne plus l'être, a beau faire tous les efforts pour redevenir jeune avec son mari : ses désirs restent vains. Remariée avec un autre, elle

en aurait peut-être, comme on le voit souvent; elle n'en peut plus avoir avec le sien. Effet de l'âge, de l'habitude, de l'imagination, de la vieillesse en un mot.

Ces exemples de stérilité tardive sont plus fréquents depuis un demi-siècle que les jeunes mariés prennent des précautions, comme les amoureux de contrebande, contre la multiplicité de leur progéniture. Ils ne se doutent pas alors qu'ils portent ainsi, les uns et les autres, le plus grave préjudice à leur virilité future, par la perturbation profonde du système nerveux génital, résultant de ces infractions à une fonction spontanée. Vienne le temps où, sans enfants, ils en voudront pour recueillir leur héritage, conserver leur nom et leurs titres, et ils ne pourront remplacer ceux qu'ils ont perdus. C'est en vain qu'ils s'écrieront comme les époux précités: tout se passe entre nous absolument comme étant jeunes mariés; pourquoi donc n'en résulte-t-il pas les mêmes effets que chez les nouveaux mariés de notre âge?

En voici la démonstration authentique. Un capitaine, âgé de quarante-six ans, est mis à la retraite après la guerre de 1870-1871 et va se fixer dans le Midi. Engagé à dix-huit ans, il n'était certes pas resté continent. Il épouse bientôt une demoiselle de trente-six ans. Quatre mois après, une fausse couche atteste la fécondité de cette union tardive. Un an ne s'était pas écoulé qu'un gros garçon naissait et deux frères y succédaient d'année en année, au point que la mère, arrivée à quarante ans passés, est fatiguée et effrayée de cette fécondité à outrance.

Elle est presque la règle, au lieu de l'exception, chez les vieux mariés, célibataires ou veufs. Les militaires surtout ne peuvent être taxés d'avoir observé le célibat: ce serait plutôt le contraire. D'où la démonstration que l'usage de la fonction n'est pas la cause de la stérilité des anciens époux avant l'âge. L'abus seul ou la perversité en est donc justiciable, sinon... la satiété.

Interrogé sur ces cas de stérilité essentielle entre époux ayant eu des enfants, le médecin est souvent embarrassé pour donner une solution satisfaisante, quand tout se passe entre eux à l'état normal. Dès qu'il a constaté une spermatose et une menstruation physiologiques, sans diathèse, ni maladie, ni altération appréciable de part ni d'autre, il n'a plus qu'une réponse à faire, variant selon les conditions différentes où se présentent d'ordinaire les demandeurs. A ceux n'ayant jamais fraudé, l'espérance est toujours permise. La stérilité peut bien résulter de la froideur ou de la satiété inséparables de l'âge et des habitudes. Il n'est pas exact de prétendre que tout se passe dans le mariage à quarante ou cinquante ans comme à vingt-cinq. C'est une pure illusion. La circulation et l'innervation ne jouissent plus de la même spontanéïté, les sentiments et les sensations sont émoussés, les baisers moins brûlants et les étreintes moins immédiates: ce qui suffit à nuire au rapport des organes et à en annihiler l'efficacité. La paresse des érections, la lenteur de l'acte en sont les preuves. On n'est pas également disposé à s'y livrer ; ce sont des *si*, des *mais* et des préparatifs

indispensables. La conclusion se fait souvent attendre et quelle conclusion?... toujours moins profonde et voluptueuse qu'autrefois.

Tel est le secret : le thermomètre de l'amour vacille, s'abaisse inévitablement avec les années. Par occasion seulement, l'on retrouve ses premiers élans; au lieu de naître à volonté, il faut les attendre et en profiter. Les enfants inattendus dans l'âge mûr n'arrivent pas autrement. La preuve en est dans la fécondité rencontrée parfois isolément, par ces mariés stériles entre eux par l'âge, dans des aventures étrangères. On a cité des exemples véridiques d'hommes et de femmes mariés, ayant retrouvé leur fécondité à l'insu l'un de l'autre dans de coupables adultères, qui s'accusaient mutuellement *in petto* de la stérilité de leur union.

Les époux, désireux d'avoir des enfants légitimes sur le tard, doivent donc profiter de ces exemples pour ne pas trop se presser avec effort et attendre le jour et le moment psychologiques de s'unir ensemble avec le plus d'ardeur, surtout lors de la menstruation. La cause de la stérilité, en pareil cas, étant fréquemment du côté de l'homme, c'est à la femme, désireuse de devenir mère, à user de toutes les ressources et les stratagèmes, dont elle a le secret privilège, pour recevoir et absorber la semence propre à combler ses désirs. L'impressionnabilité de son système nerveux la rend toujours apte à redevenir jeune au moment propice, surtout dans certaines dispositions heureuses de corps et d'esprit. Il faut saisir ces occasions; autre-

ment ce sont jeux de hasard où l'étincelle qui doit allumer la vie manque le plus ordinairement.

Tous les stimulants naturels et les excitants aphrodisiaques agissent favorablement pour redonner aux transports amoureux l'élan, l'ardeur et la sensualité nécessaires au succès. La fécondation est à ce prix chez les époux sur le retour. Quand elle ne se réalise pas dans ces conditions, on peut essayer de la fécondation artificielle, si elle est praticable.

Beaucoup plus fatale est la persistance de la stérilité entre les époux ayant fraudé pendant de longues années. Les diverses manœuvres lubriques et onanistiques employées contre la génération ne réussissent à frustrer la fécondation qu'en détruisant et annihilant cette précieuse faculté. Exemples : les éjaculations rapides et les pertes séminales atteignant l'homme ; les dérangements de la menstruation et les pertes blanches chez la femme. La fécondité se perd ainsi presque inévitablement chez ceux qui, par crainte d'une trop nombreuse progéniture, après un ou deux enfants scellant leur mariage, se soumettent à des restrictions, des réticences physiques et morales, des tricheries, de la retenue, de la gêne pour ne pas se laisser aller. Des troubles locaux ou la perturbation dans le jeu, le fonctionnement des organes séminifères sont à prévoir presque à coup sûr à bref délai.

L'homme, dans son rôle actif, est le plus exposé à cette perversion stérilisante dans l'émission du fluide séminal. Il y a dans les hésitations, les suspensions, les arrêts forcés imprimés à l'éjaculation

spontanée, autant de causes puissantes et renouvelées pour troubler profondément l'innervation si délicate des vésicules séminales, réservoirs du sperme, et des canaux éjaculateurs chargés de l'expulser. Ces étreintes frustes, ces séparations subites, instantanées, au moment où le système nerveux cérébro-spinal est en branle, ne peuvent s'exécuter qu'en réprimant et violentant les plus douces et voluptueuses sensations de l'organisme tout entier. Obligé d'en écouter, d'en mesurer mentalement le cours, pour les modérer, les ralentir, sinon les arrêter, l'homme perd bientôt, par ces résistances calculées et ces violences répétées, la faculté d'une éjaculation spontanée et normale. Sa force et sa vélocité ne tardent pas à diminuer par l'altération même des muscles qui y président. Elle s'opère lentement, en bavant, et l'impression voluptueuse en est affaiblie, atténuée, absolument comme chez les masturbateurs. Le vrai spasme, la convulsion cynique n'existent plus. D'où la satiété, l'indifférence pour les rapprochements frustes et la dissolution des meilleurs ménages par l'éloignement que chacun en éprouve.

Une expérience personnelle permet de vérifier en secret cette cause : c'est de s'assurer isolément, par la masturbation, si les muscles éjaculateurs ont conservé leur contractilité et leur ressort naturels par le jet du sperme à une certaine distance. Dès qu'il bave, tombe goutte à goutte, l'infécondité vient de là, lors même qu'il contient des spermatozoaires. Leur existence ne suffit pas, dès qu'ils ne sont pas lancés, à l'époque opportune de la menstruation,

sur le col de la matrice pour s'insinuer dans son ouverture.

Cette condition est d'autant plus indispensable alors que le col, soumis pendant de longues années à ces coïts frustes et toutes les pratiques onanistiques, est très souvent le siège d'un catarrhe chronique, d'engorgement avec atonie qui le paralyse, l'oblitère, le bouche. Les troubles de la menstruation par des hémorragies passives ou de violentes coliques à l'époque des règles, l'insuffisance de celles-ci, indiquent souvent des altérations locales, suffisantes pour expliquer la stérilité et la rendre persistante. Telle est l'énigme quand on y regarde de près.

* * *

Il n'en est plus de même quand les époux, jeunes ou vieux, n'ont jamais eu la preuve, ensemble ou séparément, de leur fécondité réciproque. Elle n'est pas acquise, cette preuve, par des retards, ni des hémorragies consécutives chez la femme n'ayant jamais eu d'enfant. Ne consentant guère à se convaincre de sa propre stérilité, elle admet trop facilement cette excuse. Il faut toujours vérifier l'état des parties réciproques, en cas de doute, surtout quand le mariage dure depuis quatre à cinq ans ou plus. Des causes objectives ou subjectives, physiques ou morales, se rencontrent ordinairement de part ou d'autre et parfois des deux côtés. Les *Observations 8, 20* et *101* en témoignent. Un coït incomplet, avoué par le mari, suffit sans autre en

quête ; la douleur même y présidant l'explique parfois, comme dans l'*Observation 46*.

Le désir, la passion de la maternité chez la femme, la folie même, déterminent la plupart de ces démarches et ces confidences des deux époux ensemble. Quand l'un se sait coupable de la stérilité de leur union, il se garde bien de le communiquer à l'autre. Il serait bien difficile de dire, à ce sujet, lequel est le plus habile et prudent pour ne pas laisser soupçonner son secret. Dès lors, ils se présentent séparément, comme les maris atteints d'orchite double ou frappés d'érections chancelantes. Les *Observations 59, 60, 61, 122, 149* en offrent les preuves. Les femmes écrivent de préférence. *(Observations 62, 156.)* Il serait si pénible d'avouer en face ! La faute leur en étant attribuée tacitement, elles provoquent, forcent leur mari à comparaître, dès qu'elles ne se sentent pas coupables. De là, le nombre restreint de ceux qui viennent ensemble.

Il est pourtant des cas où l'on ne rencontre rien d'appréciable, bien que la stérilité persiste dans les meilleures conditions apparentes de fécondité.

212. Un horloger de trente-quatre ans, établi dans l'Aisne, épouse en secondes noces une jeune fille de vingt-quatre ans, deux ans après la mort de sa femme avec laquelle il a eu un enfant. Depuis deux ans qu'il est remarié, il n'en a pas d'autre et ils viennent ensemble en demander la raison. La femme se soumet d'autant plus facilement aux explorations qu'elle désire le plus ardemment devenir mère. Rien ne se découvre physiquement ni fonctionnellement d'un côté ni de l'autre et l'on ne trouve à recommander ici qu'un peu de réserve entre les époques favorables, avec l'emploi des

stimulants aphrodisiaques pendant les cinq jours précédant et suivant les règles.

Une stérilité relative peut exister ainsi entre certains époux comme on l'a admis. La fécondation artificielle est le plus rationnellement indiquée dans ces cas. Sans la proposer immédiatement, nous l'avons signalée ici comme pouvant être nécessaire dans quelque temps. Depuis cinq ans, ce ménage n'a plus reparu ni donné de ses nouvelles.

213. « Je suis marié depuis douze ans et n'ai pas encore d'enfant, écrit en 1887 un fabricant de montres du Doubs. Ma femme n'a que vingt-neuf ans et moi quarante-deux et nous nous portons parfaitement bien, surtout ma femme d'une santé florissante. Deux fois, elle fut en espérance, mais un accident a détruit cet espoir, il y a cinq ans, la dernière fois. Une sage-femme, consultée depuis cette dernière fausse couche ayant amené une convalescence de quinze mois, a dit que le col était dévié de droite à gauche, l'orifice s'appuyant de ce côté pouvant être la cause de la stérilité. »

Il demandait la fécondation artificielle et devait venir à cet effet en 1888. Mais ayant parlé de son prochain voyage à un ami ayant fait des études en médecine, celui-ci se moqua franchement de lui, laissant la réalité de côté pour courir après une chimère qui pourrait bien lui coûter cher; qu'en voulant avoir un enfant, il risquait le sacrifice de la mère. Il eut peur et, malgré les prières de sa femme, il ajourna indéfiniment sa visite.

Rien de bizarre et d'anormal comme ces mariages d'un homme de trente ans avec une enfant de dix-sept ans, à peine formée. Après douze ans seulement, il cède à ses prières pour demander avis sur sa stérilité, à cause de deux accidents pouvant bien n'être que des retards ou des suppressions de règles. Cette prétendue « fausse couche » n'a d'autre confirmation.

en effet, que quinze mois de convalescence ; tandis qu'une fausse route à droite peut expliquer tout le mystère de cette stérilité. La santé « florissante » depuis pourrait bien en être la conséquence, par un engraissement anormal chez une nullipare de vingt-neuf ans ! Réflexions suggérées par la triple correspondance du mari et son indécision pour ne rien faire.

Beaucoup plus décidée est la femme à ce sujet. La passion de la maternité est si vive et prédominante chez elle qu'elle brave tous les obstacles pour avoir des enfants... quand elle en désire. Rien ne l'arrête, ni la pudeur, ni la souffrance, et au risque même de sa vie, elle se soumettrait à cette fécondation, si le médecin, indigne de ce nom, y consentait, même en sachant qu'elle n'a aucune chance de succès. De là son adresse, son habileté et ses stratagèmes pour les éviter, quand elle n'en veut pas. Ni drogues, ni opérations ne lui font peur pour s'en débarrasser par l'avortement ou l'infanticide. C'est pourquoi tant en sont victimes.

214. Une dame italienne, très distinguée par ses titres et qualités, écrivait au commencement de 1888 : « Je suis mariée depuis dix ans et, à mon grand chagrin et celui de mon mari, mon cousin germain, je n'ai jamais eu d'enfant. De grandes pertes avec douleurs utérines, provoquées par l'existence d'un fibromyome intra mural plus gros qu'un citron, en sont la cause, d'après les nombreux médecins consultés. Rendu ainsi inopérable, il s'est endurci et je souffre moins des coliques en restant couchée pendant six jours à chaque époque avec des pertes moins abondantes. Mon ventre a le volume d'une femme enceinte de sept mois et tout

le reste du corps est à l'avenant. Agée de trente-quatre ans, je pense avec terreur que les règles peuvent cesser bientôt et que je n'aurai pas d'enfant. J'en suis si tourmentée, que bien souvent j'ai souhaité la mort, quoique mon mari soit un ange de bonté.

Il y a quatre ans, on m'enleva un autre fibro-myome situé sur le col de l'utérus ; plus tard, on incisa cette ouverture pour faciliter la fécondation. Tout fut vain. Maintenant je me porte bien entre les époques, avec bon appétit et bon sommeil ; je me promène à pied et en voiture, sans pouvoir monter à cheval ni grimper sur les montagnes. En fatiguant trop, le ventre enfle, s'endolorit et une perte de quatre à six jours y succède.

Croyez-vous, monsieur, qu'avec cette tumeur, située dans la partie antérieure de la matrice, je puisse devenir enceinte par la fécondation artificielle ? Autant qu'il m'en coûte, je tenterais ce remède comme ma dernière chance. Mon mari, après avoir lu votre ouvrage, a essayé de faire seul comme vous l'indiquez, mais l'utérus est si sensible qu'il n'a pu insister. »

Une réponse négative, fortement motivée, était la seule à faire, après ces détails précis. Comment greffer artificiellement un embryon humain dans un utérus si sensible, quand tous les efforts pour l'implanter naturellement étaient restés inutiles par ces pertes profuses, ces coliques atroces suffisant à l'expulser, sans que l'on pût s'assurer d'une conception réelle ? Et... et...

Néanmoins, cette malheureuse et si intéressante dame ne fut pas convaincue et tenta une réplique.

« Tous les médecins spécialistes consultés lui avaient dit que si elle pouvait devenir enceinte, ce serait sa guérison radicale par l'absorption du fibro-myome interstitiel. Dans ce but, le col avait été raccourci pour en élargir l'ouverture deux ans avant. Une dame de ses connaissances avait été guérie de la sorte. Sa mère

avait aussi eu un fibrome, ainsi que sa grand'mère, et s'il est vrai qu'elles eurent beaucoup de fausses couches, elles avaient pu avoir des enfants. Elle avait refusé une seule chose pour guérir : l'extirpation de la matrice comme lui enlevant tout espoir d'être mère. Au contraire, elle voulait absolument tenter la fécondation artificielle. Sa mère et sa grand'mère avaient pu aller à terme avec un polype, pourquoi n'irait-elle pas ? Je suis de nature robuste, tous les médecins me trouvent très bien faite et disent que j'accoucherais facilement. Ils m'ont dit aussi, il est vrai, que mes pertes avec caillots pouvaient détruire de suite un commencement de grossesse.

N'espérant plus réussir par la voie naturelle — à cause de l'extrême sensibilité du ventre qui me rend toute pression gênante et mes devoirs de femme si lourds que j'en éprouve une répugnance insurmontable — je mets tout mon esprit et mon espoir dans la fécondation artificielle. »

Je me récusai absolument, en objectant qu'il n'y avait aucune chance de succès et qu'en réussissant, une grossesse exposait, par la rupture de l'utérus, à des accidents mortels. L'opération la plus dangereuse est toujours licite quand la mort est prochaine et inévitable ; la plus légère est coupable et défendue quand elle peut la donner, sans que la vie soit menacée autrement.

La *fécondation artificielle*, sans être dangereuse, est assez délicate pour ne pas être pratiquée légèrement à qui la réclame. Elle n'est pas toujours possible lorsqu'elle est la mieux indiquée, comme dans les *Observations 101*, *208*, *211*, et elle offre tant d'aléas à sa réalisation qu'il est toujours préférable de la laisser s'accomplir naturellement quand, après examen réciproque, les époux sont reconnus aptes

à l'accomplir. Elle est parfois réclamée par simple impatience de la femme, amour-propre du mari. Comment n'a-t-elle pas lieu en pouvant se réaliser ? Une enquête scrupuleuse est toujours indispensable préalablement pour en découvrir la cause positive, précise ou probable. A son défaut, il faut en chercher, en supposer même de secrètes et cachées : l'un des conjoints ayant souvent intérêt à ne pas dire toute la vérité à l'autre. La femme peut avoir eu un enfant avant de se marier, sans que le mari le sache, et *vice versa*. Si le col maternel chez la première peut révéler ce fait, rien ne peut l'indiquer chez le second. Il faut donc s'informer séparément de tous ces détails d'un très puissant secours pour savoir à quoi s'en tenir. Les diathèses ou maladies héréditaires en sont une contre-indication formelle.

Dans la plupart des cas, un temps d'attente et d'essai préalable est à fixer, et l'opération doit être signalée seulement comme un pis aller chanceux, une ressource aléatoire. Il faut toujours obliger les intéressés à montrer leur persistance dans la résolution de s'y soumettre. La pratiquer d'emblée, comme des médecins l'ont proposé et le font couramment, c'est encourager l'immoralité et en faire preuve. De là aussi les tristes résultats obtenus, d'après la dernière statistique.

Sur vingt-six essais de fécondation artificielle, deux succès seulement ont été suivis d'accouchement à terme. Et encore les observations manquent. De là les restrictions précédentes faites à cette opération, très exceptionnellement applicable à la stérilité matrimoniale.

ANOMALIES DE L'INSTINCT SEXUEL

Depuis que les médecins aliénistes contemporains se sont occupés des manifestations anomales de la vie génitale, en les considérant à leur point de vue psychologique comme des actes de folie, le nombre en est singulièrement augmenté. Il y a un quart de siècle, les *dégénérés* de l'aliéniste Morel étaient seuls tributaires des anomalies physiques, et ses *émotifs* présentaient les anomalies fonctionnelles ou psychiques par trouble du cerveau. Aujourd'hui, toutes les déformations congénitales ou de naissance, c'est-à-dire les anomalies physiques, sont assimilées au bec-de-lièvre, à l'adhérence des doigts entre eux ou polydactylie, au pied bot ou tout autre vice analogue de conformation apparente.

Quant aux anomalies fonctionnelles dont il s'agit ici, on en fait exclusivement des stigmates psychiques qui se rencontreraient non plus seulement chez les *émotifs* de Morel, mais chez tous les *héréditaires* de maladies ou d'affections nerveuses. Toutes les grandes névroses : l'épilepsie et l'hystérie en particulier, la manie, la mélancolie, l'aliénation mentale, la folie, en un mot, sous ses différentes formes, aiguë ou chronique, en seraient des causes. Ces anomalies constitueraient ainsi, suivant les aliénistes, autant de psychopathies sexuelles se traduisant par des appréhensions et des craintes injustifiées des affections vénériennes, des scrupules religieux pour

ne pas voir de femmes, des impulsions irrésistibles à la masturbation ou des perversions singulières des tendances et des appétits physiologiques.

Ces stigmates psychiques ou troubles cérébraux analysés en détail, classés et catégorisés en groupes et variétés, sont au nombre de quatorze, d'après le docteur Magnan. Sans être des maladies mentales ni des névroses distinctes, ces anomalies fonctionnelles seraient, non des signes constants, mais des syndromes spéciaux, *épisodiques*, de ces tares nerveuses chez les descendants d'aliénés et de dégénérés, d'émotifs, de névropathes, et qui le sont souvent eux-mêmes.

Ce fait s'observe assurément parfois ; il a été constaté et reconnu explicitement dans plusieurs cas. Mais faire de toutes les *impulsions irrésistibles* à la masturbation et les autres perversions génitales un syndrome d'hérédité nerveuse ou mentale, est certainement une grande exagération. L'exemple, l'habitude, le vice y suffisent avec quelques anomalies physiques locales et diverses autres conditions.

Les observations précitées aux *Anomalies fonctionnelles* sont la réfutation de cette doctrine trop absolue. Les aliénistes l'ont généralisée à l'excès — en observant ces perversions de l'instinct génésique surtout dans les asiles d'aliénés chez des victimes des maladies nerveuses — par la facilité même de constater communément aujourd'hui quelque tare nerveuse, épileptique ou hystérique, alcoolique et tabagique, dans la plupart des familles. Et c'est ainsi qu'en revenant dans le passé, jusqu'à l'antiquité la plus reculée, on

est allé chercher des preuves confirmatives de cette doctrine pour l'établir plus solidement.

Au temps du paganisme grec et romain, où toutes les aberrations génésiques étaient permises, publiques et sans répression, comme parmi le peuple hébreu — ainsi que nous l'avons montré historiquement dans l'*Onanisme sous toutes ses formes* — la cause de ces perversions a pu être négligée et inaperçue. Les doctrines régnantes, la dépravation des mœurs, le vice et la débauche en étaient évidemment les plus puissantes. Leurs manifestations ont ainsi persisté depuis avec plus ou moins de fréquence et de scandale aux diverses époques et dans les différents pays, malgré le christianisme, suivant la licence ou la rigidité des mœurs. Elles ont même été presque à la mode, quand les souverains et les grands en donnaient l'exemple. Leurs noms sont ainsi stigmatisés de ce vice infâme dans l'histoire. L'étude médico-légale de Tardieu sur les *Attentats aux mœurs* montre que le dernier Empire français n'en a pas été exempt; l'intensité et la fréquence de la répression à cet égard le prouvent.

Devant la gravité de ces aberrations sexuelles et des crimes abominables en résultant, les médecins aliénistes contemporains — appuyés sur les doctrines régnantes de l'influence directe des névroses héréditaires sur la production de la folie — en ont fait une variété spéciale : la *folie génésique*. Tous les actes d'impudicité des anciens Césars et leur entourage sont qualifiés de ce nom. Aux récits qu'en font les historiens-poètes de l'ancienne Rome, on oppose à

ces mœurs dissolues et dépravées les doctrines actuelles pour les ériger en troubles de l'esprit et de la raison. Ils étaient alcooliques, épileptiques, choréïques, hystériques, maniaques, dit-on, et d'après le critérium moderne, c'étaient des dégénérés ou détraqués ; on se sert même de leur exemple pour confirmer la justesse de la folie génésique. (*Aberrations du sens génésique*, par le docteur P. Moreau, de Tours, Paris 1880.)

Ce diagnostic rétrospectif, fait après plus de deux mille ans d'intervalle et basé sur des rapports absolument contradictoires, n'est-il pas bien hasardé ? Les historiens, témoins de ces faits, ne les considéraient pas en effet comme entachés de folie. L'éréthisme génésique qui régna à Rome, durant deux siècles environ, suffit à les expliquer par l'influence d'idées, de mœurs et de lois différentes des nôtres. Le polythéisme du paganisme régnant et la philosophie du temps en rendent particulièrement compte chez les successeurs de ceux qui avaient adoré tour à tour Phallus, Priape, Vénus, Adonis et Astarté et suivaient le même dogme religieux : l'amour donné à l'homme en vue du simple plaisir.

Socrate en fournit même la preuve très claire, en enseignant à son ami Glaucon ce qu'était l'amour grec en son temps : « Un homme expert en amour, dit-il, ne devrait pas ignorer que celui qui aime, ou qui est disposé à aimer, est touché et remué de quelque manière par la présence de tous ceux qui sont à la fleur de l'âge, parce que tous lui semblent dignes de ses soins et de sa tendresse. N'est-ce

pas ainsi que vous faites, vous autres, à l'égard des beaux garçons? Ne dites-vous pas du nez camus qu'il est joli; de l'aquilin, que c'est le nez royal; de celui qui tient le milieu entre l'un et l'autre qu'il est parfaitement bien proportionné? Que les bruns ont un air martial; que les blancs sont les enfants des dieux?... En un mot, il n'est point de prétexte que vous ne saisissiez, point d'expression dont vous ne vous serviez pour ne repousser aucun de ceux qui sont dans la fleur de la jeunesse. » (*Philosophie de Platon*; librairie Garnier frères, Paris.)

Autre temps, autres mœurs. Philosophes grecs avec l'amour grec, aussi bien que les mœurs des femmes dans l'antique Lesbos. Depuis les Impératrices romaines, est-ce que d'autres ne les ont pas égalées dans leurs désordres amoureux, comme Marguerite de Bourgogne et la grande Catherine de Russie, sans que l'on pensât à les accuser de folie? La nymphomanie atteint aussi bien sur le trône que dans le ruisseau, la boue et la fange.

Tous les papes convaincus de sodomie étaient-ils donc fous? Et les souverains qui en ont été accusés, comme le grand Frédéric appelant à sa cour le philosophe Lamettrie, qui professait en particulier : « que le germe du bonheur est celui de la volupté, que tout est femme dans ce qu'on aime », n'en sont-ils pas la contradiction positive? Toutes les périodes de l'histoire sont marquées de phases analogues, relatées dans l'*Onanisme*, et provoquées par des causes diverses.

Il y a donc exagération manifeste à ranger toutes

ces perversions sous l'étiquette de folie génésique. Si elles en étaient passibles, il faudrait y placer également tous les excès et les abus des rapports entre les deux sexes, souvent provoqués par un simple priapisme passager. Tous ceux qui s'y livrent le confessent hautement, en recouvrant leur sang-froid, par ce cri de la raison : J'étais fou! Ils ne l'étaient cependant que par rapport à leur passion. Beaucoup s'y laissent aller malgré eux dans l'un et l'autre cas. Leur confession volontaire, en en sollicitant la guérison, est la meilleure preuve de leur raison.

Il suffit d'observer ces mal sexués hors de ces asiles, en liberté, pour se convaincre du contraire dans la plupart des cas. Ils viennent le plus souvent consulter en se plaignant d'anomalies de la copulation, par lenteur ou chute de l'érection, de pollutions nocturnes, de spermatorrhée. D'après eux, c'est la cause de leur impuissance, de leur stérilité; ils n'en accusent pas d'autres. Interrogez-les habilement, au contraire, et examinez soigneusement les organes génitaux? Vous rencontrerez communément des défauts de conformation, des stigmates de masturbation ancienne par l'allongement du prépuce, sa rougeur érythémateuse ou le développement du gland, et vous obtenez l'aveu qu'ils y sont livrés depuis l'enfance, seuls ou avec des camarades. D'autres fois, ce sont des anomalies physiques ou fonctionnelles apparentes, et l'on est conduit ainsi à en rechercher et découvrir de cachées qui n'étaient pas même soupçonnées : une constipation opiniâtre par exemple.

Honteux, tristes et timorés à l'excès, ces individus faibles et énervés, démoralisés par leurs pratiques onanistiques prolongées, deviennent parfois anaphrodites; ils s'éloignent des femmes par l'incoordination des idées, l'incertitude des désirs et des sens, ne se dessinant ni d'un côté ni de l'autre. De là leur hésitation et leur indolence habituelles. Sans volonté ferme, ils cèdent indifféremment à tous les penchants. S'ils ont des rapports sexuels, c'est toujours anormalement, dans des entrevues dérobées, instantanées, debout, assis sur des bancs, des escaliers ou étendus sur le sol, dans des coins écartés. La crainte d'être surpris, découverts, les paralyse et leurs érections insuffisantes rendent leurs coïts frustes, incomplets, entretenant et augmentant par ces pratiques onanistiques leur impuissance et leurs pollutions nocturnes.

A ces antécédents, ces habitudes secrètes, s'ajoute une manie spéciale, chez ces soi-disant fous : c'est d'être sans cesse préoccupés de leurs fonctions génitales et des moindres phénomènes s'y rapportant, dont ils exagèrent toujours la signification et la gravité à leur détriment. Ils sont ainsi sombres, moroses, mélancoliques. Mais la plupart travaillent et exercent différentes professions avec succès, témoignant par là qu'ils ne sont pas aliénés, excepté en ce qui concerne l'exercice génésique, parce qu'il est irrégulier. La plupart restent ainsi dans le célibat par la crainte d'eux-mêmes, le doute de leur virilité, alors qu'un mariage convenable serait leur unique planche de salut. Ils persistent dans leurs pratiques

onanistiques ou se laissent presque inconsciemment aller à toutes les aberrations de leurs sens pervertis ou de leurs organes altérés.

S'il y a folie, elle est donc partielle et étroitement limitée au sens génésique, sinon au vice habituel de l'individu : la masturbation ou la sodomie notamment. Sur tout le reste, il raisonne et agit juste, au point de réussir souvent à la laisser ignorer toute sa vie par sa conduite prudente. N'est-ce pas un abus de langage d'appeler folie une simple anomalie fonctionnelle, provoquée parfois par des lésions locales indépendantes de l'individu?

Toutes les fois que la fonction génésique ne s'exécute pas normalement d'ailleurs, qu'elle soit malmenée ou surmenée, ses abus ou ses excès, dès qu'ils persistent, retentissent inévitablement sur le cerveau, l'esprit et l'imagination, qu'ils troublent et pervertissent. Un tableau analogue ne s'offre-t-il pas chez les libertins et débauchés demandant secours pour leur faiblesse génitale précoce ou leur impuissance? Au ton dégagé dont ils racontent complaisamment leurs fredaines dès l'âge de seize à dix-huit ans avec les prostituées, où ils ont cueilli des chaudes-pisses récidivées ; leurs prouesses avec trois à quatre maîtresses à la fois ; leurs exploits avec des femmes mariées leur ayant donné chancres et bubons, voire même la vérole ; mettant impudemment les points sur les *i* pour signaler en détail tous les abus et les excès auxquels ils se sont livrés, les fraudes et tous les procédés, les manœuvres ignobles employés pour aiguiser leurs sens et mettre la généra-

tion en échec, n'est-il pas à croire aussi qu'ils ont perdu la raison dans ces contacts impurs, avec ces compagnes de débauche, d'immoralité et de vice? Ne sont-ils pas aliénés surtout, ces amants se livrant ensemble au lèchement et la succion, la bouche remplaçant le vagin et la langue servant de pénis, afin de se stériliser plus sûrement? Et ceux qui, pis encore, sodomisent leurs femmes! Eh bien, non; ceux-là ne sont traités vulgairement de fous... au figuré, que s'ils ont perdu leur jeunesse et leur fortune, ruiné leur santé. On leur donnera quittance et raison s'ils peuvent encore, après cette jeunesse souillée, joindre le déshonneur d'obtenir une jeune fille pure et riche en mariage, pour la corrompre et la ruiner.

Les blasés libidineux et corrompus des deux sexes avouent ainsi ces rapports immondes et véritablement contre nature entre eux. Ils s'en vantent même bien haut, en les tenant pour le superlatif du genre. Ce sont les premiers à condamner et flétrir avec le plus de véhémence ces ignobles rapports entre individus du même sexe, afin de mieux justifier et légitimer leurs dépravations personnelles.

« L'absence ou le défaut d'impression sexuelle dans les rapports normaux, en déterminant l'impuissance, s'observe souvent à la suite de manœuvres illicites et les différentes formes de débauche solitaire ou en commun chez les deux sexes. Conséquence naturelle et forcée de trop de réserve dans l'accomplissement des fonctions génitales, elles mènent surtout l'homme à l'impuissance physique et la femme à la frigidité. » (Moreau, p. 113.)

La perversion, morale ici, physique là, n'est-elle pas égale des deux côtés? Il n'y a pas plus de raison de se livrer aux dépravations génitales entre les deux sexes qu'entre un seul, surtout en admettant l'inversion sexuelle. Des deux parts, il y a vice, défaut, habitude et immoralité, sinon maladie, névrose, priapisme ou nymphomanie. Les piliers de la prostitution féminine sous ses différentes formes : publique, clandestine et privée, ne sont-ils pas aussi méprisables que les pédérastes et les sodomistes qui s'y livrent? Ces habitudes abominables se contractent le plus souvent, on le sait, dans ces repaires infâmes de tous les vices et de toutes les aberrations de l'amour. Les diverses formes d'onanisme y sont tour à tour enseignées et pratiquées avec leurs raffinements les plus orduriers. Si les aberrations sexuelles sont un signe de folie pour les aliénistes, ils doivent en chercher l'origine dans la prostitution, car c'est parfois en en sortant, corrompus et dégoûtés, que des jeunes garçons adoptent la pédérastie.

Il n'y a donc pas lieu de limiter la folie génésique aux rapports contre nature ; elle s'étend presque à tous ceux qui abusent passionnellement des rapports sexuels normaux en les outrepassant et les exagérant. Toutes les monstruosités commises entre les hommes et les femmes séparément, saphisme et sodomie, avec tous leurs raffinements, n'ont-elles pas également lieu entre les deux sexes? L'amant se livrant à la succion clitoridienne ou vaginale sur sa maîtresse, qui l'exerce en échange sur son pénis dans un accès de passion érotique, quand ce n'est pas froidement

pour faire échec à la génération, ne sont-ils pas semblables à deux hommes ou deux femmes se livrant réciproquement à la même abomination? Et les exemples authentiques de coït anal entre maris et femmes, rapportés dans l'*Onanisme*, sont-ils moins abominables qu'entre hommes?

Tout semblant licite et permis entre les deux sexes, ces actes ne sont pas taxés de folie génésique comme entre un seul; autrement cette folie serait partout et surtout dans la prostitution officielle et clandestine. En l'étendant chaque jour davantage, les aliénistes finissent par tout confondre. Ils ne s'entendent ni ne s'accordent déjà plus entre eux, en ce qui concerne le délire et ses nombreuses variétés, par la forme différente et individuelle de chaque délirant. De là l'impossibilité de les catégoriser, pour certain chef d'Ecole, sans y comprendre le plus fréquent : le délire génésique.

Selon M. Parant, qui classe empiriquement les fous d'après les caractères prédominants de leur folie, ceux-ci seraient à placer parmi les *pervertis* et les *sexuels*. Cette désignation, en ne tenant compte que du symptôme, est peut-être la plus juste, car elle ne préjuge rien sur la cause de la folie spéciale et ne vise que le fait évident et incontestable. (*La raison dans la folie.*)

Constater que la *folie génésique* existe entre les deux sexes comme chez un seul, dans les saturnales de l'amour, c'est montrer que ce terme n'est pas synonyme d'aliénés ni de fous; il s'entend seulement de la perversion du sens génital. Sa surexci-

tabilité, son irritabilité ou celle des organes génitaux, par excès ou défaut d'action, semblent donc bien plus concourir à ces anomalies fonctionnelles que la psychopathie sexuelle. Ce diagnostic exclusif est dès lors atténué et l'on est amené à dire de la plupart de tous ces pervertis du sens génésique, avec le docteur G. Ballet, à l'occasion d'un cas analogue : « Non, ce ne sont pas des aliénés ; on pourrait tout au plus, comme Trélat, les appeler fous lucides. » (*Archives de médecine*, mars 1888.)



L'*inversion sexuelle* est, de toutes ces anomalies, la plus caractéristique et hideuse. Objectivement, elle consiste dans l'amour exclusif pour ses semblables, malgré des organes normaux. L'homme reste indifférent, sinon hostile à la femme, et réciproquement la femme à l'homme, aussi bien dans la prime jeunesse qu'à tout autre âge; tandis qu'ils sont entraînés mutuellement vers leurs pareils. En se reconnaissant entre eux à des signes particuliers, ils se recherchent, se recrutent absolument comme les amoureux des deux sexes et forment des liaisons intimes, des ménages d'autant plus faciles à entretenir qu'ils paraissent résulter d'une simple amitié naturelle, sinon d'une parenté simulée.

Au point de vue fonctionnel, elle correspond directement au pseudo-hermaphrodisme physique dont elle est parfois la triste conséquence. Des hommes et des femmes, ayant les organes génitaux externes

mal conformés, sont prédisposés par là à rechercher des personnes de leur sexe pour s'accoupler, se marier, en se trompant sur le leur. Les *Exemples 72* et *73* en sont la confirmation.

Entre cette fausse apparence et la réalité de l'inversion du sens génital, sans lésion ni trouble quelconque, divers degrés intermédiaires se rencontrent. Elle n'en constitue pas moins la plus épouvantable monstruosité. Aussi a-t-elle été considérée surtout comme un acte de folie. En justifiant et légitimant le mieux à ce sujet la doctrine des aliénistes, il était nécessaire de faire connaître celle-ci préalablement pour montrer que l'on ne peut pas plus en faire un signe, un syndrome épisodique de l'aliénation mentale, dans la majorité des cas, que des autres anomalies de l'instinct sexuel.

D'après l'observation directe de quelques personnes des deux sexes offrant cette perversion du sentiment amoureux : de n'éprouver d'attraction que pour leurs semblables, les partisans des localisations cérébrales ont pensé que des manifestations si contraires à la normale résultaient d'un simple déplacement du sens génital. Admettant que tous les sens ont leur origine, leur siège fixe dans l'encéphale, le sens génésique comme les autres, ces nouveaux positivistes ont expliqué rationnellement ces différences sexuelles par l'inversion du siège de ce sens dans le cerveau, soit en changeant de place de droite à gauche ou réciproquement, soit par une modification de texture. Telle est la signification de ce mot. Il est permis de juger cette interprétation en se reportant au *Sens génésique*.

Il n'y a donc plus là l'idée de folie ni de psychopathie; celle de localisation ou de changement de texture, de cellule s'y est substituée comme plus positive et rationnelle, mais, il faut le confesser, sans être mieux démontrée. Si le sens génésique est rationnellement admis, comme il est constaté page 32, son siège ni sa nature ne sont pas mieux connus que ceux du sens moral. Leurs manifestations en révèlent incontestablement l'existence, sans que leur essence soit encore dévoilée. On peut en juger seulement par le siège connu et fixé d'autres sens ou certaines facultés, la parole entre autres.

L'inversion sexuelle, d'après cela, est donc une pure théorie comme la précédente, chacune s'accordant parfaitement avec le système qu'elle représente pour expliquer la cause de cette anomalie. Peut-être ont-elles toutes deux une part de vérité, suivant les cas, en plaçant également cette cause dans le cerveau, d'où émanent certainement toutes les impressions sexuelles et génitales. Reste à savoir si — en se communiquant aux centres nerveux ou plexus chargés de les transmettre et les distribuer directement aux centres érogènes et aux organes génitaux — elles ne subissent pas certaines modifications provenant de lésions intermédiaires, soit des plexus ou des filets nerveux, soit des organes ou des foyers érogènes récepteurs de ces impressions cérébrales. Telle est la question qui se pose, en présence des faits observés, et qu'il s'agit de résoudre d'après eux.

La sexualité est si vague et indécise, chez certains adolescents des deux sexes, à l'aurore de la puberté, qu'on les voit s'attacher avec tendresse à un camarade, lorsqu'ils se trouvent réunis, internés en pension, au collège, à l'étude ou à l'atelier. Dès qu'ils sont libres, c'est pour se retrouver, se caressant, s'embrassant absolument comme les jeunes filles, en se laissant aller naïvement aux premiers élans de leur cœur par un pur sentiment d'amitié et sans arrière-pensée d'onanisme ni de pédérastie. Ils aiment leur camarade d'une vive affection et recherchent sa compagnie par le plaisir qu'ils trouvent dans son intimité, voilà tout. Aucune idée vénérienne ni pensée lubrique n'existent chez eux. Au contraire, les autres ne songent qu'à se masturber seuls ou à deux et les plus avancés s'entretiennent déjà des femmes. Des tendances pédérastiques peuvent même naître dans ces conditions. « J'ai une confession désagréable à faire, écrit un étudiant névropathe, âgé de vingt-trois ans. J'avoue avoir quelques penchants pédérastiques acquis à l'école, mais que je n'ai jamais cherché à satisfaire. C'est peut-être une injustice que je me rends, en ce qu'ils ont été tout à fait passagers et provenant uniquement de ce que je n'ai jamais eu de commerce avec les femmes, quoique sans aversion ni froideur pour elles, en général. » Ce garçon était resté absolument exempt d'onanisme et c'est en présence de pertes séminales et d'un priapisme insupportable, provoquant des pollutions spontanées, qu'il demandait avis. La suite de son histoire est à *Priapisme*, p. 386.

Tel est généralement l'éveil de la fonction sexuelle chez les garçons ; on le connaît moins chez les filles par le profond secret qui y préside, jusqu'à ce qu'une doctoresse de l'avenir révèle l'initiation au saphisme.

Des tendances pédérastiques se manifestent même chez des garçons de dix-huit à vingt ans à leur insu et sans qu'ils y succombent. Une amourette favorable suffit à les garantir de ce péril. Le bellâtre de l'*Observation 175*, entrant spontanément en érection quand un homme, le complimentant sur sa beauté, lui passait la main sur le cou pour l'embrasser, en offre l'exemple. Celui du grand châtelain (*151*), provoquant des propositions directes par son air badin, est non moins démonstratif. L'interprétation se justifie par les perversions onanistiques s'ensuivant dans ces deux cas : le célibat prolongé de l'un et le mariage fruste de l'autre par défaut d'érection.

Que ces jeunes pédérastes latents ou en puissance ne se trouvent pas dans des conditions heureuses d'instruction, de famille ou de fortune, comme les deux précédents, et ils se laisseront entraîner aux propositions qui leur sont faites. De là tant de jeunes gens enrôlés dans cette ignoble phalange.

C'est bien pis encore s'ils sont atteints de quelque difformité génitale apparente, comme l'absence ou l'exiguïté des testicules, le phimosis ou toute autre anomalie. Le licencié ès lettres, dont l'observation figure dans l'*Impuissance*, page 330, examiné par Legrand du Saulle après son arrestation dans un urinoir public avec un vieillard, fut ainsi trouvé atteint

de *phimosis* et d'une *atrophie* notable des testicules. Beaucoup de pédérastes paraissent dans le même cas.

215. Un beau garçon de vingt-quatre ans, grand et bien développé, venait me consulter pour un phimosis serré. Adonné tout jeune à la masturbation, peut-être par cette anomalie prédisposante, il avait été frappé, en s'amusant avec ses camarades, de n'être pas conformé comme eux, surtout en érection. L'extrémité effilée du pénis, relativement au corps, et un scrotum très volumineux me le firent questionner à ce sujet :

— Pourquoi avoir tant tardé à vous faire opérer ? Comment pratiquez-vous le coït ?

— Je ne l'ai jamais essayé, m'en croyant incapable. Habitué à la masturbation seul, puis à deux, j'ai trouvé des hommes me procurant une très grande jouissance par l'onanisme buccal. Graduellement, ceux-ci m'ont demandé de les sodomiser et je n'en ai éprouvé aucune difficulté. Quelques-uns le récompensaient même de ses complaisances, mais il avait aussi subi des désagréments et des brutalités avec d'autres.

Le gland ne pouvait être découvert et je lui proposai une petite incision pour le mettre à nu et favoriser son développement. Il refusa net et ne reparut plus.

Les jeunes pédérastes, robustes et musculeux, sont ainsi une très rare exception et offrent d'ordinaire quelque difformité génitale. Celui de Tardieu, déjà cité page 65, en est un autre exemple. Et cependant, cet auteur, sur les 302 individus examinés par lui comme prévenus d'outrages publics à la pudeur, pour actes de pédérastie et de sodomie, ne parle pas plus de ces anomalies physiques que de l'inversion sexuelle, ni de la folie. Il s'occupe exclusivement des caractères distinctifs du pénis et de l'anus, qu'il croit produits par ces actes. Stupéfait de ces perversités, il dit seulement : « qu'il est difficile, dans certains cas,

de ne pas admettre chez ces individus une véritable perversion maladive des facultés morales. A voir la dégradation profonde, la révoltante saleté de ceux que des hommes, en apparence distingués par l'éducation et la fortune, recherchent et admettent près d'eux, on serait le plus souvent tenté de croire que leurs sens et leur raison sont altérés. » (*Attentats aux mœurs*, 7e édition, page 212.)

On peut bien invoquer ainsi la folie quand la passion, portée à son comble, a fait tomber ses victimes au dernier degré d'abjection, c'est-à-dire après des années et des années de durée. Quelle passion n'y aboutit pas?... Mais l'on omet de dire et l'on ne recherche guère à quel âge ni sous l'empire de quelles perversions ou anomalies génésiques, elles ont débuté. Et c'est là l'essentiel pour connaître la nature même de cette névrose.

Une enfance chétive, maladive, gâtée, abandonnée, une constitution efféminée, une éducation enfantine, solitaire, isolée sous les jupons de la mère, en engendrant la timidité, prédispose à l'onanisme manuel. C'est là l'origine ordinaire de toutes les autres formes et il est peu de cas d'inversion sexuelle où elle ne se rencontre, d'après les faits suivants.

216. Un garçon de dix-neuf ans, très grand, mince et élancé, d'un blond ardent, sans barbe, très occupé du matin au soir et encore la nuit, aux entreprises de construction de son père, à Paris, est livré, depuis son enfance, à l'onanisme isolé. Afin d'en perdre l'habitude, il a cédé parfois, depuis quinze à dix-huit mois, aux propositions des prostituées : mais elles lui déplaisent et on ne lui laisse pas la liberté d'aller se promener, jouer.

danser, avec les garçons de son âge. Il est laissé à lui-même en dehors de ses occupations.

Il souffre depuis un an environ d'une éruption à l'anus, en traitement depuis lors. A l'examen, il n'y a qu'une rougeur légère avec traces de fissures à l'orifice, dont l'enfoncement est caractéristique de tentatives d'onanisme anal. Cette opinion révolte ce garçon, jurant énergiquement qu'il ne s'est jamais soumis à rien de semblable. Il a en horreur la pédérastie et en donne comme preuves deux aventures d'attouchements d'hommes qui lui sont arrivées, l'une dans un urinoir public et l'autre sur la plate-forme d'un omnibus. Il s'est retiré sans esclandre. Je lui prescrivis une amourette en allant danser pour se guérir de sa fatale habitude et des tentatives pédérastiques.

217. Un garçon pâtissier de vingt ans, à Paris depuis quatre à cinq ans, a contracté depuis lors l'habitude de la masturbation mutuelle et réciproque dans la promiscuité du travail et du coucher avec ses compagnons. Il ne s'est jamais livré aux autres plaisirs de son âge. Il est brun, grand, élancé, pâle, avec une moustache à peine naissante.

Triste, désolé, il est porté au suicide, par ce qu'il n'éprouve rien pour les femmes et qu'il est en butte, dans ses promenades, à des propositions, des attaques impudiques des hommes pour s'amuser ensemble. Un ecclésiastique l'a même récemment provoqué en wagon.

— Ne vous promenez jamais seul et retournez au plus tôt travailler avec vos parents, puisqu'ils sont pâtissiers et que vous êtes leur unique enfant. Vous serez ainsi garanti contre ces tentatives pédérastiques auxquelles vous êtes menacé de succomber. Partagez les plaisirs de la jeunesse, et, par votre service obligatoire prochain, vous serez à l'abri de ce danger.

A l'état natif, cette perversion reste parfois latente faute d'un acolyte. Le sergent, dont l'histoire est relatée page 332 de l'*Onanisme*, s'était borné à la masturbation avec ses camarades d'école et isolément

ensuite jusqu'à vingt ans. S'étant fait examiner par un médecin civil célibataire après le tirage au sort, pour savoir s'il n'avait pas de cas de réforme, il entra spontanément en érection aux attouchements persistants et libidineux de celui-ci.

De là, son début dans la pédérastie avec l'agent d'assurances qui devait lui fournir un remplaçant. Elle existait si bien en puissance qu'elle continua ensuite. Mis en intimité pendant son congé avec une fille qui lui offrait son cœur et sa main avec de l'argent, il n'en restait pas moins insensible à ses avances et ses caresses; la verge, démesurément développée, restait inerte et flasque. Il était donc indigne du mariage.

L'*Observation 40* confirme cette interprétation de l'inversion innée du sexe. A l'onanisme à deux, au collège, se joignait une tendresse amoureuse et jalouse, dès que son acolyte se promenait avec d'autres camarades. L'un d'eux, refusant de continuer et lui faisant d'amers reproches sur ses pratiques honteuses, eut même le pouvoir de l'y faire renoncer pendant plusieurs mois. Il continua ainsi jusqu'à l'âge de dix-huit ans, sans que ses études en souffrissent. Libre, il s'essaya avec les filles et se trouva impuissant.

Ses sentiments pédérastiques furent très surexcités pendant son volontariat, à la vue de tous ces jeunes soldats. Dès qu'il fut libéré, il redoubla la masturbation pratiquée à deux, l'idée de la sodomie s'accentuant de plus en plus, à l'exclusion des femmes. Il m'arriva ainsi un matin avec un gonflement énorme

de son prépuce exubérant, à la suite d'une orgie nocturne avec un acolyte.

La résistance volontaire à la pédérastie innée et latente peut persister victorieusement jusqu'à un âge avancé et indéfiniment peut-être, quand ces malheureux sont garantis par des idées morales ou religieuses bien solidement établies, un grand respect d'eux-mêmes et surtout un vif désir de se guérir par le succès du coït.

En effet, ceux-ci ne détestent nullement les femmes ni leur compagnie; au contraire, ils s'efforcent de les rechercher pour en être impressionnés. Leur désespoir est, comme les anaphrodites, de rester absolument insensibles à leurs charmes, leur contact, tandis qu'un regard, un serrement de main de l'homme à leur goût, détermine spontanément l'érection. Ils n'ont d'autre ressource d'exonération que la masturbation ou le frottement, quand ils ne sont pas atteints de pollutions spontanées et immédiates.

218. Un tailleur en chambre, âgé de vingt-neuf ans, gros et court, extrêmement timide et embarrassé, l'esprit obtus, tout en raisonnant juste, demande quel est son sexe. Il n'a jamais rien éprouvé pour les femmes et est surexcité à la vue des beaux garçons et attiré vers eux. Pendant son service militaire, il s'est plus masturbé que jamais, en voyant ses camarades s'habiller et se déshabiller sans réserve. Il en rêvait la nuit, sans avoir jamais aucun contact avec eux. Il résistait en rougissant, triste et chagrin de ses inclinations secrètes, dont il avait honte.

Depuis, il travaille seul dans sa mansarde, sans amis, il n'en a pas d'autres que ses livres. La lecture est son unique distraction. Une fille de sa maison, aux mœurs

et privées. Appliquez-vous à leur plaire, à être galant, à entrer en intimité avec celles qui répondent à vos avances, vos agaceries, et l'érection se manifestera en devenant plus entreprenant. Restez dans votre préfecture, *quoique l'herbe y croisse entre les pavés*, et ne venez pas dans la capitale.

Une proposition de mariage peut servir à la guérison de ces mal sexués, tant qu'ils ne sont pas affiliés, enrôlés dans la société secrète des pédérastes. Mis en rapport à cet effet spécial avec une jeune fille qui les agrée, ils sont aussitôt à leur aise; honte et timidité disparaissent, ils ne pensent plus qu'à faire bonne figure dans leurs visites et leurs entretiens intimes avec leur fiancée.

Dès qu'ils n'ont pas éprouvé d'échecs antérieurs, qu'ils sont novices, malgré leur âge, l'érection peut se montrer spontanément, sous l'influence de l'abandon de la jeune fille, de ses douces paroles et des embrassements réciproques. Autant ils sont inhabiles, froids et maladroits à faire la cour à une étrangère pour obtenir ses faveurs, autant ils peuvent réussir près de leur fiancée, destinée à devenir leur femme. Ils deviennent virils dans sa compagnie en se laissant aller à l'instinct naturel.

220. Un exemple concluant, à l'appui de cette assertion, résulte de la lettre suivante, d'une écriture toute féminine :

« Paris, 12 avril 1888.

Je viens de lire votre livre sur l'*Onanisme* dont je suis une des malheureuses victimes. J'ai essayé seul de m'en corriger sans succès. Voulez-vous me voir et me dire si je puis espérer, car il est peut-être bien tard. C'est une longue et pénible confession à vous faire. J'ai trente-deux

ans, employé de commerce dans une grande maison et ne suis libre que le dimanche. Je suis si malheureux que j'ai pris la résolution, Dieu et vous m'y aidant, à tout faire pour guérir.

Rendez-vous pris, je trouvai un garçon de taille moyenne et de fort bonne apparence. Orphelin de père tout jeune, il fut élevé comme une fille sous les jupons de sa mère dont il était l'enfant unique. De constitution malingre et délicate, il ne la perdait jamais de vue. Quoique employée dans la maison du docteur X..., elle ne s'en sépara que pour le mettre à l'école et, à quinze ans, dans une maison de commerce ; mais il a vécu toujours avec elle jusqu'à sa mort, arrivée après sa majorité. Les bals et les divertissements de la jeunesse en commun lui sont inconnus. Il s'adonna prématurément ainsi à l'onanisme solitaire, sans abus ni excès, s'y livrant plutôt par besoin. Les jeunes filles des magasins, pas plus les vendeuses que les acheteuses, ne lui ont jamais fait impression, tandis qu'il se sentait vivement attiré vers les garçons. Il ne s'est jamais confié, à ce sujet, qu'à un seul l'ayant deviné et circonvenu par des avances et des propositions, mais il les a repoussées, à cause de l'immoralité de ses liaisons. Ses principes religieux très sévères l'ont toujours empêché d'y tomber. Il est absolument novice, les prostituées le dégoûtant et n'étant jamais excité à parler à d'autres. Il vit ainsi seul et isolé, n'ayant pour toute société qu'une vieille amie de sa mère qui le traite comme son fils.

Est-il donc seulement anaphrodite? Non, car il se sent vivement entraîné vers l'homme et n'y résiste que par ses principes catholiques. Il est pratiquant. Un mariage en province lui fut ainsi proposé par un curé ; il se laissa faire sans rien savoir de sa virilité. Les fiançailles eurent lieu, la jeune fille et la position lui plaisant beaucoup. Dans une entrevue intime où, au moment de se quitter, ces fiancés se manifestaient tendrement leur amour par de doux

baisers, il se sentit en érection. C'était la preuve évidente qu'il était mariable. Malheureusement, la mère, sous prétexte qu'elle ne pouvait se séparer de sa fille unique, retira sa parole quelques jours après, et le mariage fut rompu... au grand regret de ce garçon. Six mois environ après, il m'écrivait sous l'influence du chagrin croissant de cette rupture et de l'isolement sans avenir qui en résultait pour lui.

— Il dépend de vous de le faire cesser, puisque vous avez la preuve palpable que vous pouvez remplir vos devoirs d'époux. Vous devez vous marier au plus tôt et, à défaut de trouver immédiatement une femme à votre gré, cherchez-en au moins une pour entretenir votre virilité : c'est le plus sûr moyen de perdre l'habitude de vous masturber. Il y a certainement chez vous une incitation contre nature et, si vous n'y faites violemment opposition par la fréquentation des femmes, vous y succomberez fatalement.

— Je ne connais personne et je ne saurais chercher une maîtresse. Je ne puis aimer et devenir viril qu'en vue du mariage avec celle qui doit être ma femme légitime. Toute autre idée me laisse insensible et impuissant.

— Vos sentiments sont trop respectables pour y contredire ; mais alors, occupez-vous activement d'un mariage ferme.

Il est très douteux que cet avis ait été suivi, tant ces garçons sont lents à prendre une décision de ce genre, quand ils n'y sont pas conduits, forcés par un tiers. N'étant pas entraînés vers les femmes, ils peuvent vivre dans leur société même, sans penser au mariage ni avoir le courage de s'y engager. Témoins : le masturbateur anglais de quarante-trois ans *(Observation 153)* et en voici un autre de la même nationalité :

Surrey, 15 novembre 1885.

221. J'ai trente-deux ans révolus et suis esclave de l'onanisme, contracté avec des camarades d'école de treize à quatorze ans, sans avoir cessé depuis, trois à quatre fois par semaine, toujours au lit, sous l'influence d'une lecture malsaine, un récit impudique ou simplement un désir spontané.

Mon tempérament est nerveux et assez excitable, mes occupations sédentaires dans un bureau de 10 heures à 6 heures, le dimanche excepté. Mes goûts sont sociables et artistiques et, bien que célibataire, j'habite avec des amis en famille, une société gaie où le temps se passe à faire de la musique et des lectures instructives. J'aime le théâtre et la bonne chère, les dîners, mais l'étude des langues : allemand, anglais, français, espagnol et italien, est mon occupation favorite par la lecture des romans légers en ces langues. (Rapprochement remarquable avec l'*Observation 115.)*

Je suis assez grand et plutôt gros, sans être fort mangeur, car j'ai l'estomac faible, en raison peut-être de mon habitude, et suis obligé de suivre un régime exempt d'alcool ; du vin coupé est ma boisson. Je reste huit heures au lit.

Depuis un an, je souffre de la vue : les caractères dansent sur le papier, et des ondes lumineuses apparaissent particulièrement sur l'imprimé; ce que j'attribue à l'onanisme. Un voyage de deux mois en Allemagne, Autriche, Italie et Suisse au printemps a amené de l'amélioration. Un oculiste consulté en Suisse n'a trouvé aucune lésion par l'examen du fond de l'œil. Attribués à l'anémie, ces accidents ont été combattus par le fer avec quelques remèdes pour l'estomac, l'abstention de boissons alcooliques, du tabac et des plaisirs sexuels, n'ayant pas avoué ma funeste passion, non soupçonnée par l'oculiste.

Le volume du pénis est plutôt réduit et l'éjaculation a lieu parfois avec érection incomplète. Testicules petits, le gauche étant inférieur au droit lequel pend assez bas. Jamais de pollutions involontaires ni de constipation. Pas d'éruption, excepté sur le front.

Je n'ai jamais été coureur de femmes, quoique j'aie eu à dix-neuf ans des rapports sexuels à plusieurs reprises, sans grande passion et avec le seul désir de vaincre ma fatale habitude. Je puis rester des mois sans en approcher. *La vue d'une femme, même très belle, m'excite très modérément ; tandis que celle d'un bel homme provoque plus de désirs sensuels.* Je n'ai pourtant jamais eu de rapports charnels avec aucun, mais je ne sais pas si, la tentation s'en étant offerte, j'aurais eu la force d'y résister. Je n'en ai jamais eu l'opportunité et j'ai assez de sens moral pour ne pas aller fouilller les bas-fonds où ces occasions se trouvent.

Aucune prédisposition héréditaire : père mort à soixante-dix ans d'un rhumatisme cérébral ; mère en parfaite santé à soixante-seize ans et très ingambe. Je n'ai qu'un peu d'affaiblissement de mémoire et parfois de l'hésitation dans la parole avec difficulté à fixer mes idées. Mais tout cela n'est sensible et appréciable que pour moi seul. Je suis aussi malheureux que dégoûté de ces faiblesses sans pouvoir y résister. Vous me rendrez un service éminent en m'en indiquant les moyens.

— Le mariage seul peut vous en débarrasser ; c'est l'antidote souverain, répondis-je, et puisque vous êtes capable d'en remplir les devoirs, vous devez vous y soumettre. Tous les autres impédiments à la manuélisation, chez un homme de votre âge, de votre intelligence et de votre santé, sont inapplicables, nuls, nuisibles ou dangereux. Vous émasculer serait un crime. Prenez une femme aimable et sa présence dissipera et fera évanouir vos mauvaises pensées ; à ses côtés, vos désirs habituels disparaîtront pour faire place à de plus sains et naturels. Dès lors, vous serez guéri et heureux, surtout si vous pouvez encore jouir de la paternité.

Mais comment compter sur un acte de courage et de raison chez ces individus sans volonté, enchaînés à leur passion tout en la réprouvant, et n'ayant d'hommes que le nom ! Ils condamnent ce qu'ils désirent et ce qu'ils font, sans avoir la force

de s'en débarrasser, lors même que le spécifique curatif se présente dans les meilleures conditions. L'artiste de l'*Observation 46*, adonné spontanément à la masturbation dès l'enfance, ne peut la quitter pour la belle fille qu'il connaît et s'offre à lui ; il est beaucoup plus attiré vers l'homme qu'il ne connaît pas. A force de se satisfaire eux-mêmes et d'avoir leurs pensées et leurs désirs fixés vers leur semblable, la femme reste sans charmes pour eux. La masturbation paraît suffisante ainsi, dans bon nombre de cas, pour conduire à la pédérastie et en être la principale cause, d'après la carte-lettre suivante, d'une écriture toute féminine :

« Montpellier, 23 avril 1888.

» Je me suis procuré votre ouvrage sur l'Onanisme et me suis reconnu dans ses pages. Pouvez-vous me donner une consultation par écrit et à quelles conditions ?

» Deux mots vous diront mon genre de maladie : j'ai trente-trois ans et n'ai jamais vu de femmes. En un mot, je suis pédéraste.

» J'ai de la bonne volonté et l'énergie nécessaire pour guérir si c'est possible. La vie est si triste dans ma condition ! »

Celui-ci n'a pas même répondu au questionnaire. La longue lettre précédente était donc indispensable pour montrer, par cet exemple, que ces malheureux peuvent n'être ni fous, ni aliénés, ni héréditaires, malgré leurs sens pervertis et l'inver-

sion de leurs désirs. Ce sont des *cérébraux*, comme Lasègue se bornait judicieusement à les appeler. La justesse de cette dénomination se démontre par la puissance occulte et latente de ces perversions génésiques. Si elles disparaissent exceptionnellement par une condition favorable, comme le mariage, elles reparaissent souvent plus tard dans le veuvage. Des vieillards isolés reviennent aux habitudes vicieuses de leur jeunesse, en vertu de l'état particulier de leur cerveau. Elle s'applique donc au plus grand nombre. Aller plus loin est un abus de l'interprétation théorique au mépris de la réalité.

Le fait établi irréfutablement par ces observations : que des rapports sexuels normaux ont souvent préexisté à cette inversion des désirs sexuels, contredit formellement la théorie d'un changement de siège du sens génésique pour l'expliquer. Quelques cas rares ont suffi à ses auteurs pour l'élaborer. En voici d'autres qui l'infirment, en montrant que les conditions et les circonstances de la vie contribuent à faire naître cette inversion.

222. Un grand garçon élancé, de vingt-deux ans, châtain et presque imberbe, raconte qu'ayant perdu sa mère, il s'est trouvé, de seize à dix-sept ans, sans profession ni famille, son père s'étant remarié aussitôt. Il a cependant reçu une certaine instruction à Paris, étant actuellement occupé chez un homme de lettres après les incidents suivants :

Enclin de bonne heure à fréquenter les bals publics pour y chercher aventure, il y lia conversation avec un autre garçon de vingt-quatre ans, se disant étudiant en médecine. Après lui avoir offert un bock, celui-ci lui propose de venir déguster de meilleures liqueurs chez

lui, dans le voisinage. En parlant d'aventures galantes, il lui montra les diverses poses de l'amour en cartes, et le persuada qu'il devait avoir un rétrécissement de l'urètre, pour en venir à l'examen. De là succion, avec invitation à une prochaine entrevue.

Ce mauvais début ne fut pourtant pas suivi. Honteux de sa complaisance, il évita d'aller au rendez-vous et fit bientôt connaissance, au contraire, d'une jeune ouvrière. Près de deux années furent passées dans une intimité parfaite, lorsqu'il découvrit qu'elle avait d'autres intrigues. Un triste apprentissage de toutes les roueries du métier de galant — non de souteneur — avait été fait pendant ce temps et néanmoins il quitta cette fille, dès qu'il apprit son infidélité, et s'en vengea en écoutant les propositions d'un jeune homme lui offrant de l'*entretenir et de s'amuser ensemble*. Une vie de débauche à deux s'ensuivit avec toutes les délicatesses aphrodisiaques : odeurs, savons et parfums excitants, draps et chemises de soie, pommades et poudres pour dissimuler les bacchanales sodomiques; mais elle ne dura qu'un an, par la ruine de l'entreteneur. Six mois de privations et de misère l'amenèrent à faire cette confession.

— Comment avez-vous pu, connaissant la femme et toutes les douceurs et les charmes de son amour, vous soumettre à ces turpitudes ? Le laminoir de l'anus ne vous a pas dégoûté et rebuté ?

— Si ; mais la vengeance, contre une femme aimée qui vous trahit, est si douce qu'elle pervertit les sens et fait oublier et endurer tout.

Ce motif est à prendre en considération, m'ayant été confirmé exclusivement dans deux cas analogues, dont le suivant mérite d'être cité, l'autre étant moins authentique.

223. Un valet de chambre de vingt-six ans, grand, fluet, aux traits fins avec une barbe blonde représentée par une moustache à peine sensible, la voix flûtée et très minaudier, se présente en 1887 pour des accidents locaux, à la suite d'une orgie d'excès sexuels entre trois

hommes. Adonné à la masturbation jusqu'à vingt ans, et ayant tous les goûts et les talents de la femme, il fut alors provoqué, agacé par la servante de la maîtresse du garçon qu'il servait. Crispin ne put résister à cette Lisbeth, son aînée, venue à Paris après avoir eu un enfant en province. Très jolie et très amoureuse, elle fit si bien sa conquête que des cadeaux furent échangés, en vue d'un futur mariage consacré par l'anneau même des fiançailles. Ces entrevues duraient depuis deux ans environ, quand, montant tardivement à la chambre de la belle, à quatre heures du matin, ce garçon rencontra sur l'escalier un rival qui en sortait. De là dispute et rupture violente. Dégoûté ainsi des filles, cet efféminé s'adonna à la pédérastie et toutes ses conséquences. Il sert depuis les hommes seuls, exclusivement, par aversion de la femme.

Un Suisse ayant servi dans la légion étrangère, en Afrique, donnait la même raison de ses goûts pédérastiques.

La profession ici, jointe à une constitution très efféminée, a pu exercer une action décisive, après l'amour trompé et l'habitude prolongée de la masturbation. Séparées, toutes ces causes tendent à conduire à la pédérastie. La première seule y suffit, comme dans le cas du célèbre médecin Alibert.

Occupé ardemment au dessin, un jeune homme contemplait, avec une passion vague et bizarre, la beauté des formes de l'homme dans l'idéal des peintres. L'habitude de la masturbation, contractée en pension, suffisait, quoique modérée, à empêcher les désirs naturels et parvenu à trente ans, ses sens n'avaient jamais été émus par la vue de la femme. Conscient de sa situation, il écrivit à Alibert. Celui-ci lui prescrivit de changer ses occupations favorites pour l'étude spéciale des formes féminines. Il

en fut guéri rapidement et se maria ensuite. C'est en s'attachant exclusivement aux femmes que les pédérastes, n'ayant pas une aversion prononcée pour elles, retrouveraient certainement la virilité à leur contact.

Cette influence de la profession est surtout manifeste chez les domestiques, valets de chambre en particulier, figurant en première ligne parmi les pédérastes dans la statistique de Tardieu. Effet de leurs occupations ou de leur féminisme inné, leur faisant choisir cette profession, cette prédisposition généralement admise est confirmée dans cet ouvrage par plusieurs observations.

Les militaires partagent ce goût spécial, suivant M. Carlier, donnant des exemples à l'appui dans ses *Deux Prostitutions*, page 417. Plusieurs histoires judiciaires confirment cette assertion, notamment l'affaire de l'Allée des Veuves sous le second Empire ; ce qui peut être rationnellement attribué au célibat forcé de la plupart. Mais elle n'est plus qu'un sophisme aujourd'hui, en présence de la nation armée. Un danger menace pourtant à cet égard ceux qui vont passer plusieurs mois dans nos récentes conquêtes de l'Extrême Orient, la Cochinchine et le Tonkin. La femme, dans ces contrées, paraît si dépourvue d'attraits et si communément entachée de syphilis, qu'il est très dangereux de la fréquenter. La sodomie avec de jeunes garçons semble ainsi prendre une grande extension dans l'armée d'occupation, par la difficulté et le danger de s'exonérer autrement. On dit même que certains officiers en

attachent à leur service spécial. Telle est la chronique faite par un officier français, il y a plusieurs années, confirmée depuis par d'autres militaires et dont la triste réalité s'affirme par le fait suivant.

224. Un garçon épicier de taille ordinaire, blond, fort et bien portant, se présente en 1888 comme impuissant depuis son retour du Tonkin où il est resté trois ans. A plusieurs reprises, il a suivi des filles sans pouvoir entrer en érection, malgré son désir. Avant son départ, au contraire, il réussissait à l'égal des camarades. Il attribue donc son impuissance au climat qui l'a changé.

— Quelles ont été vos habitudes pendant votre congé?

— Les sales femmes de là-bas ne permettant pas de s'y risquer, je me soulageais avec la main, comme les camarades, en recourant parfois aux *boys* en usage (c'est le nom anglais des petits garçons.)

— Avez-vous pris l'habitude courante de ces *boys*?

— Assez.

— Vous y aviez dès lors plaisir?

— Comme c'est l'habitude dans le pays, je ne m'en privais pas.

— Et l'érection avait-elle lieu comme avec la femme?

— Absolument.

— Dès lors, vous n'êtes plus attiré par elle?

— Au contraire, je pense à me marier bientôt.

— Que faites-vous maintenant?

— J'ai des pertes la nuit, et, ne pouvant voir de femmes, je me masturbe quelquefois, seul ou à deux.

— Ces mauvaises habitudes déterminent votre impuissance passagère. Renoncez-y absolument, et en essayant des rapports naturels, dans de bonnes conditions, avec une femme aimée, vous réussirez. Ne vous découragez pas, persistez à fréquenter exclusivement les femmes et vos érections reviendront, les organes n'offrant rien d'anormal.

Quand la perversion disparaît, en combattant directement la cause qui l'a produite, si commune soit-elle, comment la mettre en doute? *Sublatâ causâ,*

tollitur effectus. Cette cause n'est donc pas unique, mais variable, différente. L'effet est le même, en agissant sur des individus prédisposés physiquement et moralement d'une manière uniforme. Efféminés en général et mal élevés, tous ces garçons sont simples, timides, pusillanimes, adonnés à l'onanisme solitaire et souvent à deux. En les affaiblissant et les efféminant après la puberté et l'adolescence, cette habitude les rend honteux, ils s'isolent avec leurs pareils et arrivent ainsi à la nubilité et la virilité sans connaître l'autre sexe. La prostituée ou les filles de rebut sont l'unique ressource des plus vaillants. Quel excitant pour leurs sens endormis, leurs organes émoussés, affaiblis, irréguliers, leur imagination opprimée, pervertie par leurs habitudes! Enclins ainsi à l'attraction de l'homme, ils y céderont d'autant plus aisément que leur existence est mal assurée, leur moralité nulle ou chancelante et leurs foyers érogènes insensibles ou anormalement placés, comme il s'en rencontre des cas. D'où l'indication de les interroger, avant de supposer l'inversion du centre sexuel inconnu.

Foyers érogènes anormaux. On constate, chez la plupart des femmes tributaires de la grande hystérie, des zones ou points hystérogènes à la surface du corps, sur lesquels la moindre excitation, un simple frottement suffit à provoquer la crise ou accès convulsif. La pression du testicule, chez l'homme hystérique, produit le même effet; des idées érotiques, des attitudes passionnelles peuvent même s'ensuivre chez la femme pendant l'accès. Elles sont ainsi figurées

dans le *Magnétisme animal* illustré, page 112 (1). Types des nerveux et souvent même hystériques, les jeunes pédérastes présentent aussi des foyers érogènes singuliers que l'on constate avec étonnement. Signalés déjà à ce mot, page 47, ils doivent être rappelés ici, l'anus en particulier, pour expliquer le vif sentiment érotique dont il est le siège d'après les observations. Les sodomistes sont plus instruits à cet égard que la plupart des médecins, en l'interrogeant du bout du doigt chez les jeunes éphèbes susceptibles, à leur apparence extérieure, de le présenter. La prédisposition à l'onanisme anal, même mécanique, n'est donc pas tant due à la démangeaison produite par les affections, les maladies locales, qu'au sentiment érotique anormal qui s'y rencontre accidentellement. Les éruptions, les fissures, les hémorroïdes ou marisques de cette partie sont bien plutôt l'effet que la cause du coït anal, ce centre érogène étant démontré par de nombreux faits.

L'onanisme mécanique anal, choisi par l'homme de préférence à la verge, pour se procurer des jouissances érotiques, en est la preuve. La comparaison des sodomistes s'introduisant des corps étrangers solides dans l'anus — chandelles, bougies ou tous autres corps rigides, dont le frottement leur procure les sensations cherchées — avec ceux qui choisissent le canal de l'urètre, ne laisse aucun doute sur sa

---

(1) Étude historique et critique par le docteur Morand ; un volume de 500 pages avec planches, Paris, Garnier frères, 1889.

prééminence, d'après les faits relatés à l'*Onanisme*, page 373. Le danger est pourtant le même, sinon plus grand, dans les deux cas, lorsque la main laisse échapper ces instruments de luxure.

L'exemple le plus récent en a été constaté et publié par le professeur Vergely sur un vieillard de quatre-vingt-deux ans, s'étant introduit un porte-plume de dix-neuf centimètres de long. Un vaste abcès du flanc droit s'ensuivit, donnant issue à cet objet deux mois après.

Ces aberrations génésiques étaient attribuées simplement autrefois au trouble de l'esprit produit par la lubricité, la salacité. L'observation directe montre qu'elles sont provoquées par un besoin érotique local à satisfaire dans quelques cas.

225. Le 24 janvier 1885, un jeune homme de vingt-quatre ans, brun, grand, élancé, aux traits fins et efféminés, sans barbe autre qu'une petite moustache naissante, se plaint de douleurs au fondement depuis qu'il s'est soumis à la sodomie passive. Enfant légitime d'une ancienne actrice, il a perdu son père jeune et, après ses études faites dans sa ville natale chez les jésuites, il a été envoyé dans une de leurs maisons de Paris pour faire sa philosophie. Là, comme ici, il a été très gâté. On le cajolait, on l'embrassait même à dix-sept ans et en se prêtant à toutes ces tendresses — exclusion de toute autre faite explicitement — il obtenait toutes les permissions et les friandises voulues.

Libre au quartier Latin et après un stage avec les prostituées, il se mit en ménage avec une actrice, sans emploi, plus âgée que lui. Blasé de bonne heure, il se faisait surtout toucher et caresser de toutes manières. Les attouchements sous les bourses, le chatouillement de l'anus lui étaient particulièrement agréables.

Devenu avocat stagiaire, il comprit le devoir de se

séparer de sa maîtresse et de vivre seul. Il recourut de nouveau aux prostituées qui connaissaient ses faiblesses, le chatouillaient surtout à l'endroit sensible ; tellement qu'un jour, le doigt ne suffisant plus à l'exciter assez, elles lui introduisirent un phallus dans le rectum. Il en éprouva immédiatement une éjaculation si voluptueuse qu'il rechercha bientôt un homme à son goût pour se faire sodomiser contre argent comptant. Ils allaient à cet effet chez une prostituée et il éprouvait de ce contact une impression voluptueuse si supérieure aux rapports naturels qu'il éjaculait spontanément aussitôt. Aussi recommença-t-il jusqu'à cinq fois en un mois : la douleur seule y mit fin.

— Comment un homme, instruit et titré comme vous, peut-il se livrer à des rapports si immondes ? Vous aimez donc l'homme plus que la femme ?

— Je le déteste et ne m'en sers que pour jouir, n'éprouvant plus guère de volupté dans les rapports normaux, souvent sans issue possible. Aussitôt l'éjaculation, je m'en sépare violemment, je le paie et ne le revois plus, tant il me fait horreur.

— C'est impossible, monsieur, l'érection étant à son apogée, l'homme, encore moins que la femme, ne peut consentir à se séparer ainsi bredouille, il faut que vous lui rendiez la pareille.

— Jamais cela ne m'est arrivé, je ne le pourrais pas. Je le masturbe.

C'était le mot de l'énigme. Exiguïté de la verge et des testicules. Le toucher et l'examen de l'anus ne découvraient d'anormal qu'un peu de rougeur et de sensibilité, sans fissure ni ulcération ; sphincter encore très contractile. Une pommade à la cocaïne et des injections d'eau froide après chaque selle furent toute ma prescription. Huit jours plus tard, il accusait la même souffrance; mais une indisposition m'empêcha de l'examiner.

226. Le second cas est encore plus probant. Un gar-

çon de vingt ans, très mince et élancé, encore imberbe, à l'accent très décidé sinon effronté, prétend lutter depuis deux ans contre des idées, des goûts dont il est esclave : la sodomie passive dont il voudrait se débarrasser. Il s'est peu masturbé au collège et c'est dans sa dernière année seulement, à dix-huit ans, que ses idées érotiques se sont portées sur quelques camarades, sans y donner suite. Il profite de sa sortie pour voyager et se dirige en Turquie où il a entendu dire que des jeunes garçons étaient destinés à l'usage spécial de la sodomie. Il l'essaie bientôt activement dans les établissements de bains, mais n'y trouvant guère de satisfaction, il change rapidement de rôle. C'est l'anus qui le tourmente, il entre en érection à cette pensée, et malgré la difficulté et la douleur de l'intromission, il en éprouve la plus grande jouissance par une éjaculation spontanée et abondante.

Après quelques mois d'apprentissage de ce vice honteux, il vient en Italie, afin de s'y livrer avec les mêmes facilités. Mais une toute jeune et belle fille, rencontrée avec sa mère dans l'hôtel, fait pour la première fois une grande impression sur lui. Néanmoins, il néglige de s'avancer et se livre à sa passion dominante.

Rentré dans sa famille à Paris, dont le nom est très connu par le rôle de son père dans le parti de l'Empire, ce jeune homme est obligé de s'observer pour dissimuler ses goûts immondes. Il figure avec ses camarades du grand monde dans toutes les réunions de filles : bals, théâtres, soupers, tripots, sans que rien de cela l'impressionne. Il parle aux cocottes pour faire comme les autres et mieux les tromper ; il se rend même dans les lupanars avec eux, mais il est incapable d'y rien faire. Quelle injure pour lui si l'on découvrait qu'il est *tapette !*

Une prostitution masculine secrète est à son service particulier. Comme le précédent sodomiste, il n'aime pas l'homme, sinon pour s'en servir à sa manière spéciale ; il n'a donc pas à le rechercher publiquement. Il trouve un choix de pédérastes réunis à jours fixes dans le salon d'une femme, comme la pseudo-baronne des Anges, par exemple. On lui désigne celui qui plaît et il se rend spontanément dans la chambre ou le cabinet

que le chaland sous-loue au centuple par mois ou à l'année, dans l'appartement. Ces hommes s'y déguisent à leur gré et pour celui-ci, une perruque, un corset et une robe lui donnent, d'une façon méconnaissable, l'apparence d'une femme. Ce costume est un puissant aphrodisiaque pour lui. Il n'a qu'à se regarder dans la glace, pour que l'érection se produise spontanément et, à défaut d'homme, il se masturbe.

Tel est le secret de cette prostitution masculine, à l'usage des vicieux du grand monde ayant de l'argent pour satisfaire tous leurs caprices et leurs passions. C'est l'analogue du lupanar découvert par la police sous l'Empire dans l'Allée des Veuves.

Elle paraît bien peu connue, car ni M. Yves Guyot, dans *la Prostitution*, ni M. F. Carlier, l'ancien chef du service actif des mœurs, dans *les Deux Prostitutions*, n'en parlent explicitement. Ces détails précis, avec chiffres à l'appui, sont le produit de mon enquête minutieuse sur la véracité des faits allégués par ce consultant.

Cette vie ignoble persiste depuis deux ans, en dehors des voyages à la campagne et à l'étranger, sous le couvert d'études de droit, en vue d'entrer dans la diplomatie. Ce jouvenceau, d'un positivisme et d'un scepticisme épouvantables, a un raisonnement des plus serrés, l'honneur, la conscience et le cœur étant mis de côté. Il ne croit à rien qu'au succès, pas même à l'amour : la femme n'en veut qu'à la bourse, tel est son *credo*. Une seule fille, après l'Italienne, a fait impression sur ses sens en jouant ensemble et en se livrant à toutes sortes de privautés. Il entrait spontanément en érection, en l'embrassant et la touchant, et il aurait pu se montrer viril pour la première fois avec elle. Mais c'était une cousine très jeune et, pour son nom et sa famille, il.... s'est arrêté.

Une autre aventure récente l'a fait réfléchir. Tous ses

camarades se disputaient, au plus offrant et dernier enchérisseur, les faveurs de la belle H..., et ils en prônaient tant les charmes et les caresses qu'elle lui sembla devoir être un réactif infaillible contre son anaphrodisie habituelle. Une nuit fut payée d'avance et toutes les excitations artificielles employées de part et d'autre pour triompher. La défaite pour lui fut un outrage pour elle et, furieuse de ne pas être mieux récompensée, elle le menaça de dénoncer son impuissance honteuse dans son cercle galant. Il eut beau invoquer faussement une récente fièvre typhoïde et d'autres mensonges, elle menaçait de le chasser honteusement, lorsqu'il obtint son silence contre un gros billet de la Banque de France.

L'examen des pièces à conviction ne décèle qu'un pénis un peu infantile, long et maigre, turgescent, le gland rouge sous son enveloppe profuse. L'anus est dilaté et son orifice allongé, presque en forme de vulve, se laisse écarter passivement sans résistance ni contracture du sphincter. L'infundibulum est uniforme. J'explorais la muqueuse avec l'index, lorsqu'une éjaculation spontanée fut lancée à distance sans aucune préparation. Le chatouillement érotique produit par le toucher, dit-il, suffit à amener cet effet, tandis que je l'obtiens lentement par la masturbation.

Insensibiliser l'anus et le rectum, par l'introduction de suppositoires à la cocaïne, était une indication formelle avec éloignement subit et forcé du centre de perversion. La Corse et Madère furent choisies, par leur isolement, comme lieux de refuge, avec prescription exclusive de la société des femmes.

Six mois après, il revenait plus tranquille, mais non guéri. Les femmes ne l'attiraient pas davantage,

quoiqu'il eût pu réaliser le coït normal dans un lupanar.

Deux mois après son séjour à Paris, sans être retourné au salon secret, il m'annonçait une rechute. Un beau grand gaillard russe l'avait deviné, séduit et gagné et ils étaient *collés*. Il me montra des lettres passionnées et anonymes adressées *à sa chérie*. Il avait son corset, une perruque dans sa poche. Je le blâmai sévèrement et lui refusai mes conseils. Huit jours plus tard, il se représentait pour m'annoncer que tout commerce était rompu et qu'il allait reprendre son traitement et ses études.

Il y a pis encore, suivant la chronique sale et dégoûtante de ces aberrations monstrueuses. Comme des pédérastes, dans l'onanisme buccal, avalent le sperme aspiré en croyant ainsi remplacer celui qu'ils ont perdu, il est aussi des sodomistes que le lèchement de l'anus avec la langue fait éjaculer spontanément sans aucune action manuelle. Un pédéraste et sodomiste, plus actif que passif, maigre, hystérique, m'a assuré avoir été l'objet de ce fait. L'homme-chien est ainsi réalisé.

D'après ces exemples, ce siège de l'anus, par son voisinage de la prostate, les vésicules séminales et les canaux éjaculateurs, n'explique-t-il pas mieux l'érotisme des sodomistes, par le frottement de cette partie, que l'inversion sexuelle? Admettre ce centre érogène, n'est-il pas aussi rationnel et physiologique que celui du clitoris chez la femme dans le saphisme? S'il est moins savant et hypothétique que celui des aliénistes et des localisateurs, le plaçant

dans le cerveau, il est assurément plus positif et vraisemblable. Le chatouillement voluptueux décelé par les enfants violés ainsi, et la jouissance accusée par ceux qui y persistent, même après des rapports normaux, en est la démonstration. Et l'introduction personnelle de corps étrangers pour le faire naître et le renouveler à volonté, comme la masturbation, n'est-elle pas concluante? C'est la titillation presque directe des canaux spermatiques. Si la volupté accusée dans le coït anal par l'agent actif s'explique naturellement, il en est autrement de l'agent passif, à moins que la masturbation s'exerce simultanément. Le contact de deux hommes, surtout dans la position *a retro* — chez ceux ayant eu des rapports normaux ou qui n'aiment pas l'homme — ne saurait suffire à déterminer l'éjaculation spontanée.

La distinction faite dans l'*Onanisme* entre la pédérastie et la sodomie est également justifiée par ces nouvelles observations. Les garçons dont le sentiment érotique est exclusivement excité par la vue ou le contact de leurs semblables sont évidemment des pédérastes, au sens littéral du mot. En résistant à leurs incitations, ils ne sauraient être confondus avec les sodomistes qui leur font souvent horreur. Ils n'aiment parfois l'homme, à la manière des femmes, que pour l'embrasser, le masturber, le caresser et être amis. Preuve qu'il existe chez eux un sentiment de tendresse analogue à l'amour naturel. Leur attraction est aussi vive pour certains hommes que leur répulsion, leur aversion même sont absolues pour d'autres, comme dans le somnambulisme provoqué

chez les hystériques. Ceux qui recherchent exclusivement la sodomie active ou passive, par la volupté qu'ils y trouvent, de préférence aux rapports naturels, comme on l'a vu de certains masturbateurs effrénés, ne sont pas pédérastes. Ils ont parfois un profond dégoût de l'homme et le détestent. Ils ne le recherchent ou ne s'en servent que par nécessité et pour se satisfaire. Ceux qui ne partagent pas leurs goûts leur sont indifférents ou désagréables. S'il est vrai et démontré que ces deux vices ou anomalies se confondent souvent et conduisent fatalement l'un à l'autre, il n'en reste pas moins établi qu'ils sont parfois isolés et distincts, comme toutes les autres perversions. La confession suivante l'indique irréfutablement.

Paris, avenue des Champs-Elysées....

227. Excusez, monsieur, tout ce que ma lettre a d'inconvenant, la honte m'empêche d'aller vous le dire. La lecture de votre intéressant ouvrage sur l'*Onanisme* m'engage à vous demander conseil. Je viens d'avoir dix-sept ans, et, dès l'âge de cinq ans, j'aimais déjà, sans que personne me l'eût enseigné, me frotter le gland, soit sur un lit, soit en grimpant à un arbre. Ayant perdu mes parents tout jeune, je fus élevé sans attention ni soin, quoique de bonne et riche famille.

A douze ans, je savais tout ce que je sais aujourd'hui. Je commençai dès lors à m'exonérer journellement. Il y avait éjaculation, et depuis cinq ans, chaque jour, j'ai éjaculé seul ou avec des amis. Je me liai, il y a un an, avec un domestique et nous couchâmes plusieurs nuits ensemble en pratiquant mutuellement l'onanisme anal. Puis ce fut avec un autre domestique qui me suçait et me suce encore presque chaque jour, sans que je puisse lui rendre, cela me fait horreur: mais j'aime à être sucé.

Grand et élancé, maigre et pâle, je suis très nerveux.

très faible et m'évanouis facilement. En me masturbant, je pense toujours à l'homme. Je crains de ne pouvoir vaincre ce sentiment de pédéraste. La verge n'a pourtant aucun des défauts signalés dans votre livre; mais j'ai eu à plusieurs reprises un gonflement des glandes dans l'aine par l'abus de la masturbation; il a disparu depuis deux ans. On ne se doute de rien autour de moi; je fais passer ma maigreur sur le compte de la croissance.

Honteux de moi-même, je suis disposé à faire tout ce que vous me prescrirez pour me guérir. J'ai rompu avant-hier avec mon valet de chambre et me suis abstenu depuis de masturbation, en baignant deux fois par jour mes parties dans l'eau froide...

Cet aveu sincère, dénué de tout artifice, ne permet donc pas de douter que les plus pervertis n'aient encore des préférences et des répulsions particulières dans leurs plus abjectes aberrations. Efféminé et névropathe, peut-être hystérique, ce garçon montre bien dès l'enfance la surexcitabilité du sens génital et la perversité croissante de la sexualité par tous les excès commis. A ce degré, ces individus sont évidemment aussi malades de corps que d'esprit. Ce sont des aliénés à traiter comme tels. Néanmoins, celui-ci a encore le sentiment de sa déchéance provoqué peut-être par la rupture récente. Il ne s'est pas, en effet, rendu à ma demande.

228. Plus démonstrative de ces étranges aberrations sensuelles est encore la lettre suivante, en anglais, apportée de l'hôtel du Louvre le 1er mars 1887. « Ayant lu avec grand intérêt votre livre: *Célibat et Célibataires*, je m'enhardis à vous soumettre le cas d'un Anglais de vingt-neuf ans, sans profession, ayant un revenu suffisant, le nom, la position et l'éducation pour faire un mariage avantageux. Mais je n'ai jamais ressenti aucune

sensation ni désirs sexuels avec les femmes. L'érection et les désirs sensuels sont, au contraire, instantanés à la vue d'un homme obèse au regard sensuel : *obese sensual looking man.*

Quoique luttant depuis dix ans contre le sentiment bestial de ces désirs, avec toute la répugnance des raffinements de ma nature artistique et aristocratique. je ne puis m'empêcher de suivre de tels hommes, même dans la rue, et de souffrir mentalement de ce que ma position sociale m'empêche de satisfaire mes désirs par crainte de les faire découvrir à mes égaux.

Je vous confie ce cas, peut-être sans pareil dans votre longue expérience. J'ai aussi le grand désir, en rapport avec mes organes sexuels, de devenir *immensely* gras et de m'abandonner à manger, boire et dormir. Ayant une parfaite digestion et l'amour du sommeil, je puis ainsi acquérir un volume énorme, surtout du ventre, afin de réaliser en moi ce que j'aime avec tant de *luxury* chez d'autres. La vue seule me donne de très fortes érections et le désir de me masturber, sans résistance possible, deux à trois fois par mois avec des *émissions* si abondantes que je ne puis soupçonner aucune malformation de mes organes. (Ils furent, en effet, trouvés absolument normaux à l'examen.) Ma seule chance de copulation avec une femme serait qu'elle réalise les instincts de ma nature animale et de m'abandonner ainsi à l'obésité. Mais je crains de me risquer, tout en enviant dans ma triste vie de *bachelor* isolé, le bonheur des gens mariés.

Veuillez bien me donner votre avis. ***

Non, cette aberration étrange et rare n'était pas nouvelle pour moi ; je l'avais déjà constatée dans le cas de bifidité marquée des deux corps caverneux. *(Observation 22.)* Ce jeune sodomiste avouait une préférence très accusée pour les hommes gros, obèses. Son aberration n'était donc pas sans pareille. D'ailleurs, beaucoup d'hommes ne sont-ils pas exclusivement impressionnés par les femmes potelées, grasses.

aux formes opulentes, par l'excitation qu'ils y trouvent à p..... comme d'autres choisissent les plus maigres et nerveuses ? Cette réponse me valut une visite immédiate, suivie d'autres, et de longs entretiens, oraux et écrits, me permirent, par les antécédents et les détails, de bien apprécier cette singularité.

C'était un beau gentleman, distingué, assez grand et fort, brun, aux traits fins, le regard perçant, très impressionnable, pleurant comme une femme hystérique. Issu d'une famille noble et riche, il avait été envoyé à quatorze ans chez un tuteur, clergyman, le surveillant de très près et l'ayant imbu d'idées et de pratiques religieuses d'un piétisme exagéré. Très intelligent et nerveux, il manquait ainsi d'expansion. De seize à dix-sept ans, exubérant de continence et de santé, il eut un rapport sexuel avec la femme de son précepteur, mais ce fut *a retro* et le seul, dans un mouvement d'égarement réciproque.

Son père, en mourant bientôt, le fit son principal héritier et quoique la succession fût très obérée par ses dissipations, il devint maître de sa fortune. Trouvant dans la bibliothèque paternelle tous les auteurs profanes de l'antiquité, il les avait lus avec avidité, et, comme le maréchal de Rays, se pervertit l'imagination en s'excitant par toutes les histoires, les actes impudiques et immoraux qu'ils racontent. Il abandonna ainsi toutes ses croyances religieuses, devint matérialiste et sceptique, se livra à la masturbation et se jeta bientôt dans la société aristocratique de Londres où il ne manqua pas de trouver des acolytes pour le corrompre davantage.

Il fit la connaissance à vingt-deux ans, dans la société royale même, de l'un de ses hôtes américains, très gros et gras, âgé de trente-cinq ans. Etant chez lui, il l'embrassa sur la bouche et le suça, celui-ci éjaculant sur son ventre. C'est le plus honteux événement de ma vie, dit-il, depuis, je n'ai jamais touché d'homme ; je vous le confesse, docteur, comme je le confesserais à Dieu.

Vous seriez dans l'erreur en pensant que j'ai des goûts pour les vieux ou pour la sodomie. J'ai abandonné immédiatement l'homme ci-dessus, parce qu'il parut en avoir les idées à certains attouchements. Personne ne peut soupçonner ce secret épouvantable.

— Puisque vous avez le bonheur d'avoir une mère et des sœurs que vous aimez tendrement et dont les qualités et les vertus peuvent servir de modèle, comment n'apprenez-vous pas à leur contact à aimer la femme ? Choisissez-en une et enfermez-vous au besoin avec elle pour que la satisfaction de vos sens ne vous rende plus esclave de vos idées et de vos désirs impurs, contre nature. Votre continence les provoque et les entretient; c'est votre pire ennemie. Pas de guérison possible sans des rapports normaux et réguliers. Une volonté ferme et prolongée peut seule vous sauver du naufrage dont vous êtes menacé. Beaucoup de distractions. dans la société des femmes exclusivement, en fuyant celle des hommes, des occupations suivies, des lectures saines, morales, et le séjour plutôt à la campagne qu'à la ville doivent vous ramener la santé morale.

Toutes les meilleures raisons échouent avec ces fous, raisonnant sur l'objet de leur délire, sans énergie ni volonté pour réprimer ni refréner leurs instincts pervers. Ils ont, au contraire, réponse à tout. « Je suis *né* avec cette perversion extraordinaire. C'est en pensant, en invoquant le monstre imaginaire de graisse que je puis entrer en érection, c'est mon aphrodisiaque depuis l'enfance. Je déteste les femmes vulgaires et les filles grasses me sont en abomination ; elles ne m'inspirent que du dégoût. La jeune fille que je connais et qui s'offre à moi est très mince, pâle et délicate. Elle a peu d'argent et je ne suis pas assez riche pour satisfaire ses goûts. »

Comment combattre les objections de ces mono-

manes, réfuter et réduire leurs sophismes insensés? Impossible de les traiter comme les vrais délirants, par l'opium, la morphine ou autres stupéfiants. L'hypnotisme et la suggestion ne sont pas plus applicables et l'on essaie en vain de faire vibrer les ressorts des sentiments humains les plus doux. On reste ainsi impuissant à les convaincre ni les persuader. Ils sont incurables, comme en témoignent les fragments suivants, en français, de la lettre d'adieu de cet infortuné, après plus d'un mois d'efforts :

« Si vous saviez comme je suis triste, misérable! Depuis ma visite d'hier, j'ai pleuré presque toute la journée et aujourd'hui encore. Les hommes ne doivent pas pleurer! Mais si je ne pleure pas, je sens que je deviendrais absolument fou! Hélas! ma tristesse n'est pas celle du remords, mais du désespoir! Vous avez dit vrai en reconnaissant que je ne suis pas homme; je n'en ai ni la volonté, ni la force, ni... ses désirs.

Vous, Monsieur, qui êtes un homme, ne pouvez me comprendre. Comment aller chercher la femme, la mélancolie et le désespoir au cœur et les larmes aux yeux? Hélas! je quitterai Paris demain, car dans mes promenades ici, je ne vois que les hommes gros et monstrueux, que je suis de la pensée et des yeux. Heureusement ils ne s'occupent pas de moi. Je trouverai peut-être quelque distraction à ma tristesse dans ma société de Londres et, en courbant mes vices, j'attendrai la mort.

Vous êtes, Monsieur, mon seul ami au monde et Dieu m'a oublié. »

Qu'il est triste de voir ainsi de vigoureux hommes, pleins de force et de santé, incapables d'assujettir leurs idées et leurs sentiments sexuels d'après le sens moral! C'est le seul cas, après l'avoir bien étudié, où j'ai pu conclure à une inversion réelle du centre sexuel. D'où les longs développements précédents.

Ces pervertis peuvent néanmoins vivre dans la société, sans que le trouble de leurs pensées, l'inversion de leurs désirs sexuels, et souvent de leurs actes, apparaissent à leurs concitoyens, d'après l'estime et les distinctions qu'ils leur accordent.

229. Tel ce maire de campagne, administrant fort bien sa commune, dont le cas pathologique est décrit page 91. Il m'écrivait en effet, le 1er juillet 1886, de cette écriture féminine particulière à beaucoup de ses pareils :

« Souffrant depuis longtemps, j'ai acheté vos différents ouvrages pensant y trouver un remède à mes maux ou quelques indications utiles. J'ai trouvé en effet *bien des choses* dont je puis tirer parti, mais il est nécessaire que je puisse m'entretenir avec vous d'autres sujets pour me former un régime et une ligne de conduite. Veuillez donc bien me fixer le jour et l'heure propices à cet effet. » X...

L'examen des organes, en montrant un pénis énorme en érection, quoique cadrant bien avec la taille élevée et forte de ce célibataire de cinquante-huit ans, me fit immédiatement soupçonner des habitudes secrètes et diriger mes questions en conséquence. Il est resté si filialement attaché à sa mère, devenue veuve jeune et dont il était l'unique enfant, qu'il n'a jamais pu s'en séparer. Un mariage, arrangé par elle, fut même rompu à son grand contentement, car il s'y sentait peu de disposition. Aucune maladie vénérienne n'expliquait son écoulement.

— Comment avez-vous donc passé votre célibat ?

— En m'exonérant par la masturbation. A neuf ans, j'eus une perte séminale voluptueuse en montant à la corde au gymnase qui m'en donna l'idée. Mon faible penchant pour les femmes ne me les a jamais fait rechercher.

— Vous aviez peut-être du penchant pour les hommes ?

— Oui, j'ai toujours préféré leur compagnie ; ils provoquaient des désirs érotiques et l'érection plus que les femmes. Étant jeune, j'ai eu des relations avec une servante qui y goûtait une grande volupté, tandis que je n'en éprouvais aucune. Un monsieur, s'étant aperçu de l'impression érotique qu'il produisait sur moi, me poursuivit longtemps à Paris pour que nous vivions ensemble. Il y en avait beaucoup ainsi de très heureux, me dit-il. Libre, j'y aurais consenti avec plaisir ; il m'a toujours paru que l'on pouvait se satisfaire réciproquement ; mais j'avais ma mère et je ne pouvais alors m'absenter qu'à intervalles éloignés.

C'était l'aveu tacite de s'être livré à la sodomie et de continuer peut-être. Son écoulement pouvait donc résulter d'une affection de la prostate. J'en demandai l'examen qu'il refusa avec celui du sperme, sous prétexte de son récent accès, en les remettant à une date ultérieure.

Cette observation était oubliée, lorsque je lus, deux ans après, celle du docteur Ballet, dans les *Archives de médecine ;* elle est trop frappante par ses similitudes avec la précédente pour ne pas être rappelée.

230. Homme de quarante-sept ans, robuste et de haute stature, dirigeant une exploitation agricole dans les environs de Paris, gérant bien ses affaires, sans que nul se doute des angoisses dont il souffre. Il n'a jamais eu les appétits de son sexe et éprouve, au contraire, un fol désir des hommes. Enfant, il aurait voulu être fille et habillé en fille. Jamais il n'a eu le moindre désir de la femme. Etudiant, il a fait comme les autres, presque toujours sans résultat. Deux fois seulement, il a pu éjaculer physiologiquement en évoquant l'image de l'homme. Des pourparlers sérieux de mariage ont été échangés ; il y a renoncé par crainte de ne pouvoir en remplir les devoirs conjugaux.

Son indifférence, sinon son aversion pour la femme,

est remplacée par un vif appétit pour l'homme. S'il en voit un beau, il le désire et éprouve à son contact et à sa conversation le même plaisir que les autres doivent ressentir pour les femmes. Deux fois, aux bains de mer, des hommes lui ont fait des propositions ; il les a repoussées avec le plus vif désir de les accepter. L'un de ces individus a cherché depuis à entrer en relations et, malgré le peu d'estime qu'il mérite, sa vue lui cause un plaisir extrême. Il lutte ainsi contre la pénible tendance qui l'obsède ; la vie est devenue insupportable et très malheureuse.

Les rapports entre ces deux faits sont donc très étroits, sinon identiques. L'âge seul diffère et peut expliquer la différence des sentiments éprouvés, selon que le désir est satisfait ou concentré. D'ailleurs, il ne faut pas croire à l'entière sincérité de ces pervertis, quand on les voit une seule fois. Ils ne livrent tous leurs secrets qu'en revenant à la consultation par la confiance et le désir qu'ils ont de guérir. Il ne faut pas oublier non plus que la plupart sont timides, craintifs, menteurs et dissimulés, comme nous l'avons dit à l'Exorde.

Tel est le type de l'inversion sexuelle pour les médecins de la génération actuelle, d'après la doctrine de MM. Charcot et Magnan. Les quatorze observations ci-dessus et celles qui s'y rapportent dans l'ouvrage, notamment à l'anaphrodisie, diffèrent trop entre elles pour être confondues. A moins de réunir, comme Esquirol, ces impulsions instinctives et souvent irrésistibles sous le nom de *monomanies*, il faut au moins les distinguer suivant l'intensité de l'appétit sexuel contre nature et les causes variées pouvant les déterminer.

Les mêmes perversions existant chez la femme, il y aurait lieu de les examiner pour les comparer avec celles des hommes entre eux. Ce sont le saphisme, le tribadisme et le clitoridisme s'exerçant de différentes manières, décrites en détail dans l'*Onanisme* avec observations à l'appui. Celles-ci sont très rares par la difficulté même de les recueillir. Personnellement, je n'en ai *soupçonné* qu'un cas entre deux femmes galantes, et bien fin est celui qui pourrait surprendre les détails intimes de ces anomalies et leurs effets sur leurs victimes. Il est notoire, certain, qu'elles existent fréquemment dans le monde des femmes galantes et perverties, les prostituées notamment, qui les révèlent et les enseignent souvent à leurs pratiques.

Il est donc superflu de revenir ici sur ce sujet, n'en pouvant rien dire de plus ni de mieux que précédemment. D'autant moins que l'inversion sexuelle, si elle existe, est encore plus rare et moins marquée que chez l'homme. Tribades ou frotteuses ne se distinguent souvent apparemment que par leur répulsion pour le mariage, l'absence de seins, un goût prononcé pour l'équitation chez la plupart et leur célibat, seules ou à deux, car il leur faut toujours des amies intimes, des *chéries*. Autrement, les caractères locaux de leurs habitudes vicieuses ayant été constatés seulement chez des prostituées à l'hôpital, il faut se demander s'ils ne résultent pas autant d'abus avec l'homme qu'avec la femme, comme ils en proviennent parfois chez l'autre sexe. Ces révélations apprennent en plus que le saphisme est aussi com-

mun et répandu que la sodomie; qu'il existe une prostitution cachée analogue et que des filles, des femmes mariées et jusqu'à des enfants y sont livrées absolument comme chez l'autre sexe. Le mot d'*Inversion* en vogue se limite donc à quelques cas rares ici et là. Le montrer sera l'épilogue de ce livre.



Il n'y a pas lieu d'admettre évidemment cette inversion, en présence d'irrégularités, malformations ou anomalies apparentes des organes génitaux, causes principales des perversions de leur fonctionnement. S'il est rationnel alors d'en préjuger de latentes et cachées dans le système nerveux — l'inversion n'ayant été imaginée qu'en vertu de ce principe — c'est à la condition que l'anomalie ne s'y rapporte pas directement. La timidité exagérée produite par ces difformités, les mauvaises habitudes et les perturbations fonctionnelles s'ensuivant ordinairement, expliquent plus rationnellement les aberrations consécutives qu'une inversion hypothétique. Les garçons pubères qui, par une pudeur naïve et un faux raisonnement, se livrent à la masturbation pour rester purs et vierges, comme dans l'*Observation 100*, ne sont pas plus susceptibles d'être taxés de psychopathie sexuelle que les jeunes mariés novices n'osant pas s'éclairer par la vue et le toucher sur les obstacles rencontrés à leur union. Cette manière de voir, simple et ingénue, ne saurait être qualifiée de névrose, à moins d'en faire autant de tous les

actes un peu excentriques ou singuliers, comme les neurologistes essaient actuellement de le réaliser.

La pédérastie même n'est pas toujours, à beaucoup près, une inversion organique d'après les faits. On a vu comment certains éphèbes timides, délicats, nerveux et surtout tendres et aimants, y sont facilement entraînés. La masturbation à deux suffit. Leur distinction est de ne pas avoir d'aversion et encore moins de répulsion pour les femmes. Une occasion suffit à les guérir ou à les perdre. Malgré leur attraction vers leurs semblables, ils luttent avec courage et résistent énergiquement contre cette obsession jusqu'à un âge avancé, en sollicitant avec instance d'en être débarrassés. Qui peut dire si d'aucuns n'en font pas le sacrifice à Dieu par le célibat religieux ?... L'*Observation 219* montre qu'en se laissant aller au sentiment de l'amour d'une fiancée ou d'une amante, ceux-là mêmes peuvent triompher. Ces pédérastes sont supérieurs par là aux anaphrodites taxés de psychopathie sexuelle. Les *Exemples 162* et *165* en font preuve. Ils se confondent souvent ensemble et rien n'est plus facile à chacun de s'éclairer en secret par ses propres sentiments. Le pédéraste est attiré vers l'homme, indifférent à l'anaphrodite ; tandis que celui-ci, aimant et recherchant la femme, reste insensible et impuissant à ses caresses et à son contact. Il leur parle néanmoins et entre volontiers dans les maisons publiques pour s'essayer et s'exciter, tandis que le pédéraste ne le fait que contraint et forcé pour dissimuler ses instincts contre nature. Distinction infaillible entre ces deux graves anomalies.

On ne saurait davantage taxer d'inversion les pédérastes et sodomistes, actifs ou passifs, le devenant à la suite de rapports sexuels, d'abus vénériens, par dégoût, satiété, jalousie, vice, chantage ou prostitution. L'abjection, la débauche, l'ignominie et le crime en paraissent bien plus souvent les mobiles et les étapes successives. Les nombreux examens faits par Tardieu — notamment les quatre exemples de violences sodomiques par des maris sur leurs femmes, comme l'*Observation 150* — sont des plus concluants. Entre la prostitution féminine autorisée et la prostitution masculine occulte, il y a unité d'action, dit M. Carlier, et les *Observations 225, 226* le confirment positivement.

Il reste donc très peu de cas où cette localisation inverse du centre génital soit probable. Elle n'a été ainsi admise que d'après deux faits observés par ses auteurs. Ce n'est pas que, dans maint exemple de ces perversions sexuelles, le cerveau ne paraisse troublé fonctionnellement, sinon altéré histologiquement. La dépravation morale coïncide parfois avec ces aberrations génésiques, aussi bien entre les deux sexes qu'entre un seul. On est frappé de voir combien souvent, très souvent même, l'esprit, l'intelligence et la raison sont affaiblis, perturbés, oblitérés sur l'objet spécial de leur passion. Comme les maniaques, les hypocondriaques, ces personnes ne peuvent saisir l'insanité ni la monstruosité de leurs actes : en les apercevant même, elles sont sans volonté ni résolution pour les combattre et y renoncer. Sur tout le reste, elles raisonnent justement

et font ainsi exception avec les véritables aliénés. Une analyse minutieuse de ces divers symptômes, possible exclusivement à l'hôpital, dans des cas marqués et bien étudiés, permet seule de distinguer ces *syndromes épisodiques*.

L'impossibilité ordinaire de pouvoir discerner sûrement si la perturbation morale a précédé ou suivi l'aberration génésique empêche de séparer nettement l'effet de la cause. Toutes les deux pouvant être également l'un et l'autre, il est difficile de rien affirmer à cet égard. L'admission au service militaire, avec la constatation de certaines anomalies physiques et fonctionnelles, permet seule de se prononcer dans quelques cas. De là notre adoption de la synthèse d'Esquirol et la dénomination de *cérébraux*.

La publication de ce livre, réagissant contre les doctrines régnantes, est d'autant plus opportune qu'une nouvelle jurisprudence semble devoir s'établir en faveur des victimes de ces irrégularités de l'appareil sexuel ou plutôt de la déviation des sentiments et des sensations qu'ils en éprouvent : c'est l'irresponsabilité. Assimilés aux aliénés, aux alcooliques, épileptiques, hystériques et autres névropathes — pris subitement d'incitations criminelles, sous l'influence d'idées délirantes, d'impulsions irrésistibles et inconscientes — plusieurs de ces malformés ou dégénérés ont été déclarés judiciairement non responsables de leurs actes publics d'onanisme, de saphisme, de pédérastie et de sodomie, même avec violence, qu'ils sont fatalement entraînés à

commettre, comme d'autres se livrent au viol sur des enfants.

Si les délits, les crimes de l'asexualité, sans anomalies ni difformités appréciables, comme dans l'inversion sexuelle, par exemple, sont passibles de la doctrine de l'irresponsabilité, ceux qui en offrent des stigmates évidents, visibles, doivent à bien plus forte raison en profiter.

Cette question judiciaire, médico-légale, n'a pas encore été soulevée. Dans les cas même où des infirmités, des maladies ont été invoquées comme excuse ou atténuation des crimes et des délits commis, les tribunaux ont passé outre et condamné, malgré des vices de conformation physique et des signes évidents de perversion morale dont les exemples sont relatés dans l'*Onanisme*. Tardieu a fait ainsi condamner tous ceux qu'il a examinés, sans tenir compte de ces vices de conformation.

Des femmes, les jeunes filles en particulier, prévenues d'outrages publics à la pudeur, sont considérées comme irresponsables sur la constatation médicale qu'elles sont atteintes de nymphomanie. Tardieu en rapporte un exemple, page 6 de son ouvrage. D'autre part, les pseudo-hermaphrodites, irresponsables des malformations de leurs organes génitaux, ne sauraient être responsables des anomalies instinctives auxquelles elles donnent lieu par rapport à leur vrai sexe. Ici éclate surtout le défaut de la loi pour l'établir sûrement après la naissance. Maladie ou infirmité, c'est-à-dire anomalie, le cas est donc le même et la loi également applicable.

L'inversion bien constatée des centres érogènes chez certains hommes nerveux — celui de l'anus surtout, paraissant déterminer la sodomie passive, d'après les *Exemples 223* et *224* — serait à prendre en considération, au moins autant que l'inversion sexuelle ne pouvant se démontrer. Les atténuations médico-légales, édictées en faveur de l'asexualité originelle, exigent que l'application en soit étendue à ces incitations contre nature ou perversions mentales. En effet, la coïncidence d'anomalies physiques locales est très fréquente avec ces aberrations génésiques, aussi bien de l'hérédité que des tares nerveuses. Elles peuvent donc également en être les causes objectives. Les abus et les excès des rapports normaux n'amènent-ils pas des lésions locales, des troubles cérébraux, des névroses? Il est donc logique d'admettre que ces anomalies physiques produisent ces déviations. Les faits relatés ici doivent fortifier et corroborer cette jurisprudence plus positivement que les faits et la doctrine des aliénistes et des localisateurs.

FIN

TABLE

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

DES MATIÈRES


WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE

oi FRANCO contre mandat ou timbres-poste joints à la demande.

NOUVEAU DICTIONNAIRE NATIONAL

OU DICTIONNAIRE UNIVERSEL

DE LA LANGUE FRANÇAISE

.oire encyclopédique des Lettres, de l'Histoire, de la Géographie des Sciences, des Arts et de l'Industrie.

PAR M. BESCHERELLE AINÉ

CONTENANT :

La NOMENCLATURE la plus riche et la plus étendue que l'on puisse trouver dans aucun dictionnaire ;

2° L'ETYMOLOGIE de tous les mots de la langue, d'après les recherches les plus récentes ;

3° La PRONONCIATION de tous les mots qui offrent quelque difficulté sous ce rapport ;

4° L'EXAMEN critique et raisonné des principaux dictionnaires ;

5° La SOLUTION de toutes les difficultés d'orthographe, de grammaire et de style, appuyée sur l'autorité des auteurs les plus estimés ;

6° La BIOGRAPHIE des personnages les plus remarquables de tous les pays et de tous les temps ;

7° Les NOMS de tous les peuples anciens et modernes, de tous les souverains, des institutions publiques, des ordres monastiques ou militaires, des sectes religieuses, politiques, philosophiques, les grands événements historiques, **sièges, batailles, etc.**

8° La GÉOGRAPHIE ancienne et moderne, physique et politique.

Ancien Dictionnaire de BESCHERELLE entièrement refondu.

Le *Nouveau Dictionnaire National de Bescherelle* se compose de 500 feuilles. Il rme quatre magnifiques volumes en caractères neufs et très lisibles, contenant 000 pages ou 16,000 colonnes et qui représenteront la matière de 400 volumes in-8. Cet ouvrage, qui est orné de nombreuses vignettes, est imprimé sur papier grand **Jésus glacé et satiné. 90 fr., bien relié. 110 fr.**

Souscription permanente. 180 livraisons à 50 cent. la livraison.

Paraît également en 18 fascicules, composés de 10 livraisons, à 5 fr.

GRAMMAIRE NATIONALE

Grammaire de Voltaire, de Racine, de Bossuet, de Fénelon, de J.-J. Rousseau, de Bernardin de Saint-Pierre, de Chateaubriand, de Casimir Delavigne et de tous les écrivains les plus distingués de la France ; par MM. BESCHERELLE frères. 1 fort vol. in-8 jés . . . . 10 fr.

NOUVEAU DICTIONNAIRE CLASSIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Comprenant : 1° Les mots du Dictionnaire de l'Académie française, et un très grand nombre d'autres autorisés par l'emploi qu'en ont fait les bons écrivains, leurs acceptions propres et figurées et l'indication de leur emploi dans les différents genres de style ; — 2° les termes usités dans les sciences, les arts ; — 3° La synonymie rédigée sur un plan nouveau ; — 4° La prononciation figurée ; — 5° Un vocabulaire général de géographie, d'histoire et de biographie, et précédé d'un tableau complet de la conjugaison des verbes réguliers et irréguliers, etc., par BESCHERELLE **aîné. 1 vol. grand in-8 de 1,100 pages. 10 fr.**

Relié toile pleine ou basane, **12** francs. — Relié 1/2 chagrin . . . . . . **13 »**

DICTIONNAIRE USUEL DE LA LANGUE FRANÇAISE

Comprenant ; 1° Les mots admis par l'Académie, les mots nouveaux dont l'emploi est suffisamment autorisé, les archaïsmes utiles à connaître pour l'intelligence des auteurs classiques, la prononciation dans les cas douteux, les étymologies, la solution des difficultés grammaticales et un grand nombre d'exemples ; — 2° L'histoire, la mythologie et la géographie, par MM. BESCHERELLE aîné et A. BOURGUIGNON. **1 v. gr. in-18, 1271 pages. Relié toile. . . . . 6 fr**

DICTIONNAIRE USUEL DE TOUS LES VERBES FRANÇAIS

Tant réguliers qu'irréguliers ; par MM. BESCHERELLE frères, 2 forts vol. in-8 à 2 col., **12 fr.** ; Rel. **16 fr.**

GRAMMAIRES EN DEUX LANGUES

GRAMMAIRE DE LA LANGUE ANGLAISE : 1° Traité de la prononciation avec un syllabaire, exercices de lecture; — 2° Cours de thèmes complets sur les règles difficiles de la langue; — [illegible]; — 4° Dialogues familiers, par CLIFTON et MERVOYER. 1 vol. in-18 . . . . 2 fr.

GRAMMAIRE PRATIQUE ET RAISONNÉE DE LA LANGUE ALLEMANDE, par E. GRÉGOIRE. 1 vol. grand in-18. . . . . 3 fr.

NEW ETYMOLOGICAL FRENCH GRAMMAR. Giving for the first time the history of the French syntax, by A. CHASSANG. With introductory remarks for the use of English schools and colleges, by L. PAUL BLOUET, B. A. French Master, St-Paul's School, Examiner at Christ's Hospital, London. 1 vol. in-18. . . . . 5 fr.

GRAMMAIRE ALLEMANDE Pratique et raisonnée à l'usage des classes de grammaire, par H.-A. BIRMANN. 1 v. in-18. . . . . 1 fr. 50

RECUEIL DE LECTURES ALLEMANDES en prose et en vers, notes historiques, littéraires et grammaticales, notices biographiques sur les auteurs allemands, par E. A. BIRMANN et M. DREYFUS. 1 vol. in-18. . . 1 fr. 50

GRAMMAIRE ESPAGNOLE FRANÇAISE DE SOBRINO. Très complète et très détaillée, contenant toutes les notions nécessaires pour apprendre à parler et à écrire correctement l'espagnol. Nouvelle édition, refondue par A. GALBAN. 1 volume in-8, cartonné. . . . . 4 fr.

NOUVELLE GRAMMAIRE ESPAGNOLE-FRANÇAISE Avec des thèmes [illegible] chaque leçon, par A. GALBAN. In-18 [illegible]

GRAMATICA DE LA LENGUA FRANCESA [illegible] CHANTREAU, [illegible] soin par A. GALBAN. 1 v. in-8. 4 [illegible]

GRAMMAIRE ITALIENNE [illegible] çons, d'après [illegible] et complétée par C. FERRARI. 1 v. in-18.

NUOVA GRAMMATICA FRANCESE-ITALIANA di L[illegible] G[illegible], [illegible] derna pronunzia, [illegible] de' migliori grammatici. Nuova edizione corretta e arricchita da [illegible] 1 vol. in-[illegible] . . . . 2 [illegible]

GRAMMAIRE PORTUGAISE [illegible] sourée et simplifiée, par M. P[illegible] SOUZA. 1 fort vol. grand in-18. . 6 fr.

ABRÉGÉ DE LA GRAMMAIRE PORTUGAISE de M. P. DE SOUZA avec un [illegible], par L.-S. DE FONSECA. 1 vol. in-18. . 3 fr.

GRAMMAIRE DE LA LANGUE D'OIL [illegible] par A. [illegible] 1 [illegible]

GRAMMAIRE FRANÇAISE [illegible] M. CHASSANG [illegible] des questions [illegible] et de [illegible] exercices à la fin de chaque [illegible] 6e édition. In-18 cartonné. . . » fr. 7[illegible]

GRAMMAIRE FRANÇAISE, [illegible] M. CHASSANG [illegible] des questions [illegible] et [illegible] exercices [illegible] In-18 [illegible]

GRAMMAIRE FRANÇAISE [illegible] gr[illegible] historiques [illegible] M. A. CHASSANG. [illegible] corrigée. In-18 jésus cart. . . 1 fr. 5[illegible]

DICTIONNAIRE DES SYNONYMES DE LA LANGUE FRANÇAISE. Tous les travaux faits jusqu'à ce jour sur les synonymes français, notamment ceux de GIRARD, D'ALEMBERT, DIDEROT, BEAUZÉE, ROUBAUD, CONDILLAC, GUIZOT, LAVEAUX, LAFAYE, etc., par A. BOURGUIGNON et E. BERGEROL. 1 v. in-32 relié. . 5 fr.

PETIT DICTIONNAIRE NATIONAL. Contenant tous les mots de la langue usuelle, les principaux termes scientifiques et techniques; la prononciation figurée dans tous les cas [illegible] par [illegible] 1 fort vol. in-32 jésus de 640 pages. Prix. 2 fr., élégamment relié. 2 fr. 50

NOUVEAU DICTIONNAIRE DES RIMES. Précédé d'un traité complet de versification, par le même auteur. 1 vol. in-32. 2 fr.; relié . . . 2 fr. 50

DICTIONNAIRE DES TERMES DE MARINE, par [illegible], officier de marine. Grav., Cartes. 1 vol. in-32 relié . . . . 1 fr. [illegible]

PETIT DICTIONNAIRE D'HISTOIRE DE GÉOGRAPHIE ET DE MYTHOLOGIE. [illegible] faisant suite au Petit Dictionnaire national de M. BESCHERELLE. 1 vol in-32 [illegible]

LEXIQUE LATIN-FRANÇAIS Rédigé conformément au décret du 19 juin 1880 [illegible] les meilleurs [illegible] sage des candidats au baccalauréat ès lettres, par [illegible] et J. [illegible] 1 vol. in-18. toile. . . . . 6 fr.

LEXIQUE FRANÇAIS-ANGLAIS, rédigé conformément au décret du 19 juin 1880, à l'usage des candidats au baccalauréat [illegible]

LEXIQUE FRANÇAIS-ALLEMAND [illegible] candidats au baccalauréat ès lettres, [illegible]

NUOVO VOCABULARIO UNIVERSALE [illegible] 1 v. [illegible] . . . 3

DICTIONNAIRES EN DEUX LANGUES

Avec la prononciation figurée, très complets et exécutés avec le plus grand soin, contenant chacun la matière d'un fort vol. in-8, à l'usage des voyageurs, des lycées, des collèges, de la jeunesse des deux sexes, et de toutes les personnes qui étudient les langues étrangères.

NOUVEAU DICTIONNAIRE ANGLAIS-FRANÇAIS ET FRANÇAIS-ANGLAIS, par CLIFTON. 1 vol. rel. . . . . 5 fr.

NOUVEAU DICTIONNAIRE ALLEMAND-FRANÇAIS ET FRANÇAIS-ALLEMAND, par K. ROTTECK. 1 vol. relié. . . . . 5 fr.

NOUVEAU DICTIONNAIRE ITALIEN-FRANÇAIS ET FRANÇAIS-ITALIEN, par C. FERRARI. 1 vol. relié. . . . . 5 fr.

NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ESPAGNOL ET ESPAGNOL-FRANÇAIS, par VICENTE SALVA. 1 vol. relié. . 6 fr.

NOUVEAU DICTIONNAIRE PORTUGAIS-FRANÇAIS ET FRANÇAIS-PORTUGAIS, par SOUZA PINTO. 1 fort vol. relié. . . . 6 fr.

NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-RUSSE ET RUSSE-FRANÇAIS, par SOKOLOFF. 2 vol. reliés . . . . 10 fr.

NOUVEAU DICTIONNAIRE LATIN-FRANÇAIS, par DE SUCKAU. 1 vol. rel. . . . . 5 fr.

NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-LATIN, par BENOIST, professeur à la Sorbonne. 1 vol. rel. 5 fr.

NOUVEAU DICTIONNAIRE GREC-FRANÇAIS. Rédigé sur un plan nouveau, par A. CHASSANG, inspecteur général. 1 vol. relié. . 6 fr.

NOUVEAU DICTIONNAIRE GREC MODERNE-FRANÇAIS ET FRANÇAIS-GREC MODERNE, par EMILE LEGRAND. 2 vol. rel. a. . . . . 6 fr.

DICCIONARIO ESPAÑOL-INGLÉS É INGLÉS-ESPAÑOL PORTATIL, por D. F. COLONA BUSTAMANTE. 2 vol. reliés. . . 6 fr.

NOUVEAU DICTIONNAIRE ESPANOL-ALEMAN Y ALEMAN-ESPANOL, por AUGUST EBENKEL. 1 vol. relié. . . . . 6 fr.

DICCIONARIO ESPANOL-ITALIANO E ITALIANO-ESPANOL por D.-J. CACCIA. 1 vol. rel. . 5 fr.

NEW DICTIONARY OF THE ENGLISH and ITALIAN LANGUAGES, by ALPP. DE BIRMINGHAM. 1 vol. rel. . . . . 6 fr.

GUIDES POLYGLOTTES

Manuels de la conversation et du style épistolaire, à l'usage des voyageurs et des écoles. Grand in-32, format dit Cazin, reliure élégante. . . . . 2 fr.

Français-anglais, par M. CLIFTON. 1 vol.

Francais-italien, par M. VITALI. 1 vol.

Français-allemand, par M. EBELING. 1 vol.

Français-espagnol, par BUSTAMANTE. 1 vol.

Espanol-francés, par BUSTAMANTE. 1 vol.

English-french, par CLIFTON. 1 vol.

Hollands-fransch, van A. DUFRICHE. 1 vol.

Espanol-inglés, por BUSTAMANTE y CLIFTON. 1 vol.

English-italian, par CLIFTON. 1 vol.

Espanol-aleman, por BUSTAMANTE y EBELING. 1 vol.

Deutsch-english, von EBELING, 1 vol.

Espanol-italiano, por BUSTAMANTE. 1 vol.

Italiano-tedesco, da GIOVANNI VITALI. 1 vol.

Portuguez-francese, por M. CAROLINO DUARTE. 1 vol.

English-portuguese, par CLIFTON et DUARTE. 1 vol.

Espanol-portugués, par BUSTAMANTE y DUARTE. 1 vol.

Par exception. Relié souple, 3 fr.

Grec-moderne français, par M. E. LEGRAND. 1 vol.

Russe-français, par le comte DE [illegible]. 1 vol.

Anglais-russe, par le même. 1 vol.

Russe-allemand, par le même. 1 vol.

Russe-italien, par le même. 1 vol.

Guide en six langues Français-anglais-allemand-italien-espagnol-portugais. 1 vol. de 600 pages. Relié souple . . . . 5 fr.

Guide Français-anglais, avec la *prononciation figurée des mots anglais.* 1 vol.

Polyglot guides manual of conversation. English and French with the figured pronunciation of the French, by M. CLIFTON. 1 vol.

Guide Français-allemand, avec la prononciation figurée des mots allemands, par M. BIRMANN. 1 vol.

Guide en quatre langues Français-anglais-allemand-italien. 1 vol.

DICTIONNAIRE anglais-français et français-anglais. Composé sur [illegible] de Worcester, de Webster, de Johnson, de [illegible], de Boschereile, de l'Académie française [illegible], et des ouvrages spéciaux les plus récents, par [illegible] et [illegible]. 1 vol. grand in-8, 2,200 pages à 3 colonnes, 20 fr. — [illegible] 25 fr. ; en [illegible] 28 fr.

GRAND DICTIONNAIRE français-allemand et allemand-français. [illegible] d'après les dictionnaires de l'Académie et de [illegible], avec la [illegible], un abrégé de la grammaire allemande, un tableau des substantifs et [illegible], par [illegible]. 1 vol. grand in-18, 10 fr. ; relié [illegible] 24 fr.

GRAND DICTIONNAIRE espagnol-français et français-espagnol, [illegible] dans les deux langues [illegible] par D. [illegible] et d'après les meilleurs dictionnaires anglais et [illegible] par [illegible]. 1 vol. gr. in-8, 1,500 pages à 3 colonnes, 18 fr. ; relié [illegible] 23 fr.

GRAND DICTIONNAIRE italien-français et français-italien. [illegible] avec la prononciation dans les deux langues, par [illegible]. 2 vol. grand in-8 à 3 colonnes, réunis en 1 vol., 20 fr. ; relié [illegible] 25 fr.

DICTIONARY spanish-english et inglés-español, le plus complet de ceux publiés jusqu'à ce jour, rédigé d'après les meilleurs dictionnaires anglais et espagnols ; *[illegible]*, etc. [illegible]. 1 vol. gr. in-8, relié........ 20 fr.

NOUVEAU DICTIONNAIRE grec-français, par M. [illegible], [illegible] rédigé d'après les travaux de la philologie grecque. 1 vol. grand in-8, [illegible] relié [illegible] 15 fr.

CODES ET LOIS USUELLES

Classés par ordre alphabétique. Nouvelle édition [illegible], contenant la [illegible] sur les textes officiels, reproduisant en [illegible] chaque article des Codes, ses différentes modifications, la corrélation des articles entre eux, la concordance avec le droit romain, l'ancienne législation française et les lois nouvelles. Précédée de la Constitution de la République française et accompagnée d'une table chronologique et d'une table générale des matières ; par [illegible] ROGER et ALEXANDRE SOREL, président du tribunal civil de Compiègne. 1 beau vol. grand in-8, 1,[illegible] pages, broché, 20 fr. Demi-relié [illegible] 25 fr.

Le même ouvrage, édition portative, grand in-32, divisé en deux parties :

1re PARTIE. Les Codes, broché, 4 fr., relié . . . . 5 fr. 25

2e PARTIE. Les *Lois usuelles*, broché, 4 fr., relié . . . . 5 fr. 25

CODES SÉPARÉS, format in-32 à 1 fr. 50. Relié . . . . 2 fr.

Code civil. 1 vol.

Code de commerce et Sociétés. 1 vol.

Code de procédure civile. 1 vol.

Code d'instruction criminelle, pénal et forestier. 1 vol.

RÉPÉTITIONS ÉCRITES SUR LE CODE CIVIL

[illegible]

par [illegible], [illegible], avocat à la Cour d'appel

2e Édition, revue et [illegible], par [illegible], [illegible] à la Cour de [illegible] à la Faculté de droit de Paris. 3 vol. in-8. 37 fr. 50

[illegible], formant un vol., se vend séparément . . . . 12 fr. 50

RÉPÉTITIONS ÉCRITES sur l'expropriation [illegible], suivie d'un formulaire, par le Même. 1 vol. [illegible] . . .

FORMULAIRE GÉNÉRAL à l'usage des Notaires, [illegible], par M. [illegible]. Édition [illegible] 1 vol. in-8. 12 fr. 50

DICTIONNAIRE DE DROIT COMMERCIAL, INDUSTRIEL & MARITIME

Par [illegible]. [illegible] Seconde édition [illegible] par MM. [illegible] et [illegible]. 6 forts vol. in-8. 60 fr. [illegible]

[illegible] DE CUVIER [illegible] grand in-8, 150 sujets coloriés. 50 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE BUFFON, [illegible] M. FLOURENS, membre de l'Académie française, [illegible]. 12 vol. grand [illegible] 150 fr.

CHEFS-D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

Format in-8 cavalier, papier vélin, satiné du Marais. — Imprimés avec luxe, ornés de gravures sur acier ; dessins par les meilleurs artistes. — 30 volumes sont en vente à 7 fr 50. — On tire, de chaque volume de la collection, *150 exemplaires numérotés* sur papier de Hollande avec fig. sur Chine avant la lettre ; le vol. 15 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE MOLIÈRE

2e édition, très soigneusement revue sur les textes originaux, avec un nouveau travail de critique et d'érudition, aperçus d'histoire littéraire, examen de chaque pièce, commentaire, vocabulaire par L. MOLAND. 12 vol.

ŒUVRES COMPLÈTES DE J. RACINE

Avec une Vie de l'auteur et un examen de chacun de ses ouvrages, par M. SAINT-MARC-GIRARDIN, de l'Académie française. 8 vol.

ŒUVRES COMPLÈTES DE LA FONTAINE

Nouvelle édition avec un nouveau travail de critique et d'érudition, par M. LOUIS MOLAND. 7 vol. avec gravures.

ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE

Nouvelle édition, avec les notes de tous les commentateurs, complétée par M. J.-V.-L. CLERC, étude sur Montaigne, par PRÉVOST-PARADOL. 4 vol. avec portrait.

ŒUVRES COMPLÈTES DE LA BRUYÈRE

Publiée d'après les éditions données par l'auteur, notice sur La Bruyère, variantes, notes et un lexique, par A. CHASSANG, lauréat de l'Académie française, inspecteur général de l'Instruction publique. 2 vol.

ŒUVRES COMPLÈTES DE LA ROCHEFOUCAULD

Nouvelle édition, avec des notices sur la vie de La Rochefoucauld et sur ses divers ouvrages, variantes, notes, table analytique, un lexique, par A. CHASSANG. 2 vol.

ŒUVRES COMPLÈTES DE BOILEAU

Avec des commentaires et un travail de M. GIDEL. Gravures de STAAL. 4 vol.

ANDRÉ CHÉNIER

Œuvres poétiques. Nouvelle édition, vignettes de STAAL. 2 vol.

ŒUVRES COMPLÈTES DE MONTESQUIEU

Textes revus, collationnés et annotés, par ÉDOUARD LABOULAYE, membre de l'Institut. 7 vol.

ŒUVRES DE PASCAL

LETTRES ÉCRITES A UN PROVINCIAL

Nouvelle édition, introduction, notice, variantes des éditions originales, commentaire, bibliographie, par L. DEROME. Portraits des personnages importants de Port-Royal, gravés sur acier. 2 vol.

ŒUVRES CHOISIES DE PIERRE DE RONSARD

Avec notice, notes et commentaires, par SAINTE-BEUVE ; nouvelle édition, revue et augmentée par MOLAND. 1 vol. avec portrait.

ŒUVRES DE CLÉMENT MAROT

Annotées, revues sur les éditions originales ; Vie de Clément Marot, par CHARLES D'HÉRICAULT. 1 volume avec portrait.

ŒUVRES DE JEAN-BAPTISTE ROUSSEAU

Avec un nouveau travail de ANT. DE LATOUR. 1 vol. orné du portrait de l'auteur.

HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE

Par LE SAGE, avec les remarques des divers annotateurs ; notice par SAINTE-BEUVE, les jugements et témoignages sur LE SAGE et sur *Gil Blas*. 2 vol.

CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE BUFFON

Introduction par M. FLOURENS, de l'Académie française. 2 vol. avec portrait.

L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST

Traduction nouvelle avec des réflexions, par M. DE LAMENNAIS. 1 vol.

ŒUVRES CHOISIES DE MASSILLON

Accompagnées de notes, notice par M. GODEFROY. 2 vol. avec portrait.

Nous avions promis, dans le prospectus de *Molière*, de chercher à remettre en honneur les belles éditions de nos auteurs classiques. Les volumes qui ont paru permettent de juger si nous avons tenu parole.

Notre collection contiendra la fleur de la littérature française. Elle se composera de quatre-vingts volumes environ, imprimés avec le plus grand luxe, et dignes de tenir une place d'honneur dans les meilleures bibliothèques.

MOLIÈRE

SA VIE ET SES OUVRAGES, par M. LOUIS MOLAND. 1 vol. grand in-8°, orné de gravures dans le texte et hors texte, dessins de M. F.-A. POIRSON. 1 volume grand in-8°, 15 fr. ; relié doré. 21 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE

Nouvelle édition avec Notices, Préfaces, Variantes, Table analytique

LES NOTES DE TOUS LES COMMENTATEURS, ET DES NOTES NOUVELLES

Conforme pour le texte à l'édition de Beuchot.

Enrichie des découvertes les plus récentes et mise au courant des travaux qui ont paru jusqu'à nos jours.

Cette nouvelle édition des *Œuvres complètes de Voltaire,* publiée sous la direction de M. Eouis Moland, a supplanté celle de Beuchot : c'est un travail remarquable et digne de l'érudition de notre temps. 52 vol. in-8, y compris 2 v. de table, le vol. 7 fr.

SUITES DE 90 GRAVURES MODERNES

Dessins de STAAL, PHILIPPOTEAUX, etc.

Ces quatre-vingt-dix gravures modernes qui viennent s'ajouter aux gravures de l'édition de Kehl, sont des œuvres excellentes, pour lesquelles aucun soin n'a été épargné, et qui représentent dignement l'art actuel à côté de l'art ancien. . . . . . 30 fr.

Il a été tiré 150 épreuves sur papier de Chine, 60 fr.

Suite de 109 gravures, d'après les dessins de MOREAU jeune.

Nouvelle édition tirée sur les planches originales.

Les gravures exécutées d'après les dessins de Moreau jeune, pour la célèbre édition des Œuvres de Voltaire imprimée a Kehl à la fin du siècle dernier, jouissent d'une réputation qui en faisait désirer vivement la réimpression par les amateurs. Tirée sur les planches originales. Le travail de cette édition a été confié à un de nos meilleurs imprimeurs en taille-douce. . . . . 30 fr.

Il a été tiré 150 épreuves sur papier de Chine et 150 sur papier Wathman, 60 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE DENIS DIDEROT

COMPRENANT :

Tout ce qui a été publié à diverses époques et tous les manuscrits inédits conservés à la Bibliothèque de l'Ermitage. Revues avec soin sur les éditions originales. Notices, Notes, Table analytique, **Par J. ASSÉZAT**

Cette édition véritablement complète des Œuvres de Diderot forme 20 volumes in-8 cavalier, imprimés par M. Claye sur beau papier du Marais, à 7 fr. le volume.

Le mérite de cette édition a été proclamé par toute la critique. Les parties nouvelles qu'elle a introduites dans l'œuvre du grand philosophe ont produit une vive sensation dans le monde littéraire.

CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE, PHILOSOPHIQRE ET CRITIQUE

Par GRIMM, DIDEROT, RAYNAL & MEISTER

Nouvelle édition collationnée sur les textes originaux, comprenant, outre ce qui a été publié à diverses époques et les fragments supprimés en 1813 par la censure, les parties inédites conservées àla Bibliothèque ducale de Gotha et à l'Arsenal de Paris.

Notice, Notes, Table générale, par Maurice TOURNEUX

16 vol. in-8 cavalier ; le caractère et le papier sont semblables à ceux des *Œuvres complètes* de Diderot, le volume . . . . 7 fr.

Il a été tiré 100 exemplaires numérotés sur papier de Hollande, le volume : 15 *fr.*

RABELAIS

Illustré par GUSTAVE DORÉ

60 GRANDES COMPOSITIONS, 250 EN-TÊTES DE CHAPITRES, ENVIRON 240 CULS-DE-LAMPE ET NOMBREUSES VIGNETTES DANS LE TEXTE

Deux volumes in-4.	70 fr.	Demi-chagrin, fers spéciaux. .	90 fr.
Reliés toile, tranch. ébarb. . .	80 fr.	— avec coins, tête dorée.	100 fr.

Il a été tiré 50 *exemplaires numérotés sur chine ;* 200 *fr.*

Même ouvrage. *Première* édition. — Texte revu et collationné sur les éditions originales, accompagné d'une Vie de l'auteur et de notes. 2 v. in-folio colomb. 200 fr. 300 exemplaires numerotés sur papier de Hollande (50 ont été détruits). 300 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE BÉRANGER

9 vol. in-8, format caval., magnifiquement imprimés, papier vélin satiné, contenant :

Les Œuvres anciennes, illustrées de 53 gravures sur acier, d'après CHARLET. JOHANNOT, RAFFET, etc. 2 vol. .... **28 fr.**

Les Œuvres posthumes. Dernières chansons (1834 à 1851), illustrées de 14 gravures sur acier, de A. de LEMUD. 1 vol. .... **12 fr.**

Ma Biographie, illustrée de 8 gravures. 1 vol. .... **12 fr.**

Musique des chansons, airs notés anciens et modernes. Edition revue par F. BÉRAT, ill. de 80 gravures d'après GRANDVILLE et RAFFET. 1 vol. .... **10 fr.**

MÊME OUVRAGE, sans gravures .... **6 fr**

Correspondance de Béranger. Un magnifique portrait gravé sur acier. 4 forts vol. 1.200 lettres et le catalogue analytique de 150 autres .... **24 fr.**

Outre le portrait inédit qui orne cette édition, les éditeurs offrent aux souscripteurs qui prendront l'ouvrage entier un exemplaire du **GRAND PORTRAIT DE BERANGER**, gravé sur acier par LÉVY, et haut de 36 cent. sur 28 cent. de large. Ce portrait se vend séparément .... **10 fr.**

CHANSONS DE BÉRANGER anciennes et posthumes. Nouvelle édition populaire, illustrée de 161 dessins inédits de BAYARD, DARJOU, GODEFROY DURAND, PAUQUET, etc., gravés par les meilleurs artistes, vignettes par M. GIACOMELLI. 1 vol. gr. in-8. **10 fr.**

COLLECTIONS DE GRAVURES POUR LES ŒUVRES DE BÉRANGER. Pour les anciennes chansons, 53 gravures .... **18 fr.**

Pour les œuvres posthumes, 23 gravures .... **12 fr.**

MUSIQUE DES CHANSONS DE BÉRANGER, airs notés anciens et modernes. Nouvelle édition revue par FRÉDÉRIC BÉRAT, augmentée de la musique des chansons posthumes d'airs composés par BÉRANGER, HALEVY, GOUNOD, LAURENT DE RILLÉ, 120 gravures d'après GRANDVILLE et RAFFET.. 1 v. g. in-8. .... **10 fr.**

ALBUM BERANGER, pr GRANDVILLE. 80 dessins, 1 v. in-8 cav. **10 fr.**

Ces gravures ne font pas double emploi avec les aciers.

CHANTS ET CHANSONS POPULAIRES DE LA FRANCE. Nouvelle édition, *avec musique*, illustrée de 339 belles gravures sur acier, d'après DAUBIGNY, E. GIRAUD, MEISSONIER, STAAL, STEINHEIL, TRIMOLHET, gravées par les meilleurs artistes. Notice par A. DE LAMARTINE. 3 vol. gr. in-8 .... **48 fr.**

CHANTS ET CHANSONS POPULAIRES DES PROVINCES DE FRANCE. Notice par CHAMPFLEURY. Accompagnement de piano par J.-B. WECKERLIN. Illustrés par BIDA, COURBET, JACQUE, etc. 1 vol. gr. in-8 .... **12 fr.**

CHANSONS NATIONALES ET POPULAIRES DE LA FRANCE. Notes historiques et littéraires par DUMERSAN et NOEL SÉGUR, vignettes dans le texte, et gravures sur acier. 2 vol. gr. in-8 .... **20 fr.**

BIBLIOTHÈQUE D'UN DÉSŒUVRÉ

Série d'ouvrages in-32, format elzévirien.

ŒUVRES COMPLÈTES DE BÉRANGER, avec les 10 chansons publiées en 1847. 1 vol. .... **3 fr. 50**

ŒUVRES POSTHUMES DE BERANGER, Dernieres Chansons et Ma Biographie, Appendice, notes inédites de Béranger sur ses chansons. 1 vol. .... **3 fr. 50**

PIERRE DUPONT. Muse populaire, chants et poésies. 1 vol. **3 fr.**

DESAUGIERS. Chansons et poésies. Notice sur Desaugiers, par MERLE, avec portrait et vig. 1 vol. **2 fr.**

Chansons populaires de la France, anciennes et modernes, classées par ordre chronologique et par nom d'auteurs, biographies et notices par LOUIS MONTJOIE. 1 vol. .... **2 fr.**

La Gaudriole. Chansonnier joyeux, facétieux et grivois, par BÉRANGER, DÉSAUGIERS, etc. 1 vol. .... **2 fr.**

Lettres d'amour, avec portraits et vignettes, 1 vol. .... **2 fr.**

Drôleries poétiques, avec portraits et vignettes. 1 vol. .... **2 fr.**

Académie des jeux, l'historique, la marche, les règles, conventions et maximes des jeux. 1 vol. .... **2 fr.**

La Goguette ancienne et moderne, choix de chansons guerrières, bachiques, philosophiques, joyeuses et populaires. 1 vol., portr. et vign. .... **2 fr.**

Les Poètes de l'Amour. Recueil de vers des XVe, XVIe, XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles. Introduction sur l'amour et la poésie amoureuse. 1 vol. .... **2 fr.**

Un million de Rimes gauloises, fleurs de la poésie drôlatique et badine depuis le quinzième siècle. 1 vol. **2 fr.**

Reliure, fers spéciaux, dorés ou 1/2 veau, t peigne, 1 fr. 25 par volume.

Ouvrages grand in-8° jésus, magnifiquement illustrés

GALERIES DE PORTRAITS

GRAVURES SUR ACIER

20 fr. le volume. — 1/2 reliure soignée, tr. dorées, 26 fr.

Galerie de Portraits historiques

Tirée des *Causeries du Lundi*, par SAINTE-BEUVE, de l'Académie française. Portraits gravés sur acier. 1 vol.

Galerie des grands Ecrivains français

Par LE MÊME, semblable au précédent pour l'exécution et les illustrations. 1 vol.

Nouvelle Galerie des grands Ecrivains français

Tirée des *Portraits littéraires* et des *Causeries du Lundi*, par LE MÊME. 1 vol.

Galerie de Femmes célèbres

Tirée des *Causeries du Lundi*, des *Portraits littéraires*, des *Portraits de Femmes*, par LE MÊME. 1 vol.

Nouvelle Galerie de Femmes célèbres

Par LE MÊME, semblable pour l'exécution à ceux ci-dessus. 1 vol.

Ces 5 volumes se complètent l'un par l'autre. Ils contiennent la fleur des *Causeries du Lundi*, des *Portraits littéraires* et des *Portraits de Femmes*.

Poésies d'André Chénier

Avec notice et notes par M. L. MOLAND, grav. sur acier. Dessins de STAAL. 1 vol.

Lettres choisies de Madame de Sévigné

Avec une magnifique galerie de portraits sur acier. 1 volume.

Histoire de France

Depuis la fondation de la monarchie, par MENNECHET, ill. 20 grav. sur acier, gravées par F. DELANNOY, OUTHWAITE, etc. 1 volume.

La France guerrière

Récits historiques d'après les chroniques et les mémoires de chaque siècle, par CH. D'HÉRICAULT et L. MOLAND, gravures sur acier. 1 vol.

Dante Alighieri

La Divine Comédie, traduite en français par le chevalier ARTAUD DE MONTOR, préface de M. LOUIS MOLAND. Illustrée, dessins de YAN' DARGENT. 1 vol.

Galerie illustrée d'histoire naturelle

Tirée de Buffon, édition annotée par FLOURENS. 32 gravures sur acier, coloriées, dessins nouveaux de ED. TRAVIÈS et H. GOBIN. 1 vol.

Nouvelle Galerie d'Histoire naturelle

Tirée des œuvres complètes de Buffon et de Lacépède, vie de Buffon par FLOURENS, illustrée dans le texte, coloriés et hors texte. 30 planches sur acier de MM. TRAVIÈS et Henry GOBIN. 1 fort volume.

Contes et Nouvelles de La Fontaine

Edition illustrée; 110 vignettes et 40 grandes hors texte, par TONY JOHANNOT, C. BOULANGER, ROQUEPLAN, STAAL, FRAGONARD, introduction de L. MOLAND. 1 vol.

La Femme jugée par les grands Ecrivains des deux sexes

La Femme devant *Dieu*, devant la *Nature*, devant la *Loi* et devant la *Société*. Riche et précieuse mosaïque de toutes les opinions émises sur la femme depuis les siècles les plus reculés jusqu'à nos jours, par D.-J. LARCHER, introduction de BESCHERELLE AÎNÉ. 20 superbes gravures sur acier, dessins de STAAL. 1 volume.

Les Femmes d'après les Auteurs français

Par E. MULLER. Illustré des portraits des femmes les plus illustres, gravés au burin, dessins de STAAL. 1 vol.

Lettres choisies de Voltaire

Notice et notes explicatives, par M. L. MOLAND, ornées de portraits historiques. Dessins de PHILIPPOTEAUX et STAAL, gravés sur acier. 1 vol.

Galeries historiques de Versailles
(*Edition unique*)

Ce grand et important ouvrage a été entrepris aux frais de la liste civile du roi Louis-Philippe, et rédigé d'après ses instructions. Il renferme la description de 1,200 tableaux : des notices historiques sur 676 écussons armoriés. 10 vol. in-8, accompagnés d'un atlas de 100 grav. in-folio ..... 100 fr.

ALBUM (formant un tout complet) de 400 grav., avec notice. Relié doré. 60 f.

CHEFS-D'ŒUVRE DU ROMAN FRANÇAIS

12 beaux volumes in-8 cavalier, illust. de charmantes grav. sur acier, dessins de STAAL

Chaque volume sans tomaison se vend séparément 7 *fr*. 50

Œuvres de Mme de La Fayette 1 vol.
Œuvres de Mmes de Fontaines et de Tencin. . . . . 1 vol.
Histoire de Gil-Blas de Santillane, par LE SAGE. . . . 2 vol.
Le Diable boiteux, suivi de *Estévanille Gonzalès*, par LE SAGE 1 vol.
Histoire de Guzman d'Alfarache, par LE SAGE. . . . . 1 vol.
La Vie de Marianne, suivie du *Paysan parvenu*, par MARIVAUX. 2 vol.
Œuvres de Mme Riccoboni. 1 vol.
Œuvres de Mme Élie de Beaumont, de Mme de Genlis, de Fiévée, de Mme de Duras . . . . 1 vol.
Œuvres de Mme de Souza. . 1 vol.
Corinne ou l'Italie, par Mme DE STAEL. . . . . 1 vol.

ŒUVRES DE WALTER SCOTT

Traduction de M. DEFAUCONPRET, édition de luxe revue et corrigée avec le plus grand soin, illustrée de 59 magnifiques vignettes et portraits sur acier d'après RAFFET. 30 volumes in-8 cavalier, papier glacé et satiné . . . . 150 fr.
Chaque volume. . . . . 5 fr.

TOMES.
1. Waverley.
2. Guy Mannering.
3. L'Antiquaire.
4. Rob-Roy.
5. Le Nain noir.
6. { Les puritains d'Ecosse. La prison d'Edimbourg.
7. { La fiancée de Lamermoor. L'officier de fortune.
8. Ivanhoë.
9. Le Monastère.

TOMES.
10. L'abbé.
11. Kenilworth.
12. Le Pirate.
13. Les aventures de Nigel.
14. Peveril du Pic.
15. Quentin Durward.
16. Eaux de Saint-Ronan.
17. Redgauntlet.
18. Connétable de Chester.
19. Richard en Palestine.
20. Woodstock.

TOMES.
21. Chronique de la Canongate.
22. La jolie Fille de Perth.
23. Charles le Téméraire.
24. Robert de Paris.
25. { Le Château perilleux. La Démonologie.
26.–28. Histoire d'Ecosse.
29.–30. Romans poétiques.

LE MÊME OUVRAGE. 30 volumes in-8 carré, avec gravures sur acier. Chaque volume contient au moins un roman complet. . . . . 3 fr. 50

ŒUVRES DE J. FENIMORE COOPER

Traduction de DEFAUCONPRET, avec 90 vignettes, d'après les dessins de MM. Alfred et Tony JOHANNOT. 30 volumes in-8. . . . . 150 fr.
On vend séparément chaque volume. . . . . 5 fr.

TOMES.
1. Précaution.
2. L'Espion.
3. Le Pilote.
4. Lionel Lincoln..
5. Les Mohicans.
6. Les Pionniers.
7. La Prairie.
8. Le Corsaire rouge.
9. Les Puritains.
10. L'Ecumeur de mer.

TOMES.
11. Le Bravo.
12. L'Heidenmauer.
13. Le Bourreau de Berne.
14. Les Monikins.
15. Le Paquebot.
16. Eve Effingham.
17. Le lac Ontario.
18. Mercédès de Castille.
19. Le Tueur de daims.
20. Les deux Amiraux.

TOMES.
21. Le Feu-Follet.
22. A Bord et à Terre.
23. Lucie Hardinge.
24. Wyandotté.
25. Satanstoë.
26. Le Porte-Chaîne.
27. Ravensnest.
28. Les Lions de mer.
29. Le Cratère.
30. Les Mœurs du jour.

LE MÊME OUVRAGE. 30 vol. in-8 carré avec gravures sur acier. Chaque volume contient au moins un roman complet. . . . . 3 fr. 50

HISTOIRE DES DEUX RESTAURATIONS

Jusqu'à l'avènement de Louis-Philippe (janvier 1813 à octobre 1830); par ACHILLE DE VAULABELLE. Nouvelle édition illustrée de vignettes et portraits sur acier, gravés par les premiers artistes, dessins de PHILIPPOTEAUX. 10 volumes in-8. . . 60 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES D'AUGUSTE THIERRY

5 volumes in-8 cavalier, papier vélin glacé, le volume. . . . 6 fr.

Histoire de la Conquête de l'Angleterre . . . . 2 vol.
Lettres sur l'Histoire de France.— Dix ans d'Études historiques, 1 v.
Récits des temps mérovingiens . . . . 1 vol.
Essai sur l'Histoire du Tiers-État . . . . 1 vol.

GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE, PHYSIQUE, POLITIQUE & ÉCONOMIQUE

Par Louis GRÉGOIRE, docteur ès lettres, professeur d'histoire et de géographie au lycée Condorcet et au collège Chaptal, avec 109 cartes, 500 gravures, 16 types de races avec costumes, en chromo, 20 gravures sur acier. 1 fort volume grand in-8 de 1,200 pages . . . . **30 fr.**

Relié demi-chagrin, tranches dorées, **36** fr. — avec plaques spéciales . . . **40 fr.**

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE

D'HISTOIRE, DE BIOGRAPHIE, DE MYTHOLOGIE ET DE GÉOGRAPHIE

1° HISTOIRE : l'Histoire des peuples, la Chronologie des dynasties, l'Archéologie, l'Étude des institutions. — 2° BIOGRAPHIE : la Biographie des hommes célèbres, avec notices biographiques. — 3° MYTHOLOGIE : Biographie des dieux et des personnages fabuleux, fêtes et mystères. — 4° GÉOGRAPHIE : la Géographie physique, politique, industrielle et commerciale, la Géographie ancienne et moderne, comparée, par le Même.

Nouvelle édition mise au courant des modifications amenées par les événements politiques. 1 fort volume grand in-8 à 2 colonnes de 2,132 pages, la matière d'environ 60 vol. in-8. — Broché, **20** fr. — Relié. . . . . . . **25 fr.**

M. le Ministre de l'Instruction publique a souscrit pour les bibliothèques à cette excellente publication.

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE DES LETTRES ET DES ARTS

AVEC DES GRAVURES INTERCALÉES DANS LE TEXTE

Par le Même

1 volume grand in-8 illustré, **15** fr. — Relié . . . . **20 fr.**

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE DES SCIENCES

AVEC DES GRAVURES INTERCALÉES DANS LE TEXTE

Par M. Victor DESPLATS

Docteur en médecine, Professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris
Professeur des sciences physiques et naturelles au lycée Condorcet et au collège Chaptal.

1 volume grand in-8 illustré, **15** fr. — Relié . . . . **20 fr.**

Le Dictionnaire encyclopédique des Sciences, des Lettres et des Arts, que nous venons de publier, composé dans le même esprit, avec la même méthode et dans le même format que le *Dictionnaire d'Histoire, de Géographie et de Mythologie* de Louis GRÉGOIRE, forme, avec ce dernier ouvrage, dont il est le complément obligé, un répertoire complet des connaissances humaines, une véritable encyclopédie pouvant tenir la place d'une vaste bibliothèque, qu'il ne serait pas toujours facile de se procurer ni même de consulter.

DICTIONNAIRE classique d'Histoire, de Géographie, de Biographie et de Mythologie, rédigé d'après le *Dictionnaire encyclopédique d'Histoire et de Géographie*, par L. GRÉGOIRE. 1 fort volume de 1260 pages, grand in-18, relié . . . . **8 fr.**

Nouveau DICTIONNAIRE de Géographie ancienne et moderne, par le même. 1 vol. grand in-32, relié. **5 fr.**

ŒUVRES COMPLÈTES DE CHATEAUBRIAND

Nouvelle édition, précédée d'une Étude littéraire sur Chateaubriand, par SAINTE-BEUVE, de l'Académie française. 12 très forts volumes in-8, sur papier cavalier vélin, ornés d'un beau portrait de Chateaubriand et de 42 gravures par STAAL, le vol. **6 fr.**

Les notes manuscrites de Chateaubriand, recueillies par SAINTE-BEUVE, sur les marges d'un exemplaire de la 1re édition de l'*Essai sur les Révolutions*, donnent à notre édition de cet ouvrage une valeur exceptionnelle. On sait que l'exemplaire qui portait ces notes confidentielles a été acheté un prix considérable à la vente du célèbre critique. Quelle que soit la destinée de cet exemplaire, les notes si importantes qu'il contient ne seront point perdues pour le public, puisqu'elles se trouvent relevées avec le plus grand soin dans notre texte. Elles sont là, en effet, et ne sont que là. Avis aux curieux.

ON VEND SÉPARÉMENT AVEC TITRE SPÉCIAL

Le Génie du Christianisme	1 vol.
Les Martyrs	1 vol.
L'Itinéraire de Paris à Jérusalem	1 vol.
Atala. René. Le dernier Abencerage. Les Natchez. Poésies	1 vol.
Voyage en Amérique, en Italie, en Suisse	1 vol.
Le Paradis perdu, littérature anglaise.	1 vol.
Histoire de France.	1 vol.
Études historiques.	1 vol.

Chaque vol., avec 3, 4 ou 5 grav. : **6** fr. — Relié, demi-chagrin, tranches dorées, **9 fr.**

COLLECTION DES COMPACTES

Grand in-8 jésus à 2 colonnes

Gravures sur acier, à 12 fr. 50 le volume.

Reliés demi-chagrin, tranches dorées, 18 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE MOLIERE. Gravures sur acier, dessins de G. STAAL, notes philologiques et littéraires, par LEMAISTRE. 1 vol.

ŒUVRES DE P. ET TH. CORNEILLE. Vie de P. Corneille, par FONTENELLE. Discours sur la poésie dramatique. Grav. sur acier. 1 v. 12 grav.

ŒUVRES DE J. RACINE. Avec Essai sur la vie et les ouvrages de J. Racine, par LOUIS RACINE; 13 vignettes, d'après STAAL. 1 vol.

ŒUVRES COMPLÈTES DE BOILEAU. Notice par M. SAINTE-BEUVE. Notes de tous les commentateurs; grav. sur acier, d'après STAAL. 1 vol.

ŒUVRES COMPLÈTES DE BEAUMARCHAIS. Notice par M. LOUIS MOLAND, enrichie à l'aide des travaux les plus récents, gravures, dessins de STAAL. 1 vol.

ŒUVRES COMPLÈTES DE CASIMIR DELAVIGNE. — Théâtres. — Messéniennes. — Œuvres posthumes. Illustrées. 1 vol.

MORALISTES FRANÇAIS. — PASCAL, LAROCHEFOUCAULD, LA BRUYERE, VAUVENARGUES, avec portraits. 1 vol.

ŒUVRES COMPLÈTES DE LA FONTAINE. Etude sr La Fontaine, par MOLAND. 11 gr. sr acier, d'ap. STAAL. 1 v.

ŒUVRES DE LE SAGE. *Gil Blas, Guzman d'Alfarache, Théâtre.* Introduction par C.-A. SAINTE-BEUVE. Vignettes, dessins de G. STAAL. 1 vol.

PLUTARQUE. VIES DES HOMMES ILLUSTRES, trad. pr RICARD. 14 gr. 1 v.

ŒUVRES COMPLÈTES D'ALFRED DE MUSSET. 28 gravures, dessins de M. BIDA, avec lettres inédites, notice biographique par son frère. 10 v. in-8 cavalier.................. 80 fr.

Biographie d'Alfred de Musset, par son frère. 1 vol. in-8 cavalier..... 8 fr.

Edition en 1 vol. grand in-8, ornée de 29 gravures.................. 20 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE FRANÇOIS COPPÉE. Portrait, 12 grav. dessins de F. FLAMENG et TOFANI. 7 vol. in-8 cavalier........ 56 fr.

LE PLUTARQUE FRANÇAIS. Vie des hommes et des femmes illustres de la France. Edition revue, corrigée et augmentée, sous la direction de M. T. HADOT. 180 biographies, autant de portraits sr acier, dessins de INGRES, MESSONIER, etc. 6 vol. gr. in-8.. 96 fr.

EUGÈNE SUE.—Le Juif-Errant. Edition illustrée par GAVARNI. 4 volum. gr. in-8...................... 40 fr.

LES CONTES DE BOCCACE. — Le Décaméron. Edition illustrée par MM. JOHANNOT, CÉLESTIN NANTEUIL, GRANDVILLE, K. GIRARDET, etc., de 32 grandes grav., dessins dans le texte. 1 vol. gr. in-8 jésus....... 15 fr.

LES CONTES DROLATIQUES. Colligez es abbayes de Touraine et mis en lumière par le sieur DE BALZAC, pour l'esbattement des pantagruélistes et non autres. Edit. illust. de 425 dessins par GUST. DORÉ. 1 vol. in-8. 12 fr.

Relié toile, tranche ébarbée, plaque spéciale .... 13 fr.

MÉMOIRES DE JACQUES CASANOVA. Ecrits par lui-même, suivi de fragments des mémoires du PRINCE DE LIGNE. Nouvelle édition collationnée sur l'édition originale de Leipzig; table analytique. 8 vol. in-8, le vol. 7 fr. 50

LES AMOURS DU CHEVALIER DE FAUBLAS. Edition collationnée sur celle de COLLIN et TARDIEU, par LOUVET DE COUVRAY. 2 vol. Le même, format in-8, 2 vol. . . . . . 15 fr.

Il a été tiré 50 exemplaires numérotés sur papier de Hollande. . . . . 30 fr.

— 10 exempl. numérotés sur papier de Chine. . . . . 40 fr.

HISTOIRE ANCIENNE. 1 v. 12 fr. 50

HISTOIRE ROMAINE. Histoire de l'Empire romain, depuis la fondation de Rome jusqu'à Constantin. 1 v. 12 f. 50

HISTOIRE DU BAS-EMPIRE, depuis Constantin à la fin du second Empire grec. 1 vol. . . . . 12 fr. 50

ŒUVRES CHOISIES DE GAVARNI. — La Vie de jeune homme. — Les débardeurs, notices par MM. DE BALZAC, TH. GAUTIER. 1 vol. gr. in-8, 80 grav. 10 fr.

JULIE OU LA NOUVELLE HELOISE, par JEAN-JACQUES ROUSSEAU, 38 grav. hors texte, vign. dans le texte par MM. TONY JOHANNOT, KARL GIRARDET. 1 vol. gr in-8. . 15 fr.

LES CONFESSIONS, de JEAN-JACQUES ROUSSEAU, suivies des *Rêveries du promeneur solitaire.* Vignettes par TONY JOHANNOT, etc. 1 volume grand in-8 . . . . 15 fr.

TABLEAU DE PARIS, par EDMOND TEXIER : illustré, 1500 grav., dessins de BLANCHARD, CHAM, CHAMPIN, GAVARNI, etc. 2 volumes in-folio . . . . . 20 fr.

Relié en toile, tranches dorées, fers spéciaux. 2 vol., 30 fr.; rel. en 1 v. 25 fr.

ŒUVRES DE GRANDVILLE

9 volumes grand in-8 jés., brochés, 90 fr. — Reliure 1/2 chag. tranches dorées, 6 fr. par vol.

FABLES DE LA FONTAINE. Illustrées de 240 gravures. Un sujet pour chaque fable. 1 vol. gr. in-8. 18 fr.

LES FLEURS ANIMÉES. Texte par Alphonse KARR, TAXILE DELORD et le comte FŒLIX. Planches très soigneusement retouchées pour la gravure et le coloris. 2 volumes gr. in-8, 50 gravures coloriéees............. 25 fr.

LES MÉTAMORPHOSES DU JOUR. 70 gravures coloriées. Texte par MM. ALBÉRIC SECOND TAXILE DELORD, LOUIS HUART, MONSELET. Notice sur Grandville, par Charles BLANC. 1 magnifique grand in-8. 18 fr.

LES PETITES MISÈRES DE LA VIE HUMAINE. Illustrées, texte par OLD-NICK, portrait de GRANDVILLE. 1 fort vol. gr. in-8 jésus....... 15 fr.

CENT PROVERBES. Illustrés, gravures coloriées, texte par TROIS TÊTES DANS UN BONNET. Nouvelle édition, revue et augmentée pour le texte, par M. QUITTARD. 1 fort volume grand in-8 .... 15 fr.

HISTOIRE DE FRANCE. Depuis les temps les plus reculés jusqu'à la révolution de 1789, par ANQUETIL, suivie de l'*Histoire de la Révolution française*, du *Directoire*, du *Consulat*, de *l'Empire* et de la *Restauration*, par LÉONARD GALLOIS, illustrée de vignettes sur acier. 10 volumes in-8 cavalier, le volume.................... 7 fr. 50

HISTOIRE DE FRANCE (1830 à 1875). ÉPOQUE CONTEMPORAINE. Par Louis GRÉGOIRE, professeur d'histoire et de géographie. 4 volumes in-8 cavalier, gravures sur acier, à................. 7 fr. 50

HISTOIRE DE LA GUERRE Franco-Allemande (1870-1871) Par M. AMÉDÉE LE FAURE, édit. illust. de portraits hist., combats et batailles. Cartes avec les positions stratégiques. 2 magnifiques volumes grand in-8 colombier 15 fr.; relié doré. 2 volumes en un..................... 20 fr.

Atlas de la Guerre (1870-1871). Cartes des batailles et sièges, par LE MÊME. 1 v. in-4°, 50 cart....... 5 fr.

HISTOIRE DE LA GUERRE D'ORIENT, par M. A. LE FAURE, cartes, plans, d'après l'état-major russe et autrichien, portraits grav., etc. 2 vol. in-8 colombier. . . . . 15 fr.

— Relié, doré, 2 vol. en un. . 20 fr.

LE VOYAGE EN TUNISIE, de M. A. LE FAURE, préface de M. L. JÉZIERSKI, carte. 1 vol. gr. in-8, 70 pages. . 1 fr.

HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, par LOUIS BLANC. 12 vol. in-8. . . . . 60 fr.

HISTOIRE UNIVERSELLE. Par M. le comte de SÉGUR. Histoire de tous les peuples de l'antiquité, histoire romaine et histoire du Bas-Empire. 9e édition, 30 gravures sur acier. 3 volumes grand in-8 . . 37 fr. 50

On peut acheter séparément chaque volume, qui forme un tout complet.

ENCYCLOPÉDIE THÉORIQUE-PRATIQUE DES CONNAISSANCES UTILES. Composée de traités sur les connaissances les plus indispensables avec 1,500 gravures intercalées dans le texte. 2 volumes gr. in-8.................. 25 fr.

UN MILLION DE FAITS. Aide-mémoire universel des sciences, des arts et des lettres, par J. AICARD, L. LALANNE, LUD. LALANNE, etc. 1 fort vol. in-18, 1,720 col., avec grav. 9 fr.

BIOGRAPHIE PORTATIVE UNIVERSELLE. 29,000 noms, suivie d'une table chronologique et alphabétique, par LALANNE, A. DELLOYE, etc. 1 vol. de 2,000 col........... 8 fr.

MYTHOLOGIE DE LA GRÈCE ANTIQUE. Par Paul DECHARME, professeur de littérature grecque à la Faculté des lettres de Nancy, ancien membre de l'Ecole française d'Athènes. 180 gravures et 4 chromolithographies, d'après l'antique. 1 vol. grand in-8 raisin.................... 16 fr.

GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE. Par MALTE-BRUN. 6e édit. 6 vol. grand in-8, orné de grav. et cartes. 60 fr.

ATLAS DE LA GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE. Ou description de toutes les parties du monde sur un plan nouveau, d'après les grandes divisions naturelles du globe, par MALTE-BRUN. 1 vol. gr. in-folio, de 72 cartes, dont 14 doubles, coloriées, 1 vol. in-folio..................... 20 fr.

LORD MACAULAY. — Histoire d'Angleterre sous le règne de Jacques II. Traduit de l'anglais par le comte JULES DE PEYRONNET, 2e édit., 3 vol. in-8 .... 15 fr.

— Histoire du règne de Guillaume III. Pour faire suite à l'Histoire du règne de Jacques II, traduit de l'anglais par AMÉDÉE PICHOT. 2e édition. 4 volumes in-8. . 20 fr.

HISTOIRE DES GIRONDINS.— Par A. DE LAMARTINE. Édition illustrée, 300 gravures, avec des portraits dessinés et gravés d'après l'époque. 3 vol grand in-8 jésus...... 21 fr.

OUVRAGES RELIGIEUX

ŒUVRES COMPLÈTES DE BOSSUET

Classées pour la première fois selon l'ordre logique et analogique, publiées par l'abbé MIGNE, éditeur de la *Bibliothèque universelle du clergé.* 11 vol. gr. in-8 jésus . . . . 60 fr.

Discours sur l'Histoire universelle. Edition revue d'après les meilleurs textes, illustrée de gravures en taille-douce. 1 vol. gr. in-8. . 18 fr.

Oraisons funèbres et panégyriques. Edition illustrée 12 gravures sur acier, d'après REMBRANDT, MIGNARD, RIBERA, POUSSIN, CARRACHE, etc. 1 v. grand in-8 . . . . 18 fr.

Méditations sur l'Evangile Revues sur les éditions. les plus correctes, 12 magnifiques gravures de RAPHAEL, RUBENS, POUSSINS, REMBRANDT. 1 v. grand in-8. . . . . 18 fr.

Élévations à Dieu sur tous les mystères de la religion chrétienne. 1 vol. grand in-8. 10 magnifiques gravures de LE GUIDE, POUSSIN, VANDERWERF, MARATTE, etc. 18 fr.

Œuvres oratoires complètes, oraisons funèbres, panégyriques, sermons. Edition suivant texte de l'édition de Versailles, amélioré et enrichi à l'aide des travaux les plus récents. 4 vol. in-8, 30 fr. — Bien relié. . 38 fr.

Les Vies des Saints. POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE, nouvellement écrites par une réunion d'ecclésiastiques et d'écrivains catholiques, classées pour chaque jour de l'année par ordre de dates, d'après les Martyrologes et Godescard; illustrées 1800 gravures. 4 beaux vol. gr. in-8. . . . 40 fr. Reliure chagrin, tranche dorée, 4 t. en 2 volumes. . . . . 52 fr.

LES VIES DES SAINTS ont obtenu l'approbation des archevêques et des évêques.

Les Saints Évangiles. Traduction de LEMAISTRE DE SACY, selon saint Marc, saint Mathieu, saint Luc et saint Jean, encadrements en couleur, gravures sur acier, frontispice or. 1 vol. grand in-8 . . . . 20 fr.

Manuel ecclésiastique. Ou répertoire offrant alphabétiquement, 640 p. blanches, autant de titres avec divisions et sous-divisions sur le dogme, etc. Ouvrage à l'aide duquel il est impossible de perdre une seule pensée, soit qu'elle survienne à l'église, etc. 1 vol. in-4 relié . . . . 6 fr.

L'Imitation de Jésus-Christ. Traduction, avec des réflexions à la fin de chaque chapitre, par M. l'abbé F. DE LAMENNAIS. Nouv. édit., avec encadrements couleur, 10 gravures sur acier, frontispice or. 1 v. gr. in-8 j. 20 fr.

L'Imitation de Jésus-Christ. Traduite par l'abbé DASSANCE, avec encadrements variés, frontispice or et couleur et 10 gravures sur acier. 1 vol. gr. in-8 . . . . 20 fr.

Les Femmes de la Bible. Principaux fragments d'une histoire du peuple de Dieu, par Mgr DARBOY, archevêque de Paris, avec une collection de portraits des femmes célèbres de l'Ancien et du Nouveau Testament, dessins de G. STAAL. 2 vol. gr. in-8. Chaque vol., formant un tout complet, se vend séparément. . . . . 20 fr.

Les Saintes Femmes. Texte par le même. Collection de portraits, gravés sur acier, des femmes remarquables de l'histoire de l'Eglise. 1 vol. grand in-8 jésus. . . . . 20 fr.

Œuvres pastorales de Mgr Darboy. Ses mandements et ses allocutions, depuis son élévation jusqu'à sa mort. 2 vol. in-8. . . . . . . 10 fr.

LA SAINTE BIBLE. Traduite en français par LEMAISTRE DE SACY, accompagnée du texte latin de la Vulgate, 80 gravures sur acier de RAPHAEL, LE TITIEN, LE GUIDE, PAUL VÉRONÈSE, SALVATOR ROSA, POUSSIN, etc., 6 volumes grand in-8, carte de la Terre Sainte et plan de Jérusalem. . . . . 100 fr.

La Sainte Bible. Traduite en français par LEMAISTRE DE SACY, avec magnifiques gravures d'après RAPHAEL, LE TITIEN, LE GUIDE, PAUL VÉRONÈSE, SALVATOR ROSA, POUSSIN. 1 fort vol. grand in-8 jésus. Carte de la Terre-Sainte et plan de Jérusalem. 25 fr. Relié, tr. dor. . . . . 32 fr.

Biblia Sacra (Approuvée). *Vulgatæ editionis* SIXTI V PONTIFICIS MAXIMI *jussu recognita et* CLEMENTIS VIII, *autoritate edita.* — 1 beau vol. in-18, caractères très lisibles . . . 6 fr.

Reliure, tr. dor. 6 fr. par vol.

NOUVEAU MANUEL DE DROIT ECCLÉSIASTIQUE

Par EMILE OLLIVIER. 1 volume in-18 de 700 pages. 7 fr. 50

COLLECTION D'OUVRAGES ILLUSTRÉS POUR LES ENFANTS

82 jolis volumes grand in-18 à 2 *fr.* 50; *reliés dorés*, 3 *fr.* 50

ANDERSEN. La Vierge des Glaciers, etc. 1 vol.
— Histoire de Valdemar Daæ. — Petite-Poucette, etc. 1 vol.
— Le Camarade de voyage. — Sous le saule. — Les aventures, etc. 1 vol.
— Le Coffre volant, les Galoches du bonheur, etc. 1 vol.
— L'Homme de neige, le Jardin du Paradis, les deux Coqs. 1 vol.

BAYARD (Histoire du bon chevalier sans peur et sans reproches), par LE LOYAL SERVITEUR. 2 vol.

BELLOC (LOUISE SW.). 7 vol.
— La Tirelire aux histoires, 2 vol.
— Histoires et contes. 1 vol.
— Contes familiers, par MARIA EDGEWORTH. 1 vol.
— Grave et gai. Rose et Gris. 1 v.
— Lectures enfantines. 1 vol.
— Contes pour le 1er âge. 1 vol.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. Paul et Virginie. Chaumière indienne. 1 vol.

BERQUIN. Ami des enfants. 1 v.
— Sandford et Merton. 1 vol.
— Le petit Grandisson. 1 vol.
— Théâtre choisi. 1 vol.

BOCHET. Le premier livre des enfants. Alphabet illustré. 1 vol.

BOISGONTIER. Choix de nouvelles. DE GENLIS, BERQUIN. 1 vol.

BOUILLY (Œuvres de J.-N.). 7 v.
— Contes à ma fille. 1 vol.
— Conseils à ma fille. 1 vol.
— Les Encouragements de la jeunesse. 1 vol.
— Contes populaires. 1 vol.
— Contes aux enfants de France 1 vol.
— Causeries et nouvelles causeries. 1 vol.
— Contes à mes petites amies. 1 v.

BUFFON (Le petit) illustré. Histoire et description des animaux. 1 fort v.
— Morceaux extraits. 1 vol.

CAMPE. Histoire de la découverte de l'Amérique. 1 vol.

COZZENS (S. W.). Voyage dans l'Arizona, traduction. 1 vol.
— Voyage au nouveau Mexique. Traduction de W. BATTIER. 1 vol.

DESBORDES-VALMORE. Contes et scènes, vie de famille. 2 vol.
— Les poésies de l'enfance. 1 vol.

DU GUESCLIN (La Vie de). D'après la chanson et la chronique. Texte rajeuni, notes par MOLAND. 2 vol.

FENELON. Aventures de Télémaque. 1 vol.

FLORIAN. Fables. 1 vol.
— Don Quichotte de la jeunesse. 1 vol.

FOË (de). Aventures de Robinson Crusoé. 1 vol.

FOURNIER. Animaux historiques. 1 vol.

GENLIS. Veillées du Château. 2 v.

GRÉGOIRE. Histoire de France. 1 vol.

GRIMM. Contes. 1 vol. illustré.

HÉRICAULT et L. MOLAND. La France guerrière. 4 vol.
— Vercingetorix à Duguesclin 1 vol.
— Jeanne d'Arc à Henri IV. 1 v.
— Louis XIV à la République. 1 v.
— Rivoli à Solférino. 1 vol.

HERODOTE. Récits historiques extraits par M. L. HUMBERT. 1 vol.

HERVEY. Petites histoires. 1 v.

JACQUET (l'abbé). L'Année chrétienne, la vie d'un saint pour chaque jour, approuvée de NN. SS. les Archevêques et Evêques. 2 vol.

LA FONTAINE. Fables. 1 vol.

LAMBERT. Lectures de l'enfance. 1 vol.

LEPRINCE DE BEAUMONT. Le Magasin des enfants. 2 vol.

LOIZEAU DU BIZOT. Cent petits contes pour les enfants. 1 vol.

MAISTRE (de). Œuvres complètes. Voyage autour de ma chambre. Cité d'Aoste. La Jeune Sibérienne, etc. 1 vol.

MANZONI. Les Fiancés. Hist. milanaise. 2 vol.

MONTGOLFIER. Mélodies du Printemps. 1 vol.

MONTIGNY (Mlle DE). Grand'mère chérie. 1 vol.

Mille et une Nuits des Familles (Les). 2 vol.
— Les Mille et une Nuits de la jeunesse. 1 vol.

NODIER. Neuvaine de la Chandeleur, génie Bonhomme. 1 vol.

PELLICO (Silvio). Mes prisons, suivi des Devoirs des hommes. 1 vol.

PERRAULT, Mme D'AULNOY. Contes des fées. 1 vol.

PLUTARQUE. Vies des Grecs célèbres, par M. L. HUMBERT. 1 vol.

SACHOT. Inventeurs et Inventions. 1 vol.

SCHMID. Contes, 4 vol. se vendant séparément.

SÉVIGNÉ. Lettres choisies. 1 vol.

SWIFT. Voyages de Gulliver. 1 v.

THÉATRE DE L'ENFANCE ET DE LA JEUNESSE. 1 vol.

UN PAPA. Contes et historiettes, *gros caractères*. 1 vol.

VAULABELLE. Ligny, Waterloo. 1 vol.

WISEMAN. Fabiola. Trad. 1 vol.

WYSS. Robinson Suisse. 2 vol.

COLLECTION DE
43 BEAUX VOLUMES ILLUSTRÉS

GRAND IN-8 RAISIN, 7 FR. 50

Demi-reliure en maroquin, plats toile, doré sur tranche, le volume, 11 fr.
Toile dorée, fers spéciaux, 10 fr.

Cette charmante collection se distingue non seulement par l'excellent choix des auteurs et l'élégance du style, mais encore par un grand nombre de gravures dans le texte et hors texte, exécutées par les premiers artistes. Jamais livres édités à ce prix n'ont offert autant de belles illustrations.

ANDERSEN. Contes Danois. Traduits pour la première fois du danois par M. L. MOLAND et E. GRÉGOIRE. 1 vol.
— Nouveaux Contes Danois, traduits par les mêmes. 1 vol.
— Les Souliers rouges et autres contes, trad. par les mêmes. 1 vol.
BAYARD. La très joyeuse, plaisante et récréative histoire du Gentil (seigneur de), composée par Le Loyal Serviteur. Introduct. par L. MOLAND. 1 vol.
BELLOC. Le fond du sac de la grand'mère, contes et histoires. 1 vol.
— La tirelire aux histoires. Lectures choisies. 1 vol.
J.-R. BELLOT. Journal d'un voyage aux mers polaires à la recherche de SIR JOHN FRANKLIN. 1 vol.
Bernardin DE SAINT-PIERRE. Paul et Virginie suivi de la Chaumière indienne. 1 vol.
BERQUIN. L'Ami des Enfants. 1 v.
BERQUIN. Sandford et Merton. — Le Petit Grandisson. — Le Retour de Croisière. — Les Sœurs de Lait. L'honnête Fermier. 1 vol.
BERTHOUD (Œuvres de S. Henry).
La Cassette des sept amis. 1 vol.
Les Hôtes du Logis. 1 vol.
Soirées du docteur Sam. 1 vol.
Le Monde des Insectes. 1 vol.
L'homme depuis cinq mille ans. 1 vol.
Contes du docteur Sam. 1 vol.
BUFFON des familles. Histoire et description des animaux, extraites de *Œuvres de Buffon* et de *Lacépède*. 1 vol.
CAMPE. Découverte de l'Amérique. 1 vol.
COZZENS (S.-W.). La Contrée merveilleuse, voyage dans l'Arizona et le Nouveau Mexique, trad. de W. BATTIER. 1 vol.
DESNOYERS. Aventures de Robert-Robert et de son fidèle compagnon Toussaint Lavenette. 1 vol.
DU GUESCLIN (Histoire). Introduction par L. MOLAND. 1 vol.
FABRE. Histoire de la bûche, récits sur la vie des plantes. 1 vol.
FENELON. Aventures de Télémaque. 1 vol.
FLORIAN. Don Quichotte de la jeunesse. 1 vol.
— Fables. 1 vol.
FOÉ. Aventures de Robinson Crusoé. 1 vol.
GALLAND. Les Mille et une Nuits des familles. Contes arabes. 1 vol.
GENLIS. Les Veillées du château. 1 vol.
JACQUET (l'abbé). Vies des Saints les plus populaires et les plus intéressants, avec l'approbation de plusieurs archevêques et évêques. 1 vol.
LEPRINCE DE BEAUMONT. Le Magasin des enfants. 1 vol.
LEVAILLANT. Voyages dans l'intérieur de l'Afrique. 1 vol.
LONLAY (DICK DE). Au Tonkin, récits anecdotiques. 1 vol.
MAISTRE (DE). Œuvres complètes du comte Xavier. Voyage autour de ma chambre; le Lépreux de la cité d'Aoste; les Prisonniers du Caucase; la Jeune Sibérienne; préface par SAINTE-BEUVE. 1 vol.
NODIER. Le Génie Bonhomme. — Séraphine. — François les bas bleus. — La Neuvaine de la Chandeleur. — Trilby. — Trésors des Fèves. 1 vol.
PELLICO. Mes prisons, suivi des *Devoirs des hommes*. 1 vol.
PERRAULT, D'AULNOY, LEPRINCE DE BEAUMONT et HAMILTON. Contes des fées. 1 vol.
SCHMID. Contes. Traduction de l'abbé MACKER, la seule approuvée par l'auteur. 2 beaux vol. Chaque volume complet se vend séparément.
SWIFT Voyages de Gulliver. 1 vol.
WISEMAN. Fabiola ou l'Eglise des Catacombes. Trad. par Mlle Nettement. 1 vol.
WYSS. Robinson suisse, avec la suite. Notice de Nodier. 1 vol.

ALBUMS POUR LES ENFANTS

In-4, impr. en *chromo*, cartonné, dos toile, couv. chromo. . . . . 6 fr
Relié toile, tranche dorée, plaque spéciale. . . . . 8 fr.

NOUVEAU VOYAGE EN FRANCE. — Conversations familières, instructives et amusantes par un PAPA, illustré gravures en couleur. 1 volume.

JE SAURAI LIRE. — Nouvel alphabet méthodique et amusant, illustré par LIX, grav. chromo. 1 vol.

JE SAIS LIRE — Contes et historiettes, gravures chromo, par LIX. 1 vol.

PETIT VOYAGE EN FRANCE. — Conversations familières, grav. chromo. 1 volume.

CONTES DE MADAME D'AULNOY. — Gracieuse et Percinet. La Belle aux cheveux d'or. — L'Oiseau Bleu. — Chromolithographies. 1 volume.

CHOIX DE FABLES DE LAFONTAINE. — Illustrations, gravures chromo, par DAVID. 1 volume.

CONTES DE PERRAULT. — Gravures chromolithographie de LIX. Illustrations par STAAL. 1 volume.

ANIMAUX SAUVAGES ET DOMESTIQUES. — 1 volume.

ROBINSON CRUSOÉ. — Gravures chromolithographie, vignettes dans le texte, par GRANDVILLE. 1 volume.

CHANSONS ET RONDES ENFANTINES

Album illustré, format in-8 colombier, notices et accompagnement de piano, par J.-B. WECKERLIN. Chromotypographies, par Henri PILLE. Dessins de J. Blass, Trimole, gravés par Lefman, élégamment relié étoffe, tr. dorée. . . . . 10 fr.

NOUVELLES CHANSONS & RONDES ENFANTINES

Musique de WECKERLIN, dessin de SANDOZ, POIRSON, etc.

Album in-8 colombier, illustrations. Élégamment relié étoffe, tr. d . . . . 10 fr.

L'ESPACE CÉLESTE ET LA NATURE TROPICALE

Description physique de l'univers, par L. LIAIS, ancien astronome de l'Oservatoire de Paris, préface de BABINET. Illustré, dessin de YAN'DARGENT. 1 magn. volume grand in-8, 15 fr. — Toile, fers spéciaux, 20.

MANZONI. — **LES FIANCÉS**

Histoire milanaise du XVI[e] siècle, traduction du marquis de MONTGRAND, notes historique. Illustrés, dessins de G. STAAL. 1 fort vol. in-8 jés . . . . . 15 fr.

GALLAND

LES MILLE ET UNE NUITS

Contes arabes. Édition illustrée par les meilleurs artistes français. 26 vignettes et frontispice. 1 vol. gr. in-8. 15 fr. — Demi rel. doré. . . . . . 21 fr.

HENRI JOUSSELIN

NOS PETITS ROIS

Fables et poésies enfantines. Illustrées par GUSTAVE DORÉ et YAN'DARGENT. 1 vol. in-8. 6 fr. — Relié doré 8 fr.

GERVAIS (PAUL)

HISTOIRE NATURELLE DES MAMMIFÈRES

Illustrations de MM. WERNER, FREEMANN, DE BAR. 1 vol. gr. in-8. . . 15 fr.

JANIN (JULES)

LA BRETAGNE HISTORIQUE

Pittoresque et monumentale, illustrée par H. BELLANGÉ, GIROUX, RAFFET, GUDIN, ISABEY. 1 vol. gr. in-8. 15 fr.

LAVALLÉE (TH.)

HISTOIRE DE L'EMPIRE OTTOMAN

1 vol. grand in-8, 18 belles gravures anglaises, scènes historiques, vues et portraits. 1 vol. . . . . 15 fr.

SOLTIKOFF (LE PRINCE A.)

VOYAGES DANS L'INDE

Illustrés de magnifiques lith. à deux teintes, par DERUDDER, dessins de l'auteur. 1 vol. gr. in-8 jés. . . 15 fr.

HISTOIRE DE LA CARICATURE ET DU GROTESQUE dans la littérature et dans l'art, par THOMAS WRIGHT. Notice par AMÉDÉE PICHOT. Illust. 238 grav. 1 fort volume in-8 6 fr.

BIBLIOTHÈQUE INSTRUCTIVE & AMUSANTE

In-8 carré, richement illustré. Le volume broché, 3 fr. 50. — Relié toile, doré, 6 fr.

9 VOLUMES SONT EN VENTE

ORIGINAUX ET BEAUX ESPRITS
Par SAINTE-BEUVE.
Agrippa d'Aubigné. — Bussy-Rabutin. — Santeul. — De Chaulieu. — Nodier. 1 vol.

LETTRES DE MADAME DE SÉVIGNÉ
1 volume

A TRAVERS LA BULGARIE
Souvenirs de Guerre et de Voyage
Par DICK DE LONLAY
Illustré 20 dessins par l'auteur. — 1 vol.

LES LEÇONS D'UNE JEUNE MÈRE
Contes et Récits
Par Mme BELLOC. — 1 volume.

LA CASE DE L'ONCLE TOM
Par Mistress BEECHER-STOWE, traduit par MICHIELS, illustré par DAVID. — 1 vol

FRANÇAIS ET ALLEMANDS
Histoire anecdotique de la guerre franco-allemande, par DICK DE LONLAY, illustrée. 1 vol.

DERNIERS RÉCITS
Mathurin. — Une Nuit terrible. — Orléans en 1829. — Malemort. — Le père Kelern. — Par Mme BELLOC. — 1 vol

GALERIE DES ENFANTS CÉLÈBRES
Du Guesclin. — Jeanne d'Arc. — Jane Gray. — Turenne. — Pascal. — Lulli. — Watteau. — Franklin. — Mozart. Béranger. — Lamartine etc. Par V. TULOU. — 1 volume.

LES MARINS FRANÇAIS
Depuis les Gaulois jusqu'à nos jours
Par DICK DE LONLAY. — Combats. — Batailles. — 1 vol. illust. 110 dessins

---

ŒUVRES DE TOPFFER

PREMIERS VOYAGES EN ZIGZAG

Ou Excursions d'un pensionnat en vacances dans les cantons suisses et sur le revers italien des Alpes. Magnifiquement illustrés, d'après les dessins de l'auteur, de 35 grands dessins par CALAME et d'un grand nombre dans le texte. 1 vol. grand in-8. 12 fr. — Relié, doré . . . . . . 18 fr.

NOUVEAUX VOYAGES EN ZIGZAG

A la Grande Chartreuse, au Mont Blanc, dans les vallées d'Herenz, de Zermatt, au Grimsel et dans les États Sardes. Splendidement illustrés de 42 gravures tirées à part et 320 sujets dans le texte, dessins originaux de Topffer, par MM. CALAME, GIRARDET, DAUBIGNY. 1 vol. gr. in-8, 12 fr Relié, doré . . . . . . 18 fr.

LES NOUVELLES GENEVOISES

Illustrées, dessins de l'auteur dans le texte, 40 gravures hors texte gravées par BEST, LELOIR, HOTELIN. 1 vol. grand in-8, 10 fr. Relié doré. . . . . . 16 fr.

ALBUMS TOPFFER

Formant chacun un grand volume in-8 jésus oblong, à.. . . . . . 7 fr. 50
Relié toile, plaque spéciale, dorés sur tranche, le volume.. . . . . 10 fr. 50

MONSIEUR JABOT. . . . . 1 vol.
MONSIEUR VIEUX-BOIS. 1 vol.
MONSIEUR CREPIN. . . . 1 vol.
MONSIEUR PENCIL. . . . 1 vol.
LE DOCTEUR FESTUS. . 1 vol.
ALBERT. . . . . 1 vol.
HISTOIRE DE M. CRYPTOGAME . . . . . 1 vol.

ALBUMS DES PETITS ENFANTS

Richement illustrés et imprimés en couleur. Grand in-8, cart. 3 fr.; relié doré. 5 fr.

JEUX DE L'ENFANCE
Par un PAPA ; dessins de LE NATUR. 1 vol.

ALPHABET DES ANIMAUX
Dessins de TRAVIÈS et GOBIN. 1 vol.

ALPHABET DES OISEAUX
Dessins de TRAVIÈS et GOBIN. 1 vol.

LE SAVOIR-VIVRE. Dans la Vie ordinaire et dans les cérémonies civiles et religieuses, par Ermance DUFAUX. 1 vol. . . . . 3 fr.

Outre que ce « Savoir-vivre » est un excellent guide pour mille situations délicates, c'est encore un livre d'une lecture agréable; il fourmille d'appréciations spirituelles et est écrit dans une langue excellente.

L'ENFANT—HYGIÈNE ET SOINS MÉDICAUX pour le premier âge, à l'usage des jeunes mères et des nourrices par LE MÊME. Introduction, par le docteur BLACHEZ, gravures. 1 vol. in-18. . . . . 4 fr.

BIBLIOTHEQUE CHOISIE

Collection des meilleurs ouvrages français et étrangers, anciens et modernes, grand in-18 (dit anglais). Cette collection est divisée par séries. La première série contient des volumes à **3** *fr.* **50.** *La deuxième à* **3** *fr. le vol.*

PREMIÈRE SÉRIE, volumes grand in-18 jésus à 3 fr. 50

BELLOT. Journal d'un voyage aux mers polaires, portrait et carte. 1 vol.
BERANGER (Œuvres complètes), avec gravures. 4 vol.
— Chansons anciennes 2 vol.
— Œuvres posthumes. Dernières chansons (1834 à 1851), 1 vol.
— Ma Biographie. Ouvrages posthumes de Béranger. 1 vol.
CHARPENTIER. La Littérature française au dix-neuvième siècle. 1 vol.
— Etude sur Cicéron. 1 vol.
DARBOY (Mgr). Les Femmes de la Bible. 1 fort vol. Gravures.
DUFAUX. Ce que les maîtres et domestiques doivent savoir. 1 v.
DUPONT (Pierre). Chansons et Poésies. 4e édition. 1 vol.
ELGET. Guide pratique des ménages. 2000 recettes. 1 vol.
[illegible]VRE. Conférences littéraires. 1 vol.
FLOURENS (Œuvres de). 10 vol.
— De l'unité de composition et du Débat entre Cuvier et Saint-Hilaire. 1 vol.
Examens du livre de M. Darwin sur l'origine des espèces. 1 vol.
Ontologie naturelle, 3e édit. 1 vol.
Psychologie comparée. Raison, Génie, Folie. 2e édition. 1 vol.
De la Phrénologie et des études vraies sur le cerveau. 1 vol.
De la longévité humaine. 1 vol.
De l'instinct et de l'intelligence des animaux. 4e édition. 1 vol.
Histoire des travaux et des idées d Buffon. 1 vol.
Cuvier. Histoire de ses travaux. 3e édition. 1 vol.
Des manuscrits de Buffon. 1 vol.
FRANÇOIS DE SALES (Saint). Nouveau choix de Lettres 1 v.
GARNIER (Le Dr P.). 6 volumes.
— Le Mariage. 1 vol. fig. 9e édition.
— La Génération universelle. Lois, secrets et mystères. 1 vol.
— Impuissance physique et morale chez les deux sexes. 1 vol. fig.
— La Stérilité humaine et l'Hermaphrodisie. 1 vol. avec figures.
— Onanisme. Seul ou à deux. 1 vol.
— Le Célibat et célibataires. 1 vol.
GERUZEZ. Essai de littérature française. 2 vol.
JAMES. Toilette d'une Romaine. 1 vol.
JOUVENCEL (PAUL DE). La Vie. 1 vol.
JOUVENCEL (PAUL de). Les Déluges (*Développements du globe*). 1 vol.
LAMARTINE. Histoire de la Révolution de **1848**. 4e édit. 2 vol.
LAMENNAIS. L'Imitation de J.-C.; belle édition, gravures sur acier. 1 vol.
MARTIN. Education des mères de famille. Ouvrage couronné par l'Académie française. 1 vol.
MENNECHET (Œuvres). 8 vol.
Matinées littéraires Cours complet de littérature moderne. 5e édition. 4 vol.
Nouveau Cours de littérature grecque, revu et complété par M. CHARPENTIER. 1 vol.
Nouveau Cours de littérature romaine, revu par le même. 1 vol.
Histoire de France, depuis la fondation de la monarchie. 2 vol. Ouvrage couronné par l'Académie Française.
NECKER DE SAUSSURE. Education progressive, ou Etude du cours de la vie. 2 vol.
OLLIVIER de l'Académie française.
Lamartine. 1 vol. 3 50
Principes et conduite. 1 vol. gr. in-18. .... 3 50
Le ministère du 2 janvier. Discours. 1 vol. 3 50
L'Eglise et l'Etat au concile du Vatican. 2 vol. .... 8 fr.
PARDIEU (M. le comte Ch. de). Excursion en Orient, l'Egypte. 1 vol.
PREVOST. Manon Lescaut. Notice par J. Janin. 150 gravures par Tony Johannot. 1 vol.
RICARD (Adolphe). L'Amour, les Femmes et le Mariage. 1 vol.
SAINTE-BEUVE (Œuvres de), 20 VOLUMES.
Causeries du lundi. 15 volumes.
Ce charmant recueil contient une foule d'articles non moins variés qu'intéressants.
Chaque volume se vend séparément.
Portraits littéraires et derniers portraits, suivis des *Portraits de Femmes*. Nouvelle édition. 4 vol.
Table générale et analytique des *Causeries du lundi*, des *Portraits littéraires* et des *Portraits de Femmes*. 1 v.
Discours prononcé au Collège de France, cours de poésie latine. 1 vol. . **75** c.
SAINTE BIBLE, traduite par LEMAISTRE DE SACY. 2 forts volumes
TALLEMANT DES REAUX. Historiettes. 2e édit., par M. MONMERQUÉ. 5 vol. avec portraits

DEUXIÈME SÉRIE, vol. in-18 à 3 f. — Relié veau, genre antique, 5 fr.

ARIOSTE. Roland furieux. Trad. par HIPPEAU. 2 vol.
ARISTOPHANE. Théâtre. Trad. de BROTIER, revue par HUMBERT. 2 vol.
ARISTOTE. La politique. Traduc. de THUROT, revue par BASTIEN. 1 vol.
— Poétique et Rhétorique. Trad. nouvelle, par Ch. RUELLE. 1 vol.
AURIAC (d'). Théâtre de la Foire. 1 vol.
BACHAUMONT. Mémoires secrets, revus, avec notes. 1 vol.
BARTHELEMY. Némésis. 1 vol.
BEAUMARCHAIS. Mémoires. 1 vol.
— Théâtre. 1 vol.
BEECHER-STOWE. La Case de l'Oncle Tom. Trad. par MICHIELS. 1 vol.
BERANGER des familles, vignettes sur acier. 1 vol.
BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. Paul et Virginie ; LA CHAUMIÈRE INDIENNE, vign. 1 vol.
BEROALDE DE VERVILLE. Le moyen de parvenir, contenant la raison de ce qui a été, est, et sera, notes, notice, table analytique. 1 vol.
BERTHOUD. Les petites Chroniques de la Science, années 1861 à 1872. 10 vol.
— Légendes et traditions surnaturelles des Flandres. 1 vol.
— Les Femmes des Pays-Bas et des Flandres. 1 vol.
BOCCACE. Contes, traduits par SABATIER DE CASTRES. 1 vol.
BOILEAU (Œuvres de), notice de SAINTE-BEUVE, notes de GIDEL. 1 vol.
BONAVENTURE DES PERIERS. Le Cymbalum mundi. Nouvelles récréations et Joyeux devis. 1 vol.
BOSSUET (Œuvres de). 11 vol.
— Discours sur l'histoire universelle. 1 vol.
— Elévations à Dieu. Sur les mystères de la Religion. 1 vol.
— Méditations sur l'Evangile. 1 v.
— Oraisons funèbres, panégyriques. 1 vol.
— Sermons (Edition complète), revus avec soin. 4 vol.
— Sermons choisis. Nouv. édit. 1 vol.
— Traité de la connaissance de Dieu et de soi-même. 1 vol.
— Traité de la Concupiscence. Maximes et réflexions sur la comédie. La logique. Libre arbitre. 1 vol.
BOURDALOUE. Chefs-d'œuvre oratoires. 1 vol.
BRANTOME. Vie des Dames galantes. Notes historiques. 1 vol.
— Vie des Dames illustres françaises et étrangères. Notes. 1 vol.
BRILLAT-SAVARIN. Physiologie du goût, *Gastronomie*, par BERCHOUX. 1 vol.
BUSSY-RABUTIN. Histoire amoureuse des Gaules, suivie de la France galante. 2 vol.
BYRON (Œuvres complètes de lord). Trad. de AMÉDÉE PICHOT. 15[e] édition. 4 vol.
CANTU. Abrégé de l'Histoire universelle. Traduit par L. XAVIER DE RICARD, portrait de l'auteur. 2 vol.
CASANOVA (Mémoires de J.). Ecrits par lui-même. 8 vol.
CENT NOUVELLES NOUVELLES, texte revu. 1 vol.
CERVANTES. Don Quichotte. Trad. par DELAUNAY. 2 vol.
CHASLES (Philarète). 4 vol.
— Etudes sur l'Allemagne. 1 vol.
— Voyages, Philosophie et Beaux-Arts. 1 vol.
— Portraits contemporains. 1 vol.
— Encore sur les contemporains. 1 vol.
CHATEAUBRIAND. (10 vol.)
— Génie du Christianisme, suivi de la *Défense du Génie du Christianisme*. Avec notes. 2 vol.
— Les Martyrs ou le Triomphe de la Religion chrétienne. 1 vol.
— Itinéraire de Paris à Jérusalem. 1 vol.
— Atala. — René. — Le dernier Abencerrage, Natchez. 1 vol.
— Voyages en Amérique, en Italie et au Mont-Blanc. 1 vol.
— Paradis perdu. Littér. anglaise. 1 v.
— Etudes historiques. 1 vol.
— Histoire de France. — Les Quatre Stuarts. 1 vol.
— Mélanges historiques et politiques. Vie de Rancé. 1 vol.
CHENIER (ANDRÉ). Œuvres poétiques. Nouvelle édition. 2 vol.
— Œuvres en prose. 1 volume.
COLIN D'HARLEVILLE. Théâtre. Introduction par L. MOLAND. 1 vol.
CORNEILLE. Edition collationnée sur la dernière publiée du vivant de l'auteur, notes. 2 vol.
CORNEILLE. Théâtre. 1 vol.
COURIER. Œuvres. Essai sur sa vie et ses écrits, par ARMAND CARREL. 1 vol.
COUSIN. Instruction publique en France. 2 vol.
— Enseignement de la médecine. 1 vol.
— Jacqueline Pascal. 1 vol.
CREQUY (La marquise de). Souvenirs (1718-1803). Edition, 5 vol. 10 portraits.
CYRANO DE BERGERAC. Histoire de la Lune et du Soleil. 1 vol.
DANTE. La divine Comédie. Trad. par ARTAUD DE MONTOR. 1 vol.
DASSOUCY. Aventures burlesques avec préface et notes. 1 vol.
DELILLE (Œuvres), avec notes. 2 vol.

DEMOUSTIER. Lettres à Emilie sur la mythologie. Notice. 1 vol.

DESAUGIERS (Théâtre choisi). Introduction par MOLAND. 1 vol.

DESCARTES. Œuvres choisies. Discours de la méthode. Méditations métaphysiques. 1 vol.

DESTOUCHES. Théâtre. Notes de MOLAND. 1 vol.

DIDEROT. Œuvres choisies, sa vie, par Mme de VANDEUL. — *1er vol. La Religieuse.*

— *IIe vol.* Le neveu de Rameau *Salons. Correspondance avec Mlle Voland.* 2 vol.

— Jacques le fataliste et son Maître. Notes par J. ASSÉZAT. 1 vol.

— Les Bijoux indiscrets. Notice et notes, par J. ASSÉZAT. 1 vol.

DIODORE DE SICILE. Traduction avec notes. 4 vol.

DONVILLE. Mille et un calembours et bons mots, *histoire du Calembour.* 1 vol.

DUPONT. Muse juvénile, vers et prose. 1 vol.

DUPUIS. Origine de tous les Cultes. 1 vol.

DU PUGET. Romans de famille, traduits du suédois, sur les textes originaux.

— Les Voisins, par Mlle BREMER, 4e édit., 1 vol.

— Le Foyer domestique, par Mlle BREMER, ou *Chagrins et Joies de la famille*, 2e édit. 1 vol.

Les filles du Président, par Mlle BREMER, 3e édit., 1 vol.

La Famille H., par Mlle BREMER, 2e édit., 1 vol.

— Un journal, par Mlle BREMER. 1 vol.

— Guerre et Paix. Le voyage de la Saint-Jean, par Mlle BREMER. 1 vol.

— Abrégé des voyages de Mademoiselle Bremer dans l'Ancien et le Nouveau-Monde. 1 vol.

— La Vie de la famille dans le Nouveau-Monde. Lettres écrites pendant un séjour dans l'Amérique du Nord et à Cuba. 3 vol.

— Les Cousins, par Mme la baronne de KNORRING, 2e édit. 1 vol.

— Une femme capricieuse, par Mme CARLÉN. 2 vol.

— L'Argent et le Travail, tableau de genre, par l'ONCLE ADAM. 1 vol.

— La Veuve et ses Enfants, par Mme SCHWARTZ.

— Histoire de Gustaff II Adolphe, par A. FRYXELL, 1 vol.

— Fleurs scandinaves, poésies. 1 vol.

— La Suède depuis son origine jusqu'à nos jours. 1 vol.

— Chroniques du temps d'Erick de Poméranie, par BERNHARD. 1 vol.

ESCHYLE. Théâtre. Trad. revue par HUMBERT. 1 vol.

FENELON. Œuvres choisies. — De l'existence de Dieu.— Lettres sur la religion, etc. 1 vol.

FENELON. Dialogue sur l'Eloquence. — De l'éducation des filles. Fables. Dialogues des morts. 1 vol.

— Aventures de Télémaque, notes géographiques littéraires. Grav. 1 v.

FLECHIER. (*Voy.* Massillon.)

FLEURY. Discours sur l'histoire ecclésiastique. Mœurs des Israélites, etc. 2 v.

FLORIAN. Fables, suivies de son Théâtre, notice par SAINTE-BEUVE. Illustrées par Grandville, 1 vol.

— Don Quichotte de la jeunesse, vignettes, dessins de Staal. 1 vol.

FONTENELLE. Eloges, introduction et notes par P. BOUILLIER. 1 vol.

FOURNEL. Curiosités théâtrales. 1 vol.

FURETIÈRE. Le Roman bourgeois. Ouvrage comique. Notice et notes, par F. TULOU. 1 vol.

GENTIL-BERNARD. L'art d'aimer. — Les Amours, par BERTIN. — Le Temple de Gnide, par LÉONARD. — Les Baisers, par DORAT. — Zélie au bain, par PEZAY. — Pièces des poètes. Notices et notes, par F. de DONVILLE. 1 vol.

GILBERT (Œuvres de). Notice historique, par Ch. NODIER. 1 vol.

GŒTHE. Faust et le second Faust, choix de poésies de Gœthe, Schiller, etc., trad. par GÉRARD DE NERVAL. 1 vol.

— Werther suivi de Hermann et Dorothée. 1 vol.

GOLDSMITH. Le Vicaire de Wakefield. Texte et traduction. 1 vol.

GRESSET. Œuvres choisies. 1 v.

GUERIN et ROBINET. L'Europe, histoire d'*Allemagne, Hongrie.* 1 vol.

— Histoire de la Russie, Pologne, Suède et Norvège. 1 vol.

HAMILTON. Mémoires de Gramont. Préface par SAINTE-BEUVE. 1 vol.

HÉLOISE et ABELARD. Lettres. Traduit par M. GRÉARD. 1 vol.

HEPTAMERON (L'). Contes de la reine de Navarre. 1 vol.

HERICAULT. Maximilien et le Mexique. L'Empire Mexicain. 1 vol.

HERODOTE. Histoire. Trad. de LARCHER, notes, commentaires, index, par L. HUMBERT. 2 vol.

HOMERE. Iliade. Trad. DACIER. Nouvelle édition, revue. 1 vol.

— Odyssée. Trad. par la même, revue, petits poèmes attribués à Homère. 1 v.

JACOB (P. L.) bibliophile. Curiosités infernales. Diables, bons Anges, Follets et Lutins, possédés. 1 vol.

—Curiosités des sciences occultes. Alchimie, Talisman, Amulettes, Astrologie, Chiromancie, Secrets d'amour. 1 vol.

— Curiosités théologiques. Légendes, Miracles, Superstitions bizarres, Brahmanes, Mahométans, Diables. 1 vol.

— Paris ridicule et burlesque. Au XVIIe siècle, par Claude Scarron. 1 vol.

JACOB (P.-L.). **Recueil de Farces**, soties et moralités du XVe siècle. Maître Pathelin, Moralité de l'Aveugle, etc. 1 vol.

LA BRUYERE. **Les caractères de Théophraste**. Notice de SAINTE-BEUVE. 1 vol.

LA FAYETTE. **Romans et nouvelles**. — Zaïde. — Princesse de Clèves. — Princesse de Montpensier. 1 vol.

LA FONTAINE. **Fables**, avec notes, illustrées. 1 vol.

— **Contes et nouvelles**. Edition revue, notes explicatives. 1 vol.

LAMENNAIS. 9 vol.

— **Essai sur l'indifférence en matière de religion**. 4 vol. Le 1er vol. se vend séparément.

— **Paroles d'un Croyant**. — *Le Livre du Peuple*. — Une voix de prison. — Du passé et de l'avenir du peuple. — De l'esclavage moderne. 1 vol.

— **Affaires de Rome**. 1 vol.

— **Les Evangiles**, trad., notes et réflexions. 1 vol

— **De l'Art et du Beau**, tiré de l'*Esquisse d'une Philosophie*. 1 vol.

— **De la Société première et de ses lois**. 1 vol.

LAROCHEFOUCAULD. **Réflexions, sentences et maximes morales**, *Œuvres choisies de Vauvenargue*, notes de Voltaire. 1 vol.

— **LAVATER et GALL**. **Physiognomonie et Phrénologie**, par A. YSABEAU, 150 figures. 1 vol.

LE SAGE. **Hist de Gil Blas de Santillane**. 1 vol.

— **Le Diable boiteux**. 1 vol.

— **Guzman d'Alfarache**. 1 vol.

LOUVET DE COUVRAY. **Les Amours du Chevalier de Faublas**. Nouvelle édition, 2 vol.

MACHIAVEL. **Le Prince**. Traduction GUIBAUDET, maximes extraites des Œuvres de MACHIAVEL. Notes. 1 vol.

MAISTRE (XAVIER DE). **Œuvres complètes**, nouv. édit. *Voyage autour de ma chambre*, *La jeune Sibérienne*. Préface par SAINTE-BEUVE. 1 vol. illustré.

MALEBRANCHE. **De la recherche de la vérité**, notes et études de François BOUTILLIER. 2 vol.

MALHERBE. **Œuvres poétiques**, vie de MALHERBE, par RACAN. 1 vol.

MANZONI. **Les Fiancés**. Histoire milanaise. 2 vol. illustrés.

MARCELLUS. **Souvenirs de l'Orient**. 3e édit. 1 vol.

MARIVAUX. **Théâtre choisi**. Introduction par MOLAND. 1 vol.

MARMIER. **Lettres sur la Russie**. 2e édit. 1 vol.

— **Les Voyageurs nouveaux**. 3 vol.

— **Lettres sur l'Adriatique, Montenegro**. 2 vol.

MAROT. **Œuvres complètes**. 2 vol.

MARTEL. Recueil de proverbes français. 1 vol.

MARTIN. **Le Langage des Fleur**[s], gravures coloriées. 1 vol.

MASSILLON. **Petit Carême**. S[er]mons divers. 1 vol.

MASSILLON, FLECHIER, MA[S]CARON. **Oraisons**. 1 vol.

MAURY. **Essai sur l'éloquence d[e] la Chaire** 1 vol.

MENIPPEE (La Satire). Par PICHO[U], RAPPIN, PASSERAT, GILLOT, FLOREN[T] CHRÉTIEN. 1 vol

MERLIN COCCAIE. **Histoire macaronique**, prototype de Rabelai[s] plus l'horrible bataille advenue entre les mouches et les fourmis. 1 vol.

MICHEL. **Tunis**. L'Orient africai[n]. Arabes, Maures, Intérieurs, Sérails, Harems. 1 vol.

MILLE ET UNE NUITS. Conte[s] arabes. Trad. par GALLAND. 3 vol.

MILLE ET UN JOURS. Conte[s] arabes. 1 vol.

MILLEVOYE. **Œuvres**. Notice pa[r] M. Sainte-Beuve. 1 vol.

MIRABEAU. **Lettres d'amour**[.] Etude sur Mirabeau, par Mario Proth 1 vol.

MOLIERE (**Œuvres complètes**) avec des remarques nouvelles, pa[r] LEMAISTRE; vie de Molière, par Voltair[e] 3 vol.

MONNIER, **Paris et la Province**[.] Introduction, par TH. GAUTIER. 1 vol

MONTAIGNE (**Essais de**), notes d[e] tous les commentateurs. 2 vol.

MONTESQUIEU. **L'Esprit des lois** notes de Voltaire, de La Harpe. 1 vol.

— **Lettres Persanes** suivies de ARSAC et ISMÉNIE et du *Temple de Gnide*. 1 v[ol.]

— **Considérations sur les causes d[e] la grandeur des Romains et d[e] leur décadence**. 1 vol.

MOREAU. **Œuvres**, *le Myosotis*. 1 vol

NINON DE LENCLOS (**Lettres de**), Mémoires sur sa vie. 1 vol.

OVIDE. **Les Amours**. — **L'Art d'aimer**, études par JULES JANIN. 1 vol

PARNY. **Œuvres**, élégies et poésies[.] Préface de M. SAINTE-BEUVE. 1 vol.

PASCAL. **Pensées sur la Religion**. Edition conforme au véritable texte de l'auteur, additions de Port-Royal. 1 vol.

— **Lettres écrites à un Provincial** Essai sur les *Provinciales*. 1 vol.

PELLICO. **Mes Prisons**, suivies de[s] Devoirs des hommes, 6 grav. 1 vol.

PETRARQUE. **Œuvres amoureu[]ses**. Sonnets, triomphes, traduits e[n] français, texte en regard. 1 vol.

PICARD. **Théâtre**. Note, notices par L. MOLAND. 2 vol.

PINDARE et les lyriques grecs traduction par M. C. POYARD. 1 vol

PIRON. **Œuvres choisies**, pa[r] TROUBAT, notice de SAINTE-BEUVE. 1 v[ol.]

PLATON. **l'Etat ou la République** Trad. de BASTIEN. 1 vol.

PLATON. Apologie de Socrate. — Criton-Phédon-Gorgias. 1 vol.

PLUTARQUE. Les Vies des Hommes illustres. Traduites par RICARD. Vie de Plutarque, etc. 4 vol.

POETES moralistes de la Grèce, Hésiode, Théognis, etc. 1 vol.

QUINZE Joyes de mariage, notices et notes. 1 vol.

QUITARD. L'Anthologie de l'Amour, choix de pièces érotiques. 1 vol.

— Proverbes sur les femmes, l'amitié, l'amour, le mariage. 1 vol.

RABELAIS. Œuvres complètes. Vie de l'auteur, bibliographie, glossaire, par L. MOLAND. 1 vol.

RACINE. Théâtre complet, remarques littér., notes class. par LEMAISTRE. 1 vol.

REGNARD. Théâtre. Notes et notices. 1 vol.

REGNIER. Œuvres complètes. 1 v.

ROMANS GRECS Les Pastorales de Longus. — Les Ethiopiennes d'Héliodore. Etude sur le roman grec, par A. CHASSANG. 1 vol.

RONSARD. Œuvres choisies. Notices, notes, par SAINTE-BEUVE. Edition revue par MOLAND. 1 vol.

ROUSSEAU. Les Confessions. Nouv. édit. 1 vol.

— Emile. Nouvelle édit. revue. 1 vol.

— La nouvelle Héloïse. 1 fort vol.

— Contrat social, ou Principes de droit politique, lettres à d'Alembert sur les spectacles. 1 vol.

RUNEBERG. Le roi Fialar. Le Porte-Enseigne Stole. — La Nuit de Noël. Traduit par VALMORE. 1 vol.

SAINT AUGUSTIN (Confessions), traduction française d'ARNAUD d'ANDILLY, revue par CHARPENTIER. 1 vol.

SAINT-EVREMONT. Œuvres choisies. Vie et ouvrages de l'auteur, par A.-Ch. GIDEL. 1 vol.

SCARRON. Le Roman comique. 1 v.

— Virgile travesti en vers burlesques, avec la suite de Moreau de Brazy. Edit. rev., introd. par VICTOR FOURNEL. 1 vol.

SEDAINE. Théâtre, introduction par L. MOLAND. 1 vol.

SEVIGNE. Lettres choisies. Notes explicatives sur les faits et les personnages du temps et observations littéraires. par SAINTE-BEUVE. 1 vol.

SOPHOCLE. Tragédies. Traduction par L. HUMBERT. 1 vol.

SOREL. La vraie Histoire comique de Francion. 1 vol.

STAEL. Corinne ou l'Italie, observations par Mme NECKER DE SAUSSURE et SAINTE-BEUVE. 1 vol.

— De l'Allemagne. Edit. revue. 1 v.

— Delphine. Nouv. édit. revue. 1 v.

STERNE. Tristram Shandy. Voyage sentimental. 2 vol.

TABARIN (Œuvres de). *Aventures du Capitaine Rodomont*, la *Farce des Bossus*, pièces tabariniques, 1 vol.

TASSE. Jérusalem délivrée. Trad de LE PRINCE LEBRUN. 1 vol.

THEATRE DE LA REVOLUTION — Charles IX. — Les Victimes cloîtrées. — Madame Angot. — Madame Angot dans le sérail de Constantinople, introduction, notes par M. MOLAND. 1 vol.

THIERS. Histoire de la Révolution de 1870. Déposition, 1 vol.

THIERRY (Œuvres d'Augustin) Edit. définitive revue par l'auteur. 9 vol.

— Histoire de la conquête de l'Angleterre 4 vol.

— Lettres sur l'Histoire de France. 1 vol.

— Dix ans d'Etudes historiques. 1 v.

— Récits des Temps mérovingiens. 2 vol.

— Essai sur l'Histoire du Tiers-Etat. 1 vol.

THUCYDIDE. Histoire. Traduction LOISEAU. 1 vol.

VADE. Œuvres. La Pipe cassée — Chansons. — Bouquets poissards, etc. Notice, par J. LEMER. 1 vol.

VAUQUELIN DE LA FRESNAYE (Œuvres poétiques de). Texte conforme à l'édition de [illegible]. 1 vol

VAUX DE VIRE d'OLIVIER BASSELIN, et de JEAN DE HOUX, poète virois. Notices et notes par Ch. Nodier, 1 vol.

VEKERLIN Musiciana Extraits d'ouvrages rares, bizarres. etc. 1 vol.

VILLENEUVE-BARGEMONT Le livre des affligés. Douleurs et consolations. 2 vol.

VILLON. Poésies complètes, notes par L. MOLAND. 1 vol.

VOISENON. Contes et poésies fugitives. Notice sur sa vie. 1 vol.

VOLNEY. Les Ruines. — La loi naturelle. — L'histoire de Samuel Edition revue. 1 vol.

VOLTAIRE. 11 vol.

— Théâtre, contenant tous les chefs-d'œuvre dramatiques. 1 vol.

— Le Siècle de Louis XIV. Edition revue. 1 vol.

— Siècle de Louis XV, histoire du Parlement. 1 vol.

— Histoire de Charles XII. Edition revue. 1 vol.

— La Henriade. Le Poème de Fontenoy. 1 vol.

— Pucelle d'Orléans. Poème, 21 chants. Variantes. Notes. 1 vol.

— Romans et contes en vers. 1 vol.

— Epitres, contes, satires, épigrammes. 1 vol

— Lettres choisies. Notice et notes sur les faits et sur les personnages du temps, par L. MOLAND. 2 vol

— Le Sottisier, suivi des remarques sur le discours sur [illegible]. 1 vol.

WAREE. Curiosités judiciaires, historiques, anecdotiques. 1 vol.

YSABEAU (Docteur). Le Médecin du Foyer. *Guide médical des Familles*. 1 vol

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE LATINE-FRANÇAISE

RÉIMPRESSION DES CLASSIQUES LATINS

75 volumes, format grand in-18 à 3 fr.

TRADUCTIONS REVUES ET REFONDUES AVEC LE PLUS GRAND SOIN

Le succès de cette collection est aujourd'hui avéré. Belle impression, joli papier, correction soignée, revision intelligente et sérieuse, rien n'a été négligé pour recommander ces éditions aux amis de la bonne littérature. La modicité du prix, jointe aux avantages d'une bonne exécution, fait rechercher nos *classiques* avec prédilection

6 volumes à 4 fr. 50

CLAUDIEN. Œuvres complètes, traduites en français par M. HEGUIN DE GUERLE. 1 vol.

SAINT JÉROME. Lettres choisies, texte latin soigneusement revu. Trad. nouvelle et introduction par M. J.-P. CHARPENTIER. 1 vol.

ABÉLARD et HÉLOISE (Lettres d'), latin-français. Trad. de M. GRÉARD, inspect. de l'Académie de Paris. Texte latin revu avec le plus grand soin. 1 v.

OVIDE (Les Métamorphoses). Trad. française de GROS, refondue par M. CABARET-DUPATY. Notice par M. CHARPENTIER. Edition complète en 1 vol.

TÉRENCE (Comédies). Traduction nouvelle par BÉTOLAUD, docteur ès lettres de Paris. 1 fort volume.

VIRGILE (Œuvres complètes), traduites en français. Edition refondue par M. FELIX LEMAISTRE. Étude sur Virgile par M. SAINTE-BEUVE. 1 vol.

72 Volumes à 3 fr. — Chaque volume se vend séparément.

APULÉE (Œuvres complètes), traduites par BÉTOLAUD. 2 vol.

AULU-GELLE (Œuvres complètes), édition revue par CHARPENTIER et BLANCHET. 2 vol.

CATULLE, TIBULLE et PROPERCE. Œuvres traduites par HEGUIN DE GUERLE, VALATOUR et GENOUILLE. 1 vol.

CÉSAR. Commentaires sur la Guerre des Gaules et sur la Guerre civile, trad. par M. ARTAUD. Edition revue par LEMAISTRE, notice par M. CHARPENTIER. 2 vol.

CICÉRON (Œuvres complètes), avec la traduction française améliorée et refaite en grande partie par CHARPENTIER, LEMAISTRE, GÉRARD-DELCASSO, CABARET-DUPATY, etc. 20 vol.

TOME I. — Étude sur Cicéron; Vie de Cicéron par Plutarque; Tableau synchronique de la vie et ouvrages de Cicéron.

II. — Traité sur l'art oratoire : Rhétorique; l'Invention.

III. — L'Orateur.

IV. — Brutus; l'Orateur; des Orateurs parfaits; les Topiques; les Partitions oratoires.

V. — Discours; Introduction aux Verrines; Discours pour SEXTIUS ROSCIUS D'AMÉRIE; Discours pour PUBLIUS QUINTUS; Discours pour Q. ROSCIUS, le Comédien; Discours contre Q. CÆCILIUS; Première action contre VERRÈS; Seconde action contre VERRÈS, livre premier.

VI. — Seconde action contre VERRÈS, livre deuxième; Seconde action contre VERRÈS, livre troisième; Seconde action contre VERRÈS, livre quatrième.

VII. — Seconde action contre VERRÈS, livre cinquième; Discours pour A. CÆCINA; Discours pour M. FONTEIUS; Discours en faveur de la loi MANILIA; Discours pour A. CLUENTIUS AVITUS; Premier discours sur la loi agraire; Deuxième discours sur la loi agraire; Troisième discours sur la loi agraire; Discours pour C. RABIRIUS.

VIII. — 1er discours contre L. CATILINA; 2e discours contre L. CATILINA; 3e discours contre L. CATILINA; 4e discours contre L. CATILINA; Discours pour L. LICINIUS MURENA; Discours pour P. SYLLA; Discours pour le poète A. LICINIUS ARCHIAS; Discours pour L. FLACCUS; Discours de CICÉRON au Sénat, après son retour; Discours de CICÉRON au peuple.

IX. — Discours de CICÉRON pour sa maison; Discours pour P. SEXTIUS; Discours contre P. VATINIUS; Discours sur la réponse des aruspices; Discours sur les provinces consulaires; Discours pour L. CORNÉLIUS BALBUS; Discours pour MARCUS CELIUS RUFUS.

X. — Discours contre L. CALPURNIUS PISON; Discours pour CN. PLANCIUS; Discours pour C. RABIRIUS POSTHUMUS; Discours pour T. A. MILON; Discours pour MARCUS MARCELLUS; Discours pour QUINTUS LIGARIUS; Discours pour le roi DÉJORATUS; Première philippique de M. T. CICÉRON contre M. ANTOINE.

XI. — Deuxième, troisième à quatorzième philippique.

XII. — Lettres : Lettres I à CLXXXII; An de Rome 685 à décembre 701.

XIII. — Lettres CLXXXIII à CCCLXXIII; Avril 702 à la fin d'avril 704.

XIV. — Lettres CCCLXXIV à DCLXVI. 2 mai 704 à 708.

XV. — Lettres DCLXVII à DCCCLII; 708 à 710; Dates incertaines des lettres DCCCLIII à DCCCLIX. Lettres à BRUTUS.

XVI. — Ouvrages philosophiques; Académiques; Des vrais biens et des vrais maux; Les Paradoxes.
XVII. — Tusculanes; De l'Amitié; De la Demande du consulat.
XVIIII. — Des Devoirs; Dialogue de la vieillesse; De la nature des Dieux.
XIX. — De la Divination; Du Destin; De la République; Des Lois.
XX. — Fragments; Fragments des Discours de M. CICÉRON; Fragments des Lettres; Fragments du Timée, du Protagoras, de l'Economique; Fragments des ouvrages philosophiques; Fragments des Poëmes. Ouvrages apocryphes : Discours sur l'amnistie; Discours au peuple; Invective de SALLUSTE contre CICÉRON; Invective de CICÉRON contre SALLUSTE. Lettre à OCTAVE; La Consolation.

CORNELIUS NEPOS. Traduct. par M. AMÉDÉE POMMIER. **EUTROPE.** Abrégé de l'histoire romaine, traduit par DUBOIS. 1 vol.

HORACE (Œuvres complètes). Traduction française revue par LEMAISTRE. Etude sur Horace, par M. H. RIGAULT. 1 vol.

JORNANDES. De la succession du royaume, origine et actes des Goths. Trad. de SAVAGNER 1 vol.

JUSTIN (Œuvres complètes). Abrégé de l'Histoire universelle de Trogue Pompée. trad. par PIERROT. Revue par PESSONNEAUX. 1 vol.

JUVENAL ET PERSE (Œuvres complètes), suivie des fragments de *Turnus* et de *Sulpicia*, traduction de DUSSAULX, LEMAISTRE. 1 vol.

LUCAIN. La Pharsale. Trad. de MARMONTEL, revue par DURAND. 1 v.

LUCRECE (Œuvres complètes), traduction de LAGRANGE, revue par BLANCHET. 1 vol.

MARTIAL (Œuvres complètes), traduction de MM. V. VERGER, DUBOIS et J. MANGEART. Précédée des *Mémoires de Martial,* par JULES JANIN. 2 vol.

OVIDE. — Œuvres. — Les Amours. — L'Art d'aimer. — Edition revue par LEMAISTRE. *Etude sur Ovide et la Poésie amoureuse*, par JULES JANIN. 1 v.
— Les Fastes, les Tristes, édition revue par M. PESSONNEAUX. 1 vol.
— Les Héroïdes. — Le Remède d'amour. — Les Pontiques. — Petits Poèmes. Edit. revue. 1 vol.

PETITS POETES. ARBORIUS, CALPURNIUS. EUCHARIA, GRATIUS FALISCUS, LUPERCUS, SERVASTUS, NEMESIANUS, PENTADIUS, SABINUS VALERIUS CATO, VESTRITIUS SPURINA et le *Pervigilium Veneris*, traduction de CABARET-DUPATY. 1 vol.

PETRONE (Œuvres complètes), traduites par M. HÉGUIN DE GUERLE. 1 vol.

PHÈDRE (Fables), suivie des **Œuvres d'Avianus, de Denis Caton, de Publius Syrus.** Edition revue par M. E. PESSONNEAUX. 1 vol.

PLAUTE. Son théâtre. Traduction nouvelle de M. NAUDET, membre de l'Institut. 4 vol.

PLINE L'ANCIEN. L'Histoire des animaux, traduction de GUÉROULT. 1 v.

PLINE LE NATURALISTE (Morceaux extraits). Traduction de GUÉROULT. 1 vol.

PLINE LE JEUNE (Lettres). Trad. par M. CABARET-DUPATY. 1 vol.

QUINTILIEN (Œuvres complètes). Traduction de OUISILLE. Revue par CHARPENTIER. 3 vol.

QUINTE-CURCE (Œuvres complètes). Edition revue par M. E. PESSONNEAUX. 1 vol.

SALLUSTE (Œuvres complètes). Traduction DU ROZOIR. Revue par M. CHARPENTIER. 1 vol.

SÉNEQUE LE PHILOSOPHE (Œuvres complètes), édition revue par CHARPENTIER et LEMAISTRE. 4 v.

SENÈQUE (Tragédies). Edition, revue par CABARET-DUPATY. 1 vol.

SUETONE (Œuvres). Trad. refondue par CABARET-DUPATY. 1 vol.

TACITE (Œuvres complètes), traduction de DUREAU DE LA MALLE, revue par M. CHARPENTIER. 2 vol.

TACITE, trad. de Dureau de la Malle, Suppléments de Brottier. 3 vol.

TITE-LIVE (Œuvres complètes), traduites. Edition revue par E. PESSONNEAUX et BLANCHET. Etude sur Tite-Live, par M. CHARPENTIER. 6 v.

VALÈRE MAXIME (Œuvres complètes), traduction de FRÉMION Edition revue par M. CHARPENTIER. 2 v.

VELLEIUS PATERCULUS, traduction refondue avec le plus grand soin par M. GRÉARD. — **FLORUS** (Œuvres). Notice sur Florus, par M. VILLEMAIN. 1 vol.

Nouveau Dictionnaire complet des COMMUNES DE LA FRANCE
Algérie Tunisie, Tonkin et toutes les Colonies françaises.

La nomenclature de toutes les communes, leur division administrative, leur population d'après le dernier recensement, leurs principales sections, les châteaux, les bureaux de poste, leur distance de Paris, les stations de chemins de fer, les bureaux télégraphiques, l'industrie, le commerce, les productions du sol, renseignements relatifs à l'organisation, le tableau des communes annexées à l'Allemagne, etc., par M. GINDRE DE MANCY, cartes. Nouvelle édition, revue, corrigée, augmentée. 1 fort vol. gr. in-8 à 2 col., **15** fr.; relié 1/2 chagr. **18** fr. — Relié toile. **17** fr.

BIBLIOTHÈQUE D'UTILITÉ PRATIQUE

Format in-18, avec planches, vignettes explicatives, gravures.

NOUVEAU GUIDE EN AFFAIRES. Le droit usuel ou l'avocat de soi-même, concernant toutes les notions de droit et tous les modèles d'actes dont on a besoin pour gérer ses affaires, soit en matière civile, soit en matière commerciale, etc., par DURAND DE NANCY, 16e édition, augmentée. 1 fort vol. gr. in-18, 592 pages. 4 fr. 50. — Relié, 5 fr.

GUIDE PRATIQUE DES GARDES-CHAMPETRES et des Gardes particuliers, par M. MARCEL GREGOIRE, secrét. gén. de préfect. 1 vol. in-18. 2 fr.

MANUEL PRATIQUE DES JUGES DE PAIX. Précis raisonné et complet de leurs attributions judiciaires, extra-judiciaires, civiles, administratives, de police et d'instruction criminelle, ouvrage entièrement neuf. Par M. GEORGE MARTIN, juge de paix. 1 vol. gr. in-18. . . . . 6 fr.

LA TENUE DES LIVRES, apprise sans maître, en partie simple et en partie double, mise à la portée de toutes les intelligences : comptabilité des Commerçants, Banquiers, Industriels, Propriétaires, Entrepreneurs, Agents de change, Courtiers, Agriculteurs, Sociétés, etc. Un cours complet de contentieux commercial. Adopté par le Tribunal de commerce et par l'Ecole du Commerce, par Louis DEPLANQUE, expert prof. de comptabilité, 20e éd. 1 fort v. in-8 7 fr. 50

TRAITÉ COMPLET théorique et pratique des comptes en participation, dits vulgairement comptes à 1/2, à 1/3, à 1/4, par DEPLANQUE. 1 vol. in-8 3 fr.

LA TENUE DES LIVRES rendue facile ou méthode raisonnée pour l'enseignement de la comptabilité, comprenant une instruction pratique pour l'application à toute espèce de compte des règles de la comptabilité en partie double et en partie simple, la méthode du journal-grand livre pour simplifier les écritures, par DEGRANGE. Edition revue par LEFEBVRE. 1 vol. in-8. 5 fr.

TENUE DE LIVRES, rendue facile à l'usage des personnes destinées au commerce; instruction pratique pour l'application à toute espèce de compte des règles de la comptabilité en partie double et en partie simple, par un ANCIEN NÉGOCIANT. 1 vol..... 3 fr.

NOUVEAU GUIDE DE LA CORRESPONDANCE COMMERCIALE contenant 515 lettres : circulaires, offres de service, entrée en relations, lettres d'introduction et de recommandation, lettres de crédit, prise d'informations, ordres de bourse, ordres en fabriques, en entrepôts, demandes d'argent à des non-commerçants, remises, traites, lettres de change, consignations, transports, assurances, avaries, etc., par HENRI PAGE. 1 volume in-8 6 fr.

LE SECRÉTAIRE COMMERCIAL par HENRI PAGE. Extrait du précédent. 1 volume in-18.............. 3 fr.

MANUEL DU CAPITALISTE ou Comptes faits des intérêts à tous les taux, pour toutes sommes, de 1 jusqu'à 366 jours, ouvrage utile aux négociants banquiers, commerçants de tous les états, trésoriers, receveurs généraux, comptables, aux employés des administrations de finances et de commerce et à tous les particuliers, par BONNET. Notice sur l'intérêt, l'escompte, etc., par M. Joseph GARNIER, professeur à l'Ecole supérieure du Commerce revue, pour les calculs, par M. X. RYMKIEWICZ, calculateur au Crédit foncier. 1 volume in-8. 6 fr. Relié........... 7 fr. 50

GUIDE DU CAPITALISTE ou Comptes faits d'intérêts à tous les taux, pour toutes les sommes, de 1 à 366 jours, par BONNET. 1 vol. in-18, 3 fr. — Relié, 4 fr.

BARÊME UNIVERSEL. Calculateur du négociant. Comptes faits des prix par pièces, mesures, nombres, kilogr., etc., et des salaires payés à l'heure, au jour et au mois, tableaux relatifs aux poids, mesures et monnaies, etc., par DONCKER et HENRY. 1 v. in-8. 8 fr.

LE LIVRE DE BAREME ou Comptes faits. Comptes faits depuis 0,02 jusqu'à 100 fr. Tableau des jours écoulés et à parcourir du 1er janvier au 31 décembre. Mesures légales, etc. Revu par PONS. 1 vol. in-18, 3 fr.— Relié toile. 4 fr.

GUIDE DU CHASSEUR AU CHIEN D'ARRET sous ses rapports théoriques, pratiques et juridiques, par F. CASSASSOLES. 1 v. in-18, grav. 3 50

LE PÊCHEUR A LA MOUCHE ARTIFICIELLE ET LE PÊCHEUR A TOUTES LIGNES par CHARLES DE MASSAS. Edition revue, étude sur le repeuplement des cours d'eau et la pisciculture, par Albert LARBALÉTRIER. 80 vign., 1 vol. 2 fr.

LA PÊCHE A TOUTES LIGNES, théorique, pratique et raisonnée des poissons d'eau douce. Législation spéciale et les principes d'art culinaire. 40 grav., 4 pl., 60 fig. techniques, par JOHN FISHER. 1 vol. 3 fr. 50

LA PÊCHE EN MER ET LA CULTURE DES PLAGES. Pêches cotières à la ligne et aux filets. Pêches à pied. — Grandes pêches, par ALBERT LARBALÉTRIER. 1 vol. in-18 illustré, 140 gravures ...... 3 fr. 50

CHASSES ET PÊCHES ANGLAISES. Variétés de pêches et de chasses. 1 volume in-8........... 3 fr

GUIDE PRATIQUE
DES MAIRES
des Adjoints,
des Secrétaires de Mairie et des Conseillers municipaux

Lois, décrets, arrêtés, circulaires et décisions du ministre de l'intérieur, les Arrêts du Conseil d'État et de la Cour de cassation sur toutes les matières de l'administration municipale, et un traité complet de l'état civil, de la police judiciaire, des tribunaux, suivi d'un formulaire de tous les Actes, par DURAND DE NANCY. édit. mise au courant de la jurisprudence, contenant la loi du 5 avril 1884, les circulaires ministérielles du 20 du même mois, par RUBEN DE COUDER, vice-président au Tribunal civil de la Seine. 1 fort. vol. in-18. 7 fr. 50. — Relié. 8 fr. 50

LOI MUNICIPALE
Du 5 avril 1884, comprenant
LA CIRCULAIRE MINISTÉRIELLE

1 vol. in-18, 178 pages ..... 1 fr. 25

CODE DES COMMUNES
Recueil annoté des Lois et décrets sur l'administration municipale; par SOUVIRON, chef de division à la Préfecture de la Seine, 1 fort vol. in-8. 5 fr.

NOUVEAU TRAITÉ PRATIQUE
DU JARDINAGE
1° La culture maraîchère, les primeurs et les plantes potagères à fruits; 2° la plantation, la taille, la conduite, la culture et le rajeunissement des arbres fruitiers; 3° indispensable à quiconque désire donner ses soins à un jardin et en obtenir PLAISIR et PROFIT, par A. YSABEAU. 1 vol. in-18..... 2 fr.

LE NOUVEAU
JARDINIER FLEURISTE
Avec les principaux arbres d'ornement, la nomenclature des fleurs de parterre, de bordure, de massif, de pelouse, de serre, de bassin, d'appartement et de fenêtre, avec la culture spéciale pour chaque espèce, par HIPP. LANGLOIS, 258 figures. 1 fort vol. in-18. 3 fr. 50

TARIF POUR CUBER LES BOIS
en grume et équarris

D'après les mesures anciennes avec leur réduction en mesures métriques, instruction pour la réduction des bois ronds et bois équarris, tableau servant à déterminer les produits en nature, par PRUGNAUX, arpenteur-forestier. Edition revue. 1 vol. in-18... 2 fr.

TARIFS DE CUBAGE DES BOIS
Équarris et Ronds

Evalués en stères et fractions décimales du stère, par J.-A. FRANÇON, cubeur-juré de la ville de Lyon. 1 fort vol. in-18 .... 3 fr. 50

DICTIONNAIRE PORTATIF
DES COMMUNES DE LA FRANCE
DE L'ALGÉRIE
et des autres Colonies françaises

Précédé de tableaux synoptiques, par GINDRE DE MANCY. édition revue par P. ORSINI. 1 fort vol. in-32, 800 pages, relié........................ 5 fr.

LE JARDINIER
DE TOUT LE MONDE

Traité complet de toutes les branches de l'horticulture, par A. YSABEAU. 1 fort vol. in-18, illustré .... 4 fr. 50

COURS
D'ARBORICULTURE
1re *Partie*. — Principes généraux d'arboriculture. — Anatomie de la végétation. Pépinières. Greffes, par DU BREUIL, 175 figures, carte en couleur. 7e édition, 1 vol. in-18 .... 3 fr. 50

Le même. 2e *Partie*. — Culture des arbres et arbrisseaux à fruits de table, 555 figures et 4 pl. 1 vol. in-18, 7e édition .... 8 fr.

CULTURE DES ARBRES
ET
ARBRISSEAUX D'ORNEMENT
Plantations et lignes d'ornement. — Parcs et jardins, par DU BREUIL. 1 v. in-18, tableaux, plans, 90 figures. 7e édition .... 5 fr.

LES VIGNOBLES
ET LES
ARBRES A FRUITS A CIDRE
L'olivier, le noyer, le mûrier et autres espèces, par DU BREUIL. 1 vol. in-18, 7 cartes, 384 fig. 6e édition... 6 fr.

INSTRUCTION ÉLÉMENTAIRE
SUR LA
CONDUITE DES ARBRES FRUITIERS
Greffe, taille. — Restauration des arbres mal taillés. — Culture. — Récolte et conservation des fruits, par LE MÊME. — Ouvrage destiné aux jardiniers, aux élèves des fermes-écoles et des écoles normales primaires. 1 vol. in-18, ill., 207 figures, 9e édition .... 2 fr. 50

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE
D'AGRICULTURE
Par GIRARDIN, directeur et professeur de chimie agricole et industrielle de l'École supérieure des sciences, correspondant de la Société d'Agriculture de France, etc.; et A. DUBREUIL, professeur d'arboriculture et de viticulture. 4e édition, 995 gravures. 2 forts volumes grand in-18.................. 16 fr.

ÉLÉMENTS de BOTANIQUE
Première partie. ORGANOGRAPHIE, par M. PAYER, de l'Institut, professeur de botanique. 1 vol. in-18, 663 figures 4 fr.

NOUVELLE FLORE FRANÇAISE. Description des plantes qui croissent spontanément en France et de celles qu'on y cultive en grand, indication de leurs propriétés et de leurs usages en médecine, en hygiène vétérinaire, dans les arts et dans l'économie domestique. par M. GILLET, vétérinaire principal de l'armée, et par M. J.-H. MAGNE, professeur de botanique. 1 beau vol. in-18, 97 planches, plus de 1,200 fig. 6e édit. 8 fr.

CAUSERIES CHEVALINES, par M. A. GAUME, propriétaire-éleveur. 1 volume grand in-18..... 3 fr. 50

L'ÉCONOME. Manuel hygiénique de la santé des animaux domestiques, suivi de la Catégorie des vices rédhibitoires, d'indications hygiéniques et des principes qui consistent à élever et maintenir les bonnes races, par E. BELLOT, maréchal-expert. 1 vol......... 3 fr.

LE CUISINIER EUROPÉEN. Ouvrage contenant les meilleures recettes des cuisines françaises et étrangères pour la préparation des potages, sauces, ragoûts, entrées, rôtis, fritures, entremets, desserts et pâtisseries, complété par un chapitre sur les dessertes ou *l'art d'utiliser les restes d'un bon repas*; le service de table, la meilleure manière de faire les honneurs d'un repas et de servir les vins, par JULES BRETEUIL, ancien chef de cuisine. 1 fort volume grand in-18, illustré 300 gravures, 748 pages, relié.................. 5 fr.

LE CUISINIER DURAND. Cuisine du Nord et du Midi, 9e édition revue par C. DURAND, petit-fils de l'auteur. 1 vol. in-18 illustré, 160 figures . 6 fr.

TRAITÉ DE L'OFFICE, par T. BERTHE, ex-officier de bouche, indispensable aux Maîtres d'hôtel, Valets de chambre, Cuisiniers, et à tous les gens du monde. 1 vol. in-18... 3 fr. 50

LE CUISINIER ET LE MÉDECIN. L'art de conserver sa santé, suivi d'un livre de cuisine par une Société de médecins, de cuisiniers, sous la direction de LOMBARD, docteur en médecine. 1 vol. in-8.................. 5 fr.

LE CONSERVATEUR OU LIVRE DE TOUS LES MENAGES, d'après les travaux de Carême, Appert, etc., par Léon KREBS. 150 pr. 1 vol. 3 fr. 50

HYGIÈNE VÉTÉRINAIRE APPLIQUÉE, par J.-H. MAGNE, directeur de l'école nationale vétérinaire d'Alfort, membre de l'Académie de médecine. 3e édition, avec gravures. Divisé en 4 volumes.

RACES CHEVALINES ET LEUR AMÉLIORATION. Entretien, multiplication, élevage, éducation du cheval, de l'âne et du mulet. Amélioration des animaux domestiques. 1 v. in-18..... .... 8 fr.

RACES BOVINES ET LEUR AMÉLIORATION. Entretien, multiplication, élevage, engraissement du bœuf. 1 vol. in-18........ 5 fr.

RACES OVINES ET LEUR AMÉLIORATION. Multiplication, élevage, engraissement. 1 vol. in-18.... 3 fr.

RACES PORCINES ET LEUR AMÉLIORATION. Multiplication, élevage, engraissement. 1 vol. in-18. 2 fr.

CHOIX ET NOURRITURE DU CHEVAL, ou description de tous les caractères à l'aide desquels on peut reconnaître l'aptitude des chevaux. 1 v. in-18, avec vignettes. 3 fr. 50

MÉDECINE VÉTÉRINAIRE RURALE. Étude des causes des maladies qui affectent les animaux domestiques, des moyens de les neutraliser, soins à donner aux malades suivie d'un Formulaire pharmaceutique, par UN VÉTÉRINAIRE. 1 fort vol. in-18. 4 fr. 50

CH. LE BRUN-RENAUD. Manuel pratique d'équitation, à l'usage des deux sexes. Ouvrage orné de 4. figures. 1 beau volume............... 2 fr.

NOBILIAIRE DE NORMANDIE. Publié par une Société de généalogistes avec le concours des principales familles nobles de la Province, sous la direction de DE MAGNY. 2 vol. grand in-8........... 40 fr.

NOUVEAU TRAITÉ DE BLASON. Ou science des armoiries mise à la portée des gens du monde et des artistes, d'après le P. MÉNÉTRIER, D'HOZIER, SEGOING, SCOHIER, PALLIOT, H. DE BARA, FAVIN, par V. BOUTON, peintre héraldique. 1 vol. in-8 de 500 pages 400 blasons, 800 noms de famille 12 fr.

ABRÉGÉ MÉTHODIQUE DE LA SCIENCE DES ARMOIRIES. Suivi d'un glossaire des attributs héraldiques, d'un traité élémentaire des ordres modernes de chevalerie et de notions sur l'origine des noms de famille et des classes nobles, les anoblissements, les preuves et les titres de noblesse, les usurpateurs et la législation nobiliaire, etc., par M. MAIGNE. Edit. augmentée, ill. 1 v. in-18. 10 fr.
Imprimé à 154 exemplaires numérotés sur papier de Hollande....... 20 fr.

ÉLÉMENTS GÉNÉRAUX DE LÉGISLATION FRANÇAISE.— Ou exposition des notions fondamentales du droit civil, du droit pénal et du droit public, par A. BOURGUIGNON. 1 fort vol. in-18, 720 pages 6 fr.

LETTRES D'ABELARD ET D'HÉLOISE. Trad. nouv. d'après le texte de VICTOR COUSIN, introduction par OCTAVE GRÉARD, inspecteur général de l'Instruction publique. 1 vol. in-8...................... 7 fr. 50

GUIDE DES ASPIRANTS AU VOLONTARIAT D'UN AN

Chaque volume in-18 forme un tout complet.

LOIS, DÉCRETS ET INSTRUCTIONS RELATIFS AU VOLONTARIAT D'UN AN, suivis du règlement ministériel.......... 50 c.

PROGRAMME DÉVELOPPÉ DES EXAMENS DU VOLONTARIAT D'UN AN, ou série de questions sur les matières de ces examens. 2e édition conforme aux dernières instructions ministérielles, par A. BOURGUIGNON. 1 volume.. . . . . 1 fr. 50

INSTRUCTION PRIMAIRE, par M. BOURGUIGNON et BERGEROLLE. 1 fort volume............ 3 fr. 50

AGRICULTURE, par M. BOURGUIGNON 1 volume illustré...... 3 fr.

COMMERCE, par ROGER. 1 v. 3 fr. 50

INDUSTRIE, par M. A. MANGIN. 1 volume avec gravures... 3 fr. 50

CODE DU VOLONTARIAT, 2e édition, Lois, Décrets, Instructions, Circulaires ministérielles, etc., par ROGER, avocat. 1 volume. . . . . . . 1 fr.

MANUEL DES CANDIDATS AUX GRADES D'OFFICIERS dans la réserve de l'armée active et dans l'armée territoriale. Conforme au programme ministériel du 26 juin 1874, avec Commentaires, Explications, Figures. — Fortification, topographie, artillerie, administration et législation, par d'ANCIENS OFFICIERS. 1 v. 3 fr. 50

LOIS ANNOTÉES SUR L'ORGANISATION, LE RECRUTEMENT DE L'ARMÉE ET DES CADRES, décrets, instructions et circulaires ministérielles relatives aux engagements conditionnels d'un an, aux engagements volontaires, aux rengagements, aux opérations des conseils de révision, etc. 1 vol......................... 2 fr.

LOI SUR LE RECRUTEMENT DE L'ARMÉE. Annotée et expliquée, mis à l'usage des employés civils et militaires et des gens du monde. In-32........................ 50 c.

VIGNOLE
TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE PRATIQUE D'ARCHITECTURE

Ou étude des cinq ordres d'après JACQUES BAROZZIO DE VIGNOLE. Ouvrage divisé en 72 planches, comprenant les cinq ordres, avec l'indication des ombres nécessaires au lavis, le tracé des frontons, etc., et des exemples relatifs aux ordres ; composé, dessiné et mis en ordre par J.-A. LEVEIL, architecte, gr. sur acier par HIBON. 10 fr.

Le beau travail de M. Leveil est le plus complet, le mieux exécuté, en même temps que le plus exact qu'on ait publié jusqu'ici d'après BAROZZIO DE VIGNOLE. Les planches se distinguent par une élégance et un fini remarquables. Le texte se trouve au bas des pages auxquelles il s'applique.

TRAITÉ THÉORIQUE ET DESCRIPTIF
DES ORDRES D'ARCHITECTURE

Ouvrage servant d'introduction développée à l'*Architecture rurale*, avec 42 planches par SAINT-FÉLIX. 1 volume in-4 cartonné.................. 15 fr. Net 10 fr.

COLLECTION D'ANTONIN CARÊME

CHEF DES CUISINES DU PRINCE RÉGENT D'ANGLETERRE, DE L'EMPEREUR ALEXANDRE, DE M. LE BARON DE ROTHSCHILD, ETC.

ANTONIN CARÊME. L'Art de la cuisine française au dix-neuvième siècle, par CARÊME et PLUMEREY. 5 vol. in-8. Les 3 premiers volumes sont épuisés et rares.

— *Les tomes IV et V*, composés pr M. PLUMEREY, chef des cuisines de l'ambassade de Russie, se vendent séparément, contiennent les **entrées chaudes**, les **rôts en gras et en maigre**, **entremets de légumes**, toute la moyenne du beau service précédent et son complément.......... .... 16 fr.

— **Le Maître d'hôtel français**, par CARÊME. Nouvelle édition. 2 vol. in-8, orné de 10 grandes planches. 16 fr.

— **Le Cuisinier parisien**, pr CARÊME; 3e édit. 1 vol. in-8, 25 planches. 9 fr.

Traité élégant, classique, de toutes les entrées froides et entremets. Il retrace la disposition d'un déjeuner froid, des buffets et des tables de bal.

— **Le Pâtissier national parisien, ou Traité élémentaire et pratique de la Pâtisserie ancienne et moderne**, par CARÊME. Edition revue, fig. 2 forts vol. in-18.......... 8 fr.

— **Le Pâtissier pittoresque**, chef-d'œuvre d'invention et de dessin de l'art de monter les pièces, de décorer une table. 4e éd. 1 v. gr. in-8, 126 pl. 10 f. 50

Traité de la fabrication des liqueurs économiques. — Vins, Bières, Cidres, Poirés, Liqueurs de table, Ratafias, etc., par L. KREBS. 1 vol. 3 fr. 50

OUVRAGES DE JOSEPH GARNIER

MEMBRE DE L'INSTITUT

PROFESSEUR D'ÉCONOMIE POLITIQUE A L'ÉCOLE NATIONALE DES PONTS ET CHAUSSÉES
SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE LA SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE POLITIQUE, ETC.

PREMIÈRES NOTIONS D'ÉCONOMIE POLITIQUE, SOCIALE OU INDUSTRIELLE. *La Science du bonhomme Richard*, par Franklin ; *l'Économie politique en une leçon*, par Frédéric Bastiat ; *Vocabulaire de la science économique*, 6e édition. 1 vol. in-18. **2 fr. 50**

TRAITÉ D'ECONOMIE POLITIQUE, SOCIALE OU INDUSTRIELLE. Exposé didactique des principes et des applications de cette science, avec des développements sur le Crédit, les Banques, le Libre-Echange, la Production, l'Association, les Salaires. — Adopté dans plusieurs Ecoles. — 8e édition revue, fort vol. gr. in-18. . . . . **7 fr. 50**

TRAITÉ DE FINANCES. — L'impôt en général. — Les diverses espèces d'impôts. — Le Crédit public. — Les Emprunts et l'amortissement. — Les dépenses publiques. — Les Réformes financières. 4e édition. 1 vol. in-8. **8 fr.**

NOTES ET PETITS TRAITÉS faisant suite au *Traité d'Economie politique* et au *Traité de finances*. — **Eléments de statistique et Opuscules divers** : Notice sur l'économie politique ; — questions relatives à la Monnaie, à la Liberté du travail, à la Liberté du commerce ; les Traités de commerce, l'Accaparement, les Changes, l'Agiotage, l'Association. 3e édition augmentée. 1 volume in-18... **4 fr. 50**

TRAITÉ COMPLET D'ARITHMÉTIQUE *théorique et appliquée au commerce, à la Banque, aux finances, à l'industrie*. Problèmes raisonnés, notes et notions. 3e édit. 1 vol. in-8... **8 fr.**

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DES OPÉRATIONS DE BOURSE. Par A. COURTOIS fils, membre de la Société d'économie politique de Paris. Edition remaniée et augmentée. 1 vol. gr. in-18.................... **4 fr.**

MANUEL DES FONDS PUBLICS ET DES SOCIÉTÉS PAR ACTIONS. Par le même. 8e édition complètement refondue et considérablement augmentée. 1 fort vol. in-8 raisin, 1,300 pages.................. **20 fr.**

TABLEAU DES COURS DES PRINCIPALES VALEURS. Négociées et cotées aux bourses des effets publics de Paris, Lyon et Marseille, du 17 janvier 1797 (28 nivôse an V) à nos jours, par LE MÊME, 3e édition. 1 vol. album grand in-8 oblong, relié. **15 fr.**

ÉTUDES SUR LA CIRCULATION ET LES BANQUES, par M. Alfred SUDRE. 1 vol. grand in-18. **3 fr. 50**

GUIDE COMPLET DE L'ÉTRANGER DANS PARIS, par F. DE DONVILLE. Edition refondue, illustrée, vignettes des monuments, plan de Paris. 1 vol. relié. . . . . **4 fr.**

NOUVEAU GUIDE PRATIQUE DANS PARIS, à l'usage des étrangers. 1 vol. relié............. **2 fr.**

GUIDE UNIVERSEL DE L'ÉTRANGER A LYON, les renseignements nécessaires au voyageur. Illustré. PLAN DE LYON. 1 volume in-32, toile . . . . **2 fr. 50**

GUIDE GÉNÉRAL A MARSEILLE Description de ses monuments, places. Dictionnaire des rues illustré, vues, plan. 1 volume in-32, relié.... **3 fr.**

NOUVEAU GUIDE GÉNÉRAL EN ITALIE. Sicile, Sardaigne et autres îles de la Péninsule. A l'usage des personnes qui font en ce pays un voyage d'affaires, d'agrément ou d'études. Plans et vues, carte générale des chemins de fer. 1 volume in-32. Relié .... **6 fr.**

ATLAS UNIVERSEL DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET POLITIQUE

Par M. L. GRÉGOIRE

Docteur ès lettres, Professeur d'Histoire et de Géographie, auteur du *Dictionnaire des Lettres et des Arts*, du *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie*, de la *Géographie illustrée*, etc. 1 volume in-4° cartonné, contenant 80 cartes coloriées et environ 70 petites cartes ou plans en cartouches................................. **15 fr.**

L'ATLAS UNIVERSEL est également divisé en trois parties :

LA FRANCE ET SES COLONIES, 1 volume in-4° contenant 24 cartes.............. **6 fr.**

L'EUROPE (MOINS LA FRANCE), 1 volume in-4° contenant 32 cartes............... **8 fr.**

L'ASIE, L'AFRIQUE, L'AMÉRIQUE et L'OCÉANIE, 1 vol. in-4° contenant 26 cartes **6 f.**

Volumes grand in-18 à 2 francs.

BRANTOME. Vie des dames galantes. Edit. revue. 1 vol.

CAGLIOSTRO. Le grand interprète des songes, par le dernier de ses descendants. 1 vol.

DELORD et HUART. Les Cosaques. Relation charivarique, comique. 100 vignettes par CHAM. 1 vol.

DUNOIS (ARMAND). Le Secrétaire des Familles et des Pensions, contenant : 1° les règles du style épistolaire; 2° des exercices sur les sujets de lettres. 1 vol.

— **Le Secrétaire universel**, modèles de lettres sur toutes sortes de sujets, modèles d'actes sous seing privé avec des instructions détaillées sur ces actes; choix de lettres des écrivains les plus célèbres. 1 beau vol. 422 p.

— **Le Secrétaire des compliments**, lettres de bonne année, lettres de fêtes, compliments divers, par ARMAND DUNOIS 1 vol.

FRAISSINET. Le Japon, Histoire et descriptions, mœurs. 1 carte. 2 vol.

LAMARTINE. Raphaël, Pages de la vingtième année, 3e édition. 1 vol.

LAMBERT. Le Galant Secrétaire, encyclopédie à l'usage des amants. 1 vol.

LUCAS. Curiosités dramatiques et littéraires. 1 vol.

MAGUS. L'Art de tirer les cartes. Illustré 150 grav. 1 vol.

MERLIN. Le grand Livre des Oracles. 1 vol.

MULLER. La Politesse, manuel des bienséances et du savoir-vivre. 1 vol.

PHILIPON DE LA MADELAINE. Manuel épistolaire à l'usage de la jeunesse, nombre d'exemples puisés dans les meilleurs écrivains. 17e édition. 1 vol.

PREVOST. Histoire de Manon Lescaut et du chevalier des Grieux. Notice par J. JANIN. 1 vol.

REGNAULT. Histoire de Napoléon Ier. 8 gravures. 4 vol.

Nouveau Secrétaire des amants. Recueil complet de lettres à l'usage des amoureux. 1 vol.

Volumes grand in-18 1 fr. 50

BALSAMO. Les Petits mystères de la destinée, illustré. 1 vol.

BAREME OU COMPTES FAITS en francs et centimes. 1 v. in-32.

BELLOC. Alphabet de la Grand'mère, causerie d'une grand'mère avec sa fille pour lui enseigner, en moins de trois mois, à bien lire. 1 vol.

BOCHET. Le Livre du Jour de l'An. Recueil de compliments et de lettres pour fêtes et anniversaires. 1 vol.

CAGLIOSTRO. L'interprète des songes, par le dernier de ses descendants. 1 vol.

DUNOIS. Le Petit Secrétaire français. 1 vol.

— Petit Secrétaire des compliments, lettres de fête. 1 vol.

ESMAEL. Manuel de cartomancie, ou l'art de tirer les cartes mis à la portée de tous. 132 figures. 1 vol.

MARTIN. Le Langage des fleurs. 1 v.

MERLIN. Le Livre des Oracles. 1 vol.

MULLER. Petit traité de la Politesse française. 1 vol.

PERIGORD. Le Trésor de la Cuisinière et de la Maîtresse de maison. 7e édition revue. 1 vol.

LE PETIT SECRETAIRE DES AMANTS. 1 vol.

DICK DE LONLAY. Le Siège de Tuyen-Quan. 20 gravures, 1 vol.

— Les Combats du général de Négrier au Tonkin. 30 grav. 1 vol.

— La Marine française en Chine, l'amiral Courbet et « Le Bayard ». 40 gravures. 1 vol.

Récits, faits de l'histoire de France. Cartes, gravures. 1 vol.

Récits, faits de l'histoire de France, *Temps moderne.* grav. 1 vol.

HUMBERT. Le Fablier de la jeunesse, ou choix de fables de LA FONTAINE, FLORIAN ; vignettes. 1 volume.

Volumes in-32, dit Cazin, à 1 franc. net 75 cent.

CHAUVERON et S. BERGER — Du travail des enfants mineures. 1 v.

CONSTANT. Adolphe. 1 vol.

GODWIN. Caleb Williams. 3 vol.

EUGENE SUE. Arthur. 4 vol.

REVEL (TH.). Manuel des Maris. 1 v.

MAITRE PIERRE. Vie de Napoléon, par MARCO DE SAINT-HILAIRE. 1 v.

VOLTAIRE. Epitres, stances et odes 2 vol.

— Temple du Goût. 1 vol.

SAINT-REAL. Œuvres. 2 vol.

DUCIS. Œuvres. 7 vol.

DESTOUCHES. Œuvres. 3 vol.

J. MEUGY. De l'extinction de la prostitution. 1 vol.

Les Allopathes et les Homœopathes devant le Sénat, par DUPIN et BONJEAN. 1 vol.

Les Mois, poème en douze chants, par ROUCHER. 2 vol.

La Natation, Art de nager appris seul, avec figures, par P. BRISSET. 1 vol.

GIRARDIN. Dossier de la guerre de 1870-1871. 1 vol.

BONJEAN. Conservation des oiseaux. 1 vol.

DICTIONNAIRE NATIONAL

Par BESCHERELLE

MONUMENT ÉLEVÉ A LA GLOIRE DE LA LANGUE ET DES LETTRES FRANÇAISES

Le grand Dictionnaire classique de la Langue française contient tous les mots mis en circulation par la presse, et qui sont devenus une des propriétés de la langue; les noms de tous les peuples, anciens et modernes; des Assemblées délibérantes; des Ordres monastiques, militaires; des grands Evénements historiques; Guerres, Batailles, des conciles; des Titres, Dignités; des Personnages historiques, Saints, Martyrs, Savants, Artistes, Ecrivains; des Divinités, Héros et personnages fabuleux de tous les Peuples; des Religions et Cultes, Fêtes, Jeux, cérémonies publiques, Mystères, Livres sacrés, avec les Etymologies grecques, latines, etc. 2 magnifiques volumes in-4°, 3,000 pages environ à 4 colonnes, la matière de 300 vol. in-4°, **50** fr. — Relié demi-chagrin, plats en toile. . **60** fr.

CHIROMANCIE NOUVELLE EN HARMONIE AVEC LA PHRÉNOLOGIE ET LA PHYSIOGNOMONIE. **LES MYSTÈRES DE LA MAIN**, art de connaître la vie, le caractère, les aptitudes et la destinée de chacun d'après la seule inspection de la main, par A. DESBAROLLES. 17e édition, avec figures. 1 fort vol. grand in-18 . . . . **5** fr.

GRAPHOLOGIE *ou les Mystères de l'Ecriture* par DESBAROLLES et JEAN HIPPOLYTE; autographies. 1 volume in-18. . . . . **4** fr.

MANUEL DU DRAINAGE, publié sous les auspices de MM. les préfets de l'Ain, du Jura et du Doubs, suivi du drainage par perforation, par le baron VAN DER BRAKELL. 1 volume in-18. 7 cart. . . . . **3** fr. **50**

MANUEL DES CHAUFFEURS ET DES CONSTRUCTEURS DE MACHINES A VAPEUR. — La conduite, l'entretien et les dérangements des machines à vapeur employées dans l'industrie, par TH. BUREAU, ingén des ponts et chaussées, dir. de l'École industrielle de Gand. 3e édit. 111 fig. et 5 pl. 1 vol. in-18 . . **5** fr.

LE BARREAU AU XIXe SIÈCLE, par M. O. PINARD, avocat (ex-ministre de l'intérieur). 2 vol. in-8. . . . . fr.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL DE LA LANGUE FRANÇAISE, avec *latin et l'étymologie*. Extrait comparatif, concordance, critique et supplément de tous les dictionnaires français, manuel encyclopédique de grammaire, d'orthographe de vieux langages, par BOISTE. Précédé de principes de grammaire d'après l'Académie française, par M. LORAIN, par CHARLES NODIER. 15e édit. revue. 1 vol. in-4. **20** fr., relié *demi-chagrin*. . . . . **25** fr.

SUPPLÉMENT AU DICTIONNAIRE DE LA CONVERSATION ET DE LA LECTURE

de 500 p. ou livraisons pareilles à celles des 52 v., publ. de 18...

Aujourd'hui les seuls exemplaires qui conservent *leur valeur primitive* sont ceux qui sont accompagnés du Supplément et d'autres termes des tomes ...

DICTIONNAIRE DE LA CONVERSATION ET DE LA LECTURE

volumes grand in-8, de 500 pages à 2 colonnes, **200** fr.. . . . . . . Net **120** fr.

60,000 volumes complets de l'ILLUSTRATION

DIVISÉS EN 4 CATÉGORIES DE PRIX

1° Volumes 12, 20, 25, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37 à 47, 56 à 60. Le volume **18** fr. Net. . . . . . **5** fr.

2° Série de 46 volumes, 27 à 70, 72 et 73 ... contenant les *guerres de ..., des Indes, de la Chine, d'Italie, du Mexique*, le vol. **18** f Net **12** fr.

3° Les collections complètes dont il ne nous reste plus qu'un petit nombre d'exemplaires restent ... prix que précédemment. 72 vol. **18** fr.

4° Volumes 55 à 70, 72 et 73 (Le volume 71 est épuisé). à . . . . . . **18** fr.

Reliure et tranches dorées. Le vol. **6** fr.

NOUVELLE ACADÉMIE DES JEUX. Contenant un dictionnaire des jeux anciens, le nouveau jeu de Croquet, le Besigue chinois et une étude sur les jeux et paris de courses, par JEAN QUINOLA. 1 fort vol. avec fig. **3** fr.

TRAITÉ DU WHIST, par M. DESCHAPELLES. 1 vol. . . . . **3** fr. **50**

ANALYSE DU JEU DES ECHECS, par A.-D. PHILIDOR. Edit. augmentée de 68 parties jouées par Philidor, du traité de Greco, des débuts de Stamma et de Ruy Loppez, par C. SANSON. 1 fort volume in-18, planches. **5** fr.

LE JEU DE TRICTRAC rendu facile, par J. L., ancien élève de l'Ecole polytechnique. Règles ... servant à calculer les chances. 1 vol. in-8. **8** fr.

ENCYCLOPEDIANA. Recueil d'anecdotes anciennes, modernes et contemporaines, etc., édition ornée de 128 vign., 1 vol. in-8 ... **3** fr.

... colombier chacune .... 1 fr.
... de l'Europe.
... départements.
... Portugal.
... Belgique.
... États, en une feuille.
Confédération Suisse, en 22 cantons.
... d'Europe.
... actuelle et Morée.
Turquie d'Europe et d'Asie.
... Écosse et Irlande.
... Prusse.
Mappemonde.
Suède et Norvège.
... Méridionale.
... Septentrionale.
Asie.
... de l'île Bourbon.
... Polynésie, Égypte et Palestine.
Amérique méridionale et septentrionale.
Carte ... Tunisie. 1 feuille col. 2 fr.
CARTES MURALES écrites, coloriées.
Carte de France en 89 départements. 1 feuille grand monde. . . 4 fr. 50
Carte d'Europe. 1 f. gr. monde. 4 fr. 50
LES MÊMES collées sur toile, vernies et montées sur gorge et rouleaux. 10 fr.
Mappemonde en deux hémisphères. Haut. 0m90, largeur 1m80. . 6 fr. 50
... montée sur gorge et rouleau. .... 14 fr.
Le Rhin et les pays voisins, de Constance à Cologne. . 1 f. jés. 2 fr.
... environs de Paris. Villes ... et châteaux desservis par les chemins de fer, 1 f. col. 2 fr.
Carte du Tong-King, de l'Annam, ..., Cambodge, plan d'Hanoï. demi-colombier . . 60 cent.
Carte de l'Algérie et de la Tunisie, colorié, 1 demi-colombier. . 60 cent.
Carte de la Belgique, demi-jés. 1 fr.
Carte de la Hollande, demi-jés. 1 fr.
Nouvelle carte de l'Italie . 2 fr.
Carte de l'Angleterre, de l'Irlande et de l'Écosse. 1 feuil. jés. . 2 fr.
Nouvelle carte de l'Espagne et du Portugal. 1 feuill. jés. . 2 fr.
Nouvelle carte de la Suisse. 2 fr.
Nouvelle carte de l'Allemagne. 1 feuille jésus .... 2 fr.
Carte physique et politique du Portugal. 1 feuille demi-jés. 1 fr.
Paris fortifié et ses environs. Les nouveaux forts au $\frac{200}{100}$ 1 f. 1/2-jés. 1 fr.
CARTE GÉNÉRALE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS, par CHARLE. Colombier . . . . . . 2 fr.
NOUVELLE CARTE ITINÉRAIRE DES CHEMINS DE FER DE L'EUROPE CENTRALE ... par A. VUILLEMIN. 1 feuille. . 2 fr.
NOUVELLE CARTE ROUTIÈRE ET ADMINISTRATIVE DE LA FRANCE, chemins de fer, stations, divisions civiles et militaires, navigation, d'après celle des Ponts et Chaussées, par BERTHE, 1 feuille col. . 3 fr.
NOUVELLE CARTE PHYSIQUE ET POLITIQUE DE L'EUROPE, routes et chemins de fer, dressée par FREMIN. Feuille grand monde. . 8 fr.
PLANISPHÈRE TERRESTRE, nouvelles découvertes, les colonies européennes et les parcours maritimes, par VUILLEMIN, 1 f. gr. monde, chromo 5 fr.
CARTE PHYSIQUE ET POLITIQUE DE L'ALGÉRIE, divisions administratives et militaires, par M. A. VUILLEMIN. 1 feuille col. . . . 2 fr.
NOUVEAU PLAN DE PARIS ET DES COMMUNES DE LA BANLIEUE. 1 f. gr.-monde, chromo. ...
PARIS ET SES NOUVELLES DIVISIONS MUNICIPALES. Plan-Guide à l'usage de l'étranger, par VUILLEMIN. 1 feuile gr.-aigle 1 fr. 50
PLAN DE PARIS. Illustré, itinéraire des rues, demi-colombier. . . . 1 fr.
NOUVEAU PARIS MONUMENTAL. Itinéraire pratique des étrangers dans Paris. ... 1 ...
ITINÉRAIRE DES OMNIBUS ET TRAMWAYS DANS PARIS. Feuille, colorié, plié. . . . 1 fr. 20
PLAN GÉNÉRAL DE MARSEILLE, travaux en voie d'exécution, par PÉPIN MALHERBE, 1 feuille ...
PLAN ILLUSTRÉ DE LYON et de ses faubourgs. 1 feuille ... colombier, indication des tramways. 2 fr.
LE MÊME, sur colombier en 1 f. ...
LEÇONS PRIMAIRES DE LAVIS DES PLANS. Par M. GILLET-DAMITTE, professeur. In-12. . . . 75 c.
TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE TOPOGRAPHIE et de lavis des plans, illustré planches coloriées, notions de géométrie, avec gravures ... PON, professeur de topographie. 1 vol. in-4, relié . . . . 10 fr.
ATLAS HISTORIQUE, CHRONOLOGIQUE, GÉNÉALOGIQUE ET GÉOGRAPHIQUE, A. LESAGE. 1 v. in-f. demi-reliure, maroq. . 77 fr. 50
DICTIONNAIRE GÉNÉRAL DES SCIENCES THÉORIQUES ET APPLIQUÉES, les mathématiques, la physique et la chimie, la ... et la technologie, l'histoire naturelle et la médecine, l'économie rurale et l'art vétérinaire, par PRIVAT-DESCHANEL et AD. FOCILLON, 2 forts vol. in-8 ... Relié. . . . .

CONTES GAILLARDS ET NOUVELLES PARISIENNES

Cette Collection illustrée se compose de [illegible] volumes in-12, [illegible] avec grand luxe papier [illegible], le volume 5 fr.

Chair à plaisir, par L.-V. Meunier. Illustration de A. Ferdinandus. 1 vol.
[illegible] Devis, par [illegible]. Illustrations de Le Natur. 1 vol.
Le Mal d'aimer, par René Maizeroy. Illustrations de Courboin. 1 vol.
Le péché d'Ève, par A. [illegible]. Illustrations de [illegible]. 1 vol.
Doux Larcins, par [illegible]. Illustrations de Le Natur. 1 vol.
A Huis-Clos, par Camille Brio. Illustrations de Marius Perret. 1 vol.
[illegible], par René Maizeroy. Illustrat. de [illegible]. 1 vol.
Miettes d'Amour, par L.-V. Meunier. Illustr. de A. Ferdinandus. 1 vol.
Chattes [illegible], par [illegible]. Illustr. de [illegible]. 1 vol.
Baisers tristes, par L.-V. Meunier. Illustr. de R.-V. Meunier. 1 vol.
Pour se [illegible], par [illegible]. Illustr. de [illegible]. 1 vol.
Pointes de [illegible], par [illegible]. Illustr. de Elzingre. 1 vol.

ROMANS, CONTES ET NOUVELLES, [illegible] 3 fr. 50, [illegible] 2 fr.

NARQUET (L.). Clara de Valor. 1 vol.
[illegible]. Mme la Présidente. 1 vol. [illegible]
[illegible] (Gaston). Filles d'amour. 1 vol.
BAROT. L'inceste. 1 vol.
[illegible]. Deuxième mystère de l'Incarnation. 1 vol.
FERRIÈRES. Mémoires d'un Sceptique. 1 vol.
[illegible]. Confession de Sainte-Beuve. 1 vol.
GUERIN-GINISTY. Les Restauratrices. 1 vol.
[illegible]. Le Bonapartisme sous la République. 1 vol.
[illegible]. Abandonnées. 1 vol.
PONS (A.-J.). Coups de [illegible]. 1 vol.
MARCADE. Talleyrand. [illegible]. 1 vol.
[illegible]. Miette et Broscoco. 1 vol.
— [illegible] Caliban, illustré par Tofani. 1 vol.
[illegible]. Nouvelles Parisiennes, illustré par Tofani. 1 vol.
[illegible] Isoline et la fleur Serpent, illustré. 1 vol.
[illegible]. Diogène le [illegible]. 1 vol.
— La Bêtise parisienne, [illegible]. 1 vol.
[illegible]. La Dame d'Entremont. [illegible]. 1 vol.
[illegible]. Ranza. 1 vol.
[illegible]. Peintres romantiques. 1 vol.
[illegible]. La Terre natale : Impressions. 1 vol.
[illegible]. Souvenirs de la Commune (1871). Illustré par Tofani. 1 vol.
POUGIN. Créateurs de l'Opéra Français : Perrin et Cambert, orné de musique. 1 vol.
[illegible]. Romans Dauphinois, [illegible] Tofani. 1 vol.
[illegible]. — Grandes dames et Pécheresses. XVIIIe siècle. 1 vol.
CHARBONNEY. Mitsa (mœurs [illegible]). 1 vol.
CHINCHOLLE. Jours d'Absinthe. 1 vol.
DEMESSE. Un Martyre! 1 vol. — Les Vices de M. Benoît. 1 vol.
[illegible]. — Au Pays des Neiges. 1 vol.
[illegible]. Le 108e Uhlans. 1 vol.
[illegible]. Dîners artistiques et littéraires de Paris. 1 vol.
[illegible]. — La Joie de mourir. 1 vol.
ROD. — L'autopsie du docteur Z***. 1 vol.
SAUVENIÈRE [illegible]. — Sylvaine de [illegible]. 1 vol.
THIERY. — Après la défaite. 1 vol.
[illegible]. — Les Bonnes Bêtes. 1 vol.
STELLO. Sœur Thècle. [illegible]. — Le [illegible] Grand'Mère. — Sparte. Le domino. — 1 vol.
[illegible]. Cat[illegible]. 1 vol.
[illegible]. Guide du duelliste indélicat. 1 vol.
[illegible] et [illegible]VANT. — Les Coquines. 1 vol.
[illegible] DE MOLÈNES. Le [illegible]. 1 vol.
[illegible]. — Isabelle de [illegible]. 1 vol.
— La [illegible]. 1 vol.
Histoire des quatre fils Aymon, [illegible] et de J. de Paris. 2 vol.
Histoire de Fortunatus et Histre des Enfants de [illegible]. 1 vol.
Histoire de Robert le Diable, suivie de Richard sans peur, de Pierre de Provence et de la Belle Maguelonne. 1 vol.
MULLER (N.). — L'Ange de [illegible]. 1 vol.
[illegible]. — Lettres sur Bossuet. 1 vol.
[illegible]. Notes sur [illegible] et l'Italie. 1 vol.
[illegible]. Le Livre bleu de l'Internationale, rapport et documents officiels sur le Conseil de Londres et des délégués de l'Internationale. 1 vol.
[illegible]. Lettres sur l'Angleterre. 1 vol.
MAURI [illegible]. Les Mésalliances du Cœur. Marie Besson. 1 vol.
GARIN LE LOHERAIN. — Chanson de Geste, composée au XIIe siècle [illegible], mise en [illegible] par A. Paulin. Paris. 1 vol.
ÉMILE [illegible]. — Mes Moulins. 1 vol.
CLÉMENT PRIVÉ. — Nouvelles. Le violoncelle. Les cent sous de [illegible]sotte. — Le crime de Sainte Sévère. — Silhouettes [illegible]. 1 vol.
[illegible] DE BLOCK. — Les douze Travaux d'Ursule. 1 vol.

HYGIÈNE DE LA GÉNÉRATION

Par le docteur P. GARNIER

6 volumes in-18 à 3 fr. 50

LE MARIAGE

DANS SES DEVOIRS, SES RAPPORTS ET SES EFFETS CONJUGAUX

AU POINT DE VUE LÉGAL, HYGIÉNIQUE, PHYSIOLOGIQUE ET MORAL

Traduction libre refondue, corrigée et augmentée de l'Hygiène del Matrimonio du docteur F. MONLAU

4e ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE. — 1 FORT VOLUME : **3** FR. 50

Ce Code des mariés, en indiquant toutes les conditions sanitaires, les règles hygiéniques et les lois morales à observer pour vivre unis et en [illegible] de la plus haut intérêt pour tous ceux qui se préoccupent d'être heureux et d'avoir une progéniture saine et robuste.

LA GÉNÉRATION UNIVERSELLE

LOIS, SECRETS ET MYSTÈRES

CHEZ L'HOMME ET CHEZ LA FEMME

1 VOLUME 500 PAGES, AVEC FIGURES : **3** FR. 50

Ce livre s'adresse à tous, par ses renseignements utiles et intéressants. L'homme des champs, comme le naturaliste et le philosophe, y trouvera la réfutation et la critique des systèmes matérialistes en vogue. C'est le catéchisme le mieux [illegible] à la jeunesse pour l'initier aux lois naturelles et l'empêcher d'y contrevenir.

L'IMPUISSANCE

PHYSIQUE ET MORALE CHEZ LES DEUX SEXES

CAUSES, SIGNES, REMÈDES

1 FORT VOLUME........................ **3** FR. 50

L'impuissance morale s'y trouve décrite sous ses diverses formes. La crainte seule d'être impuissant suffit à produire cet état par une impression profonde sur le système nerveux. D'où l'importance de distinguer ces deux espèces et de leur opposer des moyens différents. C'est là qu'est l'intérêt et l'utilité de ce nouveau livre.

LA STÉRILITÉ HUMAINE ET L'HERMAPHRODISME

1 VOLUME, 530 PAGES, AVEC PLANCHES : 3 FR. 50

A l'impuissance succède fatalement la stérilité. La femme est communément accusée en pareil cas, et le plus souvent à tort. L'indication [illegible] pour l'un et l'autre sexe, des causes, difformités et maladies pouvant amener cette infirmité, permet aux intéressés de s'éclairer [illegible] sur leur cas particulier et de [illegible] à y remédier en secret par les moyens, parfois les simples artifices, sinon les médicaments susceptibles de la faire cesser.

ONANISME, SEUL ET A DEUX

SOUS TOUTES SES FORMES ET LEURS CONSÉQUENCES

Par le même. — 1 fort volume : 3 fr. 50

LE CÉLIBAT ET LES CÉLIBATAIRES

CARACTÈRES, DANGERS ET HYGIÈNE CHEZ LES DEUX SEXES

1 VOL. IN-18.................. 3 FR. 50

L'ONANISME. Les maladies produites par la masturbation, par Tissot, docteur-médecin. 1 vol. in-18.... **2 fr.**

TRAITÉ PRATIQUE DES MALADIES DES VOIES URINAIRES et des organes générateurs de l'homme, par le docteur [illegible]. 9e édition, [illegible] de 355 fig. [illegible] lithographiques, 25 fig. 1 vol. in-18. 5 fr.

TRAITÉ COMPLET DES MALADIES DES FEMMES, par LE MÊME. Illustré de 225 [illegible]. 9e édition. 1 vol. in-18............ 5 fr.

D'UNE CAUSE FRÉQUENTE ET PEU CONNUE D'ÉPUISEMENT PRÉMATURÉ. [illegible] 1 vol. in-18.................. **5 fr.**

ŒUVRES DE P.-J. PROUDHON

De la Célébration du dimanche. 1 vol. ...

Résumé de la Question sociale. Banque d'échange. 1 vol. 1 fr. 25

Intérêt et principal. Discussion entre *Proudhon* et *Bastiat*. 1 v. 1 fr. 50

Idée générale de la Révolution au XIXe siècle. 1 volume..... 3 fr.

La Révolution sociale démontrée ... 2 fr. 50

Des Réformes à opérer dans l'exploitation des Chemins de fer. ... 1 vol. ... fr. 50

Proposition relative à l'impôt sur le revenu. 1 vol. ... 75 c.

LAMENNAIS. Essai sur l'indifférence en matière de religion. 4 vol. in-8................. 20 fr.

— Esquisse d'une philosophie. ... vol. .... 20 fr.

— ... et Darvand. 1 vol. in-8.................... 2 fr.

— Discussions critiques. 1 vol. in-8 .... 1 fr.

— Correspondance, notes et souvenirs de l'auteur, ... à 1840. 1855. 1 vol. in-8.. .... 10 fr.

ROBERTSON, œuvres complètes, notice, par BUCHON. 2 v. gr. in-8. 20 fr.

MACHIAVEL, œuvres complètes, notices, par BUCHON. 2 vol. gr. in-8. 20 fr.

L'ITALIE ... Histoire ... par AMÉDÉE DE CÉSENA. 4 volumes grand in-8, illustrés .. .. 24 fr.

CAMPAGNE DE PIÉMONT ET DE LOMBARDIE, par LE MÊME. 1 vol. gr. in-8 illustré........ 15 fr.

HISTOIRE D'ITALIE, depuis les premiers temps jusqu'à nos jours, par ... 3 vol. in-8 .. ... 21 fr.

LAMARTINE. Histoire de la Révolution de 1848. 2 vol. in-8. 12 fr.

LAMARTINE. Raphaël, pages de la 20e année. 2e éd. 1 v. in-8.. 5 fr.

— ... de ... 1 vol. ... 15 fr.

COUR MARTIALE DU SERASKIERAT ... PACHA ... 1 v. gr. ... 1 fr. 50

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE ... 1 vol. in-8 ... — Paris, ... 6 fr.

TABLEAU DE LA LITTÉRATURE ESPAGNOLE, depuis le XIIe siècle jusqu'à nos jours, M.-F. ... 3 fr.

CASTERA. Histoire de Catherine II, ...

ÉTUDES SUR L'HISTOIRE DES ARTS, ... par P.-T. DECHAZELLE. 2 v. in-8. 6 fr.

DE L'UNITÉ SPIRITUELLE ...

DANTE ... 1 vol. in-8 ... 2 fr. 50

COURS COMPLET DE LANGUE ESPAGNOLE

Par l'abbé ... MARIA DE TORRECILLA. 4 vol. in-8 ... 15 fr.

Grammaire complète de la langue espagnole d'après celle de l'Académie de Madrid, complètement pour les éléments de la poétique. 1 vol. 6 fr.

Texte grammatical espagnol, indiquant ... par ordre. 1 v. ...

Exercices ... le ...

HISTORIA DE GIL BLAS DE SANTILLANA. ... acero. 1 tomo in-8....... 7 fr. 50

— ...

EL INGENIOSO HIDALGO DON QUIJOTE DE ... 10 ...

IL VIAGGIO ...

IL NUOVO ...

... la Vita e gli scritti di ... de dilettanti ... italiana, da TOLA. 1 gr. .... 1 fr. 50

PRINCIPES DE GÉOLOGIE

Ou illustrations de cette science empruntées aux changements modernes que la Terre et ses habitants ont subis, par CHARLES LYELL, entièrement traduit de l'anglais, sur la 10e édition, par M. Jules Ginestou. 2 volumes in-8. .... 25 fr.

ÉLÉMENTS DE GÉOLOGIE

Ou Changements anciens de la terre et de ses habitants, tels qu'ils sont représentés par les monuments géologiques, par LE MÊME. Traduit de l'anglais par M. GINESTOU. 6e édition, augmentée, illustrée 770 grav. 2 beaux vol. in-8. 20 fr.

ABRÉGÉ DES
ÉLÉMENTS DE GÉOLOGIE

Par le même. Traduit par M. Jules Ginestou. Ouvrage illustré de 643 grav. 1 fort volume grand in-18 jésus........................ 10 fr.

GUIDE DU SONDEUR

Ou traité théorique et pratique des sondages, par MM. DEGOUSÉE et CH. LAURENT, ingénieurs civils, fabricants d'équipages de sonde, entrepreneurs de sondages. 2 forts volumes in-8. Gravures dans le texte et accompagné d'un Atlas de 62 planches grav. sur acier. 30 fr.

COURS ÉLÉMENTAIRE
D'HISTOIRE NATURELLE

A l'usage des lycées et des maisons d'éducation, rédigé conformément au programme de l'Université. 3 forts vol. in-12. 2,000 figures intercalées dans le texte. Le cours comprend :

Zoologie, par M. MILNE EDWARDS, membre de l'Institut, professeur au Jardin des Plantes. 1 vol...... 6 fr.

Botanique, par M. A. DE JUSSIEU, de l'Institut, professeur au Jardin des Plantes. 1 vol................. 6 fr.

Minéralogie et Géologie, par M. F.-S. BEUDANT, de l'Institut, inspecteur gén. des études. 1 vol. 6 fr.

La Géologie seule. 1 volume. 4 fr.

GÉOLOGIE

Par M. E-B. DE CHANCOURTOIS. 1 volume.................... 1 fr. 25

COURS ÉLÉMENTAIRE DE CHIMIE

Par V. REGNAULT, de l'Institut, directeur de la Manufacture nationale de Sèvres. 4 vol. in-18, 700 fig., 5e édit.. 20 fr.

TRAITÉ DE
MÉCANIQUE RATIONNELLE

Éléments de mécanique exigés pour l'admission à l'École polytechnique et toute la partie théorique du cours de mécanique et machines de cette école, par M. DELAUNAY. 6e édition, 1 vol. in-8 .... 8 fr.

COURS ÉLÉMENTAIRE DE
MÉCANIQUE THÉORIQUE ET APPLIQUÉE

A l'usage des Facultés, des établissements d'enseignement secondaire, des écoles normales et des écoles industrielles, par LE MÊME. 1 vol. in-8 illustré, [illegible] figures, 9e édition............ 8

COURS ÉLÉMENTAIRE D'ASTRONOMIE

Concordant avec les articles du programme officiel pour l'enseignement de la cosmographie dans les lycées, par LE MÊME. 1 vol. in-18, illustré de planches en taille-douce, vignettes. 6e édit. 7 fr.

NOTIONS ÉLÉMENTAIRES DE
MÉCANIQUE RATIONNELLE

A l'usage des candidats à l'École forestière et à l'École navale, [illegible] au baccalauréat ès sciences et au certificat de capacité des sciences appliquées, par M. G. PINET, inspecteur des études à l'École polytechnique. 1 vol. in-18.................... 3

TRAITÉ D'ASTRONOMIE

Appliquée à la géographie et à la navigation, par EMM. LIAIS, astronome, auteur de l'*Espace céleste*. 1 fort vol. in-8 .... 10 f

POMOLOGIE FRANÇAISE

Recueil des plus beaux fruits cultivés en France, magnifiques gravures, avec texte descriptif et usuel, rédigé par M. A. POITEAU, botaniste, membre des Sociétés d'agriculture de la [illegible], etc., ancien jardinier en chef du château de Fontainebleau et des pépinières de Versailles. Chaque livraison, planche noire, 421 livraisons à 75 cent.

Planche imprimée en couleur et retouchée au pinceau, 421 livraisons à 1 fr. 50

Complet en 4 forts vol. in-folio, figures noires..................... 315 fr.

Même ouvrage colorié...... .. 630 fr.

DE L'EXPLOITATION DES CHEMINS DE FER

Leçons faites à l'École nationale des ponts et chaussées par F. JACQMIN, directeur de la Compagnie des chemins de fer de l'Est. 2 vol. in-8 cavalier. 16 fr.

LES MACHINES A VAPEUR

Leçons faites à l'École nationale des ponts et chaussées par LE MÊME. 2 [illegible] vol. grand in-8 cavalier...... 16 fr.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE
DES CHEMINS DE FER

Par AUGUSTE PERDONNET. 3e édition, considérablement augmentée. 4 très fort volumes in-8, avec [illegible] figures, tableaux, etc....... .... 70 fr.


ISO
9002
Riley Dunn & Wilson Ltd
EXPERT CONSERVATORS & BOOKBINDERS